

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark brown color, framing the central text.

**Un brulant désir
- Le mariage du
scandale -
Rendez-vous**

H@rlequin

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Passions

CHRISTINE RIMMER

Un brûlant désir

RACHEL BAILEY

Le mariage
du scandale

HARLEQUIN



+ 1 ROMAN GRATUIT

INCLUS DANS CE LIVRE

Passions

 HARLEQUIN

CHRISTINE RIMMER

Un brûlant désir

RACHEL BAILEY

Le mariage
du scandale



+ 1 ROMAN GRATUIT

INCLUS DANS CE LIVRE

CHRISTINE RIMMER

Un brûlant désir

Traduction française de
JULIA LOPEZ-ORTEGA

Passions



HARLEQUIN

Chloe Winchester se réveilla en poussant un cri.

Elle se redressa dans son lit, le cœur battant à tout rompre. Elle plaça la main sur sa poitrine qui se soulevait au rythme saccadé de ses respirations et jeta un regard apeuré autour d'elle en scrutant vainement la pénombre de sa chambre.

Rien.

Pas un bruit.

Simplement les ombres de ses meubles projetées par la lueur argentée du clair de lune qui filtrait à travers la petite lucarne.

— Rien. Ce n'est rien, murmura-t-elle pour elle-même. Juste un cauchemar.

A vrai dire, ce n'était pas n'importe quel cauchemar. C'était celui où elle voyait encore et encore son très autoritaire ex-mari. Ted et ses changements d'humeur dévastateurs.

Allons, ce n'était pas réel. Ça ne l'était plus, tout du moins.

Ted Davies appartenait au passé. Il ne pouvait plus la menacer.

Chloe passa une main tremblante dans ses cheveux puis pressa ses doigts frais contre ses joues en feu avant de prendre de profondes inspirations, le temps que son cœur retrouve un rythme normal. Lorsqu'elle se sentit enfin calmée, elle ajusta ses oreillers avant de s'installer confortablement sous sa couette et de refermer les yeux.

Mais le sommeil ne vint pas.

Elle tourna et se retourna un long moment avant de s'obliger à ne plus bouger, les yeux levés vers le plafond, en attendant de sombrer dans l'inconscience.

Mais une fois encore, cela ne se passa pas ainsi.

Finalement, avec un soupir, Chloe repoussa sa couette et se rendit dans la cuisine où elle se fit chauffer un peu de lait au miel avant de s'installer dans le séjour avec une petite lampe allumée. Elle regarda par les fenêtres qui donnaient sur sa terrasse. Tout en prenant de petites gorgées, elle s'efforça de faire le vide dans son esprit. Cette nuit étoilée allait sûrement l'aider, c'était tellement magique !

Elle distingua alors une lumière en provenance de la grande maison en contrebas. Quinn Bravo vivait là avec sa fille, Annabelle, et Manny, son ancien entraîneur. Ils avaient emménagé quelques mois plus tôt.

Chloe sourit. Il y avait donc quelqu'un d'autre qui ne trouvait pas le sommeil ce soir. S'agissait-il de Quinn ? Dur d'imaginer que ce champion de boxe souffre lui aussi d'angoisses nocturnes !

C'était plutôt improbable.

Quinn Bravo était mondialement connu pour ses combats contre les plus grands noms de sa discipline. Ce n'était pas un cauchemar qui risquait de le maintenir éveillé. Ah, comme elle aurait aimé être un peu plus comme lui — forte, solide. Il avait l'air tellement sûr de lui, même s'il ne se départait jamais d'une réserve et d'une constante vigilance.

Il semblait si différent du jeune garçon qu'il avait été ! Celui dont elle se rappelait les coups d'éclat, les crises de colère qui le faisaient se battre plus souvent qu'à son tour. Il semblait alors en vouloir au monde entier.

Quinn paraissait aussi très différent du jeune homme qu'elle avait connu ensuite au lycée. Toujours un peu sauvage mais plus calme, et dégageant une certaine aura. Elle l'évitait, à l'époque. Comme elle l'évitait avant, d'ailleurs. Car les filles de bonne famille évitaient toutes l'imprévisible Quinn Bravo.

Même si elles l'avaient toutes secrètement remarqué, sans aucun doute.

* * *

Quinn Bravo se tenait dans son salon, vêtu d'un vieux survêtement. Il fixait vaguement la faible lumière en provenance de la maison en haut de la colline. Dans le ciel se détachait la lune presque pleine qui surplombait les montagnes du Colorado.

Allons, il aurait mieux fait de regagner son lit, mais à quoi bon ? Il savait qu'il n'allait pas se rendormir. Impossible de s'ôter de l'esprit la question que lui avait posée sa fille de quatre ans lorsqu'il l'avait mise au lit, ce soir.

Un léger mouvement dans le lointain attira tout à coup son regard vers les fenêtres de la maison, là-haut. Sans doute Chloe. Elle y vivait seule, apparemment. La belle et brillante Chloe Winchester, partie étudier à l'université de Stanford et qui avait épousé un jeune avocat en vue, comme tout le monde pouvait s'y attendre. Ils s'étaient installés quelque part dans le sud de la Californie. Avant de se séparer.

Que s'était-il passé exactement ? Mystère. Il savait simplement que leur mariage n'avait pas duré. Lorsqu'il était revenu en ville il y a quelques mois, Chloe était là, sans son riche mari, sans enfants. Seule dans sa ville natale et vivant dans l'ombre des montagnes Rocheuses, en haut de sa rue.

Allez, peut-être qu'un peu d'air frais lui ferait du bien. Il avait besoin de se détendre.

Quinn ouvrit la baie vitrée et sortit sur la terrasse. C'était une belle nuit de juillet, bien dégagée. La lune ronde formait un cercle presque parfait. Il

referma doucement derrière lui et alla s'accouder à la balustrade avant de lever les yeux vers la maison de Chloe. Il laissa son esprit vagabonder quelques instants. Que pouvait-elle être en train de faire ? Et surtout, qu'est-ce qui avait pu contrarier sa trajectoire toute tracée pour qu'elle revienne vivre seule à Justice Creek ?

Evidemment, cela ne le regardait pas. Mais au moins, se concentrer sur ce qui avait pu arriver à Chloe — qu'il connaissait à peine, d'ailleurs — lui évitait de penser à sa fille et à ses questions.

Quinn nota alors un nouveau mouvement là-haut. Une baie vitrée qui s'ouvrait.

C'est là qu'elle apparut. Chloe Winchester.

Bon sang, elle était sublime, même à une centaine de mètres de distance. Même vêtue d'une large chemise qui cachait sa silhouette tandis que sa chevelure blonde prenait des reflets d'argent au clair de lune.

A vrai dire, il n'avait guère de temps pour penser aux femmes. Il avait une petite fille à élever et une affaire à faire tourner. Mais n'importe quel homme aurait eu du mal à détourner le regard à sa place.

Chloe avança jusqu'à la balustrade et son regard sembla se tourner vers lui. Pendant près de dix longues secondes, il eut la sensation qu'elle le fixait droit dans les yeux. Ce n'était pas exactement une invitation, mais il sentit une attraction bien réelle.

Difficile, encore une fois, de ne pas apprécier cette sensation ! Chloe Winchester qui posait les yeux sur lui... Il n'aurait jamais imaginé que cela finirait par lui arriver !

Pourtant, plus ils se regardaient, plus il avait l'impression que cette centaine de mètres qui les séparaient était de trop. Il aurait tellement préféré la regarder de près.

Après tout, Manny était là, si jamais Annabelle venait à se réveiller...

Ni une, ni deux, Quinn gagna la porte-fenêtre et souleva le loquet qui permettait de la verrouiller de l'extérieur. Il entendit le « clic » qui signifiait que sa fille était à l'abri à l'intérieur.

Lorsqu'il se retourna, Chloe était toujours au même endroit, accoudée, la tête légèrement penchée dans sa direction. Oui, il était presque certain qu'elle le regardait.

Quinn descendit quelques marches et leva les yeux une fois dans son jardin. Elle n'avait toujours pas bougé.

Il avança sur le terrain à flanc de colline qui séparait leurs maisons. Il contourna les troncs des pins, les rocailles. Il sentait chaque relief sous les semelles de cuir de ses vieux mocassins. Il avançait lentement en levant les yeux de temps à autre. Pourquoi le nier ? Il s'attendait à tout moment à la voir battre en retraite.

Mais Chloe restait là.

Lorsqu'il arriva au pied des marches qui menaient à sa terrasse, il fit une pause pour lui laisser le temps de...

De quoi, au juste ?

Rentrer chez elle ? Le prier de quitter sa propriété ?

Elle ne le quittait pas du regard. Son visage ne trahissait rien de ses émotions.

Il gravit les marches. Alors elle bougea et vint à sa rencontre.

— Salut, Quinn.

Il hocha la tête.

— Salut, Chloe.

— La nuit est belle, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Comment vas-tu, depuis le temps ?

— Ça va. Et toi ?

Quinn vit un léger sourire se dessiner sur ses lèvres.

— On fait aller, répondit-elle avant de se diriger vers deux chaises longues placées devant la baie vitrée.

Elle s'installa et l'invita à faire de même d'un geste gracieux de la main. Il retint son souffle et vint s'asseoir à côté d'elle.

Pendant plusieurs minutes, personne ne dit un mot. Ils contemplaient le ciel dégagé et les myriades d'étoiles qui le parsemaient.

C'était comme si la brise légère semblait pousser vers lui le parfum léger de Chloe. C'était une fleur, peut-être du jasmin. Mais pas seulement. Il y avait quelque chose qui évoquait le musc, une odeur très féminine.

Finalement, ce fut elle qui parla la première.

— Qu'est-ce qui t'empêche de dormir, Quinn ? demanda-t-elle de sa voix grave et basse.

Ah, ce qu'il pouvait aimer cette voix !

Quinn tourna la tête vers elle. Elle avait des yeux d'un bleu très clair et un visage fin, mis à part sa bouche charnue. Une bouche terriblement tentante.

Oui, Chloe était très séduisante.

En toute honnêteté, il n'avait pas envie de répondre à sa question. Pourtant, il répondit comme si les mots lui échappaient.

— Ma fille m'a posé une question sur sa mère pour la première fois, ce soir. Et je ne sais pas trop quoi lui dire.

Chloe hocha la tête.

— Elle s'appelle Annabelle, c'est bien ça ?

— Oui.

— Et elle ne connaît pas sa mère, n'est-ce pas ?

— Non. Et je doute qu'elle la rencontre un jour.

Chloe sembla alors attendre un instant, comme pour lui laisser le temps d'ajouter quelque chose. Puis elle finit par répondre :

— Il faut lui dire la vérité et rien d'autre, mais avec précaution. Quel âge a-t-elle ?

— Quatre ans.

— Elle a surtout besoin de savoir que tu l'aimes. Qu'elle ne craint rien et

que sa mère l'aime aussi. Ou du moins qu'elle l'aimerait si elle la connaissait. Elle a besoin de savoir que ce n'est pas sa faute si sa mère ne fait pas partie de sa vie et que vous ne vivez pas ensemble, dit Chloe avant de sourire. Tu ne pourras pas tout dire à la fois. Souvent les parents en disent trop en voulant bien faire. Il vaut mieux s'assurer de ce qu'elle est prête à entendre et ne répondre qu'à ce qu'elle demande vraiment.

Quinn tourna de nouveau le regard vers le ciel. Bon sang, regarder Chloe éveillait trop de choses en lui. Ses seins ronds qu'il devinait sous sa chemise, ses jambes interminables, ses bras graciles et son visage d'ange. Allons, il devait rester prudent. Y aller tout doucement.

— Tu as des enfants, pour parler comme ça ?

— Je n'en ai pas, mais j'aime les enfants, dit-elle d'une voix teintée de tristesse. Avant de revenir m'installer ici, j'ai travaillé comme bénévole dans un foyer à San Diego. Je m'occupais des enfants en difficulté. J'avais suivi un cours de psychologie infantile à l'université... J'avais de grands projets, à l'époque. J'allais devenir la femme parfaite d'un homme très important et la mère d'au moins trois beaux enfants.

Quinn retint un frisson. Etrange. Même sans la regarder, il ressentait toujours cette attirance pour Chloe. Cela étant, pourquoi se priver de sa vue ? Il tourna la tête vers elle et sentit une vague de chaleur l'envahir lorsque leurs regards se croisèrent.

— Je me souviens que tu as toujours eu l'air de savoir exactement où tu allais.

— Oui, j'ai longtemps cru savoir à quoi ressemblerait ma vie, lança-t-elle en souriant tristement. C'est sans doute ce qui m'empêche de dormir... Tous ces grands projets réduits en poussière...

Dans le lointain, un coyote poussa soudain un cri sinistre. Que dire ?

Quinn cherchait toujours ses mots lorsque Chloe se leva.

Il laissa son regard caresser ses longues jambes et remonter jusqu'à son visage. Pas de doute, c'était vraiment une fille étonnante. Non, il valait mieux la remercier pour ses conseils, lui souhaiter une bonne nuit et redescendre de la colline au plus vite.

C'est alors qu'elle lui tendit sa main fine et longue. Il la regarda et suivit la ligne de son bras pour remonter jusqu'à ses yeux bleus. Ses yeux qui l'invitaient.

Oh non, pas ça ! Ce n'était pas sa place. Il aurait dû être chez lui, au fond de son lit.

Il devait décliner cette proposition pourtant irrésistible.

Impensable.

Pourtant, Quinn saisit la main que lui tendait Chloe. Elle avait une peau fraîche et douce. Il avait l'impression de brûler, que cette chaleur se propageait le long de sa main jusqu'au creux de son ventre. Le temps de réprimer un soupir, il se leva pour lui faire face.

Elle se tourna et l'entraîna derrière elle en faisant coulisser la baie vitrée

pour entrer dans le grand séjour. Là, elle s'engagea dans le couloir avant de s'arrêter devant sa chambre. C'était une pièce qui dégageait de la féminité et une impression d'ordre que seul le lit défait venait bousculer.

Chloe avança jusqu'au chevet et en alluma la lampe avant de lui faire face, les yeux dans les yeux.

— J'ai une étrange impression de... de sécurité quand je suis avec toi, dit-elle de cette voix d'alto qui le bouleversait.

Elle baissa le regard, sembla hésiter, puis releva les yeux.

Quinn devait bien l'admettre : il ne pouvait résister. Alors il leva la main, lentement, pour ne pas l'effrayer, et effleura son cou du bout des doigts. Elle frissonna et sembla retenir son souffle mais ne bougea pas.

— Tu ressens cela avec moi ? demanda-t-il.

Elle sembla chercher sa voix un instant. Puis lâcha :

— Depuis que tu es revenu en ville, tu sembles... si calme. Comme concentré. Je trouve ça assez remarquable.

Que pouvait-il répondre à cela ? Il n'y avait rien à dire. Alors il se tut et continua d'effleurer sa peau avec le dos de la main. Il descendit le long de son bras et lut le trouble dans ses yeux. Et sur ses lèvres.

— Je n'ai connu qu'un seul homme et c'était mon mari. Celui qui se montrait aimant et protecteur envers moi mais qui s'est révélé être le pire des menteurs et des manipulateurs. Le plus agressif aussi, dit-elle en reculant pour ouvrir le tiroir de sa table de chevet. Je suis sortie parfois avec des hommes depuis un an que je vis ici. J'ai même acheté des préservatifs... Mais je n'en ai jamais eu l'usage... Pourtant, ce soir, avec toi... Je...

Chloe avait un sourire triste, un peu honteux. Sa belle voix grave se brisa. Elle reprit :

— A l'époque du lycée, je me demandais souvent comment ce serait... Toi et moi...

Quinn sursauta à ces mots. Que venait-elle de dire ?

— Moi aussi je pensais à toi, à l'époque, Chloe.

Il vit alors un sourire se dessiner sur son beau visage.

— Vraiment ?

— Oh oui.

Pourtant il ne s'était jamais libéré de la sensation qu'elle faisait tout pour l'éviter. Qui aurait voulu fréquenter un futur boxeur qui ne pouvait pas lire une phrase toute bête sans buter à chaque mot ? Les parents de Chloe l'auraient instantanément déshéritée s'ils avaient appris qu'elle fréquentait un des *bâtards* comme on les appelait. Et pour cause : sa mère ne s'était mariée avec son père, Frank Bravo, qu'après le décès de sa première épouse, la riche Sondra.

Non, Linda Winchester n'aurait jamais laissé sa fille chérie s'approcher de lui. Et puis Chloe avait toujours été une fille sérieuse qui faisait ce que sa maman attendait d'elle.

Pour l'heure, Chloe semblait chercher quelque chose au fond de lui. Et

elle prit soudain un air inquiet.

— Je devrais te donner quelques mots d'explication, dit-elle. Pour que tu aies une bonne raison de rester avec moi cette nuit.

A ces mots, Quinn avança, assez pour sentir contre lui le corps de Chloe, ses seins voluptueux et son odeur enivrante. Tout doucement, avec précaution, il posa la main sur ses cheveux dorés. On aurait dit un rideau de soie. Comment ne pas plonger les doigts dans cette masse et l'attirer tout contre lui du même coup ?

— Oh..., murmura-t-elle sans le quitter du regard.

Elle avait les yeux écarquillés de désir. Cette douceur, cette beauté... Elle lui offrait tout cela pour la nuit. Il pencha la tête pour la respirer profondément. Dieu, qu'elle sentait bon ! Comme il n'avait jamais imaginé pouvoir serrer Chloe dans ses bras, pas même pour une seule nuit, il enfouit le visage dans le creux de son cou.

— Tu n'as rien à m'expliquer, mon ange, dit-il en l'effleurant du bout des lèvres, avant de happer doucement le lobe de son oreille.

— Je ne suis pas un ange, répondit-elle avec un frisson.

— Oh si...

— C'est juste pour cette nuit, n'est-ce pas ? dit-elle en penchant la tête. Juste pour cette fois...

— Comme tu veux.

— Embrasse-moi. Serre-moi fort. Aide-moi à tout oublier...

Quinn posa les mains sur les épaules de Chloe et l'écarta doucement de lui. Elle se balançait d'un pied sur l'autre en levant vers lui son regard troublé par le désir.

— Je veux te voir d'abord, dit-il.

— D'accord, fit-elle dans un souffle.

— Tout entière.

— Oui.

Il attrapa sa chemise rose pâle trop grande pour elle.

— Lève les bras, ordonna-t-il.

Elle s'exécuta sans la moindre hésitation. Il fit glisser le vêtement sur sa tête et jusqu'au bout de ses ongles et le laissa tomber. La masse des cheveux de Chloe s'étala sur ses épaules. Elle laissa retomber les bras le long de son corps et leva vers lui un regard interrogateur.

Il avait du mal à y croire.

Chloe Winchester, presque nue devant lui.

Quinn prit délicatement un de ses seins et en effleura la peau soyeuse. Il sentit la tension du désir s'accroître en lui.

— Tu es tellement belle, Chloe.

— Je...

Elle ne semblait savoir quoi répondre et c'était mieux comme ça. Il allait passer la nuit avec elle, que dire de plus ?

Il s'approcha. Impossible de s'arrêter, maintenant. Il déposa un baiser sur sa tempe et, doucement, goûta sa peau du bout des lèvres, puis avec la langue. Quand il l'entendit pousser un soupir, il écarta ses cheveux précautionneusement puis s'approcha de son oreille.

— Enlève le reste.

Chloe se baissa pour retirer son short et il sourit lorsqu'elle se redressa, entièrement nue, avec toujours ce regard vaguement interrogateur.

— Quinn ?

— Chut... Laisse-moi te regarder !

Elle ferma les yeux. Elle se tenait là, devant lui, les yeux fermés. Comme pour le laisser graver dans sa mémoire l'image incroyable de son corps nu.

Comment résister à l'envie de la toucher, maintenant ? Elle était si douce et les courbes de son corps étaient tellement parfaites. Elle se tenait là. Chloe Winchester. Elle qui avait tant de fois occupé ses fantasmes inavouables de jeune homme...

Quinn l'attira contre lui, l'entoura de ses bras et déposa un baiser dans ses cheveux.

— Tu es si belle...

Elle leva à son tour les yeux vers lui et murmura :

— Toi aussi, s'il te plaît.

Il avait sans doute l'air surpris parce qu'elle s'empressa de préciser :

— Je veux te voir.

Il sourit et recula d'un pas.

— A tes ordres..., répondit-il en retirant ses chaussures, puis son sweat-shirt et son T-shirt d'un seul et même mouvement.

Il enleva ensuite son pantalon et son caleçon, révélant son sexe résolument dressé.

— Oh ! murmura-t-elle. Quinn... Je n'avais jamais imaginé que nous nous retrouverions comme ça...

Chloe tendit la main vers son torse et parcourut sa poitrine couverte de tatouages. Elle s'arrêta sur celui qui était dédié à Annabelle, avec son prénom entouré d'ailes d'ange, de feuilles de vigne et de fleurs. Le tout placé juste sur son cœur.

— Moi non plus..., avoua-t-il.

— La vie est parfois si compliquée...

— C'est vrai.

— Et puis tout à coup il y a un instant magique, hors du temps, comme maintenant...

Quinn acquiesça avant de passer le bras autour de sa taille pour la soulever et l'allonger délicatement sur le lit.

Chloe se laissa faire et l'attira vers elle. Pour la première fois, il l'embrassa et goûta ses lèvres. Sa bouche était aussi douce que le reste de son corps. Leurs lèvres puis leurs langues se découvrirent et, pendant quelques minutes, ils restèrent ainsi allongés à s'embrasser et à s'embrasser encore, comme si rien ne viendrait jamais les interrompre. Plus rien n'existait à part la bouche de Chloe, ses dents qui le mordaient délicatement, les caresses de sa langue.

Ils avaient cette nuit pour eux. Il aurait voulu en étirer chaque seconde, en savourer chaque frôlement, chaque soupir. Il voulait partager ses respirations et les battements pressés de son cœur.

Après avoir goûté sa bouche, Quinn découvrit tout le reste du corps de Chloe, lentement, en se laissant emporter par ces sensations merveilleuses. Il ne résista pas à l'envie de mordiller, de lécher sa peau, en laissant des marques qu'il essayait d'effacer par de tendres baisers, même si elle ne semblait rien avoir à redire.

Au contraire, ses soupirs devenaient des gémissements qui l'incitaient à poursuivre.

— Encore...

Oui, encore. Il avait encore des caresses, des baisers à donner à son corps sublime. Il descendit le long de son ventre et vint se placer entre ses cuisses. Là, il s'attarda longtemps, en couvrant de baisers son intimité brûlante, en la goûtant et en la découvrant avec ardeur.

Quand il sentit le plaisir monter chez Chloe, Quinn glissa un doigt en elle. Doucement, sans cesser de l'embrasser. Elle dit son prénom dans un gémissement. Lui-même ne cessait de se répéter le sien. *Chloe*. Chloe Winchester venait de prononcer son prénom dans un cri de plaisir.

Alors il se redressa pour s'agenouiller entre ses jambes offertes et prit un préservatif dans le tiroir resté ouvert. Lorsqu'il le plaça sur son sexe tendu, elle ouvrit les yeux et le regarda, les joues rosies par le plaisir.

— Quinn, dit-elle en tendant la main vers lui. Viens, s'il te plaît.

Il s'allongea sur elle et sentit sa main délicate se glisser entre leurs corps pour le caresser. Il poussa un gémissement en murmurant son prénom à son tour.

Elle le guida en elle et il se laissa faire pour qu'ils profitent de chaque instant. C'était tellement intense, tellement... plus fort que tout ce qu'il avait pu ressentir !

Quinn la regarda tandis qu'ils faisaient l'amour. Impossible de ne pas fixer le visage de Chloe à chacun de ses gémissements, à chacun de ses soupirs de plaisir. Très vite, il vit l'instant où la jouissance l'emportait une nouvelle fois. A cet instant, il ne contrôlait lui-même plus grand-chose. Elle s'agrippa à lui tandis qu'il accélérail le mouvement pour atteindre le plaisir à son tour.

Elle le serra dans ses bras en riant doucement.

— Eh bien, si on m'avait dit..., murmura-t-elle dans un sourire. C'était tellement bon.

— Incroyable...

Quinn dut somnoler quelques instants. En rouvrant les yeux, il trouva Chloe paisiblement endormie, un bras sur son torse. Il jeta un coup d'œil à son réveil. Si seulement il pouvait avoir encore un peu de temps auprès d'elle !

Hélas, le temps était passé plus vite qu'il ne l'avait imaginé. Car il était déjà 5 heures du matin ! Les premières lueurs de l'aube chassaient la nuit.

Leurs maisons avaient été bâties pour s'adapter au relief et étaient distantes de plus d'une centaine de mètres l'une de l'autre, mais la végétation et les arbres lui permettraient de regagner sa demeure même en plein jour sans forcément être reconnu.

Et pourtant, valait-il la peine de courir ce risque ? Cette nuit inoubliable qu'ils venaient de partager ne regardait personne.

Tout doucement, Quinn dégagea le bras de Chloe. Elle soupira et se tourna sur le côté mais ne se réveilla pas. Il se glissa hors du lit. Avant de remonter le drap sur elle, il l'admira un long moment et sentit le désir l'envahir

instantanément. Il nota les discrètes marques laissées par ses dents sur sa peau, sur ses seins, son ventre.

Bientôt, elles disparaîtraient...

Allons, pas question de penser à la suite. Ils étaient d'accord pour une nuit. Une seule.

Quinn récupéra ses vêtements et repartit comme il était venu. Comme il l'avait fait chez lui en partant, il verrouilla la baie vitrée avant de sortir. Au moins, Chloe dormirait en sécurité à l'intérieur.

Il descendit de la terrasse et gagna le terrain entre leurs maisons, qu'il parcourut d'un pas alerte.

Une fois en bas de chez lui, il sortit son double de clés caché sous l'escalier et entra. La maison était comme il l'avait laissée quelques heures plus tôt, obscure et silencieuse.

Il entra et referma doucement la baie vitrée avant de se retourner brusquement. Manny, son ancien entraîneur, était installé dans un des fauteuils devant la cheminée. Il distingua un sourire amusé sur son visage marqué par le passage du temps et les souvenirs des combats menés.

— Salut, champion, où étais-tu passé ?

Quinn haussa les épaules.

— Je ne savais pas que tu étais ma mère !

Manny laissa échapper un rire rocailleux avant de dire :

— Je n'aurais jamais parié sur la superbe créature blonde de la colline, pas un dollar !

— Je ne vois pas de quoi tu parles, répliqua Quinn en se dirigeant vers l'escalier qui menait à l'étage.

Manny le suivait du regard.

— C'est quelqu'un de bien, cette fille. Je te tire mon chapeau.

— Bonne nuit, Manny.

— J'ai une bonne nouvelle pour toi, champion : nous sommes déjà demain !

Quinn continua de gravir les marches en tâchant d'ignorer les ricanements de son ami et associé.

* * *

Chloe dormait profondément lorsque son réveil retentit.

Elle ouvrit les yeux, le sourire aux lèvres. Elle avait si bien dormi ! Sans ces espèces de courbatures et ces discrètes marques de leurs ébats nocturnes sur son corps, elle aurait eu du mal à savoir si elle avait rêvé ou pas.

Oh ! elle n'avait pas le moindre regret, loin de là. Ces moments avaient été parfaits. Elle en avait savouré chaque seconde.

Elle se redressa et s'étira en bâillant. Bon sang, pourquoi n'avait-elle voulu passer qu'une seule nuit avec Quinn ? Ce qu'ils avaient partagé était tellement unique.

A quoi bon le nier ? Elle avait envie de passer de nouveau du temps avec lui. Elle venait de redécouvrir la passion, le plaisir, la tendresse. L'abandon...

Dans un soupir, elle laissa les bras retomber le long de son corps. Non.

Ils avaient passé un accord et elle s'y tiendrait. Il avait été parfait et ils avaient partagé un moment fantastique. Maintenant, elle savait intimement qu'il existait de bien meilleurs amants que Ted. Quinn lui avait offert quelque chose d'incroyable. En un sens, voilà qui lui rendait l'espoir de rencontrer quelqu'un qui lui donnerait envie d'y croire pour de bon. Peut-être que l'amour avec un grand A était encore à sa portée, finalement...

Chloe se prépara pour aller travailler puis prit son petit déjeuner. Son téléphone fixe se mit à sonner à l'instant où elle quittait la maison. Sans doute sa mère. Allez, elle écouterait sa messagerie plus tard.

Lorsqu'elle fit démarrer sa voiture, c'est son portable qui se mit à sonner à son tour. Elle vérifia l'écran et décrocha en soupirant.

— Maman, je ne peux pas te parler, je pars au travail.

— Mais il n'est pas encore 9 heures, répliqua Linda Winchester. Tu ne veux pas t'arrêter en chemin ? Je te prépare un petit déjeuner !

— Merci, mais j'ai déjà déjeuné et je dois aller ouvrir la boutique.

— Ma chérie, c'est toi le chef, c'est toi qui décides, non ? Inutile d'ouvrir aux aurores...

— Maman, tu sais bien que personne ne le fera à ma place ! Les affaires florissantes ne tournent pas toutes seules, tu sais ?

Chloe se mordit la lèvre. Peut-être était-ce un peu exagéré de sa part... Interior Design n'était pas une affaire florissante... Pas pour le moment, en tout cas.

— Je te croise à peine, ces derniers temps, nous pourrions discuter toutes les deux !

Chloe retint un soupir. Discuter avec sa mère était bien la dernière chose dont elle avait besoin. A vrai dire, elles avaient du mal à s'entendre depuis le divorce. Et cela n'avait fait qu'empirer depuis qu'elle était revenue vivre à Justice Creek. Sa mère était persuadée de savoir ce qui était bon pour elle — sa fille unique ! — et ne se privait jamais de le lui faire savoir en lui rappelant tout ce qu'elle devrait faire autrement... D'ailleurs, chaque fois qu'elles discutaient, elle finissait par remettre sur le tapis tout ce que Chloe avait perdu en quittant Ted.

— Maman, je te rappellerai plus tard, je dois aller travailler, maintenant.

— Mais, ma chérie, je voulais juste...

— A ce soir, maman !

Chloe pouvait encore l'entendre protester au bout de la ligne lorsqu'elle raccrocha.

Elle se rendit à sa boutique et ouvrit la porte à 9 heures précises, une heure avant la plupart des commerces de Central Street. Elle avait un bel emplacement et un local attractif. Un mélange de murs blancs épurés et de décoration design, avec des touches de jaune et de rouge pour donner de

l'énergie. S'adapter aux goûts de la clientèle, telle était sa devise. Elle proposait des présentoirs divers, de nombreux échantillons et des tables basses pour s'installer et faire son choix librement. Elle avait été formée à toutes les étapes de la décoration d'intérieur, depuis les plans jusqu'à la mise en œuvre finale et la direction de chantier.

Son site internet était bien mis en valeur et elle était très active sur les réseaux sociaux. Elle avait aussi un blog où elle donnait des conseils et postait des vidéos de démonstration. Elle s'était inscrite auprès d'ateliers à la chambre de commerce de Justice Creek pour développer au mieux son entreprise et ne ménageait pas sa peine.

Pourtant, monter et consolider sa propre affaire prenait du temps. Elle s'était octroyé les services d'un avocat brillant qui avait réussi à soutirer une grosse prestation compensatoire à Ted.

Même si, sur le long terme, cette somme unique était moins importante qu'une pension mensuelle, Chloe avait sauté sur l'occasion pour mettre un terme à tout type de relation avec son ex-mari. L'idée de devoir être en contact avec lui, ne serait-ce que pour encaisser sa pension chaque mois, était inimaginable pour elle. Elle n'avait qu'un seul espoir : couper les ponts. Définitivement et totalement.

Du coup, elle avait essayé d'investir son pécule de façon judicieuse. Elle aimait beaucoup sa maison, qu'elle avait entièrement décorée, et était très fière de son entreprise. Au fil du temps, elle avait fini par moins se préoccuper de Ted et commençait finalement à se demander si elle aurait la chance de retrouver l'amour un jour.

Hélas, ses économies avaient fini par fondre. Interior Design devrait commencer à rapporter de l'argent bientôt.

La journée se déroula plutôt mieux que prévu grâce à une affluence régulière. Un jeune couple récemment arrivé en ville venait de lui proposer un contrat important pour habiller les fenêtres de leur nouvelle maison. Elle avait trois rendez-vous prévus dans les jours à venir : deux pour des salons à réaménager et le troisième pour une cuisine à créer entièrement. Lorsque son assistante, Tai Stockard, une étudiante en stage pour l'été, arriva vers 13 heures, Chloe l'envoya à la cafétéria voisine pour leur acheter des sandwichs chauds. La journée de travail avait bien commencé, autant profiter d'une petite pause-déjeuner.

Chloe rentra chez elle le sourire aux lèvres, ce soir-là. Du moins jusqu'à ce qu'elle se souvienne d'une chose. Oh non, elle avait promis à sa mère de la rappeler !

Très vite, celle-ci commença à se montrer insistante :

— Ma chérie, pourquoi est-ce que tu ne viendrais pas dîner ? J'ai des côtelettes d'agneau et des pommes de terre au four, comme tu les aimes. Nous partons pour Maui demain, tu sais.

Chloe hocha la tête. Ses parents avaient réservé une suite dans un luxueux hôtel, ce qui permettrait à sa mère de profiter du Spa pendant que son père

jouerait au golf, le tout en pension complète, comme il se devait.

Elle se laissa donc convaincre de passer les voir avant leur départ en vacances. Un peu plus tard, elle était de nouveau dans la maison de son enfance. Chloe profita de la présence de son père, Doug : dommage qu'elle ne le voie pas plus souvent ! C'était un orthodontiste réputé dont elle appréciait l'humour sarcastique. Il avait aussi confiance en elle : il ne critiquait pas en permanence toutes ses décisions ! Néanmoins, sa mère fit un effort immense en évitant d'évoquer Ted.

Vers 21 heures, Chloe rentra chez elle et se prépara pour aller se coucher avec un bon livre. Seulement, difficile pour elle de ne pas laisser son esprit vagabonder vers Quinn. Inutile de croire aux miracles : il ne viendrait pas cette nuit...

* * *

Quinn entendit derrière lui le bruissement léger de pas sur le carrelage. Il était en train de regarder par la fenêtre la lumière de la chambre en haut de la colline.

— Retourne dans ton lit, Anna-banana, dit-il doucement, sans se retourner.

— Je peux pas, répondit une petite voix.

— Pourquoi ?

— Les monstres, ils font trop de bruit. Et puis je suis pas une banane, papa !

— Oh si, dit-il en se retournant pour se pencher vers sa fille. Tu es ma banane préférée !

Tout en traînant derrière elle sa vieille couverture usée, son nounours qui n'avait plus qu'un seul œil dans les bras, Annabelle avança jusqu'à lui.

— Non, je suis pas une banane, je suis une *fil*le !

Quinn s'accroupit devant elle, la mine grave.

— Ah, très bien. Je vais essayer de m'en souvenir.

— Porte-moi, papa, demanda-t-elle. On va chercher la lampe de poche.

Ni une ni deux, il la prit dans ses bras et se leva tandis qu'elle se blottissait contre lui avec un soupir — et en lui collant au passage son vieil ours à l'odeur douteuse contre le visage. Il se rendit dans la cuisine et sortit la lampe torche d'un tiroir avant de regagner le salon pour monter à l'étage.

Sa fille ne dit rien lorsqu'il entra dans sa chambre et la déposa sur son lit. Il alluma la lampe et commença par soulever sa couette ornée de papillons puis la coucha avec son ours et son doudou avant de les recouvrir soigneusement.

— Le placard ! indiqua-t-elle lorsqu'il déposa un baiser sur sa joue rebondie.

Quinn alla jusqu'à son placard et en ouvrit la porte avant de promener le faisceau de lumière à l'intérieur.

— Rien à signaler ! dit-il.

— Il faut que tu leur parles, tu te souviens ? insista la fillette.

Il parcourut la penderie et ses rangées de vêtements du faisceau de sa lampe puis annonça de sa voix la plus impressionnante :

— Monstres du placard, allez-vous-en !

Puis il referma la porte.

— Je pense qu'ils ne reviendront pas de sitôt, conclut-il très sérieusement. Mais Annabelle n'en avait pas fini.

— Sous le lit, maintenant.

Il s'agenouilla et jeta un coup d'œil.

— Je vois une poupée avec une robe là-dessous.

— Donne-la-moi, dit-elle en tendant la main. Et parle aux monstres !

— Monstres, allez-vous-en ! lança-t-il en poussant un grondement féroce qui fit rire la petite. Voilà, maintenant, ils sont tous partis.

Quinn se releva et embrassa Annabelle une nouvelle fois. Ce faisant, il s'imprégna de cette odeur si familière — ce mélange de shampoing pour enfant et de dentifrice à la fraise.

— Autre chose ? demanda-t-il.

A vrai dire, il se remémorait avec une pointe d'inquiétude les questions de la petite au sujet de sa mère.

Elle a besoin de savoir que ce n'est pas sa faute...

Annabelle fit non de la tête.

Il se sentit à la fois soulagé et coupable. Coupable de ne peut-être pas se montrer toujours à la hauteur... Et soulagé aussi de ne pas avoir à gérer des questions compliquées ce soir.

— Tu sais bien qu'il n'y a pas vraiment de monstres dans ta chambre, n'est-ce pas ?

Elle hocha la tête.

— Oui, mais j'aime bien quand tu leur fais peur quand même.

— Allez, bonne nuit, ma princesse, dit-il tendrement.

— Une princesse, c'est mieux qu'une banane ! Il me faudrait une chambre de princesse. Toutes les princesses. Blanche Neige et Cendrillon et Mulan et Elsa et Belle et...

— Nous verrons ça plus tard, répondit-il. Il est temps de dormir.

Au même moment, Quinn entendit une nouvelle fois la voix d'alto de Chloe résonner à ses oreilles.

Elle a surtout besoin de savoir que tu l'aimes.

— Je t'aime, ma princesse.

— Je t'aime, papa.

Dans un bâillement, Annabelle se pelotonna contre son ours et il quitta la chambre en silence.

En bas, tout était calme. Manny était parti rendre visite à son amie. Quinn reprit son poste à la fenêtre. La lueur qui venait de la chambre de Chloe était toujours là. Il pouvait la percevoir à travers les rideaux tirés. Impossible de ne

pas l'imaginer dans son lit, avec sa grande chemise rose pâle, des oreillers dans le dos, face à son ordinateur portable ou peut-être un bon livre.

Evidemment, après la nuit qu'ils venaient de vivre, il avait du mal à empêcher son esprit de ne pas se mettre à vagabonder... En imaginant Chloe dévêtue, par exemple, ou en train de murmurer son prénom dans un soupir de plaisir. Allons, c'était une mauvaise idée. Sans Manny pour veiller sur Annabelle en son absence, impossible pour lui d'imaginer la rejoindre.

C'était bien mieux comme ça.

Sinon il n'aurait pas résisté.

* * *

— Je dois te dire que tu me déçois beaucoup, champion, grommela Manny.

Quinn retint un soupir. Cinq jours s'étaient désormais écoulés depuis qu'il était allé rejoindre Chloe.

Maintenant qu'Annabelle était couchée et que les monstres avaient été pourchassés patiemment, ils se retrouvaient entre hommes sur la terrasse pour profiter d'une bière sous le ciel étoilé.

Quinn but une longue gorgée rafraîchissante et resta silencieux, absorbé par la beauté de la nuit.

— Tu ne comptes pas me demander pourquoi ? bougonna Manny.

Quinn se mit à rire.

— Nous savons l'un et l'autre que tu vas me le dire de toute façon !

Manny haussa les épaules.

— Oui, je vais te le dire. J'ai passé plus de dix ans à t'enseigner tout ce que tu avais besoin de connaître. Il n'y a pas de raison que ça s'arrête maintenant.

— Je ne vois pas où tu veux en venir...

— Je vais te donner un indice : Chloe Winchester. Il faut être fou pour laisser filer une femme comme elle.

— Ça implique qu'on a déjà un ticket avec elle, pour commencer, fit aussitôt remarquer Quinn.

— Tu parles comme si tu avais déjà perdu. Je croyais qu'un champion comme toi méprisait la défaite.

— Quinn le champion a pris sa retraite, tu te souviens ?

— Des rings, peut-être, mais pas de la vie. La dernière fois que j'ai vérifié, ton cœur battait encore, il me semble.

— Laisse tomber, Manny.

Mais ce n'était pas le genre du vieil homme.

— Une femme comme elle, si elle te laisse la rejoindre chez elle en pleine nuit, c'est que tu as un ticket. Et même plus qu'un ticket : c'est la chance de ta vie.

— Il faut que tu arrêtes de fourrer ton nez dans ma vie privée ou tu risques

de te retrouver avec un nez fracturé.

— Ce ne serait pas la première fois que ça m'arrive. Ni même la deuxième ou la troisième, d'ailleurs, dit le vieil entraîneur en portant sa bière à ses lèvres. Je vais me répéter mais, dans la vie, le talent c'est de ne pas laisser passer sa chance.

A ces mots, Quinn se leva de sa chaise longue et se dirigea vers la baie vitrée.

— Bonne nuit, Manny, lança-t-il.

— Où est-ce que tu vas ?

— Je suis en train de lire Dickens.

Il avait récemment décidé de rattraper son retard en matière de classiques de la littérature anglo-saxonne. Manny ne sembla guère impressionné, cependant.

— C'est bien beau de se cultiver, mais ce n'est pas ton livre qui te tiendra chaud la nuit !

Quinn secoua la tête. Impossible d'avoir le dernier mot avec Manny. Il le savait d'expérience.

— N'oublie pas de fermer quand tu rentreras.

Là-dessus, il tira la baie vitrée derrière lui pour que son vieux mentor ne soit pas tenté de répondre.

* * *

Le lundi suivant, Chloe reçut Agnes Oldfield, une amie de longue date de sa mère, qui cherchait des conseils pour choisir plusieurs tapis pour sa grande maison. C'est le moment que choisit Manny Aldovino pour passer pour la première fois la porte de sa boutique. Il était accompagné par une petite fille habillée en princesse, avec une robe rose pailletée et un long voile blanc dans les cheveux. Pas de doute : c'était Annabelle, la fille de Quinn !

Chloe chassa le trouble qui s'emparait d'elle. Impossible de ne pas penser aux moments partagés avec celui-ci. Mais elle s'efforça de saluer le nouveau venu cordialement.

— Bonjour, vous êtes Manny, je crois. Et... tu dois être Annabelle ! Je vous en prie, entrez et faites le tour, je suis à vous tout de suite. Il y a des crayons de couleur et du papier sur la petite table près de la fenêtre. Et puis du café, aussi !

— C'est parfait, répondit Manny avant de lancer un clin d'œil appuyé à Agnes Oldfield. Comment allez-vous, très chère Agnes ?

— Monsieur Aldovino, répondit celle-ci d'une voix glaciale en lui adressant un bref signe de tête.

Agnes avait toujours été réputée pour être extrêmement snob. Elle regardait de haut les personnes qu'elle ne considérait pas de son rang. Il fallait dire aussi que la première épouse du père de Quinn, Sondra, était la nièce d'Agnes. Cette dernière avait par conséquent toujours détesté Willow, la mère

de Quinn, et ses enfants du même coup.

Chloe la vit alors tourner délibérément le dos à Manny puis lui lancer :

— Je vous en prie, continuez, ma chère.

Chloe se sentit frémir. Agnes aurait bien mérité d'être remise à sa place mais elle avait besoin de ce contrat. Difficile d'offenser une bonne cliente — et une amie de sa mère, par-dessus le marché ! Elle adressa donc un sourire contrit à Manny et termina les sélections de couleurs pour les futurs tapis. Finalement, Agnes lui signa un chèque d'acompte.

Quelques minutes plus tard, Chloe la raccompagna jusqu'à l'entrée. A près de quatre-vingts ans, Agnes semblait toujours habillée comme pour prendre le thé avec la reine d'Angleterre. La vieille dame rajusta sur son chemisier l'énorme broche qui représentait un lézard en pierreries incrustées avant de dire :

— Merci, ma chère, pour vos conseils.

— Passez une bonne journée, Agnes, répondit Chloe en la regardant sortir. Puis elle referma la porte derrière elle.

— Elle ne se prend pas pour n'importe qui, fit remarquer Manny d'un ton sec.

Effectivement, on aurait eu du mal à penser le contraire...

Avec un soupir, Chloe rejoignit le vieil homme et Annabelle.

— Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? Vous avez besoin d'un renseignement ?

Annabelle s'interrompit dans le coloriage d'un immense soleil jaune. Chloe reconnut alors l'expression de Quinn dans le regard franc de la fillette et eut un pincement au cœur. Dire qu'elle avait tant rêvé d'avoir des enfants lorsqu'elle s'était mariée...

Et puis il y avait eu la violence de Ted. Depuis la première fois où il avait levé la main sur elle, elle avait senti que ce rêve-là ne se réaliserait jamais. Ted n'avait de toute façon jamais vraiment voulu avoir d'enfants. Ce qu'il désirait, c'était avoir sa femme pour lui tout seul.

— Je voudrais une chambre de princesse, annonça la petite. Manny m'a dit que tu pourrais t'en occuper, c'est vrai ?

— C'est vrai, je peux faire ça ! dit Chloe.

— Je voudrais qu'il y ait toutes les princesses, Cendrillon et Bella et...

Manny se racla la gorge et la fillette leva les yeux vers lui.

— Tu veux toutes les princesses, mais nous allons commencer par le commencement et expliquer les détails à Chloe.

— D'accord, soupira la fillette.

Manny se tourna alors vers Chloe :

— Quinn est très occupé depuis l'ouverture de sa salle de sport et... Mais vous connaissez Quinn, n'est-ce pas ? lança le vieil homme d'un ton taquin.

— Oui, bien sûr, nous... Nous avons été à l'école ensemble ! répondit-elle en rougissant aussitôt jusqu'aux oreilles.

— Mais c'est bien sûr ! Bref, Quinn a beaucoup de travail et moi je me

charge d'Annabelle et de l'intendance. Est-ce que vous avez déjà visité sa maison ?

Au prix d'un effort surhumain, Chloe chassa de son esprit les souvenirs qui ne cessaient de l'assaillir. Comme Quinn et elle follement enlacés.

— Euh, non, je ne suis jamais entrée dans votre maison, dit-elle finalement.

— C'est une grande maison, avec de beaux volumes, très lumineuse, mais la décoration date des années 1980 et aurait bien besoin d'être rénovée.

— Je comprends. Vous voudriez faire redécorer toute la maison ?

Un tel travail serait une formidable opportunité pour elle. Financièrement, bien sûr, mais aussi pour se faire connaître dans la région.

— Oui, c'est le projet que nous avons.

Elle fronça les sourcils. *Nous* ? Quinn était-il vraiment au courant des projets de Manny ?

— Qu'attendez-vous de moi, exactement ? Voulez-vous un portfolio de mes travaux ? J'ai un site internet avec...

— J'ai déjà vu votre site et ce que vous présentez m'a plu, je n'ai besoin de rien de plus.

Chloe hocha la tête. Manny semblait plutôt grincheux au premier abord, mais il était franc et direct. Elle l'aimait vraiment bien, comme elle aimait sa façon de se conduire avec Annabelle.

— Merci, en tout cas.

— J'ai la certitude que vous êtes celle qu'il nous faut, lança-t-il en souriant.

Ce qui éclaira aussitôt son visage marqué par des rides profondes qu'on aurait dit taillées à la serpe.

Néanmoins, Chloe ne pouvait que s'interroger. Que savait-il au sujet de la nuit qu'elle avait passée avec Quinn la semaine précédente ?

— Vous devriez venir voir la maison ! Je vous ferai visiter et je vous donnerai un aperçu de ce que nous attendons. Comme ça, vous pourrez bâtir un projet.

— Est-ce que vous êtes en contact avec des architectes ou des entrepreneurs avec qui vous voulez travailler ?

— Il y a Bravo Construction, si cela vous convient, mais vous aurez votre mot à dire sur les équipes qui viendront travailler, bien entendu.

Chloe hocha la tête.

— Oui, je les connais. Ils ont une bonne réputation, je les contacterai.

Il s'agissait en l'occurrence du frère aîné de Quinn, Garrett, et de sa sœur Nell, qui devait avoir trois ou quatre ans de moins qu'elle. C'étaient des gens sérieux.

— Oui, autant faire travailler la famille, n'est-ce pas ? répondit le vieil homme en lui adressant un clin d'œil.

Chloe avait reçu le message, elle acquiesça. Lorsque Manny et Annabelle quittèrent sa boutique, elle était dans un état d'excitation proche de l'euphorie.

Un rendez-vous avait été pris pour le lendemain, à 14 heures !

Et pourtant, elle continuait de se poser des questions. Tout cela était-il vraiment une simple coïncidence ? Est-ce que ce vieux renard de Manny n'essayait pas de la pousser dans les bras de Quinn ? Allons, ce dernier était bien plus direct. S'il avait envie de la revoir, Quinn le lui demanderait sans détour, cela ne faisait aucun doute !

Sauf s'il hésitait... Elle avait été très claire sur le fait qu'il n'y aurait qu'une nuit et une seule, non ?

Mais après tout, peut-être ne savait-il même pas que Manny lui avait rendu visite...

Ou peut-être même que Quinn n'avait pas particulièrement envie de la revoir ! Peut-être s'opposerait-il à ce projet fou.

Lorsque Tai arriva, Chloe avait pris une décision.

Avant de se présenter chez lui demain, elle devait savoir ce que Quinn pensait de tout cela.

Et le plus simple, c'était de lui poser la question directement.

Chloe partagea un repas rapide avec Tai puis la laissa à la boutique le temps de se rendre à la salle de sport à quelques rues de là. Durant tout le trajet, elle sentit son cœur battre la chamade.

La salle de sport flambant neuve de Quinn occupait un petit immeuble de brique de deux étages juste en face d'un pub irlandais assez populaire, le McKellan's. Chloe hésita un moment devant le bâtiment. Il fallait qu'elle se calme, et vite !

En tout cas, Quinn avait choisi un emplacement de choix. La devanture était très soignée et moderne : grâce aux nombreuses fenêtres, on pouvait voir les cours depuis l'extérieur. Au premier étage, on distinguait les rangées de machines pour le cardiotraining tandis qu'en bas un cours de judo battait son plein.

Chloe resta dehors quelques minutes avant de se rendre à l'évidence : sa nervosité avait tendance à s'accroître à chaque instant. Alors elle inspira profondément, ajusta son chemisier en redressant les épaules et entra.

Une superbe jeune femme brune au corps athlétique lui dit à l'entrée que Quinn était en train de terminer un entraînement de boxe, mais l'invita à l'attendre quelques minutes dans son bureau.

Chloe prit place dans la pièce avec, tout autour d'elle, des photographies de Quinn en train de se battre et une multitude de récompenses et de coupes dorées. C'est là qu'elle se rendit compte d'une chose : elle avait fait une erreur en venant ici. Hélas, alors même qu'elle était tentée de rebrousser chemin, la porte s'ouvrit et Quinn fit son entrée dans le bureau. Seigneur, il était d'une beauté à couper le souffle dans son short gris et son T-shirt mouillé de sueur !

* * *

— Bonjour, Chloe.

Quinn resta saisi un instant en la voyant. Elle était si charmante, assise dans son bureau en train de l'attendre, l'air intimidé.

— Quinn, dit-elle, la gorge nouée, avant de se lever d'un bond. Je...

Euh... Comment vas-tu ?

Très formellement, elle lui tendit la main pour le saluer.

— Je vais bien, merci, répondit-il en lui serrant la main.

Il regretta aussitôt de n'avoir pas pris le temps de passer par les vestiaires pour se doucher en sentant sa fine main fraîche dans la sienne. Pourtant, elle lui rendit franchement sa poignée de main.

Leurs regards se croisèrent et Quinn eut tout à coup une certitude : Chloe était aussi troublée que lui.

— Il faut... Il faut que je te parle de quelque chose, annonça-t-elle finalement d'une voix hésitante.

— Oui, bien sûr, dit-il en se retournant pour fermer la porte. Je peux t'offrir quelque chose à boire ? Un jus de fruits, un thé ?

Elle fit non de la tête et il l'invita d'un geste à prendre place tandis qu'il gagnait son fauteuil.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Eh bien, j'ai reçu une visite de Manny avec Annabelle, ce matin, à la boutique. Il voulait me proposer un projet vraiment passionnant. Je suis censée passer demain chez vous pour établir un devis. Il serait question de redécorer toute la maison.

Quinn écarquilla les yeux. Il tombait des nues, ça oui, mais ce n'était pas une mauvaise surprise pour autant.

— Est-ce que c'est un problème pour toi ? demanda-t-il.

— En fait, après leur départ, j'ai eu un doute. Je me suis demandé si tu étais au courant de l'intention de Manny et j'ai pensé qu'il était plus prudent de m'en assurer, tu comprends ? Vérifier que tu étais d'accord avec les projets de Manny.

Quinn nota de nouveau la nervosité de Chloe. Plus il la regardait et plus il sentait le désir de la revoir l'envahir. Cette nuit n'avait pas suffi et il avait la sensation qu'elle ressentait la même chose.

Mais, il n'avait pas de place dans sa vie pour... une romance.

Et pourtant, pour une femme comme elle, il serait sans doute capable de dégager ce temps, cet espace...

Devait-il en vouloir à Manny d'avoir essayé de prendre la situation en main ? Sans doute un peu... De quoi se mêlait-il, ce vieux filou ? Et pourtant, c'était bien grâce à cette intervention inattendue que Chloe était dans cette pièce.

Tout bien réfléchi, il pouvait lui être sacrément reconnaissant ! Quand bien même il ne l'admettrait sans doute jamais, bien évidemment !

Quinn vit alors Chloe lui jeter un regard embarrassé.

— Oh ! mon Dieu ! Tu n'étais pas au courant, n'est-ce pas ?

— Ça n'a aucune importance. Manny se charge de beaucoup de choses à la maison et nous avons parlé de la nécessité de ces travaux depuis longtemps. C'est lui qui décide à qui il fait appel.

— Alors tu es d'accord pour que je m'occupe de ce chantier ?

S'il était d'accord ? Mieux que ça, même !

— Si ça te convient aussi, bien sûr ! A mon avis, c'est une très bonne idée.

Elle lui adressa un large sourire.

— Oui, évidemment, ça me convient ! dit-elle en se levant. Eh bien, il ne me reste plus qu'à...

La voyant prête à s'en aller, Quinn bondit de son fauteuil. Ah, non, il ne pouvait pas la laisser partir ! Pas encore.

— Tant que tu es ici, que dirais-tu d'une petite visite des lieux ?

— Eh bien, oui, pourquoi pas ?

— Alors c'est par là, dans ce cas, dit-il en se dirigeant vers la porte.

* * *

Chloe suivit Quinn pour découvrir les grandes pièces aux planchers clairs et aux murs couverts de miroirs. Au premier étage, la salle d'entraînement et de musculation ouvrait sur celle réservée à la boxe, avec ses deux rings.

Il lui expliqua son souhait d'ouvrir ses salles à tout le monde.

— Nous proposons des cours d'arts martiaux pour tous les âges et puis de la boxe, du kickboxing, du stretching, du yoga...

Chloe hochait la tête en l'écoutant. Elle se sentait bien avec lui — et même flattée qu'il ait eu envie de la voir rester un peu plus longtemps. Alors autant profiter de chaque instant avec lui.

Au deuxième étage, un cours d'autodéfense commençait. Ils restèrent un moment à observer la séance où une femme aussi menue qu'elle devait affronter un homme à la carrure d'athlète. La femme cria et repoussa violemment son assaillant en le frappant à coups de pied et de poing avant de prendre la fuite une fois libérée de son étreinte.

Chloe réprima un frisson devant cette scène. Impossible de ne pas penser à Ted. Soudain, elle eut envie de se sentir préparée si jamais quelqu'un devait de nouveau la menacer ou la violenter.

— Tout va bien ?

Chloe leva les yeux vers Quinn puis lui dit :

— En fait, j'aimerais suivre ce genre de cours, un jour.

Il hocha la tête en indiquant un banc à proximité où il alla s'asseoir. Elle le rejoignit.

— Ce cours est complet, mais une nouvelle session commencera la semaine prochaine avec des horaires en soirée. C'est une session de huit semaines, avec deux heures de cours par semaine.

— Pendant deux heures, les cours ressemblent à ce que j'ai vu ? demanda-t-elle.

— Non, les premiers cours sont centrés sur des techniques d'évitement de la confrontation.

— Ah oui ?

Quinn eut un grand sourire avant de répondre :

— Tu veux que je te fasse un topo sur les cours d'autodéfense ?

— Je voudrais bien !

— Sérieusement ?

— Oui, tout à fait sérieusement ! insista Chloe.

Quinn sembla étudier son regard quelques secondes puis il haussa les sourcils.

— Comme tu veux. Le cours commence sur une description des types d'agresseurs. Il y en a deux, en gros. Ceux qui veulent te prendre quelque chose, te voler, par exemple, et ceux qui veulent avoir un pouvoir sur toi, ou qui t'agressent pour le plaisir de la violence. Ceux-là veulent te faire du mal et tirent une satisfaction de leur agression. Le cours t'aide à identifier à qui tu as affaire afin d'avoir une réaction adaptée. Viennent ensuite les séances sur l'évitement : ne pas entrer dans le circuit de la violence, c'est la meilleure façon de s'en protéger. Ensuite, on aborde les techniques permettant de désamorcer un conflit. Et enfin, comme tu l'as vu, on aborde les séances concrètes d'autodéfense.

— D'accord...

Chloe se sentit frissonner. Quinn était tellement attirant en tenue de sport. Et puis il sentait terriblement bon.

— C'était un peu trop détaillé, peut-être ? s'enquit-il.

— Non, pas du tout, c'est ce que je voulais savoir, justement. Est-ce que tu dispenses ce genre de cours toi-même ?

— Non, mais je suis très attentivement tous les cours donnés ici. Je tiens à connaître dans le détail chacune des sessions. J'espère parvenir à franchiser ce concept un jour, cette salle servira de modèle pour les autres.

— Tu vois les choses en grand.

Et à vrai dire, c'était assez impressionnant.

— Oui, je suis parvenu à la conclusion que c'est la seule façon d'avancer.

Elle hocha la tête. Sa décision était prise.

— Je m'inscris à la prochaine session du soir !

— On dirait que je suis un bon commercial, lança-t-il en se levant et posant la main dans le creux de son dos. Viens avec moi, nous allons procéder à ton inscription.

Chloe frémit. Quinn ne faisait que la frôler mais cela suffit à provoquer un choc presque électrique dans tout son corps.

Ils se rendirent ensemble à la réception et elle remplit le formulaire. Quinn voulut lui offrir une réduction mais il n'en était pas question ! Elle sortit son chéquier et régla aussitôt. Peu après, il la raccompagna jusqu'à la sortie et saisit son bras à l'instant où la porte se refermait derrière eux.

— En fait, Chloe...

Elle sentait le contact de la main musclée de Quinn autour de son bras, la chaleur qu'il dégageait. Oui, elle était tellement consciente de tout cela... Lentement, comme au ralenti, elle finit par lever les yeux vers lui.

— Oui ? murmura-t-elle.

— Je sais que tu m'as dit qu'il n'y aurait qu'une nuit, mais en te voyant aujourd'hui, je me demande... Tu pensais vraiment ce que tu m'as dit ?

Chloe avait la gorge tellement nouée qu'elle avait l'impression de perdre la voix. Le temps de déglutir difficilement, elle fit non de la tête en le regardant.

Quinn fronça les sourcils mais un début de sourire semblait se dessiner sur ses lèvres.

— Je ne suis pas certain de bien te comprendre.

— Pardon..., dit-elle enfin.

— Tu n'as rien à te faire pardonner. Tu peux parler simplement, j'accepterai ta réponse quelle qu'elle soit, tu sais.

Elle se racla la gorge avant d'avouer :

— Eh bien... Cette nuit-là, je crois que j'avais besoin de trouver un prétexte pour m'autoriser à faire quelque chose dont j'avais très envie, depuis très longtemps. Cette nuit-là, j'ai eu besoin de me dire qu'il s'agissait d'une fois et d'une seule. Mais depuis...

— Oui ?

— Oh ! Quinn ! Depuis, j'ai tellement regretté d'avoir dit ça. Parce que je n'ai pas cessé de penser à toi. Je suis vraiment contente de te revoir.

Chloe crut alors qu'il avait comme des étincelles dans les yeux.

— Vraiment ? demanda-t-il.

Elle acquiesça vivement, en se mordant la lèvre pour ne pas sourire jusqu'aux oreilles.

— Dans ce cas..., commença-t-il en reculant vers la porte.

Au prix d'un effort surhumain, Chloe se retint de lui sauter au cou mais, sans le quitter du regard, elle demanda :

— Dans ce cas ?

— Que dirais-tu de vendredi soir ? Un dîner, tous les deux...

— Un dîner...

Comment un simple mot pouvait-il être porteur de tant de promesses ?

— Oui, dit-il d'un ton amusé. Tu sais que c'est assez courant d'inviter quelqu'un à dîner ?

— J'aimerais beaucoup, répondit-elle avant de se mordre de nouveau la lèvre.

C'était comme si elle était aussi légère qu'une plume, tout d'un coup !

— Je peux passer te chercher vers 19 heures ?

— C'est parfait !

Au même moment, une femme en tenue de sport approcha de la porte. Chloe regarda Quinn ouvrir pour la laisser passer. La seconde d'après, il lui adressa un dernier regard avant de s'engouffrer à l'intérieur.

Sur le chemin du retour, elle eut l'impression d'à peine toucher terre. C'était étrange de voir à quel point les choses pouvaient changer en si peu de temps ! En un instant, le monde qui lui paraissait si dur et cruel avait repris les

couleurs de l'espoir. Tout lui semblait plus lumineux.

Elle avait rendez-vous. Avec un homme qui la faisait chavirer. Et qui lui donnait l'impression d'être en sécurité. Pour la première fois de sa vie.

En rentrant, Chloe prépara des cookies qu'elle plaça dans deux belles boîtes en métal colorées.

La première serait pour les visiteurs et les clients du matin mais elle garda l'autre pour son rendez-vous avec Manny et Annabelle.

* * *

— Des cookies ! s'exclama la petite en les découvrant. J'adore les cookies mais ceux de Manny ne sont pas très bons !

— Je n'ai jamais été un grand pâtissier, ni même un grand cuisinier tout court, reconnu l'intéressé. Mais j'aime bien préparer à manger, même si personne ne reconnaît mes efforts ! Qu'est-ce qu'on dit à Chloe, Annabelle ?

— Merci, Chloe !

— Avec plaisir, ma chérie.

Sur ces mots, la fille de Quinn tourna ses grands yeux bruns vers Manny.

— Tu crois que je peux en avoir un tout de suite ?

— On peut peut-être s'arranger.

Là-dessus, Manny invita Chloe à prendre place à table après lui avoir proposé à boire et avoir servi un verre de lait à Annabelle.

— Je pourrai montrer ma chambre à Chloe, aussi ? demanda la petite fille.

Manny haussa les épaules.

— Si vous ne passez pas tout l'après-midi là-haut, c'est d'accord !

— Je veux lui montrer *toutes* les princesses, Manny, mais ça ne prendra pas toute la journée quand même, répondit la fillette en tendant la main à Chloe. Tu viens ?

Chloe sentit son cœur fondre lorsque la fillette serra ses doigts. Elles passèrent près d'une demi-heure à découvrir les princesses d'Annabelle et ses couleurs préférées. Ensuite, elle rejoignit Manny qui lui fit visiter la maison dans le détail en discutant des revêtements, des teintes et des styles les plus adaptés. Elle prit des notes et de nombreuses photos afin d'établir son devis.

Avant de les laisser après ces deux belles heures passées en leur compagnie, Chloe assura Manny qu'il aurait le devis en début de semaine.

— D'accord, n'hésitez pas à me rappeler pour convenir d'un rendez-vous.

— Très bien, nous verrons si je repasse ou si vous venez à mon bureau.

— Tu n'oublieras pas de rapporter des cookies ! lança alors Annabelle.

Tout comme Manny, Chloe éclata de rire. Tant de spontanéité faisait plaisir à voir ! Le temps de s'engager à lui en rapporter, elle regagna son bureau et libéra Tai puis se mit à travailler aussitôt sur le projet. Elle rentra chez elle vers 18 heures, un large sourire aux lèvres et des milliers d'idées en tête. Voilà ce qui s'appelait une journée bien remplie !

Chloe avançait vers sa porte lorsqu'un magnifique bouquet de roses et

d'orchidées dans un joli vase rectangulaire attira son attention. Il avait été déposé devant sa porte. C'était de la part de Quinn, évidemment. Quel homme attentionné, décidément.

Elle sourit jusqu'aux oreilles. Certes, c'était sans doute un peu ridicule d'être aussi euphorique à cause d'une attention comme celle-ci, mais cela faisait tellement longtemps qu'un homme ne lui avait pas offert de fleurs ! Ted lui en offrait parfois, mais depuis que leurs relations s'étaient envenimées, évidemment...

Allons, pas question de penser à Ted maintenant. L'amertume et la désillusion n'avaient pas leur place ce soir.

Le temps de désactiver l'alarme, Chloe ouvrit la porte avant de prendre le bouquet.

Elle laissa glisser son sac à main par terre et déposa le vase sur la table de la cuisine. Une enveloppe indiquait le nom de la boutique où les fleurs avaient été achetées. Bloom. C'était l'enseigne où travaillait Jody, la sœur de Quinn.

Elle décacheta l'enveloppe, en tira une petite carte décorée d'une fleur d'amarillid et lut :

« Les belles fleurs me font toujours penser à toi. Je regrette tant que les choses aient mal tourné pour nous. Tu me manques.

Ted »

— Non !

Chloe avait poussé un cri perçant sans même s'en rendre compte.

— Tu n'as pas le droit de faire, ça ! s'écria-t-elle en déchirant rageusement la carte avant de la jeter au sol.

Ted ne manquait pas d'air ! Ils avaient divorcé et il avait refait sa vie, bon sang ! Tout ce qu'elle espérait, désormais, c'était de ne plus jamais avoir à croiser son chemin ou entendre parler de lui. Jamais.

Elle avait l'impression que son cœur battait à cent à l'heure. Comment pouvait-il oser s'approcher d'elle d'une façon aussi sournoise ! Ni une ni deux, elle saisit le vase en renversant de l'eau au passage et jeta tout cela dans la poubelle avant d'écraser les fleurs non sans une certaine satisfaction. Puis elle vida le restant d'eau dans l'évier et jeta le vase avec les bouteilles en verre. Entendre le bruit du verre cassé lui redonna le sourire. Il ne lui restait plus qu'à aller aussitôt vider ses poubelles.

Bon débarras !

Une fois rentrée, Chloe resta un moment à se demander ce qu'il fallait faire. Appeler Ted et lui donner un aperçu de sa rage ?

Non. Pas question de lui parler de nouveau. Cela risquait de l'encourager malgré tout. Et puis d'ailleurs, est-ce que ces fleurs et ce petit mot pouvaient être considérés comme une forme de harcèlement ?

Une minute... Ted et sa nouvelle femme, Larissa, vivaient à des milliers de kilomètres de là, à San Diego. Il ne pouvait pas faire le déplacement jusqu'ici ! Non, il essayait juste de lui faire peur, de se comporter comme le sale type qu'il était.

Dire qu'elle l'avait épousé ! Seigneur, comment avait-elle pu se montrer aussi aveugle ?

Chloe alla se changer et enfila un jean avec un petit haut léger. Elle prit ensuite le temps de cuisiner un dîner soigné, avec du poisson au court-bouillon accompagné d'une sauce citronnée et de haricots verts aux amandes toastées, puis une salade de jeunes pousses aux myrtilles, gorgonzola et noisettes grillées.

Une fois le repas prêt, elle sortit son plus beau service, se servit un verre

d'un très bon sauvignon blanc, alluma une bougie et prit place à table. Allez, autant savourer chaque bouchée de ce festin le plus tranquillement possible.

Ensuite, elle se prépara un bain aux essences parfumées pour se détendre.

Malgré tout cela, elle ne sentait pas la colère retomber. A vrai dire, c'était d'abord après elle qu'elle était en colère : pourquoi n'avait-elle pas eu le réflexe de fuir à toutes jambes lorsqu'elle avait rencontré Ted ? L'espace d'un instant, elle hésita à regarder un film ou à prendre un livre. Seulement, comment se concentrer ? Non, il lui fallait une sérieuse distraction.

Chloe descendit alors dans le bureau qu'elle avait aménagé au sous-sol et tenta de se concentrer sur ses croquis pour la maison de Quinn. Au bout de quelques minutes à son bureau, l'inspiration lui vint et chassa ces fichues pensées parasites. Elle se mit à dessiner frénétiquement et, sans même s'en rendre compte, finit par travailler plusieurs heures.

Lorsqu'elle remonta à l'étage, il était près de minuit. L'heure d'aller dormir.

Pourtant, elle n'alla pas se coucher. Comme il faisait bon, elle enfila un pull par-dessus sa chemise de nuit avant de sortir sur la terrasse. Elle n'était plus venue ici le soir depuis que Quinn avait passé la nuit avec elle.

Cependant, ce soir, elle était là.

Chloe baissa les yeux vers la maison en bas de la colline.

S'imaginait-elle que Quinn serait là en train d'attendre le moment où elle sortirait regarder le ciel étoilé ? Pas vraiment. C'était simplement... rassurant, d'une certaine façon, de regarder sa maison et de savoir qu'elle allait le revoir pour dîner vendredi.

Lorsqu'il finit par apparaître, elle ne put se retenir de rire avant de lui adresser un signe de la main pour l'inviter à la rejoindre.

Il ne sembla pas hésiter le moins du monde et descendit les marches de sa terrasse avant de remonter le terrain qui séparait leurs maisons. Elle alla l'accueillir en haut de l'escalier, le souffle court et le cœur battant.

Quinn portait un vieux jean avec un T-shirt blanc et les mêmes mocassins que la dernière fois.

— Je commençais à croire que tu ne sortirais jamais..., lança-t-il.

— Et moi j'étais certaine que tu ne me verrais pas ce soir ! dit-elle en lui tendant la main. Il est si tard... Tu viens t'asseoir un moment ?

Chloe frémit quand Quinn referma les doigts autour de sa main. Il avait une peau chaude et une main vigoureuse. Ce simple contact l'électrisait. Il avait une façon de la regarder qui lui donnait l'impression d'être unique. C'était incroyable.

— Si tu veux, Chloe.

Elle le guida vers les chaises longues sur lesquelles ils s'étaient retrouvés la fois précédente.

Le silence s'imposa.

C'était un silence de plénitude. Ils étaient assis sous un ciel clair, dans la pénombre de la nuit qui n'effaçait pas totalement la présence des montagnes

au loin. Une légère brise se leva, quifit frissonner les pins, tandis qu'une chouette hululait, quelque part entre leurs deux maisons.

— J'ai vu Manny. Je pense que ça s'est bien passé, dit-elle finalement.

— C'est ce qu'il dit aussi.

— Et je suis sous le charme de ta fille !

Quinn eut un rire doux et grave.

— Elle fait toujours cet effet aux gens ! Manny peut être strict mais Annabelle arrive toujours à l'amadouer. Il faut bien reconnaître qu'elle dirige la maison ! Il faut arriver à suivre son tempo...

Chloe se mordit la lèvre avant de demander doucement :

— Est-ce qu'elle t'a parlé de sa mère de nouveau ?

— Non, pas encore, répondit-il en trouvant son regard. Je sais ce que tu vas me dire : je dois attendre ses questions et ne pas la surcharger d'informations.

— C'est ça.

Au même moment, elle songea aux fleurs envoyées par Ted. Ah non, pas maintenant ! Pourquoi gâcher un moment agréable en y mêlant son ex ?

Elle préféra donc demander à Quinn comment il avait rencontré Manny. A l'évidence, cet ancien boxeur avait été son entraîneur pendant des années.

— Je l'ai connu à la première salle de sport que j'ai fréquentée lorsque j'ai quitté ma famille. C'était à Albuquerque. Manny était l'entraîneur et nous nous sommes bien entendus. Lorsque j'ai déménagé, il est venu avec moi. Au fil des années, Manny est devenu une sorte d'agent, à mi-chemin entre un père et un ami, ajouta-t-il avant de lui adresser un sourire. Mais surtout ne va pas lui répéter ça !

Chloe sourit en retour.

— Pourquoi pas ?

— Il pense déjà savoir ce qui est le mieux pour moi dans tous les domaines. S'il entend que je le considère presque comme un père, je ne m'en sortirai plus !

— Pourtant, j' imagine combien il serait touché de savoir ce qu'il représente vraiment pour toi.

— Il le sait, dans le fond, dit Quinn. Mais en avoir la confirmation risquerait de le rendre insupportable.

Elle sourit de nouveau.

— Alors c'est promis, je ne dirai pas un mot ! Seulement, comment s'est-il retrouvé ici, à Justice Creek, avec Annabelle ?

— Ça s'est passé naturellement. Il avait emménagé chez nous alors qu'Annabelle était bébé, il m'a spontanément aidé chaque fois que ça a été nécessaire.

Alors qu'Annabelle était bébé...

Alors comme ça, la petite avait grandi auprès de son père ? Qu'était-il arrivé à sa mère ? Quinn avait bien dit qu'Annabelle ne la rencontrerait sûrement jamais...

Que de questions en suspens !

Pourtant Chloe se sentait sereine auprès de Quinn. Elle avait même la sensation qu'il lui parlerait de toutes ces choses le moment venu.

— Lorsque j'ai décidé de quitter le ring l'année dernière, poursuivit-il, Manny s'occupait déjà d'Annabelle à temps plein. Je lui ai demandé de venir s'installer ici et il a accepté. Il avait lui aussi envie de se poser un peu, j'ai l'impression. Annabelle est vive, mais il sait y faire avec elle.

— D'après ce que j'ai vu, il est vraiment patient et très bienveillant avec elle, dit-elle. Il l'encourage à s'exprimer et à prendre des décisions elle-même, mais il garde toujours un œil sur elle.

— Oui, il est vraiment doué avec les enfants...

A ces mots, Quinn s'interrompt brusquement. Comme s'il hésitait à poursuivre. Chloe leva les yeux vers lui.

— Tu voulais dire quelque chose ?

— J'ai une question mais j'ai peur qu'elle ne te plaise pas...

Elle sentit aussitôt un frisson parcourir tout son corps : l'image de Ted s'était imposée une nouvelle fois dans son esprit. Mais ce n'était guère étonnant : tout ce qui était déplaisant la renvoyait aussitôt à Ted.

Quinn voulait-il aborder ce sujet ? Sans doute pas. Elle avait évoqué son ex une seule fois, sans entrer dans le détail.

— Demande toujours, dit-elle d'une voix qui se voulait assurée, je ferai avec !

— Est-ce que ta mère sait que nous allons dîner tous les deux ?

Chloe baissa la tête. Sa mère. Evidemment.

— Non, avoua-t-elle. Pourquoi cette question ?

— N'oublie pas que nous habitons à Justice Creek, Chloe !

— Tu veux dire qu'elle le saura forcément ?

— C'est plus que probable.

Chloe soutint le regard de Quinn. Ce n'était pas très compliqué. Il avait des yeux intensément séduisants. Et rassurants à la fois. Il n'y avait rien de plus érotique pour elle.

— Cette fille d'autrefois, la fille à sa maman que j'étais à l'époque du lycée...

— Hein ?

Elle lui adressa un regard entendu avant de lancer :

— Allons, c'est ce que j'étais à cette époque !

— Si c'est toi qui le dis, alors...

— C'est vrai, admit-elle avec un rire grave. Bref, j'étais comme ça, mais ce n'est plus le cas. J'ai essayé de vivre la vie que ma mère imaginait pour moi, mais ça n'a pas marché. Maintenant je suis vraiment adulte et ma mère n'a plus à me dire comment et avec qui vivre ma vie ou passer mon temps.

Il sourit et elle reconnut sur ses lèvres un soupçon d'ironie qui lui rappela l'imprévisible Quinn qu'elle avait connu.

— Tu es en train d'admettre à demi-mot que ta mère n'aimerait pas que tu

me fréquentes, je me trompe ?

— Ce que j'essaie de te dire, c'est qu'elle n'aura pas voix au chapitre, que cela lui plaise ou non.

Quinn tendit la main et Chloe la saisit. Il la porta aussitôt à ses lèvres. Elle sentit des frissons parcourir son bras à l'instant où sa bouche effleurait sa peau. Elle aimait aussi la caresse rugueuse de sa barbe de deux jours. Comment résister à son envie folle de l'entraîner dans sa chambre ?

Pourtant, elle résista.

Un instant plus tard, il lâcha sa main. Il lui parla de ses projets pour sa nouvelle salle et elle lui dit le plaisir qu'elle avait à imaginer la nouvelle décoration de sa maison. Elle aborda quelques idées qui lui étaient venues et le temps passa comme dans un rêve. C'était tellement agréable de discuter avec lui !

Chloe évoqua même son mariage raté, sans pour autant raconter l'épisode des fleurs ni, bien évidemment, les violences dont elle avait été victime. Ce qu'elle partageait avec Quinn était si nouveau et léger, inutile de tout gâcher avec des évocations douloureuses et pénibles.

— C'est difficile d'accepter que quelque chose en quoi on a cru si profondément est finalement si différent de ce qu'on imaginait, expliqua-t-elle. Et puis d'une certaine façon, je m'en veux de n'avoir pas été plus clairvoyante...

Quinn la fixa quelques secondes sans bouger.

— Tu disais l'autre soir que ton ex-mari était capable de se montrer agressif ?

Elle ne baissa pas les yeux et hocha la tête.

— Il me faudra un peu plus qu'un hochement de tête pour comprendre ce que tu veux me dire, fit-il remarquer.

Elle poussa un long soupir avant de s'exclamer :

— Oh ! Quinn ! La nuit est belle et tu es là... C'est si bon d'être avec toi, à discuter... Je ne sais même pas pourquoi j'ai parlé de mon divorce, c'est ridicule.

— Si tu as envie de m'en parler, alors j'ai envie de l'entendre.

— Il n'y a pas grand-chose à en dire. Je n'ai vraiment pas envie de parler de tout ça, ce ne sont pas de bons souvenirs.

Quinn lui adressa une nouvelle fois un regard attentif et silencieux.

— Très bien.

Sans rien ajouter, il la laissa décider si elle souhaitait poursuivre ou pas.

Chloe secoua la tête. C'était un sentiment étrange. Elle avait grandi avec une mère qui contrôlait ses moindres faits et gestes et n'était jamais capable de lâcher prise. Ted, lui, aurait fait n'importe quoi plutôt que de perdre la main...

Mais pas Quinn. Elle lui avait dit qu'elle ne voulait pas en parler et il avait respecté son souhait.

— Quoi qu'il se soit passé, c'est de l'histoire ancienne et tu peux aller de

l'avant, maintenant, déclara-t-il. Je sais que tu vas t'en sortir.

— Tu en es vraiment certain ?

— Tu es courageuse et tu es belle, Chloe, affirma-t-il aussitôt. Tu es une belle personne. J'admire beaucoup ce que tu es.

Chloe sentit des larmes brûler ses yeux et lutta pour les avaler. Les lèvres serrées, elle fit un signe de tête.

— Merci, murmura-t-elle.

Comment ne pas être bouleversée par ces mots élogieux ?

Oui, elle voulait maintenant l'emmener dans sa chambre et poursuivre la nuit en sa compagnie ! Seulement, sans bien savoir pourquoi, elle se sentait soudain plus timide, tout à coup.

Lui non plus ne se montrait pas très démonstratif, ce soir.

Il était près de 2 heures du matin lorsque Quinn lui souhaita une bonne nuit. Elle resta accoudée à la balustrade et le regarda rejoindre sa maison à petites foulées. Quel dommage de l'avoir laissé partir sans même un baiser.

Allons, pas de panique. Elle allait le revoir vendredi soir.

* * *

Le vendredi soir, Chloe vit Quinn arriver avec cinq minutes d'avance.

— Tu devrais prendre un foulard, déclara-t-il.

Elle en attrapa un sur le portemanteau puis le suivit le long de l'allée jusqu'à l'endroit où il avait garé une superbe Buick décapotable aux roues bicolores. Une splendeur.

— Waouh ! s'exclama-t-elle en passant la main sur la carrosserie rutilante dans les tons lie-de-vin. On croirait qu'elle vient de sortir de l'usine !

— C'est une Buick Roadmaster de 1949 retapée par Carter, mon frère cadet. Je l'ai vue à son garage il y a quelques semaines et je ne sais pas ce qui m'a pris : je l'ai achetée. Je n'ai pas pu résister. Il a installé des ceintures de sécurité et une sono de qualité.

Chloe monta dans la voiture de collection en passant tout près de Quinn qui lui tenait la portière. Elle sentit son parfum enivrant et retint son souffle pour le garder le plus longtemps possible. Il était particulièrement à son avantage ce soir, avec ce costume gris clair et cette chemise blanche rehaussée par une cravate bleu nuit. Il avait enlevé sa veste qu'il tenait sur son épaule.

A quoi bon le nier ? Chloe avait très envie de l'embrasser ! Elle hésita et reporta son attention sur la voiture avant de passer la main sur les sièges en cuir. Pourtant, difficile de résister au souvenir de leurs baisers, c'était le moins qu'on puisse dire...

— Elle est magnifique, murmura-t-elle.

— Oui, dit-il d'une voix chaude. Tu es très belle, ce soir.

Elle tâcha de ne pas frémir. Néanmoins, Quinn avait dû percevoir son trouble, cela ne faisait aucun doute. Elle boucla sa ceinture et attacha son foulard sur ses cheveux. Heureusement que le voir sourire l'aidait à ne pas

paniquer.

Il l'emmena dans un restaurant gastronomique, le Sylvan Inn, qui se trouvait à quelques kilomètres au sud de la ville, au milieu des pins. C'était une sorte d'auberge à l'atmosphère feutrée.

— Nous venions souvent ici quand j'étais petite, dit-elle en prenant place à une table sur laquelle du pain chaud et un grand menu aux lettres dorées les attendaient. Mon père aime beaucoup leurs entrecôtes. Et moi aussi, d'ailleurs.

— Ce sont de bons souvenirs, alors ?

— Très bons, dit-elle en levant les yeux vers lui.

Au même moment, Chloe remarqua un visage familier dans la salle. Celui d'une femme blonde en tenue de service qui lui sourit sans cesser de la fixer.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Quinn.

— Ne te retourne pas tout de suite, mais nous avons été repérés par Monique Hightower. Tu savais qu'elle travaillait ici ?

Quinn et elle avaient été à l'école avec Monique. Impossible de compter sur elle pour garder un secret !

— Ah, je vois, dit-il d'un air préoccupé. Comme je te le disais l'autre soir, nous sommes à Justice Creek, ici. Si tu sors avec moi un soir, toute la ville risque de le savoir dès le lendemain matin.

Chloe effleura le dos de la main virile de Quinn. C'était si doux qu'elle avait du mal à s'en empêcher.

— J'espère que tu n'auras pas de problèmes à cause de ça, dit-elle.

— Moi ? répliqua-t-il d'un ton amusé. Je crois que je survivrai, ne t'inquiète pas !

— Quel homme courageux, lança-t-elle.

Ils partagèrent un long regard silencieux. Intime. Tendre. Finalement, Quinn l'interrompt :

— Tu devrais jeter un coup d'œil au menu, non ?

— C'est fait, répondit-elle en refermant la carte.

— Tu sais ce que tu vas prendre ?

— Oh que oui ! dit-elle avec un large sourire aux lèvres.

— Il faut que tu arrêtes de me regarder comme ça, sinon je ne survivrai pas au-delà de l'entrée, prévint-il à voix basse.

Pourtant, Quinn survécut, sans doute grâce à la bonne bouteille de cabernet, la délicieuse salade composée qui accompagnait leurs deux entrecôtes, ou le dessert au chocolat totalement décadent !

Il était un peu plus de 21 heures lorsque Monique passa à leur table alors qu'on venait de leur servir le dessert et deux cafés.

— Chloe, Quinn, quelle surprise !

— Comment vas-tu, Monique ? demanda-t-il.

— Eh bien, ça va, dit la jeune femme en passant la main dans ses boucles blondes. Je ne savais pas que vous vous... connaissiez...

Chloe prit une gorgée de café et adressa un regard complice à Quinn. Et

voilà, l'interrogatoire commençait.

— Oh ! c'est la première fois que nous sortons ensemble ! Et je passe une soirée délicieuse !

— Chloe a toujours eu un faible pour moi, tu ne le savais pas ?

Monique battit des paupières sous l'effet de la surprise et les regarda à tour de rôle.

— Vraiment ?

Chloe se retint de rire.

— J'ai finalement eu le courage de le lui avouer, précisa-t-elle le plus sérieusement du monde. Et il m'a invitée à sortir aussitôt, tu te rends compte ? Mais, surtout, Monique...

— Oui ? demanda l'intéressée en se penchant vers elle.

— N'en parle à personne !

— Oh ! bien sûr ! Pas un mot, vous pouvez me faire confiance.

Ce qui signifiait qu'elle brûlait d'impatience de trouver quelqu'un à qui en parler. Elle demanda poliment des nouvelles de la salle de sport et Quinn en profita pour l'inviter fort courtoisement à une séance gratuite au cours de son choix.

— Il faut aussi que je te dise, Chloe, j'ai été très surprise d'apprendre que tu revenais en ville, reprit Monique. Evidemment, nous savions tous que tu étais promise à un grand avenir et personne n'aurait imaginé que tu reviendrais à Justice Creek. Je suis vraiment désolée que les choses ne se soient pas passées comme tu le désirais...

Chloe hocha la tête. Six mois plus tôt, elle se serait sentie humiliée par les propos prétendument compatissants de Monique. Elle lui en aurait voulu terriblement et aurait eu terriblement honte. Mais ce soir, pourtant, c'est l'amusement qui prit le dessus.

— Merci de ton soutien, Monique, tu es vraiment adorable !

Celle-ci soupira ostensiblement avant de remarquer le manager du restaurant dans un coin de la salle.

— Bien, je dois y aller, lança-t-elle aussitôt. Ravie de vous avoir revus tous les deux, en tout cas.

Une fois seule avec Quinn, Chloe prit une cuillerée de son dessert et déclara :

— Tout ce que nous lui avons dit sera répété en ville dès demain !

— Tu ne m'en veux pas d'avoir dit que tu avais un faible pour moi au lycée ? demanda-t-il en se penchant vers elle.

Chloe planta son regard dans le sien et ne put retenir un sourire.

— Tu veux rire ! C'était extra. Et puis, dans le fond, c'est la vérité. Si Monique Hightower doit répandre des rumeurs à notre sujet, autant qu'elle ait des informations authentiques, non ?

Après ce délicieux repas, Chloe se laissa ramener chez elle par Quinn.

— Tu es partante pour un petit tour dans le quartier ? demanda-t-il en coupant le contact.

— Oui, avec plaisir. Ce ne sera pas de trop après un tel repas !

Il la raccompagna jusqu'à l'entrée de sa maison où elle changea de chaussures. Là-dessus, ils descendirent sa rue, éclairés par la lune argentée.

Chloe regarda autour d'elle. Ce quartier de Hathersham Heights n'avait pas de trottoirs. Les maisons étaient construites en retrait et des espaces verts et arborés délimitaient les parcelles. Quinn s'arrêta devant un panneau « VENDU » placé devant une maison à quelques centaines de mètres de chez elle. C'était une belle demeure en bois et en pierre, avec de grandes ouvertures dans lesquelles se reflétaient les arbres.

— Il était temps qu'elle parte, ça faisait un moment qu'elle était en vente, dit-elle.

— Je sais, c'est pour ça que j'ai eu un bon prix.

Elle éclata de rire avant de se rendre compte qu'il était sérieux.

— Ne me dis pas que c'est vrai ?

— Et pourtant si, dit-il en attrapant sa main. Je l'ai achetée avant de savoir que tu allais t'occuper de la rénovation de ma maison actuelle. Finalement, tout s'organise au mieux car je signe le contrat ce lundi. Nous pourrons emménager la semaine prochaine et rester ici le temps que les travaux se terminent. Ensuite, tu pourras peut-être poursuivre avec cette maison-ci. J'envisage de la revendre une fois rénovée.

Chloe fixa Quinn sans un mot. Jusqu'à ce qu'il finisse par s'exclamer :

— Eh bien, ne me regarde pas comme ça, la bouche ouverte !

— Comment veux-tu qu'il en soit autrement ? Ce que tu me dis est incroyable ! En plus d'être champion de boxe et gérant d'une future chaîne de salles de sport, tu es aussi investisseur immobilier...

— C'est plutôt pas mal, non ? répondit-il en riant.

— J'imagine que ta carrière de sportif t'a permis de mettre de l'argent de côté ?

— Plutôt, oui, il y avait des primes lorsque je remportais un tournoi, mais aussi de beaux contrats publicitaires. Néanmoins, rassure-toi : mes salles de sport ne me rapporteront pas des mille et des cents. En revanche, il est possible que j'arrive à gagner quelques sous dans l'immobilier.

Chloe hocha la tête avant de répondre :

— Pour ma part, je débute à peine. Cependant, si tu signes avec moi pour deux gros contrats, tu me donnes une sacrée opportunité de me faire connaître.

— Comme ça, nous sommes tous les deux gagnants. C'est parfait, non ?

Elle ouvrit de grands yeux avant de demander :

— Tu crois que c'est aussi simple que ça ?

— Et pourquoi pas ? répliqua-t-il en fronçant les sourcils.

— Je ne sais pas, j'ai l'impression de profiter de la situation...

A ces mots, Quinn s'avança et Chloe le laissa attraper son visage entre ses

larges paumes.

— Regarde-moi !

— C'est ce que je fais, murmura-t-elle sans quitter un instant ses yeux d'un bleu profond.

— Tu penses être capable de faire le travail ?

Elle sursauta et répondit fièrement :

— Bien sûr que j'en suis capable !

— Alors, où est le problème ?

Chloe hocha la tête. Face à lui, dans la pénombre de la nuit, avec la chaleur de ses mains viriles sur le visage, elle avait envie de le croire. Comment faire autrement ?

— Tu as sûrement raison.

Quinn pencha la tête jusqu'à ce que ses lèvres sensuelles ne soient qu'à un centimètre des siennes.

— Cependant, j'ai un service à te demander, dit-il.

A quoi bon faire semblant du contraire ? Elle attendait désespérément qu'il l'embrasse. Elle sentait son cœur cogner dans sa poitrine. Des frissons parcouraient sa peau tandis que tout son corps s'embrasait.

— Oui, bien sûr, soupira-t-elle en s'efforçant de rester concentrée.

— Il faudrait que tu travailles avec Bravo Construction.

— Bien sûr, Manny m'en a déjà parlé.

Chloe sentait la respiration tiède de Quinn sur sa peau. Il allait la rendre folle s'il attendait encore.

— J'ai discuté avec Nell, et elle m'a dit qu'ils étaient libres pour attaquer un chantier lundi en huit.

— C'est du rapide.

— Oui, c'est ce que j'aime. Et puis c'est un bon moyen de rester en famille, ajouta-t-il.

— Je comprends. Va pour Bravo Construction !

— C'est parfait, lança-t-il joyeusement.

Chloe se mordit la lèvre. Autant le dire tout net : elle faisait un effort absolument surhumain pour rester professionnelle.

— Quinn ?

— Oui ?

C'est en voyant l'étrange lueur que Quinn avait dans le regard que Chloe eut la certitude qu'il savait exactement ce qu'elle avait en tête.

Dire qu'il lui suffisait de se hisser d'un centimètre pour sentir ses lèvres contre les siennes. Comme elle n'y tenait plus, c'est ce qu'elle fit. Et cela fonctionna.

Enfin, Quinn l'embrassait.

* * *

Sans cesser de l'embrasser, Quinn attira Chloe tout contre lui. Elle sentait

si bon. Son corps était chaud et doux. Tout en elle était une tentation délicieuse.

Finalement, cela valait la peine d'avoir patienté durant douze jours interminables après la dernière fois où il avait pu poser sa bouche sur la sienne.

Il écarta à peine les lèvres et l'entendit pousser un gémissement, comme si elle ne supportait pas de ne plus sentir sa bouche.

Les bras fins de Chloe remontèrent le long de son torse et ses mains délicates vinrent caresser son cou et sa nuque. Du bout de la langue, il effleura ses lèvres pulpeuses en goûtant sa bouche aux accents de café.

Quinn avait connu des femmes, sans doute trop, en particulier lorsqu'il avait commencé à se faire un nom en tant que boxeur. Les femmes étaient sensibles à son aura de sportif, de vainqueur. Il s'était laissé emporter, grisé par toutes ces belles femmes qui le suivaient partout où il allait, prêtes à toutes les folies pour se retrouver dans ses bras.

Pourtant, il avait fini par se lasser. A quoi bon se leurrer ? Il ne représentait qu'une sorte de fantasme irréel pour la plupart d'entre elles. Il avait eu envie de plus. Envie de représenter plus pour quelqu'un. De rencontrer le cœur d'une femme. D'avoir quelqu'un avec qui parler.

De la confiance, du partage, de la complicité. Et de l'humour, aussi. Voilà ce qu'il recherchait !

Oh ! ces femmes qu'il rencontrait n'en étaient pas dépourvues, loin de là. Seulement, elles ne cherchaient pas à entrer dans son intimité. Et il n'avait pas le temps de développer ce genre de relations avec elles quand il était en période de tournois. Et pour cause : quand il ne s'entraînait pas pendant de longues heures, il combattait ou dormait pour retrouver de l'énergie.

Et puis Annabelle était arrivée. Sa vie, son bonheur, son avenir : voilà tout ce qui le préoccupait. Bien s'occuper de sa fille était plus qu'un accomplissement. Alors pourquoi chercher à rencontrer une femme ?

C'était là tout ce en quoi il croyait jusqu'à il y a peu. Jusqu'à douze nuits plus tôt.

Jusqu'à ce que Chloe l'entraîne dans sa chambre.

Chloe ? Elle était tout ce qu'il cherchait. Tout ce qu'il s'était résolu à ne jamais trouver.

A regret, Quinn interrompit leur baiser.

Elle leva les yeux vers lui. Un regard brillant, intense.

— Tu veux bien me raccompagner chez moi et... passer la nuit avec moi ?

— Bon sang, Chloe, j'ai cru que tu ne me le demanderais jamais !

* * *

Chloe et Quinn reprirent ensemble le chemin de chez elle. Tandis qu'elle refermait derrière lui la porte d'entrée pour verrouiller de l'intérieur, il accrocha sa veste au portemanteau, puis elle lui prit la main.

— Par là...

Mais il la retint pour l'attirer contre lui avant de l'enlacer fermement. Il l'embrassa. Un baiser long et puissant qui lui donna l'impression que ses jambes allaient refuser de la porter ou qu'elle allait fondre, là, entre ses bras.

Lorsqu'il releva la tête, cette fois, Quinn avait un regard plus sérieux que jamais.

Chloe fronça les sourcils. Qu'est-ce qui pouvait le contrarier comme ça ?

— Quelque chose ne va pas ?

Il la serra contre lui et murmura à son oreille :

— Je veux ôter tous tes vêtements et te voir nue, je veux embrasser chaque centimètre de ta peau.

Elle laissa échapper un soupir soulagé.

— Je crois que nous sommes d'accord sur ce point, alors !

— Mais...

Elle recula d'un pas en cherchant son regard.

— Il y avait bien quelque chose, que se passe-t-il ?

— Inutile de t'inquiéter ainsi, dit-il en caressant du pouce les plis de son front. Ce n'est rien de grave, mais je veux te dire quelque chose avant...

Chloe se mordit la lèvre. Impossible de ne pas appréhender ce qu'il avait à lui dire. Mais elle voulait pourtant l'entendre.

— Est-ce que tu voudrais un café, alors ?

— D'accord.

Elle alla dans la cuisine et prépara un café avant de sortir un peu de lait car elle l'avait vu en prendre au restaurant un peu plus tôt.

— Tu n'en prends pas ? demanda-t-il.

Elle avait l'estomac noué à force d'attendre de savoir ce que Quinn avait à lui dire. Le café ne ferait qu'accentuer son impatience.

— Peut-être plus tard. Allons nous asseoir au salon, ce sera plus confortable.

Il acquiesça puis versa un nuage de lait dans sa tasse et la suivit.

Une fois assis sur le canapé, Quinn déposa sa tasse sur la table basse tandis que Chloe croisait les bras. Il n'avait pas encore réussi à la rassurer, loin de là. Il semblait si solennel, tout à coup.

Pas de doute : ce n'était sûrement pas bon signe. Elle n'espérait qu'une chose : qu'ils ne se lancent pas dans de grandes discussions enflammées. Elle avait connu trop de drames ces derniers temps.

— Il y a des choses que je veux que tu saches à mon sujet, commença-t-il.

Chloe essaya de ravalier la boule d'angoisse qui se formait dans sa gorge en l'incitant à poursuivre d'un signe de tête.

— A propos de la mère d'Annabelle, pour commencer...

Elle se rendit soudain compte qu'elle retenait son souffle. Elle expira doucement. La mère d'Annabelle. Elle avait toujours voulu en savoir plus à ce sujet.

— Elle s'appelle Sandrine Cox, c'est une actrice avec qui je suis sorti à

quelques reprises. Elle est tombée enceinte et est venue me voir en me disant que j'avais le droit de savoir.

Chloe scruta son regard. Quinn semblait évoquer cette histoire sans douleur.

— Tu avais confiance en elle ?

— Oui, Sandrine avait toujours été honnête avec moi. Un peu plus tard, lorsque Annabelle est née, j'ai demandé un test de paternité qui a confirmé que j'étais bien son père. J'ai tout de suite su que je voulais m'occuper d'elle. Sandrine, elle, ne voulait pas d'enfants. Elle n'avait pas choisi d'être mère et aimait sa vie de célibataire, les tournages, les voyages. Elle avait beaucoup d'ambition, je le savais. Je lui ai donc proposé de prendre soin d'Annabelle pour nous deux en échange d'une compensation.

— Elle était d'accord ?

— Oui, elle a renoncé à ses droits sur Annabelle et j'ai payé la somme promise, expliqua-t-il.

— Tu n'as pas eu de ses nouvelles depuis ?

— Non, et je ne pense pas en avoir.

Chloe secoua la tête. Pour être honnête, elle n'arrivait pas à en croire ses oreilles !

— Mais enfin, c'est impossible qu'elle ne se manifeste pas ! Elle pourrait changer d'avis à tout moment, Quinn, tu ne crois pas ?

— Si, bien sûr, tout est possible.

— Et si elle venait te voir en te demandant à rencontrer Annabelle ?

— Je ne sais même pas ce que je ferais. Si elle est toujours aussi honnête, nous ferons sûrement en sorte qu'Annabelle puisse la rencontrer, si elle le souhaite.

Chloe acquiesça. Voilà une réponse sensée. Ce ne devait pas être évident pour Quinn d'imaginer qu'il devrait peut-être faire une place à la mère de sa fille dans ces conditions. Et pourtant, il ne fermait pas la porte.

— Ça me semble une bonne chose, surtout pour Annabelle, dit-elle. Il est très probable qu'en grandissant elle veuille en savoir plus sur sa mère et sans doute la rencontrer.

— Oui, mais comme tu l'as dit, je ne vais pas commencer à m'en soucier dès maintenant. Je répondrai aux questions d'Annabelle au fur et à mesure, dit-il en desserrant sa cravate. Je ne voulais pas que tu te fasses de fausses idées sur notre histoire, à Annabelle et moi.

A ces mots, Chloe sentit un élan de tendresse l'envahir. Quinn était si bon. C'était un homme honnête et sincère. Un homme qui ferait ce qui lui semblait juste même si ce n'était pas la chose la plus facile à vivre pour lui.

Elle effleura sa main avant de saisir sa cravate.

— Laisse-moi faire, dit-elle.

Quinn resta immobile tandis qu'elle défaisait complètement le nœud. Le tissu soyeux glissa doucement sur sa nuque et elle le déposa sur le bras du canapé avant de se retourner vers lui pour déboutonner les deux boutons du

col de sa chemise, découvrant ainsi le creux de son cou et le trait noir de l'un de ses tatouages.

— Tu te sens mieux ? demanda-t-elle.

Il lui sourit et hocha la tête.

— Il y a autre chose.

Chloe prit sa main droite et la tourna, paume vers le haut, avant de déboutonner sa manche de chemise.

— Je t'écoute, dit-elle.

— Tu sais ce qu'est la dyslexie ?

— Un peu, oui, il me semble que c'est une difficulté à la lecture et à l'écriture ?

— J'ai du mal à différencier certaines lettres, je les inverse, à l'écriture ou à la lecture. La plupart des gens pensent que la dyslexie correspond seulement à un trouble de l'apprentissage, mais c'est plus profond que ça. C'est un combat de toute une vie, aussi, et un don, en même temps.

Chloe saisit la main gauche de Quinn et poursuivit avec application ce qu'elle était en train de faire, sans cesser de lui adresser des regards attentifs.

— Tu te rappelles comment j'étais, enfant ? Toujours dans des bagarres, des conflits. On me pensait incapable de suivre à l'école, j'avais du retard. J'ai détesté l'école. Je détestais être le plus lent et il m'a fallu du temps pour comprendre que c'était lié à ma dyslexie. Je ne pouvais pas apprendre comme les autres enfants. L'école traditionnelle n'était pas adaptée pour moi, j'étais submergé par les informations et immédiatement distancé.

Chloe hocha la tête. Oui, elle se rappelait très bien Quinn à l'époque.

— Tu semblais tellement en colère.

— Je l'étais vraiment. Lorsque j'ai eu onze ans, ma mère ne voyait plus d'issue. En désespoir de cause, elle m'a inscrit à un cours de boxe, et c'est là que tout a changé. Pour la première fois, j'étais doué, je comprenais tout du premier coup. Il me fallait des efforts insoutenables pour déchiffrer une page mais j'étais vraiment doué dans ce sport. La façon dont mon cerveau fonctionne me permet de visualiser une action, un mouvement, plus vite que la moyenne. Et le fait de devenir le meilleur à quelque chose a changé ma vie, j'ai eu envie de travailler, de progresser, j'y ai trouvé l'espoir et la motivation qui me manquaient tant.

A ces mots, Quinn la saisit par la main et y entremêla ses doigts. Chloe la serra en retour.

— Dis-moi. Tu avais l'air nerveux avant de me parler...

— Je l'étais, admit-il.

— Je ne comprends pas pourquoi alors que tu as si bien réussi dans la vie. Tu n'as plus rien à prouver, non ?

— J'avais besoin de te le dire, c'est tout. Parce qu'il y a autre chose. La dyslexie est souvent héréditaire.

Chloe fronça les sourcils.

— Tu veux me dire qu'Annabelle est elle aussi dyslexique ?

— Non, pour le moment, elle ne présente aucun signe. Elle connaît l'alphabet et sait déchiffrer des mots simples, mais je tenais à ce que tu saches que mes enfants pourraient hériter de ce trait.

Ses enfants ? Elle ne voyait vraiment pas où il voulait en venir.

— Je comprends que ça te tienne à cœur, Quinn, tu as dû beaucoup souffrir dans ta jeunesse. C'est tellement injuste, aucun enfant ne devrait en passer par là.

— Oh ! j'ai surmonté tout ça, finalement. Et aujourd'hui, je sais que je serai assez vigilant pour éviter à mes enfants de traverser ce que j'ai dû traverser. Il y a des prises en charge précoces de plus en plus efficaces, des enseignants et des établissements spécialisés, expliqua-t-il avant de s'interrompre comme s'il avait besoin de se recentrer. Je voudrais te demander quelque chose, si tu le veux bien.

Chloe ressentit de nouveau cette impression étrange. Comme si Quinn tournait autour de quelque chose dont elle ne comprenait pas le sens.

— Bien sûr, oui.

— Est-ce que tu as la moindre idée de ce qui me pousse à te raconter tout ça ? demanda-t-il en saisissant sa tasse de café pour la porter à ses lèvres.

— Non, mais quelles que soient tes raisons, je suis contente de t'écouter parler de toi. C'est plutôt rare qu'un homme ait envie de se livrer comme ça.

— Eh bien, il y a une raison, justement, dit-il en retroussant ses manches.

Ce qui lui permit de jeter un œil sur les avant-bras vigoureux de Quinn au passage.

— Je suppose que c'est ce que tu essayes de me dire depuis le début, répondit-elle d'un ton aussi amusé qu'inquiet. Je t'écoute, je suis prête.

— Tu es sûre ?

Chloe soupira en levant les yeux au ciel.

— Est-ce que tu vas arrêter de tourner autour du pot, à la fin ?

A ces mots, Quinn prit ses deux mains et planta le regard dans le sien. Il la fixait avec une telle intensité qu'elle se sentit rougir, et une vague de chaleur la parcourut, comme un étrange pressentiment.

— Très bien, alors, déclara-t-il en prenant une inspiration comme on prend son élan. Chloe, je veux me marier avec toi.

— Je veux construire ma vie avec toi, avoir des enfants avec toi. Je te l'ai dit, je suis quelqu'un d'intuitif, je ne suis pas très à l'aise avec les mots... Mais une fois que je sais ce que je veux, je fonce pour l'obtenir. Et c'est toi que je veux, Chloe, comme femme, comme belle-mère pour Annabelle. Car je sais que tu seras la meilleure personne pour elle.

Chloe fixait Quinn, les yeux écarquillés. C'était elle qui n'avait plus les mots, à cet instant. Et cela dut se voir car il lui tendit la main.

— Je comprends que tu ne puisses pas me répondre pour le moment. Prends ton temps. Et ne t'arrête pas à ce que j'ai dit sur les enfants, je serais heureux d'en avoir d'autres. Mais si tu ne souhaitais pas en avoir, j'ai déjà Annabelle qui me remplit de bonheur.

— Je...

Que répondre à tout ça ? Elle n'en avait aucune idée !

Pourtant, cela ne semblait pas inquiéter Quinn. Il restait tranquillement en face d'elle, souriant.

Chloe, elle, ne pouvait pas rester en place. D'un bond, elle se leva et se dirigea vers la baie vitrée, celle qu'elle avait ouverte la première nuit, lorsqu'il avait gravi la colline qui les séparait pour la rejoindre.

Il n'essaya pas de l'arrêter. Non, il resta assis, sans rien dire, en attendant qu'elle fasse le tri dans ce qu'il venait de lui annoncer.

Chloe devait bien l'avouer : elle appréciait son silence et son calme. Elle les appréciait tout autant que chacun des mots qu'il venait de prononcer. Elle alluma les lumières extérieures en fixant les deux chaises longues vides.

N'était-elle pas en train de rêver tout éveillée ? Comment pouvait-il souhaiter l'épouser comme ça, du jour au lendemain ? Oh ! pas vraiment du jour au lendemain, cela dit. Quinn n'était pas quelqu'un d'irresponsable, elle en avait la certitude. Il était honnête et direct.

Chloe saisit une perle du collier que lui avait offert son père quelques années plus tôt, lorsqu'elle avait l'impression de voir clairement dans l'avenir et dans la vie qui se dessinait pour elle.

Mais qu'en était-il de l'amour ? Il ne lui avait absolument pas parlé d'amour.

Pourtant, cela ne la préoccupait pas. Elle avait été inondée de déclarations d'amour mensongères de la part de son ex et cela ne l'avait certainement pas préservée du pire...

Ce que Quinn venait de lui offrir était bien plus clair. Ce n'était pas une illusion, un fantasme, cela semblait réel, concret et imaginable.

— Une chose encore, au sujet de Manny..., ajouta-t-il alors. Il fait partie de ma famille, il faut que tu le saches, et il peut être sacrément énervant, parfois. Si tu devais dire oui, il faudra que tu envisages de cohabiter avec lui.

Chloe sentit un léger sourire lui monter aux lèvres.

— Je crois que je n'aurais pas un instant imaginé les choses autrement !

Quinn, lui, ne souriait pas mais ses yeux semblaient briller.

— Dans ce cas, tout est clair.

Elle regarda vers le ciel en silence. Etait-ce vraiment le cas ? Autant elle pouvait répondre au sujet de Manny, autant le reste était un brouillard absolu.

— Tu préfères que je te laisse seule ? demanda-t-il la seconde d'après.

Elle tourna le regard vers lui.

— Certainement pas. Je veux que tu restes.

— Tu veux bien réfléchir à ma proposition ? insista-t-il en se levant.

— Oui.

A ces mots, Chloe vit Quinn avancer vers elle. Elle l'attendait. Tout son corps attendait de le sentir près d'elle.

Lorsqu'il fut assez proche pour qu'elle puisse sentir sa chaleur, elle redressa le menton et planta le regard dans le sien. Ce beau regard bleu comme l'azur.

— Tu es vraiment unique, tu sais ? demanda-t-elle.

— Est-ce que c'est une bonne chose ?

— Oh ! oui ! Une très bonne chose.

— Mon ange, murmura-t-il en écartant une mèche de cheveux de son visage.

Chloe eut la chair de poule et soupira doucement. Le simple fait de frôler Quinn l'avait rendue folle ! Il approcha ses lèvres charnues des siennes et les effleura, deux fois.

Elle sourit et entreprit de poursuivre le déboutonnage qu'elle avait amorcé sur le canapé un peu plus tôt. Une fois la chemise de Quinn ouverte en grand, elle plaça les paumes sur son torse. Il avait la peau toute chaude. Elle caressa les lettres du tatouage dédié à sa petite fille.

Elle sentait les battements réguliers et puissants de son cœur tandis qu'elle descendait lentement les mains vers son abdomen.

— J'aurais dû tenter ma chance avec toi dès le lycée, murmura-t-elle contre ses lèvres.

L'entendre émettre un rire grave et viril la fit frémir de la tête aux pieds.

— Ça ne te ressemblait pas. Et puis je n'étais pas ton genre !

— Oh ! Quinn ! Bien sûr que tu étais mon genre. J'étais tellement stupide à l'époque. Je pensais être dans le droit chemin, qui ne l'était pas du tout, la

preuve !

— Hé, ma belle, dit-il doucement, il ne faut rien regretter, tu le sais ?

— J'ai tellement de regrets, pourtant, répondit-elle en s'agrippant à ses larges épaules. J'aimerais pouvoir m'en débarrasser, mais je n'y arrive pas. Il ne suffit pas de le vouloir.

Chloe baissa la tête. Quinn fit aussitôt glisser sa chemise le long de ses bras d'un mouvement d'épaules et embrassa le creux de son cou.

— Oublie-les, alors, murmura-t-il. Pour un moment au moins.

— Aide-moi ! soupira-t-elle en glissant les doigts dans ses cheveux.

— Avec plaisir, répondit-il en inspirant profondément. Tu sens si bon !

Sans prévenir, Quinn mordilla la peau de son cou, lui arrachant un gémissement de surprise et de plaisir mêlés, avant de revenir vers ses lèvres. Chloe les entrouvrit pour lui et accueillit son baiser dans un souffle, goûtant avec délice les caresses de sa langue.

Après avoir soulevé précautionneusement ses cheveux, il trouva la fermeture Eclair de sa robe noire et la fit courir le long de son dos avant de laisser le vêtement tomber par terre. Chloe interrompit leur baiser, le temps de faire un pas à côté de sa robe. Quinn se baissa pour la ramasser et la déposer sur une chaise.

Ils poursuivirent leur effeuillage mutuel jusqu'à ce qu'elle ne porte plus que son collier de perles.

— Retourne-toi, dit-il alors à mi-voix.

Chloe s'exécuta et sentit Quinn la débarrasser de son bijou, puis elle se tourna de nouveau vers lui.

Voilà. Ils étaient nus. Totalement nus l'un et l'autre. Et soudain, le chemin jusqu'à sa chambre semblait bien long. Pourtant, elle sourit.

— Il y a quelque chose de drôle ? demanda-t-il.

Pour toute réponse, elle ouvrit le tiroir du meuble à côté d'eux et en sortit un préservatif qu'elle avait laissé là la veille. Au cas où...

— Eh bien, Chloe, je vois que tu penses à tout, murmura-t-il en la serrant contre lui pour embrasser son oreille.

— Un de mes profs de design m'avait dit que je manquais d'imagination. Depuis, je fais mon possible pour le contredire à chaque occasion.

Quinn saisit le lobe de son oreille entre les dents et le mordilla.

C'était si bon qu'elle soupira de plaisir.

— Mets-le-moi, murmura-t-il en hochant la tête vers le petit carré d'aluminium.

Chloe recula d'un pas et chercha le regard de Quinn qui lui sembla plus sombre, tout à coup.

— Maintenant ? demanda-t-elle.

Il acquiesça, lentement.

Elle saisit le préservatif.

— Remarque, dit-il en l'arrêtant dans son geste. Non, attends un instant !

Quinn l'embrassa une nouvelle fois et Chloe s'abandonna à son étreinte et

au plaisir de sentir toute la vigueur de son désir pour elle. D'une main, elle saisit son sexe et se mit à le caresser doucement.

Il l'embrassait sans cesser de la caresser, de palper et de griffer sa peau. Il attrapa ses seins, doucement puis plus fermement, s'attardant sur ses mamelons et lui arrachant un nouveau gémissement de plaisir. Il semblait vraiment aimer l'entendre gémir sous ses caresses.

— Est-ce que ça te plaît ? demanda-t-il d'une voix soudain rauque.

Comme elle ne répondait pas assez vite, il accentua ses caresses, et Chloe répéta « oui » plusieurs fois.

— Oh oui, Quinn, comme ça...

Elle sentit la main de Quinn lâcher son sein pour descendre le long de son ventre et venir la caresser au cœur de sa féminité. Dès qu'il l'effleura, elle sut qu'elle ne pouvait plus attendre, plus une seconde, tant son désir était impérieux.

— Je..., commença-t-elle.

Mais elle s'interrompit aussitôt. Que voulait-elle dire un instant auparavant ?

— Oui ? demanda-t-il en embrassant son cou, sa gorge, en la mordillant et en léchant sa chair délicate, sans cesser ses caresses.

A quoi bon le nier ? Chloe avait définitivement perdu le fil. Mais elle ne lâchait pas le sexe de Quinn vigoureusement érigé. Comme elle avait toujours le préservatif dans la main gauche, elle le lui tendit.

— Je...

C'était apparemment le seul mot qu'elle parvenait à prononcer...

Mais cela semblait suffisant car il prit le préservatif et, sans cesser de la caresser, porta l'emballage à sa bouche et le saisit entre les dents pour le déchirer. Chloe, elle, ne le quittait pas des yeux, comme transportée.

— Donne, murmura-t-elle en tendant la main avant de dérouler la protection le long du sexe de Quinn.

Elle leva les yeux vers lui, un sourire aux lèvres, et il la saisit par la taille, ce qui la fit sursauter. Elle sentait la chaleur humide de son désir pour lui et trouvait cela encore plus excitant. A vrai dire, c'était aussi un peu surprenant pour elle. On ne pouvait pas dire qu'elle était habituée à ce genre d'abandon !

Et pourtant...

C'était comme l'autre nuit. Encore plus fort, sans doute. Quinn lui permettait à la fois de sortir d'elle-même et de s'oublier, tout en étant plus que jamais bien dans sa peau. Elle se sentait vulnérable et protégée à la fois. C'était si bon !

Tout à coup, Chloe se sentit soulevée de terre. Sans effort, semblait-il. Elle s'accrocha au cou de Quinn, impatiente de sentir son corps tout contre le sien, et entourra sa taille des jambes.

Il murmura son prénom.

— Oh ! Quinn ! fit-elle en embrassant son cou avant de prendre sa bouche.

Leur baiser se fit plus intense, plus urgent, et elle le serra plus fort encore. Elle avait l'impression d'être une liane qui venait entourer un tronc d'arbre. Il fit quelques pas vers le seul pan de mur nu à proximité et la plaqua contre la surface froide. Elle avait tellement envie de le sentir en elle... Elle attendit qu'il s'avance en retenant son souffle. Comme s'ils ne faisaient qu'un, elle se laissa glisser autour de lui tandis qu'il se hissait vers elle.

Quinn poussa un gémissement grave et ils s'immobilisèrent aussitôt. Chloe laissa ses paupières se fermer et pencha la tête en arrière. Ils n'avaient pas besoin de bouger pour sentir le plaisir total monter en eux. Il la tenait fermement contre le mur et elle s'agrippait à ses épaules.

Combien de temps s'écoula ainsi ? Impossible à dire, elle était absorbée par ses sensations. Et elle avait la même respiration saccadée que Quinn.

— Chloe ?

En entendant sa belle voix grave, elle ouvrit les yeux et le regarda. Il avait posé sur elle ses yeux bleus tranquilles. Il l'attendait. Il fit un lent mouvement du bassin pour se rapprocher encore.

Il ne lui en fallait pas plus pour que le désir, l'envie folle de le sentir en elle plus fort encore, l'envahisse.

— Quinn ? demanda-t-elle.

En toute honnêteté, elle ne savait pas très bien ce qu'elle attendait. Un encouragement ? Une permission ?

Non, elle n'en savait rien.

Quinn sembla pourtant comprendre ce qu'elle ne lui demandait qu'à mots couverts.

— Oui, viens, mon ange, dit-il dans un souffle.

Et c'est ce qu'elle fit.

Chloe se laissa emporter par une vague brûlante et sans fin. Le plaisir déferla en elle en électrisant tout son corps de la pointe de ses orteils au sommet de sa tête. Il se diffusa en elle comme un flot lumineux. Quinn resta en elle en la tenant fermement tandis que le brasier se changeait en une véritable flamme.

Et c'est lorsqu'elle eut l'impression que le feu s'éteignait, alors qu'elle songeait à reposer pied à terre, qu'il se mit à ondoyer lentement d'avant en arrière. Elle s'agrippa à ses épaules et soupira doucement. Pourrait-elle lui offrir ce qu'il attendait ?

Après tout, c'était au tour de Quinn, non ? Il lui avait offert le septième ciel comme elle ne l'avait jamais connu : elle voulait donc lui rendre la pareille.

Chloe s'abandonna une nouvelle fois entre les bras puissants de Quinn et, tout à coup, sans bien savoir d'où cela venait, elle sentit la flamme se ranimer au creux de ses reins.

En l'espace d'un instant, elle s'embrasait de nouveau.

— Oh oui ! Oh oui ! lança-t-elle en s'agrippant plus fort que jamais.

Il eut un petit rire, grave et profond. Un rire de joie et de plaisir mêlés.

Chloe murmura le nom de Quinn tandis que leurs bouches entrouvertes se retrouvaient entre deux respirations saccadées. Pendant ce temps, elle tentait de suivre son rythme plus rapide, plus exigeant.

Le temps sembla s'envoler. C'était comme si elle perdait pied, comme si elle s'approchait tout au bord du précipice...

Finalement, elle lâcha prise et il la rejoignit sur les cimes du plaisir.

Et puis ils se laissèrent redescendre, ensemble...

- 6 -

Il était un peu plus de 3 heures samedi matin lorsque Quinn repartit.

Chloe enfila un peignoir et l'accompagna jusqu'à sa Buick. Elle l'embrassa. Un long et tendre baiser d'au revoir.

Alors qu'il s'écartait pour ouvrir sa portière, elle le rattrapa pour un dernier baiser. Il sourit.

— Hé, je ne vais qu'en bas de la rue, tu sais ? lança-t-il tendrement.

— Je sais bien, soupira-t-elle en l'enlaçant. Je veux juste m'assurer que tu ne m'oublieras pas trop vite.

— Comment pourrais-je t'oublier ? demanda-t-il en enroulant une mèche de cheveux autour de ses doigts. Ce que nous partageons est unique, non ?

— Oui, c'est vrai.

— Tu devrais aller dormir un peu.

Chloe laissa Quinn partir à regret puis resta un moment sans bouger, les bras croisés pour se protéger de la fraîcheur du petit matin, tandis qu'il démarrait puis descendait la rue. Enfin, elle regagna sa maison.

A peine rentrée, elle dut se rendre à l'évidence : il lui manquait déjà. Elle avait envie de se jeter sur son téléphone et l'appeler aussitôt... Ce qui était parfaitement ridicule, elle en avait bien conscience.

La veille, il l'avait embauchée pour décorer sa maison. Ses deux maisons, même.

Quelques heures plus tard, il lui avait demandé de l'épouser. Il avait même évoqué la possibilité d'avoir des enfants avec elle !

* * *

Heureusement, Chloe vit Quinn dès le lendemain. Il l'appela pour l'inviter à prendre une glace en ville avec Annabelle. Ce furent deux heures agréables.

Décidément, elle trouvait Annabelle totalement adorable. Peut-être était-il un peu tôt pour décréter qu'elle était amoureuse de Quinn mais elle n'avait aucune difficulté à reconnaître son affection pour la fillette !

Cette nuit-là, Quinn remonta la colline pour la rejoindre. Il resta deux heures pendant lesquelles il lui parla d'Annabelle. De son côté, elle évoqua

ses projets pour la maison. Puis ils firent l'amour avec la même passion que les fois précédentes. Il partit peu après minuit.

De la même façon, ils se retrouvèrent la nuit de dimanche.

Lundi matin, vers 9 heures, Quinn conclut l'achat de la nouvelle maison puis, à 11 heures, il emmena Manny et Annabelle à la boutique pour découvrir les plans et signer le contrat.

Chloe avait préparé des cookies pour l'occasion et Annabelle apprécia une nouvelle fois l'attention ! La petite prit un biscuit après avoir demandé la permission à Manny et la remercia.

— Est-ce que tu sais faire des robes de princesse ? demanda-t-elle soudain.

— Oui, je pense que je dois pouvoir faire ça.

— Oh ! Chloe, j'aimerais vraiment en avoir une, s'il te plaît !

— Annabelle, n'exagère pas, allons ! dit Quinn.

— Mais je n'exagère pas. Si Chloe peut faire une chambre, c'est facile de faire une robe, tu imagines ? lança Annabelle.

— Annabelle ? intervint alors Manny en posant un doigt sur ses lèvres pour lui faire signe de parler moins fort.

La fillette acquiesça en soupirant et accepta les crayons de couleur et le papier que lui tendait Manny pour la faire patienter le temps que les adultes aient terminé.

Chloe se rendit un peu plus tard chez Bravo Construction qui avait des bureaux dans le sud-ouest de la ville. Elle rencontra Nell Bravo, une jeune femme approchant de la trentaine, avec de longs cheveux auburn et des bras musclés qui arboraient d'impressionnants tatouages. Il suffisait d'un coup d'œil pour sentir que c'était une personne déterminée.

Chloe, qui avait emporté les plans, passa deux heures avec Nell, envisageant les moindres détails, le coût de chaque opération et les délais pour chacune de leurs interventions.

Nell avait prévu de diriger en personne le chantier et de demander les autorisations nécessaires avant d'attaquer les travaux dès le lundi suivant. Si tout se passait comme prévu, ce qui était rarement le cas, les travaux dureraient entre neuf et dix semaines.

Vers 16 heures, ayant passé à peu près tout en revue, Chloe s'apprêta à repartir, mais Nell ne semblait pas avoir tout à fait fini de son côté.

— Il y a encore quelque chose que je voudrais voir avec toi, lança-t-elle en reposant lourdement ses pieds chaussés de bottes de moto noires sur son bureau. Ruby, s'il te plaît ?

Son assistante installée près de l'entrée tourna la tête dans sa direction.

— Oui ?

— Tu peux prendre une pause ?

— Oui, bien sûr, dit l'intéressée en se levant aussitôt pour quitter la pièce.

Chloe sentit sa gorge se nouer sans raison. Comme si une appréhension soudaine l'avait envahie.

— Alors comme ça, j'ai entendu dire que tu avais un faible pour mon frère depuis le lycée ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? commença Nell.

Chloe se laissa retomber sur son siège en soupirant. Il fallait s'y attendre...

— Monique Hightower est passée par là...

— Qu'est-ce que tu imaginais ?

— C'est sûr...

Chloe secoua la tête. Sur le moment, elle avait trouvé ça très drôle de faire marcher Monique. Seulement, le fait d'être scrutée par Nell lui donnait la sensation de perdre tout sens de l'humour, tout à coup.

Nell ne semblait pas d'humeur à plaisanter, elle non plus. Elle insista :

— Alors, est-ce que c'est vrai ?

— Je n'étais pas indifférente à Quinn à l'époque, en effet. Est-ce un crime ?

— C'est quelqu'un de bien, pas un simple objet de fantasmes...

Un objet de fantasmes ?

Chloe écarquilla les yeux. Autant répondre sans laisser planer la moindre ambiguïté !

— Je sais que c'est quelqu'un de bien, Nell.

— Qu'est-ce qui peut bien t'intéresser chez lui ? Tu changes de catégorie ?

— Pas le moins du monde, répliqua-t-elle sans sourciller. Qu'est-ce qui peut te laisser penser ça ? Quinn affiche une réussite insolente, je ne vois pas ce qui te fait dire ça !

— Allons, Chloe ! Ta mère était la meilleure amie de la première femme de mon père, il n'y a aucune chance pour que Linda Winchester puisse approuver que tu fréquentes un des enfants Bravo. Et encore moins celui qui n'a même pas terminé le lycée.

Chloe sentit soudain la colère l'envahir. Quand allait-on arrêter d'imaginer que sa mère prenait les décisions à sa place ?

— Nell, je ne sais même pas par quoi commencer pour te répondre. Ce que tu fais n'est pas juste. Envers Quinn comme envers moi. Il est loin d'être stupide et il sait très bien ce qu'il fait. Quant à moi, c'est vrai que ma mère s'est beaucoup immiscée dans ma vie, mais c'était avant. Aujourd'hui, j'ai trente et un ans, je suis divorcée, je m'assume seule intégralement et ma mère n'a pas le moindre mot à dire quant aux personnes que je fréquente.

Nell fit la moue.

— Est-ce que ta mère est au courant pour vous deux ?

— Je vais le formuler autrement : *je* décide avec qui je passe du temps.

A ces mots, Nell laissa ses pieds retomber lourdement sur le sol et croisa les bras en se redressant.

— Je t'ennuie avec mes questions, Chloe ?

Fidèle à elle-même, Chloe s'appropriait à l'assurer que non. C'était la meilleure façon d'éviter une discussion désagréable — ou pour noyer le

poisson. Mais elle se ravisa. Hors de question d'arrondir les angles, cette fois.

— Oui, Nell, tu m'ennuies.

— Très bien, c'est compris, répondit-elle en hochant la tête. Tu ferais mieux de ne pas le faire souffrir, sinon tu auras affaire à moi.

— Je ne sais pas ce que nous allons devenir, mais Quinn compte beaucoup pour moi. Le faire souffrir est bien la dernière chose que je désire.

Nell la fixa attentivement pendant de longues secondes.

— Ecoute, dit-elle enfin, j'aime ton travail et tu sembles savoir ce que tu fais. J'aime ta façon de me répondre, aussi. Comme je ne te connais pas vraiment, puisque nos chemins ne se sont pas croisés par le passé, je ne peux que parler de ce que j'ai entendu dire. Il semblerait que tu étais destinée à un beau mariage et tout ce qui va avec : les deux enfants et demi, les tournois de football et la carte du country club qui t'aurait permis d'occuper tes longues journées sans travail...

— Nell, l'interrompit sèchement Chloe, je ne suis plus cette femme-là.

— Je le vois et j'ai envie de te croire, répondit la jeune femme en se levant pour lui tendre la main. Je suis impatiente de commencer à travailler avec toi.

Chloe hésita un instant puis saisit la main tendue.

— Je suis certaine que ce sera une bonne expérience.

— Au fait, lorsque tu parleras à Quinn de notre petite discussion...

— Je ne vois pas pourquoi je lui en parlerais, la coupa-t-elle. Ce que nous venons de nous dire ne concerne que nous deux.

A ces mots, elle vit un sourire s'esquisser doucement sur le visage de Nell.

— Très bien, répondit celle-ci. Je crois qu'on va finir par bien s'entendre, finalement.

— J'en serais ravie. Je vais faire mon possible pour ne pas te décevoir, même si tu n'y as pas été de main morte pour une première prise de contact !

Nell redressa le menton avant de lancer :

— Tu trouves ?

— Certainement ! Mais comme ça, je sais combien tu tiens à ton frère...

* * *

Ce soir-là, Chloe passa un moment plaisant face à son carnet de croquis. Elle s'amusa à dessiner une petite fille aux traits proches de ceux d'Annabelle et l'habilla de diverses robes féeriques avec des anges, des paillettes ou les couleurs de l'arc-en-ciel.

Lorsque Quinn vint la retrouver un peu plus tard, elle l'emmena dans son bureau et lui montra ses croquis.

— Elle adorerait ça, dit-il en hochant la tête. Tu sais quel est son dernier cheval de bataille ? Elle voudrait un chiot... Elle voudrait tout avoir !

Chloe éclata de rire.

— Le chiot est un problème, c'est certain, mais je voudrais lui dessiner la robe de ses rêves...

Aussitôt, il lui prit son carnet de dessin et l'enlaça.

— Tu es une vraie tentatrice !

— Je te promets de rester à ma place vis-à-vis d'Annabelle, mais j'aimerais lui dessiner sa chambre et lui offrir cette robe de princesse.

Quinn éclata de rire avant de lancer :

— Tu fais les mêmes yeux qu'elle !

— J'ai simplement besoin de prendre ses mesures et de passer en revue ses préférences, insista-t-elle en effleurant le cou viril de Quinn du bout des doigts avant de déposer un baiser en haut de son torse puis de relever les yeux vers lui.

— Je sais très bien à quoi tu joues avec ces petits yeux, reprit-il. Bon, attends une semaine ou deux avant d'en parler avec elle. Sans quoi, elle va s'imaginer qu'il suffit d'insister pour obtenir aussitôt ce qu'elle demande.

— Je peux en reparler avec Manny, si tu préfères, et j'attendrai deux semaines ! C'est d'accord ? répondit-elle en battant des cils, le sourire aux lèvres.

— D'accord, abdiqua-t-il.

— Merci, lança-t-elle en se retournant pour pouvoir appuyer son dos contre lui.

Là-dessus, Chloe se laissa enlacer par les bras musclés de Quinn et elle sentit son souffle chaud sur sa nuque.

— Comment s'est passé ton rendez-vous avec Nell ?

Chloe repensa aux lourdes bottes noires de la jeune femme posées sur son bureau et à la lueur protectrice dans son regard vert émeraude.

— Bien. Je l'apprécie et je pense que nous ferons du bon travail toutes les deux.

— Elle est parfois très virulente, ne te laisse pas intimider, surtout !

Chloe ne put s'empêcher de sourire.

— Aucun risque ! s'exclama-t-elle avant de le prendre par la main pour l'entraîner à l'étage.

Jusqu'à sa chambre.

Cette nuit-là, ils firent l'amour doucement, lentement. Délicieusement.

Vers minuit, Quinn se rhabilla. Chloe sentit son cœur se serrer. Elle n'aimait pas le voir repartir ! Du coup, elle le lui dit. Qu'allait-il lui répondre ? Qu'une fois mariés il n'aurait plus à repartir nulle part ?

Eh bien, non. Il se contenta de l'embrasser et de lui dire qu'il la reverrait le lendemain.

Le temps d'enfiler son peignoir, Chloe le raccompagna jusqu'à la terrasse. Lorsqu'il fut parti, elle resta un moment à regarder le ciel. Allait-elle dire oui à Quinn ?

Elle en avait envie.

Envie d'être avec lui. Elle avait tellement d'estime pour lui et elle aimait

sa fille. Manny aussi avait trouvé grâce à ses yeux. Quinn recherchait une femme et une mère pour sa fille. Toute sa vie, elle n'avait attendu que ça : être la femme d'un homme bien, être une mère aimante et attentive. L'idée de participer à l'éducation d'Annabelle la comblait de joie. Mais qui sait ? Elle aurait peut-être des enfants avec Quinn...

Allons, inutile d'aller aussi vite en besogne. Elle s'était déjà brûlé les ailes...

Cela ne faisait que deux semaines que Quinn avait gravi la colline pour la première fois. Comment avoir la moindre certitude en si peu de temps ? Elle qui ne se faisait plus vraiment confiance quant à sa capacité à juger les intentions des gens !

Dehors, les étoiles étaient silencieuses. Elles n'avaient pas de réponses à lui donner.

* * *

La journée du mardi passa à toute allure. Chloe eut plusieurs visites à la boutique mais elle avait de nombreux achats à faire en vue du chantier chez Quinn.

De retour chez elle, ce soir-là, elle vit une camionnette garée devant la nouvelle maison de Quinn. Elle s'approcha et trouva Manny qui guidait des déménageurs. Il la salua chaleureusement et lui précisa que Quinn se trouvait en bas : il donnait à dîner à Annabelle dans leur maison pour la dernière soirée avant le début des travaux.

Chloe lui parla de ses premiers croquis pour la robe de princesse.

— Je suis sûr qu'elle sera ravie, déclara le vieil homme.

— Vous pensez que c'est une bonne idée ? Je ne voudrais pas en faire trop.

— Nous avons une petite fille qui adore les princesses. Lui faire plaisir ne peut pas être une mauvaise idée.

Chloe le remercia et jeta un coup d'œil à l'entrée de la maison aux murs en rondins.

— Je peux visiter ?

— Bien sûr, ça vous inspirera sans doute !

— Oui, c'est toujours une bonne chose de s'imprégner des lieux avant de commencer à travailler. Et une maison comme celle-là est un sacré défi !

Manny lui sourit.

— Vous allez vous en tirer haut la main, j'en suis sûr !

— Je suis touchée que vous pensiez ça, Manny, répondit-elle avec chaleur. Je ne vais plus pouvoir me passer de vous, vous savez ?

— Est-ce que Quinn vous a fait sa demande ? lança-t-il tout à coup.

A ces mots, Chloe s'immobilisa.

— Il vous avait dit qu'il voulait le faire ?

— Oh que non, il ne m'a rien dit, mais pour l'avoir fréquenté pendant plus

de dix ans, je commence à savoir le déchiffrer, répondit-il en baissant d'un ton lorsque les déménageurs passèrent à proximité. Vous ne lui avez pas encore dit oui, je me trompe, Chloe ?

Elle se mordit la lèvre. Que répondre à cette question ?

— Je ne sais pas si Quinn serait très content que je vous parle de ça ? hasarda-t-elle prudemment.

Manny éclata de rire avant de dire :

— Allons, vous avez raison, changeons de sujet et laissez-moi vous faire visiter la maison !

* * *

A peine de retour chez elle, Chloe entendit son téléphone sonner. L'appel bascula sur son répondeur avant qu'elle ait le temps de décrocher.

C'était sa mère.

« Ma chérie, nous venons de rentrer. Maui, c'était le paradis, comme chaque fois, mais c'est bon de rentrer et je suis impatiente de te retrouver pour que tu me donnes des nouvelles. Et puis je te raconterai notre voyage. Appelle-moi dès que tu auras ce message. Je t'aime... »

Chloe s'assit. Que faire ? Devait-elle rappeler sa mère aussitôt, comme elle le lui demandait ? Toutes ces années de conditionnement lui donnaient la sensation qu'il fallait le faire au plus vite, comme un devoir. Pour prouver qu'elle était cette fille sérieuse sur qui on pouvait compter à tout instant.

Une question demeurerait, néanmoins : que pouvait-elle raconter de ces derniers jours riches en événements ?

Chloe baissa la tête. Comme si elle avait le choix... Monique Hightower était en train de répandre la nouvelle de sa liaison avec Quinn dans toute la région. D'une façon ou d'une autre, sa mère ne tarderait pas à en entendre parler. Autant la mettre au courant directement.

Oui, c'était plus prudent.

Chloe décrocha le téléphone.

Puis raccrocha aussitôt.

Sa main tremblait légèrement. Cela la rendait folle.

Comment pouvait-elle avoir autant peur de sa mère ? Elle avait pourtant assuré à Nell que Linda n'avait plus aucune emprise sur sa vie. C'était aussi ce qu'elle avait dit à Quinn. Pas de doute : il était temps pour elle de vivre en accord avec ce qu'elle annonçait.

Chloe coupa aussitôt le son de son téléphone et éteignit son portable. Elle vérifierait ses appels lorsqu'elle en aurait envie et ce serait très bien comme ça.

Oui, elle rappellerait sa mère plus tard — une fois qu'elle aurait pris le temps de décider de ce qu'elle souhaitait lui dire.

* * *

Chloe réfléchit à ce qu'elle devait faire vis-à-vis de sa mère une bonne partie de la soirée. Heureusement, la visite de Quinn la tira de ses tergiversations. Une fois seule de nouveau, sans l'étreinte rassurante des bras musclés de Quinn autour d'elle, elle retrouva ses doutes.

Le lendemain matin, au terme d'une nuit difficile, elle n'entendit pas son réveil. Lorsqu'elle se réveilla, elle eut à peine le temps de se préparer avant de se précipiter à sa boutique.

Sa mère appela à 10 heures. Cette fois, elle décrocha.

— Ma chérie, enfin !

Chloe se mordit la lèvre. Que faire ? A vrai dire, elle ne le savait toujours pas.

— Maman, je suis contente que vous soyez bien rentrés, papa et toi. Ecoute, je ne peux pas te parler maintenant, je suis au travail...

— Mais comment veux-tu que je te joigne, enfin ? Tu ne réponds jamais !

— Maman, j'ai un autre appel, mentit-elle aussitôt pour couper court. Je t'appelle ce soir, promis !

— Mais...

— Je dois te laisser, je t'appelle.

Chloe raccrocha alors que sa mère protestait toujours. Inutile de se leurrer : elle serait bientôt à court d'excuses. Il allait falloir affronter la situation une bonne fois pour toutes. Toute la journée, elle ressassa ce qu'elle pourrait dire le soir.

Je sors avec Quinn Bravo et je tiens à lui, maman. Vraiment. Il m'a demandée en mariage et je crois sérieusement que je vais lui dire oui.

Cela paraissait si simple. C'était à peu près ce que les gens normaux faisaient. Ils rencontraient quelqu'un pour qui ils ressentaient quelque chose et se rendaient compte un jour qu'ils ne voulaient plus vivre sans cette personne. Alors ils se mariaient et fondaient une famille.

Pourquoi n'aurait-elle pas le droit de vivre la même chose avec la bonne personne, cette fois-ci ? Avec un homme bien, un homme solide. Un homme qui s'intéressait à autre chose qu'à l'argent et la possession. Un homme qui la considérerait comme une personne à part entière, avec un cœur et un esprit libre. Un homme qui ne voyait pas en elle une belle prise, une sorte de décoration qu'il pourrait arborer et dont il pourrait faire l'usage qui lui plaisait.

Oui, il fallait qu'elle connaisse toutes ces jolies choses. Avec Quinn.

Le temps de fermer la boutique et de rentrer, Chloe était impatiente de rappeler sa mère et de lui annoncer qu'elle était avec Quinn. Lui dire les choses simplement, fièrement.

Hélas, elle sut rapidement qu'elle n'aurait pas besoin de l'appeler : la Mercedes de sa mère était garée devant chez elle.

Elle sentit son estomac se nouer aussitôt. C'était ridicule, pourtant, d'avoir cette envie de pleurer tout à coup... Mais elle ne pleura pas. Elle inspira profondément pour reprendre son self-control. Allons, du calme. C'était sa vie

et elle comptait la vivre pour elle-même. Pas pour sa mère. Elle lui annoncerait la vérité au sujet de Quinn, c'était aussi simple que cela.

Lorsqu'elle entrevit sa mère en train de l'attendre sous son porche, Chloe sut qu'elle n'aurait sans doute pas besoin de lui annoncer sa relation. Et pour cause : elle faisait une tête de six pieds de long !

Pas de doute, elle était déjà au courant.

On ne pouvait pas se tromper avec Linda Winchester lorsqu'elle était furieuse.

Chloe sentit ses jambes trembler. Mais cela ne dura pas plus que quelques secondes. Elle se reprit aussitôt, redressa les épaules et reprit son chemin.

— Maman, je ne pensais pas que tu passerais, lança-t-elle d'un ton aussi détaché que possible.

— Oh ! je t'en prie, ne joue pas à ce petit jeu avec moi ! rétorqua Linda d'un ton glacial. Laisse-moi entrer, j'ai deux mots à te dire et je ne peux pas le faire devant ta porte.

Chloe s'immobilisa, la clé à la main.

— Ecoute, maman, je ne veux pas...

— Allez, ouvre cette porte, maintenant.

Chloe se sentit bouillir. La tentation était grande de répondre que c'était à elle de décider qui entrait chez elle ou pas. Néanmoins, inutile de la braquer d'entrée de jeu. Du coup, elle ouvrit la porte et Linda entra sans un mot.

Chloe referma doucement la porte. Linda se tenait derrière la table, la tête haute, les joues rouges et les lèvres serrées.

Elle eut presque de la peine pour elle.

— Ecoute, maman, pourquoi tu ne t'assieds pas, pour commencer ?

Linda tira brusquement la chaise en bout de table et s'assit avant de placer la main sur sa bouche et de fermer les yeux un instant.

Chloe s'approcha et prit la chaise voisine. Elle attendit que sa mère enlève la main de sa bouche et rouvre les yeux pour parler, doucement.

— Visiblement tu es très secouée, dis-moi ce qui se passe ?

— Oh ! ne joue pas les innocentes avec moi, Chloe !

— Je ne joue à rien du tout, répondit celle-ci d'un ton calme qui la surprit elle-même. Je fais de mon mieux pour ne pas tirer de conclusions hâtives face à ton attitude pour le moins étrange.

— Très bien, lança Linda en tirant d'un geste sec sur les pans de sa veste en lin. Agnes Oldfield est passée me voir il y a une heure environ pour m'annoncer que toute la ville ne parlait que de ta liaison avec Quinn Bravo. Elle raconte que vous êtes allés dîner au Sylvan Inn vendredi dernier et que tu aurais dit à Monique Hightower que tu l'aimais depuis toujours ! Agnes m'a aussi raconté que vous avez été vus en train de prendre une glace avec la fille qu'il élève. Tout le monde semble au courant de votre relation, alors j'ai vraiment besoin que tu me dises au plus vite que rien de tout ça n'est vrai !

Chloe fixa sa mère sans un mot. Annoncer la nouvelle ne serait pas facile, elle le savait depuis le début. Seulement, maintenant que le grand moment

était arrivé, elle n'avait qu'une question en tête : *comment en sommes-nous arrivées là ?*

Souvent, elle s'était demandé pourquoi elle n'avait pas remis sa mère à sa place lorsque celle-ci se montrait ainsi, intrusive ou irrespectueuse. A vrai dire, ces mêmes questions lui étaient revenues en boucle au sujet de son ex-mari.

— Eh bien ? insista Linda. Qu'as-tu à dire pour ta défense ?

— Tu sais, maman, je n'ai pas à te dire quoi que ce soit. Et encore moins à me défendre de quoi que ce soit. C'est à toi que j'aimerais demander ce qui se passe... Je n'arrive pas à comprendre comment tu as pu devenir aussi mauvaise.

A ces mots, Linda laissa échapper un soupir indigné.

— Je te demande pardon ?

— Ça ne va pas marcher cette fois, maman. C'est fini. Tes mines outragées, ta façon de dire qui est fréquentable et qui ne l'est pas, tes a priori sur les gens.

— Attends un instant...

Chloe leva aussitôt la main avant de poursuivre :

— Non. Je ne veux pas t'écouter. Je ne veux plus t'écouter. Quinn Bravo est quelqu'un de bien et je ne veux pas entendre un mot de plus de ta part. Oui, nous nous voyons et j'en suis fière. Il faut aussi que tu saches qu'il m'a embauchée pour décorer sa maison. D'ailleurs, je suis très fière que Manny Aldovino et lui aient eu confiance en mes compétences pour relever un tel défi. Pour tout te dire, Quinn m'a même demandée en mariage et j'envisage sérieusement de lui dire oui.

— Oh ! mon Dieu, ma petite fille, répliqua sa mère d'une voix étranglée, tu as totalement perdu l'esprit !

— Non, pas le moins du monde, au contraire. Je n'ai jamais été aussi clairvoyante qu'à cet instant. Quant à toutes ces rumeurs sur la mère de Quinn, son père et sa première femme, les enfants légitimes et les autres... Ça n'intéresse plus personne aujourd'hui. A part toi et peut-être Monique Hightower ou Agnes Oldfield. Seulement, vous devriez vous occuper de votre propre vie. Dans ton cas, il faudrait surtout que tu sortes de la mienne !

Chloe vit alors sa mère balbutier :

— Mais tu ne peux pas...

— Réveille-toi un peu, maman, les temps changent. Est-ce que tu as remarqué que Quinn Bravo est riche ? Qu'il a réussi dans la vie, comme on dit ? Toi qui es si sensible à la réussite, ça n'a pas pu t'échapper.

Linda pâlit encore puis finit par lâcher :

— Comment peux-tu dire ça ? Je ne suis pas quelqu'un d'intéressé...

— Mais, maman, bien sûr que si ! s'exclama Chloe sans pouvoir se contenir un instant de plus.

Hélas, elle sut qu'elle venait de perdre à l'instant où elle avait élevé la voix. Car sa mère recula sur sa chaise, l'air horrifié.

— Inutile de crier, lança celle-ci d'une voix tremblante. Je n'ai jamais jugé les hommes à leur réussite, comme tu dis. Je me demande en revanche ce qu'il en est de cette fillette sans mère élevée par ce drôle de vieux bonhomme, par exemple !

Chloe fronça les sourcils avant de répliquer :

— Manny est formidable et il s'occupe merveilleusement bien d'Annabelle. Mais ne change pas de sujet. Ce que je sais, maman, c'est que j'en ai assez de tes raisonnements bornés comme de ta façon de me manipuler et de me culpabiliser.

Linda fit mine de s'étrangler une nouvelle fois.

— Mais que t'arrive-t-il ? Quel est ton problème ? Je t'ai élevée pour faire de toi quelqu'un avec un peu plus de jugement que ça !

— Assez, cette discussion ne sert à rien. Je voudrais que tu t'en ailles, que tu quittes ma maison et que tu reviennes ici lorsque tu auras radicalement changé d'attitude. Pas avant.

A cet instant, quelque chose se passa. Chloe vit le regard de sa mère s'écarter un instant. Lorsqu'il se posa de nouveau sur elle, on y lisait une réelle inquiétude. Linda avait-elle pris conscience de son attitude et du fait qu'elle avait été trop loin ? Peut-être, car celle-ci répondit à voix basse :

— Je voulais juste m'assurer que tu n'allais pas gâcher ta vie, ma chérie. Tu mérites le meilleur de la vie, je voudrais que tu aies droit au bonheur. Je voudrais tellement t'offrir tout ce que tu mérites.

— Et moi je voudrais vraiment que tu me laisses, maintenant, maman. Maintenant, s'il te plaît.

Chloe avait parlé d'un ton calme mais Linda ne se leva pas. Elle se mit simplement à parler plus vite.

— Oh ! ma chérie, je sais, je comprends bien. Tu avais tout pour être heureuse et tu l'as perdu. Si seulement tu faisais un petit effort... Ted et toi, vous pourriez surmonter ces moments difficiles et...

Chloe l'arrêta d'un geste de la main. Pas possible, elle avait dû mal entendre !

— Retourner avec Ted ? Tu n'es pas sérieuse, j'espère ? Je n'arrive pas à croire que tu dis ça, maman ! Combien de fois devrai-je te répéter que je ne veux même plus entendre son prénom ? Il m'a frappée, il m'a trompée et rien ne pourra effacer ça. Je ne veux pas revenir avec lui. Ce que j'espère, c'est ne plus jamais le revoir.

— Tu es à cran...

— Evidemment que je suis à cran, maman. S'il te plaît, maintenant, je te demande de quitter ma maison.

Joignant le geste à la parole, Chloe recula d'un pas et désigna la porte. Finalement, Linda se leva, sans cesser de parler.

— Tu ne comprends pas que sa nouvelle femme n'est qu'une pâle copie de toi ? Elle ne t'arrive pas à la cheville et Ted s'en rend compte aujourd'hui. Tu sais bien que tu exagères à son sujet, que tu fais un drame de ses petits

écarts conjugaux.

Chloe se sentit frémir. Une minute, cela signifiait que...

— Attends. Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Que tu fais un drame...

— Non, tu disais qu'il se rend compte de ça ? Comment sais-tu de quoi Ted Davies se rend compte ou pas ?

— Ma chérie, cette fois, il faut que tu m'écoutes. Il faut vraiment que tu te calmes et que nous parlions de toute cette histoire raisonnablement.

— Raisonnablement ? Tu lui as parlé ? Dis-moi la vérité, que lui as-tu dit ?

A ces mots, Linda détourna le regard.

— Eh bien... Je... Tu sais parfaitement que je ne veux que ton bien.

— Tu lui as donné mon adresse, n'est-ce pas ?

— Ne sois pas ridicule, ce n'est pas comme si tu te cachais, non ?

Chloe eut soudain l'impression que le sol se dérobaît sous ses pieds.

— Tu lui as donné mon adresse, dit-elle d'une voix blanche.

Linda haussa les épaules avec une mimique de dédain.

— N'en fais pas toute une histoire. N'importe qui pouvait te trouver en cherchant un peu...

— Mais Ted n'a même pas eu à chercher un peu, hein ? Car tu lui as dit...

Non, cette fois, c'en était trop. Inutile de continuer cette conversation plus longtemps.

Ni une ni deux, Chloe saisit sa mère par le bras et la guida vers la porte.

— Mais enfin, que fais-tu ? Laisse-moi tranquille, tu me fais mal !

C'était peut-être vrai, mais cela n'avait aucune importance. L'instant d'après, Chloe ouvrit la porte et traîna sa mère sur le seuil.

— Comment peux-tu me faire ça à moi ? demanda celle-ci d'une voix déchirante. Tu me brises le cœur.

Chloe hésita à répondre quelque chose. Mais à quoi bon ? La meilleure des réponses était encore de lui fermer la porte au nez en silence.

Et c'est ce qu'elle fit.

Quinn eut besoin de près d'une demi-heure pour chasser les monstres de la chambre d'Annabelle, ce soir-là. Mais s'il se livrait à ce rituel de bonne grâce, c'était que la première nuit dans leur nouvelle maison était forcément un peu plus stressante pour la petite.

Une fois Annabelle endormie, il attrapa deux bières et rejoignit Manny sur la terrasse pour discuter des affaires en cours.

Ils avaient à peine eu le temps de boire quelques gorgées quand son téléphone portable vibra. Un message. De Chloe. Le premier.

Il commença par sourire avant de déchanter aussitôt. Le message ne comportait qu'une seule phrase :

Peux-tu passer maintenant ?

Ce message ne ressemblait guère à Chloe. Elle qui était toujours si courtoise et désireuse de ne pas les déranger.

Manny fronça les sourcils.

— C'est Chloe ?

— Oui.

Quinn se mordit la lèvre. Que faire ? Ecrire était loin d'être son fort. Il hésita à l'appeler et puis se ravisa. Elle était de l'autre côté de la rue et il devinait comme une sorte d'urgence. Non, il devait y aller. Ni une ni deux, il se leva.

— Un problème, champion ?

Quinn posa aussitôt la main sur l'épaule de Manny.

— Ce n'est sans doute rien de grave, assura-t-il.

Manny lui adressa un hochement de tête et le laissa partir sans juger nécessaire de faire de longs discours. Tant mieux, d'ailleurs.

* * *

Chloe devait attendre derrière la porte car cette dernière s'ouvrit avant même qu'il frappe. Voir son visage exsangue et ses yeux rougis suffit à le

convaincre qu'il avait eu raison de suivre son instinct. Quelque chose n'allait pas.

— Quinn, dit-elle en l'attirant à l'intérieur.

Quinn entra et la serra dans ses bras en refermant la porte du coude. Il la sentit se blottir contre lui, comme si elle cherchait à se glisser sous sa peau.

A quoi bon se mentir ? Il n'était pas préparé à la voir aussi désespérée. Quelque chose l'avait certainement traumatisée, mais quoi ? Il caressa ses cheveux blonds et tenta de la rassurer en lui parlant doucement.

— Je suis là, tout va bien, maintenant. Serre-moi fort, tout va bien.

Elle le serra encore plus avec un sanglot.

— Je n'avais jamais eu le courage de lui tenir tête et c'est enfin arrivé... Oh ! je me sens si mal, je m'en veux. Je me sens tellement lâche. Je n'aurais jamais dû laisser les choses...

— Là, doucement, inspire profondément...

Quinn la regarda reprendre longuement son souffle. A cet instant, Chloe lui faisait penser à un enfant obéissant et apeuré.

— Oh ! Quinn ! s'exclama-t-elle encore.

Il prit son visage entre ses mains et le releva pour croiser son regard.

— Tu parles de ta mère ? demanda-t-il.

Elle acquiesça en reniflant.

— Ce soir, elle est définitivement sortie de ma vie. Je ne veux plus jamais la revoir !

— Ho, doucement, mon ange, dit-il doucement. Quoi qu'elle ait fait, c'est ta mère et...

Vivement, Chloe redressa le menton, les lèvres pincées.

— Ne dis pas ça !

— Je veux simplement suggérer qu'il faut peut-être lui laisser un peu de temps pour réfléchir et peut-être revenir vers toi pour s'excuser, fit-il calmement remarquer.

— Oh ! Quinn ! Tu ne la connais pas, tu ne la connais vraiment pas, lança-t-elle d'un ton agacé.

Quinn fit la moue. Il préférerait qu'elle s'énervé, cela lui fendait moins le cœur que de la voir en proie à cette incommensurable détresse.

— Hé, dit-il en déposant un léger baiser sur ses lèvres. Est-ce que tu veux bien me parler ? Me raconter ce qui se passe ? Parce que je vais avoir besoin d'en savoir un peu plus pour t'aider.

— C'était horrible. Nous n'avons pas cessé de hurler, expliqua-t-elle en remuant la tête.

— Et si nous prenions un café pour que tu me racontes tout depuis le début ?

Quelques minutes plus tard, Quinn prenait place sur le canapé avec Chloe — qui avait préparé un thé.

— Elle m'attendait sur le pas de la porte lorsque je suis rentrée du travail et elle était furieuse.

Il devina aussitôt le motif de la colère de Linda Winchester. Cela ne faisait quasiment aucun doute.

— Quelqu'un lui a parlé de nous ?

— Voilà. Et elle... Pff, je ne peux même pas te raconter à quel point elle a été horrible...

— Pas besoin de tout me dire d'un coup, je sais qu'elle n'a jamais eu beaucoup d'estime pour ma famille...

— Je veux que tu saches que je ne l'ai pas laissée dire, déclara-t-elle aussitôt. Je n'ai pas cherché à changer de sujet comme d'habitude. Pour la première fois de ma vie, j'ai fait front. Je lui ai dit que je te voyais, que je comptais continuer à te voir et qu'elle ferait mieux de l'accepter.

Quinn hocha la tête avant de répondre :

— Mais elle n'a pas voulu l'accepter, je suppose ?

— Non. Nous nous sommes disputées jusqu'à ce que je réalise que ça ne nous mènerait à rien. Alors je lui ai demandé de quitter ma maison. C'est là qu'elle a glissé une allusion à mon ex-mari. J'ai compris qu'elle avait été en contact avec lui à mon insu et je suis devenue incontrôlable...

A ces mots, Chloe baissa les yeux. Quinn attendit quelques secondes pour lui laisser le loisir de poursuivre.

— Je crois que le moment est sans doute venu pour toi de me dire ce que tu ne m'as jamais dit à ce sujet, non ? demanda-t-il alors.

Elle releva les yeux. Elle semblait plus pâle encore.

— Je ne sais même pas par où commencer, dit-elle d'une petite voix. Oh ! mon Dieu...

Quinn prit la tasse de ses mains et la déposa sur la table avant d'enlacer Chloe qui se blottit de nouveau dans ses bras. La pauvre, elle semblait vraiment bouleversée...

— Peu importe par quoi tu commences, je resterai le temps qu'il faut pour que tu me dises tout ce que je dois savoir.

L'instant d'après, elle prit une grande inspiration avant de se lancer :

— Toute ma vie, j'ai voulu être une jeune fille comme il faut... Tu vois où ça m'a menée ?

Quinn ne dit rien et l'encouragea à poursuivre en la serrant plus fort encore.

— J'ai rencontré Ted Davies à Stanford lors de ma deuxième année d'études. Il avait quatre ans de plus que moi, il étudiait le droit. Il représentait tout ce que ma mère valorisait. Il était beau, très riche grâce à sa famille et destiné à une carrière prestigieuse. Je voyais en lui le mari idéal et il semblait trouver en moi la femme qui l'accompagnerait dans son ascension. Nous nous sommes mariés dans un prestigieux domaine viticole au terme de ma dernière année et j'ai commencé ma vie active en étant son épouse, ce qui représentait un travail à plein temps. Tout semblait aller pour le mieux jusqu'à ce que Ted commence à se montrer de plus en plus irritable. Il m'avait trouvée trop amicale envers un de ses collaborateurs lors d'un dîner à son bureau pour les

fêtes de fin d'année et nous nous sommes disputés. Ça faisait deux ans que nous étions mariés. Et ce soir-là, pour la première fois, il m'a frappée.

Chloe releva alors la tête pour le regarder.

Quinn reconnut ce regard. Pas de doute : elle tâchait de contrôler sa réaction. Il n'évita pas son regard et lui caressa les cheveux. Pas question de manifester la colère noire dans laquelle ce récit le mettait. Bon sang, il avait une telle envie de rendre à ce type la monnaie de sa pièce !

— Je suis partie, poursuivit-elle.

— Tu as bien fait.

Elle soupira avant de poursuivre :

— Mais Ted a regretté son geste. Il m'a demandé pardon, il m'a courtisée de nouveau. Il a décidé d'aller voir un conseiller conjugal pour me prouver sa volonté de changer.

Quinn fit la moue.

— Mais ça n'a pas suffi...

— Disons qu'il n'a pas recommencé pendant un bon moment, même si sa violence s'est exprimée autrement au cours des quatre années qui ont suivi. Il y a trois ans de ça, j'ai découvert qu'il avait une aventure avec une jeune stagiaire de son cabinet. Je le lui ai dit et tout ce qu'il a trouvé à répondre, c'était que je manquais d'ouverture d'esprit, que j'étais jalouse et ridicule. Et puis il a perdu le contrôle. Il m'a frappée. Un coup de poing en plein visage, assez fort pour me faire saigner du nez et me donner deux yeux au beurre noir. Je l'ai quitté. Après quoi, c'en était fini. Il pouvait bien me promettre la lune, me jurer qu'il se ferait soigner, j'ai demandé le divorce. Comme il voyait toujours l'autre femme, j'ai négocié un arrangement plutôt favorable et Ted s'est remarié. Je m'en suis longtemps voulu de n'avoir pas déposé plainte contre lui, mais j'espérais acheter ma tranquillité.

Quinn passa la main sur le bras de Chloe. Difficile de ne pas être bouleversé par cette histoire.

— Et ce n'était pas le cas, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

— J'ai essayé de refaire ma vie là-bas, en Californie, mais Ted ne me laissait jamais tranquille. Il revenait sans cesse vers moi, me parlait de nous réconcilier alors que je ne voulais pas même le croiser et que sa femme l'attendait à la maison. J'ai senti qu'il fallait que je prenne un nouveau départ. Ou du moins repartir de là où les choses s'étaient gâtées.

Quinn lui saisit alors le menton doucement et l'embrassa. Elle leva un regard effarouché vers lui.

— J'avais l'impression de toucher du doigt ce renouveau, tu sais. Avec toi...

La douceur de ces mots apaisa la rage qu'il sentait monter contre ce sale type. Puis il demanda :

— Qu'est-ce qui te fait dire que ta mère a été en contact avec lui ?

— Elle ne voulait pas l'admettre au départ, mais j'en suis sûre parce qu'elle m'a dit qu'il voulait une nouvelle chance avec moi. Ce que ma mère

approuve totalement. C'est à ce moment-là que je l'ai mise dehors. Je ne veux plus la revoir, Quinn. Jamais.

Quinn prit une grande inspiration. Que fallait-il penser de toute cette histoire ? Pour être honnête, il éprouvait pour Linda Winchester le genre de sentiments qu'elle manifestait à son endroit. Bon sang, comment avait-elle osé trahir sa fille ainsi ? Néanmoins, il savait mieux que quiconque que les relations au sein d'une famille étaient fluctuantes. Lui-même avait vécu le même genre de choses.

— Pourtant, souligna-t-il, il y a entre ta mère et toi un lien important.

— Il est brisé.

— Chloe, il s'agit de ta famille, tu ne peux pas oublier ça. Je ne te dis pas de lui pardonner ou de faire comme si rien ne s'était produit, mais essaie de rester ouverte, non ? Laissez-vous un peu de temps et tu verras bien si elle revient vers toi. Ou si elle te présente des excuses.

— J'aimerais être aussi mesurée que toi...

Quinn dut retenir un sourire amusé. A vrai dire, il était tout sauf mesuré et n'avait qu'une idée en tête : retrouver l'ex de Chloe pour lui expliquer sa façon de penser !

— J'ai une question, lança-t-il. Est-ce que tu as eu de ses nouvelles depuis que tu es à Justice Creek ?

Chloe s'éclaircit la gorge. C'était déjà un aveu en soi.

— Il ne m'a pas appelée.

Ce qui signifiait qu'elle avait eu un contact avec lui, d'une manière ou d'une autre. C'était une certitude !

— Chloe, tu sais que, toi et moi, nous partageons quelque chose d'important. Tu peux me faire confiance, je sais que tu ne me dis pas toute la vérité.

Elle croisa les bras d'un geste protecteur et détailla son visage de ses yeux bleus.

— Promets-moi de ne rien faire contre lui d'abord.

Quinn sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine. Comment tenir ce genre de promesse ?

— Dis-moi ce qu'il a fait, Chloe, insista-t-il. Tu sais que c'est important que tu sois franche avec moi, il faut que nous nous disions la vérité. Ensuite nous déciderons ensemble de ce que nous pouvons faire.

Chloe prit alors une grande inspiration puis finit par dire :

— Voilà... Il m'a fait envoyer des fleurs avec un message pour me dire que les fleurs lui faisaient penser à moi. Il était désolé que ça n'ait pas fonctionné entre nous.

Quinn fit la moue. Il y avait autre chose, il en avait la certitude.

— Et ?

— Il disait aussi que je lui manquais. J'ai tout jeté, le vase, les fleurs, ce message ignoble : j'ai tout réduit en miettes. C'était la semaine dernière. Mardi dernier.

A ces mots, il se retint d'envoyer voler une tasse contre le mur. Il se sentait tellement en colère et impuissant !

— Ce soir où nous avons parlé pendant deux heures sur ta terrasse ?

Chloe leva les yeux vers lui.

— Où veux-tu en venir ?

— Tu aurais pu m'en parler à ce moment-là ou dans les jours qui ont suivi, non ?

Elle prit un air peiné avant de répondre :

— Ce n'est pas juste de me dire ça, notre histoire est arrivée si vite ! Comment aurais-je pu t'en parler alors que je ne savais même pas si nous allions nous revoir ?

Quinn fit la grimace. Elle avait raison, il le savait bien. Mais il aurait tellement voulu la préserver de toute menace !

— Je ne te reproche rien, mon ange, comment peux-tu imaginer que je te reproche quoi que ce soit ?

— C'est vrai ? insista-t-elle.

— Bien sûr, dit-il en la serrant contre lui avec tendresse. Il y a eu autre chose depuis que tu es ici, ou juste ces fleurs ?

— C'est tout.

— Est-ce que tu l'as appelé pour lui demander de te laisser tranquille ?

Chloe poussa un soupir.

— Tu n'as pas idée du nombre de fois où je le lui ai demandé par le passé. Mais ça produisait toujours l'effet inverse, j'ai l'impression.

Quinn hocha la tête.

— Je comprends, dit-il. Mieux vaut ne pas réagir, alors. Tu es allée voir la police ?

— Pour leur dire quoi ? Que mon ex-mari m'a envoyé des fleurs ?

— Ne sois pas aussi hargneuse, je vois bien que tu manques de preuves, en effet. Je veux juste m'assurer que je comprends ce qui s'est passé pour que nous fassions face ensemble.

— Ensemble ? répéta-t-elle en se redressant. Quinn, Ted n'est pas ton problème, tu sais. C'est à moi de me débrouiller. Je ne voudrais pas t'entraîner dans cette sombre histoire. Je ne veux pas que tu aies des problèmes avec lui, que tu entres en contact avec lui ou quoi que ce soit de ce genre. Promets-moi de ne pas t'en mêler !

Quinn serra les poings. Il aurait été prêt à tout pour Chloe, mais pouvait-il lui jurer qu'il ne ferait rien contre ce type ? Non, c'était impossible.

— Cet homme doit savoir que tu n'es plus toute seule face à lui, fit-il remarquer. Que quelqu'un est là pour te soutenir.

— Peut-être mais, pour ma part, j'ai besoin de m'assurer que je peux te parler sans que tu ailles régler mes problèmes à ta façon, tu comprends ? J'ai vraiment besoin que tu m'aides à m'en sortir à ma façon, s'il te plaît.

Quinn hocha la tête. Chloe avait raison, inutile de prétendre le contraire.

— C'est d'accord. Mais en retour, promets-moi de me prévenir si tu as des

nouvelles de lui.

— D'accord, je te le promets, tant que tu respectes ce que je te demande.

— Très bien, acquiesça-t-il. Même si ça me coûte, tu sais.

— Je sais, mais je sais aussi que tu me respectes et que tu n'as pas idée de combien j'aime ça.

Aimer. C'était un grand mot et c'était la première fois qu'elle l'utilisait en parlant de lui.

Quinn aima la façon dont ce mot sonnait dans sa bouche. C'était fabuleux.

Ce qu'il aimait moins, c'était de ne pas pouvoir apprendre deux ou trois choses à Ted Davies sur la vie et le respect. Pourvu qu'il ait cette chance un jour prochain !

— Quinn ? insista alors Chloe. J'ai ta parole que tu n'iras pas contacter Ted ?

— C'est bon. Tant qu'il ne se manifeste pas, tu as ma parole.

* * *

Chloe n'était pas naïve.

Quinn lui avait fait cette promesse à contrecœur. En réalité, il brûlait d'envie d'en découdre physiquement avec Ted. C'était son instinct protecteur qui s'exprimait. Ce qui était bien compréhensible, d'ailleurs.

Comme toutes les femmes, elle était touchée par ce trait de caractère.

Néanmoins, il avait été encore plus loin. Il avait accepté de renoncer à ce que lui dictait son instinct parce qu'elle le lui avait demandé. Et pour elle, c'était un geste d'une portée exceptionnelle. Un geste qui venait d'une certaine façon confirmer ses sentiments naissants.

— Merci, murmura-t-elle en prenant la main de Quinn pour en caresser la large paume. Merci...

Elle y déposa un baiser ému.

— Espérons que c'était son dernier coup d'éclat, grommela-t-il à mi-voix.

A vrai dire, Chloe l'espérait de tout son cœur, elle aussi. Non seulement parce qu'elle ne voulait plus avoir affaire à son ex, mais aussi parce que Quinn ne résisterait pas longtemps si Ted cherchait à se manifester de nouveau.

Là-dessus, elle prit sur elle pour esquisser un sourire. Allons, assez perdu de temps avec ces tristes considérations !

— Si nous mettions de côté ma mère et Ted pour le moment ? demanda-t-elle en passant la main dans ses cheveux. J'ai envie de profiter de ta présence !

Quinn la regarda un court instant, la tête penchée de côté, puis il l'attira contre lui en retirant ses chaussures.

Chloe l'imita et fit glisser ses sandales sous la table basse avant de poser la tête sur ses genoux, comme il l'y invitait. Elle se sentait déjà mieux.

Et voilà ! Elle avait fini par lui dire ce qu'elle avait sur le cœur.

Maintenant, il n'y avait plus qu'elle et lui, seuls pour la soirée. Il effleura son visage du bout des doigts avant d'enrouler une mèche de cheveux autour de ses doigts. Comme il aimait à le faire.

— J'espère que tu n'avais rien d'important à faire ce soir, je m'en veux de t'avoir appelé à l'aide comme ça ! murmura-t-elle.

Il fit non de la tête avant de répondre :

— Annabelle était déjà au lit et je partageais une bière avec Manny.

— Est-ce que tu veux toujours m'épouser ? demanda-t-elle subitement.

D'où sortait cette question ? Mystère. Il n'empêche : elle l'avait posée.

Aussitôt, Quinn lui adressa son célèbre sourire narquois.

— Oh oui ! lança-t-il. Mais prends tout ton temps pour te décider et me donner ta réponse.

— Même après toutes ces histoires compliquées que je viens de te raconter ? Ça ne t'effraie pas ?

— Tu n'es pas comme ta mère et ce n'est pas ta faute si ton mari s'est avéré être un psychopathe sans scrupule. Tu es mon ange, une femme merveilleuse avec un grand cœur, je ne vois pas ce qui pourrait me faire douter !

Chloe laissa ces mots tendres lui réchauffer le cœur. C'était tellement bon !

Je crois que je suis en train de tomber amoureuse de toi, Quinn.

Tout semblait si clair, à cet instant, même si elle ne se sentait pas encore prête à le formuler de vive voix. Elle avait encore quelques réserves à parler d'amour, elle avait trop souffert pour accorder sa confiance sans arrière-pensée. Le passé était si proche.

Elle ferma les yeux et se laissa bercer, rassurée par la présence de Quinn et ses caresses délicates.

Se marier. Avec Quinn.

Etait-elle prête à sauter le pas ? Cela faisait si peu de temps qu'ils étaient ensemble et elle sortait d'un tel échec. Alors comment être certaine ?

Chloe rouvrit les yeux.

Quinn la regardait, simplement, directement, sans avoir à rien dire. Il était là, avec elle, c'était aussi simple que ça.

Lorsqu'elle regardait au fond de ses beaux yeux, elle avait la sensation que ses doutes et ses craintes s'effaçaient. Avec Quinn, elle avait des certitudes.

Et puis, après tout, elle avait connu Ted un an avant d'accepter de l'épouser. Cela ne l'avait pas mise à l'abri du danger. Elle s'était donné tout le temps nécessaire pour connaître Ted et cela n'avait pas suffi.

Peut-être que Ted était l'homme que sa mère aurait voulu pour elle et pas celui qu'elle espérait rencontrer réellement ?

Et Quinn ?

Oh ! c'était simple. Quinn était celui qui lui plaisait. Celui qu'elle avait envie de voir. C'était son choix, sa chance. Elle lui faisait confiance. Elle

savait qu'il était quelqu'un de bien, pour elle. Et elle pensait être celle qu'il lui fallait. A lui, mais aussi à Annabelle et Manny, indirectement.

Ensemble, ils pourraient avoir une vie riche et épanouissante. La vie qu'elle avait espérée et à laquelle elle avait renoncé.

Jusqu'à ce jour. Jusqu'à Quinn.

Tandis qu'il continuait à jouer avec ses cheveux, Chloe se releva et lui prit le bras pour qu'il entoure ses épaules. Là-dessus, elle s'installa en tailleur sur le canapé, face à lui. Les yeux au fond des siens, elle déclara :

— En fait, j'ai pris ma décision et ma réponse est... oui ! s'exclama-t-elle avant de déposer un baiser sur sa joue.

Pour la première fois, peut-être, Quinn eut l'air pris de vitesse.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— J'ai dit oui, Quinn. Je veux me marier avec toi. Je voudrais un petit mariage, simple et intime, avec simplement les amis proches et nos familles. Et je voudrais qu'on le fasse le plus rapidement possible.

— Chloe, dit-il en prenant son visage. Est-ce que tu en es bien sûre ?

Chloe sentit son cœur se serrer. Il avait soudain l'air totalement vulnérable !

— Oui, je suis plus sûre que jamais, affirma-t-elle.

— Bon sang, murmura-t-il.

Sans attendre une seconde, il l'embrassa.

Chloe laissa ce baiser électriser tout son corps et faire renaître cet impérieux désir dans le creux de son ventre. Sans la lâcher, Quinn se leva puis la porta jusqu'à sa chambre.

Le jour pointait lorsqu'il repartit. Elle l'accompagna jusqu'à la porte et le regarda traverser la route pour rentrer chez lui. Elle avait du mal à garder les yeux ouverts.

A vrai dire, si quelqu'un la voyait en peignoir, les cheveux en bataille et la mine aussi épanouie, cette personne n'aurait aucun doute sur la nuit qu'elle venait de partager avec Quinn.

Et pourtant, cela lui était totalement égal.

Car elle avait pris sa décision. Elle allait épouser Quinn et avec lui elle construirait enfin la vie qu'elle méritait.

Ce matin-là, Chloe demanda à Tai de la remplacer à la boutique pour la journée.

Quinn passa la chercher vers 10 heures et ils se rendirent ensemble à Denver où ils déjeunèrent et choisirent leurs alliances. Il choisit pour elle un anneau en platine et une bague de fiançailles assortie tandis qu'elle jetait son dévolu sur un grand anneau en platine aussi. Ah, qu'elle était impatiente de le lui passer au doigt !

Elle regagna la boutique vers 16 heures.

De retour à la maison, un peu plus tard, elle entendit le téléphone sonner à l'instant où elle ouvrait la porte. Grâce à un rapide coup d'œil, elle découvrit le numéro de ses parents. Elle laissa le répondeur prendre la communication à sa place.

« Chloe, c'est papa. Rappelle-moi, s'il te plaît ! »

Chloe rappela aussitôt.

Son père lui demanda de ses nouvelles puis enchaîna sur sa mère. Sans grande surprise.

— Elle est absolument catastrophée de ce qui s'est passé hier soir.

Chloe prit une grande inspiration. Hors de question de se laisser culpabiliser.

— J'aurai du mal à trouver un terrain d'entente avec maman après ce qu'elle m'a dit.

— Mais elle t'aime et tu le sais. Et moi aussi, je t'aime, ma chérie.

— Merci, papa, je t'aime aussi, mais parfois l'amour ne suffit pas. En tout cas, pas avec maman qui ne tolère pas la différence. J'en ai assez de devoir composer avec elle, tu sais... Je dois te dire que Quinn Bravo m'a demandée en mariage et que j'ai dit oui.

Un grand silence s'installa à l'autre bout de la ligne. Et puis Chloe entendit son père demander :

— Est-ce que ce n'est pas un peu trop rapide ?

— Je tiens à lui, papa, affirma-t-elle. C'est ce que je souhaite profondément.

— Tu es sûre ?

— Oui.

Un nouveau silence s'ensuivit.

— Dans ce cas, je te souhaite d'être très heureuse, ma chérie. Je vais attendre un peu pour en parler à ta mère, cependant.

— Pour tout te dire, papa, je me moque qu'elle le sache ou pas.

— Ne dis pas ça, enfin.

Chloe se mordit la lèvre. Pourquoi discuter ? C'était inutile, elle le savait.

— Je vous tiendrai au courant pour le mariage, ce sera quelque chose de simple et en petit comité dans tous les cas, précisa-t-elle.

Au même moment, elle sentit le souvenir de son prestigieux mariage avec Ted à Sonoma envahir son esprit. Mais elle tâcha de le chasser avant de poursuivre :

— J'espère que tu viendras. Quinn me suggère de faire un effort pour maman, alors je vais essayer. Mais pour le moment, je ne sais pas encore si je souhaite qu'elle soit là.

Son père ne répondit pas immédiatement.

— Bien, conclut-il finalement. Laissons un peu de temps au temps...

Ils se quittèrent en ces termes. Quelques heures plus tard, lorsque Quinn vint la rejoindre, Chloe pleura une nouvelle fois sur cette famille brisée. Il lui assura que tout irait pour le mieux. C'était si gentil à lui. Curieusement, lorsqu'il la serrait dans ses bras, elle arrivait presque à y croire.

* * *

Vendredi matin, Nell Bravo passa à la boutique dès l'ouverture. Chloe lui annonça la grande nouvelle et lui montra sa bague avec fierté.

— Alors c'est officiel, tu vas devenir ma sœur ! Il faut donc que nous enterrions définitivement la hache de guerre toutes les deux.

— Tu me fais peur quand tu parles comme ça !

Nell éclata de rire et serra Chloe dans ses bras avec enthousiasme.

— En fait, reprit-elle, je le savais déjà : Quinn me l'a dit ce matin et je venais justement voir si tu étais libre pour déjeuner avec mes sœurs au Sylvan Inn ce midi.

Chloe rencontra les sœurs Bravo ce même jour. Il y avait là Clara et Elise, les filles de la première femme de Franklin Bravo, mais aussi Jody et Nell, les filles de Willow Mooney Bravo qui était connue pour avoir été la maîtresse de Frank pendant son premier mariage. Le lendemain des funérailles de sa première épouse, Frank avait épousé Willow. Le fait que Frank Bravo se refuse à observer un délai décent après le décès de sa femme avait choqué la population de Justice Creek et lui avait valu d'être mal jugé par la plupart des familles bien-pensantes de la ville, à commencer par sa mère.

Tracy Winham, la meilleure amie d'Elise, était aussi présente ainsi que Rory Bravo-Calabretti, une cousine des enfants Bravo. Celle-ci était l'héritière d'une famille aristocrate d'un petit Etat appelé Montedoro. Elle

était revenue s'installer aux Etats-Unis où elle vivait avec son fiancé, Walker McKellan, dans un ranch près de Justice Creek.

Il fallait bien admettre que les filles Bravo étaient toutes très joyeuses et drôles, et encore plus après quelques gorgées du champagne que Nell avait commandé pour porter un toast aux jeunes fiancés.

Habituellement, Chloe ne buvait pas d'alcool le midi pour rester parfaitement concentrée pendant son après-midi de travail. Pourtant, elle accepta le champagne et en reprit même avec grand plaisir. Elle partagea un moment délicieux avec la famille de Quinn qui lui raconta de nombreuses anecdotes sur l'enfance de son futur époux.

— Il était souvent de mauvaise humeur, expliqua Jody. Il se mettait en colère pour un rien et pouvait hurler sur tout le monde.

— Pourtant, il n'était jamais méchant ! précisa Clara. Je me souviens quand nous étions dans la classe de Mlle Oakleaf, en première année de primaire. Tu te souviens d'elle, Chloe ?

— Oui, elle était tellement jolie, je rêvais de lui ressembler en grandissant. Elle relevait ses cheveux en un chignon tellement élégant. Et je me souviens aussi de ses talons aiguilles et de ses jupes droites.

— Je me rappelle que Quinn a longtemps été amoureux d'elle, surtout ! lança Clara.

Chloe sentit tout à coup son cœur se serrer d'émotion avant de dire :

— Elle était vraiment patiente avec lui, il faut bien l'avouer.

— C'est vrai. Elle ne se fâchait jamais, même quand il n'écoutait pas.

— C'est étrange, maintenant qu'il est père de famille, d'imaginer l'enfant turbulent qu'il a pu être, lança Rory.

— Lorsqu'il avait une douzaine d'années, personne n'osait le provoquer par crainte des représailles. Tout le monde savait que Quinn Bravo n'abandonnait jamais et qu'il était sans pitié, souligna Clara.

— Et voyez ce qu'il est devenu, intervint Tracy en levant son verre. Il a si bien réussi, il gagne bien sa vie et il a une fille adorable... Sans oublier qu'il est sur le point d'épouser... la seule et unique... Chloe Winchester ! A toi, Chloe !

Chloe rougit en trinquant. C'est vrai qu'elle avait une chance extraordinaire !

— Sans rire, Chloe, reprit Nell, je n'aurais jamais imaginé que Quinn et toi...

Chloe sourit. Elle était heureuse au sein de sa future famille par alliance, légèrement enivrée par le champagne... Elle commençait une nouvelle vie.

A cet instant, quelques toussotements forcés attirèrent son attention. Monique Hightower venait de faire son entrée et avait été repérée par Nell et Elise. La serveuse remarqua leur tablée aussitôt et s'avança en leur souriant.

— Bonjour, tout le monde, vous fêtez quelque chose ou je me trompe ?

— Non, tu as vu juste, répondit Nell.

— Ah, Chloe ! Tu es là aussi ? demanda Monique en l'apercevant.

Chloe leva sa coupe de la main gauche, celle qui arborait sa bague de fiançailles.

— Tu te souviens que je te parlais de mon faible pour Quinn ?

La seconde d'après, Monique ouvrit de grands yeux.

— Eh bien, ça, c'est...

Pour une fois, cette grande bavarde semblait sans voix. Voilà un instant qu'il fallait savourer !

— Rien de grave, Monique, lança Nell. Chloe et Quinn vont se marier ! Pourquoi tu ne félicites pas ma future belle-sœur ?

Monique esquissa un sourire crispé avant de dire d'une voix mal assurée :

— Tous mes vœux, Chloe. Quinn a beaucoup de chance.

— Merci, c'est adorable.

— Monique, demanda alors Clara, pourquoi tu ne te joindrais pas à nous pour une coupe de champagne ?

Subitement, le silence se fit. Puis la jeune femme finit par répondre :

— J'aimerais bien mais je dois prendre mon service. Je n'aurai pas le temps.

— Quel dommage ! lança Nell d'une voix navrée.

Même si on sentait qu'elle prenait sur elle pour ne pas montrer son soulagement.

Personne ne dit le moindre mot en attendant que Monique disparaisse en cuisine. Là-dessus, Nell frappa trois petits coups brefs sur son verre avec sa petite cuillère.

— Il faut organiser un enterrement de vie de jeune fille, maintenant ! Ou au moins une fête de fiançailles !

Chloe commença par protester puis finit par se laisser convaincre. Allons ce serait sûrement très drôle ! Sans compter qu'elle n'avait pas eu beaucoup d'occasions de s'amuser ces derniers temps.

Maintenant, elle avait rencontré Quinn et tout semblait possible après des années passées à courir derrière tant de rêves hors d'atteinte. Oui, les bonnes choses de la vie allaient enfin lui être offertes : la passion et la tendresse. Le rire. Et des sœurs...

Et puis, pour commencer, du champagne au déjeuner.

Chloe laissa donc la famille de Quinn élaborer un projet de soirée. C'était joyeux et très léger. Mais à un moment donné, Nell se pencha vers elle.

— Je crois que tu ferais mieux d'arrêter le champagne, ma chérie !

Chloe rit plus encore mais elle laissa sa coupe de côté et passa à l'eau. Vers 15 heures, lorsqu'elles quittèrent le restaurant, elle se sentait pratiquement sobre.

Les filles l'embrassèrent toutes chaleureusement avant de reprendre leurs voitures et elle les remercia du fond du cœur.

— Je te raccompagne, lança Nell en lui tapotant l'épaule. Tu récupéreras ta voiture plus tard, il vaut mieux ne pas tenter le diable après un repas un peu arrosé.

Lorsque la sœur de Quinn la déposa devant sa boutique, Chloe la serra dans ses bras.

— Je suis tellement heureuse que nous fassions partie de la même famille. Je n'ai jamais eu de sœur, tu sais.

Nell lui rendit son étreinte avant de s'exclamer :

— Eh bien, tu vas en avoir quatre d'un coup, on dirait !

* * *

Ce soir-là, Chloe attendit que Quinn passe la chercher à la boutique avec Annabelle. En chemin, ils firent un détour par le restaurant où elle avait laissé sa voiture.

Tandis que Manny était à Boulder chez son amie, ils partagèrent une pizza chez Quinn et regardèrent ensemble le dessin animé préféré de la petite. La voir heureuse était absolument contagieux. Au cours du film, Chloe la sentit se rapprocher progressivement d'elle sur le canapé jusqu'à ce qu'elle finisse par se blottir contre elle. Elle savoura ce petit moment de tendresse absolue.

Il fallut un bon moment pour qu'Annabelle aille se coucher. Quelques minutes plus tard, elle réapparut avec son doudou et son vieux nounours pour demander à Quinn de chasser les monstres de son armoire.

Chloe le regarda prendre sa fille dans ses bras, doudou et nounours inclus, puis lui adresser un regard désolé avant de reprendre patiemment le chemin de la chambre de la petite.

— Je crois que, cette fois-ci, c'est la bonne, annonça-t-il en revenant un plus tard. On dirait qu'elle a besoin de s'assurer que je suis toujours là pour elle.

— Ne t'inquiète pas et ne te justifie pas, surtout ! le rassura-t-elle. Tu es un père merveilleux.

— Manny trouve que j'en fais un peu trop avec cette chasse aux monstres.

— Il vaut mieux en faire un peu trop que pas assez, tu ne crois pas ? fit-elle remarquer en souriant.

— C'est ce que je dirai à Manny, tu as raison ! dit-il en effleurant sa joue du bout des doigts.

Chloe frissonna et se remémora leur première nuit lorsque Quinn était venu la retrouver sur sa terrasse. Cette nuit-là, il était préoccupé par les questions d'Annabelle.

— Est-ce qu'elle t'a reparlé de sa mère, depuis la dernière fois ?

— Non, toujours pas. Je m'y attends tous les soirs et finalement, elle ne m'en parle pas...

— Laisse-lui du temps.

— J'espère surtout que le jour venu je saurai trouver les mots, répondit-il avec une grimace.

— J'en suis certaine, Quinn. Tu l'aimes et elle t'aime aussi, elle se sent protégée et tu lui laisses aussi de l'autonomie, la possibilité d'être une petite

fille insouciant, de jouer au gré de son imagination...

En disant cela, Chloe sentit son cœur se serrer douloureusement. Quinn dut s'en rendre compte car il hocha la tête aussitôt.

— Pourquoi cet air triste ? demanda-t-il en effleurant ses lèvres du bout des doigts.

— Je ne sais pas, j'ai vraiment passé un merveilleux moment avec tes sœurs ce midi. Ça m'a fait prendre conscience du fait que je n'ai jamais vécu des moments aussi insouciant lorsque j'étais enfant.

— Tu étais trop occupée à essayer de satisfaire ta mère et ses attentes démesurées ? avança-t-il.

Chloe ne put s'empêcher de soupirer avant de redresser la tête.

— Oui, hélas. Mais autant regarder le bon côté des choses : tes sœurs seront bientôt ma nouvelle famille ! Tu sais qu'elles veulent organiser une fête de fiançailles ? Peut-être dans la salle de réception du McKellan's.

Cela ne devrait pas être difficile : le pub était tenu par Ryan McKellan, un ami d'enfance de Clara Bravo. Quant au frère de Ryan, Walker, c'était le fiancé de Rory, la princesse de la famille.

— Quand prévoyez-vous cette petite fête ? demanda Quinn.

— Probablement d'ici deux semaines, le samedi. Clara m'a dit qu'elle allait voir avec Ryan, elle me rappellera ces prochains jours pour me confirmer tout cela.

Quinn l'attira tout contre lui et déposa un baiser sur ses cheveux.

— Tu savais que Clara et Dalton se mariaient dans trois semaines ?

— Oui.

Clara avait eu une fille, Kiera Anne, avec Dalton Ames, le président de la banque Ames. D'après ce que Chloe avait entendu dire, Clara avait longtemps hésité avant de dire oui au père de son bébé. Désormais, tous ceux qui les voyaient ensemble ne pouvaient que constater leur bonheur éblouissant.

— Ce sera un petit mariage, d'après Clara. Le cocktail aura lieu chez eux après la cérémonie. Tu es invitée, bien sûr. Nous irons en famille, toi, moi, Manny et Annabelle.

— Je suis impatiente, murmura-t-elle en se blottissant contre lui, la joue contre le tissu de sa chemise.

— A ce propos..., commença-t-il d'un ton hésitant.

— Oui ?

— L'autre nuit, lorsque tu m'as dit oui...

Chloe releva la tête pour le regarder.

— Continue, dit-elle d'une voix mal assurée.

Comment ne pas être émue de son regard si tendre ?

— Tu disais que tu voulais que nous organisions une petite cérémonie sans trop attendre, reprit-il en effleurant ses lèvres délicatement. Que dirais-tu d'arrêter une date ?

Arrêter une date.

Chloe sentit son cœur se serrer. Tout à coup, elle pensa à sa mère, à Ted.

Aux tracasseries qui lui occupaient l'esprit. Ces problèmes non résolus qui lui demandaient tant d'énergie. Cela lui rappelait qu'elle allait devoir s'y confronter pour les régler une bonne fois pour toutes.

Et pourtant, il lui faudrait composer avec ces deux personnes toute sa vie durant. Peut-être ne retrouverait-elle pas de relation satisfaisante avec sa mère... Et Ted ? Le mieux qui pourrait leur arriver était... que rien ne se passe. Jamais.

Bref, il ne s'agissait donc pas vraiment de problèmes à régler, mais de pages à tourner, plutôt.

— Chérie ?

Chloe sursauta légèrement quand la voix de Quinn la ramena à la réalité. Il la regardait avec tellement de bienveillance... Voilà qui lui rappelait le petit garçon qui n'était jamais à sa place à l'école et dont personne n'avait oublié les bagarres ou les insolences...

— Excuse-moi, murmura-t-elle.

— Quand tu disais que tu voulais que ce soit bientôt, tu ne pensais peut-être pas aux mêmes délais que moi ? demanda-t-il sans la moindre animosité dans la voix.

Elle poussa un long soupir. Ce qui lui permit de constater qu'elle avait retenu son souffle tout ce temps.

— En fait, je préférerais attendre la fête de fiançailles pour commencer à fixer une date de mariage, suggéra-t-elle.

Quinn sourit avant de dire :

— Je ne suis pas sûr de te suivre. Est-ce que tu hésites ? Nous sommes fiancés depuis deux jours entiers, aujourd'hui !

Elle adopta son ton amusé pour lui répondre :

— Les gens vont finir par penser que nous sommes trop hésitants pour être honnêtes !

— Chloe, est-ce que tout ça va trop vite pour toi ? demanda-t-il d'un ton soudain grave.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire ! s'écria-t-elle.

A quoi bon le nier ? Elle se sentait sur la défensive. Bien malgré elle, d'ailleurs.

— Je suis sérieux, insista Quinn. Si tu veux qu'on attende, ça ne me dérange pas.

— Je ne veux pas attendre, lança-t-elle sans même prendre le temps de réfléchir.

Chloe se mordit la lèvre. Elle se sentait si mal de lui montrer ses hésitations. Pourquoi n'était-elle pas plus simple et légère ? Elle soupira. Que faire d'autre face à tant d'impuissance ?

— Là, tout va bien, murmura-t-il en caressant son cou.

— Je suis désolée, dit-elle.

Sans bien savoir de quoi elle s'excusait, pour être honnête.

— Il n'y a vraiment pas de quoi.

Désolée d'être celle que je suis. D'être si compliquée. D'avoir une mère complètement hystérique et un ex-mari psychopathe en puissance.

Par quel miracle quelqu'un comme Quinn, avec tout ce qu'il avait fait de beau dans sa vie, pouvait-il souhaiter épouser une femme avec son histoire ?

Ou plutôt, son passif.

Autrefois, elle semblait être un bon parti aux yeux de tout le monde, une espèce de trophée. Ce n'était plus le cas. Pas à ses yeux, tout du moins.

Tout à coup, Chloe sursauta.

D'où lui venaient toutes ces sombres pensées ?

Si elle se mettait à avoir une aussi piètre opinion d'elle-même, comment redresserait-elle la tête ? Allons, il lui fallait de l'énergie, des pensées positives, au contraire.

Elle avait toujours été courageuse dans les épreuves de la vie. Elle avait survécu au naufrage de son mariage avec Ted. Elle s'était battue pour s'en libérer, pour reconstruire sa vie et aller de l'avant.

Ces derniers temps, elle avait même sincèrement eu le sentiment qu'elle parvenait à tourner ces pages douloureuses et laisser le passé à sa place, loin derrière.

Jusqu'à ces fleurs envoyées par Ted...

Jusqu'à ce que la peur revienne l'envahir. Jusqu'à ce que sa mère débarque chez elle et lui jette à la figure sa hargne et sa colère.

Sans parler de cette trahison. Une trahison tellement impardonnable qu'elle n'avait eu d'autre choix que de couper net leurs relations.

En un sens, ce n'était peut-être pas le mariage qu'elle cherchait à reporter. Peut-être qu'elle ne s'accordait tout bonnement pas le droit de dire à Quinn qu'elle acceptait de l'épouser.

Peut-être devait-elle prendre conscience qu'il méritait mieux qu'elle, voilà tout.

Quand la voix de Quinn résonna de nouveau, Chloe secoua la tête pour sortir de ses réflexions.

— Chloe ?

— Oui ?

— Il n'y a aucun problème, dit-il fermement et très tendrement à la fois.

Elle croisa son regard. Il ne sourcillait pas. Il semblait assuré et posé.

— Tu es sûr ? demanda-t-elle d'une petite voix qu'elle détesta aussitôt.

— Certain, reprit-il. Nous sommes là l'un pour l'autre, il ne peut pas y avoir de problème.

Etrangement, il suffisait qu'il la regarde de cette façon, qu'il lui parle avec assurance, pour qu'elle se sente parfaitement rassurée.

Chloe le croyait. Elle croyait en lui.

Je t'aime, Quinn.

Elle pensa ces mots si fort qu'elle sut qu'ils étaient sincères.

Si seulement elle s'était sentie le droit de les dire à haute voix...

Le lundi, commençaient les travaux chez Quinn.

Chloe laissa la boutique à Tai, enfila un vieux jean et un T-shirt publicitaire de la salle de sport de Quinn pour aller donner un coup de main à Nell et son équipe qui devaient commencer par faire tomber quelques cloisons. Elles avaient échangé par téléphone la veille pour évoquer les invités du mariage. Clara avait également appelé pour proposer d'organiser une fête en fin de semaine prochaine.

Mais pour l'heure, place au chantier.

Les hommes montèrent à l'étage tandis qu'elles s'occupaient de la cuisine. Chloe se mit aussitôt au travail en s'emparant d'une masse pour abattre la cloison sous les encouragements amusés de Nell.

Ce genre de chantier était particulièrement énergisant. On pouvait même y trouver des vertus thérapeutiques. A vrai dire, Chloe se sentait triste depuis le vendredi précédent et son indécision en réponse à la question de Quinn. Mais tout à coup, avec ce lourd marteau entre les mains et la cloison qui cédait sous ses coups, elle se sentait utile et efficace.

Ce soir-là, elle prit son premier cours d'autodéfense. Elle y apprit de nombreuses choses sur la façon de repérer un agresseur potentiel ou d'éviter une agression. Elle avait presque eu la tentation de demander ce qu'on pouvait faire lorsque l'agresseur en question était quelqu'un en qui vous aviez confiance et qu'il finissait par lever la main sur vous.

Mais à vrai dire, elle n'avait pas besoin de poser la question.

La seule réponse était de fuir et de ne jamais revenir.

De repartir de zéro pour reconstruire sa vie.

C'était d'ailleurs ce qu'elle était en train de faire. Elle allait reconstruire sa vie ici, dans sa ville natale, avec un homme merveilleux et sa fille adorable.

La semaine suivante, Chloe présenta ses croquis pour la robe de princesse d'Annabelle. Aussitôt qu'elle les découvrit, la fillette eut un regard enthousiaste et se jeta dans ses bras.

Chloe la serra en retour puis la souleva du sol pour la faire tourner dans ses bras en riant avec elle.

Elle se rendit le lendemain dans sa boutique de tissus préférée dont elle

ressortit avec une profusion de satin, de velours, de tulle, d'organza et d'autres étoffes correspondant aux couleurs définies avec la petite. Au magasin de bricolage, elle acheta du fil de fer et de la peinture. De retour à la boutique, elle se mit au travail.

Ce soir-là, Chloe rentra chez elle contente de l'avancement des travaux, de la robe d'Annabelle et de tout ce qu'elle avait entrepris ce jour. Avec tout le pain qu'elle avait sur la planche, elle n'avait plus guère de temps pour ruminer au sujet de Ted ou de sa mère. La vie lui semblait de nouveau pleine de promesses.

Ce samedi aurait lieu la fête au McKellan's. Quinn avait fait appel à une baby-sitter pour Annabelle afin que Manny puisse se joindre à eux. Il était venu accompagné de son amie, Doris Remy, une veuve qui devait avoir un peu plus de soixante-dix ans et avait pas moins de quinze petits-enfants et déjà cinq arrière-petits-enfants. Doris avait un rire contagieux et adorait danser : elle entraîna Manny sur la piste de danse qu'ils occupèrent avec talent une bonne partie de la soirée.

Chloe dansa avec Quinn, bien sûr, mais aussi avec ses frères et le charmant Ryan McKellan. Celui que tout le monde appelait Rye avait été dans la même classe qu'elle.

— Tu sembles plus heureuse que jamais, lança-t-il. Tu semblais toujours si sérieuse, autrefois. Un peu distante, même.

— C'est vrai. Il faut dire que m'amuser n'était pas exactement au programme à l'époque.

— Et ça a changé, depuis ? demanda-t-il alors qu'ils passaient devant Quinn, debout au bar en compagnie de Carter et du fiancé de Clara, Dalton Ames. Inutile de me répondre, reprit Rye, il suffit de voir comment tu regardes Quinn pour comprendre !

Chloe hocha la tête.

C'est parce que je l'aime. Voilà ce qu'elle aurait voulu dire. Mais elle se retint de le faire. Impossible de dire à Rye McKellan quelque chose qu'elle n'avait pas encore réussi à dire à l'intéressé.

Peu après minuit, la mère de Quinn, Willow Mooney Bravo, arriva. Chloe, Quinn, Nell et un dénommé Ned étaient assis à une table proche de l'escalier lorsque Willow apparut, plus belle que jamais avec son pantalon noir et son chemisier de soie blanche, ses courts cheveux blonds encadrant son visage lumineux.

Elle avança droit vers eux.

— Maman ! dit Nell en se levant, l'air surpris. Je pensais que tu étais à Miami !

Depuis le décès de son mari, Willow voyageait beaucoup.

— Et risquer de rater la fête ? Jamais !

Quinn se leva pour serrer dans ses bras sa mère qui lui sourit tendrement avant de poser la main sur sa joue.

— Félicitations, mon chéri !

— Merci, maman.

Chloe se leva à son tour et, avant qu'elle ait eu le temps de dire un mot, la mère de Quinn lui prit la main affectueusement.

— Chloe, je suis tellement contente pour vous deux, dit-elle avec chaleur. Est-ce que vous m'accorderez un petit moment en tête à tête pour que nous rattrapions le temps perdu toutes les deux ?

Rattraper le temps perdu ? Comment était-ce possible alors qu'elle ne connaissait qu'à peine Willow ? Elle avait dû échanger trois ou quatre mots avec elle dans toute sa vie, tout au plus !

— Maman ? demanda alors Quinn d'un ton suspicieux. Qu'est-ce que tu mijotes ?

Willow laissa échapper un éclat de rire sonore et sans doute un peu forcé.

— Que veux-tu donc que je mijote, enfin, mon cher fils ?

— Tout est imaginable avec toi, répondit Nell. Sois gentille, s'il te plaît.

— Evidemment, ma chérie. Je suis *toujours* gentille, voyons !

Chloe pressentit que c'était un mensonge éhonté mais il fallait à tout prix partir du bon pied avec Willow !

— Avec plaisir, Willow, j'aimerais beaucoup rattraper le temps perdu, comme vous dites.

— Formidable, répondit cette dernière en pointant du doigt un balcon au bout de la salle. Allons là-bas, voulez-vous ? Nous serons au calme !

Chloe se laissa guider parmi les convives. Ce n'est qu'une fois sur le balcon que Willow lui lâcha la main qu'elle serrait comme si elle craignait de la voir s'enfuir. La mère de Quinn ne mit guère de temps à entrer dans le vif du sujet.

— Tout d'abord, comment vont les choses avec votre mère, ma petite ?

Ah, voilà le fin mot de l'histoire. Willow voulait lui parler de sa mère, il fallait s'y attendre !

Chloe décida de miser sur la franchise.

— Si vous voulez tout savoir, ma mère et moi, nous ne nous parlons plus. Je ne sais pas si ça changera, ni quand. C'est peut-être définitif.

— Je ne vais pas prétendre que cela me chagrine, répliqua la mère de Willow en haussant les épaules. Votre mère ne m'adresse pas la parole non plus et ça me convient parfaitement !

Chloe fronça les sourcils. A vrai dire, elle ne voyait pas vraiment où menait cette discussion, mais Willow avait sûrement une idée très précise derrière la tête.

— Je le comprends bien.

— Est-ce que votre mère a cessé de vous parler parce que vous fréquentez Quinn ?

— C'est peut-être une partie du problème, avoua-t-elle, mais je préférerais ne plus en parler, si vous le voulez bien.

Willow plaça les mains sur la rambarde, le regard perdu vers les montagnes.

— Quinn est un cœur tendre...

— Oui, c'est l'une des nombreuses choses que j'ai aimées chez lui. Et si vous comptiez me demander de ne pas le faire souffrir, sachez que votre fille Nell a déjà pris les devants et m'a très sérieusement avertie.

— Je n'ai jamais imaginé qu'il finirait par se marier, poursuivait Willow. Et encore moins avec quelqu'un comme vous.

Chloe sentit soudain l'irritation monter en elle. Pas question de demander ce que ce *quelqu'un comme vous* voulait dire... Sans quoi, la conversation risquait de dégénérer !

— Nous serons heureux tous les deux, si c'est bien ce qui vous préoccupe, Willow. Nous le sommes déjà, en fait !

— Je vois que vous avez un certain aplomb, j'aime ça.

— Je voudrais savoir... Qu'attendez-vous vraiment de ma part, Willow ?

La mère de Quinn ne cilla pas.

— Je ne sais pas. La seule chose que je peux dire, c'est que vous ne m'avez jamais semblé être quelqu'un qui savait où elle allait.

Chloe prit une grande inspiration. Le coup était rude. Comment allait se poursuivre cette discussion ? Hélas, sans lui laisser de répit, Willow repartit à la charge.

— Vous avez été élevée pour faire un bon mariage, n'est-ce pas ? Je ne voudrais pas que vous ayez l'impression de vous abaisser à épouser mon fils. Comme une sorte de deuxième choix, vous comprenez ?

— Je comprends, rétorqua-t-elle d'une voix glaciale. Et vous faites fausse route.

— Vous semblez bien sûre de ce que vous dites.

— Parce que je le suis.

— Très bien, c'est ce que j'avais besoin d'entendre. Il me reste à m'assurer que vous saurez tenir tête à Linda. Il faut que vous soyez honnête avec vous-même. Car si vous n'êtes pas capable de résister à votre mère, vous vous exposez à de sérieux tracas à l'avenir. Or Quinn a déjà eu à affronter suffisamment d'épreuves.

Chloe aurait voulu répondre mais la voix de Quinn s'éleva derrière elle.

— Elle se débrouille parfaitement avec Linda, maman. Même si ça ne te regarde pas.

Chloe sentit son cœur bondir. Quinn volait à son secours ! Si elle s'était écoutée, elle aurait pu lui sauter au cou ! Au lieu de quoi, elle se tourna vers lui et glissa un bras sous le sien. C'était si réconfortant de le savoir ici. Il lui adressa un regard complice avant de demander :

— Comment ça va ?

— Maintenant, ça va.

Willow soupira puis lança :

— Quinn, il faut que tu apprennes à respecter les conversations privées.

— C'est toi qui ne respectes rien, maman.

— Pourtant ça me regarde, assura Willow. Tu vas épouser la fille de Linda

Winchester avec qui je ne m'entends pas le moins du monde. Je le regrette, mais c'est comme ça. Il faut que Chloe soit consciente de ce problème !

— J'en suis parfaitement consciente, intervint celle-ci. Et pour cause : cela a eu des répercussions sur ma relation avec ma mère. J'ai été très claire avec elle sur le fait que je prendrais dorénavant seule les décisions qui me concernent. Que cela lui plaise ou non.

— Est-ce que ça te va comme ça ? demanda alors Quinn à sa mère.

— Tout ce que je veux c'est que ça aille pour toi, mon chéri.

A ces mots, Chloe sentit que Quinn l'enlaçait avec tendresse. C'était tellement bon...

— Je suis heureux, maman. Très heureux. Plus heureux que jamais, même. Allez, rentrons, il y a une fête en notre honneur et j'ai envie d'en profiter, dit-il en tendant son autre bras à sa mère.

Ils rentrèrent tous les trois dans la salle. Quinn alla chercher un verre de vin blanc qu'il tendit à sa mère. Cette dernière partit ensuite embrasser ses enfants et saluer les invités plus tranquillement. Moins d'une heure plus tard, elle repartait comme elle était venue.

— Elle a dû repartir pour Miami, dit Nell. Ou Paris, New York ou je ne sais quelle ville du monde... Depuis que notre père est mort, elle ne reste jamais très longtemps ici.

Chloe fit la moue avant de faire remarquer :

— Elle a l'air très seule. Et très triste, aussi.

— Papa était toute sa vie. Pendant des années, elle a lutté contre Sondra pour l'avoir pour elle. Elle lui faisait de terribles scènes de ménage, totalement théâtrales, en lui ordonnant de ne plus remettre un pied chez elle s'il revoyait Sondra mais il revenait toujours et maman le laissait toujours revenir. Pourtant, il portait encore son alliance, à l'époque. Lorsque Sondra est décédée, finalement, maman a eu papa juste pour elle et c'était son souhait le plus cher. Et puis il est mort, lui aussi. Maintenant qu'il est parti, elle ne sait plus quoi faire de sa vie.

— Elle devrait vendre la maison, intervint Quinn. Elle est trop grande pour elle et remplie d'affaires qui appartenaient à Sondra.

— C'est justement pour cette raison qu'elle ne la vendra jamais. Finalement, elle a gagné sur Sondra. Elle a eu sa maison et une partie de ses affaires. Elle a même eu son mari ! répondit Nell avant de se tourner vers Chloe. J'espère qu'elle n'a pas été trop désagréable avec toi !

Chloe ne put s'empêcher de sourire.

— C'est toi qui dis ça après m'avoir menacée comme tu l'as fait ?

Nell éclata de rire.

— De quoi vous riez, toutes les deux ? grommela Quinn.

Chloe se pencha vers lui et l'embrassa.

— Rien qui te concerne !

Le samedi suivant, Clara et Dalton se mariaient.

Quinn était au deuxième rang, avec Chloe d'un côté et Annabelle de l'autre. La petite portait une ravissante robe de satin rose. Elle se tenait assise bien droite, ses petites mains potelées sagement croisées sur ses jambes. Chloe l'avait emmenée à Boulder pour choisir sa robe et lui avait fabriqué un serre-tête tout en perles et orné d'une magnifique fleur en soie.

La vie était belle.

Chloe et lui se voyaient dès qu'ils en avaient l'occasion, c'est-à-dire presque toutes les nuits et la plupart des soirs. Ils dînaient à quatre, comme la famille qu'ils étaient en train de devenir. Chloe cuisinait souvent, pour leur plus grand plaisir. C'était même tant mieux car Manny était un piètre cuisinier, il fallait bien l'admettre.

Pourtant, Quinn eut un petit pincement au cœur en entendant Dalton prononcer son « Oui, je le veux », les yeux plongés dans ceux de Clara.

Inutile de mentir : il avait envie de vivre ça, lui aussi. Il n'avait jamais imaginé que cela lui arriverait et maintenant que c'était en bonne voie, il avait envie de passer aux choses sérieuses sans attendre.

Pourtant tout avait été très vite entre lui et Chloe. Certains auraient même pu estimer que c'était trop vite.

Seulement, il ne voyait pas les choses de cette façon. Après tout, ils se connaissaient depuis toujours. En outre, il avait la conviction que les choses fonctionnaient ou ne fonctionnaient pas dès le départ. Ce qu'il partageait avec Chloe avait immédiatement marché : il souhaitait l'avoir à ses côtés chaque jour et partager son lit avec elle chaque nuit !

Un problème demeurerait, malgré tout. Elle avait dit oui, sa décision était prise. Alors pourquoi retardait-elle maintenant le moment fatidique ?

Sans doute avait-elle besoin de temps. Allons, il devait la comprendre. Composer avec l'impatience qui le taraudait et attendre qu'elle se décide à choisir une date à laquelle il pourrait faire d'elle sa femme et devenir son mari aux yeux de tous.

Plus de trois semaines s'étaient écoulées depuis cette soirée où Chloe avait mis sa mère dehors. Elle avait ensuite souhaité attendre que la fête de leurs fiançailles ait lieu avant de déterminer une date.

Cette fête avait bien eu lieu, certes, mais elle n'avait pas abordé le sujet. De là à se dire qu'elle l'évitait...

La situation étant ce qu'elle était, Quinn avait pris sa décision. Si Chloe n'en parlait pas la première, il le ferait. Hélas, sans bien savoir pourquoi, il avait l'étrange sensation que ce n'était pas une bonne idée.

A côté de lui, Chloe s'écarta légèrement. Il sentait ses doigts délicats effleurer le dos de sa main. Aussitôt, le désir naquit en lui. Il entremêla ses doigts aux siens et tourna le regard vers elle.

Elle était si belle. Elle regardait droit vers l'autel où Dalton Ames venait d'apprendre qu'il pouvait embrasser la mariée. Elle sourit imperceptiblement.

Lorsqu'elle souriait ainsi, plus rien ne l'atteignait. Ce qu'ils avaient était

déjà tellement parfait. Et ne ferait que devenir encore plus beau. Il n'avait qu'à attendre le bon moment pour lui rappeler qu'ils n'avaient pas encore arrêté de date pour leur mariage...

Le lendemain, dimanche, Quinn regarda Chloe offrir à Annabelle sa robe de princesse — agrémentée à la demande expresse de la petite d'ailes d'ange pailletées. Annabelle sauta littéralement de joie. Lorsqu'elle enfila la robe, elle se mit à danser dans toute la maison et brandit une baguette magique de fée assortie avec laquelle elle jeta des sortilèges à tout le mobilier.

— Qu'est-ce que tu es en train de faire, exactement ? demanda Manny.

— De la magie !

— Je crois qu'elle répand de la poussière enchantée, expliqua Chloe le plus sérieusement du monde. Comme la fée Clochette dans *Peter Pan*.

Manny hocha la tête et attrapa au vol la fillette lorsqu'elle passa à côté de lui. La petite rit aux éclats. Cela faisait tellement plaisir à voir !

— Allez, fée Clochette, fais-moi un bisou avant que j'aille à Boulder retrouver Doris pour l'après-midi.

A ces mots, Annabelle donna un léger coup de baguette magique sur la tête de Manny.

— Voilà, Manny, de la magie pour toi et pour Doris aussi, dit-elle en tapotant sa tête une nouvelle fois avant de le serrer dans ses bras. Maintenant pose-moi parce que je suis très occupée !

En riant, il la laissa filer et dispenser sa magie dans le reste de la maison.

Après le départ de Manny, Chloe prépara un pique-nique. Annabelle insista pour garder sa robe. Autant se rendre à l'évidence : il n'y avait pas vraiment de raison pour lui imposer de l'enlever. Il suffirait de lui mettre ses bottes en caoutchouc qui avaient le bon goût d'être mauves et ornées de fleurs roses et de retirer les ailes le temps du trajet en voiture.

Quinn les conduisit dans un parc tout près de la maison et se gara non loin des tables installées pour les promeneurs. Annabelle remit ses ailes et ils partirent tous les trois. Ils avancèrent sous les arbres immenses. Chloe le tenait par la main tandis qu'Annabelle allait et venait joyeusement sans lâcher sa baguette magique.

Ce fut une belle journée. Le soir venu, vers 20 heures, alors que Chloe avait souhaité une bonne nuit à Annabelle, Quinn laissa sa fille lui parler de sa future chambre. Elle était impatiente de la voir, c'était le moins qu'on puisse dire.

— Je serai une fée princesse dans ma chambre de princesse, papa !

Quinn ajusta ses couvertures et sourit. Dire qu'un jour elle n'aurait plus grand intérêt pour les princesses qui occupaient toutes ses pensées aujourd'hui !

— Papa ? demanda alors Annabelle.

— Oui, ma princesse ?

— Papa, dit-elle en prenant son visage entre ses mains, je suis sérieuse, écoute-moi !

— Oui ? dit-il d'une voix légèrement troublée.

Et pour cause : il venait de remarquer une lueur particulière dans son regard.

— Je voulais te demander... Tu crois que ma maman, elle aimerait ma robe de fée princesse ? demanda alors la petite en plongeant son regard si tendre et confiant dans le sien.

— Je... euh..., commença-t-il d'une voix étranglée. Je crois que ta maman l'adorerait.

— Est-ce qu'elle peut venir me voir, s'il te plaît ? Parce qu'il faut que je lui montre mes ailes et ma baguette magique !

Quinn resta bouche cousue. Que répondre ?

Il avait la même sensation qu'au moment où il se retrouvait devant un devoir à l'école : rien ne sortait de son cerveau !

Oui, il se sentait redevenu cet enfant dyslexique, inadapté et incapable de comprendre ce qu'on attendait de lui. Il sentit aussitôt son cœur se mettre à battre fort dans sa poitrine. Il avait chaud et envie de s'enfuir, de courir chercher Chloe pour lui demander de répondre à sa place. Il avait tellement peur de ne pas être à la hauteur.

Annabelle, de son côté, ne le lâchait pas du regard, sereine et tellement confiante.

Mais elle attendait une réponse.

Et tout à coup, il eut l'impression d'entendre la voix de Chloe dans sa tête.

Réponds à sa question aussi simplement que possible.

— Non, ma puce, je suis désolé mais ta maman ne peut pas venir.

— Pourquoi ?

Quinn avait la gorge tellement sèche qu'il avait la sensation de ne pas pouvoir articuler. Il le fallait, pourtant.

— Parce que, quand tu es née, elle a voulu te confier à moi pour prendre soin de toi et t'aimer à sa place.

— Et puis elle est partie ?

— Oui, elle est partie.

— Pourquoi ? demanda aussitôt la petite en ouvrant de grands yeux.

Pourquoi ? Bon sang, voilà bien un mot qu'il détestait !

— Parce qu'elle avait beaucoup de choses à faire.

— Quelles choses ?

— Ma chérie, je ne sais pas vraiment. Tout ce que je peux te dire, c'est qu'elle m'a demandé de prendre soin de toi et que je suis très heureux qu'elle l'ait fait.

— Elle ne reviendra jamais ?

Quinn secoua la tête avant de répondre doucement :

— Je ne pense pas. C'est pour ça que Manny et moi, nous sommes là pour toi. Parce que nous t'aimons très fort.

— Et tu aimes bien t'occuper de moi ?

— Bien sûr, nous aimons beaucoup nous occuper de toi.

A ces mots, Annabelle serra son morceau de couverture qui lui tenait lieu de doudou.

— Et Chloe aussi aime bien s'occuper de moi, tu crois ?

Quinn sourit malgré la tension qui devait se lire sur tout son visage.

— Oui.

— Alors c'est bien qu'on ait Chloe avec nous, maintenant.

Oui, c'était la meilleure des choses.

Quinn sentit aussitôt son cœur se serrer. Cette discussion les yeux dans les yeux avec sa fille lui faisait prendre conscience d'une chose : il ne serait pas le seul à souffrir si son histoire avec Chloe ne perdurait pas.

Mais enfin, pourquoi songeait-il à cela ?

— Papa ? lança subitement Annabelle.

— Oui ?

— Je t'aime, papa.

Ce n'étaient que quelques mots tout simples, mais il eut l'impression que son cœur allait exploser de bonheur.

— Moi aussi je t'aime tellement, ma chérie !

Elle lui adressa son plus large sourire.

— Alors je pourrais avoir un bébé chien, s'il te plaît ?

Pour la première fois, Quinn se sentit soulagé de la voir tenter de tirer profit de la situation. Cela voulait dire qu'elle était toujours la même fillette légère et joyeuse. Cela signifiait qu'elle allait bien et que cette discussion au sujet de sa mère ne l'avait pas traumatisée. Il effleura son nez avec le sien.

— Bien tenté, ma chérie, murmura-t-il, mais ce n'est pas à l'ordre du jour !

— Papa, s'il te plaît !

L'espace d'un instant, Quinn fut tenté d'accepter, juste pour pouvoir lui dire oui. Néanmoins, il savait pour en avoir parlé avec Manny que le sujet d'adopter un animal était encore loin d'être tranché.

— Inutile d'insister, ma puce, je ne vais pas changer d'avis. Bonne nuit !

— Papa ! appela-t-elle. Un dernier bisou, alors !

Quinn déposa un baiser sur son front et ajusta une nouvelle fois ses couvertures.

— Bonne nuit, mon bébé.

— Bonne nuit, papa.

* * *

Chloe profita d'un moment calme chez elle pour remettre à jour son site internet et sa page Facebook.

Il était plus que temps de s'en occuper : entre le travail et le temps qu'elle passait auprès de Quinn et d'Annabelle, elle avait fini par sacrément négliger sa communication.

Il fallait avouer qu'entre un moment avec l'homme qu'elle aimait, un

pique-nique avec une princesse fée ou des heures fastidieuses seule devant un écran d'ordinateur, le choix était vite fait !

Elle commença par son site où elle posta quelques photos des travaux en cours et de ses dernières réalisations. Ensuite, elle se concentra sur les messages qu'elle avait reçus. Une fois les publicités supprimées, il restait une vingtaine de messages qu'elle consulta chronologiquement. Le cinquième provenait d'une adresse qui lui était inconnue : roses4u@gotmail.com.

L'objet du message indiquait sobrement : « Une question. »

Aurait-elle dû se douter de quelque chose ?

Ce ne fut pas le cas.

Elle cliqua tranquillement sur le message qui s'afficha sur son écran.

Est-ce que mes fleurs t'ont plu ?

J'attendais de tes nouvelles...

Nous avons tant de choses. Nous avons tout pour être heureux.

Je sais que tu n'as pas oublié.

Je n'arrête pas de penser à toi.

Ted.

L'espace d'un moment, Chloe resta totalement sidérée face à son écran. Elle n'arrivait pas à y croire. Finalement, elle recula son fauteuil, se rendit aux toilettes du sous-sol et resta devant le miroir, à fixer son visage blafard, le ventre à l'envers. Lorsqu'elle sentit qu'elle ne risquait plus de vomir, elle remonta et se servit un grand verre d'eau qu'elle but d'un seul trait. Elle tremblait et sentait l'angoisse et la colère se mêler en elle. Au bout d'un moment, elle redescendit dans son bureau afin de décider de sa réaction.

Vingt minutes plus tard, elle avait déjà supprimé le message deux fois avant de l'exhumer de la corbeille pour tenter d'y répondre par quelque chose comme : *« Je ne veux rien avoir à faire avec toi, ne cherche plus à me contacter. »*

Finalement, Chloe ne répondit pas. Quelle que soit sa réponse, cela ne ferait qu'encourager Ted à continuer. Combien de fois lui avait-elle déjà demandé de la laisser tranquille ? Bien trop souvent... Et cela n'avait jamais eu le moindre effet. Tiens, et si elle bloquait son adresse ? Non, ce n'était peut-être pas le mieux à faire : s'il devait lui écrire de nouveau, elle voulait le savoir pour pouvoir réagir.

Elle archiva le message dans un dossier qu'elle intitula TD puis consigna les détails de l'envoi des fleurs quelques semaines auparavant.

Certes, ce n'était pas grand-chose. Pas assez pour que la police intervienne, en tout cas, mais si cela devait se poursuivre, au moins serait-elle prête.

Au bout du compte, Chloe se sentit un peu apaisée. Le lendemain soir aurait lieu son troisième cours d'autodéfense. Si elle devait croiser de nouveau le chemin de Ted, elle serait mieux préparée qu'autrefois.

Là-dessus, elle vérifia l'intégralité de ses messages : pas d'autre e-mail de Ted.

Chloe pensa alors à Quinn, à sa force et sa chaleur, et sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle avait envie de sentir ses bras autour d'elle, envie de tout lui raconter — ce message, sa décision de garder une trace de tout ce qui proviendrait de Ted à l'avenir.

Elle se rappela le regard qu'il avait eu l'autre soir, lorsqu'elle lui avait

raconté l'incident des fleurs. Elle avait eu du mal à obtenir de lui une promesse de ne pas intervenir.

Si elle lui parlait de ce message, accepterait-il de rester en dehors de tout cela pour autant ?

Hélas, elle savait déjà la réponse, au fond d'elle. Parce qu'elle le connaissait.

Après tout, ce n'était qu'un e-mail. Un petit pas virtuel vers elle. Si jamais cela devait se renouveler, il faudrait qu'elle en parle à Quinn et qu'elle tente de le convaincre que c'était à elle de régler ce problème à sa façon. Si cela devait arriver, Quinn ne serait certainement pas content d'apprendre qu'elle lui avait caché la vérité...

Seulement, Ted n'avait rien fait de plus au cours des deux dernières semaines. Bref, elle n'était pas forcément obligée d'en parler à Quinn maintenant.

* * *

Une fois redescendu après avoir couché Annabelle, Quinn s'était allongé sur le canapé. Il avait commencé à écouter le livre audio de *Gatsby le Magnifique*. Il resta un moment à l'affût, s'attendant à voir sa fille réapparaître, mais ce ne fut pas le cas. Il faut dire que la randonnée dans le parc avait eu raison de son énergie débordante.

Lorsque Manny rentra, Quinn prit un moment pour lui raconter sa discussion avec la petite puis lui souhaita une bonne nuit et le laissa à la maison tandis qu'il traversait la rue pour aller retrouver Chloe.

Ils s'étaient échangé des doubles de clés quelques jours auparavant. Du coup, il entra directement. Elle avait laissé une lampe allumée près de l'entrée. Il entendit la télévision puis le silence se fit. Elle avait dû l'entendre entrer.

L'instant d'après, elle vint à sa rencontre, dans la chemise de nuit rose de leur première nuit.

— Bonsoir, dit-elle doucement.

Quinn fronça les sourcils. La voix de Chloe était étrange et il y avait quelque chose dans son regard. Quelque chose comme de la peur.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien, répondit-elle très vite. J'ai entendu la porte et je venais juste voir.

— Voir quoi ?

Elle frissonna malgré la chaleur qui régnait dans la pièce.

— Rien de particulier, dit-elle avant de tourner la tête en direction de la chambre. Tu viens ?

Un instant plus tard, elle avait disparu dans le couloir.

Quinn fit la grimace. Quelque chose ne tournait pas rond, aucun doute là-dessus.

Il rejoignit Chloe dans la chambre et la trouva déjà dans son lit, les

oreillers relevés dans le dos. Elle lui fit signe de la rejoindre.

— Que s'est-il passé ? insista-t-il.

— Rien.

Elle mentait, c'était sûr. Elle avait un regard qui trahissait son anxiété.

La seconde d'après, Quinn s'avança vers elle. Mais il ne se dirigea pas vers ce qui était devenu son côté du lit. Non, il fit le tour et vint s'asseoir à côté d'elle, sur le bord du matelas.

— Ecoute, franchement..., commença-t-elle avant de s'interrompre, la gorge nouée.

— Chloe, inutile de me mentir, tu sais bien que ça ne sert à rien, dit-il en caressant ses longs cheveux blonds. Je te connais, mon ange. Je te connais un peu plus à chaque instant, à chaque journée passée auprès de toi. Tu es dans ma peau, comme je suis dans la tienne. Je n'ai besoin que d'un regard pour savoir si tu vas bien ou pas. Alors je te le répète : je vois que quelque chose ne va pas et je voudrais que tu me dises de quoi il s'agit.

Chloe détourna vivement le regard avant de lancer :

— Est-ce que tu pourrais me laisser tranquille, Quinn, s'il te plaît ?

Il retira aussitôt la main de ses cheveux.

— Comme tu voudras, dit-il en se levant.

Elle leva les yeux vers lui. Ses yeux bleus étaient devenus comme chargés d'électricité.

— Tu m'en veux ? demanda-t-elle.

Pour toute réponse, Quinn fit non de la tête. Puis se dirigea vers la porte. Sans doute allait-elle le laisser partir.

— S'il te plaît, Quinn, ne pars pas, s'écria-t-elle soudain.

Il s'arrêta et tourna la tête vers elle.

— Quelque chose ne va pas ?

Doucement, Chloe entoura ses genoux en se mordant la lèvre puis leva finalement les yeux vers lui.

— Effectivement, quelque chose ne va pas, admit-elle avant de redresser les épaules. Mais si je t'en parle, je te demande de respecter ma façon de gérer les choses. J'ai besoin de ta parole sur ce point, Quinn.

Quinn serra les poings. Il ne lui en fallait pas plus pour deviner de quoi il s'agissait. L'espace d'un instant, il aurait presque souhaité que Linda Winchester ait encore frappé... Mais non, c'était sûrement son ex-mari.

— Dis-moi de quoi il s'agit.

— Donne-moi ta parole d'abord, insista-t-elle.

Il voyait à la façon dont Chloe serrait les dents combien elle était déterminée. Pourtant, l'idée d'en découdre avec Ted se faisait chaque fois un peu plus impérieuse.

— Je suis sérieuse, Quinn. Il me faut ta parole.

Quinn étudia son visage pendant de longues secondes. Pas de doute : elle était sérieuse. Du coup, il voulait qu'elle se sente entendue et respectée, plus que tout autre chose.

— C'est d'accord, dit-il enfin, tu as ma parole. Je ne ferai rien sans ton accord.

— Tu es certain ?

— Allons, tu peux me faire confiance, non ?

Il vit alors les fines épaules de Chloe retomber. Elle ferma les paupières dans un soupir avant de lever vers lui ses grands yeux.

— S'il te plaît, reviens.

Il la rejoignit aussitôt et prit la main qu'elle lui tendait.

— Je suis là, je t'écoute.

Chloe réprima un tremblement en se mordant la lèvre. Quinn eut l'impression d'avoir le cœur brisé. Il se sentait tellement impuissant face à sa détresse. Il glissa un bras autour d'elle, lui caressa la joue tendrement puis enfouit les doigts dans ses cheveux et l'attira tout contre lui.

Elle se pelotonna entre ses bras. Elle sentait si bon. C'était un mélange de fleurs qui lui étaient inconnues. Il encadra son beau visage des mains et déposa un baiser sur ses lèvres qu'il aimait tant.

— Tout ira bien, assura-t-il. Tout ira bien.

Il le répétait pour elle autant que pour lui, en un sens. Finalement, Chloe se redressa et lui raconta la découverte du message de Ted.

— Heureusement, il n'y avait qu'un seul message et il datait d'il y a quinze jours. Il n'y a rien eu d'autre depuis. Je me demande si c'est tellement important, après tout.

Quinn ne répondit pas tout de suite. Il n'empêche : il n'était pas de l'avis de Chloe. Si, c'était important. Ted Davies refusait de la laisser tranquille.

— Il faut que tu lui répondes.

Elle fit non de la tête sans le laisser poursuivre.

— Ça ne marche jamais. Tu n'as pas idée du nombre de fois où j'ai dû lui répéter que je ne voulais plus avoir affaire à lui.

— Est-ce que tu as gardé des traces de son harcèlement par le passé ? demanda-t-il.

— Non, malheureusement. Oh ! Quinn ! J'étais si stupide et si lâche !

— Ce n'est pas ta faute, répondit-il en la prenant par les épaules. Tu n'as pas à t'en vouloir, ce type est dérangé et dangereux. C'est lui qui est coupable. Ne le laisse pas te faire croire que c'est ta faute.

Chloe hocha la tête.

— Oui, tu as raison. Je sais que tu as raison et pourtant, je ne peux pas m'en empêcher.

— Ecoute, tu vas lui écrire un e-mail très court : « Ne cherche plus jamais à entrer en contact avec moi. Je bloque cette adresse. » Tu le lui envoies et tu me fais suivre tout ça sur ma messagerie.

A ces mots, Quinn la sentit se raidir.

— Attends un peu, pourquoi veux-tu que je te les fasse suivre ?

— Pour que je me présente à Ted.

— Oh non, c'est une mauvaise idée...

— N'aie pas peur, je serai très courtois, je compte simplement lui adresser un message. Je lui dirai que je suis ton fiancé et que tu ne veux plus entendre parler de lui. Je préciserai qu'il devra respecter ta décision et que, s'il devait avoir des questions, il peut me les adresser.

Chloe ne disait plus rien et Quinn pouvait voir à son regard qu'elle envisageait les répercussions de ce qu'il lui proposait en guise de contre-attaque.

— Tu pourras lire mon message avant que je le lui envoie. De toute façon, écrire n'a jamais été mon fort. Je peux venir demain avec ma tablette et te dicter mon message pour que nous soyons vraiment sur la même longueur d'onde. Ensuite, tu pourras me dire si tu es prête à le lui envoyer.

— Et s'il te répond ?

— Oh ! mon ange, mais j'espère bien qu'il me répondra, justement !

A ces mots, Chloe secoua la tête. Elle avait l'air dubitative, c'était le moins qu'on puisse dire !

— Quinn, je n'aime pas ça. Je ne voudrais vraiment pas que tu te retrouves impliqué dans cette histoire.

— Comment veux-tu que je ne sois pas impliqué ? s'insurgea-t-il. Nous allons nous marier, tu n'as pas oublié ?

— Ce n'est pas ce que je veux dire, mais ces vieilles histoires de mon passé sont mon problème. Je devrais être la seule à m'en occuper.

Quinn lui caressa doucement le bras avant de dire :

— Mais c'est ce que tu fais : tu prends les choses en main. Tu ne peux pas y échapper, hélas, et ça te déchire, je le vois. Je suis simplement là pour te soutenir. Je ne veux qu'une seule chose : que ce sale type sache que tu n'es plus seule. Tu as toute ta nouvelle famille autour de toi.

— Quand tu le formules de cette façon, je me sens presque autorisée à t'embarquer dans cette histoire..., murmura-t-elle en se serrant contre lui.

— Tu ne m'embarques nulle part, je suis volontaire dans cette histoire !

Chloe sourit un instant avant de retrouver son expression grave.

— Je veux lire tout ce que tu recevras de sa part, Quinn. Je ne veux pas que tu me protèges de ce qu'il dit. Et je veux pouvoir le lire aussitôt. Nous déciderons de chaque étape ensemble.

Quinn hocha la tête. C'était le meilleur compromis possible.

— C'est d'accord, dit-il. S'il me répond, je te montre son message et nous prenons ensemble une décision sur la suite à donner.

A ces mots, Chloe se redressa et l'embrassa.

— C'est d'accord, murmura-t-elle en l'enlaçant.

Pour être honnête, il avait envie d'aller plus loin. De lui enlever cette chemise rose et de sentir ses seins ronds pressés contre son corps. Mais il devait d'abord clore le sujet sur Ted.

— Il y a encore quelque chose, dit-il. Tu te souviens du nom du fleuriste qui avait fait le bouquet ?

— Oui, c'est Bloom, pourquoi ?

A vrai dire, il s'en était douté. Il n'y avait que deux fleuristes en ville et Bloom avait bonne presse. Sa sœur Jody en était la gérante.

— Tu vas appeler Jody dès demain pour lui demander de vérifier les données du bouquet que tu as reçu et tu lui demanderas de ne plus accepter de commandes de la part de Ted.

— Il fera appel à Tilly, alors, l'autre fleuriste de la ville ! Tu ne sais pas de quoi il est capable !

— Alors on le bloquera chez Tilly aussi. Il n'y a aucune raison de lui simplifier la vie, après tout. Même s'il doit commander à Boulder ! Et puis Jody pourra te donner des preuves de sa commande à joindre à ton dossier.

Chloe hocha la tête puis répondit :

— Oui, il me faut des preuves...

Malgré tout, Quinn ne put s'empêcher de faire la moue.

— Tu sembles toujours hésitante, pourquoi ?

— Je n'ose pas te le dire, j'ai presque honte..., murmura-t-elle en lui caressant la joue.

— Tu n'as à avoir honte de rien avec moi !

— En fait je n'ose pas appeler Jody parce que j'ai peur de ce que ta sœur va penser de moi. J'ai l'impression d'entendre ma mère parler... Ne te moque pas de moi !

— Je ne me moque pas, dit-il en souriant. Je peux simplement te dire ce que ma sœur pense de toi.

— Ah oui ? dit-elle d'un air vaguement dubitatif. Tu sais lire dans les pensées, maintenant ?

— Jody se dira que tu es fiancée à moi et que tu refuses de recevoir des fleurs d'un autre homme, c'est aussi simple que ça !

A ces mots, Chloe glissa les doigts dans ses cheveux. Elle semblait quelque peu rassurée.

— Ah tiens, oui, tu as raison, je n'y avais pas pensé ! Et si tu venais te coucher, maintenant ?

— Je crois qu'on n'a pas encore fini.

— A ton regard, je pressens que je ne vais pas aimer ce que tu vas me dire.

Quinn hocha la tête puis répondit :

— C'est possible, mais c'est important. Je pense que tu dois appeler ta mère, pour que nous parlions avec elle.

— Pourquoi ? Je ne parle plus à ma mère, tu le sais bien ! s'exclama-t-elle.

— Il le faut pourtant puisque tu m'as dit qu'elle avait été en contact avec Ted Davies.

— C'est justement pour ça que je ne veux plus lui adresser la parole. Elle m'a trahie.

Calmement, Quinn posa la main sur le bras de Chloe avant d'insister :

— Ma chérie, réfléchis, il faut que nous sachions précisément ce qu'ils se

sont dit. Nous devons essayer de lui poser la question.

— Non, vraiment, je ne veux pas lui parler. Il y a déjà tant de choses à faire.

Lentement, Quinn caressa la ligne du cou de Chloe. Elle avait la peau si douce. On aurait dit du satin, comme tout le reste de son corps.

— Jusqu'à maintenant, Ted s'est conduit en agresseur, comme il l'a toujours fait. Il faut que ça change. Tu ne dois plus être sa victime.

— Mais je ne veux pas l'agresser. Je voudrais juste ne plus entendre parler de lui. Qu'il sorte de ma vie.

— Eh bien, Chloe, parfois, la seule façon de se débarrasser d'un problème est d'être prêt à se lever pour l'affronter. Ne plus ignorer les faits, ne plus chercher à oublier la réalité. Il faut admettre ses propres faiblesses et travailler pour devenir plus forte. Ne jamais ignorer les points forts de l'ennemi, ni le sous-estimer. Il ne faut laisser aucune zone d'ombre.

— Il faut vraiment en parler à ma mère, alors ? demanda-t-elle d'une petite voix en reposant la tête sur son épaule.

Quinn lui fit redresser la tête d'un geste doux. Peut-être s'était-elle enfin laissé convaincre...

— Tu l'appelleras demain matin ?

— Hum...

— Regarde-moi. Je t'assure que tout ira bien.

— Tu peux me le jurer ?

A ces mots, Quinn saisit les pans de sa chemise rose.

— J'ai une meilleure idée. Lève les bras.

* * *

Chloe s'exécuta avec bonheur. Cette discussion pénible était terminée, tant mieux !

— Toi aussi, dit-elle en tendant les mains vers lui.

— Attends...

Joignant le geste à la parole, Quinn se leva et repoussa les couvertures pour découvrir le shorty en dentelle qu'elle avait mis spécialement pour lui.

Il passa la main sur son ventre, à la hauteur du nombril, puis glissa doucement les doigts sous l'élastique. Elle frissonna et sentit le désir se faire impérieux. Le sang battait dans ses veines au même rythme que son cœur tandis que Quinn lui ôtait son sous-vêtement.

Lorsqu'il se redressa et enleva son T-shirt, plus rien ne l'angoissait. Sa mère et Ted avaient quitté ses pensées. Il ne restait plus que Quinn et la nuit devant eux. Il ne restait plus que la sensation de ses mains viriles sur elle, sa voix grave, l'envie qu'elle avait de ses bras puissants, son amour qui la remplissait de joie jour après jour.

Nu, il revint vers elle et elle l'enlaça en respirant son odeur envoûtante et masculine. Il roula sur elle jusqu'à retrouver son côté du lit, sur le dos, avec

elle allongée sur lui.

Le sourire aux lèvres, Chloe chercha le regard de Quinn. Il était si beau. C'était un bel homme, certes, mais surtout une belle personne.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il en écartant ses cheveux. Tu n'as pas envie de prendre le contrôle des débats ?

— Oh si, répondit-elle en déposant un baiser sur ses lèvres. C'est absolument parfait comme ça.

Ils savaient désormais qu'ils pouvaient se passer de protection d'autant qu'elle prenait la pilule.

Ils recommencèrent à s'embrasser, de plus en plus intensément.

Chloe laissa Quinn lâcher ses cheveux qui retombèrent en cascade sur leurs visages.

Il la caressa lentement et elle se redressa au-dessus de lui en prenant appui sur ses genoux tandis qu'il caressait ses seins en s'attardant sur leurs pointes déjà tendues par le désir. Lorsqu'il fit courir les mains sur elle pour caresser le creux de ses cuisses, elle gémit aussitôt. Soudain, il glissa un doigt en elle, lentement.

Ne pouvant plus attendre, elle se pencha pour saisir son sexe tendu et le caresser. Ce fut à son tour de gémir. Un gémissement où on sentait autant de plaisir que d'impatience.

Chloe le guida en elle et, lentement, s'assit sur lui pour le sentir plus intensément que jamais. Il se redressa afin de l'enlacer, de l'étreindre totalement comme pour ne plus faire qu'un avec elle, jusqu'à ce qu'elle se laisse aller entre ses bras, la tête en arrière.

Le seul mot qui franchissait la barrière de ses lèvres était son prénom. La seule pensée qui occupait son esprit, c'était le fait d'être avec Quinn, ensemble, sans rien d'autre que la chaleur et le bonheur d'être unis par les pulsions profondes de leur plaisir partagé et de leur désir mutuel.

Il fut le premier à atteindre le plaisir. Elle le sentit agripper son bassin et l'attirer fermement contre lui tandis qu'elle le sentait palpiter. Cette sensation suffit à la faire exulter.

Chloe se laissa retomber sur Quinn qui l'enlaça de ses bras vigoureux et respira profondément dans ses cheveux.

Un instant plus tard, avant de sombrer dans le sommeil, il lui parla de sa conversation avec Annabelle. Il la fixa ensuite de son regard bleu outremer qui semblait soudain rempli de doutes.

— Tu crois que j'ai bien fait de lui dire ça ? demanda-t-il.

Chloe sourit. C'était tellement émouvant de le voir aussi timide...

— Tu as été vraiment parfait.

— Je ne sais pas pourquoi mais j'ai peur de ne pas être encore tiré d'affaire...

— Tu veux mon avis ? Je crois que tu as dit à Annabelle ce qu'elle avait besoin d'entendre, aujourd'hui, à l'âge qu'elle a. Elle n'aura pas besoin de te questionner de nouveau avant des mois, voire des années.

— Mais elle le fera un jour, c'est ce que tu es en train d'essayer de me dire ? demanda-t-il d'un ton nerveux.

— Oui, très probablement, admit-elle. C'est dans la nature humaine de vouloir savoir d'où on vient.

— Oui, je sais bien que tu as raison... Mais je ne peux pas m'empêcher de douter.

— En tout cas, ne doute jamais du fait que tu es un merveilleux papa. Tu aimes Annabelle et elle le sait. C'est une petite fille heureuse, c'est ce qui importe. Le reste, tu y feras face sereinement, en temps voulu.

Là-dessus, Chloe jeta un coup d'œil à son réveil. Il était déjà très tard...

— Nous devrions dormir un peu, tu ne crois pas ?

— Chloe..., murmura-t-il en effleurant son épaule.

Il avait une voix hésitante, tout à coup.

Elle se retourna vers lui et leva les yeux au ciel en faisant mine d'être harassée.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? lança-t-elle sur le ton de la plaisanterie.

Seulement, Quinn ne riait pas. Loin de là. Il la fixait intensément, comme pour lire en elle. Instinctivement, elle retint son souffle. Et puis il finit par dire :

— Je voudrais que nous décidions d'une date pour notre mariage. Chloe, je veux devenir ton mari, il n'y a rien que je désire davantage. Je voudrais que nous soyons déjà mari et femme. Je voudrais que tu vives avec nous. Et si tu préfères choisir une autre maison, ça me va aussi. Tout ce que tu veux. Je me moque d'où nous vivrons. La seule chose qui m'importe, c'est que nous soyons unis l'un à l'autre pour toujours et que le monde entier le sache.

— Je...

Chloe s'interrompit. Cela devenait une habitude : Quinn abordait le sujet de la date de leur mariage et elle sentait aussitôt son esprit s'embrumer, envahi par les sombres pensées de tout ce qu'il lui restait à régler, entre Ted et sa mère. Par les vestiges de cette vie gâchée qui ne cessaient de remonter à la surface pour lui rappeler ses erreurs, ses doutes et toutes les peurs qui l'assaillaient.

C'était comme si le regard de Quinn la brûlait.

— C'est tout ce que tu as à me dire ?

Oh ! c'était loin d'être tout ce qu'elle ressentait. Il y avait tant et tant de choses à dire, à commencer par *je t'aime*. Elle avait besoin de le lui dire. Désespérément. Mais c'était comme si elle ne s'en sentait pas le droit. Elle voulait être la personne qui lui rendrait la vie meilleure, pas celle qui allait lui imposer ses problèmes.

— Il y a tellement de choses en même temps.

— Tu dois être capable d'un peu mieux que ça, Chloe, répliqua-t-il avec une mine sévère. C'est une excuse ridicule.

— C'est juste que...

— Que quoi ?

Et si je n'étais pas celle que tu penses, Quinn ? Et si je devais te rendre malheureux ?

Si elle n'avait jamais réussi à dépasser ses erreurs passées ?

Inutile de se leurrer : elle était pétrie de doutes, mais lui ne semblait pas hésiter, pourtant. Il croyait en elle, sincèrement, comme jamais personne n'avait cru en elle par le passé.

D'une certaine façon, Chloe avait l'impression de devoir faire ses preuves, mais comment y parvenir ? Elle n'en avait pas la moindre idée.

— C'est tout, n'est-ce pas ? dit-il d'une voix qui trahissait sa déception. Tu peux éteindre, si tu veux.

Quinn avait parlé d'une voix douce, comme s'il lui laissait la possibilité d'attendre encore avant de répondre. Comme s'il lâchait prise en se rendant compte que cela ne servait à rien d'insister.

Elle aurait dû lui dire quelque chose, le rassurer, mais comment ? Il avait raison. Pour le moment, elle n'était pas en mesure de lui répondre et ils le savaient tous les deux.

Alors elle éteignit et n'eut pas l'aplomb de se blottir dans ses bras après ça. Elle se retourna de son côté en serrant son drap tristement, les poings fermés.

La voix chaude de Quinn s'éleva alors dans la pénombre, veloutée et grave.

— Allez, viens ici ! dit-il en l'attirant à lui.

Aussitôt, Chloe se pelotonna contre lui. Elle sentit le souffle chaud de son futur mari contre ses cheveux et retrouva la sensation de sécurité de ses bras vigoureux.

Alors, elle put fermer les yeux.

* * *

Lorsque Chloe se réveilla le lendemain matin, Quinn était déjà parti. Elle éteignit son réveil avant qu'il sonne et s'étendit sur le dos un instant. Elle l'imaginait dans sa maison en face, en train de prendre le petit déjeuner avec Manny et Annabelle. Elle avait tellement envie d'être avec eux !

Après tout, elle aurait pu le faire. Elle pouvait s'installer là-bas avec eux et ne jamais avoir à se réveiller pour glisser la main sur le drap devenu froid en l'absence de Quinn. Même si elle n'était pas tout à fait prête à lui dire oui pour le moment, il était peut-être partant pour qu'elle emménage avec lui.

Et pourtant, elle avait une fois encore l'impression qu'elle n'en avait pas le droit. Si elle emménageait avec lui, ce serait une bonne fois pour toutes. Or elle ne se sentait pas encore tout à fait prête pour du définitif.

Quelques minutes plus tard, Chloe prit une douche et s'habilla pour le travail. Avant de prendre son petit déjeuner, elle appela sa mère. Impossible d'avalier quoi que ce soit avec la perspective de cet appel juste après, de toute manière.

— Chloe ? dit Linda d'une voix étonnée. Quelle surprise...

Elle ignore le nœud qui se forma dans son estomac en entendant la tonalité amère de ces derniers mots.

— Maman, est-ce que tu pourrais venir demain vers 19 heures ? Il y a un certain nombre de choses que je souhaite éclaircir avec toi.

— Quelles choses ?

— Nous en parlerons lorsque tu seras là.

— Je n'aime pas cette façon de parler, Chloe. Je ne comprends pas ce qui t'arrive. Ton père m'annonce que tu t'es fiancée à Quinn Bravo... Remarque, il n'avait pas besoin de me le dire puisque tout le monde le sait en ville. Est-ce que tu es devenue folle ? Ça ne te ressemble pas !

Heureusement, Linda finit par faire une pause après ce monologue ininterrompu.

— Demain soir à 19 heures, est-ce que tu viendras ? lança aussitôt Chloe.
Inutile de se leurrer : c'était sa dernière chance !

Un long silence se fit.

— Oui, d'accord, je viendrai, répondit enfin Linda d'une voix plus calme.

— Très bien, à demain, alors, dit Chloe avant de raccrocher.

Chloe prit deux tasses de café et quelques tartines avant de partir travailler. Tai arriva à 10 heures, ce qui lui permit de s'éclipser quelques instants pour appeler Jody, comme ils en étaient convenus la veille avec Quinn.

— Chloe, comment vas-tu ? s'exclama la jeune femme. Qu'est-ce que je peux faire pour toi, tu as besoin de fleurs ?

— Non, pas exactement, je...

Une nouvelle fois, elle se retrouvait à court de mots, incapable de formuler ce qu'elle avait en tête.

— Chloe, est-ce que tout va bien ?

A vrai dire, elle était à deux doigts de répondre d'un ton faussement léger que *oui, tout allait merveilleusement bien*. Et puis elle se remémora toutes ces années passées à dire aux gens que tout allait bien quand c'était loin d'être le cas. Allons, Quinn l'avait convaincue de ne plus laisser de zone d'ombre, l'heure était venue de passer à l'action.

— Chloe ? répéta Jody d'une voix inquiète.

— Oh ! pardon ! Excuse-moi, Jody, c'est un peu difficile pour moi.

— Ne t'excuse pas. Si je peux t'aider en quoi que ce soit, sens-toi libre de me le demander.

— Voilà : il y a un mois, tu as dû recevoir une commande pour moi, des orchidées et des roses dans un beau vase rectangulaire ?

— Oui, je me souviens. Est-ce que tu as la date précise pour que je recherche la commande ?

Chloe chercha dans sa mémoire mais elle avait l'impression que rien ne sortait de son esprit embrumé.

— Attends, je crois que je l'ai, reprit Jody. C'était une commande internet en provenance d'un certain Ted Davies à San Diego.

— C'est ça ! s'exclama Chloe. Ted Davies est mon ex-mari et je ne veux plus recevoir de fleurs de sa part.

A ces mots, elle poussa un long soupir. Voilà, c'était fait.

— D'accord, je comprends, dit Jody. C'est noté. Si jamais il passe une nouvelle commande, je la refuserai.

— Merci beaucoup, Jody. Ah, j'aurais un dernier service à te demander... Aurais-tu une copie de cette commande et peut-être le texte de la carte qui l'accompagnait ? J'aimerais bien que tu me l'envoies par e-mail.

— Bien sûr ! Ah, voilà, je l'ai. Je peux t'envoyer la confirmation de commande avec la date de la transaction, le nom de l'acheteur et le tien.

— Ce serait parfait. Merci encore, ça m'aide beaucoup.

S'adossant au mur le plus proche, Chloe se passa une main sur le visage.

Pas de doute, elle avait bien fait d'agir !

— Je t'en prie, répondit Jody à l'autre bout du fil. Au fait, Chloe... Je crains que les autres fleuristes refusent de te donner ces informations, il vaut mieux que tu le saches...

— Je comprends. Tu ne peux pas savoir à quel point j'apprécie ton aide ! s'écria-t-elle.

— Tout le plaisir est pour moi ! A ce propos, cela ne me regarde sans doute pas, mais...

Quand la jeune fleuriste s'interrompit, Chloe sentit de nouveau l'appréhension l'envahir. Allons, Jody était la sœur de Quinn, il était temps de sortir du bois...

— Pose-moi ta question, Jody, vas-y. Nous allons faire partie de la même famille, tu sais. Tu peux tout me demander.

— En fait, je me demandais si mon frère était au courant.

A ces mots, Chloe poussa un ouf de soulagement. Elle allait pouvoir rassurer sa future belle-sœur sur ce point !

— Oui, bien entendu. C'est d'ailleurs lui-même qui m'a suggéré de t'appeler !

— C'est parfait, alors. Merci, Chloe, mais j'avais besoin de m'en assurer. Si jamais tu as besoin de quoi que ce soit d'autre...

Chloe la remercia à son tour. Elle avait à peine raccroché que son téléphone sonna.

C'était Quinn.

— Je voulais savoir comment ça allait, ce matin.

Chloe sentit son cœur se serrer d'émotion. Le simple fait d'entendre cette voix lui apportait beaucoup de réconfort. Elle lui raconta son appel à sa mère et à Jody et le fruit de ses discussions.

— Je suis vraiment très impressionné de ce que tu viens de faire, lança-t-il aussitôt. Je sais à quel point c'était difficile pour toi.

A ces mots, elle ne put s'empêcher de s'esclaffer. C'était comme si la pression de ces deux appels venait tout à coup de retomber.

— Voilà, plus de zone d'ombre, mon cher. Ted le harceleur ne pourra plus rien contre moi !

Au même moment, Tai passa la tête dans l'embrasure de la porte pour la prévenir qu'un client demandait un devis.

— J'ai entendu Tai, dit Quinn. On se voit ce soir. Je te rejoins dès que j'aurai chassé tous les monstres de la maison !

* * *

En début de soirée, Chloe se rendit à son cours d'autodéfense où les premiers exercices pratiques étaient mis en œuvre avec les professeurs pour simuler une agression. Elle en sortit avec la sensation d'une légèreté retrouvée.

A vrai dire, elle avait eu du mal, au départ, à crier face à son « agresseur », à le frapper ou à gesticuler pour se libérer de son étreinte. Mais l'expérience avait été plutôt concluante, dans l'ensemble.

Une fois rentrée, Chloe prit une longue douche avant d'enfiler un jean et un chemisier en soie. Elle se prépara ensuite un dîner léger. Quinn arriverait d'ici une heure.

Là-dessus, elle descendit et vérifia sa messagerie, le cœur battant chaque fois qu'elle ouvrait un nouvel e-mail. Ted n'avait pas cherché de nouveau à la contacter. Jody, de son côté, lui avait envoyé tous les documents promis. Elle les archiva soigneusement avant d'ouvrir le message que Ted lui avait envoyé quinze jours plus tôt. Histoire d'aller au bout de sa démarche, elle composa une réponse brève :

Ne cherche plus à me contacter.
Je bloque cette adresse e-mail.

Chloe chercha aussitôt dans les paramètres de configuration de sa messagerie la façon de procéder. En un tournemain, elle parvint à bloquer son adresse.

A cet instant, elle entendit la porte d'entrée s'ouvrir.

— Chloe ? appela Quinn.

— J'arrive ! répondit-elle en s'empressant d'aller le rejoindre.

Il avait apporté sa tablette comme convenu. Il serra Chloe contre lui.

— Vous avez bien dîné ? demanda-t-elle.

— Manny a cuisiné des lasagnes, annonça-t-il d'un air navré. Tu aurais dû venir partager notre épreuve.

— Je regrette tellement !

— Tu parles ! ricana-t-il.

En souriant, Chloe déposa un baiser sur le bout de son nez, puis sur ses lèvres. Lorsque Quinn releva la tête, elle plongeait le regard dans le sien.

— Je t'offre une bière ? proposa-t-elle. Nous pouvons aller nous installer sur la terrasse et je te raconterai mon cours d'autodéfense.

— D'abord tu dois m'aider à écrire un e-mail à Ted, n'oublie pas, répondit-il en brandissant sa tablette.

Oh ! elle n'avait pas oublié. Loin de là.

— Justement, à ce sujet, j'y ai repensé et...

Quinn l'interrompit aussitôt en glissant une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

— On a déjà parlé de tout ça, ça ne prendra que quelques minutes.

— J'ai fait tout ce que tu m'avais suggéré la nuit dernière. J'ai même rendez-vous avec ma mère demain soir et j'espère que tu seras à mes côtés, mais ça..., dit-elle en hochant la tête vers sa tablette.

Elle le vit alors prendre un air contrarié.

— Où est le problème ? demanda-t-il.

— Je n'aime pas trop ça.

— Mais enfin, on en a parlé hier et tu étais d'accord...

— Oui, je sais, mais depuis j'ai eu le temps d'y repenser à tête reposée et...

— Et ? insista-t-il.

— Je préfère que tu ne communicates pas avec lui. Je ne veux pas que tu le contactes. Non, vraiment, ce n'est pas possible.

Chloe leva les yeux vers Quinn. Son regard semblait s'être assombri tout à coup et il serra les dents.

— Tu veux le protéger pour que je ne lui fasse rien ? lança-t-il.

— Non, non, absolument pas, s'écria-t-elle. C'est à toi que je pense, pas à lui...

— Alors c'est moi que tu essaies de protéger ? Tu crois vraiment que j'en ai besoin ?

Chloe secoua la tête. Comment était-il possible qu'un tel malentendu s'installe si rapidement ? Elle inspira calmement. Allons, inutile de perdre son calme.

— Ecoute-moi, Quinn. Est-ce que nous pouvons reprendre cette conversation depuis le début et ne pas nous disputer sur le pas de la porte ?

Quinn répondit froidement.

— Bien sûr, Chloe. Où allons-nous, alors ?

— Nous pourrions même ne pas nous disputer du tout, tu ne crois pas ?

— Où ? insista-t-il.

Elle tendit la main en soupirant.

— Viens dans le salon.

C'est ce qu'il fit aussitôt et elle lui emboîta le pas à regret avant de prendre place en face de lui sur le canapé.

— As-tu écrit à ce pauvre type pour lui demander de te laisser tranquille ? demanda-t-il immédiatement.

— Oui, et j'ai bloqué son adresse aussitôt.

— Bien, dit-il en déposant sa tablette sur la table basse. Alors pourquoi ce changement soudain ? Tu ne veux pas lui faire savoir que tu es avec moi et que je sais qui il est ?

Chloe ne put s'empêcher de faire la moue avant de dire :

— Tout ça serait un peu excessif.

— Absolument pas !

— Il m'a envoyé des fleurs, Quinn. Il y a un mois. Et un e-mail il y a deux semaines. Il n'a rien fait d'autre.

A ces mots, Quinn soupira fortement puis s'exclama :

— Il n'a rien fait d'autre ? Il t'a frappée, plus d'une fois. Il t'a trompée et lorsque tu as demandé le divorce, il n'a pas cessé de te harceler. Il a même fallu que tu emménages ici. Et pourtant, il recommence !

— Il m'a contactée deux fois en plus d'un an, fit-elle remarquer. Des fleurs et un e-mail. Maintenant, je garde des traces de tout, j'ai bloqué son adresse et il ne pourra plus m'envoyer de fleurs par l'intermédiaire de Bloom.

Ça me semble la meilleure chose à faire pour le moment. Je lui ai dit d'aller au diable, c'est suffisant, il me semble ?

Quinn poussa un petit ricanement avant de lancer avec amertume :

— Suffisant ? Tu sais quoi ? Oublie tout ça, laissons tomber. Tu feras comme tu veux, après tout.

— Je te demande simplement de ne pas essayer de le contacter de ton côté.

— Je ne suis pas d'accord avec ça.

— Quinn, supplia-t-elle, il faut que tu restes en dehors de tout ça. Ted ne te concerne pas.

— C'est faux. Je suis concerné par tout ce qui t'angoisse au point de te maintenir éveillée la nuit ou de creuser un gouffre entre nous ! lança-t-il rageusement. Je suis concerné !

Chloe croisa les bras sur sa poitrine. Seigneur, cette conversation était en train de dégénérer...

— Ted est... Il est terriblement vicieux, Quinn. C'est un avocat brillant et qui n'abandonne jamais. Si tu entres en contact avec lui, tu pourrais te retrouver poursuivi en justice avant même de t'en rendre compte.

A ces mots, Quinn se leva mais prit soin de contrôler sa voix.

— Tu crois que j'ai quelque chose à faire de ses manœuvres ?

— Je sais que tu t'en moques, mais pas moi, s'exclama-t-elle. Je ne veux pas qu'il te crée des problèmes. Je ne veux pas être à l'origine de ça.

— Mais tu ne seras à l'origine de rien, affirma-t-il. Il s'agit de ton ex et de moi. Je suis responsable de mes actes, ce ne sera pas ta faute si je communique avec Ted. Il peut donc bien faire ce qu'il veut, je l'attends.

Chloe voulut poursuivre mais elle ne savait même plus par où continuer. C'était à devenir folle !

— Tu veux bien t'asseoir ? demanda-t-elle.

Etrangement, elle eut la surprise de voir Quinn s'exécuter aussitôt. Là, il répondit :

— Je t'ai expliqué hier que je comptais me montrer totalement courtois et poli envers lui, bien que cela me coûte terriblement.

— Ce n'est pas de ça qu'il s'agit, Quinn. C'est mon problème et je ne veux pas que tu le règles à ma place, je ne peux pas l'accepter.

— Mais bien sûr que si ! Parce que je suis avec toi et que je me bats pour protéger les miens !

— Non, Quinn.

— Attends, dit-il en plantant son regard brûlant dans le sien. Tu veux dire que tu n'es pas sûre d'être avec moi pour de bon ?

Chloe écarquilla les yeux. C'était étrange. Il y avait une fureur indescriptible dans la voix de Quinn et pourtant elle n'avait pas peur. Non, il ne lui ferait jamais de mal. Il n'aurait pas le moindre geste envers elle, c'était une certitude. Tout ce qu'il voulait, c'était la protéger.

Pourtant, dans la situation qui les touchait, elle ne pouvait le laisser faire

n'importe quoi.

— Est-ce que nous sommes ensemble ? demanda-t-il encore.

Chloe acquiesça lentement.

— Bien sûr que oui, Quinn.

— Alors donne-moi son adresse e-mail, exigea-t-il sans la quitter du regard.

— Non.

— Bon sang, Chloe !

Chloe leva alors la main pour l'interrompre et expliqua calmement :

— Arrête et écoute-moi. Je ne considère pas que j'ai besoin de te protéger de Ted et encore moins de protéger Ted de quoi que ce soit. Je suis avec toi et avec toi seul. Tu es mon compagnon et j'ai besoin de ton soutien, de ta force. Je te remercie de tes conseils mais je ne veux pas que tu prennes les choses en main à ma place.

Visiblement incapable de tenir plus longtemps en place, Quinn se leva d'un bond.

— Je n'aime pas ça. Ce type doit savoir que tu n'es pas seule et que l'homme avec qui tu es maintenant est prêt à se battre pour toi.

— C'est mon choix, Quinn, martela-t-elle. Je te demande simplement de respecter mon choix.

— Mon ange, tu m'en demandes trop.

— Je t'en prie.

Pour toute réponse, Quinn se retourna et alla à la baie vitrée où il se planta pour regarder vers l'extérieur, les mains dans le dos. Chloe résista à l'envie d'insister encore, de développer ses arguments.

— Je n'aime pas ça, déclara-t-il finalement.

— Je sais, Quinn, répondit-elle doucement.

Pourvu qu'il accepte enfin d'entendre ses arguments ! Car elle était à bout de forces. L'instant d'après, il se retourna pour lui faire face de nouveau et chercha son regard.

— Tu me promets de me prévenir si tu recevais le moindre signe de vie de sa part ? demanda-t-il, le visage fermé.

Chloe hocha lentement la tête avant de répondre posément :

— Oui.

— Dans ce cas, c'est d'accord, ma chérie. Je n'essaierai pas d'entrer en contact avec lui tant qu'il ne se manifeste pas. Mais nous en reparlerons si jamais il recommence, cela va sans dire.

- 12 -

Après cette discussion pénible, la soirée se déroula plus légèrement. Chloe profita de la nuit étoilée en discutant avec Quinn sur la terrasse. Ils se retrouvèrent entre les draps pour des moments aussi intenses et passionnés qu'à chaque fois.

Pourtant, ce n'était pas exactement comme d'habitude. Il manquait quelque chose. Oui, une distance s'était créée entre eux.

Chloe détestait cette sensation, mais que pouvait-elle y faire ?

Le lendemain, il la rejoignit en début de soirée, juste avant le rendez-vous prévu avec sa mère. Elle lui rappela que ce serait elle qui prendrait la parole et il n'y trouva rien à redire.

— Je suis venu simplement pour te soutenir, répondit-il. Aucun problème.

En toute honnêteté, Chloe se trouva presque surprise de ce changement de ton chez Quinn. Dire qu'elle avait eu tant de mal à lui faire accepter de ne pas contacter directement Ted, la veille.

— Ne t'inquiète pas, ajouta-t-il comme s'il avait deviné sa surprise. Elle va devenir ma belle-mère, tu sais ? J'espère que nous arriverons à tous nous entendre.

— Toi, tu ne connais pas encore ma mère ! lança-t-elle avec une pointe de sarcasme.

Quinn rit et Chloe se sentit aussitôt plus légère. Peut-être arriveraient-ils à dépasser leurs différends plus facilement que prévu, après tout !

La sonnette retentit à 19 heures.

Chloe ouvrit la porte. Sa mère était là, vêtue d'un chemisier élégant en soie blanche et du collier de perles Mikimoto que son mari lui avait offert pour leur trentième anniversaire de mariage, quatre ans plus tôt.

— Bonsoir, Chloe, dit Linda froidement.

— Bonsoir, maman. Entre, je t'en prie, répondit-elle en reculant d'un pas.

Quand elle vit Quinn en entrant, Linda porta d'instinct la main à son collier avant de hausser les sourcils.

— Je n'avais pas compris qu'il serait là...

Aussitôt, Quinn s'avança. Manifestement, le ton méprisant de Linda ne lui faisait ni chaud ni froid.

— Content de faire votre connaissance, madame Winchester.

Chloe regarda sa mère fixer un instant la main qu'il lui tendait, comme si elle craignait de se faire mordre.

— Bonjour, Quinn, répondit-elle en saisissant sa main du bout des doigts.

— Tu peux l'appeler Linda, tu sais, intervint Chloe.

Pas de doute, la conversation risquait d'être longue et pénible. Elle avait déjà envie de jeter sa mère dehors ! Celle-ci lui adressa un regard noir avant de se ressaisir.

— Oui, bien sûr, appelez-moi Linda, dit-elle d'une petite voix étranglée.

— Avec plaisir, Linda, dit-il, amusé.

Chloe les guida ensuite vers le salon où elle s'installa avec Quinn sur le canapé tandis que sa mère prenait place dans l'un des fauteuils.

— Je pensais que tu viendrais avec papa, dit Chloe.

Linda plaça précautionneusement les mains sur ses genoux croisés.

— Il voulait venir, mais j'avais l'impression que c'était une discussion qui méritait un tête-à-tête, répondit-elle en lançant un regard désapprobateur vers Quinn. J'ai donc insisté pour venir seule. Je vois que tu as une belle bague, j'espère que vous serez... hum... très heureux.

A croire que les mots restaient coincés dans sa gorge ! Pourtant, on sentait un net effort de sa part, par comparaison avec ce qu'elle pouvait dire au sujet de Quinn quelque temps auparavant !

— Merci, Linda, dit Quinn.

— Bien, de quoi parlons-nous ? lança-t-elle alors.

Visiblement, Linda en avait assez des mondanités.

— Nous t'avons demandé de venir pour parler de Ted, maman, répondit Chloe.

Immédiatement, celle-ci vit sa mère se raidir sur son fauteuil.

— Que dire au sujet de Ted qui n'ait pas été dit ?

— Eh bien, maman, au cours du mois dernier, Ted m'a fait livrer des fleurs et m'a envoyé un e-mail. Je ne veux plus le moindre contact avec lui et je le lui ai répété des dizaines de fois. Tu le savais, mais j'ai cru comprendre que tu avais été en contact avec lui récemment.

— Je vois, c'est donc ma faute si Ted t'envoie des fleurs ? s'offusqua Linda.

Aussitôt, Quinn inspira un peu plus fort et Chloe plaça la main sur sa jambe pour lui rappeler qu'il ne devait pas intervenir tout de suite.

— Maman, je vais te poser une question directe et je voudrais que tu me répondes par oui ou par non, d'accord ?

— Je rêve ou nous sommes en plein interrogatoire ? s'insurgea Linda.

— As-tu été en contact avec Ted depuis que j'ai emménagé à Justice Creek ? poursuivit malgré tout Chloe.

— Je ne vois pas...

— Pardon, Linda, intervint Quinn d'une voix douce. Nous avons besoin de votre aide. Vous le savez déjà, mais Ted Davies n'a pas été un bon mari

pour votre fille. Il l'a battue à plusieurs reprises et l'a trompée, aussi.

— Oui, oui, je suis au courant, Chloe m'a déjà raconté tout ça.

Chloe posa de nouveau les yeux sur sa mère pour la forcer à la regarder.

— Maman, est-ce que tu as communiqué avec Ted depuis que je suis rentrée à Justice Creek ?

— Je ne..., commença Linda d'un ton nerveux. Oui, il m'a appelée.

— Combien de fois ?

— Une seule. C'était en juillet. Une semaine avant notre voyage à Maui. Il était... Oh ! charmant et flatteur envers moi, tu sais comment il est. Il voulait prendre de mes nouvelles. Je voulais lui dire combien je désapprouvais la façon dont il s'était comporté avec toi et couper court à la communication mais il m'a avoué de lui-même combien il se sentait triste de ce qui s'était passé entre vous. Que tu avais été la meilleure chose qui lui soit arrivée, que tu lui manquais terriblement. Il m'a aussi dit que ça ne se passait pas bien avec sa nouvelle épouse et qu'il regrettait de t'avoir perdue. Il semblait si sincère, tu sais ?

Chloe la vit alors prendre un air inquiet et porter la main à sa bouche.

— Ted est très fort pour paraître sincère, maman, répondit-elle en s'efforçant de contrôler sa voix.

— Oui, tu as raison. Avant de raccrocher, il m'a dit de ne pas te parler de ce coup de fil en précisant bien qu'il ne voulait pas créer le moindre problème.

— Qu'est-ce que tu lui as dit à mon sujet, maman ?

— Rien, je t'assure ! s'écria Linda. C'est lui qui a parlé tout du long. Il m'a simplement dit qu'il voulait t'envoyer un petit mot pour te dire qu'il pensait à toi. C'est là qu'il m'a demandé ton adresse. Je lui ai dit que je n'avais pas le droit de lui donner la moindre information te concernant mais il m'a répondu qu'il comprenait. Et que s'il avait besoin de ton adresse il la trouverait d'une autre façon.

— En effet...

A cet instant, Chloe eut l'impression que le visage de sa mère venait de se défaire. Son air assuré et provocant s'effaça pour laisser place à la détresse la plus totale. Et elle fondit en larmes.

— Il faut que tu saches que j'y ai beaucoup réfléchi depuis notre dispute. J'ai eu tort, Chloe. Tort de l'écouter parler, tort de ne pas lui dire immédiatement de nous laisser tranquilles. Tort de ne pas raccrocher aussitôt. Tort aussi de ne pas t'en parler. Il m'a... Il m'a charmée et je l'ai cru. Mais je ne lui ai rien dit à ton sujet, je te le promets.

Quinn passa la main dans le dos de Chloe. Elle tourna le regard vers lui. Sans rien dire, c'était comme s'il l'incitait à passer l'éponge.

Seulement, c'était trop tôt pour elle.

Trop tôt pour pardonner à sa mère.

— Ça va, maman, je te crois. S'il était décidé à me retrouver, il y arriverait tout seul, c'est sûr. Est-ce que Ted t'a dit autre chose ?

— Je ne vois pas, non. Depuis cet appel, il n'a pas donné le moindre signe de vie.

— Tu en as parlé à papa ?

Linda fit non de la tête puis répondit :

— Pas avant hier soir. Après ton appel, j'ai commencé à penser à tout ça et j'ai su qu'il faudrait que je te parle de cette conversation avec Ted. J'ai commencé à réfléchir à toute cette histoire mais j'étais très perturbée. J'ai senti qu'il fallait faire éclater la vérité au grand jour. Alors j'ai parlé à ton père, d'abord du coup de fil de Ted et puis de notre dispute...

— Il connaît toute l'histoire, maintenant ?

Linda acquiesça en portant de nouveau la main à son cou orné de trois rangs de perles.

— Ton père est en colère contre moi. Mais je ne peux pas lui en vouloir. Je voudrais simplement que tu saches que j'ai compris beaucoup de choses, Chloe. Au sujet de Ted et de ce mensonge, certes, mais aussi sur tant d'autres aspects de notre relation. J'ai pensé au passé et...

— Maman, je...

Chloe voulut l'interrompre mais sa mère n'en avait pas fini :

— Non, s'il te plaît, ne m'interromps pas. J'ai besoin de te prouver que j'y vois plus clair, maintenant. Je me suis trompée. Je me suis rappelé combien j'étais fière à votre mariage somptueux. J'ai eu la certitude que tu avais réussi ta vie et que j'y étais pour quelque chose. Je pensais mériter ta reconnaissance pour t'avoir permis de devenir la femme que tu étais, toi qui venais d'épouser un homme aussi brillant. Je me suis beaucoup vantée du grand train que tu menais à San Diego.

— Maman, ce n'est pas...

Chloe s'interrompit en sentant la main de Quinn se poser sur la sienne. Elle tira de la force de ce simple contact, assez de force pour laisser sa mère poursuivre.

— Continue, je t'en prie.

— Merci, dit Linda. Je me rends compte que je n'étais pas à la hauteur dans beaucoup de domaines. Lorsque tu as quitté Ted, la première fois, et que tu es revenue à la maison en nous disant que tu n'étais pas heureuse avec lui. Tu disais que tu allais le quitter, que tu ne voulais plus jamais le revoir. Mais qu'est-ce que j'ai fait ? Je t'ai incitée à lui laisser une chance, à essayer de faire fonctionner cette relation, même lorsque tu m'as dit qu'il t'avait frappée. Même lorsque tu me disais qu'il te faisait peur. J'étais trop fière de ce que tu étais parvenue à faire en te mariant avec lui. Du coup, j'ai refusé de voir à quel point tu étais malheureuse avec lui. Si je t'avais écoutée, tu ne serais jamais retournée auprès de lui. Il ne t'aurait pas battue de nouveau. Pourtant tu m'as écoutée. Tu l'as retrouvé. Et il t'a frappée de nouveau. Et je dois assumer tout ça, maintenant. Reconnaître ma part de responsabilité. J'espère qu'un jour tu trouveras en toi la force de me pardonner parce que j'ai compris mes erreurs. Et que je t'aime très fort, ma Chloe. Je suis tellement navrée

d'avoir été une si mauvaise mère...

Chloe sentit sa gorge se serrer. Impossible d'écouter ce récit plus longtemps.

— Arrête, maman, s'il te plaît.

Linda s'interrompit et la fixa.

— Je voudrais réfléchir à tout ce que tu viens de me dire, ajouta-t-elle. Je vais avoir besoin d'un peu de temps pour faire le point. Est-ce que tu peux nous laisser, maintenant ?

Pendant ce temps, Linda la regardait, les lèvres et le menton tremblants, les yeux remplis de larmes. Pour la première fois, sans doute, elle semblait faire exactement son âge, comme si le poids de chacune des cinquante-neuf années de sa vie lui tombait tout à coup sur les épaules.

— Oui, bien sûr, je comprends, dit-elle en se levant d'un air hésitant.

Elle resta interdite un moment, ne sachant manifestement pas comment les saluer, puis leva la main pour leur adresser un petit salut avant de se diriger vers la sortie.

Chloe la suivit et ouvrit la porte.

— Crois-moi, reprit alors Linda avant de sortir. Je regrette vraiment. J'espère que tu me laisseras une chance.

Chloe hocha la tête, les lèvres serrées. Quinn était juste là : ça lui faisait du bien d'avoir sa présence rassurante à son côté.

— Linda, voulez-vous que je vous raccompagne chez vous ? proposa-t-il.

Chloe vit une larme rouler sur la joue de sa mère qui releva le menton.

— Merci, Quinn, c'est très aimable à vous, mais ça ira.

A la suite de quoi, elle sortit dans la nuit qui tombait. Chloe resta sur le pas de la porte et la regarda marcher dans l'allée jusqu'à sa voiture. Ensuite, elle referma la porte.

Doucement, Quinn la prit par les épaules pour l'amener contre lui. Elle ne voulait pas le regarder mais il plaça un doigt sous son menton et lui fit relever la tête.

Il ne lui en fallait pas plus. Dans un sanglot, elle se jeta dans ses bras et il l'enlaça.

— Là, là, ça va aller...

Chloe laissa couler toutes les larmes qu'elle retenait depuis trop longtemps. Elle ne savait même plus à cause de quoi elle pleurait.

Peut-être était-elle sous le choc. Voir sa mère aussi affligée, ce n'était pas rien ! A moins que ce ne soit le soulagement de l'entendre reconnaître ses erreurs pour la toute première fois de sa vie.

Deux semaines s'écoulèrent.

Du lundi au samedi, Chloe travailla sans relâche. Elle repassait chez elle avant de rejoindre Quinn et les siens pour dîner. Le soir, c'était lui qui venait dormir chez elle. La plupart du temps, elle se réveillait alors qu'il avait déjà quitté les lieux.

Il ne lui parla plus de la date de leur mariage, mais elle savait qu'il y pensait, c'était une certitude. De son côté, elle y pensait aussi. Elle voulait aller de l'avant avec leur projet commun, mais le pouvait-elle ? Non, pas encore. Pas tant que...

Pas tant que quoi, d'ailleurs ? Elle n'en savait rien, à vrai dire. Elle attendait que quelque chose se passe, sans bien savoir quoi.

Le premier lundi de septembre, Jody l'appela pour lui annoncer qu'elle venait de refuser une nouvelle commande de Ted. Pour être honnête, Chloe n'en fut pas surprise. C'était sans doute cela qu'elle attendait.

Elle n'en avait donc pas encore tout à fait fini.

Bientôt, sans doute.

Jody lui dit qu'elle lui enverrait le récépissé de commande pour qu'elle garde une trace.

— Tout ça m'aide beaucoup, assura Chloe. Quinn a vraiment des sœurs formidables.

— N'oublie pas que tu peux m'appeler quand tu veux, si je peux t'aider, peu importe comment.

— Je n'oublie pas, merci !

Chloe avait son cours d'autodéfense le soir même. Vu son état du moment, son professeur n'allait avoir aucune chance contre elle ! De fait, elle se rua sur lui lors de la simulation d'agression avec une hargne décuplée, en criant et en le repoussant avec une force dont elle ne se savait pas capable, à vrai dire. Il fallut du temps à l'instructeur pour parvenir à stopper sa charge.

En rentrant le soir, Chloe ajouta une ligne à son dossier sur Ted. Elle ne parla pas à Quinn de l'appel de Jody. Certes, il sentit que quelque chose la tracassait, mais elle le rassura en lui affirmant que ce n'était rien.

Elle le lui dirait, bien évidemment, mais autant attendre un peu. Ted

trouverait un autre moyen de lui faire parvenir les fleurs, c'était certain. Et quelque chose lui disait que cela ne tarderait pas à venir. Elle en parlerait à Quinn à ce moment-là.

Jody risquait peut-être de lui en parler la première, mais il y avait de grandes chances que ce ne soit pas le cas.

D'une certaine façon, Chloe redoutait d'en parler à Quinn. Presque autant qu'elle appréhendait de recevoir un nouveau bouquet de la part de Ted. Chaque fois qu'elle lui faisait part des agissements de son ex, il devenait un peu plus dur de le convaincre que c'était à elle de régler ses problèmes.

Ce qu'elle craignait, surtout, c'était que Quinn décide d'aller voir Ted et qu'ils en viennent aux mains. Inutile de se leurrer : elle ne pourrait pas retenir Quinn éternellement. Qu'adviendrait-il ensuite ? Et s'il finissait en prison pour coups et blessures...

Elle ne se le pardonnerait jamais.

Pour le moment, Chloe mentait donc par omission, en quelque sorte. Ted créait un gouffre entre Quinn et elle, un gouffre qui se creusait chaque jour davantage, tandis que le temps filait et que rien ne se passait. Pourtant, elle sentait son amour pour Quinn toujours aussi solide et intense.

Il faut croire que parfois la force des liens qui unissaient deux personnes ne suffisait pas à écarter les nuages du ciel. Pas si Quinn avait besoin de la protéger quand elle souhaitait le maintenir à l'écart de son histoire personnelle. Ou quand lui souhaitait l'épouser et qu'elle évitait de prendre une décision.

* * *

Chloe n'eut pas à attendre très longtemps le nouveau bouquet de Ted.

Il lui arriva le lendemain, mardi.

Comme le précédent, près de deux mois auparavant, les fleurs avaient été déposées devant sa porte. Elle le découvrit en rentrant de dîner, un peu après 21 heures.

A vrai dire, elle ne s'attendait pas à être à ce point choquée, d'autant plus qu'elle savait qu'il finirait par arriver.

Elle sentit pourtant le sang lui monter au visage et ses jambes flageoler. Elle s'installa sur une marche, près du vase bleu métallique, rempli de roses rouge sang. Sans surprise, la petite carte arborait le logo de Tilly, le deuxième fleuriste de la ville.

Contrairement au premier bouquet, celui-ci semblait beaucoup plus ordinaire. Cette pensée la réconforta, étrangement.

— Pas très beau, tout ça, murmura-t-elle. J'aurais imaginé quelque chose de plus impressionnant.

Et elle se mit à rire.

C'était sans doute nerveux, mais c'était bon de rire ainsi. Cela calma les battements affolés de son cœur, apaisa son poulx, et elle sentit la force revenir

dans ses jambes en coton. Là-dessus, elle saisit le vase et se leva.

Une fois rentrée, elle plaça le vase sur la table et lut la petite carte.

« Tu ne peux pas épouser cet homme. Tu sais que ce n'est pas possible. Ma chérie, il faut que nous parlions.

Ted »

* * *

Une heure plus tard, Quinn la rejoignit et découvrit les fleurs.

— Il faut voir le bon côté des choses.

— Le bon côté ? répéta-t-il en la dévisageant comme si elle parlait une langue inconnue.

— Il a signé de son nom. J'ai appelé Tilly pour bloquer les commandes en son nom. La prochaine fois, il devra passer commande à Boulder.

Quinn prit le temps de lire la carte.

— Il n'y a pas de bon côté, déclara-t-il alors. Nous le savons tous les deux, il faut faire quelque chose pour arrêter cet homme.

Ce n'était pas si simple, et elle le savait. Seigneur, elle regrettait déjà de lui avoir montré ce bouquet. Pourtant, les mensonges non plus n'étaient pas une solution.

— Il faut que je te dise que Jody m'a appelée hier pour me dire qu'elle avait refusé une commande de Ted.

Aussitôt, Quinn la foudroya du regard.

— Et lorsque je t'ai demandé ce qui n'allait pas hier, tu m'as menti en me répondant qu'il n'y avait rien de particulier !

— Je...

Chloe se mordit la lèvre. Et voilà, elle recommençait avec son bégaiement. Allons, il fallait qu'elle lui donne une explication. Alors autant faire des phrases complètes !

— Je savais qu'il passerait par Tilly et que je te dirais tout très rapidement. Je ne voulais pas risquer une nouvelle dispute. J'ai décidé que je te parlerais de l'appel de Jody dès réception du nouveau bouquet.

Le visage de Quinn ressemblait à un bloc de granit.

— Tu m'as menti.

Chloe leva les mains en l'air puis répliqua :

— Très bien, si tu y tiens, j'ai menti. Et j'en suis vraiment désolée.

— Dis-moi si nous sommes bien ensemble dans cette histoire ! insista-t-il.

— Bien sûr que oui ! Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je veux dire que si quelque chose se passe tu dois m'en parler aussitôt. C'est ça que j'appelle être ensemble ! Si Jody t'informe de quelque chose, tu dois aussitôt m'appeler. Je ne comprends pas que tu ne m'en aies pas parlé hier, ça me fait deux mauvaises nouvelles au lieu d'une !

Chloe devait bien admettre qu'il n'avait pas totalement tort, sans doute.

— Oui, je comprends, répondit-elle d'un air navré. Je ne le ferai plus.

— Et qu'est-ce qui te fait dire que nous nous disputons, d'ailleurs ?

A quoi bon le nier ? Elle se sentait déjà fatiguée. Ereintée.

— Eh bien... Le fait que tu sois furieux, par exemple ?

— Je ne suis pas furieux contre toi, mon ange, répliqua Quinn en brandissant la carte qui accompagnait le bouquet de fleurs. C'est contre ça, c'est contre lui que je suis fou. J'ai besoin de m'occuper de lui.

— Non, non. Tu n'as pas à avoir affaire à Ted. C'est hors de question.

— Il est au courant, il sait que tu es avec moi, tu vois bien ! lança-t-il d'une voix qui contenait à peine sa colère.

Chloe leva les deux mains dans l'espoir de le calmer. S'il commençait à s'emporter de la sorte...

— Quinn, s'il te plaît, il n'est pas si difficile de découvrir que nous sommes fiancés.

— Et alors ? Cette carte signifie que je fais partie de cette histoire, maintenant. Cette carte dit...

— Cette carte ne dit rien de tel. Tu le sais bien, fit-elle remarquer en avançant vers lui. Pose-la.

Elle sentait chez Quinn une envie de faire quelque chose, peu importe quoi. C'était tellement palpable qu'elle en eut la chair de poule.

— Chloe...

— Pose cette carte et prends-moi dans tes bras.

Sur le moment, Quinn ne bougea pas. Pendant plusieurs secondes il resta absolument immobile. Finalement, en jurant entre ses dents, il laissa tomber la carte et la serra tout contre lui.

Chloe l'entoura de ses bras elle aussi, aussi fort que possible. Sous son oreille, elle entendait le cœur de Quinn battre avec force. Elle leva les yeux vers lui.

— Si tu entres dans son jeu, tu vas nous rendre plus vulnérables. Il faut que tu le comprennes.

Il la regarda un moment, comme s'il cherchait une réponse dans son regard.

— Je dois te demander quelque chose, dit-il enfin.

— Je ne suis pas sûre que cela soit une bonne nouvelle.

— Ecoute-moi tout de même. Demain, nous allons réunir les éléments que nous avons et nous nous rendrons au commissariat. Ils nous diront qu'ils ne peuvent rien faire pour nous puisqu'il n'a commis aucune infraction.

Chloe hocha la tête. Elle comprenait où il voulait en venir.

— Mais ils seront obligés d'ouvrir un dossier. Du coup, s'il recommence, il y aura une trace de notre plainte, termina-t-elle.

Quinn acquiesça.

— L'autre point, c'est que je veux que tu emménages avec moi. Je ne suis pas rassuré de te savoir seule ici.

A ces mots, elle s'écarta un peu.

— Non, je ne pense pas qu'il soit capable de venir me menacer. Nous

avons encore le temps de voir venir.

— Il est malade, Chloe, on ne peut pas prévoir ce qu'il va faire ! s'exclama-t-il.

Elle inspira lentement.

— Et puis s'il venait à se manifester, je refuse que ce soit dans la maison où vit ta fille, ajouta-t-elle.

Chloe vit Quinn tressaillir. Pas de doute, l'argument semblait avoir fait mouche.

— Tu sais que j'ai raison, Quinn. Nous devons continuer comme nous le faisons. Il a écrit « il faut que nous parlions » et je suis sûre que ce sera la prochaine étape. Je serai extrêmement prudente, je te le promets. J'ai une bombe lacrymogène dans mon sac et je sais m'en servir. N'oublie pas que je suis des cours d'autodéfense. Tu devrais me voir à l'action, on doit m'arrêter tellement je suis déchaînée !

Quinn l'attira de nouveau contre lui.

— Ne plaisante pas à ce sujet.

— Pardon, murmura-t-elle aussitôt, tu as raison, ce n'est pas drôle. C'est sans doute ma réaction au stress.

* * *

Le lendemain, Chloe laissa Quinn l'emmener au commissariat de Justice Creek. Ils parlèrent avec Riley Grimes, un officier de police qui avait fréquenté le même lycée qu'eux. Celui-ci parcourut le dossier et décida de rédiger un procès-verbal. Il leur proposa de déposer une ordonnance restrictive qui interdirait à Ted de s'approcher tout en se montrant assez pessimiste : il n'y avait pas eu de menaces ou d'incidents et elle n'avait pas porté plainte lors des épisodes violents durant son mariage. La demande ne risquait donc guère d'aboutir...

Pour sa part, Quinn était partisan de contacter James, son demi-frère qui était l'avocat de la famille, afin de voir ce qu'il en pensait. Mais elle s'y opposa.

— Tu as entendu ce qu'a dit Riley : Ted n'a pas essayé de m'approcher. Il n'a même pas tenté d'avoir une discussion avec moi.

— Chaque message de sa part est une menace. Il te harcèle, Chloe, tu n'as toujours pas saisi le problème ?

Comme ils étaient dans l'entrée du commissariat, Chloe l'attrapa par le bras.

— Est-ce que nous pouvons parler de ça en privé ? Ce soir, d'accord ? Quand nous serons seuls.

— Oui, marmonna-t-il. Comme tu préfères.

Quinn raccompagna ensuite Chloe chez elle pour qu'elle puisse récupérer sa voiture. Elle descendit et se dirigea vers la porte d'entrée. Il sortit finalement de voiture et la suivit.

— Pourquoi tu descends ? demanda-t-elle.

Il avait une expression sombre, incompréhensible.

— Je croyais que tu retournais travailler.

— Oui, c'est ce que je vais faire. Je veux récupérer des échantillons que j'ai laissés chez moi et passer sur le chantier de ta maison avant de retourner à la boutique.

— Ferme ta porte lorsque tu es chez toi et rebranche l'alarme, déclara-t-il. Oh ! en fait, je peux aussi t'attendre le temps que tu sois prête à repartir.

— Quinn, dit-elle tendrement en caressant sa joue. Je t'en prie, arrête de t'inquiéter et va travailler. Tu ne peux pas me suivre partout nuit et jour.

Chloe faillit tressaillir en voyant l'étrange lueur qu'il avait dans les yeux.

— Je n'aime pas ça, grommela-t-il.

— Je crois que tu me l'as parfaitement fait comprendre ces derniers temps, dit-elle dans un sourire.

C'était un moyen de détendre l'atmosphère mais elle ne parvint pas à lui arracher l'ombre d'un sourire.

— Je connais des gens qui travaillent pour une agence de sécurité, poursuivit-il.

— Non. Arrête. N'essaie même pas de me convaincre de prendre un garde du corps. C'est excessif, je n'en ai pas besoin.

Chloe laissa Quinn l'attirer une nouvelle fois contre lui. Elle se sentait si bien dans la chaleur de ses bras !

— Fais attention à toi, promets-moi de rester vigilante.

— Je te le promets.

Il l'embrassa avant de relâcher son étreinte.

— On parle de tout ça plus tranquillement ce soir.

Elle laissa échapper un soupir puis répondit :

— Oui, bien sûr.

Il l'embrassa encore avant de la libérer complètement pour regagner sa voiture. Elle attendit qu'il mette le contact et fasse demi-tour puis rentra chez elle. Le temps de rebrancher l'alarme, elle descendit chercher ses échantillons.

En se dirigeant vers la porte, Chloe nota que son téléphone clignotait : elle avait un message. Elle fut tentée de le laisser pour plus tard. Mais c'était peut-être important.

Elle écouta et découvrit que la personne avait raccroché sans laisser de message. Elle sentit un frisson glacé lui parcourir la colonne vertébrale. La colère prit rapidement le pas, pourtant.

Merci, Ted... Grâce à toi un simple appel manqué me fait trembler de peur.

Elle hésita à rechercher le numéro puis renonça.

Elle en avait assez. Elle s'était promis de bannir celui qui avait été son mari de sa vie au moins pour le restant de la journée.

Et elle tint sa promesse... jusqu'à ce qu'elle rentre de dîner avec Quinn et trouve deux appels en absence.

Chloe rechercha alors les numéros : c'étaient des appels masqués ! Pas de doute : elle était bel et bien angoissée, maintenant. Elle nota les horaires des appels dans son dossier.

Quinn arriva au même moment.

Il devina aussitôt que quelque chose venait de se passer.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il dès qu'il franchit le pas de la porte. Dis-moi ce qui s'est passé !

Elle lui parla des appels manqués.

— Tu les as notés ? demanda-t-il gravement.

— Oui, j'ai inscrit la date et l'horaire des appels. Il s'agit de numéros masqués.

— Il faut qu'on réfléchisse à cette demande de restriction dont parlait Riley, lança-t-il.

Chloe gagna son canapé et s'y laissa tomber avant d'enfouir le visage entre ses mains. Seigneur, quel enfer !

— On ne peut pas parler d'autre chose, s'il te plaît ? demanda-t-elle en levant les yeux vers lui. Il est en train de prendre le contrôle de nos vies, Quinn. Nous ne pouvons pas le laisser faire ça !

Quinn la rejoignit et posa les mains sur ses épaules avant d'appuyer le front contre le sien.

— J'ai réfléchi.

— A quel sujet ? demanda-t-elle en approchant les lèvres des siennes pour les effleurer.

Avec un soupir de plaisir, il répondit à son baiser et leurs bouches s'unirent langoureusement tandis qu'ils s'enlaçaient enfin.

— C'est de ça que je voudrais qu'on s'occupe, murmura-t-elle dans un soupir.

Quinn redressa légèrement la tête.

— Vegas..., répondit-il entre deux baisers... Ce week-end, on part à Vegas... Et on se marie !

— On se marie ? s'exclama-t-elle. Quinn, on en a déjà parlé !

Il fronça les sourcils.

— Je reconnais ce ton dans ta voix. Te revoilà avec ton cortège d'objections.

— J'étais sérieuse quand je te demandais de me laisser un peu de temps.

— Je ne suis pas d'accord. Il faut que tu deviennes ma femme et que tu viennes vivre avec Annabelle, Manny et moi. Je ne veux plus te savoir seule ici.

— Je suis en sécurité, ici, affirma-t-elle. Tu es là la moitié du temps ; le reste, je le passe chez toi ou au travail. Et puis je t'ai dit que je ne veux faire courir aucun risque à Annabelle.

— Tu reconnais donc qu'il y a bel et bien un risque !

Chloe retint son souffle un instant. Quand Quinn avait une idée en tête...

— Non, je ne pense pas qu'il y ait un risque.

— Mais enfin, tu ne peux pas affirmer que tu es en sécurité et refuser de venir chez moi pour éviter qu'il arrive quelque chose à Annabelle !

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, mais je ne supporterais pas qu'Annabelle soit témoin de quoi que ce soit !

A ces mots, il la saisit par les épaules.

— Tu ne veux pas qu'il contrôle nos vies. C'est bien ce que tu m'as dit ?

— Oui, et je le crois ! répondit-elle sans hésiter.

— Alors ne le laisse pas faire. Arrête.

Chloe scruta son visage d'un air étonné.

— Arrêter quoi ?

— De le laisser t'empêcher de vivre ta vie ! Tu es en train de tout mettre en stand-by pour lui.

— Ce n'est pas vrai.

— Bien sûr que si, Chloe, soupira-t-il. Combien de temps vas-tu devoir subir ça, encore ? Combien de temps vas-tu nous le faire subir ?

Chloe fixa Quinn. Elle avait le cœur aussi lourd qu'une enclume. Mais il avait raison, inutile de le nier.

Et pourtant, elle ne pouvait pas l'avouer. Pas maintenant. Pas plus qu'elle ne parvenait à lui déclarer son amour ou à décider d'une date pour leur mariage. Impossible de décider quoi que ce soit tant qu'elle n'aurait pas d'une façon ou d'une autre réglé le problème que représentait Ted.

* * *

Quinn ne savait plus quoi penser.

Chloe lui interdisait de prendre la moindre initiative. Elle ne semblait pas décidée à l'épouser ou à venir vivre avec lui afin qu'il puisse veiller sur elle. Elle refusait qu'il recrute quelqu'un pour la protéger. Elle ne voulait pas que son demi-frère étudie les options légales qui s'offraient à eux.

La pauvre, elle avait des cernes sous les yeux, les traits tirés et l'esprit ailleurs la plupart du temps. Il n'y avait qu'au lit qu'ils se retrouvaient encore.

Bref, il fallait que quelque chose se passe.

Et il fallait que cela se passe rapidement. Elle lui semblait si fragile dernièrement qu'il avait peur de la voir craquer, d'une façon ou d'une autre. Il craignait de la perdre, de voir s'écrouler leurs projets, il craignait de la voir s'effondrer, perdre l'espoir, le courage et l'amour.

Cette nuit-là, Quinn serra Chloe contre son cœur tandis qu'elle dormait. Que devait-il faire, bon sang ?

* * *

Lorsqu'elle se réveilla ce matin-là, Chloe s'aperçut que Quinn n'était pas encore parti. Il avait remis le jean et le sweat-shirt qu'il portait la veille et était assis dans le fauteuil à côté de son lit, d'où il la regardait.

Elle se redressa sur un coude et écarta les cheveux de son visage.

— Tu ne devrais pas être en train de prendre le petit déjeuner avec Annabelle ?

Il se leva avant de répondre :

— J'y vais, j'attendais simplement que tu te réveilles.

Elle nota ses traits tirés et sentit les remords l'envahir. Elle lui causait tant d'inquiétude !

— Je ne crains rien, ici. Il y a l'alarme et les portes sont toutes verrouillées. Je te promets d'être prudente.

Quinn vint alors déposer un baiser sur son front.

— Je voulais juste attendre que tu sois réveillée, murmura-t-il.

Chloe baissa la tête. Il était resté pour veiller sur elle et ils le savaient très bien tous les deux. Pourquoi lui mentait-il ?

Néanmoins, elle se ressaisit avant de mettre le doigt sur ce qui la dérangeait. Allons, Quinn voulait tout bonnement prendre soin d'elle, c'est tout. Comment pouvait-elle être assez stupide pour le lui reprocher ?

— Tu embrasseras Annabelle de ma part ? demanda-t-elle comme elle ne trouvait rien d'autre à lui dire.

Quinn lui dit oui et quitta la chambre.

Chloe se décida alors à se lever et commença à se préparer sans grand entrain.

Peu après 8 heures, alors qu'elle prenait son petit déjeuner, elle entendit le téléphone sonner. Elle ne put retenir un cri et se renversa du café chaud sur le dessus de la main. Quelle idiote ! Le plus vite possible, elle plaça une serviette en papier sur le café renversé avant de décrocher le téléphone.

Ce n'était que Tai qui appelait pour la prévenir qu'elle était souffrante : elle ne pourrait pas venir travailler.

Chloe partit vers 8 h 30 sans oublier de bien brancher l'alarme. Elle sortit de chez elle, attentive à tout ce qui pouvait se passer, et gagna son garage. Lorsqu'elle fit remonter le rideau métallique, elle ne put s'empêcher de regarder derrière elle puis de jeter un rapide coup d'œil à l'intérieur. Une fois dans sa voiture, elle verrouilla les portières. Elle activa ensuite le bip qui permettait de refermer le garage mais attendit d'être certaine qu'il était bien fermé avant de partir. L'idée que Ted puisse s'y glisser pour attendre son retour dans l'obscurité lui traversa l'esprit et la fit frissonner.

Une fois arrivée au travail, Chloe jeta encore une fois un coup d'œil attentif dans la rue au moment de garer sa voiture. Elle sortit et ferma sa portière avant de presser le pas jusqu'à l'entrée de derrière, son trousseau serré dans son poing, la clé glissée entre ses doigts comme on le lui avait appris à son cours d'autodéfense.

Elle déconnecta rapidement l'alarme et referma la porte à clé derrière elle puis traversa les autres pièces, son bureau, la salle à café, avant de gagner la salle principale.

Bon, Ted n'était nulle part. Tout était en ordre, et exactement dans le

même état que la veille.

Bon sang, ce qu'elle pouvait se sentir bête de prendre tant de précautions pour rien. C'était aussi un peu décourageant...

Pourtant, elle avait donné sa parole à Quinn. Du coup, cela lui permettait de rester en alerte.

Néanmoins, être vigilante à chaque instant était nerveusement épuisant. Inutile de se mentir : ses nerfs avaient déjà été mis à rude épreuve, dernièrement.

A 9 heures, le temps de préparer du café, Chloe alla ouvrir la porte principale et plaça l'écriteau « Ouvert » sur la porte. Elle gagna ensuite son bureau pour prévenir Nell qu'elle ne pourrait pas quitter la boutique mais qu'elle passerait sur le chantier sur le chemin du retour.

Nell lui répondit avec sa bonne humeur habituelle et en profita pour lui raconter qu'elle venait d'être invitée à dîner par un des ouvriers.

— Il est très beau, très costaud et tatoué, en prime. Malheureusement, il lui manque une intelligence proportionnelle à sa musculature...

— C'est un peu rapide comme jugement, non ? Il faut peut-être lui donner une chance.

— Tu crois que je m'arrête à la première impression ? répliqua Nell.

— Sans doute un peu, non ?

— En fait, il est vraiment gentil, c'est vrai. Et ce n'est pas sa faute s'il n'a pas le QI d'Einstein... Sans oublier qu'il est vraiment très agréable à regarder !

Chloe songea alors à Quinn qui était terriblement agréable à regarder mais aussi si tendre, si aimant, si drôle et intelligent. Elle sentit son cœur se serrer douloureusement à cette simple pensée. Parce qu'elle l'aimait de tout son cœur. Or elle ne cessait de le maintenir à distance quand il essayait de se rapprocher. Alors même qu'elle aurait dû le serrer contre elle pour ne pas risquer de le voir s'éloigner. Quelle idiote !

— Rappelle-toi, tout le monde pensait que Quinn n'était pas une lumière à l'époque, dit-elle. Et que tu peux être sacrément intimidante, dans ton genre !

Nell écarquilla les yeux avant de s'écrier :

— Moi ? Tu veux rire ?

— Pas du tout, as-tu seulement imaginé qu'il pouvait être impressionné ?

— Je ne sais pas, mais j'aime ce que tu es en train de me dire... Tu penses que je devrais lui donner une chance ?

— Je crois, oui, il cache peut-être bien son jeu !

Nell lui assura qu'elle y réfléchirait avant de lui demander sans transition :

— Et toi, ma belle, est-ce que ça va ?

Chloe sentit aussitôt sa gorge se nouer et des larmes brûlantes grossir.

— Oh..., murmura-t-elle en faisant pivoter son fauteuil pour tourner le dos à l'entrée et essuyer ses yeux. Oui, ça va.

— Arrête de me mentir. Je n'en crois pas un mot.

Cette fois, Chloe ne pouvait plus avaler ses larmes. Pourquoi essayer de

faire semblant plus longtemps ?

— En fait, je ne sais même pas par où commencer.

— Est-ce qu'il s'agit de Quinn ?

— Non, s'exclama-t-elle. Pas du tout ! Quinn est ce qui m'est arrivé de mieux et je l'aime tellement que je me demande comment je pourrai le lui dire... Ma vie est un peu compliquée dernièrement...

Nell fronça les sourcils avant de demander :

— Comment ça, compliquée ?

— C'est une longue histoire. Parfois, je me demande si je ne suis pas complètement à côté de la plaque. Si ce n'est pas moi qui rends tout compliqué, justement...

— Tu plaisantes, j'espère ? Tu ne fais rien de travers... Il faut vraiment que nous prenions le temps pour parler toutes les deux, entre sœurs ! lança la sœur de Quinn.

Chloe ne put qu'acquiescer. Voilà une perspective qui la réjouissait.

— Oui, tu sais, je crois que ça me ferait du bien, tu as raison.

— Au lieu de nous voir au chantier, retrouvons-nous au McKellan's, ils servent le meilleur Cosmopolitan au monde !

Au même moment, la sonnerie de l'entrée retentit. Chloe essuya ses larmes. Allez, il fallait faire bonne figure afin d'accueillir les premiers clients de la journée.

— Retrouve-moi vers 17 heures et préviens Quinn pour qu'il vienne nous rejoindre !

— C'est noté. A tout à l'heure ! conclut Chloe avant de faire pivoter son fauteuil pour replacer le combiné sur son socle.

Lorsqu'elle se retourna, un sourire aux lèvres, Ted se tenait dans l'entrée, à quelques mètres d'elle.

Chloe sentit son cœur tambouriner comme jamais et eut l'impression qu'une main invisible venait lui enserrer la gorge.

C'était sa faute... Elle avait baissé la garde en se retournant et en oubliant de surveiller la porte.

Il avait suffi d'un instant d'inattention et voilà que son cauchemar devenait réalité.

Une minute... Ted n'était pas seulement entré pendant qu'elle discutait avec Nell : il avait aussi retourné le panneau « Ouvert » ! Et il y avait des chances pour qu'il ait verrouillé la porte de l'intérieur.

Ça y est. Il l'avait retrouvée et il venait de s'enfermer avec elle dans la boutique.

Elégamment habillé comme toujours, avec un costume sur mesure et une cravate en soie, ses cheveux blonds soigneusement coupés et coiffés, Ted lui adressa un sourire charmeur. De sa voix suave et calme, celle qu'elle entendait sans cesse dans ses cauchemars, il la salua.

— Bonjour, Chloe.

Chloe baissa les yeux. Son sac était sous le comptoir, il fallait qu'elle attrape sa bombe lacrymogène. Avec précaution, en tâchant de ne pas bouger le haut de son corps, elle avança la main.

Bon sang ! Elle avait fermé la fermeture Eclair. Impossible de l'ouvrir sans se faire repérer.

S'enfuir !

Il fallait qu'elle sorte de là. Elle se tourna légèrement vers le couloir, sans le quitter du regard.

— S'il te plaît, ne fais pas ça, dit Ted bien trop calmement.

Chloe se sentit soudain comme rivée à son siège. Elle avait l'esprit comme hypnotisé et les jambes en coton.

C'était pathétique. Elle était ridicule. Ted l'avait tellement conditionnée toutes ces terribles années passées auprès de lui. Il n'avait qu'à la regarder, lui parler de sa voix douce, et elle obéissait.

Au cours de l'année passée, il lui était arrivé de se croire libérée de lui... A part dans ses cauchemars, bien sûr. Elle avait divorcé et avait changé de vie.

Elle avait rencontré Quinn. Lui qui était si bon et si sincère. Lui qu'elle avait toujours cherché, finalement.

Chloe ferma les paupières. Non. Inutile de penser à Quinn maintenant. Elle devait se concentrer, se remémorer ses cours d'autodéfense, commencer à agir comme la femme indépendante et forte qu'elle était devenue.

Pourtant, malgré tout cela, elle restait plantée là. Même lorsque Ted s'avança vers elle.

Avec ses fines chaussures italiennes, il marcha sans bruit jusqu'au comptoir qu'il contourna avant de poser ses mains manucurées sur son bras.

— Tu es si belle, ma chérie, comme toujours. Tu as l'air fatigué, cependant.

Chloe tressaillit. L'odeur délicate du parfum de Ted, le même depuis qu'elle le connaissait, envahit ses narines. Elle fut prise d'une nausée violente mais elle avala sa salive et baissa les yeux vers les doigts qui lui serraient le bras.

— Où est ton alliance, Ted ?

Il sourit avant de répondre :

— Larissa et moi, c'est terminé.

— Je suis désolée de l'apprendre.

— Non, ce n'est pas vrai. Tu savais dès le départ que ça ne durerait pas. Elle n'était qu'une diversion. Je travaillais dur, tu le sais, pour que nous ayons une belle vie. Je méritais bien un petit divertissement de temps en temps... Mais tu m'as quitté et j'ai essayé de me convaincre que n'importe quelle belle femme, raisonnablement intelligente, ferait l'affaire. Je pensais pouvoir t'oublier, mais je m'étais trompé. Tu es celle qu'il me faut, tu es à moi. Je suis prêt aujourd'hui à te donner une nouvelle chance.

Chloe fronça les sourcils. Elle ne pouvait pas le laisser dire cela.

— Je ne suis pas à toi ! Je ne l'ai jamais été !

— Bien sûr que si.

— Nous avons divorcé, Ted, au cas où tu l'aurais oublié. La dernière chose que je souhaite, c'est une nouvelle chance avec toi !

Ted ne répondit pas. C'était sa façon de prétendre qu'il ne l'avait pas entendue.

— Asseyons-nous, veux-tu ?

— Je ne veux pas m'asseoir avec toi. Lâche mon bras, Ted. Il faut que tu t'en ailles, maintenant. S'il te plaît.

Hélas, il l'ignora une nouvelle fois.

— Par ici, fit-il en l'entraînant derrière lui le long du couloir qui menait à son bureau.

A regret, Chloe se laissa faire. Il aurait été dangereux de réagir impulsivement. Une fois à l'intérieur, Ted tira une chaise et la fit s'asseoir. Ensuite, il approcha un autre siège et prit place à côté d'elle.

— Je t'aime, ma chérie, et je suis venu te chercher pour te ramener à la maison. Je sais que je t'ai fait du mal et je te jure que ça n'arrivera plus.

Il tendit la main vers elle et elle se raidit alors qu'il effleurait ses cheveux et son cou.

Chloe sentit sa peau se hérissier. Elle regarda autour d'elle et se sentit étrangement réconfortée par la présence de tous ses objets familiers. Les piles d'échantillons de tissus, les carnets de croquis, les crayons de couleur et les compas, les ciseaux et les règles, les pots à crayons...

— Je t'ai appelée trois fois, hier, commença-t-il. Tu n'as pas répondu, alors j'ai pensé que c'était plus simple de venir parler avec toi de vive voix. Il était temps d'arrêter de jouer au chat et à la souris, de toute façon. Il faut que tu rentres avec moi à la maison. C'est si bon de te revoir, ma chérie. Regarde-moi, je veux que tu me dises la vérité. Que je t'ai manqué et que tu es heureuse de me revoir. Je sais que je n'ai pas toujours été un mari parfait, mais je retournerai voir un conseiller conjugal.

Chloe prit une profonde inspiration. Allez, il fallait qu'elle essaie une nouvelle fois de lui faire entendre raison.

— Ted, je suis amoureuse de mon fiancé et je ne veux plus rien avoir à faire avec toi.

— Regarde-moi, dit-il en saisissant son menton un peu plus fort que nécessaire pour l'obliger à tourner la tête.

— Tu me fais mal, répliqua-t-elle en le fixant.

— Ma chérie, je suis désolé.

— Je ne te crois pas.

Chloe sentait que le choc cédaît la place à la colère. C'était une bonne chose. Ses jambes ne tremblaient plus.

— Tu sais, Chloe, tu ne devrais pas me provoquer. Si seulement tu acceptais de me traiter avec le respect et l'amour que je mérite, nos vies seraient si parfaites. Tout irait bien.

Elle se leva vivement. Il était temps d'agir. Hélas, avant qu'elle ait le temps de s'élancer vers la porte, Ted la rattrapa par la main.

— Assise ! lança-t-il en la tirant si fort vers l'arrière qu'elle retomba lourdement. Qu'est-ce que je vois ?

Il tenait sa main gauche dans la sienne.

— C'est ma bague de fiançailles. Tu te souviens que je suis fiancée ? répondit-elle en cherchant à retirer sa main.

Seulement, Ted la tenait fermement. Tout à coup, il devint de plus en plus rouge.

— Enlève-la, ordonna-t-il.

— Il faudrait déjà que tu me lâches.

Mais il ne la lâchait toujours pas.

— Tu recommences, tu me pousses à bout. Tu sais très bien ce que tu fais !

Chloe fronça les sourcils avant de répéter :

— Lâche-moi, Ted.

— Ne me dis jamais ce que je dois faire !

— Lâche-moi, dit-elle de plus en plus fort. Lâche-moi, lâche-moi, lâche-moi, lâche-moi !

Impossible de s'arrêter, c'était plus fort qu'elle. Elle se mit à crier. A l'instant où il la lâcha, elle vit Ted serrer son poing et le coup partit. Il la frappa directement à la mâchoire.

Chloe fut sonnée quelques secondes et sentit sa bouche se remplir de sang. Elle avait mal. En plus du coup de poing, elle s'était mordu la langue.

A cet instant, tout devint clair. Très clair.

Elle devait se défendre. Il n'y avait plus une seconde à perdre. Alors elle poussa un cri. C'était un cri de bête sauvage. Un cri de rage. Ted la fixa, les yeux exorbités. Sa chère et tendre Chloe n'aurait jamais poussé un tel hurlement animal.

Sauf qu'elle n'était plus sa chère et tendre Chloe. Elle ne lui appartenait pas. Elle devait mettre un terme à toute cette histoire. Ni une, ni deux, elle saisit un de ses lourds classeurs à échantillons et le frappa de toutes ses forces, en plein visage. Il laissa échapper un grognement de surprise.

C'est tout ce qu'il put faire.

Car plus rien ne pouvait la freiner.

Chloe souleva une nouvelle fois le classeur et le frappa encore. Il s'écroula sur le sol et elle se jeta sur lui pour continuer à le frapper.

— Chloe, arrête ! implora-t-il en se protégeant avec les mains.

A cet instant, elle perçut des coups et des cris étouffés venant de l'extérieur. Puis elle entendit le fracas d'une vitre brisée et la voix de Quinn résonna.

— Chloe !

— Ici ! s'écria-t-elle en se relevant.

Elle était chancelante, mais tenait toujours le classeur à deux mains à hauteur de son visage.

Quinn arriva en courant.

— Chloe, mon Dieu...

Chloe baissa la tête. C'est là qu'elle nota qu'elle était couverte de sang.

— Il m'a frappée et je me suis mordu la langue, marmonna-t-elle, gênée par sa langue qui commençait à enfler.

Par terre, Ted était recroquevillé en position fœtale.

— Aidez-moi ! implora-t-il. Elle est folle, il faut la faire arrêter !

— Je devine que c'est Ted, fit Quinn.

Chloe déposa son classeur sur une table et acquiesça en silence, sentant ses lèvres trembler.

— Est-ce que tu as quelque chose de cassé ? demanda-t-il.

— Non, ça va. C'est moins grave que ça en a l'air.

Là-dessus, Ted se redressa légèrement.

— Ne bouge pas, toi, dit Quinn d'un ton ferme.

Ted se recroquevilla immédiatement en gémissant.

— Vous êtes fous !

— Tais-toi et ne bouge pas.

Curieusement, Ted fit ce qu'on lui ordonnait.

Chloe rejoignit Quinn qui la serra dans ses bras et embrassa son front. C'était si bon de le retrouver !

— Je crois qu'il aura compris le message, cette fois. Tu t'en es très bien sortie, mon ange.

— Comment as-tu su qu'il fallait que tu viennes ?

— Nell m'a appelé, expliqua-t-il. Elle m'a dit que tu avais pleuré au téléphone et m'a suggéré de passer te voir et de parler avec toi.

Chloe sentit son cœur se gonfler d'émotion. Décidément, Nell était son ange gardien.

— Ce que je peux aimer ta sœur !

— Oui, je crois que je peux la remercier de s'être mêlée de ce qui ne la regarde pas. Tu es sûre que ça va ?

— Oui, vraiment.

— Alors va appeler la police avec le téléphone du comptoir.

Chloe hésita un instant. Pouvait-elle vraiment laisser Ted seul avec Quinn ?

— Ne le frappe pas, s'il te plaît. Il n'en vaut pas la peine, dit-elle à grande peine.

— Je ne vais pas le frapper, la rassura-t-il. Juste faire quelque chose que j'ai envie de faire depuis très longtemps : avoir une petite discussion avec lui.

— Quinn, je ne pense vraiment pas...

Elle aurait bien voulu poursuivre, mais Quinn insista :

— Mon ange, va passer cet appel.

* * *

Ce que Quinn dit à Ted, Chloe ne le sut jamais.

Lorsqu'elle les rejoignit après avoir appelé la police, Ted était assis sur une chaise. Il avait des écorchures et des marques sur le visage. Son œil droit était en train de virer au violet. Il avait la cravate de travers, son beau costume était froissé et ses cheveux en bataille. Il lui avoua qu'il avait dépassé les bornes et qu'il était désolé. Il ajouta même qu'il ne l'ennuierait plus jamais !

Chloe sut que c'était la vérité. Maintenant qu'elle s'était défendue, il ne la harcèlerait plus. Peut-être pouvaient-ils en rester là. Déposer plainte ajouterait des complications. Sans compter que Ted était capable de faire durer la procédure pendant une éternité.

Mais Larissa ? L'avait-il maltraitée ? Si on le laissait une nouvelle fois s'en tirer, est-ce qu'il ne se trouverait pas une nouvelle victime ?

Lorsque Riley Grimes se présenta avec un collègue, Chloe lui dit comment s'étaient passées les choses. En se regardant dans une glace, elle avait pu constater qu'elle avait maintenant un énorme bleu sur le menton et du sang séché sur ses vêtements. Sans compter que sa langue l'empêchait

d'articuler correctement. Bref, tout cela laissait peu de doute quant à la véracité de ses propos. D'ailleurs, elle comptait bien déposer plainte. Riley et son collègue menottèrent Ted et l'emmenèrent. Ils appelèrent ensuite une ambulance pour elle.

Quinn, qui avait fracassé la vitre de la porte d'entrée, appela Carter pour sécuriser les lieux et monta avec Chloe dans l'ambulance qui les emmena à l'hôpital de Justice Creek.

On prit des photographies de ses plaies et une radio de sa mâchoire. Heureusement, elle n'avait rien de cassé. Elle avait une coupure à la langue, mais celle-ci ne nécessitait pas de points de suture. On lui suggéra des bains de bouche à l'eau salée, de la glace et du gel d'aloë vera.

Chloe avait encore le bas du visage endolori, mais elle ne s'était jamais sentie aussi bien dans son cœur.

Elle ne s'était jamais sentie aussi libre.

* * *

Autant le dire tout net : Quinn était impatient de rentrer retrouver Annabelle et Manny, même s'il craignait que Chloe ne veuille pas l'accompagner. Peut-être demanderait-elle à rentrer chez elle.

Mais ce ne fut pas le cas. Elle sourit difficilement à cause de ses plaies.

— Oui, ramène-moi à la maison.

Lorsqu'ils furent rentrés, Quinn expliqua à Manny ce qui s'était passé. Chloe s'installa sur le canapé où il lui apporta des coussins et une petite couverture à mettre sur ses jambes, ainsi qu'un sachet de glaçons et de l'eau salée pour sa bouche.

Lorsque Annabelle arriva en sautillant, Manny et lui expliquèrent à la petite que Chloe avait été blessée et qu'il fallait prendre soin d'elle. Annabelle demanda si elle pouvait embrasser le bobo sur le menton de Chloe pour la soigner et lui confia son ours préféré.

Quinn appela ensuite Nell pour la prévenir. Celle-ci arriva sans tarder après avoir appelé toute la famille. A tour de rôle, chacun de ses frères et sœurs vinrent rendre visite à Chloe.

Nell avait aussi appelé les parents de Chloe. Linda et Doug Winchester se précipitèrent à son chevet. Ils embrassèrent leur fille en pleurant puis Quinn eut la surprise de voir Linda lui présenter des excuses personnelles. Elle espérait, disait-elle, trouver une façon de se racheter vis-à-vis de sa fille et de lui.

Quinn la serra dans ses bras et la rassura.

— Nous formons une famille, maintenant, Linda. Tout ira bien.

Les larmes de Linda redoublèrent.

Quinn se rendit un peu plus tard chez Chloe pour récupérer les quelques affaires dont elle avait besoin.

Cette nuit-là, pour la première fois, ils dormirent dans son lit, serrés l'un

contre l'autre.

* * *

Chloe ne revint plus chez elle. Progressivement, Quinn et Manny déménagèrent ses affaires.

Une semaine après les faits, elle n'affichait quasiment plus les stigmates de ce qui était arrivé à la boutique. Un soir, alors qu'ils étaient sortis sur la terrasse, ils parlèrent finalement à cœur ouvert. Le grand moment était arrivé. Allez, courage.

— Quinn, il faut que tu saches combien... combien je t'aime.

— Je t'aime aussi, mon ange. J'avais tellement envie de te le dire, mais je ne trouvais jamais le bon moment.

Elle eut alors l'impression d'être soulagée d'un poids. Ça faisait tellement de bien !

— Peut-être as-tu senti que je n'étais pas prête ? Pas prête à le dire et pas prête à l'entendre. Je le suis, aujourd'hui.

— Oui, dit-il. Je comprends. Je le ressens aussi. Je t'aime, Chloe Winchester.

Il plongea son regard dans le sien et elle eut l'impression de retrouver le jeune Quinn de l'école primaire, celui dont elle s'était déjà amourachée à l'époque, sans vouloir le reconnaître.

— Je t'aime, répéta-t-il alors qu'elle se levait pour venir s'asseoir sur ses genoux. Je t'aime. Maintenant que je l'ai dit, je n'arrive plus à m'arrêter !

— C'est une bonne chose parce que je t'aime aussi.

— Vegas ? lança-t-il alors en embrassant son cou.

Chloe tourna la tête, juste assez pour que leurs lèvres se retrouvent. Ils échangèrent un long et tendre baiser.

— Vegas, oui. Quand tu veux !

* * *

Cinq semaines plus tard, Chloe et Quinn emménagèrent dans la maison en bas de la colline. Annabelle enfila sa robe de princesse et dansa de joie dans sa nouvelle chambre. Ce jour-là, Manny revint avec une surprise : un charmant petit chihuahua qu'il lui offrit et qu'elle baptisa Mouse.

La semaine suivante, leur mariage eut lieu dans la chapelle de High Sierra à Las Vegas. Annabelle était chargée de porter le bouquet de la mariée. Manny et Nell étaient leurs témoins tandis que les autres sœurs de Quinn étaient toutes demoiselles d'honneur.

Doug Winchester mena fièrement sa fille à l'autel pour la deuxième fois.

— C'est la seule fois dont nous nous souviendrons, chuchota-t-il.

Linda Winchester pleura pendant toute la cérémonie. Des larmes de joie, disait-elle.

Pour Chloe, ce fut le plus beau jour de sa vie.
Et cela ne faisait que commencer.

TITRE ORIGINAL : THE GOOD GIRL'S SECOND CHANCE

Traduction française : JULIA LOPEZ-ORTEGA

© 2015, Christine Rimmer.

© 2016, HarperCollins France pour la traduction française.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Réalisation graphique couverture : T. SAUVAGE

Tous droits réservés.

ISBN 978-2-2803-5790-6

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

RACHEL BAILEY

Le mariage du scandale

Traduction française de
FRANÇOISE HENRY

Passions

 HARLEQUIN

Callie Mitchell inspira à pleins poumons avant de suivre la réceptionniste jusqu'au bureau d'Adam Hawke, P-DG de la société Hawke's Blooms, dont le siège occupait le dernier étage d'un immeuble en plein centre-ville de Los Angeles.

Juste avant de venir, elle s'était accordé un petit verre de gin, autant pour calmer sa nervosité que pour se donner du courage. A présent, cela ne lui semblait pas une très bonne idée. D'autant plus que ce gâchis avait justement été causé par un abus d'alcool. Mais elle avait besoin d'un remontant. Ce n'était pas tous les jours qu'on avait rendez-vous dans son bureau avec un mari secret.

Callie ne l'avait pas revu depuis trois mois, c'est-à-dire depuis le jour de leur mariage ; c'était donc une occasion mémorable. Ils s'étaient rencontrés deux ans plus tôt lors d'une conférence sur l'industrie à Las Vegas et avaient passé ensemble une nuit fabuleuse. L'année suivante, ils s'étaient revus, toujours à l'occasion de ce même sommet. La troisième fois, ils avaient ajouté des vœux à leurs prouesses amoureuses.

Après avoir ouvert la porte d'un bureau, la réceptionniste lui fit signe d'entrer, et elle se retrouva brusquement devant l'homme avec qui elle avait passé les moments sensuels les plus époustouflants de sa vie. Une profonde émotion la submergea et il lui sembla soudain manquer d'air.

Bien sûr, elle avait également perdu l'usage de la parole. Et de son côté, Adam demeurait muet.

Il était aussi beau que dans son souvenir, ce qui la surprit, car elle était certaine que son imagination l'avait embelli, qu'aucun homme ne pouvait être aussi parfait. Et pourtant, un bon mètre quatre-vingt-cinq de preuve vivante se tenait devant elle. Le vert de ses yeux était aussi intense et sa carrure aussi impressionnante que dans l'image qu'elle avait gardée. Aujourd'hui, cependant, il portait un costume, une chemise blanche impeccable et une cravate bleu foncé, alors que, dans la plupart de ses souvenirs, il était étendu sur un lit d'hôtel de Las Vegas, complètement nu.

Il toussota.

— Tu es différente en brune.

Environ trois semaines plus tôt, elle était revenue à sa couleur naturelle, un châtain foncé aux reflets dorés, mais, au lieu de l'en informer, elle s'entendit dire :

— Tu es différent avec des vêtements.

Devant son air abasourdi, elle porta une main à sa bouche. Décidément, ce petit verre d'alcool avait été une très mauvaise idée.

Une seconde plus tard, Adam éclata d'un rire assez fort pour résonner dans la pièce entière.

— Je commence à me rappeler pourquoi je t'ai épousée !

— Et ce qui t'a fait fuir ! répliqua-t-elle en souriant.

Après une journée passée au lit, reprenant peu à peu ses esprits, Adam avait suggéré qu'ils divorcent. Elle s'était tant amusée, et était si fascinée par l'Adonis qui lui avait proposé le mariage, qu'elle leur aurait volontiers laissé une chance. Cependant, n'ayant aucun argument rationnel à lui opposer, elle avait acquiescé.

Pourtant, trois mois plus tard, ni l'un ni l'autre n'avaient entamé la procédure. Tout en ignorant les raisons d'Adam, elle entretenait tout au fond de son cœur le minuscule espoir qu'il ne soit pas prêt à couper tout lien avec elle.

Il indiqua deux confortables fauteuils postés près d'une baie vitrée offrant une vue spectaculaire sur la ville.

— Assieds-toi, je t'en prie. Puis-je te proposer une boisson ?

Il pensait sans doute à un thé ou un café, mais elle grimaça en se rappelant le gin avalé avant de venir.

— Non, merci. Je ne serai pas longue.

Avec un hochement de tête, il s'installa dans le fauteuil à côté du sien.

— Que veux-tu, Callie ? s'enquit-il, la mine grave.

Elle frissonna, fugitivement grisée qu'il prononce son prénom de sa voix profonde et sensuelle. Trois mois plus tôt, il l'avait murmuré dans le feu de la passion, il l'avait crié dans la jouissance. Et elle avait plus que tout envie de l'entendre encore sur ses lèvres.

Enfin, le sens de sa question parvint jusqu'à son cerveau et elle se redressa.

— Pourquoi voudrais-je quelque chose ?

Adam fronça les sourcils.

— Eh bien, après tout ce temps... je suppose que si tu viens me trouver...

— Je n'ai besoin de rien. C'est une visite de courtoisie, pour t'informer de quelque chose.

L'expression de son interlocuteur se durcit.

— Tu vas te marier ?

Callie songea qu'il avait vraiment une drôle de tournure d'esprit. Elle s'en était fait la réflexion à Las Vegas : Adam n'était jamais là où elle pensait le trouver.

— Non, mais je suis sur le point d'obtenir une promotion.

L'agence de relations publiques qui l'employait lui donnait enfin l'occasion de devenir associée, son objectif depuis des années. Et il était hors de question qu'elle laisse passer sa chance.

— Mes félicitations. Et en quoi cela me concerne-t-il ?

— Il y a une condition. Que je mène à bien un projet qu'on me confie.

A vingt-neuf ans, elle serait la plus jeune associée de l'histoire de l'agence.

— En quoi consiste ce projet ?

— Il s'agit d'organiser la campagne de publicité de Hawke Brothers' Trust.

Autrement dit, l'œuvre caritative pour enfants sans-abri de la société d'Adam. Bien que fondée peu de temps auparavant, elle s'était déjà fait connaître grâce à divers événements, au nombre desquels une vente aux enchères de célibataires, et ses dirigeants souhaitaient maintenant passer au niveau supérieur. C'était là que Callie entraînait en scène.

— Ah, dit-il en se massant la nuque. Je ne savais pas que Jenna avait fait appel à ton agence.

La princesse Jensine de Larsland, future belle-sœur d'Adam, dirigeait cette œuvre qu'elle avait contribué à créer et s'occupait des affaires courantes. Raison pour laquelle Callie soupçonnait qu'Adam ignorait l'implication de son agence. Et elle s'était sentie contrainte de l'en informer avant de commencer à travailler sur le projet.

— Justement. Je tenais à te prévenir que nous risquons de tomber l'un sur l'autre, au cours d'une réunion, par exemple.

— C'est très gentil de ta part, dit-il avec une ombre de sourire. Comment vas-tu depuis trois mois ?

Bien que mariés, ils ne se connaissaient pas assez pour se donner des nouvelles par téléphone ou e-mail, et ils n'étaient pas très à l'aise pour rattraper le temps perdu.

— Bien, dit-elle simplement. Et toi ?

— Bien, dit-il en hochant la tête.

Afin d'alléger l'atmosphère, elle revint au sujet qui l'avait amenée.

— Je suis venue te voir parce qu'il me semble que nous devrions accorder nos violons au cas où quelqu'un ferait le rapprochement.

Il se frotta le menton.

— Tu fais allusion à notre mariage ?

— Etant donné que je vais travailler avec des membres de ta famille, mieux vaut tenir compte de cette éventualité.

— Aucun danger. Ils ignorent que je... ce qui s'est passé.

— Tu n'en as fait part à personne ?

Naturellement, elle ne s'attendait pas à ce qu'il se vante de ce mariage précipité à Las Vegas, mais qu'il ait gardé le secret vis-à-vis de ses frères l'étonnait. Le lien étroit les unissant faisait partie des rares choses qu'il avait mentionnées, lors du peu de temps qu'ils avaient passé ensemble.

Il se tortilla dans son fauteuil, l'air gêné, sans répondre.

— En as-tu parlé à ta famille et à tes amis ? demanda-t-il à la place.

— A ma sœur, oui.

Callie s'humecta les lèvres.

— Vraiment, de ton côté, personne n'est au courant ?

L'expression d'Adam demeura indéchiffrable.

— Je n'ai pas pour habitude de crier mes erreurs sur les toits.

Bien sûr, parler divorce dès le lendemain du mariage l'avait suffisamment renseignée sur son opinion à ce sujet. Malgré tout, la raideur de son attitude et la dureté de sa voix lui donnèrent la désagréable impression d'être traitée en quantité négligeable. Jusqu'ici, les moments passionnés et fous vécus ensemble lui apparaissaient comme exceptionnels, des moments durant lesquels ils seraient juste allés trop loin, pas comme une erreur. La constatation la blessait plus qu'elle ne l'aurait voulu.

Ce devait être son côté fleur bleue. Mais inutile de s'attarder dessus.

— Puisque je suis là, profitons-en pour parler divorce.

— C'est en cours, répondit-il sans l'ombre d'une hésitation. J'ai saisi l'occasion du futur mariage de mon frère pour me procurer les papiers. Il ne reste plus qu'à les remplir.

— Oh ! très bien.

Il était de notoriété publique que le frère d'Adam allait épouser la princesse Jensine de Larsland, et elle comprenait qu'Adam préfère ne pas attirer l'attention des médias, toujours à l'affût d'histoires juteuses.

— Je ne voudrais pas que des égarements dus à l'alcool lui causent du tort, ajouta-t-il.

Tressaillant intérieurement, elle se leva et glissa la bandoulière de son sac à son épaule.

— Je dois partir. Fais-moi savoir quand tu seras prêt à signer les papiers.

Il se leva à son tour et tendit une main vers elle, avant de la laisser aussitôt retomber.

— Callie.

Depuis qu'elle était entrée dans son bureau, c'était la première fois qu'elle décelait une note de tendresse dans sa voix. Et comme cet homme avait la faculté de la troubler rien qu'en parlant, elle eut la sensation que ses genoux allaient la trahir.

— Je te prie d'excuser ma brutalité, dit-il. Je n'ai pas envie que l'on se sépare en mauvais termes.

— Ce n'est rien, répondit-elle avec politesse. Mais je t'ai fait perdre assez de temps. Maintenant que tu es au courant, je vais m'atteler à la promotion de Hawke Brothers' Trust.

Pendant quelques instants, il soutint son regard, puis il recula en hochant la tête.

— D'accord. N'hésite pas à me dire si tu as besoin de quoi que ce soit.

En souriant, elle se glissa hors du bureau.

Dans le couloir, son portable sonna, et elle s'arrêta dans le hall de réception pour répondre. Le nom d'un collègue s'était affiché sur l'écran. Terence Gibson. Il avait été son concurrent direct pour cette promotion et s'était battu bec et ongles, jusqu'au bout.

— Je comprends mieux pourquoi les associés t'ont donné la priorité, lança-t-il d'emblée d'un ton empreint de rancœur.

Callie appuya sur le bouton de l'ascenseur.

— Peux-tu préciser ta pensée ?

— Ne me raconte pas qu'être mariée à un des clients n'a pas pesé dans la balance.

Elle se figea.

— Tu veux dire qu'ils ne sont pas au courant de ton mariage avec Adam Hawke ? reprit Gibson devant son silence. Eh bien, ma chère, je me demande quelle tête ils feront à la direction en apprenant la nouvelle ! J'ai entendu dire qu'ils attachaient beaucoup d'importance à la communication entre associés.

Avec un tintement, l'ascenseur arriva à son niveau, mais elle l'ignora et s'adossa au mur derrière elle, les jambes flageolantes.

— Comment...

— Tu devrais travailler ton impassibilité, Callie. Devant ton expression quand ils ont parlé du Hawke Brothers' Trust, n'importe qui d'un peu observateur aurait compris que tu étais en lien avec eux. La question était de savoir de quoi il s'agissait et avec quel frère. Quelques recherches m'ont permis de découvrir que tu avais épousé Adam Hawke, il y a trois mois. Et comme je n'ai pas trouvé trace de divorce, je suppose que vous êtes toujours mariés.

Callie plaqua une main sur son estomac douloureusement noué.

— Que veux-tu, Terence ?

En réalité, elle avait déjà sa petite idée.

— Renonce à cette mission.

Bien qu'elle s'y attendît, elle fut stupéfiée de l'arrogance et l'aplomb de cet homme.

— Tu sais très bien que je ne peux pas faire ça ! Ça reviendrait à te tendre la promotion sur un plateau.

— Dans ce cas, je livre l'histoire aux tabloïds, dit-il d'un ton jubilant. Tu imagines, naturellement, quel désastre médiatique cela créerait. Les paparazzi adoreront un petit topo sur le frère du futur prince ayant fait un mariage très arrosé dans une chapelle minable de Las Vegas !

— C'est impossible !

Un pareil scandale décrédibiliserait son projet et ruinerait toute promotion potentielle.

— Eh bien, si tu veux éviter le pire, laisse-moi le champ libre.

Ainsi, soit elle renonçait à lutter et donnait le projet à Terence, soit elle tenait bon, causait un scandale, et, pour finir, le lui abandonnait de toute façon. Aucune de ces éventualités ne lui plaisait, mais céder à un chantage la

rebutait encore plus. Par-dessus tout, elle avait besoin de réfléchir. Une troisième solution existait forcément. Il fallait juste gagner du temps.

— Donne-moi quelques jours. Même si je dis aux associés que je renonce à la mission, il faut que je trouve une raison valable.

— Je te laisse vingt-quatre heures.

Sur ces mots, il coupa la communication.

Callie se redressa, inspira profondément et reprit la direction du bureau d'Adam Hawke.

* * *

Lorsque son assistante le prévint que Callie Mitchell désirait de nouveau le voir, Adam se mit debout et jeta un coup d'œil à la pièce. Non, elle n'avait rien oublié. Il dit à Rose de la faire entrer.

Depuis que la jeune femme avait pris rendez-vous, la veille, il était nerveux, agité. Il avait rêvé d'elle la nuit dernière, de leurs moments ensemble et de leurs ébats sexuels. Ce qui, par ailleurs, n'avait rien d'exceptionnel. Il rêvait souvent qu'ils faisaient l'amour.

Ce qui prouvait seulement à quel point elle menaçait son équilibre. La maîtrise de soi et de son existence comptait beaucoup à ses yeux, et Callie le déstabilisait, une impression qu'il détestait.

A tel point que lorsqu'elle était apparue à la porte de son bureau, ce matin, il lui était à peine resté deux neurones en état de marche. Il ne l'avait même pas correctement accueillie, avait juste fait un commentaire idiot sur ses cheveux. Et, comme d'habitude, elle avait eu une répartie mémorable...

Il pria le ciel pour que sa visite soit brève, de crainte de se ridiculiser avec une remarque encore plus déplacée que la première.

Après un coup frappé à la porte, comme matérialisée par ses pensées, elle réapparut devant lui, ses beaux cheveux châtain doré croulant sur ses épaules, la peau mate et lisse. Il en connaissait bien le goût. Et le cœur lui manqua alors que ses souvenirs revenaient assaillir ses sens.

— Tu as oublié quelque chose ?

Elle secoua la tête et, redressant les épaules, fixa sur lui ses yeux bleus en amande, empreints de gravité.

Que s'était-il passé ?

— Nous avons un problème, déclara-t-elle.

Tout en se glissant derrière elle pour refermer la porte, il prit bien garde d'éviter de la frôler afin de ne pas raviver davantage de souvenirs. Puis il lui désigna les fauteuils qu'ils occupaient quelques instants plus tôt.

— Très bien, je t'écoute, dit-il quand ils furent installés.

— Un de mes collègues a remarqué ma réaction quand on m'a proposé de travailler pour ta société. Il a effectué des recherches et découvert notre mariage. A présent, il menace de tout révéler à la presse.

Adam jura entre ses dents.

— Je suppose qu'il n'agit pas sans but ?

— Il vise la promotion et part du principe que l'annonce de notre mariage secret à Las Vegas jetterait le discrédit sur tout travail de communication que j'effectuerais pour la fondation. Et, à mon avis, il n'a pas tort. Il exige donc que je refuse la mission pour lui laisser les coudées franches.

— Et puis quoi encore ?

Il détestait ce genre de personnage, et, s'il avait le pouvoir de l'empêcher, il ne laisserait pas Callie devenir la victime d'un maître chanteur.

— La fondation ne travaillera jamais avec un individu capable d'user de tels procédés pour remporter un projet.

— Si je me retire et qu'il n'obtient pas la promotion, il crachera quand même l'histoire, et nous perdrons tous les deux.

Malgré le calme apparent de Callie, il comprit qu'elle dissimulait à grand-peine sa blessure. Son instinct protecteur s'éveilla ; il était prêt à faire son possible pour la défendre.

— Accorde-moi une minute.

Il se leva, se dirigea vers son plan de travail et appuya sur l'Interphone pour appeler son assistante.

— Rose, annulez tous mes rendez-vous de la journée, s'il vous plaît.

— Bien sûr. Dois-je donner une raison ?

— Dites simplement que je dois faire face à un imprévu, et reprogrammez-les.

— C'est comme si c'était fait.

Ensuite, un bloc et un stylo à la main, il retourna s'asseoir près de Callie. Il ne s'agissait pas seulement de l'avenir professionnel de celle-ci, encore que cela seul aurait été suffisant pour le pousser à agir, mais il devait également considérer le scandale qui éclabousserait son frère et sa belle-sœur à cause de son stupide comportement. Ce mariage à Las Vegas ne lui ressemblait pas du tout et depuis qu'il avait pris la mesure de sa folie passagère, il ne s'autorisait plus à boire davantage qu'un ou deux verres d'alcool, pour ne jamais laisser aucune situation lui échapper. Ce qui, par ailleurs, ne lui arrivait auparavant qu'exceptionnellement.

Et voilà qu'il se retrouvait devant un nouveau problème dû à son inconséquence.

Il devait le régler, comme il le faisait pour tous les membres de sa famille. Il savait aplanir les difficultés. A la différence que, cette fois, c'était Callie la spécialiste en relations publiques.

— Comment gérer les retombées de la révélation de cette histoire ? demanda-t-il.

Elle eut un sourire hésitant.

— Tu penses que je dois tenir tête à Terence ?

— En tout cas, il n'est pas question que tu cèdes à son chantage !

Sourcils froncés, il scruta l'expression de Callie.

— A quelle réaction t'attendais-tu de ma part ?

— Je ne sais pas. Le fait est que je ne te connais pas très bien, et je suis agréablement surprise de constater que tu me soutiens.

D'accord, elle le connaissait peu, mais tout de même, elle n'avait pas pu croire qu'il la laisserait tomber ?

— Voyons, Callie, même si notre histoire est insolite, tu ne peux pas douter de mon soutien !

— Merci. Cela compte énormément à mes yeux. Et tu peux aussi compter sur moi.

Un bref instant, il reconnut dans son sourire la jeune femme passionnée qui avait capté son attention à la seconde où il avait posé le regard sur elle.

— J'apprécie également. Maintenant, comment allons-nous procéder ?

Tout en réfléchissant, elle tapota d'un index à l'ongle carmin des lèvres de la même nuance.

— Je pense qu'au lieu de chercher à nier l'évidence il faut poursuivre sur notre lancée.

— Plus précisément ?

— Nous allons imposer *notre* version de notre mariage.

Elle se leva et se mit à arpenter la pièce.

— Il faut fabriquer une nouvelle vérité. Un coup de foudre, une histoire bien romantique pour contrer les ragots sordides des tabloïds. Et la diffuser dès que possible dans les médias.

Il avait pris quelques notes qu'il relut.

— C'est bien, mais insuffisant. Ce sera notre parole contre la leur.

— C'est vrai, mais ce n'est que la première étape.

— Je t'écoute, dit-il avec un sourire encourageant.

— La deuxième consisterait à dévoiler notre présent.

— C'est-à-dire ?

— Notre relation actuelle...

Elle s'interrompt.

— Nous ferions croire que nous sommes ensemble ? demanda-t-il, circonspect.

— Ce serait le plus approprié.

Elle se remit à arpenter la pièce, le cerveau tournant visiblement à cent à l'heure.

— Nous pourrions lancer l'idée que nous préparons un vrai mariage, dit-elle finalement avec lenteur.

D'instinct, Adam se sentit reculer. Il réprima de son mieux son mouvement. S'ils voulaient trouver une solution, il fallait qu'il reste à l'écoute des propositions.

— En quoi cela nous aiderait-il ?

— Eh bien, notre mariage exprès à Las Vegas deviendrait une belle histoire d'amour ouvrant sur une relation durable, et elle ne pourrait plus nuire à ma carrière ou à ta famille. Je préviendrais mes patrons et m'excuserais de ne pas les avoir avertis plus tôt en prétextant que nous nous serions mis

d'accord pour ne pas divulguer la nouvelle avant l'annonce officielle.

— Un mariage..., répéta-t-il, sans dissimuler, cette fois, son scepticisme.

Elle haussa les épaules.

— Ce serait juste le temps que l'affaire se tasse. Ensuite, nous pourrions reprendre tranquillement le cours de nos existences.

— Comment justifierons-nous le délai de trois mois ?

— Je n'y ai pas encore réfléchi, mais je suis sûre de pouvoir trouver une explication, si tu me laisses un peu de temps.

De nouveau, elle tapota ses lèvres de l'index et, sans cesser de l'observer, il se souvint. Elle était encore plus belle que dans ses rêves. Dans le lit d'un hôtel de Las Vegas, il avait embrassé cette bouche si appétissante, couvert son corps nu de caresses, s'était allongé sur elle, lui avait fait l'amour. Son sang se mit à circuler plus vite dans ses veines, et il fixa le plafonnier le temps de recouvrer son calme.

Elle se coula avec grâce dans son fauteuil.

— Si nous disions que nous envisagions une relation sérieuse dès le départ, proposa-t-elle, mais que les circonstances nous ont mis des bâtons dans les roues ? Que nous avons toujours gardé le contact en secret et que, ayant réussi récemment à résoudre nos problèmes, nous pouvons enfin annoncer que nous sommes prêts à démarrer une vie de couple ?

Il soupira tout en analysant la suggestion sous tous ses angles.

— Les médias ne soupçonneront-ils pas que nous avons inventé cette histoire tirée par les cheveux pour faire un coup de pub ?

— Nous chargerons une journaliste en qui j'ai toute confiance de s'occuper de la grande révélation, et des amis laisseront filtrer des détails qui accrédièteront l'histoire. Il faudra aussi faire des apparitions publiques, donner des interviews aux médias. Et pour couronner le tout, nous organiserons la cérémonie.

Cette dernière affirmation le mit sur la défensive.

— Tu penses à un *vrai* mariage ? demanda-t-il, la bouche sèche.

Pour sa part, Callie semblait parfaitement à l'aise avec l'idée.

— Légalement, nous sommes déjà mariés, ça ne fera pas grande différence. Et, de toute façon, il faudra bien que nous divorcions à un moment ou à un autre.

Adam déglutit. Elle avait raison. Si ce mariage permettait d'éviter un scandale, le sacrifice en valait la peine. Et puisqu'ils étaient déjà mariés, l'épouser de nouveau ne changerait pas grand-chose.

En revanche, ce qui risquait de tout changer, ce serait ces longs moments à passer avec elle, sa bouche généreuse à portée de la sienne...

- 2 -

Quatre heures et demie plus tard, Adam inspectait du regard la salle de séjour de son frère Liam où toute la famille était assemblée. Liam et sa fiancée, chacun un enfant dans les bras, étaient installés sur un canapé. Sur le divan opposé se trouvaient Dylan, le benjamin, et son amie, Faith. Comme ils partageaient leur temps entre New York et Los Angeles, c'était une chance qu'ils aient été en ville pour cette réunion. Ses parents occupaient deux fauteuils entre les canapés, et Callie et lui fermaient le cercle.

En attendant de connaître l'objet de la réunion, ils bavardaient et se donnaient des nouvelles les uns des autres. Mais il était temps d'assumer les conséquences de ses actes. L'idée le remplit d'anxiété.

Il se tourna vers Callie.

— Prête ?

— Autant que je puisse l'être.

Réponse sibylline qui ne le rassura pas vraiment.

Il se préparait à dévoiler une faute impardonnable devant des gens dont l'opinion comptait énormément pour lui.

Il toussota et tous les regards convergèrent vers lui.

— Tout d'abord, merci de vous être arrangés pour être présents à cette petite réunion. Je voulais vous présenter Callie Mitchell. Callie va s'occuper des relations publiques pour Hawke Brothers' Trust.

Ses frères parurent surpris, mais Jenna réagit instantanément.

— Ravie de faire votre connaissance, Callie. Vous savez déjà probablement que je dirige la fondation. Nous travaillerons donc ensemble.

Callie lui rendit son sourire.

— Je suis sûre que nous nous entendrons très bien.

— C'est bien joli, intervint Liam, mais je ne comprends pas pourquoi tu présentes Callie à toute la famille et pas seulement à Jenna.

Dylan leva une main.

— J'espère que tu ne comptes pas nous entraîner encore dans un coup de pub idiot, genre vente aux enchères de célibataires.

Adam le considéra avec ironie.

— Si mes souvenirs sont bons, ce coup de pub idiot, comme tu l'appelles,

t'a plutôt réussi, dit-il en regardant avec insistance la main de Dylan refermée sur celle de Faith.

Grâce à cette vente, Faith avait obtenu le lot de trois rendez-vous avec Dylan. Ce qui lui avait suffi pour transformer ce qui n'était à la base qu'une transaction en relation en bonne et due forme.

Dylan s'inclina de bonne grâce devant la justesse de la remarque et se pencha pour embrasser sur la joue une Faith rougissante.

— Alors, pourquoi sommes-nous réunis ? demanda sa mère.

Adam jeta un rapide coup d'œil à Callie pour s'assurer qu'elle n'était pas trop effarouchée par les excentricités des siens. Mais, à part le fait qu'elle était un peu tendue, ce qui était normal au vu des circonstances, elle semblait à l'aise.

— Callie et moi..., commença-t-il, souhaitant être n'importe où ailleurs, nous nous connaissions avant qu'elle accepte de travailler pour nous.

Dylan produisit un petit bruit exprimant la compassion.

— Ma chère Callie, si vous êtes sortie avec mon frère, permettez que je vous présente mes condoléances. Il peut être si...

— Coincé, termina Liam.

— C'est ça ! s'exclama Dylan. Allons-y pour coincé !

Adam se pinça l'arête du nez. Sa vie se désagrégeait, et ses frères en profitaient pour se moquer de lui ?

— Callie n'est pas sortie avec moi, dit-il quand il eut repris son calme. Elle m'a épousé.

Après quelques instants de stupéfaction, les questions fusèrent, chacun s'efforçant de hausser le ton pour dominer la voix des autres. Les enfants elles-mêmes, Meg, la fille de Jenna, et Bonnie, celle de Liam, se joignirent au vacarme en riant et en agitant les bras.

Callie écarquilla les yeux. Il ne connaissait pas grand-chose d'elle, mais, à en juger par sa réaction, elle n'avait sûrement pas grandi au sein d'une tribu comme la sienne. C'était son baptême du feu dans le clan Hawke.

— Désolé, chuchota-t-il avec un petit sourire.

S'il aimait les membres de sa famille, ils mettaient souvent sa patience à rude épreuve.

Il se retourna vers la horde déchaînée.

— Si vous vous taisez un peu, je vous raconterai l'histoire.

Le brouhaha s'apaisa aussitôt.

— Callie et moi nous sommes rencontrés il y a deux ans, à Las Vegas, lors d'une conférence. Nous nous sommes revus dans les mêmes circonstances, deux fois de suite. Et cette année, sur un coup de tête, nous avons décidé de nous marier.

Liam fut le premier à retrouver sa voix.

— J'imagine que l'alcool a joué son rôle ?

— S'il te plaît, dis-moi qu'il y avait un officiant déguisé en Elvis, supplia Dylan, apparemment très à son affaire.

— Alcool des deux côtés et pas d'imitateur d'Elvis, répondit-il d'un ton sec.

— Etant donné que nous n'avons jamais eu vent de cette histoire, intervint sa mère, je suppose que vous ne projetiez pas de rester mariés. Mais alors, pourquoi nous raconter tout ça maintenant ? Seriez-vous finalement décidés à tenter l'aventure ?

— Hé ! s'écria Dylan. Je comprends mieux pourquoi tu as refusé de participer à la vente aux enchères de célibataires. Tu n'étais déjà plus libre !

Adam fit la grimace. Cette vente s'était déroulée juste après son retour de ce funeste week-end à Las Vegas. Et même s'il n'avait pas souhaité ébruiter son mariage, il était hors de question de se faire passer pour un célibataire.

Faisant comme s'il n'avait rien entendu, il se tourna vers sa mère.

— Callie s'est vu confier par ses patrons qui ignoraient notre lien un projet concernant Hawke Brothers' Trust. Malheureusement, un de ses collègues envieux a découvert le pot aux roses, et il exerce un chantage sur elle : ou elle lui refile la mission, ou il la dénonce.

— C'est ignoble ! dit Faith. Je ne supporte pas ces basses manœuvres. Ne pouvez-vous tout dire aux associés ? demanda-t-elle à Callie.

— Je le pourrais, bien sûr. Mais l'histoire s'ébruiterait forcément et, avec les liens d'Adam avec la famille royale de Larsland par l'intermédiaire de Jenna, les tabloïds s'en donneront à cœur joie.

— De plus, intervint-il, les dons à la fondation pourraient dramatiquement se tarir, sans parler du retentissement que cela aurait sur la couverture du mariage de Liam et Jenna.

Ceux-ci ouvraient déjà la bouche, mais Callie les prit de court. Il apprécia qu'elle apprenne rapidement à se comporter avec les membres de sa famille.

— Pas de panique, dit-elle. Nous avons un plan.

Elle le regarda, comme pour quêter l'autorisation de l'exposer. Il hocha la tête. C'était l'idée de Callie, il était bien normal qu'elle la défende auprès des siens.

— Nous allons prendre les devants, et rendre notre relation publique. Nous donnerons des interviews à des journalistes en qui j'ai confiance, et ferons circuler la nouvelle dans les médias, avec des photos. Nous raconterons les débuts peu orthodoxes de notre histoire, puis son évolution vers un sentiment profond. Avec un peu de chance, l'intérêt s'émoussera rapidement, et nous pourrons reprendre une vie normale.

— Un sentiment profond ? répéta la mère d'Adam d'un ton plein d'espoir.

Il faillit éclater de rire. De cette histoire rocambolesque, c'était tout ce qu'elle avait retenu.

— Désolé, maman, mais c'est la version officielle. Callie et moi attendrons que les choses se soient calmées pour divorcer. Les seuls à savoir la vérité seront les personnes présentes dans cette pièce, ainsi que les parents et la sœur de Callie.

La déception de sa mère était visible, mais qu'y pouvait-il ? De plus, elle

aurait bientôt deux belles-filles. Pour ce qui était d'agrandir la famille, ses frères se débrouillaient très bien sans lui.

— Je suis navrée que vous envisagiez de vous sacrifier pour nous, dit Jenna, une main sur la cuisse de Liam. Franchement, vous n'y êtes pas obligés. Nous nous en sortirons bien tout seuls.

Possible, mais lui s'en voudrait éternellement de laisser une erreur due à l'alcool empoisonner la vie de ses frères et éclabousser le nom de Jenna.

— Callie et moi avons discuté de l'éventualité qu'un scandale rejaillisse sur ta famille, Jenna, mais également sur la fondation et la carrière de Callie. Et nous sommes tombés d'accord sur le fait que c'est la meilleure solution.

— En quoi pouvons-nous aider ? demanda Liam.

— Nous avons la situation en main, répondit Callie. Il vous suffira de jouer le jeu et d'assister au mariage.

Faith se redressa.

— Je pourrais faire un sujet sur la décoration florale de votre mariage dans ma séquence télé, si ça peut aider.

Faith la new-yorkaise présentait une émission de jardinage diffusée nationalement et traitait régulièrement de fleurs et d'art floral.

Jenna hocha la tête.

— Liam travaille à l'obtention d'une tulipe d'un blanc de neige, presque prête à être commercialisée. Au lieu de créer un événement pour fêter sa mise sur le marché, nous pourrions la lancer à l'occasion de votre mariage. Cela occupera les médias qui auront peut-être moins envie de fouiner pour déterrer de vieilles histoires.

C'était une bonne idée. Le travail de Liam, consistant à obtenir de nouvelles variétés de fleurs, avait permis à leur société de s'imposer dans le domaine de la vente au détail. Jenna avait organisé des lancements spectaculaires pour ses deux dernières créations, et grâce au talent de Faith, Blush Iris, la plus récente, avait été présentée dans les meilleures conditions.

— C'est super, dit Faith, très excitée par l'idée. Et puisque vous n'êtes pas absolument fixés sur un nom, pourquoi ne l'appellerions-nous pas Tulipe de la Mariée ?

Jenna et Faith se mirent à discuter du projet avec animation pendant que ses parents saisissaient l'occasion d'accueillir Callie au sein du clan, même si elle devait n'y être que de passage. Adam les observa, jusqu'à ce que ses frères s'approchent et lui masquent la vue de la jeune femme.

Liam le tira par la main pour le faire se lever et lui assena des claques dans le dos.

— Je n'arrive pas à croire que tu seras le premier d'entre nous à se marier !

— *Seras ?* Mais il *est* déjà marié ! s'exclama Dylan. Et à partir de maintenant, nous allons surveiller sa consommation d'alcool !

Tout en sachant qu'il s'agissait d'une plaisanterie affectueuse, être traité comme un enfant par ses frères cadets horripila Adam. Il voulut s'éloigner,

mais ils l'en empêchèrent.

— C'est drôle, fit Liam, faisant mine de réfléchir, je ne me rappelle pas la dernière fois où je t'ai vu ivre.

Dylan sourit.

— Maintenant, nous savons pourquoi. L'alcool lui donne des idées de mariage.

Sans prendre la peine de relever, il les bouscula pour rejoindre Callie. La saisissant par la main, il éleva la voix pour être entendu.

— J'aimerais beaucoup rester et savourer le soutien de Liam et Dylan, mais nous devons vous laisser. Callie et moi avons prévu de rendre visite à ses parents.

Il leur fallut quelques minutes pour s'extirper de la mêlée et s'installer dans la voiture. Pourtant, tout en démarrant, il restait crispé. Si personne n'aimait voir ses bêtises devenir sujets de plaisanterie, avoir dû exposer aux siens les conséquences de l'unique fois depuis des années où il avait perdu le contrôle de la situation l'avait perturbé.

Et la farce ne faisait que commencer...

* * *

Callie examina le profil sévère d'Adam et sentit un frisson courir le long de son dos. Elle avait passé la majeure partie de la journée avec lui, mais il y avait quelque chose de différent à se retrouver tous les deux dans la pénombre de l'habitable. C'était plus intime que son vaste et lumineux bureau, et plus personnel qu'une pièce remplie de membres de sa famille.

Sans rien pour la distraire de sa beauté virile, de sa présence envoûtante, elle ressentait vivement son attirance.

Les mains crispées sur le volant, il paraissait nerveux.

— Ça s'est plutôt bien passé, hasarda-t-elle.

— Oui, si l'on apprécie de reconnaître devant sa famille des erreurs dues à l'alcool et d'être tourné en dérision par ses frères.

L'expression « erreurs dues à l'alcool » la fit grincer des dents. Réaction stupide puisqu'elle savait déjà qu'Adam regrettait leur mariage. Elle la perçut quand même comme une gifle.

Mais n'était-ce pas déplacé de jouer les fleurs fragiles alors que c'était son avenir professionnel qui les forçait à étaler publiquement leur situation ?

— Laisse dire tes frères, et allons de l'avant.

— Entièrement d'accord. Parle-moi un peu de ta famille, que je me prépare avant notre arrivée. Vont-ils se moquer ? Me poursuivre avec un fusil de chasse ?

— Non, tout se passera dans le plus grand calme. Mes parents sont tous deux enseignants, heureux en ménage, et ils aiment leurs enfants. Ils voudront connaître les détails, mais, en fin de compte, ils me soutiendront quoi que je décide.

— Des frères et sœurs ?

Il doubla une voiture pleine de jeunes qui écoutaient de la musique à fond, et elle se laissa fasciner par le jeu des muscles de ses bras et la sûreté de ses mains sur le volant.

— Une sœur. Summer. Nous habitons ensemble.

C'était aussi sa meilleure amie, la seule personne à qui elle avait raconté son mariage impromptu à son retour de Las Vegas. Elle avait également disserté sur le charme de son époux et sur son espoir que leur relation devienne un jour plus sérieuse. Espoir qui se révélait aujourd'hui vain.

— Sera-t-elle là ce soir ?

La voix d'Adam, si grave, si profonde, était comme une présence physique dans la voiture.

— Elle m'a promis de venir me soutenir moralement. Elle est au courant pour Las Vegas, et je lui ai raconté les derniers rebondissements cet après-midi au téléphone. Je lui ai aussi parlé de notre plan.

Summer et elle étaient inséparables, et ce depuis l'enfance. Quand Callie avait dix ans et Summer onze, elles avaient échafaudé un projet pour conquérir le monde. En grandissant, il s'était plusieurs fois modifié, mais leur ambition n'avait pas faibli. Lorsqu'elles avaient quitté le lycée, s'étant découvert un goût commun pour les relations publiques, elles avaient décidé d'ouvrir un jour leur propre agence, Mitchell and Mitchell. En attendant, elles travaillaient pour des sociétés différentes de manière à acquérir le plus vaste éventail de compétences et de contacts. Que l'une d'entre elles devienne associée serait un tremplin formidable pour créer leur boîte, aussi tendaient-elles vers cet objectif.

En chemin, elles étaient censées trouver l'amour avec des hommes qui seraient également des personnalités possédant du pouvoir, une influence sociale, un poids. Des hommes de la trempe de celui qui était assis près d'elle. Son mari.

Des vestiges de leur vision enfantine d'une vie réussie subsistaient dans leur projet, mais il y avait plus. C'était le rêve américain. Leurs parents se satisfaisaient très bien d'appartenir à une classe moyenne aisée, mais Callie et Summer avaient davantage d'ambition.

Qu'elle ait épousé par accident quelqu'un qui ne désirait pas rester marié ne faisait que retarder l'accomplissement de leur projet. Mais Summer et elle surmonteraient l'épreuve et se remettraient sur les rails dès que Callie aurait divorcé d'Adam Hawke.

Quand, suivant ses indications, Adam se gara dans l'allée de ses parents, elle nota avec reconnaissance la présence de la voiture de Summer.

— Jolie maison, dit Adam d'un ton poli.

Elle examina la modeste demeure de brique environnée d'un jardin débordant de fleurs. Cependant, aux yeux d'un spécialiste comme Adam, celles-ci ne présentaient sans doute pas grand intérêt, car il s'agissait d'espèces faciles à cultiver. Et, s'il était issu d'un milieu modeste, cela faisait

probablement une éternité qu'il n'était plus entré dans un lieu aussi simple. De toute façon, elle n'aurait su dire ce qu'il en pensait réellement, son expression demeurant impénétrable.

— Viens, dit-elle enfin, que je te présente à ma famille.

* * *

Une heure plus tard, ils regagnaient leur voiture en compagnie de Summer.

— Ça s'est bien passé, fit remarquer Summer d'un ton enjoué.

Callie lui retourna un sourire moins éclatant.

— Je crois que je les ai déçus.

Adam la dévisagea, sourcils froncés.

— Voyons. Quels parents ne seraient pas fiers d'avoir une fille comme toi ?

Le cœur de Callie fit un bond dans sa poitrine. C'était le premier compliment qu'il lui adressait depuis le soir de leur mariage. Et encore, même à l'époque, il n'en était pas prodigue. Elle en ressentit un bouillonnement de joie qui lui fit peur. Elle ne pouvait pas laisser l'approbation d'Adam Hawke la toucher à ce point. Ce serait lui donner trop de pouvoir sur elle. Elle se ressaisit.

— Merci, répondit-elle, un peu crispée.

Tout en hochant la tête, il actionna la commande d'ouverture à distance des portières.

Summer avait observé l'échange d'un air songeur.

— Ils ne sont pas déçus, juste surpris, dit-elle. Il leur faudra un peu de temps pour s'habituer, mais bientôt ça leur paraîtra naturel, ainsi qu'à vous.

— Nous ne disposons pas de beaucoup de temps, fit remarquer Callie.

— C'est vrai.

Summer croisa les bras et les regarda tour à tour.

— Je préfère vous le dire tout de suite. Vous ne ressemblez pas à un couple amoureux.

Adam haussa les épaules.

— Si vous cherchez quelqu'un d'exubérant, vous tombez mal.

Summer secoua la tête.

— C'est plutôt à cause de la tension qui règne entre vous. Vous semblez mal à l'aise en présence l'un de l'autre.

— Nous nous comporterons bien le moment venu, assura Adam.

Callie se mordit la lèvre. Sa sœur avait raison. Personne ne croirait à leur histoire d'amour si elle était contredite par leur attitude.

— Que suggères-tu ? demanda-t-elle à Summer.

Celle-ci se tapota la bouche en les dévisageant.

— Un peu d'entraînement ne ferait pas de mal.

Elle réprima un frisson involontaire à l'idée de *s'entraîner* à toucher

Adam. Si, depuis son entrée dans son bureau, ce matin, ils s'étaient à peine tenus par la main, le souvenir des caresses échangées en toute liberté brûlait dans sa mémoire. Personne ne lui avait donné l'impression d'être vivante comme Adam. Elle avait beau être sous l'influence de l'alcool en prononçant ses vœux, elle n'avait pas épousé n'importe qui.

Et maintenant encore, à l'idée de le toucher, son cœur s'emballait.

De son côté, Adam ne semblait pas le moins du monde perturbé. C'était vraiment l'abus d'alcool qui l'avait poussé à ce mariage précipité. Et si elle n'y prenait garde, elle allait se ridiculiser pendant leurs séances de « répétition ». Il lui fallait absolument un chaperon, quelqu'un pour lui rappeler que ce n'était qu'un simulacre.

— Nous aiderais-tu ? demanda-t-elle à sa sœur.

— Bien sûr, répondit Summer en souriant. Pourquoi pas maintenant ? Nous pourrions acheter des plats à emporter et aller à l'appartement.

— Je ne pense pas que ce soit nécessaire, intervint Adam, son attitude exprimant une vive réticence.

Elle s'approcha de lui et prit son visage dans les mains tout en ignorant la part d'elle qui exigeait qu'elle aille plus loin. La joue d'Adam était légèrement râpeuse sous ses doigts, sa peau tiède et attirante.

Sous l'effet de la surprise, il écarquilla les yeux et se raidit. Au prix d'un effort, elle recula, et, espérant ne pas se trahir, chercha son regard.

— Tu comprends ? C'est exactement ce que dit Summer. Nous devons être assez à l'aise ensemble pour que nos réactions à un contact inopiné ne nous trahissent pas.

Avec un soupir, Adam s'appuya à sa voiture.

— Et tu suggères que nous nous entraînions ?

Elle hocha la tête.

— Ne t'inquiète pas. Summer sera là pour donner son avis. Autant faire les choses correctement, n'est-ce pas ?

— D'accord. Donne-moi votre adresse et rentre avec Summer. Je m'arrête chez un traiteur et je vous rejoins.

Le cœur battant, elle lui indiqua le chemin. Elle allait passer la soirée à s'entraîner à toucher Adam Hawke.

Ou, plus précisément, à feindre de rester de marbre sous les caresses de son mari.

Pas vraiment sûr que ce soit possible.

Adam fit passer les sacs de nourriture dans une main et appuya sur la sonnette de l'appartement de Callie et Summer. Quand il s'était réveillé ce matin, il avait avalé un café avant d'aller au gymnase, l'esprit déjà rempli de ses préoccupations du quotidien. Un rendez-vous avec un fournisseur potentiel, du travail administratif en retard. Pas un instant, il ne s'était douté de la tournure qu'allait prendre sa journée.

Moins de vingt-quatre heures après l'irruption de Callie dans son existence, son emploi du temps, sa famille et sa vie étaient sens dessus dessous.

D'ordinaire, il était celui qui résolvait les problèmes, pas celui qui les créait. Mais une journée avec Callie Mitchell avait suffi à inverser les rôles.

Pire, il s'apprêtait à participer à un mariage de raison alors que, s'il avait appris une chose aujourd'hui, c'était que son désir pour Callie n'avait rien d'imaginaire. Il menaçait de le submerger dès qu'elle était près de lui. Cependant, s'il voulait sortir sain d'esprit de l'épreuve, il devait séparer très nettement la réalité de la fiction nécessaire à la réussite de leur plan.

Un bourdonnement se fit entendre et la porte de l'immeuble s'ouvrit. Il traversa le hall et prit l'ascenseur pour le cinquième étage. Callie l'attendait sur le seuil de l'appartement avec un sourire légèrement crispé, ce qui le détendit un peu. C'était rassurant de constater qu'il n'était pas le seul à être mal à l'aise.

Il lui tendit les sacs.

— Comme je ne savais pas ce que vous aimiez, j'ai pris des sushis, du chinois et de la pizza.

— Je mets une option sur les sushis ! cria Summer, passant la tête dans l'entrée.

Elle s'empara des sacs et regagna l'appartement, le laissant seul avec Callie sur le pas de la porte. Celle-ci s'était changée, au profit d'un jean et d'un haut bleu ciel, et avait noué ses cheveux en queue-de-cheval. Elle paraissait réservée, fraîche, et infiniment désirable.

— Ecoute, dit-elle, enfonçant les mains dans ses poches, je voulais juste te dire à quel point je suis désolée de t'entraîner dans cette histoire.

— Je ne vois pas pourquoi, répliqua-t-il, surpris. On était deux à signer les papiers, à Las Vegas.

— Sauf que personne n'en aurait jamais rien su sans ma position à l'agence et mon ignoble collègue.

— Tu n'as pas à te sentir responsable ! D'autant qu'il est probable qu'à l'approche du mariage de Liam et Jenna la plupart des paparazzi auraient cherché des histoires bien juteuses à colporter à leur sujet. Et qui cherche trouve.

Si quelqu'un devait endosser le blâme, ce serait lui. Des trois frères, il avait toujours été le plus responsable, une tendance née quand ils étaient enfants et que leurs parents lui confiaient la garde de ses cadets. C'était une des raisons pour lesquelles on l'avait propulsé P-DG de la société Hawke's Blooms.

Par le passé, chaque fois qu'il avait relâché, si peu que ce soit, son attention, cela avait mal tourné. Comme ce jour — il avait treize ans et embrassait après l'école sa première petite amie derrière un hangar — où Dylan, alors âgé de dix ans, avait disparu. Affolé, il l'avait cherché pendant deux heures et finalement retrouvé sauf, mais couvert d'égratignures et de bleus à cause d'une chute. Après cette mésaventure, il avait surveillé plus attentivement ses frères.

Et il y avait eu le soir où, s'étant laissé aller à trop boire, il avait fini dans une chapelle de Las Vegas...

Callie lui fit signe de le suivre et ils traversèrent le grand appartement en direction de la cuisine. Summer ayant déjà sorti assiettes et couverts, ils s'installèrent à table.

En observant les deux sœurs, une idée lui vint à l'esprit.

— Est-ce que vous avez déjà dû agir ainsi avec un client ?

— Faire semblant de l'épouser ? s'enquit Callie, surprise.

— Non, non ! Je veux dire, entraîner des gens pour qu'ils fassent croire qu'ils sont...

— Amoureux ? termina Summer.

Il hocha brièvement la tête.

— Non, dit Callie. C'est une première pour nous.

Leur manque d'expérience aurait pu le déconcerter, mais, tout au contraire, il s'en réjouissait. Si Callie avait été une professionnelle, capable de feindre l'adoration, alors qu'il n'était qu'un amateur, la situation aurait été trop inégale. Il détestait l'impression d'être entre les mains de quelqu'un.

— A propos, dit Summer, nous allons commencer tout de suite. Asseyez-vous l'un près de l'autre.

Son instinct lui commandait de rester à prudente distance de Callie, mais la demande était raisonnable. Des gens amoureux saisiraient la moindre occasion d'être proches.

Il fit le tour de la table pour venir s'installer près de Callie. Et là, il perçut l'odeur de noix de coco de son shampoing qui raviva instantanément le

souvenir d'avoir glissé les doigts dans la masse soyeuse de ses cheveux et de les avoir vus répandus sur l'oreiller pendant qu'il lui faisait l'amour. Il sentit une brusque chaleur l'envahir, et il lui sembla que son nœud de cravate menaçait de l'étrangler. Il le desserra tout en feignant le détachement, ce qui était plus facile à dire qu'à faire.

Il regarda Callie tout en se servant de riz cantonais.

— Je suppose que l'idée est que nous passions du temps ensemble afin de nous habituer à notre présence mutuelle.

— En gros, c'est ça. Mais nous ne pourrions pas nous contenter de rester assis l'un près de l'autre. Nous devons accomplir certains gestes.

La remarque le doucha. Lui qui venait tout juste de surmonter son appréhension à l'idée d'être installé si près d'elle.

— Peux-tu préciser ce que tu entends par « certains gestes » ?

Elle haussa les épaules tout en faisant glisser un sushi dans son assiette.

— Des petites caresses, se tenir les mains. Devant les appareils photo, pas question de se crispier. Il faudra que ça ait l'air naturel.

Il se détendit. Après tout, c'était logique et ne paraissait pas trop intime. Tant qu'il contrôlerait ses réactions, ça ne devrait pas être trop compliqué.

S'exhortant au courage, il lui prit la main et enlaça ses doigts aux siens.

— Comme ça ?

— Très bien, répondit-elle, très professionnelle, mais avec malgré tout une petite fêlure dans la voix. Maintenant, il faut que nous parlions de nos métiers et de ces choses que les gens mariés savent l'un sur l'autre.

Parler. Il était d'accord. C'était bien mieux que de se toucher. Se tenir simplement la main et parler. Parfait.

Il fit rouler ses épaules dans son effort pour chasser sa tension.

— Que veux-tu savoir ?

Pendant qu'ils se restauraient, elle lui posa des questions sur sa société, auxquelles il répondit en jouant l'indifférence envers une femme qu'il devait feindre d'aimer. Surréaliste. Et si éloigné de la vérité que c'en était risible. Cette petite comédie exigeait une telle dépense d'énergie qu'il ne savait pas comment il arrivait encore à manier correctement sa fourchette.

— Ce n'est pas mal, dit Summer, reprenant un sushi. Adam, si vous donniez quelque chose à manger à Callie ?

Il se revit soudain glissant des fraises entre les lèvres de sa femme, dans sa chambre d'hôtel de Las Vegas, et tout se figea en lui. Il avait tant bu ce jour-là que ses souvenirs n'auraient pas dû être aussi précis. Et pourtant...

Puis il se rendit compte qu'il n'avait pas répondu à Summer. Il tenta tant bien que mal de toussoter dans l'espoir de dissimuler son trouble, mais les deux sœurs durent le percevoir, car elles haussèrent chacune un sourcil.

— Désolé, dit-il. C'est gênant.

Tandis que Callie baissait le nez sur son assiette, Summer le dévisagea avec perplexité.

— Vous n'avez jamais tenu la main d'une femme, ne lui avez jamais

donné à manger ? C'est tout ce qu'on vous demande.

— Si j'étais engagé vis-à-vis d'une femme, ces gestes paraîtraient tout naturels.

Il entendit Callie pousser un bref soupir, puis elle croisa son regard, et il fut certain qu'elle se rappelait les mêmes moments que lui. Quand elle avait ri et flirté avec lui au cocktail suivant la conférence. Quand il avait posé une main sur la sienne au bar. Quand ils s'étaient embrassés et que l'univers avait basculé. Quand ils avaient réussi à franchir la porte de sa chambre d'hôtel sans s'être arraché tous leurs vêtements. Quand ils avaient encore bu du champagne au lit et en avaient renversé accidentellement sur leurs corps nus...

L'atmosphère s'alourdit, et il vit le regard de Callie s'assombrir. Une bouffée de désir l'embrasa en réponse, mais il refusa de se laisser emporter par la passion. Il jeta un coup d'œil à Summer qui les observait de l'autre côté de la table et soupira. Il ne s'agissait pas de ce qui lui plaisait ou non. Ils s'entraînaient à faire croire au monde qu'ils étaient amoureux, et il avait un rôle à jouer dans la comédie. Il devait le faire, et bien.

Il bloqua toute réaction physique à Callie, chassa toute pensée vagabonde ou souvenir érotique, et accrocha un sourire factice à ses lèvres. Ensuite, feignant tout l'enthousiasme dont il était capable, il approcha une cuillerée de riz des lèvres de la jeune femme.

Elle lui retourna le même sourire un peu trop appuyé et ouvrit la bouche.

— C'est mieux, dit Summer. Mais, Callie, pourrais-tu prendre le poignet d'Adam pour maintenir sa main ?

Callie obéit, et il réprima un frisson au contact de ses doigts, à l'odeur de son parfum quand elle se pencha vers lui, à l'effet que produisit sur ses sens la vue de ses lèvres entrouvertes.

— Parfait, dit Summer. A présent, regardez-vous dans les yeux.

Il plongeait son regard dans les yeux bleus de Callie en songeant à la pile de papiers qui l'attendait sur son bureau. Feuilles de calcul. Graphiques. Tout ce qui pourrait l'aider à ne pas se laisser engloutir par un moment qui n'avait aucune réalité.

Callie le fixa en serrant un peu trop fort son poignet et mangea le riz.

Summer soupira.

— Ce n'est pas crédible. Nous ferions mieux d'aller prendre d'autres poses dans la salle de séjour.

Le visage de Callie se contracta si discrètement qu'il ne l'aurait sans doute pas remarqué s'il ne l'avait observée d'aussi près. Il tourna alors son poignet dans sa main et serra légèrement celle-ci, pour la rassurer. En se rendant compte de ce qu'il faisait, il faillit éclater de rire. Jusqu'à présent, il n'avait pas de problème pour plaire aux femmes. Bon sang ! Il avait même plu à celle-ci ! Et pourtant, il en était venu à lui offrir du réconfort parce qu'elle allait devoir subir son contact pendant quelques minutes !

La table débarrassée, ils se rendirent dans la salle de séjour où Summer

passa un certain temps à leur faire adopter différentes poses. C'était embarrassant, et il aurait encore préféré une séance chez le dentiste plutôt que se laisser manipuler comme une poupée de chiffons par une personne qu'il connaissait à peine.

— Un instant, dit finalement Summer. Je vais vous montrer quelque chose.

Elle prit un appareil photo numérique, le connecta à l'ordinateur et mitrailla Adam qui enlaçait la taille de Callie. Ensuite, elle les invita à venir voir le résultat.

Adam s'approcha. Sur les clichés il avait un air guindé et Callie paraissait s'ennuyer.

— Ce n'est pas très bon, reconnut-il.

Callie se mordit la lèvre.

— C'est même franchement mauvais.

Elle se détourna de l'ordinateur et se mit à arpenter la pièce.

— Et avec de la musique ? suggéra-t-elle. Si nous dansions, cela nous décontracterait.

— Bonne idée, dit-il.

En un sens, la proximité qu'entraînait la danse pouvait se révéler dangereuse, mais si Callie et lui reprenaient le contrôle de la situation, il reprendrait aussi celui de son corps. Cela valait la peine d'essayer.

Summer se dirigea vers la chaîne stéréo, et, quelques instants plus tard, la voix d'un chanteur de charme contemporain s'élevait.

Il tendit la main à Callie.

Sa paume était douce et tiède et le contact de sa peau sur la sienne produisit sur lui un effet plutôt déplacé dans les circonstances.

Il la guida vers un espace ouvert entre la salle de séjour et l'entrée, dépourvu de tapis et moins éclairé, la prit dans ses bras, et ils évoluèrent au rythme de la chanson. La musique rendait la situation plus naturelle.

— Tu avais raison, murmura-t-il. Je me sens plus à l'aise.

— Moi aussi. Ça ne te dérange pas si je me colle un peu contre toi ?

— Puisque nous sommes censés être amoureux, répondit-il avec un petit rire, je pense que tu peux te rapprocher tant que tu veux sans demander ma permission.

Elle se serra légèrement contre lui et posa la tête sur son épaule. Il lui sembla qu'elle était parfaitement à sa place, comme si son corps se rappelait leur intimité. Il retira la main de sa taille et l'enlaça, et elle poussa un soupir de bien-être.

Il s'imagina se pencher, chercher ses lèvres et lui donner un baiser à couper le souffle. Et ensuite, il la prendrait par la main pour l'emmener dans sa chambre...

Sauf qu'ils avaient un public.

Et qu'ils faisaient semblant.

Ce n'était pas réel. Il n'allait tout de même pas se laisser prendre à

l'histoire qu'ils inventaient pour les médias.

Il lâcha Callie et recula.

— Je... euh...

Il s'éclaircit la gorge.

— Ça paraît mieux, non ?

Callie hocha la tête.

— J'étais moins tendue. Qu'en penses-tu, Summer ?

— Excellent. Quand vous avez commencé à danser, vous étiez totalement crédibles. Rappelez-vous ce moment lorsque les photographes vous demanderont de poser.

— Bien sûr, dit Callie d'une voix légèrement enrouée. Nous ferons semblant de danser.

Il blêmit intérieurement à l'idée d'avoir à répéter ce scénario.

— D'accord, dit-il en lançant un regard vers la sortie.

Il avait besoin d'espace pour s'éclaircir l'esprit et calmer son corps surchauffé.

— Désolé, mais je dois rentrer chez moi. Merci de votre aide, Summer.

Ils se serrèrent la main. Après quoi, il se tourna vers Callie.

— Préviens-moi dès que tu auras programmé une interview, que je me libère.

— Je m'en occupe dès demain matin.

Il hocha la tête. Après cette danse, ça paraissait ridicule de la saluer comme sa sœur. En même temps, ils ne sortaient pas ensemble. Jugeant qu'il pouvait lui accorder le même traitement qu'aux fiancées de ses frères, il l'embrassa sur la joue.

Ensuite, il prit la fuite, car une stupide petite voix le suppliait de recommencer, et, cette fois, pas sur la joue.

Quand il fut en sécurité dans l'ascenseur, les portes refermées sur lui, il laissa aller sa tête en arrière, se cogna contre la paroi et jura. La prochaine fois, il contrôlerait mieux ses émotions vis-à-vis de Callie Mitchell. La prochaine fois, ils seraient juste deux comédiens, jouant un rôle.

La prochaine fois...

Avec un gémissement, il se tapa de nouveau la tête contre la paroi. Il venait de prendre conscience que ce n'était que le début.

* * *

Deux jours plus tard, au côté de son amie journaliste Anna Wilson, Callie traversait le marché aux fleurs de Hawke's Blooms. Elle portait une robe jaune pâle, des chaussures à petits talons, et s'était soigneusement coiffée et maquillée en vue de l'occasion.

Adam les devançait de quelques pas avec Ralph, le photographe, dont la tenue, jean déchiré et T-shirt, contrastait de façon saisissante avec celle d'Adam, très élégant dans son costume, fendant la foule tel Moïse ouvrant la

mer Rouge. Personne ne marchait comme Adam Hawke, d'un pas assuré, que nul ne se hasarderait à contrarier. Et avec sa veste soulignant la largeur de ses épaules, elle le trouvait fascinant.

— Question mari, tu as de la chance, constata Anna.

Pour annoncer son mariage, elle avait choisi cette amie reporter qui avait la réputation d'écrire de bons articles sur des célébrités, solidement documentés, ne cherchant ni l'émotion ni le scandale.

— Oui. La chance m'a favorisée, ce soir-là.

Des visions de draps blancs froissés et d'Adam nu lui traversèrent l'esprit, et sa bouche s'assécha soudain.

— Je devrais peut-être essayer Las Vegas, dit Anna. Si je veux tenter ma chance quelque part, alors, sûrement que ma ville natale se montrera aussi clémente qu'avec toi.

Elle ressentit un brusque embarras. La chance ne lui avait pas souri à Las Vegas. Elle lui avait certes offert une nuit au paradis, mais à un prix dépassant ses moyens. Et elle ne sortirait pas indemne de cette période où elle devrait, bon gré, mal gré, côtoyer Adam.

— Tu ne portes pas de bague, fit soudain remarquer Anna.

— De bague ? répéta-t-elle.

— Tu sais, ces petits anneaux qu'on échange traditionnellement quand on se marie.

Callie se rembrunit. Comment avait-elle oublié ce détail ? Quand ils avaient échangé leurs vœux, ils avaient acheté des bagues à deux sous au comptoir de la chapelle. Et ils les avaient ôtées le lendemain matin. Elle avait relégué la sienne au fond de sa mallette de maquillage et, de son côté, Adam avait dû la jeter.

— Nous avons décidé d'en prendre d'autres pour le renouvellement de nos vœux, expliqua-t-elle. Ce sera le symbole d'un nouveau départ.

Anna sourit d'un air rêveur.

— J'aime cette idée.

Adam s'arrêta devant un vaste étal garni de seaux de fleurs aux vives couleurs. Après avoir échangé quelques mots avec Ralph, il se tourna vers Callie.

— Que dirais-tu de prendre des photos ici ?

Elle examina le décor inondé de lumière, et cet arrière-plan évoquant le bonheur.

— Parfait, dit-elle en s'approchant pour saisir la main d'Adam.

Il se pencha, posa sur ses lèvres un baiser qui s'attarda. Et son pouls s'accéléra. Finalement, ce ne fut pas difficile d'afficher l'expression de béatitude qu'elle était censée feindre. Elle était déjà sur son visage, que ça lui plaise ou non.

Anna examinait les alentours tout en s'entretenant avec le photographe.

— C'est bon, dit-elle. Si nous commençons par ce baiser que vous allez rejouer pour nous ?

Callie consulta Adam du regard. Il avait l'air d'avoir très envie de l'embrasser. Décidément, il était acteur dans l'âme. Bien sûr, il la désirait sans doute encore. Une alchimie aussi forte que celle qui existait entre eux ne disparaissait pas du jour au lendemain, mais elle savait qu'il refusait de s'y s'abandonner. Et si elle avait appris une chose d'Adam Hawke, c'était bien qu'il possédait une volonté d'acier.

— Avec grand plaisir, dit-il.

Et, glissant un bras autour de sa taille, il l'attira à lui et l'embrassa.

Cette fois, ce ne fut pas un simple baiser sur les lèvres, mais beaucoup, beaucoup plus. La promesse délibérée de moments sensuels, enivrants. Il y avait tout dans ce baiser. Elle noua les bras à son cou, en partie pour retenir Adam, en partie parce qu'elle craignait de perdre l'équilibre.

Il laissa sa bouche errer sur le coin de la sienne, puis vers son oreille. Chuchotant son prénom, il lui en mordilla le lobe avec une douceur qui fit courir un long frisson sensuel le long de son dos. Elle tourna la tête, cherchant ses lèvres, et les reprit avec l'impression d'avoir également trouvé un foyer.

Leurs bouches se séparèrent, mais elle continua de se suspendre à son cou, les genoux trop faibles pour la soutenir, l'esprit trop embrumé pour fonctionner correctement.

— Adam, murmura-t-elle.

En réponse, il lui adressa un sourire chargé de sensualité.

— C'est parfait ! s'exclama Ralph.

Tirée de la bulle dans laquelle elle s'était isolée avec Adam, Callie recula. Pendant ce baiser, elle n'avait pas réfléchi au rôle à jouer. Elle avait oublié la présence du photographe, oublié le reste du monde. Elle n'osait pas regarder Adam, de peur de lire dans ses yeux de la pitié pour s'être laissé dépasser, ou bien de le voir se désintéresser d'elle maintenant qu'ils avaient joué leur rôle devant l'appareil photo. Et s'il était aussi désorienté qu'elle ? Elle repoussa l'idée. Il y avait des choses qu'il valait mieux ignorer.

Pour se donner une contenance, elle examina le pittoresque décor, les magnifiques étalages de fleurs de toutes espèces et de toutes couleurs. En se tournant pour mieux admirer le spectacle, elle sentit que sa robe frôlait un bouquet de lis, au frais dans leur seau, et elle recula de crainte d'abîmer les fleurs.

— Attends, dit Adam. Tu as du pollen sur ta robe.

Elle soupira. Il était presque impossible de débarrasser un tissu de pollen, et elle tenait beaucoup à cette robe. Elle allait tenter malgré tout de la nettoyer avec sa main quand Adam la retint.

— Ne frotte surtout pas. Ce sera encore pire.

Il s'agenouilla devant elle, inspecta la tache et sortit un objet de sa poche.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit-elle en penchant la tête pour essayer de voir ce qu'il tenait.

Il leva la main en lui adressant un petit sourire.

— Un rouleau de Scotch. J'en emporte toujours quand je dois circuler au

milieu des fleurs.

— Du Scotch normal ? demanda-t-elle, sceptique quant au résultat.

— C'est le plus efficace, affirma-t-il.

Elle le regarda couper une bande d'adhésif, l'appliquer sur la tache, puis l'ôter. Se tenir au cœur d'un déploiement de fleurs, en robe jaune pâle, un homme suprêmement séduisant agenouillé à vos pieds, avait tout du conte de fées. Qu'il se livre à une tâche prosaïque au lieu de lui offrir son royaume n'y changeait rien. Quoi qu'il fasse, Adam Hawke était un prince.

Il se releva.

— C'est réparé.

Il avait parlé tout bas, de manière à ne pas être entendu, ce qui donnait à l'échange un délicieux caractère d'intimité.

Elle rit doucement, incapable de se retenir. Cela semblait tellement surréaliste.

— Je n'arrive pas à y croire !

— On apprend beaucoup de petits trucs utiles en grandissant parmi les fleurs.

Son regard était brûlant, sans commune mesure avec le sujet de la discussion, mais, en sa présence, elle ressentait des émotions également démesurées.

Elle s'humecta les lèvres et vit les yeux d'Adam s'assombrir. Elle éprouva un vif désir de l'embrasser, de se perdre dans l'ivresse d'un baiser fougueux, mais il ne fallait pas oublier, une fois de plus, qu'ils se trouvaient sur une scène. Elle pivota vers leurs spectateurs, et Adam acquiesça presque imperceptiblement de la tête.

Il se redressa, lui saisit la main et se tourna vers Ralph et Anna.

— Si nous continuons le long de cette allée, nous pourrons prendre des photos avec des Lis de Minuit à l'arrière-plan.

Etant donné que le Lis de Minuit avait été créé par Liam et lancé moins d'un an plus tôt, la fleur était devenue l'emblème de Hawke's Blooms. Et la proposition lui rappela que, pour Adam, la séance de photos, comme leur futur mariage, faisait partie d'un plan publicitaire.

Ainsi que le baiser qu'ils venaient d'échanger.

Objectif numéro un : ne plus se laisser emporter par des émotions sans fondement réel.

Ce serait trop facile de tomber amoureuse d'Adam Hawke, surtout si elle s'autorisait à croire qu'il avait des sentiments pour elle. Avec pour conséquence une souffrance mille fois pire que celle connue quand il avait déclaré vouloir divorcer au lendemain de leur mariage.

Ils jouaient simplement les rôles définis dans leur plan.

Il ne lui restait plus qu'à éviter de se laisser prendre à ses propres mensonges.

Callie sortait de la douche quand elle entendit sa sœur l'appeler.

— Elle est en ligne ! cria Summer depuis le séjour.

— Quoi, l'interview ?

Un sentiment d'urgence la poussa à se sécher à toute vitesse pour enfiler son peignoir.

— Oui. Je ne m'attendais pas à ce que l'article sorte avant quelques jours.

Callie se rua dans la salle à manger pour regarder l'écran de l'ordinateur par-dessus l'épaule de sa sœur. En découvrant l'image qui s'étalait sur celui-ci, elle éprouva un choc. Jusqu'à présent, il n'existait pas de photo d'Adam et elle. Et comme ils n'avaient pas partagé de salle de bains, ils ne s'étaient pas non plus vus côte à côte dans un miroir. Elle ne se les représentait pas en couple, et l'effet produit était saisissant.

Il y avait plusieurs clichés d'eux environnés de fleurs, mais le plus grand, qui s'étalait sur une demi-page, montrait Adam, agenouillé devant elle, le bas de sa robe dans les mains.

— Cette photo est superbe, dit Summer en la désignant. La composition est géniale. L'arrangement était une idée du photographe ou de vous ?

— De nous, répondit Callie d'une voix faible.

— Bon travail. Et ton expression est parfaite. Tu as l'air complètement éprise. Finalement, l'entraînement paie.

Les yeux rivés sur l'écran, Callie resta muette. Parce que sa sœur avait raison. La jeune femme paraissait follement amoureuse de l'homme agenouillé devant elle. Le plus effrayant étant qu'elle ne jouait pas de rôle. Adam non plus, d'ailleurs. Ils ignoraient que Ralph prenait la photo.

Elle resserra autour d'elle les pans de son peignoir et s'installa dans un fauteuil, laissant Summer lire l'article. Personnellement, elle avait d'autres sujets de préoccupation. Se pouvait-il qu'elle soit complètement dépassée par la situation...

— Ça alors ! s'exclama soudain Summer.

Elle se raidit, pas très certaine de supporter de voir ses sentiments pour Adam Hawke dévoilés à la face du monde entier.

— Qu'y a-t-il ?

— Je viens de consulter les pages people du magazine. Devine le gros titre.

Sans attendre de réponse, Summer lut le début de l'article :

— « La princesse souhaite à son futur beau-frère que sa fuite amoureuse à Las Vegas lui apporte tout le bonheur du monde. »

Callie grimaça.

— Ce n'est pas l'œuvre d'Anna.

— Mais ça marche ! fit remarquer sa sœur. Regarde le nombre de vues.

Elle demeura stupéfaite du succès de l'article.

— Je n'aurais pas cru que ce genre d'histoire soit si populaire. Nous voulions juste combattre les rumeurs.

— Eh bien, tu as obtenu beaucoup plus. Tu crées le buzz, mon chou !

Le buzz, vraiment ? Elle n'en revenait pas, elle qui avait passé toute son existence dans l'anonymat. Cela semblait irréel que tant de gens lisent des choses à son sujet et commentent sa vie dans les médias.

— Mais pourquoi ?

— Ne sous-estime pas l'attrait des gens pour tout ce qui touche à la célébrité et aux people. D'autant que le bruit court que la reine de Larsland en personne pourrait bien assister à votre mariage.

— J'espère que Jenna ne va pas regretter son implication dans notre scénario.

— A mon avis, elle connaît par cœur le fonctionnement des médias. De plus, elle n'est pas en cause. C'est drôle, la photo d'Adam agenouillé devant toi semble sortir directement de Cendrillon. Qu'est-ce qu'il fabriquait, à propos ?

— Il ôtait une tache de pollen de ma robe.

Elle examina de nouveau l'image, se rappelant son impression, sur le moment, de vivre un conte de fées.

Summer soupira d'un air ravi.

— Encore plus chevaleresque ! Cette photo vaut de l'or.

L'estomac de Callie se contracta. Tout allait trop vite.

— Il faut que je prévienne Adam.

Elle se leva, prit son portable, mais s'immobilisa en entendant sa sœur pousser une exclamation très différente de ses précédents cris de joie. Et elle eut un sombre pressentiment.

— Il y a une photo de la porte de notre immeuble, dit lentement Summer.

L'anxiété lui donna la chair de poule.

— Ils savent où j'habite ?

— Pire. Elle a été prise ce matin.

Le doute n'était plus permis. Son portable à la main, Callie se dirigea vers la baie vitrée d'où elle découvrit un attroupement de paparazzi guettant sur le trottoir.

— Ils sont là, dit-elle d'une voix hachée. Ironie du sort ! Nous passons une bonne partie de nos vies professionnelles à essayer de répandre des

histoires, et celle qui marche, c'est...

— Celle qui te concerne, compléta sa sœur en la rejoignant à la fenêtre.

— Oui.

Elle serra ses bras croisés contre sa poitrine.

— Si je m'étais doutée que ça aurait un tel retentissement...

— La bonne nouvelle, c'est que ça représente un fantastique coup de pub pour Hawke Brothers' Trust qui est cité dans l'article. Et ce qui est bon pour la fondation l'est aussi pour ta promotion.

Le portable sonna dans sa main. Elle consulta l'écran. Quand elle vit le nom d'Adam, son cœur tressaillit. Parce qu'elle allait devoir le mettre au courant des derniers rebondissements, ou parce qu'elle était heureuse de l'entendre ? Elle l'ignorait.

— Bonjour, Adam.

— Callie, dit-il d'une voix suave comme une caresse. As-tu vu l'article ?

— Oui. J'allais justement t'appeler. Il y a des photographes devant ma porte.

Elle l'entendit jurer. Puis :

— Je quitte le bureau tout de suite. Prépare un sac.

— Pour quoi faire ?

— Summer et toi allez vous installer chez moi. La sécurité y est meilleure.

Encore choquée par l'expression de son visage sur les photos, elle avait très envie de protester. C'était une question d'honneur. Puis elle réfléchit. Elle ne devait pas laisser sa fierté influencer sur sa décision. Elle inspira à pleins poumons et fit appel à toutes les ressources de son professionnalisme. Adam avait raison. Le simple fait de traverser cette foule pour entrer ou sortir de chez elle serait une épreuve.

— C'est sans doute le mieux, admit-elle en observant les paparazzi par la fenêtre. Mais ne viens pas ici. Je vais faire comme si j'avais rendu visite à ma sœur. Si notre histoire était vraie, nous vivrions certainement ensemble. J'enverrai quelqu'un chercher mes bagages plus tard.

Summer se mit à faire des gestes demandant silencieusement si elle allait s'installer chez Adam.

— Un instant..., chuchota Callie à son intention.

— Sage décision, dit Adam. Et c'est une bonne idée. Et Summer ?

— Le plus simple est qu'elle prenne un avion d'ici une ou deux heures et s'absente quelques jours. Quand ils se rendront compte que je suis chez toi, ils abandonneront l'endroit, et elle pourra tranquillement rentrer.

— D'accord. Je te retrouve chez moi d'ici une heure. Ça te laisse assez de temps ?

— Parfait, répondit-elle, s'efforçant de ne pas paraître trop réticente.

— Et je vais envoyer quelqu'un pour accompagner Summer à l'aéroport. Au cas où les vautours ne te suivraient pas à la trace.

Elle jeta un coup d'œil à sa sœur.

— Merci. C'est gentil à toi.

Une soirée alcoolisée à Las Vegas avait plus de répercussions qu'elle n'aurait pu l'imaginer. Même la vie de Summer en subissait le contrecoup. Maintenant, il allait leur falloir surfer sur la vague et faire en sorte que personne ne se noie.

Sauf qu'emménager chez son époux représentait pour elle le plus grand risque de se noyer. Vivre avec Adam Hawke en faisant semblant d'être amoureuse de lui était le plan le plus fou qu'elle ait jamais conçu.

* * *

Adam attendait l'arrivée de Callie devant sa maison du bord de mer. Il bouillonnait d'énergie et dut faire un effort pour éviter de faire résonner les pièces dans sa poche ou de taper du pied de nervosité.

Sa voiture parut enfin. Elle s'arrêta devant lui, descendit du véhicule et examina les lieux. La brise océane jouant dans ses longs cheveux les rabattit sur son visage.

Sa vue lui causait une émotion indescriptible. Et il en avait été ainsi dès l'instant où il l'avait aperçue dans la salle de conférences, deux ans plus tôt. L'air avait quitté ses poumons et la Terre basculé sur son axe.

Cette réaction était précisément la raison pour laquelle, dès le lendemain de leur mariage, il avait refusé de poursuivre avec elle une relation de quelque nature que ce soit, et pourquoi il le refusait encore aujourd'hui. Callie le déstabilisait, elle hantait ses pensées. Ce n'était pas ainsi qu'il désirait conduire sa vie.

Durant son enfance, avant que ses parents déménagent en Californie, il avait été très proche de son grand-père paternel. Il tenait son prénom de lui, et ils s'adoraient. Cependant, Adam Hawke aîné était fou amoureux, au sens littéral du terme, de sa seconde épouse, une femme superficielle, insensible et égoïste, qui tolérait tout juste sa belle-famille, en particulier un petit garçon trop souvent dans les jambes de son mari à son goût.

Au moment des naissances de Liam et de Dylan, son grand-père s'était beaucoup occupé de lui, et Adam avait adoré ces moments privilégiés. Jusqu'au jour où l'épouse de son grand-père avait décidé que cinq ans de sa vie passés dans une ferme, avec un fermier, suffisaient. Et elle avait menacé de le quitter.

Aveuglé par l'amour, Adam senior avait vendu l'exploitation, dépossédant ainsi ses enfants de leur héritage. Privés de toit et de moyens d'existence, les parents d'Adam avaient empaqueté leurs biens et gagné la côte Ouest pour y tenter leur chance. Son grand-père avait tout dépensé en voyages et folies diverses. N'importe quoi pour garder sa femme. Mais quand l'argent s'était tari, elle l'avait quand même quitté.

Ruiné et seul, son grand-père s'était donné la mort.

Ses parents avaient essayé de protéger leurs enfants de la terrible réalité, mais, plus âgé et plus conscient, Adam avait exigé des détails.

Il revoyait encore cet horrible jour, où, dans leur champ de fleurs pour que Liam et Dylan ne surprennent pas leur conversation, il avait écouté ce que ses parents avaient bien voulu lui raconter, et rempli tout seul les blancs. Ce jour-là, il s'était fait une promesse solennelle et, malgré ses douze ans, il savait exactement à quoi il s'engageait.

Il serait toujours capitaine de son bateau. Jamais il ne céderait à une manipulation et se laisserait influencer pour prendre une décision capitale contre tout bon sens.

Manifestement, en se mariant pour la seconde fois, son grand-père ne pensait pas abandonner tout contrôle sur sa vie. Raison de plus aux yeux d'Adam pour se montrer vigilant. Chaque fois qu'il était sorti avec une fille et qu'il avait senti sa garde se relâcher, ou que son esprit n'avait plus été clair à cent pour cent, il avait rompu.

De ce point de vue, Callie était une menace bien réelle.

Pour preuve, il s'était enivré et l'avait épousée.

Avec Callie Mitchell, particulièrement, il devait rester sur ses gardes.

Comme elle approchait, il refoula tout sentiment ou émotion de manière à offrir un bloc inattaquable.

— Cet endroit est magnifique ! dit-elle, les yeux brillant d'admiration.

Il s'autorisa un sourire.

— C'est mon lieu de prédilection.

L'océan l'apaisait ; c'était souvent le seul moyen de calmer son âme.

— Rentrons, et ensuite, je te ferai faire le tour du propriétaire.

Elle grimpa derrière lui les trois marches du porche.

— Merci pour l'invitation, dit-elle.

Désireux d'en finir au plus vite avec cette prise de contact, il franchit le seuil en lui faisant signe de le suivre. Il lui fit visiter la maison, la laissant admirer au passage la vue sur le Pacifique par la baie de la salle de séjour. Ils terminèrent par la chambre qu'il lui destinait.

— Voici ton domaine, dit-il en maintenant la porte ouverte.

Des murs blancs, un parquet de bois ciré. Sur le vaste lit, une couette dans un camaïeu de tons bleus et verts rappelant les couleurs du paysage aperçu par la fenêtre. Un décorateur avait meublé la pièce suivant la requête d'Adam de rester simple.

— J'adore ! dit Callie, son regard allant du lit à la fenêtre, puis faisant le tour de la chambre. Méfie-toi. Il se pourrait que je ne veuille plus jamais partir !

Il eut un mouvement de recul instinctif que, malheureusement, elle perçut.

— Je plaisantais, Adam. Détends-toi ! Je n'ai aucune intention de m'incruster dans ta vie.

Puis elle éclata de rire.

— D'accord, c'est la conséquence de notre plan. Mais je voulais dire que, dans la réalité, je n'essaierai pas de te coincer.

— Je ne te soupçonne pas d'arrière-pensées. Seulement, tu comprends,

comme je n'ai pas l'habitude de cohabiter avec quelqu'un, il va me falloir quelques efforts d'adaptation.

Elle le scruta un instant, l'air intrigué.

— Tu as toujours vécu seul ?

— Depuis que je suis adulte, oui. J'ai une femme de ménage à plein temps, mais elle ne loge pas ici. La plupart du temps, nous ne nous croisons même pas.

Callie baissa la voix pour demander :

— Est-elle au courant ? Pour nous, je veux dire.

Il était certain que cette dame, qui avait été engagée par Katherine, la gouvernante de la famille qui travaillait encore pour Liam et Jenna, était on ne peut plus fiable. Katherine avait des exigences très élevées. Seulement Adam avait beaucoup de mal à accorder sa confiance.

— Je lui ai donné une semaine de congé. Ainsi, il n'y aura pas à craindre qu'elle découvre la vérité. D'ordinaire, elle cuisine pour moi, mais nous pourrons commander des plats pendant la durée de ton séjour.

— C'est une bonne idée, mais je sais cuisiner, et ça ne me dérangerait pas du tout de m'occuper des repas.

L'idée de se régaler le soir venu d'un bon petit plat qu'elle aurait préparé pour eux deux lui plaisait beaucoup. Sauf qu'un dîner en tête à tête n'était pas la chose à faire s'il tenait à se protéger.

— C'est gentil, mais tu as autre chose à faire qu'à passer ton temps aux fourneaux. Faisons un compromis. Nous appellerons un traiteur pour qu'il nous livre les repas du soir et nous commanderons de l'épicerie pour le midi.

Callie écarquilla les yeux.

— Tu seras là pour le déjeuner ?

— J'ai pris ma semaine, expliqua-t-il avec un naturel dissimulant le fait qu'il s'agissait de son premier congé depuis quatre ans. J'ai prévenu au bureau que, jeunes mariés, nous souhaitions passer du temps ensemble. Nous sommes tous deux capables de travailler à la maison.

Callie regarda autour d'elle d'un air ennuyé.

— Je n'avais pas prévu de rester enfermée ici.

— Cela renforcera la crédibilité de notre histoire. De plus, si nous ne sortons pas, les paparazzi finiront par se lasser. A la fin de la semaine, l'intérêt pour notre roman s'émoussera, et nous pourrons reprendre le cours normal de nos vies.

— Sauf en ce qui concerne les projets de mariage.

— Sauf en ce qui concerne les projets de mariage, concéda-t-il. Tu voudras peut-être rester jusqu'à la cérémonie. Mais d'ici là, l'attention des médias se sera suffisamment estompée pour que tu ne sois plus obligée de restreindre tes déplacements.

— Bien sûr.

Il devina malgré tout sa nervosité à la façon dont elle triturerait l'ourlet de son chemisier.

— Je ne sortirai pas, reprit-elle. J'ai apporté mon ordinateur portable, je peux donc facilement travailler d'ici.

— Nous pouvons faire mieux.

Il se dirigea vers le couloir et ouvrit une porte.

— Cette chambre d'amis est à ta disposition. J'ai fait envoyer du matériel et des fournitures de bureau depuis les locaux de Hawke's Blooms. Ils arriveront d'ici une heure, et nous aménagerons cet endroit pour que tu sois à ton aise pour travailler.

Elle examina la pièce d'un air songeur.

— Ce n'était pas la peine de te donner tant de mal, sincèrement.

— J'ai juste passé un coup de téléphone, dit-il en haussant les épaules. Tu n'as pas à avoir de scrupules, cette pièce est inoccupée, de toute façon. J'ai un bureau, et ma chambre est à l'autre bout de la maison.

Avant qu'elle puisse répliquer, une sonnerie émana de son sac, et elle sortit son portable.

— C'est mon patron, dit-elle, son expression lui disant qu'elle appréhendait l'appel.

Adam hocha la tête et se dirigea vers la sortie.

— Rejoins-moi dans le salon quand tu auras fini.

En quittant la pièce, il referma la porte derrière lui pour préserver son intimité et regagna la salle de séjour pour se poster devant la baie vitrée. Les fenêtres donnant sur l'océan l'attiraient. Être près de Callie, l'avoir sous son toit et rester de marbre représentait une grosse épreuve pour sa volonté. Et l'effort à fournir pour ne pas laisser son désir le submerger rendait toute pensée cohérente difficile. Observer le rythme lent et régulier des vagues l'apaisait et l'aidait à remettre de l'ordre dans ses idées.

Le bruit des pas de Callie se fit entendre, étouffé d'abord, puis devenant de plus en plus audible à mesure qu'elle approchait. Il hésita à se retourner. Il venait tout juste de retrouver un semblant d'équilibre, et voilà qu'elle allait de nouveau tout mettre par terre.

— Quelle vue superbe ! dit-elle.

Quand elle se posta à côté de lui, son parfum floral l'enveloppa.

Il prit une profonde inspiration, laissa lentement l'air s'échapper de ses poumons avant de répondre.

— C'est vrai.

Elle se tenait près de lui, admirant le spectacle de l'océan.

— Mon patron a lu l'article, et il est ravi. Il dit que, si tout cela prend une bonne tournure, la promotion est à moi.

— Fantastique.

Il fallait que la situation aboutisse à d'heureux résultats pour valoir la tension qu'il éprouvait au fond de lui, et un des résultats attendus était bien de propulser la carrière de Callie.

— Oui, dit-elle en riant. Je laisse entendre que je sais ce que je fais, et il ne se rend pas compte que nous cherchons juste à tenir la tête hors de l'eau.

Il finit par se tourner vers elle.

— Des regrets, déjà ? demanda-il en scrutant son expression.

Elle haussa les épaules.

— L'équilibre est fragile, mais nous maîtrisons encore la situation.

— Pourquoi est-ce que je ne te crois pas ?

Elle semblait calme, professionnelle, mais quelque chose dans son regard lui donnait l'impression qu'il s'agissait juste d'une façade.

Elle le fixa, visiblement surprise par sa perspicacité, et haussa les épaules.

— Je suppose que je suis plus habituée à être celle qui conseille les clients sur les solutions à mettre en œuvre, pas celle qui est au centre de la tourmente.

Il sourit. Il n'était donc pas le seul à préférer avoir la maîtrise des événements.

— On dit que les médecins font les pires patients, lui rappela-t-il.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Que c'est logique que tu éprouves des difficultés à être de l'autre côté du miroir.

Elle lui offrit un sourire réticent.

— Je suppose que c'est exact. Et le point positif de la chose, c'est que j'aurai probablement une meilleure compréhension de mes clients une fois que tout ceci sera fini.

— Ce sera un plus dans ton métier.

Il vit son expression changer, devenir amère.

— Mon patron m'a également appris que Terence, le type qui menaçait de colporter notre histoire, proposait de m'aider sur le projet.

Fallait-il rire ou pleurer d'un aussi ridicule optimisme ?

— Terence a visiblement une idée derrière la tête. Qu'as-tu répondu ?

— Que j'avais la situation en main.

— Très bien.

Si seulement il pouvait régler son compte à ce misérable qui l'avait menacée... Le mieux qu'il puisse faire était de s'assurer que leur plan se déroulerait sans anicroche afin qu'elle obtienne sa promotion. Son succès serait sa meilleure revanche.

L'Interphone de l'entrée résonna. Adam appuya sur un bouton, donna ses instructions à l'équipe de livraison et ouvrit le portail. Ensuite, il se retourna vers Callie.

— Viens, dit-il. Il est temps d'aménager ton nouveau bureau.

Le lendemain matin, Callie découvrit Jenna et Adam dans la salle de séjour. La veille, après avoir aménagé le bureau avec Adam, elle avait consulté ses e-mails et messages sur le répondeur, puis prévenu ses relations de son déménagement. Pour le dîner, ils s'étaient fait livrer des plats tout prêts, et elle avait mangé les siens en travaillant. Ainsi, mis à part une rapide discussion sur le choix du menu, elle avait évité tout contact avec Adam.

Ce qui était pour le mieux. Elle avait décidé que cette méthode lui donnerait plus de chances de survivre à un plan dément. Elle avait le sentiment qu'Adam Hawke voyait parfois clair en elle, et elle se sentait alors... exposée.

En la voyant entrer, Jenna lui adressa un sourire en lui tendant un sac.

— J'ai apporté le petit déjeuner. Viennoiseries et muffins.

Callie prit le sac et lui rendit son sourire.

— Vous êtes merveilleuse ! Il ne manque donc que le café ?

— Je m'en occupe, dit Adam en se levant. Cappuccino ?

Elle se décida enfin à tourner la tête vers lui. Depuis le peu de temps qu'elle le connaissait, elle avait déjà appris qu'éviter ses yeux l'aidait beaucoup à supporter sa présence.

Possible, sauf que quand elle le regardait, ce qu'elle ne pouvait repousser éternellement, elle tombait sous le coup d'une telle frustration qu'elle manquait en devenir folle. Peut-être devrait-elle utiliser la tactique inverse : le regarder tout son soûl et s'immuniser contre son charme.

Comme il la fixait d'un air interrogateur, elle comprit qu'il attendait une réponse. A quel sujet ? Ah, oui, le café...

La veille, elle avait aperçu une machine à café sophistiquée dans sa cuisine.

— Un americano, s'il te plaît.

Il pivota vers la fiancée de son frère.

— Jenna ?

— Un cappuccino.

Quand il fut sorti, Jenna tourna vers elle un regard anxieux.

— J'espérais que nous aurions deux minutes à nous.

Son léger accent scandinave se renforça quand elle baissa la voix.

— Je voulais savoir comment vous vous sentiez.

Callie fronça les sourcils.

— Bien. Pourquoi ?

— Tout de même, c'est un cataclysme dans votre vie. Beaucoup de gens seraient désorientés.

La situation n'est pas moitié aussi perturbante qu'Adam, eut-elle envie de répondre. Mais elle n'était pas prête à discuter de quelque chose qu'elle ne comprenait pas bien elle-même.

— Je vais bien, je vous assure. J'habite une maison magnifique, en front d'océan, et Adam m'a installé un bureau dans une chambre d'amis. Je vais mieux que bien !

Jenna lui tapota le genou.

— Tant mieux. Mais rappelez-vous : vous êtes mariée à un Hawke. Désormais, vous faites partie du clan.

— Nous ne sommes pas...

— Peu importe le temps que durera votre mariage, ou que, en ce moment, vous deviez forcer le trait sur votre relation. Vous êtes membre de cette famille. Si vous avez besoin de l'aide de n'importe lequel d'entre nous, il vous suffit de le demander.

La gorge de Callie se serra. Jamais, dans ses rêves les plus fous, elle n'aurait imaginé un accueil aussi chaleureux de la part de la famille d'Adam. En particulier de celle d'une princesse.

Elle déglutit, s'efforçant de retrouver sa voix.

— Merci. J'apprécie plus que vous ne sauriez imaginer.

Adam réapparaissant avec deux tasses de café, elle profita de la diversion pour se ressaisir. Elle prit un muffin à la myrtille et installa sur ses genoux son bloc-notes contenant ce qu'elle avait commencé à préparer pour Hawke Brothers' Trust. Elle avait toutes les informations dans son ordinateur, mais trouvait qu'en réunion il était plus facile de forger des relations avec les clients par l'intermédiaire du papier et d'un stylo. Cela leur semblait plus personnel.

— J'ai des idées de publicité pour la fondation et je pense que certaines en valent la peine.

Elle avait veillé tard pour présenter un petit topo et était prête à faire de solides propositions.

— Excellent, dit Adam. Avant que tu nous les exposes, je voudrais un renseignement. Jenna, as-tu vérifié les rentrées de dons depuis que notre histoire a été rendue publique ?

— Je les consulte régulièrement, je l'ai d'ailleurs fait juste avant de venir.

— Sont-elles en chute ? demanda Adam.

Callie retint son souffle. Que la fondation ait à pâtir du scandale était bien le dernier de ses souhaits.

— Les dons sont en augmentation, répondit Jenna. En réalité, ils ont

bondi. Je crois qu'ils ont davantage afflué au cours des dernières vingt-quatre heures que depuis la création de l'œuvre !

— Pas possible ! s'exclama Adam, se renfonçant dans son fauteuil, l'air ravi.

— Je suis si heureuse, dit Callie. Et soulagée.

Ce serait une bonne introduction à leur stratégie de communication. Elle mourait d'impatience de se lancer, surtout pour détourner son attention d'Adam.

Jenna hocha la tête.

— Vous savez, commença-t-elle, je suis persuadée que vos idées sont excellentes, mais pourquoi ne pas faire du mariage le thème de la campagne de publicité ?

Callie sentit une boule d'anxiété se former au creux de son estomac. C'était une chose de donner des interviews aux médias pour échauffer une histoire qui les protège de nuisances ultérieures, mais une autre de focaliser l'attention sur leur mariage en attirant un peu plus les projecteurs sur eux. Cependant, elle avait accepté de son plein gré d'épouser Adam à Las Vegas, c'était son avenir professionnel qui était en cause, un collègue mal intentionné qui avait créé le problème et sa propre idée de tout arranger par un mariage. Si Adam et Jenna décidaient que cette direction était la meilleure pour la fondation, il ne lui restait plus qu'à s'incliner.

Elle pesa très vite le pour et le contre, et tomba sur un écueil.

— Ne trouvez-vous pas immoral de rassembler des fonds sous le prétexte d'un faux mariage ?

— Ces scrupules vous honorent, dit Jenna.

Elle se tut, parut réfléchir.

— Tout l'argent ira aux enfants sans-abri, il n'y a rien de faux ni de malhonnête là-dedans. Les comptes sont transparents, et ces enfants vivent des drames réels. D'ailleurs, Adam et vous êtes déjà mariés, et vous allez vraiment renouveler vos vœux. Ce n'est donc pas un simulacre.

Sur ces points, Jenna n'avait pas tort, mais Callie restait dubitative.

— Sauf que, comme nous faisons semblant d'être amoureux, le cœur de la campagne ne sera pas authentique.

— Il me semble, intervint Adam, que ça se rapproche plus d'un coup de pub que d'un mensonge, ce qui se produit couramment de nos jours. De plus, nous ne serons pas les seuls à se marier pour d'autres raisons que l'amour.

— Tu crois que la fin justifie les moyens ? lui demanda-t-elle. Le bien des enfants avant tout ?

Adam fit un signe affirmatif.

— Si nous usons de cette stratégie, oui.

— Alors, dit Jenna. Qu'en dites-vous ?

Sentant sur elle le regard d'Adam, Callie leva la tête. Malgré son air impassible, elle devinait que, même s'il défendait l'éthique de ce choix, il n'était pas très à l'aise. Elle haussa un sourcil interrogateur et le vit inspirer un

grand coup avant de lui adresser un hochement de tête presque imperceptible qui scella leur plan d'action.

Elle se tourna vers Jenna.

— Je suis d'accord.

— Si vous pensez que c'est la stratégie la plus efficace, je suis partant, dit Adam. Mais le fait que ce ne soit pas vraiment un mariage, mais un renouvellement de vœux, ne pose-t-il pas problème ?

— Non, répondit-elle. Devant les médias, nous parlerons la plupart du temps de mariage. C'est plus romantique.

Elle feuilleta son bloc jusqu'à une page blanche.

— Allons, c'est décidé. Le thème de la campagne publicitaire tournera autour du mariage.

— Ça sonne bien, dit Jenna en souriant. Et ensuite ?

Elle fit un effort mental pour se transformer de jeune femme bavardant avec une princesse et un quasi-inconnu qui était en réalité son époux en femme d'affaires dont les clients attendaient qu'elle leur propose une stratégie.

Elle but une gorgée de café le temps de rassembler ses idées.

— Le principal objectif sera de garder la fondation et le mariage étroitement liés dans l'esprit du public, annonça-t-elle.

— Nous le mentionnerons dans les interviews ? s'enquit Adam.

— Un minimum, dit-elle, prenant des notes à mesure que les idées lui venaient. Mais nous devons planifier une stratégie spécifique. Serait-il possible de vendre les photos du mariage à un magazine et de verser l'argent à la fondation ?

Jenna se redressa.

— Et si nous tentions d'abord un autre coup de pub et organisons une séance de photos avec vente, toujours au bénéfice de la fondation ?

— Des photos de fiançailles, par exemple, dit Callie. Sauf que, étant déjà mariés, il faudrait trouver un autre nom. Pourquoi pas des photos de faire-part ?

— J'aime, dit Jenna. Si vous pensez que ce serait un plus, Bonnie et Meg pourraient y figurer.

Adam afficha un air sceptique.

— Tu n'aurais pas l'impression de les exploiter ?

— Je dois consulter Liam, mais les gens essaient sans arrêt de dérober des photos d'elles. Pour une fois, ce serait notre choix de les inclure dessus, et puis c'est pour la famille et une bonne œuvre. Ce sont deux valeurs que nous tenons à inculquer à nos filles.

— Si Liam et vous êtes d'accord, dit-elle, deux petites princesses feront certainement grimper le prix des photos.

Jenna sortit un croissant du sac de viennoiseries.

— Meg commence à savoir marcher, elle pourrait lancer des pétales de roses lors de la cérémonie.

— Ce serait adorable, dit Callie. Adam, que penses-tu de l'idée de photo de faire-part officiel de mariage ?

Il se frotta la joue d'un air songeur.

— Ce qui me plaît, c'est que, le photographe travaillant pour nous, nous aurons le contrôle de ce qui sera publié. Donc, je suis d'accord.

Il y avait quelque chose dans la façon dont il prononça ces paroles qui lui donna à penser qu'il n'avait pas été très satisfait d'avoir été surpris agenouillé devant elle.

Elle lui adressa un petit sourire manifestant sa compréhension, et le regard d'Adam s'adoucit. Ce simple changement d'expression déclencha une cascade de sensations dans son corps, à commencer par un picotement dans les doigts de pied pour finir par une bouffée de chaleur sur les joues.

Elle se tourna vers Jenna pour se concentrer sur sa tâche.

— Nous planterons d'autres stratégies destinées à lier fondation et mariage, peut-être une visite à une œuvre assistée par la fondation, avec un journaliste en remorque. Mais le prochain point à considérer est le mariage.

— Avez-vous des désirs particuliers ? demanda Jenna.

Callie secoua la tête.

— Il ne faut pas penser en termes de mariage de Callie et Adam, mais de campagne publicitaire pour la fondation. Les détails devront donc être ceux qui conviendront le mieux à notre but.

Adam se rembrunit.

— Je ne te suis pas. Comment l'organisation d'un mariage pourrait-elle correspondre à une œuvre de charité pour enfants sans-abri ?

Elle prit le temps de réfléchir, tapotant ses notes du bout de son stylo.

— Eh bien, dit-elle enfin, il faut que la cérémonie soit stylée, mais sans affectation. Nous ne devons pas donner l'impression que nous jetons l'argent par les fenêtres, car alors, les dons chuteraient.

— Stylée, mais avec un budget, résuma Jenna.

— Et c'est pourquoi les enfants joueront un rôle important. Meg comme petite demoiselle d'honneur est un bon début, mais le repas de répétition pourrait inclure une centaine d'enfants d'œuvres soutenues par la fondation. Sans photos, il n'est pas question que leur image soit exploitée. Il suffira que les médias aient vent de l'événement.

— Une centaine d'enfants vivront une soirée de conte de fées, dit Adam, visiblement conquis, et cela soudra mariage et fondation dans l'esprit des gens.

— Exactement.

Callie sourit et essaya d'ignorer à quel point son approbation lui réchauffait le cœur.

— Et puis, nous associerons à l'événement la Tulipe de la Mariée, reprit Jenna. Dans la semaine qui suivra, qui sera celle du mariage, le produit des ventes de cette fleur pourrait aller à la fondation.

— C'est une excellente idée, dit Callie, en la notant sur son bloc. Nous

ferons de cette tulipe le symbole du renouvellement de nos vœux et suggérerons à des couples déjà mariés d'en acheter des bouquets en souvenir de leur grand jour. Est-ce faisable, Adam ?

Il haussa les épaules.

— Bien sûr. D'un point de vue pratique, cela constituera une bonne publicité pour la Tulipe de la Mariée, et stimulera les ventes. C'est faire d'une pierre deux coups.

— A propos de fleurs, dit Jenna, fronçant les sourcils, je viens de remarquer un détail. Je ne suis pas venue souvent chez toi, et je m'aperçois seulement qu'il n'y a pas la moindre fleur, ici.

— Tu vis à la ferme horticole, répliqua Adam. Alors bien sûr, ta maison en est pleine.

Jenna secoua la tête.

— Possible, mais je ne suis pas toujours sur l'exploitation. J'ai rencontré Liam, expliqua-t-elle en se tournant vers Callie, alors que j'étais femme de ménage chez Dylan. Le jour où j'ai appris que j'étais enceinte, j'ai fui mon pays pour ne pas infliger le déshonneur d'une mère célibataire à ma famille. J'ai atterri incognito chez Dylan. Il vit dans un appartement du centre-ville et se fait régulièrement livrer des fleurs. Quand je travaillais chez lui, l'arrangement des bouquets était le point fort de la semaine.

Elle examina la pièce. A présent que Jenna l'avait mentionné, il paraissait étrange qu'un homme qui avait fait fortune dans les fleurs n'en ait pas une seule chez lui. En réalité, à part les meubles, l'espace était pratiquement vide, impersonnel.

Il écarta la remarque d'un geste.

— Je passe mes journées au bureau, ce serait pur gâchis.

La curiosité de Callie s'était éveillée.

— Et est-ce que tu fleuris ton bureau ?

— Non.

Il s'agita sur son siège, visiblement mal à l'aise.

— Mais je contemple des photos de fleurs toute la journée !

Aux yeux de Callie, Adam Hawke aurait tout intérêt à lever le pied et aller respirer pour de vrai le parfum des roses. Il jouissait d'une vue superbe depuis les fenêtres de sa salle de séjour, mais reconnaissait être rarement chez lui. Elle aurait aimé lui faire admettre qu'il n'était pas normal qu'il consacre l'essentiel de sa vie au travail, mais elle ne voulait pas le pousser dans ses retranchements devant Jenna.

D'ailleurs, si quelqu'un avait le droit de le faire, c'était plutôt Jenna, sa future belle-sœur. Pas une étrangère qui s'était brutalement imposée dans sa vie.

Mal à l'aise devant ce brusque rappel à la réalité, elle changea de sujet.

— Très bien. Y a-t-il autre chose à voir à ce stade ?

Jenna jeta un coup d'œil à sa main et à celle d'Adam.

— Avez-vous des alliances ?

Machinalement, Callie massa du pouce son annulaire nu.

— Pas encore, répondit-elle. Anna a posé la même question pour la séance de photos, et j'ai dit que nous en achèterions pour marquer notre nouveau départ dans la vie, mais ensuite, ça m'est sorti de l'esprit.

— J'appelle tout de suite un bijoutier, dit Adam. Et je lui demande de venir dès que possible nous présenter une sélection d'alliances.

Adam s'était exprimé sur un ton neutre. Pourtant, elle trouvait l'idée de choisir ensemble des bagues un peu magique. Elle repoussa aussitôt cette pensée incongrue. Comme si c'était le moment de rêver !

Jenna feuilleta ses notes.

— Et que fait-on pour la soirée d'enterrement de vie de célibataire ?

— On est déjà mariés, on va avoir du mal à organiser ça, objecta Adam.

— Nous n'avons qu'à lui donner un autre nom, si tu préfères, dit Jenna. Evidemment, du point de vue légal, vous n'êtes pas célibataires, mais c'est comme appeler mariage le renouvellement des vœux.

— Je crois que c'est plus simple pour le bon déroulement de la campagne de leur garder leur dénomination première, intervint Callie. Même si ce n'est pas, à strictement parler, correct. Au moins, tout le monde sait ce que le terme désigne.

— D'accord, dit Jenna, prenant des notes. J'ai une idée. Puisque aucun de vous deux ne se sent le besoin de passer par le traditionnel adieu à sa vie de célibataire, pourquoi ne pas organiser quelque chose de différent ?

— C'est-à-dire ? demanda Callie.

— Une soirée commune, par exemple ?

Adam se frotta la joue d'un air pensif.

— Pourquoi pas ?

Callie réfléchissait.

— C'est possible, dit-elle enfin. Ça fera partie de la stratégie d'ensemble. Et nous inviterons un journaliste pour couvrir l'événement.

Jenna approuva de la tête.

— Et au lieu de jeux spécifiques à ce genre de soirée, organisons plutôt une animation pour collecter des fonds.

— Ce sera assez original pour plaire aux médias. Je me mets en quête d'idées, et je vous en fais part.

Callie relut ses notes.

— Je pense que nous en avons assez vu pour le moment. Adam, si tu peux t'occuper des alliances et organiser les ventes de la Tulipe de la Mariée, et Jenna, si vous prenez des contacts avec des œuvres soutenues par la fondation pour inviter des enfants au dîner de répétition, je réfléchirai au reste.

— D'accord, dit Adam.

— C'est bon pour moi aussi, dit Jenna. Faith sera en ville dans deux jours. Devons-nous prévoir une réunion pour ce moment-là ? Je sais qu'elle voudra participer, d'autant qu'elle travaille déjà au lancement de la Tulipe de la Mariée.

— Parfait, répondit Callie. Même heure, même endroit, dans deux jours ?

— J'apporterai les viennoiseries, dit Jenna.

Après avoir rassemblé ses affaires, elle se leva.

— Je file à la maison m'occuper de Bonnie et Meg. Enfin, si j'arrive à passer à travers la foule massée à la grille.

Callie grimaça.

— C'est un aspect de votre vie que je n'envie pas. Personnellement, je vais vite perdre de l'intérêt à leurs yeux, mais vous aurez toujours des paparazzi à vos trousses.

Jenna haussa les épaules.

— J'y suis habituée depuis ma plus tendre enfance. Je n'y fais même plus attention.

— Comment faites-vous pour supporter ça ?

Une princesse était sans doute la personne la mieux placée pour la conseiller sur ce point.

Jenna lui adressa un sourire résigné.

— On apprend à dominer son agacement. De toute façon, les médias voudront toujours ce qu'ils ne peuvent avoir.

Callie réfléchit quelques instants.

— Eh bien, nous leur donnerons satisfaction, et ce sera tout bénéfice pour la fondation.

— Vous voyez, dit Jenna en se dirigeant vers la porte. Vous vous débrouillez déjà très bien avec eux. Maintenant, oubliez-les.

Après le départ de Jenna, elle se retrouva seule avec Adam.

— Oubliez-les, répéta Adam d'un ton plein d'ironie.

— Tant que nous sommes confinés ici, nous n'avons pas besoin de penser à eux.

— C'est vrai, mais nous allons devenir fous furieux.

Elle le jaugea du regard. A part le fait de lui imposer sa présence, elle n'avait pas songé aux conséquences qu'aurait leur mise en retrait sur Adam. Cependant, il paraissait évident qu'un homme accoutumé à brasser des affaires et à côtoyer en permanence des gens trouverait ce confinement plutôt pénible.

Elle aurait aimé lui offrir son soutien, mais ne le connaissait pas suffisamment pour savoir que proposer.

— Veux-tu regarder un DVD ou faire quelque chose d'autre ?

L'expression d'Adam s'adoucit.

— Merci pour la suggestion, mais non. J'ai une tonne de travail, et un appel vidéo dans dix minutes.

— Bien sûr.

Elle se sentit stupide d'avoir lancé cette idée.

— D'ailleurs, ajouta-t-elle, moi aussi j'ai du pain sur la planche. Il vaut mieux que je m'y mette.

Il lui prit la main, la serra.

— Ton offre m’a touché. C’était très gentil de ta part.

— C’est tout moi, dit-elle avec un rire amer. Gentille à croquer.

Quelque chose ressemblant à un sourire sincère joua sur les lèvres d’Adam.

— Je repensais à ta proposition de cuisiner. C’est moi qui aurais dû le faire. Je sais préparer tacos, purée de haricots à la mexicaine, guacamole, salade de laitue et tomates, fromage, salsa.

A présent, c’était lui qui semblait mal à l’aise. Elle lui sourit avec indulgence.

— Fantastique !

— Les ingrédients sont dans le réfrigérateur, alors, si tu veux, je peux préparer le dîner. Disons 20 heures ?

Elle se figea en se rendant compte que cela signifierait partager un repas seule avec lui, dans une ambiance intimiste, tout en feignant de rester insensible à son charme, une tâche qui devenait plus difficile que de faire semblant d’être amoureuse de lui devant les appareils photo.

Puis elle se rappela la stratégie élaborée le matin même. Ce dîner lui tiendrait lieu de vaccination contre le charme d’Adam Hawke.

— Très bien, répondit-elle. Je n’ai pas mangé de bons tacos depuis une éternité.

— 20 heures, alors.

— 20 heures.

Elle le regarda s’éloigner.

Incroyable. Il avait saisi au vol une proposition jetée sans réfléchir et l’avait sérieusement considérée. Plus, il s’efforçait de leur rendre la vie plus conviviale.

Adam Hawke possédait une personnalité plus complexe qu’elle ne l’avait d’abord soupçonné.

* * *

Adam actionna l’ouverture du portail en réponse au coup de sonnette du bijoutier. Heureusement, celui-ci avait pu s’organiser pour venir l’après-midi même. Enfin, c’était soit une chance, soit l’attrait d’être celui qui procurerait les alliances pour un mariage qui aurait les honneurs des médias. Quoi qu’il en soit, il appréciait qu’un rendez-vous ait pu être pris rapidement. Il n’aimait pas les affaires qui traînaient.

Il avait prévenu Callie que le bijoutier était en route et elle attendait avec lui.

— Je suppose que c’est reparti pour jouer la comédie, dit-elle avec un sourire en demi-teinte.

Il enfouit les mains dans ses poches, feignant une décontraction qu’il n’éprouvait pas.

— Exact. Nous sommes de nouveau un couple amoureux.

Il nota un changement dans l'attitude de Callie, une légère raideur du dos, mais elle se détendit et lui adressa un sourire plus sincère. Pas encore un vrai. Il gardait gravé dans sa mémoire le souvenir de ses rires de Las Vegas.

— Du moins, cette fois, nous avons un peu d'entraînement, dit-elle d'un ton enjoué.

— Ecoute, je tiens absolument à ce que tu choisisses une bague qui te plaise, sans autre considération, dit-il, désireux de clarifier les choses.

Cependant, alors que les mots sortaient de sa bouche, il se rendit compte à quel point ils manquaient de romantisme. Bien sûr, ils jouaient un rôle, mais était-ce une raison pour gâcher ce moment ? Les femmes n'en rêvaient-elles pas ? Il ferait bien de se montrer un peu plus attentionné.

— Désolé. Ça sonne plutôt...

— Pas très romantique ? Prosaïque ?

Comme il hochait la tête, elle rit.

— Ne crains pas de heurter ma sensibilité, Adam. Pour le meilleur ou pour le pire, nous sommes embarqués dans cette galère. Alors, mieux vaut être honnêtes l'un vis-à-vis de l'autre.

— C'est mon avis.

La sonnette de la porte d'entrée tinta. Il alla accueillir Daniel Roberts, le joaillier, accompagné d'un homme solidement charpenté, porteur d'une mallette.

Adam leur tendit la main.

— Merci d'être venu si vite, monsieur Roberts.

— Bonjour, monsieur Hawke, madame Hawke. C'est nous qui vous remercions de nous avoir choisis.

Adam glissa un bras autour de la taille de Callie en s'effaçant pour laisser entrer les visiteurs. Intéressant comme il paraissait naturel de la tenir contre lui. Ils feignaient d'être un couple depuis moins d'une semaine, et pourtant, ça devenait une seconde nature, comme si elle était faite pour se blottir dans son étreinte.

Il fit entrer les deux hommes dans la salle de séjour qui avait vu défiler plus de gens en vingt-quatre heures que depuis son emménagement. Une fois tout le monde installé, le bijoutier sortit des plateaux présentant de superbes bagues.

Callie joua son rôle à merveille en poussant de petits cris d'admiration, des soupirs conquis. De son côté, il souriait avec indulgence.

Il se conduisit également en homme épris, ce qui consistait en gros à s'installer sur l'accoudoir du canapé où elle était assise et avoir des gestes tendres envers elle.

Même si elle lui avait implicitement donné la permission de la toucher dans cette situation, ne voulant pas dépasser certaines limites, il se contenta de glisser un bras sur son épaule, ou de lui prendre la main.

Sa peau était douce sous ses doigts, et à chaque caresse, il se sentait fondre. L'odeur de son shampooing à la noix de coco l'enveloppait dans un

cocon de félicité, et l'emportait loin, très loin du reste du monde. Au fond, cette petite comédie serait peut-être moins désagréable qu'il ne l'avait craint.

Heureusement, Callie prit l'initiative de sélectionner les alliances. Elle lui présenta l'anneau d'or qu'elle lui destinait, et il approuva son choix. Tout lui était égal du moment qu'il pouvait continuer à la toucher, à se laisser aller dans son parfum, à faire semblant d'être amoureux. Au fond, c'était une façon idéale de passer la journée. Il pouvait profiter de sa présence en toute sécurité puisque tous deux connaissaient les limites de leur arrangement. Callie ne tirerait pas de conclusions de son attitude, et il contrôlerait toujours la situation.

Elle lui montra un joli solitaire.

— Il est parfait, murmura-t-il en posant un baiser sur sa tempe.

Une délicate teinte rose monta de sa gorge à ses joues. Probablement causée par l'embarras. Pourtant, dans son rôle de mari épris, il préféra l'interpréter comme le signe qu'elle appréciait. Une pensée plus plaisante qu'elle n'aurait dû.

Quand ils avaient fait l'amour à Las Vegas, elle avait répondu à sa passion sans réserve, une réaction qui l'avait profondément touché. Maintenant qu'ils se connaissaient un peu mieux, ferait-elle preuve de la même spontanéité s'ils couchaient ensemble, ou se montrerait-elle plus méfiante à cause de la complexité de leur relation ?

Bien sûr, c'était une supposition toute théorique. Callie était la dernière femme avec qui il devait songer à coucher. S'ils le faisaient, comment aurait-il le cœur de la quitter une deuxième fois ? Ç'avait été assez dur quand ils n'entretenaient aucun autre lien qu'une signature sur un morceau de papier.

Une chose était certaine, se séparer à la fin de cette mascarade serait impératif. Pas question que leur fausse relation devienne réelle. Sur ce point, ils étaient d'accord.

Il jetait un coup d'œil à Callie qui essayait des alliances quand une horrible idée lui traversa l'esprit. Étaient-ils vraiment d'accord ?

Callie avait voulu la dissolution de leur mariage et ne semblait pas à l'aise dans la situation actuelle... mais qu'adviendrait-il si elle espérait secrètement que les choses deviennent plus sérieuses entre eux ?

— Très bon choix, dit le bijoutier, rangeant les plateaux dans sa mallette. Vous avez un goût exquis.

— Merci, dit Callie. C'est gentil à vous.

Adam se leva, toujours préoccupé par son idée saugrenue.

— Oui, merci, dit-il.

Il s'écarta pour permettre à Callie de se lever, mais, cette fois, il ne resta pas près d'elle, ne la frôla même pas.

Il devait connaître précisément son opinion sur la question avant de prendre des risques. Pourquoi n'avaient-ils pas explicitement abordé le sujet ?

Il alla ouvrir la porte à ses visiteurs.

Le bijoutier lui tendit la main.

— Je vous appelle dès que nous aurons procédé aux retouches et vous pourrez récupérer les alliances.

Les deux hommes partis, il se retrouva de nouveau seul avec Callie. L'occasion rêvée pour la sonder sur la façon dont elle envisageait la suite de leur relation. Il hésitait pourtant. Si elle espérait qu'elle évolue vers quelque chose de permanent, il devrait préciser sa position, ce qui la blesserait. Et il n'en avait aucune envie.

D'un autre côté, si elle était dans cet état d'esprit, plus longtemps il la laisserait espérer avant de faire éclater sa bulle, plus elle souffrirait. Il fallait le faire tout de suite.

Elle se tourna vers lui.

— Je vais...

— Je voudrais te parler, si c'est possible.

— Bien sûr.

A présent, il ne savait plus comment présenter les choses. Le sujet exigeait un équilibre parfait entre franchise et délicatesse.

— Hum... c'est à propos de notre situation.

— Je ne comprends pas.

— Eh bien, nous avons conçu un plan l'autre jour, dans mon bureau, et depuis, il semble avoir une vie bien à lui.

Elle rit.

— C'est devenu un peu monstrueux, n'est-ce pas ? Comme si nous jouions aux apprentis sorciers.

— Préférerais-tu tout arrêter ? demanda-t-il en observant attentivement sa réaction.

Elle secoua la tête sans hésiter.

— Je veux ma promotion. Et, d'après les chiffres avancés par Jenna, notre petite comédie bénéficie à la fondation.

Elle glissa une main dans la poche arrière de son jean.

— Et toi, tu as envie d'arrêter ?

— Non, je me suis engagé et j'irai jusqu'au bout.

Décidément, ce n'était pas facile.

— C'est que..., reprit-il. Tu comprends, il faut que je sache si tu n'attends pas... davantage.

— Davantage ? répéta-t-elle en fronçant les sourcils.

— De moi. De notre mariage.

Cela, du moins, était clair.

Elle afficha un air surpris.

— Tu t'imagines que j'ai succombé à tes charmes et que je vais te supplier de m'épouser pour de vrai, c'est ça ?

Il grimaça intérieurement. Evidemment, présentée ainsi, la supposition paraissait ridicule.

— Je te prie de m'excuser. Je ne voulais pas te blesser, juste m'assurer que nous étions sur la même longueur d'onde, et que je ne t'encourageais pas

dans une voie sans issue.

— Voyons, Adam, personne ne songe à t'accuser de ça, répliqua-t-elle d'un ton sec. Dès que nous n'avons plus de témoin, tu laisses tomber ton rôle.

Il avait la sensation que quelque chose lui échappait. Lui reprochait-elle son attitude ? Etant donné qu'elle venait de se moquer de lui parce qu'il suggérait qu'elle pourrait espérer davantage, elle préférerait sûrement qu'il laisse tomber son rôle dès que possible, non ?

Cependant, avant qu'il trouve la bonne question à poser pour dissiper ses doutes, elle se dirigea vers le couloir.

— A tout à l'heure, dit-elle par-dessus son épaule.

— A tout à l'heure.

Elle était sortie en le laissant avec l'impression de n'avoir pas tout compris.

- 6 -

Avec un soupir de satisfaction, Callie repoussa son assiette vide.

— Franchement, tu sous-estimes tes talents de cuisinier.

— C'est que mon répertoire est limité. En gros, il se résume aux tacos et aux œufs brouillés. Je rêve de me lancer un jour dans la confection de pizzas.

Elle rit, surprise de son sens de l'autodérision. Au quotidien, Adam Hawke était plutôt du genre coincé, mais elle soupçonnait que, s'il voulait bien baisser sa garde, il pourrait se révéler très amusant.

Faux. Elle ne le soupçonnait pas, elle le savait. A Las Vegas, il s'était montré un charmant compagnon. Sur le chemin de la chapelle, ils avaient ri, couru sous un jet d'eau, et, au retour, Adam avait insisté pour lui faire franchir le seuil de l'hôtel dans ses bras, au grand amusement des agents de sécurité et des clients présents dans le hall.

— Un dollar pour tes pensées, dit-il.

— Tu veux vraiment les connaître ?

— Je t'ai offert de l'argent, et je ne plaisante jamais avec ça !

Elle hésita pourtant.

Devait-elle mentir et éviter d'évoquer des événements qu'il regrettait, elle le savait, ou bien s'épancher comme il l'en priait ? Elle n'était jamais tout à fait sûre avec Adam.

De sa poche, il tira une pièce qu'il jeta sur la table. Elle roula sur la tranche et obliqua pour finir par tomber à plat à côté de son assiette.

Callie la ramassa et la fit tourner entre ses doigts, incapable de lever le regard de peur de croiser le sien.

— Je pensais, énonça-t-elle avec lenteur, à ceux que nous étions à Las Vegas. Reconnaîtraient-ils seulement l'homme et la femme assis à cette table ?

Il tapota son verre de vin, puis baissa les yeux sur ses doigts, comme étonné qu'ils bougent sans sa permission. Et ils s'immobilisèrent aussitôt.

— Tu veux parler de moi, n'est-ce pas ? Toi, tu es la même, juste un peu plus silencieuse à jeun.

Elle osa un regard dans sa direction. Devant ses yeux qui avaient pris la teinte de l'océan en colère, son cœur se serra.

— Je suppose, oui.

Elle but une gorgée de vin et l'étudia par-dessus le bord de son verre.

— Là-bas, j'ai vu une facette de ta personnalité que tu dévoiles rarement, n'est-ce pas ?

Il se remit à tapoter son verre, et, encore une fois, arrêta d'un coup.

— Veux-tu que nous sortions ? Je deviens fou.

Même phrase que celle utilisée tout à l'heure pour évoquer les possibles difficultés de leur arrangement, sauf que, à présent, il reconnaissait se sentir piégé. Une prouesse venant d'un homme qui, d'ordinaire, dissimulait soigneusement ses sentiments et ses réactions les plus intimes.

— C'est que... je ne me sens pas encore prête à affronter le public.

— Il ne reste qu'un type devant l'entrée, dit-il. Si nous sortons par la porte de derrière pour gagner la plage, il n'en saura rien.

Cela semblait trop facile après le remue-ménage des deux derniers jours.

— Où sont passés les autres ?

— Le soir, c'est généralement calme, et je peux te prêter un sweat-shirt pour être sûrs qu'on ne nous reconnaisse pas.

L'idée d'échapper aux quatre murs sans risque de scandale était trop tentante pour rater l'occasion.

— Allons-y, dit-elle.

Pendant qu'elle débarrassait la table, Adam sortit et revint quelques minutes plus tard avec un pantalon de survêtement gris et un sweat à capuche assorti.

— Tu vas devoir remonter les jambes du pantalon, dit-il, mais pas tellement. Tu es grande, je ne dois pas faire plus de quelques centimètres de plus que toi. Evidemment, tu nageras dans le haut. Désolé.

Elle prit les habits et les serra contre sa poitrine. Même propres, ils étaient imprégnés de l'odeur d'Adam et elle se retint d'y enfouir le visage pour mieux la respirer.

— Je n'ai que des tenues de couleurs vives. Je serai moins repérable avec celle-ci.

Moins repérable, mais grisée par son parfum.

Quelques minutes plus tard, elle s'était changée, et ils descendaient l'escalier menant du jardin à la plage. Une légère brise soufflait et le clair de lune allumait des reflets sur l'eau d'un noir d'encre. Ils foulèrent le sable doux jusqu'au bord, là où les vagues venant mollement s'écraser effleurèrent leurs pieds nus.

— J'oublie toujours combien j'aime la plage, dit-elle. C'est idiot. Je vis à Los Angeles, mais j'ai rarement l'occasion de savourer les bienfaits de l'océan.

Au fond, peut-être qu'Adam n'était pas le seul à avoir intérêt à ralentir le rythme pour s'octroyer le temps de respirer l'odeur des roses. Quand sa vie reprendrait son cours normal, elle procéderait à quelques changements, à commencer par des escapades régulières à la plage.

— Je comprends. J'ai acheté cette maison pour sa situation, mais...

Sa voix s'éteignit.

— Mais tu travailles la plupart du temps.

Il émit un rire bref.

— C'est à peu près ça. Tu veux marcher ?

— Volontiers.

Ils se promenèrent quelques minutes en silence.

— Ecoute, commença-t-elle, je te prie de m'excuser pour ce que j'ai dit tout à l'heure. La façon dont tu mènes ta vie ne me regarde pas.

— Si ça regarde quelqu'un, répliqua-t-il d'une voix teintée d'humour, c'est bien ma femme.

Avec un soupir, elle agita les orteils dans l'eau.

— Je suppose que c'est justement le problème. Nous franchissons la ligne si souvent, dans un sens et dans l'autre, que nous allons avoir du mal à savoir où elle se situe.

Le silence redescendit sur eux, mais cette fois, loin d'être confortable, il était chargé de tension. Et cette tension venait d'Adam. Il avait visiblement quelque chose sur le cœur, et elle attendit qu'il parle.

— Je t'ai vue regarder les photos de famille aux murs de la salle de séjour pendant que je préparais le dîner, dit-il enfin.

Elle lui jeta un coup d'œil furtif, ne sachant pas s'il était contrarié, mais il semblait que non.

Elle hocha la tête.

— Tu as une famille photogénique.

Il ignore le compliment.

— As-tu remarqué l'homme plus âgé qui figure sur la plupart de celles où nous sommes enfants ?

— Grand, beaucoup d'allure, les cheveux argent. Tu lui ressembles.

— C'est mon grand-père, Adam Hawke.

Il avait prononcé ces mots d'une voix égale, dépourvue d'émotion.

— On m'a donné son nom et souvent dit que nous avions beaucoup en commun.

— Physiquement ?

— Physiquement et moralement. J'étais sérieux et responsable, ce qui n'est sans doute pas exceptionnel chez l'aîné d'une fratrie, mais il y avait davantage.

— Ton grand-père était sérieux et responsable ? demanda-t-elle doucement, hésitant à s'aventurer sur ce terrain.

— Toute sa vie, jusqu'à son remariage.

Elle perçut la profonde amertume de sa voix.

— Je crois comprendre que tu n'appréciais pas sa seconde épouse ?

— Elle n'aimait ni moi ni mes frères. Mais mon grand-père ne s'en est jamais aperçu. Nous avons toujours été très proches. A la naissance de Dylan et de Liam, c'est lui qui s'est occupé de moi. Il m'a appris à faire de la

bicyclette.

Avec un rire dépourvu de gaieté, Adam leva les yeux sur le ciel piqueté d'étoiles.

— Il avait coutume de me dire que mon père hériterait de la ferme, et qu'un jour tout serait à moi.

Elle avait compris dès le début que l'histoire ne serait pas gaie, mais, à présent, un sombre pressentiment l'agitait.

— Qu'est devenue la ferme, Adam ?

— Un jour, sa femme a déclaré qu'elle ne supportait plus de vivre les pieds dans la boue et qu'elle partait. Alors, il a tout vendu. Alors que nous habitons et travaillions dans l'exploitation.

Son cœur se serra. Ayant rencontré ses parents et ses frères, elle imaginait le drame qu'ils avaient dû vivre en se retrouvant à la rue, sans emploi.

— C'est donc à la fois le foyer de la famille et sa source de revenus qui ont disparu d'un coup ?

— A peu près. Mes parents avaient épargné un peu d'argent, ce qui leur a permis d'emménager en Californie et de prendre un nouveau départ.

— Et ton grand-père ?

Le fait qu'il n'existe pas de photos récentes de lui répondait en partie.

Il poussa un soupir.

— Il a dépensé tout son argent pour sa femme. Quand il n'en a plus eu, elle l'a tout de même quitté, et il s'est suicidé.

Désireuse de lui offrir tout le réconfort possible, elle prit la main d'Adam et enlaça ses doigts aux siens. Après un instant d'hésitation, il la serra en retour.

— Quel âge avais-tu quand le drame s'est produit ?

— Douze ans.

— Une terrible épreuve pour un enfant, d'autant que vous étiez proches.

Si seulement elle pouvait alléger sa peine, mais elle savait que nul autre que lui n'avait ce pouvoir.

— Ce jour-là, j'ai appris quelque chose, dit-il d'un ton résolu. On peut avoir l'impression de contrôler sa vie, d'être assez fort pour relever tous les défis, comme l'était mon grand-père avant son remariage. Sauf que cette maîtrise peut disparaître à tout moment, et alors, on perd *tout*.

Une petite lumière s'alluma dans son cerveau. Voilà donc pourquoi Adam était si farouchement déterminé à rester aux commandes, en toutes circonstances. Et cela lui donna envie d'en savoir plus.

— Pourquoi me racontes-tu cette histoire maintenant ? Tu penses que j'en veux à ton argent, comme la femme de ton grand-père ?

Elle n'y croyait pas vraiment, mais avait besoin de se l'entendre confirmer.

Il secoua la tête avec vigueur.

— Il ne s'agit pas d'elle, mais de lui. De ce qui arrive quand quelqu'un comme lui, comme moi, oublie toute prudence.

Et soudain, tout devint clair.

— Tu te surveilles, non parce que tu es plus raisonnable que tes frères, mais parce que tu crains, au contraire, d'être plus sujet à un coup de folie.

— On m'a tellement répété que j'étais comme lui, déclara-t-il comme si cela expliquait tout.

— Ce qui ne signifie pas que ce soit vrai, fit-elle remarquer.

— Parce que aller à Las Vegas, avoir une aventure d'un soir et se retrouver marié te semble raisonnable ?

Tout provenait de cette décision irréfléchie d'il y avait trois mois.

— Tu n'étais pas seul.

Il poursuivit comme s'il n'avait pas entendu.

— Mes parents voulaient transformer leur étal de bord de route où ils vendaient leurs fleurs en boutique. Et moi, j'ai créé une société qui a pris une envergure nationale et qui continue de se développer.

— C'est une grosse responsabilité.

Lors de leur première rencontre, elle avait été très impressionnée, tant par sa réussite que par l'homme lui-même. Enfin, presque autant.

Il haussa les épaules comme pour minimiser l'exploit.

— J'ai tendance à ne pas faire les choses à moitié. Si je n'y prends pas garde, je me laisse emporter. Je dois toujours faire attention.

— Notre mariage n'avait rien de réfléchi, concéda-t-elle.

— C'est certain. Mais j'en avais déjà fait l'expérience avec ma première petite amie.

— Si c'est une histoire dégoûtante, je ne veux pas l'entendre, dit-elle, espérant détendre l'atmosphère.

— J'avais treize ans !

Sa voix reprit sa gravité.

— J'étais censé garder mes frères après l'école jusqu'au retour de mes parents. Seulement, j'étais très amoureux d'une fille que j'ai réussi à entraîner derrière la cabane de jardin. Pour faire court, Dylan a échappé à ma surveillance et quand nous l'avons retrouvé, il était couvert de bleus et d'égratignures.

— Pour avoir rencontré Dylan, j'ai l'impression qu'il a passé une partie de son enfance à faire des bêtises.

Et probablement aussi de son âge adulte.

— Raison de plus pour ne pas relâcher ma surveillance.

Elle sentit qu'il s'en voulait encore de l'incident.

— Seulement, je me suis laissé emporter et j'ai oublié de rester vigilant.

Elle tenta d'imaginer un Adam de treize ans, déjà sérieux, mais troublé par son premier amour.

— Mais enfin, tu n'étais toi-même qu'un gosse !

— Possible, mais j'ai agi exactement comme mon grand-père. Obsédé par une fille, j'ai négligé mes responsabilités vis-à-vis des miens.

Elle sentit ses yeux la piquer, mais ravala son émotion avant qu'il la

remarque. Elle n'était pas certaine qu'il l'accueille bien.

— Je suppose que tu as rompu avec elle.

— Dès le lendemain. Il le fallait.

Les pièces du puzzle se mirent en place.

— Et depuis, chaque fois que tu te sens attiré par une femme, tu coupes court ?

Il n'eut pas besoin de répondre. A la manière dont son regard se perdit sur l'horizon, elle comprit qu'elle avait vu juste. Ils n'étaient peut-être pas affectivement proches, mais ils étaient mariés. Son alarme interne devait résonner de façon assourdissante.

— Tu me préviens de rester à l'écart, n'est-ce pas, Adam ?

— Non, je t'informe. Notre situation nous donne un faux sentiment d'intimité, et je ne veux pas que tu espères de moi plus que ce que je pourrai t'offrir.

— Je ne demande rien de plus.

— Je sais.

— Et je...

Elle s'immobilisa, lâcha sa main alors que ses paroles résonnaient dans sa tête.

Il ne s'agit pas d'elle, mais de lui. De ce qui arrive quand quelqu'un comme lui, comme moi, oublie toute prudence.

Il paraissait difficilement envisageable qu'Adam Hawke, si maître de lui, puisse craindre de perdre la tête pour une femme. Pour elle, en l'occurrence.

— Je te trouble donc, dit-elle, une nuance d'émerveillement dans la voix.

Il ne prit pas la peine de nier.

— Notre mariage de vingt-quatre heures a déjà prouvé que tu représentes un danger pour moi.

Soudain, il s'arrêta et regarda autour d'eux.

— Nous nous sommes pas mal éloignés. Nous ferions mieux de rentrer.

Elle était perturbée au plus profond d'elle. Agitée. Et ravie, aussi. Il l'avait désirée à Las Vegas, trois fois de suite. Mais il s'était montré si froid ensuite qu'elle avait supposé que son attirance était assez tiède. Rien, en tout cas, qui s'approche du désir qu'elle éprouvait pour lui. Et qu'elle éprouvait encore aujourd'hui.

Sans un mot, elle le suivit. Depuis le jour où elle lui avait fait part du chantage de son collègue et qu'ils avaient mis sur pied leur plan, elle se sentait en position de désavantage. Elle avait eu l'impression d'être plus attirée par lui qu'il ne l'était par elle.

Elle se trompait.

Il était juste meilleur dissimulateur.

Son pouvoir tout neuf la grisait.

— Tu me désires toujours, dit-elle sur le ton de la constatation.

— Naturellement.

Il s'arrêta et lui fit face. A la lumière du clair de lune, il semblait différent

à la fois de son mari de Las Vegas et de celui dont elle partageait la maison et qui verrouillait si bien ses émotions. Le regard d'Adam exprimait un mélange de surprise et de désir.

— Tu l'ignoris ? murmura-t-il.

Elle déglutit.

— Tu es très fort pour cacher ton jeu.

— C'était pour mon bien.

Il grimaça, visiblement mal à l'aise.

— Je croyais être la seule à vivre l'enfer.

En dépit de l'aveu d'Adam, dès que les mots franchirent ses lèvres, elle souhaita les rattraper. Il éprouvait peut-être toujours du désir pour elle, mais il avait clairement exprimé qu'il ne voulait pas laisser les choses se développer entre eux.

Elle regarda par-dessus son épaule le ressac balayer le sable. Il lui était difficile de recouvrer son équilibre. A Las Vegas, même dégrisée, elle s'était éprise de lui. En toute honnêteté, elle tenait à lui depuis leur première rencontre et la nuit passée dans son lit. La troisième fois, quand il avait suggéré qu'ils se marient, elle était déjà à moitié amoureuse de lui. La rapide marche arrière d'Adam, le lendemain matin, avait fauché ces sentiments naissants. Elle en avait été blessée, mais pas très profondément.

Elle chercha son regard et, quand elle le trouva, ressentit comme un choc électrique.

Si elle laissait maintenant se développer ses sentiments, ce qui serait très aisé étant donné la façon dont il la contemplait, son chagrin serait certainement plus tenace quand il la quitterait une fois de plus. En réalité, elle soupçonnait que ce serait la plus cruelle épreuve de sa vie. Et cependant, elle ne parvenait pas à détourner les yeux ni à se remettre à marcher. N'arrivait pas à cesser de désirer...

— Tu n'es pas la seule, dit-il.

Doucement, il repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille.

Alors qu'il effleurait sa joue, sa respiration se bloqua. Et quand le regard d'Adam tomba sur sa bouche, le bruit des vagues s'estompa. Il n'y avait plus que lui. Adam. Ses lèvres légèrement écartées, sa poitrine se soulevant et s'abaissant en harmonie avec la sienne.

Si elle avait ressenti la même chose avec un autre homme, elle l'aurait embrassé. Mais c'était Adam, qui venait de lui confier sa terrible peur de perdre le contrôle de la situation. C'était à lui de décider. Enfin, si elle survivait à l'attente. Chaque seconde d'hésitation lui paraissait une éternité.

Quand elle s'humecta les lèvres, voyant qu'il suivait son geste des yeux, elle sentit la chaleur l'envahir. Et, malgré tout, elle attendait.

Finalement, avec un grognement sourd, il la prit dans ses bras et l'attira à lui. Sa bouche atterrit sur la sienne, chaude, exigeante, le paradis. Et ce fut comme s'ils n'avaient jamais été séparés. Comme si les bras d'Adam lui étaient destinés de toute éternité.

Elle s'appuya à lui, éprouvant sa force tandis qu'il resserrait son étreinte. Son baiser se faisant plus précis, plus intime, lui procura une sensation si délicate que c'en était un péché. Les caresses échangées pendant qu'ils jouaient au couple amoureux étaient comme la flamme d'une bougie comparée à ce feu de joie. Perdue dans la magie de son baiser, elle glissa les doigts dans ses cheveux.

— Adam..., murmura-t-elle.

En réaction, il recula.

Durant de longues secondes, elle n'entendit que le souffle précipité de leurs respirations, avant que le reste du monde fasse de nouveau sentir sa présence.

Il paraissait aussi stupéfait qu'elle. L'alchimie entre eux n'avait pas déçu.

— Nous ferions mieux de rentrer, dit-il.

Elle acquiesça de la tête.

Pour une raison inconnue, un banc sur la plage semblait à présent plus intime qu'une maison occupée par eux seuls.

Ils marchèrent jusqu'à chez lui, côte à côte, mais sans se toucher.

— C'était une erreur d'avoir cette conversation ce soir, murmura-t-elle quand elle eut repris sa respiration.

— La conversation ou le baiser ? demanda-t-il, sa voix encore plus grave que d'habitude et légèrement enrouée.

— Les deux, mais je parlais de la conversation. Nous faisons semblant d'être complètement épris devant les appareils photo. Et n'importe qui, dans une telle situation, aurait du mal à faire la distinction entre fiction et réalité. Nous avons juste un peu brouillé la ligne.

— Tu crois que c'était facile de la maintenir en place ces derniers temps ? De bâillonner mon envie de toi quand les gens quittent la scène ? Quand l'appareil photo est rangé ?

Tout en marchant, il avait posé une main sur sa taille, et il lui caressa le dos, faisant naître des frissons qui remontèrent le long de sa colonne vertébrale.

— Nous n'avons pas le choix, nous nous sommes fourrés tout seuls dans cette situation.

Sauf qu'il existait une autre possibilité qu'elle refusait d'examiner. Mais peut-être le moment était-il venu ?

— Et si nous envisagions les choses différemment ?

— Tu penses à une rupture ? demanda-t-il, sourcils froncés.

— Non. Le plan est toujours nécessaire à la fondation et à ma carrière. Mais nous sommes coincés tous les deux ensemble, seuls, à faire croire au monde que notre mariage est réel.

Son cœur battit plus fort à l'idée de ce qu'elle allait proposer.

— Pourquoi ne pas tirer avantage de la situation au lieu de lutter contre ?

— N'est-ce pas dangereux, sachant que cela ne nous mènerait nulle part ?

Si son idée n'avait pas soulevé l'enthousiasme d'Adam, il ne s'était pas

non plus refermé sur lui-même. Et d'ailleurs, la remarque méritait d'être prise en considération.

— Nous avons déjà couché ensemble, objecta-t-elle. Plus d'une fois, même. Et cette fois, ce serait en toute connaissance de cause.

Ils étaient parvenus au bas de l'escalier menant à la maison. Il se tourna vers elle.

— Es-tu en train de dire que tu voudrais une aventure avec moi, Callie ?

Une aventure ? Le mot était délicieusement décadent. Son cœur palpita, et elle eut un moment de doute. Pourrait-elle partager de nouveau le lit d'Adam Hawke sans se mettre à espérer plus ? Elle détourna le regard, le reporta sur lui. Bien sûr qu'elle pourrait. S'il parvenait à contrôler les élans de son cœur, elle en serait aussi capable.

— Si nous ne souhaitons ni l'un ni l'autre aller plus loin, en quoi cela pourrait-il nous blesser ?

— Tu es sûre ?

— Si tu veux tenter le coup, je suis partante.

Elle croisa les doigts dans son dos pour implorer la chance, tout en espérant savoir ce qu'elle faisait.

Le regard d'Adam tomba sur ses lèvres, s'y attarda avant de revenir plonger dans le sien.

— Dans ce cas, j'ai une proposition à te faire.

— C'est fait. J'ai le certificat de mariage pour le prouver !

Les coins de la bouche d'Adam frémirent.

— Une proposition d'un genre différent.

— Je t'écoute.

En réalité, il avait jusqu'à la moindre parcelle de son attention.

— Nous rentrons, et tu me rejoins dans ma chambre.

Il lui caressa le bras.

— Une nuit à partager un lit, et nous faisons le point demain matin.

A l'idée de partager un lit avec Adam, elle fondait déjà. Elle se força néanmoins à réfléchir sérieusement à son offre.

— En quoi serait-ce différent demain matin ?

— Je voudrais que nous nous assurions que l'arrangement nous convient à tous les deux, qu'aucun de nous deux ne se sent... émotionnellement impliqué.

— Emotionnellement impliqué ? Comme c'est gentiment dit. Et si aucun de nous ne l'est ?

Un lent sourire éclaira le visage d'Adam.

— Alors, nous pourrions envisager d'avoir une aventure le temps de notre mariage.

Elle sentit ses terminaisons nerveuses entrer en effervescence et son corps bouillonner d'une joyeuse attente. Au point qu'elle en perdit la voix.

Elle réussit enfin à murmurer :

— Marché conclu.

Résistant à l'envie de la serrer contre lui, Adam prit la main de Callie pour lui faire traverser la maison jusqu'à sa chambre. S'il l'étreignait, ils n'arriveraient pas à destination et c'était d'une importance capitale qu'il lui fasse l'amour dans son propre lit.

Les autres fois où ils avaient fait l'amour, la situation n'était pas tout à fait réelle. Pas seulement parce qu'ils avaient bu, mais aussi parce qu'ils assistaient à une conférence à Las Vegas, loin de leur environnement habituel.

Ce soir, ce serait différent.

Ce soir, c'était pour de bon.

Sur le seuil de sa chambre, il s'arrêta et regarda Callie. Peut-être parce que ce serait plus réel que jamais, il avait besoin de s'assurer encore une fois qu'elle était vraiment prête à franchir le pas. Parce que, ensuite, rien ne serait plus comme avant.

Sans ciller, Callie encadra son visage des mains et, se soulevant sur la pointe des pieds, l'embrassa. Il eut la sensation que la vie explosait en lui et il prit conscience de la moindre cellule de son corps. Et chacune de celles-ci tendait vers un seul but : être au plus près de Callie.

Leurs lèvres jointes, il la saisit par les hanches, crispant les doigts sur sa chair, s'ancrant ainsi dans l'univers. La serrer contre lui, l'embrasser, suscitait presque trop de sensations à la fois, et pourtant, il en voulait encore plus.

Il s'arracha à ses lèvres et l'entraîna vers son lit. Il s'y laissa tomber avec elle et se remit à l'embrasser. La bouche de Callie était chaude et sensuelle. Et il avait l'impression qu'il s'agissait du même baiser commencé trois mois auparavant, jamais interrompu.

Il fit passer son sweat-shirt par-dessus sa tête, et ôta à Callie celui qu'il lui avait prêté. Le contact paradisiaque de sa peau contre son torse lui arracha un gémissement de plaisir venu du plus profond de lui.

— Te toucher m'a tellement manqué, dit-il d'une voix étranglée.

Les yeux brillant de désir, elle prit ses mains et les posa sur ses seins.

— Ne te prive donc pas !

Ce genre de provocation était typique d'elle. L'entraînant avec lui, il roula sur le dos, si bien qu'elle se retrouva juchée sur lui, chevauchant ses hanches,

la poitrine uniquement couverte de son soutien-gorge de dentelle blanche, et il obéit à son injonction.

Il promena les doigts sur ses flancs, son ventre, remonta à ses épaules. Sa peau était si douce qu'il ne se laisserait probablement jamais de la caresser. Il trouva ses seins et en frotta les pointes avec les pouces. Les cuisses de Callie se crispèrent sur ses hanches, et sa respiration s'accéléra. Il répéta le geste, plus attentif cette fois à ses réactions. Un lent sourire passa sur son visage. Elle aimait cette caresse en particulier.

Il aurait déjà dû connaître ses préférences, mais l'alcool avait brouillé ses souvenirs. Glissant les mains dans son dos, il dégrafa son soutien-gorge qu'il jeta à terre. Il allait avoir besoin de liberté de mouvement pour découvrir tout ce qu'il voulait savoir.

Il s'assit sur la couette, Callie à califourchon sur lui, et entreprit l'exploration de son corps. Et tout ce qu'il apprenait était comme un secret remontant à la nuit des temps, un secret qu'il se sentait privilégié de détenir. Elle se tortilla, tentant de faire de la place pour ses mains.

— Oh ! non ! dit-il en les lui prenant. Je rêve de ce moment depuis trop longtemps. Je veux pouvoir t'explorer tout à loisir.

Avec un sourire, elle plaqua les paumes sur ses cuisses.

— Merci, dit-il en posant un baiser dans son cou, puis un autre.

Quand il atteignit son épaule, il effleura sa peau des dents et des lèvres. Elle était légèrement salée, avec un petit goût de savon... et une autre saveur qui n'appartenait qu'à elle.

Il l'allongea sur la couette et fit descendre le pantalon de survêtement et sa culotte le long de ses jambes. Il avait gardé un vif souvenir de son corps nu, et pourtant... il l'émerveillait toujours autant.

— Callie...

— Personne ne me regarde comme toi, dit-elle tendrement.

Il s'allongea sur elle.

— C'est qu'ils sont aveugles, murmura-t-il avant de prendre le lobe de son oreille entre les lèvres, savourant son tressaillement.

Ensuite, il descendit le long de son corps, jusqu'à parvenir au creux de ses cuisses. Elle méritait qu'il lui rende un hommage, et c'était exactement ce qu'il allait faire. Les gémissements s'échappant de ses lèvres, ses frémissements sous sa bouche excitaient son ardeur. Et quand elle atteignit l'extase et cria son prénom, il en ressentit une satisfaction teintée de fierté.

Il la tint contre lui tandis qu'elle redescendait doucement sur terre, plus heureux qu'il ne se rappelait avoir jamais été. Enfin, les paupières de Callie battirent, elle ouvrit les yeux, et il eut envie de recommencer, pour qu'elle crie encore son prénom dans les délices du plaisir. Se soulevant sur un coude, il lui effleura le ventre.

Doucement, elle le repoussa sur les oreillers.

— A mon tour de t'explorer, dit-elle, les yeux brillants.

Son poulx bondit. Etendant les bras, il saisit la tête de lit tout en

acquiesçant.

— Ce n'est que justice.

Elle lui caressa le torse, son contact lui donnant la chair de poule, puis descendit, et son ventre se crispa à son tour. Sa bouche emprunta le même itinéraire, alternant baisers et légères morsures, et il eut la sensation d'être en feu. L'effet que produisaient sur lui ses petites provocations était incroyable.

Elle continua son chemin vers le bas et sa bouche trouva son sexe, dur et prêt. Elle le lécha d'un côté, de l'autre, et il agrippa la tête de lit avec une telle force qu'il s'étonna qu'elle ne cède pas. La main de Callie rejoignit sa bouche, et il gémit en se retenant de se tordre de plaisir, car il ne voulait pas rompre le contact avec ses lèvres.

Elle remonta sur son ventre, continua sa progression jusqu'à ce que son pelvis exerce une pression très excitante sur son sexe. Elle l'embrassa, et il lâcha la tête de lit pour l'étreindre.

Tenir Callie dans ses bras était divin. La friction de leurs peaux quand ils bougeaient l'envoyait au paradis, et c'était presque trop de félicité à supporter. Sans interrompre leur baiser, il roula avec elle sur le côté et passa un genou par-dessus ses jambes. Il voulait la toucher partout à la fois. Son cœur tambourinait contre ses côtes, et son esprit voguait à la dérive. C'était plus que faire l'amour, mais qu'était-ce ?

Elle se mit à explorer ses flancs, ses cuisses, et reprit son sexe dans la main. Il la repoussa doucement. Il fallait qu'il se protège avant que les choses aillent trop loin, et qu'il perde la tête, incident qu'il avait déjà dangereusement frôlé.

Le problème était : où trouver des préservatifs ? Comme il n'aimait pas introduire des gens dans son espace personnel, quand il sortait avec une femme, il l'amenait rarement chez lui.

Il ferma les yeux tout en s'efforçant de réfléchir. La salle de bains. Il y en avait une boîte dans la salle de bains.

— Ne bouge pas, dit-il en se levant.

Il battit sans doute le record du monde de vitesse pour se munir d'un préservatif. Quand il revint vers Callie, elle tendit la main.

— Je peux ?

Il le lui remit sans hésiter. Il aurait été fou de refuser qu'elle le touche. Il la regarda ouvrir le sachet, le prendre dans sa paume, mais quand elle déroula la protection le long de son sexe, il poussa un sourd grognement, terrassé par la douce torture du contact de sa main.

Puis il s'allongea et l'attira contre lui, ressentant le besoin de la sentir tout à lui. Comme il l'embrassait, elle glissa les bras autour de sa taille, traçant du bout des doigts des dessins dans son dos, puis, enfonçant les ongles dans ses fesses, lui infligeant une délicieuse douleur. Le baiser se fit plus passionné, les demandes de son corps plus insistantes, et quand Callie commença à s'agiter contre lui, visiblement frustrée, il roula sur elle et s'installa entre ses cuisses. Agrippant toujours ses fesses, elle l'encourageait à venir en elle. Il se

positionna alors et plongea son regard dans le sien. Par quel miracle avait-il oublié à quel point c'était exquis de partager son lit avec cette femme ? Il était convaincu qu'il se souviendrait toute sa vie de chaque seconde de cette nuit.

Avec une lenteur délibérée, il la pénétra et resta ensuite immobile, savourant la sensation du sexe de Callie enveloppant le sien comme un fourreau. Trop tôt, pourtant, son corps soumis à rude épreuve exigea qu'il bouge et il souleva les hanches avant de replonger en elle.

Elle noua les jambes à sa taille, changeant l'angle de pénétration, et il serra les dents pour garder le contrôle. Il n'était pas question de bâcler ce rapport. Ils étaient juste tombés d'accord pour une nuit et, tout en étant prêt à voter pour beaucoup plus, il était conscient que c'était peut-être la dernière fois qu'il lui faisait l'amour. Et il voulait que ce soit une expérience mémorable.

Une fois qu'il eut repris un semblant de contrôle, il se remit à aller et venir. Elle bougeait en rythme avec lui, dans une harmonie parfaite. Son désir le poussait à courir vers son but, mais en même temps, il avait envie de prendre son temps, de faire de chaque seconde un moment inoubliable.

Ses paupières s'alourdirent, mais il lutta pour les garder ouvertes. A cet instant, Callie était vraiment la plus belle femme de la terre avec sa peau lumineuse, ses grands yeux bleus embués de désir. De désir pour lui. L'idée l'embrasa un peu plus.

Elle était près de la jouissance, il le sentait à la crispation de ses muscles, à la façon dont elle respirait par à-coups. Il glissa une main entre eux, vers l'endroit où leurs corps se joignaient, et il la caressa. Elle gémit, cria son prénom, et les spasmes de son plaisir se répercutèrent en lui jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se retenir et bascule avec elle sur l'autre rive. Tout en lui, autour de lui, s'estompa dans la lumière vive ; il n'existait plus que Callie dans tout l'univers. *Callie*.

Callie.

* * *

Elle s'éveilla blottie contre Adam, allongé sur le dos, un bras sur l'oreiller, au-dessus de la tête, l'autre la maintenant fermement contre lui. Il respirait régulièrement dans son sommeil, et elle se souleva sur un coude pour le contempler dans la lumière du petit matin filtrant par la fenêtre.

Ses cheveux bruns offraient un contraste saisissant avec la blancheur de l'oreiller. Elle laissa errer son regard sur ses pommettes bien dessinées, sa joue bleuie de barbe naissante. Il représentait la beauté masculine dans toute sa splendeur, et quelque chose se serra dans sa poitrine pendant qu'elle le scrutait.

— Des regrets, déjà ? demanda-t-il sans ouvrir les yeux.

Il lui sembla que sa voix ensommeillée résonnait jusqu'au fond de son âme.

Elle se rallongea et se nicha dans sa chaleur.

— Je contemplais juste les ennuis dans lesquels je me suis fourrée toute seule.

Elle perçut le sourd grondement de son rire contre sa joue.

— Suis-je acceptable dès le matin ? demanda-t-il.

— Ça peut aller, répondit-elle d'une voix moqueuse.

Il ouvrit grand les yeux et la fixa.

— Toi, tu es merveilleuse. Le matin dans mon lit te réussit.

Une douce félicité se répandit dans tout son corps. Pour tout dire, ce lit aurait pu aisément devenir son lieu de réveil favori, mais comme elle ne voulait pas effrayer Adam, elle ne releva pas. Au lieu de ça, elle s'étendit sur le drap luxueux et explora la chambre du regard.

Elle n'y avait guère prêté attention en y entrant cette nuit. Pourtant, elle méritait le coup d'œil. Vaste, décorée dans les mêmes tons que le reste de la maison, avec une couette et des stores indigo. Un profond canapé également bleu avait été installé près d'une rangée de portes de placards qui devaient contenir vêtements et objets personnels.

— Tu as des goûts simples en matière de décoration, fit-elle remarquer.

— J'aime la simplicité.

Elle se tourna vers lui.

— Est-ce une autre facette de ce dont tu me parlais l'autre soir ?

— A propos d'être seulement capable de cuisiner des tacos et des œufs ? demanda-t-il d'un air amusé.

Il la taquinait délibérément, et le voir si détendu l'enchantait. Elle lui donna une petite tape sur le bras.

— Curieusement, je ne pensais pas à la cuisine. Je faisais allusion à ce côté passionné que tu tiens à maîtriser. Tu veux que les choses restent simples. Peu de couleurs, pas de fleurs dans la maison, rien qui éveille les sens.

— Il y a toi, dit-il en la reprenant dans ses bras.

Elle s'abandonna à son étreinte, parce que c'était nouveau et merveilleux de l'entendre exprimer sans réserve son désir pour elle, et parce que c'était Adam. Elle craignait de ne jamais rien pouvoir lui refuser.

— Sérieusement, dit-il quand il l'eut confortablement installée contre lui, la tête sur son épaule. Nous étions convenus de discuter ce matin de nos impressions de cette nuit, et de notre relation. Qu'en penses-tu ?

— A propos d'une aventure entre nous ?

C'était son expression, et elle voulait que les choses soient claires.

Il hocha la tête.

— Que penses-tu ce matin d'avoir une liaison avec moi durant le temps que nous devons passer ensemble ? Je crois que je vais me ruiner si tes idées me coûtent autant que la dernière fois.

— Mes idées sont gratuites, dit-elle en lui caressant le torse. Franchement, devoir constamment me surveiller en ta présence était épuisant. Si nous avons une liaison, en plus de l'avantage évident de connaître d'autres nuits comme

celle-ci, je disposerai d'un lieu où me détendre.

— Je tiens à ce que tu te sentes bien dans cette maison. C'est important pour moi.

Cette tendresse inattendue la toucha, et elle se souleva pour poser un baiser plein de reconnaissance sur les lèvres d'Adam. Baiser qui se métamorphosa très vite en quelque chose de plus sensuel et plus intime.

Beaucoup plus tard, elle se laissa aller contre les oreillers le temps de reprendre sa respiration. Le regard sombre d'Adam la suivit, sa poitrine se soulevant et s'abaissant au même rythme échevelé que la sienne.

— Et toi, qu'en penses-tu ? demanda-t-elle, une main sur la joue d'Adam, sa barbe naissante lui chatouillant divinement la paume. Que ressens-tu par rapport à nous ?

— Maintenant que tu es de retour dans mon lit, je détesterais que tu en repartes. Alors, je suis à fond pour l'idée d'une liaison. Pour tout dire...

Il laissa ses doigts courir le long de son flanc.

—... je pense que nous devrions explorer les points les plus subtils de cette idée, dès ce matin.

— Entièrement d'accord.

Et elle l'embrassa de nouveau.

Qu'elle survive à cette liaison le cœur intact ou non, elle avait le sentiment que ce seraient les meilleurs moments de sa vie.

* * *

Deux jours s'étaient écoulés depuis qu'Adam et elle étaient convenus d'avoir une aventure, et ils en avaient consacré la majeure partie à s'ébattre au lit. Même quand ils se livraient à d'autres activités, son esprit était plein du souvenir des moments d'intimité partagés, ou de projets pour le conduire vers sa chambre.

Aujourd'hui, cependant, devait avoir lieu la séance de photos pour les clichés qui serviraient d'annonce de leur mariage officiel. Ils avaient demandé au photographe de les retrouver à la ferme horticole de Liam et Jenna, et Callie avait invité son amie Anna, la journaliste, à se joindre à eux. Ils avaient déjà négocié avec un autre magazine la vente des photos au bénéfice de la fondation, mais Anna couvrirait le dîner de répétition de la semaine suivante, et elle tenait à assister à la séance comme introduction à son article.

Il avait été stipulé qu'au moins une image inclurait la princesse Meg et sa petite sœur, bébé Bonnie. Callie et Jenna avaient décidé que les parents d'Adam y figureraient aussi, ainsi que Liam, Dylan et Faith.

Bien sûr, sa propre famille avait été invitée, mais tous avaient décliné. C'étaient des gens discrets, qui n'avaient aucune envie de parader en public, et elle les comprenait.

Ainsi, les adultes et deux petites filles du clan Hawke, en tenue d'apparat, se retrouvaient-ils au milieu de rangées de fleurs, bavardant, riant et se lançant

des piques. Le photographe avait beau donner des instructions, la plupart d'entre elles restaient ignorées à cause du brouhaha des conversations.

Déformation professionnelle, Callie observait la scène tout en posant. Certains photographes auraient insisté pour ramener l'ordre dans le groupe, mais celui-ci était suffisamment intelligent pour préférer immortaliser l'énergie et l'amour circulant entre les membres de la famille. Et de l'amour, il y en avait beaucoup. Ainsi que de l'énergie, d'ailleurs.

Soudain, elle ressentit un pincement dans la poitrine, accompagné d'un profond sentiment de solitude. Ce mariage leur offrait l'occasion de se réunir, mais elle était la seule du groupe de dix personnes à ne pas appartenir à la famille. Tous les autres s'aimaient. Faith elle-même, dernier membre du clan en date, était désormais complètement intégrée. Liam plaisantait avec elle, Bonnie alla se blottir en souriant dans ses bras et Dylan la regardait comme si l'univers était tout entier contenu dans ses yeux.

Pourtant, de quel droit éprouvait-elle de la tristesse ? Elle avait des parents affectueux et une sœur qui était aussi sa meilleure amie. Néanmoins, l'envie de faire partie du clan Hawke l'obsédait, surtout l'idée d'avoir cette familiarité aisée avec d'autres gens qui aimaient Adam.

Elle se figea. *D'autres* gens qui aimaient Adam ? Qu'est-ce que ça signifiait ? Elle n'*aimait* pas Adam. Elle s'était promis que cela ne se produirait pas, et elle ne pouvait se permettre de briser son serment. Enfouissant cette idée saugrenue dans un coin de son cerveau, elle se força à sourire.

— Tu vas bien ? lui demanda Adam.

— On ne peut mieux, répondit-elle d'un ton enjoué.

Il approcha les lèvres de son oreille, la voix grave.

— Tu n'as probablement pas assez dormi, chuchota-t-il, et je crains que ce ne soit ma faute. Dès que nous en avons fini ici, je t'emmène au lit.

Sa surprise fut telle qu'elle éclata bruyamment de rire, stupéfaite qu'il fasse des allusions sexuelles au beau milieu d'une réunion de famille. Une lueur amusée dansait dans ses yeux quand il se pencha et posa un chaste baiser sur ses lèvres.

Quand ils se séparèrent, elle prit conscience d'un silence inhabituel. Regardant autour d'elle, elle s'aperçut que tout le monde les fixait avec des expressions diverses. Jubilation pour la mère d'Adam, yeux embués par l'émotion de Jenna et sourire entendu de Dylan.

Une rougeur monta de sa gorge à ses joues et, tout en sachant que cela ne ferait que renforcer le malentendu, elle cacha son visage contre l'épaule d'Adam, le temps de se ressaisir. Et tous d'applaudir.

— Parfait, annonça le photographe. Si nous nous déplaçons jusqu'à la roseraie ? Pour ça, j'ai juste besoin des deux époux.

Le groupe se dispersa. Alors qu'ils suivaient le photographe, Anna la rejoignit.

— Merci de m'avoir invitée, dit-elle avec un regard vers Adam, en grande

conversation avec le photographe, quelques pas devant.

— Merci d'être venue, répondit-elle en souriant. Plus la photo aura de couverture, mieux ce sera pour la fondation.

— Tu sais, quand tu m'as parlé de ton mariage, je me suis demandé si ce n'était pas un coup de pub.

Son cœur s'arrêta un instant de battre.

— Ah bon ?

— Eh bien, reconnais que la coïncidence est troublante : tu te retrouves à gérer les relations publiques de Hawke Brothers' Trust et soudain, tu épouses le P-DG de Hawke's Blooms.

— Nous sommes déjà mariés, fit-elle prudemment remarquer.

— Ce qui serait suffisant pour réfuter les commentaires malveillants si nous parlions de gens normaux. Mais vu votre métier, à Summer et toi, avoue qu'on peut se poser des questions.

L'angoisse saisit Callie à la gorge. Anna flairerait-elle la vérité ? La prévenait-elle qu'elle s'apprêtait à tout dévoiler ? A moins qu'elle ne parte à la pêche aux renseignements.

— Et maintenant, quel est ton avis ? demanda-t-elle en s'efforçant de garder un ton égal.

— Le jour où j'ai fait l'interview, Adam et toi ne sembliez pas très à l'aise, mais je me suis aperçue que c'était la perspective de l'article qui vous rendait nerveux. Et puis, c'était votre première photo publique. Mais aujourd'hui...

La voix d'Anna mourut.

— Aujourd'hui ? insista Callie.

Anna sourit.

— Personne, vous voyant ensemble, ne peut douter de votre amour.

A son soulagement d'avoir réussi à abuser Anna se mêlait un sourd malaise. Ils jouaient des rôles, bien entendu, mais puisque Anna avait senti leur gaucherie lors de la première interview, elle était donc psychologue. Et à présent, Anna était persuadée qu'ils s'aimaient...

En serait-elle venue à trop s'attacher à Adam Hawke ? Ou bien ses talents de comédienne s'étaient-ils améliorés ?

Adam les rejoignit et glissa un bras autour de sa taille. Instinctivement, elle se laissa aller contre lui, cherchant sa force et son soutien tandis qu'elle se confrontait aux questions soulevées par son amie.

— Tu vois, dit Anna d'un ton satisfait. Impossible de feindre ça.

Adam la regarda.

— Feindre quoi ?

Bien que sa voix soit normale, Callie y perçut une certaine inquiétude.

Elle réussit à rire comme à une bonne farce.

— Figure-toi que, quand nous avons annoncé notre mariage, Anna s'est demandé s'il s'agissait d'un coup de pub !

Elle savait d'expérience qu'il était très fort pour dissimuler ses émotions,

aussi ne fut-elle pas étonnée de lui voir l'air à peine surpris.

— Ce serait bien compliqué et réclamerait une implication très personnelle pour un coup de pub.

Anna haussa les épaules.

— Mais Callie serait bien capable d'imaginer une telle mise en scène. Cependant, je viens juste de lui dire qu'en vous voyant ensemble, si tendres et attentionnés l'un envers l'autre quand on ne vous regarde pas, personne ne peut douter de votre amour.

Adam la serra un peu plus fort contre lui.

— Je n'ai aucune raison de dissimuler ce que Callie représente pour moi. Ma vie a changé à l'instant où je l'ai rencontrée.

Elle réprima un sourire. Il fallait le reconnaître, Adam jouait très bien le jeu, mais, en même temps, il n'avait pas menti. Son irruption dans sa vie l'avait bel et bien bouleversée.

Anna prit son bloc et son stylo.

— Puis-je citer cette phrase ?

— Absolument, dit Adam.

— As-tu quelque chose à ajouter ? lui demanda Anna.

Elle réfléchit un moment. Cela semblait juste de ne pas être en reste.

— Adam Hawke n'a pas son pareil. Il illumine mes jours et m'inspire.

— En quel sens t'inspire-t-il ?

— Il est courageux. Il sait ce qu'il veut et poursuit son but avec obstination, sans se soucier d'une possibilité d'échec. C'est une des raisons de l'immense succès de Hawke's Blooms.

Elle croisa son regard vert océan et sourit.

— Côté au quotidien cet enthousiasme, cette énergie et cette détermination ne peut manquer de m'inspirer.

Ils avaient atteint la roseraie. Sans cesser de prendre des notes, Anna se mit en retrait pendant que le photographe positionnait Adam et Callie devant un arbuste couvert de fleurs blanches.

Quand tous furent hors de portée d'oreille, Adam lui releva la tête d'un doigt sous le menton.

— Tu le pensais vraiment ?

— Que tu m'inspires ?

Il fit un signe affirmatif.

— Je ne sais jamais si tu es sincère, ou si tu dis certaines choses pour accréditer notre histoire.

— Je pensais chaque mot.

Elle prit son visage dans les mains, désireuse de lui faire comprendre que, tout en jouant un rôle, elle pouvait être sérieuse.

— Pour toi, c'est un défaut de se laisser emporter par les gens ou par les événements, mais moi, je pense que c'est une de tes forces. Qui d'autre aurait marché dans ce plan fou, et sans être dupe ?

Il l'embrassa sur le front.

— Etant donné la tournure qu'il prend, ce plan est sans doute une des meilleures idées de ma vie.

Prenant garde à ne pas abîmer son maquillage, ou à laisser une trace de rouge sur les lèvres d'Adam, elle l'embrassa délicatement.

— Prête ?

Elle hocha la tête, inspira à pleins poumons et se tourna vers le photographe.

— Quelle pose désirez-vous que nous prenions ?

— Inutile. J'ai ce qu'il me faut.

Elle le regarda, puis lança un coup d'œil à Anna, qui arborait un large sourire, et reporta de nouveau son attention sur le photographe.

— Mais... quand ?

Il haussa les épaules, comme si c'était évident.

— Pendant que vous parliez. C'était parfait. Les photos devraient être très réussies.

— Bien, dit Adam. Quelle est la suite du programme ?

Le photographe rassembla son matériel.

— Je pense juste prendre quelques vues rapprochées des alliances, peut-être dans la maison pour avoir une meilleure lumière, et nous en aurons terminé.

Pendant qu'Anna et le photographe se dirigeaient vers la demeure, Adam enlaça ses doigts aux siens et sourit d'un air légèrement penaud.

— On dirait que ça devient plus facile avec un peu d'entraînement, tu ne trouves pas ?

— J'en ai aussi l'impression.

Cependant, elle ressentait de nouveau un malaise. Était-ce plus facile de faire semblant d'être amoureux grâce à l'habitude, ou bien parce qu'ils se rapprochaient de la réalité ?

Perturbée à cette idée, elle préféra changer de sujet, quitte à mieux y réfléchir plus tard.

— Est-ce que ça t'ennuie que nous restions un peu à la fin de la séance de photos ? Comme Jenna et Faith sont là, nous pensions en profiter pour nous occuper de l'organisation du mariage ainsi que du dîner de répétition et de la soirée d'enterrement de vie de célibataire.

— Pas du tout. Je dois discuter affaires avec Liam et Dylan. Le moment est bien choisi.

Elle se pencha pour lui murmurer à l'oreille :

— Et ensuite, je prends au mot ton offre de m'emmener au lit.

— Je crois que je vais expédier la réunion, répondit-il d'un ton sérieux.

Elle rit. Mais alors qu'ils approchaient de la maison, elle retrouva sa gravité. Elle était sur le point d'organiser son mariage avec cet homme, mais la cérémonie marquerait le début de la fin. Dès que leurs vœux seraient prononcés, ils commenceraient à planifier leur séparation.

Et chaque jour passé en compagnie d'Adam Hawke, chaque nuit dans son

lit, rendait la perspective d'une séparation encore plus douloureuse.

Quand ils quittèrent la maison de Liam, elle n'en pouvait plus de désir pour Adam. Après le départ d'Anna et du photographe, il n'était plus resté que les membres du clan Hawke, tous persuadés qu'ils avaient joué un rôle devant l'appareil. Et naturellement, c'était le cas.

Cependant, pour ne pas compliquer l'affaire, ils n'avaient pas dit à la famille d'Adam qu'ils étaient amants, ce qui était aussi un mensonge, par omission.

La vérité se situait dans une zone confuse entre les deux et comme il paraissait difficile de l'expliquer à quiconque, ils avaient passé l'après-midi à se comporter en partenaires d'affaires, plutôt qu'en personnes n'ayant qu'une hâte, s'isoler ensemble dans un endroit discret.

Une fois dans la voiture, ils demeurèrent silencieux, mais l'air vibrait de la tension accumulée au fil des heures.

Au premier feu rouge, Adam lui jeta un coup d'œil. Impossible d'ignorer la passion brûlant dans ses yeux, et, devant cette manifestation de son désir, elle sentit sa peau s'embraser. Le feu passa au vert et il accéléra sans qu'aucune parole ait été échangée.

Au feu suivant, il la regarda de nouveau, et, cette fois, elle posa une main sur sa cuisse et le sentit frémir à ce contact.

— De San Juan Capistrano à Los Angeles, la route est longue, dit-il entre ses dents. Si tu laisses ta main à cet endroit, nous ne tiendrons pas jusque-là.

— Suggérerais-tu que nous nous arrêtions en chemin ?

L'idée qu'Adam, toujours si maître de lui, puisse être emporté par la passion la fascina.

Il fit une grimace.

— Je préférerais que nous rentrions chez moi.

Elle retira sa main en souriant.

— Ça va mieux ?

— Un peu. Mais il vaudrait mieux que nous parlions. Raconte-moi des anecdotes, des choses anodines.

Des choses anodines ? En réalité, tout ce qui lui venait à l'esprit était dangereux.

— Que veux-tu savoir ?

— Ton enfance. Comment s'est-elle passée ?

Elle se carra dans son siège et réfléchit à son passé. Elle lui décrivit la compétition de natation de l'école où elle était arrivée troisième au deux cents mètres nage libre, et l'année où Summer et elle s'étaient déguisées en dalmatiens pour Halloween. L'époque où elle était devenue si accro au solitaire qu'elle en avait délaissé son travail scolaire, et aussi le voyage au Nouveau-Mexique avec ses parents et sa sœur, pendant les vacances d'été.

Adam posait des questions et riait aux bonnes anecdotes. Et, peu à peu, la tension se dissipa. C'était très agréable de passer simplement du temps avec lui, sans faire semblant d'être amoureux ou indifférents. Juste ensemble.

Cependant, quand il arrêta la voiture dans son allée, l'humeur se modifia. Pendant la plus grande partie du trajet, ils avaient ignoré la passion qui bouillonnait entre eux, mais à présent qu'ils avaient atteint leur but...

Il lui prit la main tout en se dirigeant vers la porte, et elle ressentit comme une onde électrique se propager de ses doigts dans son bras et le long de son dos. Elle avait attendu cet instant toute la journée.

Mais quand il ouvrit la porte, ils s'immobilisèrent, stupéfaits. Bouche bée, elle examina la traînée de pétales de roses qui traversait la salle de séjour.

— Quand as-tu fait ça ? s'enquit-elle, surprise.

Ils ne s'étaient pas quittés depuis le matin, elle ne voyait donc pas comment il avait accompli ce miracle.

— Ce n'est pas moi, dit-il, l'air sombre.

Il examina les lieux. Remarquant un mot sur une table, il le parcourut rapidement des yeux.

— Dylan, dit-il. Il a chargé ma femme de ménage de la mission. Une surprise de la part du personnel de Hawke's Blooms. Apparemment, ils tenaient à nous souhaiter beaucoup de bonheur et ont choisi des fleurs comme messagères.

Elle ramassa quelques pétales délicats et les frotta entre ses doigts.

— C'est adorable.

— Possible. Mais nous avons passé une partie de la journée avec mon frère, et il n'a pas été fichu de m'en toucher un mot. C'est moins charmant.

Elle porta les pétales à ses narines.

— Ils sentent divinement bon. Voyons où ils mènent.

— Je crois deviner, dit-il avec un sourire en coin.

Personne n'avait eu une attention semblable pour elle auparavant, et qu'elle soit la conséquence d'un malentendu ne l'empêchait pas d'apprécier.

— Suivons quand même la piste, dit-elle.

Sans surprise, le chemin de pétales menait à la chambre d'Adam. Sa couette en était jonchée, des rouges, des roses, des blancs, et de somptueux bouquets de roses avaient été disposés un peu partout, emplissant la pièce de leur parfum suave.

Adam se glissa derrière elle et elle sentit de façon tangible la puissance de

son désir. Elle s'abandonna contre lui.

— C'est magique, murmura-t-elle.

Il lui caressa la nuque.

— C'est toi qui es magique. Je vais prendre une douche, ajouta-t-il, en posant un baiser sur ses cheveux. Liam nous a laissés mijoter au soleil tout le temps de la réunion, au milieu de ses rangées de fleurs prêtes à éclore.

Tout en sachant qu'il ne s'attarderait pas sous la douche, elle bouillait d'impatience.

— Ne me fais pas trop attendre.

— A moins que...

Il la fit pivoter dans ses bras.

— A moins que ? répéta-t-elle.

— A moins que tu ne m'accompagnes.

— Ça s'envisage...

Avec un sourire promettant monts et merveilles, il la prit par la main et l'entraîna vers la salle de bains.

Elle se laissa déshabiller. Après quoi, Adam se débarrassa à une allure record de ses vêtements et tourna les robinets. Il testa la température de l'eau du bout des doigts, et quand il la jugea convenable, il l'attira sous la douche. Le jet d'eau chaude ruisselant sur son corps avait quelque chose de sensuel, mais le contact de la peau d'Adam contre la sienne était encore meilleur.

— Je me demande bien pourquoi je me douche seule depuis mon arrivée, murmura-t-elle.

Il versa du savon liquide dans sa main et entreprit de la couvrir de mousse.

— Tu es toujours la bienvenue dans ma salle de bains.

Les paumes sur ses épaules, il la fit pivoter et lui enduisit le dos de savon.

— Pour tout dire, ajouta-t-il, je t'encourage même vivement à la fréquenter.

Les fortes mains d'Adam lui massèrent les épaules, le dos, les fesses, avant de remonter.

Elle poussa un soupir de contentement.

— Le service sera le même ?

Il saisit le lobe de son oreille entre ses lèvres, le mordilla, déclenchant un long frisson de volupté. Puis il lui lécha l'intérieur de l'oreille.

— Tu n'as pas encore vu ce que comprend le service maximum.

Il la plaça face à lui, et reprit du savon dans les mains. Alors, lentement, trop lentement, il enduisit de mousse tout son corps, avec une attention particulière pour les pointes de ses seins.

— Il paraît que certains endroits exigent plus de soin que le reste, expliqua-t-il en les massant avec insistance.

Son pouls tambourinait dans ses veines.

— Ton attention aux détails est remarquable.

— Je suis heureux que tu t'en aperçoives.

Il fit glisser les mains plus bas sur son corps.

— Parce que le bruit court qu'il existe une autre zone qui doit être soigneusement savonnée.

Son sexe palpita presque douloureusement du désir d'être caressé.

— Il me semble que c'est ton devoir de vérifier ces allégations.

Il s'insinua derrière elle et l'attira contre lui d'un bras sous ses seins, l'autre main continuant sa progression vers le bas.

— J'en ai bien l'intention.

Quand les doigts d'Adam atteignirent leur cible, ses genoux vacillèrent, mais il la maintenait fermement. Les lents mouvements de va-et-vient destinés à lui faire perdre la tête réussirent au-delà de toute espérance. Elle prononça son prénom dans un gémissement et sentit le sexe d'Adam se raidir contre ses fesses, mais sa main ne faiblit pas.

L'eau chaude ruisselait le long de son corps, et, avec la main d'Adam qui la caressait, c'était presque trop de sensations. Un puissant orgasme déferla sur elle, la laissant sans force dans ses bras.

Il la retint un long moment, lui embrassant le visage, avant de la lâcher quand il la jugea prête à tenir debout par ses propres moyens. Les gestes précis et rapides de sa toilette contrastaient avec les caresses voluptueuses qu'il venait de lui dispenser, mais elle ne les en admira pas moins.

Ensuite, après avoir coupé l'eau, il l'enveloppa dans une épaisse serviette.

— Je m'habituerai facilement à cette méthode de douche, dit-elle avec un soupir heureux.

— C'est le plan, répliqua-t-il avec un rictus diabolique. Comme ça, tu seras nue sous ma douche tous les matins.

Quand il se fut séché, il enlaça ses doigts aux siens pour retourner dans la chambre. Les rideaux tirés dissimulaient la superbe vue sur l'océan, mais conféraient à la pièce une atmosphère d'intimité qu'elle apprécia. Adam actionna un interrupteur et des spots encastrés dans les angles créèrent une ambiance magique, les pétales de roses couvrant l'édredon semblant luire dans la lumière.

Elle lâcha la main d'Adam pour ramper sur le lit, s'abandonnant avec délice à la douceur veloutée des pétales contre sa peau sensible. Fermant les yeux pour mieux savourer leur caresse, elle s'allongea de tout son long.

Le matelas se creusa, et elle sentit les bras d'Adam se refermer sur elle.

— Si tu réagis ainsi, je vais m'assurer que ce lit disparaisse sous des pétales de roses tous les soirs.

— Tu sais, j'ai toujours pensé que c'était romantique, mais c'est aussi divinement sensuel.

Chacun de leurs mouvements libérait un peu du parfum des fleurs qui les enveloppait.

— Essaie, ajouta-t-elle.

Adam s'allongea sur le dos, les bras derrière la tête.

— Tu sais quoi ? Tu as raison.

Elle prit une poignée de pétales et les répandit sur lui.

— Tu n’as jamais testé ? demanda-t-elle. Tu es à la tête d’une des plus importantes sociétés fleuristes du pays et tu ne t’es jamais allongé sur un tapis de pétales de roses ?

Il sourit.

— Mes frères ont toujours été plus en contact avec les fleurs que moi. C’est Liam qui les cultive et Dylan qui les vend.

— Même quand vous étiez plus jeunes ?

Il hocha la tête, le regard sur sa main qui répandait une nouvelle poignée de pétales sur son torse.

— Ma mère et Dylan s’occupaient principalement de la vente de bord de route, où nous avons commencé à commercialiser notre production. Je ne sais pas si tu as remarqué, mais Dylan peut vendre n’importe quoi à n’importe qui. Quant à Liam, il a aidé papa dès son plus jeune âge. Il s’intéressait au côté scientifique de la culture et à la manière d’obtenir les plus beaux spécimens.

— Et toi ?

Elle avait l’impression de lui extorquer des détails sur son enfance, mais, en même temps, elle mourait d’envie d’en apprendre plus sur lui.

— Moi ?

Il haussa les épaules en l’attirant à lui.

— Je suis un homme d’affaires qui sait entrevoir les perspectives d’avenir. Très vite, j’ai compris que nous avions tous les ingrédients pour réussir. Papa pouvait faire pousser n’importe quoi et Liam obtenir de nouvelles variétés. Maman devinait les désirs des clients et Dylan les charmaient pour qu’ils se séparent de leur argent. Ils avaient juste besoin de quelqu’un qui voie grand et établisse un plan d’entreprise.

Elle imaginait Adam, jeune et déjà motivé, concentré sur son objectif.

— Tu étais l’homme de la situation.

— Tous ont pris leur part, dit-il d’une voix pleine de respect et d’affection.

Elle se demanda s’il avait conscience de l’importance de son rôle. Beaucoup de groupes ou de familles avaient « tous les ingrédients pour réussir », mais échouaient parce qu’ils n’avaient pas sous la main quelqu’un doté du sens des affaires. Quelqu’un capable de transformer une idée en réalité.

Une question la préoccupait. Il s’était donné pour mission de veiller sur sa famille, mais qui veillait sur lui ?

— Vous êtes incroyable, Adam Hawke, dit-elle en l’embrassant sur la joue.

— Incroyable comment ?

En l’espace de quelques secondes, il était passé de la gravité à l’humour. Et son cœur battait plus vite.

Il la fit rouler sous lui, la clouant au matelas, le regard malicieux.

— Assez incroyable, le taquina-t-elle.

Elle vit frémir ses lèvres.

— C’est-à-dire ?

Elle fit mine de réfléchir, ce qui était difficile étant donné qu'elle commençait à respirer de façon inégale.

— Je maintiens. Assez incroyable.

— Et si je fais ça ?

Il se pencha pour prendre la pointe d'un sein dans sa bouche et tira doucement dessus en l'agaçant de la langue. Sa réaction fut immédiate, et tout son corps éveillé au plaisir.

— C'est bien, dit-elle d'une voix un peu rauque.

— Bien, c'est tout ?

Il tendit la main vers la boîte de préservatifs qu'il conservait désormais dans le tiroir de la table de nuit et en sortit un sachet. En quelques secondes, il avait revêtu la protection et s'installait sur elle.

— Il semble que j'aie été rétrogradé d'assez incroyable à juste bien.

Elle ne voyait que lui, au-dessus d'elle, en appui sur un bras. Elle sentit sa main se glisser entre eux, et son pouce, caressant son intimité, lui fit perdre tout goût pour la conversation.

— Toujours juste bien ? demanda-t-il en introduisant un doigt d'abord puis un second en elle, son pouce continuant de lui procurer un plaisir intense.

— Euh...

Elle avait chaud, si chaud. De quoi parlait-il ?

— Je veux savoir si je suis simplement bon, ou assez incroyable, ou peut-être plus.

Il semblait doté d'une patience infinie, mais elle sentait l'évidence de son désir contre sa cuisse et savait combien cette prétendue nonchalance devait lui coûter.

— Plus. Tu es plus qu'incroyable.

Elle n'arrivait pas à réfléchir à d'autres mots qui traduiraient sa pensée, aussi espéra-t-elle qu'il se satisferait de l'intention.

La main d'Adam disparut, mais avant qu'elle ait le temps de s'en apercevoir, il s'agenouillait entre ses jambes.

— Je te trouve assez incroyable aussi, dit-il d'une voix qui trahissait sa frustration.

Et il se glissa en elle.

Elle se cambra pour aller à sa rencontre, sentant la perfection de son sexe qui la comblait, mais elle voulait qu'il lui fasse l'amour avec toute la frénésie dont il était capable.

— Adam..., murmura-t-elle d'un ton de prière.

Il sembla comprendre parce qu'il commença à se mouvoir en elle, cherchant le rythme qui leur conviendrait le mieux, le trouvant presque aussitôt. A chaque coup de reins, elle se soulevait pour l'accueillir. Les pétales de roses écrasés exhalaient leur parfum, et le son rauque de la respiration d'Adam à son oreille faisait battre plus vite son cœur. Le plaisir montait en elle, la propulsant plus haut, toujours plus haut.

Il changea légèrement de position, et la friction fut soudain différente,

plus efficace, plus dure, et tout son corps se crispa pour exploser en vagues de sensations qui l'emportèrent, loin, très loin.

Peu après, Adam criait son plaisir dans le creux de son cou. Quand il s'effondra, elle referma les bras sur lui, désireuse d'être celle qui veillait sur lui.

Et dans cet instant empreint de douceur, elle l'était.

* * *

— Encore un peu de vin ? proposa Adam.

— Juste un peu.

Elle lui tendit son verre qu'il remplit, puis se carra dans le fauteuil de la terrasse et admira la vue. Le soleil allait bientôt se coucher sur l'océan Pacifique et le ciel chatoyait de couleurs.

— Cette maison me manquera quand le rideau retombera, dit-elle dans un soupir. Il faut me promettre d'en profiter davantage, même quand tu auras repris ton rythme habituel de travail.

Comme il demeurait silencieux, elle le regarda. Perdu dans ses réflexions, il contemplait l'horizon.

— Je n'ai pas de pièce sur moi, dit-elle, mais je te propose la dernière part de brie en échange de tes pensées.

Il sourit et but une gorgée de vin avant de lui prendre la main.

— Je songeais à ce que tu viens de dire. A propos du tomber de rideau.

Elle sentit sur elle le poids de son regard.

— Qui nous oblige à en finir ? ajouta-t-il.

Son cœur s'emballa.

— Je ne comprends pas bien ta question.

— Je ne la comprends pas bien non plus. Tout ce que je sais, c'est que je n'ai pas envie de mettre fin à notre liaison.

Elle se rappela Adam disant que chaque fois qu'il commençait à s'attacher à une femme il rompait. S'il voulait poursuivre l'aventure, c'était qu'il n'éprouvait pas de sentiments pour elle.

La révélation fut plus douloureuse qu'elle ne l'aurait supposé. Elle était incapable de bien définir ce qu'elle ressentait pour lui, mais, quoi que ce soit, ce n'était pas réciproque.

Elle reposa son verre sur la table basse disposée entre leurs deux fauteuils, se leva et se dirigea vers la balustrade. Elle savait dès le début qu'il s'agissait d'un arrangement limité dans le temps, et Adam avait clairement exprimé qu'il était incapable d'offrir plus que ce qui était convenu. Mais il fallait croire qu'une part naïve d'elle s'était accrochée à un lambeau d'espoir...

Elle sentit qu'il la rejoignait.

— Callie ?

— Je ne comprends pas, dit-elle avec un léger haussement d'épaules.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? demanda-t-il après quelques

instants de silence, d'une voix grave et tendre.

— Tout.

Elle laissa échapper un rire dépourvu de gaieté.

— Je suis juste certaine d'une chose : moi non plus, je n'ai pas envie d'interrompre notre relation.

Le regard d'Adam s'adoucit. Puis s'assombrit de désir.

— Rien ne nous y oblige.

Ça semblait si facile. Et pourtant...

— Si nous poursuivons, il y a le risque que l'un d'entre nous se retrouve « émotionnellement impliqué ».

— Il ne faut pas craindre de me faire du mal, Callie. Tu sais que j'excelle à protéger mon cœur. Et si tu as peur de tomber amoureuse de moi, je connais des moyens de t'en empêcher.

Elle sourit, sa curiosité piquée.

— Tu projettes de m'empêcher de tomber amoureuse de toi ?

— Pour commencer, une visite à mes frères s'impose. Aucun amour naissant ne résisterait à leur joyeuse exposition de mes défauts. Et tout sera vrai.

Elle croisa les bras en étouffant un rire.

— Et si ce n'est pas suffisant ?

— Toutes les nuits, j'arpente la maison d'un pas lourd, et je suis irritable pendant une bonne heure.

Il frotta sa joue envahie par un début de barbe.

— Je peux aussi m'acheter des sous-vêtements disgracieux.

Elle éclata de rire, mais comme il s'éteignait, elle se tourna vers l'océan. S'il s'imaginait que ce genre de détails l'empêcherait de s'éprendre de lui, il serait bien déçu.

— Sérieusement, dit-il en l'attirant à lui, tu ne crois pas que si nous devons succomber à nos charmes réciproques ce serait déjà fait ? Nous avons joué la comédie de l'amour devant le monde entier, passé notre temps ensemble, sans parler des draps de mon lit consumés par nos ébats. Si nous avons tenu si longtemps sans drame, il me semble que nous pouvons prendre le risque de continuer.

Sa nuque la picotant avec insistance, elle la massa pour atténuer la sensation.

— Tu crois que nous pouvons poursuivre notre liaison indéfiniment ?

— Nous sommes déjà mariés, je te rappelle. Tout ce que je dis, c'est que nous ne sommes pas obligés de divorcer tant que l'arrangement nous convient. Dès que l'un de nous souhaitera passer à autre chose, nous ferons les démarches administratives sans faire d'histoires.

C'était un exposé si froidement clinique ; l'opposé de la façon dont leur mariage avait commencé, dans l'impulsivité de la passion. De tels débuts méritaient une fin fracassante. Mais non. Leur union s'effilocheait petit à petit jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien et que l'un d'entre eux veuille

reprendre sa liberté.

— Laisse-moi y réfléchir, dit-elle en s'efforçant de sourire. Mon esprit est si plein du dîner de répétition du prochain week-end que je n'arrive pas à aligner deux idées.

C'était un prétexte, et elle vit à son expression qu'Adam n'était pas dupe. Pourtant, il ne releva pas, ce dont elle lui fut reconnaissante.

— Prends ton temps, dit-il.

Il alla chercher leurs verres, et lui tendit le sien.

— Et maintenant, raconte-moi ce qui est prévu pour le dîner de répétition et la soirée en duo d'enterrement de vie de célibataire.

De retour sur un terrain plus sûr, elle but une gorgée de vin et se lança dans le récit des dispositions prises par Jenna, Faith et elle au cours des deux derniers jours. Cependant, la suggestion d'Adam continuait de lui trotter dans l'esprit. Passer encore du temps avec lui. Dans son lit. Mariée avec lui.

Mais si elle acceptait, serait-elle capable de quitter Adam Hawke, le moment venu ?

Adam tira sur le col de son smoking et inspecta du regard les convives rassemblés sur le pont du luxueux yacht. Il cherchait Callie, ce qui était vain, puisque, placé près de l'entrée depuis le début, il ne l'avait pas vue passer. C'était donc qu'elle n'était pas encore montée à bord.

La plupart des invités à la soirée d'enterrement simultané de leur vie de célibataire étaient déjà arrivés, et bavardaient en buvant du champagne proposé par les serveurs circulant entre les groupes. Plusieurs personnes s'étaient arrêtées pour le féliciter. Il s'était montré poli, tout en s'assurant qu'il voyait les nouveaux arrivants par-dessus leurs épaules.

Une main s'abattit sur son dos.

— Adam ! fit la voix de Dylan.

— Salut !

Cette fois, c'était Liam, surgi dans le sillage de son benjamin.

— Il vaut mieux le laisser réfléchir, dit à voix basse ce dernier à Liam. C'est sa soirée, après tout.

Tout en s'efforçant d'ignorer ses frères, il préleva une coupe de champagne sur le plateau d'un serveur. Ils choisissaient toujours les pires moments pour le taquiner.

— Je n'ai pas encore aperçu Callie, dit Liam, scrutant la foule, paupières plissées.

— Elle n'est pas là.

Adam se déplaça légèrement pour être sûr de ne pas la manquer si elle arrivait.

— Comme elle n'avait pas de tenue assez élégante chez moi, elle est allée se préparer chez elle, expliqua-t-il.

— Summer et elle veulent faire sensation, supposa Dylan.

Adam ricana.

— Pas du tout !

Comme si c'était le genre de Callie.

— Si tu le dis. Ecoute, puisque c'est ta soirée, j'ai quelques idées. Que penses-tu de...

— Non. Je préfère te le dire tout de suite, c'est non.

Le benjamin des frères Hawke leva les mains en signe de reddition.

— D'accord, d'accord. C'était une blague.

Liam rit.

— Je t'avais prévenu qu'il ne serait pas d'humeur à plaisanter.

Adam entendit à peine la remarque. Il venait de repérer Callie. Le monde s'arrêta de tourner. Il ne voyait plus qu'elle. Elle était divine, vêtue d'une robe moulante écarlate, lèvres et ongles assortis, ses cheveux châtain doré, retenus sur sa nuque, chatoyant sous les lumières. Sa beauté le captivait, et un besoin de la toucher quasi irrésistible le saisit.

En s'approchant, elle l'aperçut et leurs regards se rivèrent l'un à l'autre. Il s'émut de remarquer une légère hésitation dans son pas.

Quand elle arriva à leur hauteur, il lui tendit la main, et elle se glissa dans ses bras comme si c'était sa place de toute éternité. En la sentant abandonnée contre lui, il se laissa fugitivement aller à croire que c'était vrai, qu'il avait trouvé quelqu'un qu'il pourrait aimer, comme Liam aimait Jenna, comme Dylan aimait Faith.

Pensée très dangereuse. Il était différent de ses frères, le luxe de tomber amoureux lui était refusé... quel que soit le charme de Callie dans sa robe, et même si son cœur se gonflait de tendresse en la voyant.

Elle recula. Il la salua et l'embrassa sur la joue en prenant garde de ne pas abîmer son maquillage. Ensuite, Liam et Dylan, qui avaient déjà accueilli Summer, réclamèrent de pouvoir eux aussi faire la bise à Callie. Ils la félicitèrent sur la réussite du dîner de répétition qui avait eu lieu deux jours plus tôt.

L'événement avait connu un succès retentissant. Les adultes s'étaient déguisés en personnages de contes de fées et l'expression émerveillée des visages des enfants découvrant ces personnages ainsi que les décorations de la salle avait ému tout le monde. Jenna envisageait déjà de faire de ce dîner un événement annuel de la fondation.

Callie protesta avec modestie.

— Ce sont vos fiancées et ma sœur qui ont fait tout le travail.

Liam secoua la tête.

— Ce n'est pas l'avis de Jenna. Et le lendemain, après la parution de l'article d'Anna Wilson, les dons à la fondation ont grimpé en flèche.

Pendant que Liam s'entretenait avec Callie, Adam enveloppa Summer dans une étreinte fraternelle.

— Heureux de te voir, lui dit-il avec sincérité.

Il la considérait comme une sœur, à l'égal de Jenna et Faith.

C'était curieux, il avait passé la majeure partie de sa vie dans une famille dominée par les hommes, son père, ses frères, lui-même, avec sa mère comme unique représentante de la cause féminine. Et à présent, il avait une femme, trois belles-sœurs et deux nièces. Et, de façon assez curieuse, il éprouvait un grand plaisir à ce changement d'équilibre des forces.

— Moi aussi, répondit Summer.

Elle posa une main sur son bras et l'attira à l'écart pour éviter que l'on surprenne leur conversation.

— J'ai fini de rédiger les vœux, lui dit-elle. J'en ai une copie dans mon sac, mais si tu préfères, je te les envoie par e-mail pour que vous puissiez les regarder ensemble, Callie et toi.

Les vœux. Encore un détail dont il n'avait aucune envie de s'occuper.

— Non. Je te fais confiance. Avec ton expérience dans les relations publiques, tu es certainement meilleure que moi à ce genre de choses. Ce sera très bien.

En ayant fini avec ses frères, Callie vint le rejoindre et glissa une main dans la sienne. Summer s'éclipsa discrètement et, avec Liam et Dylan, alla se mêler aux invités. Ils auraient dû faire pareil, mais il avait très envie d'être d'abord un peu seul avec Callie.

— Tu m'as manqué, dit-il tout contre son oreille.

Elle lui jeta un coup d'œil taquin.

— Tu t'en es aperçu avant ou après avoir vu ma robe ?

— Avant, répondit-il en riant. Après l'avoir vue, mes pensées ont obliqué dans une tout autre direction.

Callie afficha un air grave.

— Tu m'as manqué aussi.

Il lui sembla que tout en lui se mettait soudain en place. C'était un bon présage pour poursuivre leur aventure après le mariage. S'il lui avait manqué, elle n'aurait sûrement pas envie de s'esquiver sitôt la cérémonie terminée. Toutefois, il ne poserait pas la question. Il avait promis de lui laisser le temps de réfléchir et il tiendrait parole.

— Malgré ce que tu as dit à mes frères, je sais que tu as fait une grosse partie du travail d'organisation du dîner et de cette soirée. Et c'était réussi. Pas une fausse note. Mes félicitations.

Elle parut impressionnée par son approbation.

— Merci. Etant donné la hauteur de tes exigences, j'apprécie ton retour à sa juste valeur.

— Pour tout dire, ton travail est si bon que je devrais t'engager.

En réalité, l'idée venait juste d'éclore, mais elle était tout à fait sensée. Callie excellait dans sa branche, et quelqu'un de son talent serait un atout pour sa société.

Elle baissa la voix.

— Et après notre divorce, comment crois-tu que les choses se passeraient ?

Elle avait raison d'envisager la question sous tous ses aspects, mais il n'imaginait pas entretenir un jour de mauvaises relations avec elle. Ils s'entendaient trop bien.

— Ce ne sera pas un problème pour nous. Contrairement à la plupart des divorces, le nôtre se déroulera dans la bonne humeur.

— Tu ne crois pas que ce serait...

Elle se mordilla la lèvre tout en cherchant le mot qui traduirait sa pensée.

—... embarrassant de se voir au travail si nous ne sommes plus amants ?

Du pouce, il lui caressa la paume de la main pour apaiser ses appréhensions.

— Si nous ne sommes plus ensemble, ce sera que notre relation aura suivi son cours. Et quand je regarde vers l'avenir, je nous vois toujours amis.

Elle ne paraissait pas convaincue. Sa vision du futur différait visiblement de la sienne, ce qui ne signifiait pas qu'il ait tort.

— L'offre tient toujours, chuchota-t-il, au moment où un couple s'approchait d'eux.

Callie fit les présentations, et ils passèrent l'heure suivante à se mêler aux invités, parfois ensemble, parfois seuls.

Plus tard, il sentit qu'on posait une main sur son bras.

— Adam.

Il se tourna et découvrit Callie derrière lui, radieuse.

— Tu es là, dit-il en l'embrassant sur la joue. Dix minutes loin de toi, c'est trop long.

Elle lui sourit brièvement et recula, pour laisser place aux deux hommes qui l'accompagnaient.

— Adam, je tenais à te présenter deux des associés de mon agence. John Evans et Ted Parker.

Un bras sur les épaules de Callie, il leur serra la main à tous les deux.

— Ravi de faire votre connaissance, monsieur Hawke, dit John, le plus grand des deux.

Après quoi, il se tourna vers Callie.

— J'ai des nouvelles qui vous intéresseront sûrement. Elles concernent Terence Gibson.

Il sentit Callie se raidir à son côté. Le nom lui était familier. C'était celui du collègue qui avait tenté de la faire chanter.

— Vraiment ? s'enquit-elle avec une politesse crispée.

John hocha la tête.

— Figurez-vous que, le voyant s'intéresser de près à votre travail pour le Hawke Brothers' Trust, je lui en ai demandé les raisons. Il nous a donc expliqué en quoi vous prendre comme associée serait une très mauvaise idée.

Alors que Callie pâlisait, Adam, pour sa part, vit rouge. Malgré la qualité de son travail, allaient-ils vraiment croire le ramassis d'horreurs que ce type déversait ?

Il s'éclaircit la gorge.

— Baser une aussi importante décision sur l'opinion d'un collègue me semble bien hasardeux.

L'expression de John demeurait impénétrable.

— Je crains qu'il n'ait une liste très détaillée des désavantages que nous aurions à vous accorder cet avancement. Coïncidence troublante, il avait aussi des raisons pour que nous ne puissions pas non plus promouvoir Michael,

Angela ou Diane.

Callie ouvrit de grands yeux.

— Ce sont d'excellents éléments, surtout Diane...

Son employeur l'arrêta d'un geste.

— Nous sommes d'accord. Et lorsque nous avons posé les bonnes questions, nous nous sommes rendu compte que Terence discréditait ses collègues depuis un certain temps, méthode que nous réprouvons, bien évidemment. Nous l'avons donc licencié.

— Licencié..., répéta Callie.

John eut un sourire méprisant.

— Renvoyé, oui. J'ai pensé que vous aimeriez le savoir. Et maintenant, je vais chercher un serveur pour obtenir une autre coupe de votre excellent champagne. Mes félicitations à tous les deux.

Les deux hommes disparurent dans la foule.

— Tu vas bien ? lui demanda Adam avec douceur.

Callie eut à peine le temps de lui adresser un bref hochement de tête que Summer fonçait sur eux, jouant des coudes au milieu des invités, les joues un peu rouges, peut-être à cause du champagne, mais le regard lucide.

— Qu'en penses-tu ? lui demanda-t-il quand elle les eut rejoints. Ça se passe plutôt bien ?

— Un franc succès, affirma-t-elle avec un plaisir à peine dissimulé. Dites, puisque nous lançons une nouvelle mode en associant les futurs époux à l'enterrement de leur vie de célibataire, que diriez-vous d'une autre innovation ?

— Dois-je m'inquiéter ? s'enquit-il.

— Il s'agit juste d'une danse réunissant l'heureux couple, répondit Summer en souriant. Avez-vous une chanson qui vous tient à cœur à tous les deux ?

— Non, dit Callie.

Mais au même instant, Adam avait lancé :

— *Lady in Red*.

Summer jeta un regard équivoque à la robe écarlate de Callie et lui adressa un clin d'œil.

— Excellent choix. Je vais prévenir le DJ.

Quand elle se fut éloignée, Callie lui sourit.

— Quelle promptitude d'esprit !

— A vrai dire, c'est pur hasard que, ce soir, ta robe soit rouge, dit-il en se demandant jusqu'où il pouvait avouer la vérité.

Par un accord tacite, ils n'avaient pas reparlé de la nuit où ils s'étaient rencontrés. Durant les moments passés ensemble à l'occasion des trois conférences, ils avaient peu bavardé, et depuis qu'elle s'était imposée dans sa vie, ils avaient à peine mentionné Las Vegas. Mais, pour une mystérieuse raison, ce soir ressemblait à un nouveau départ, et cela l'avait ramené à cette époque.

Il baissa la voix.

— Tu te rappelles le soir de notre rencontre ?

— A la conférence, il y a deux ans ?

— Nous étions assis au bar.

Elle était à quelques places de lui, et il l'avait observée, fasciné. Elle avait repoussé deux hommes qui essayaient de la brancher, et il se demandait si elle ne voulait pas tout simplement rester seule. Puis leurs regards s'étaient croisés, et, sentant un lien s'établir, il avait compris qu'il devait tenter sa chance, quitte à se faire rabrouer.

— Tu m'as demandé si tu pouvais m'offrir un verre, dit-elle, de la nostalgie dans la voix.

— Pas très original, je sais.

En réalité, fait exceptionnel, il avait perdu sa langue. Sans doute le premier indice de la difficulté qu'il aurait à garder son sang-froid avec cette femme.

— Ça a marché. Je me creusais la tête pour trouver un moyen de me présenter à toi.

— Vraiment ?

Il l'ignorait et cela rendait cette soirée encore plus particulière, parce que ça signifiait que Callie partageait son sentiment d'évidence.

— Si tu n'étais pas venu à moi, tu aurais probablement disposé de quatre minutes, le temps que je trouve une entrée en matière.

— Maintenant que tu le dis, je regrette un peu de ne pas avoir attendu.

Sa récompense fut un grand éclat de rire. Soulignés par le mascara, les yeux de Callie paraissaient immenses, comme éclairés de l'intérieur, et il se demanda s'il allait être capable de détourner le regard.

— Elle aurait sans doute été pire que la tienne, dit-elle en secouant la tête.

— Te rappelles-tu la chanson qui passait dans le bar ? s'enquit-il quand leur gaieté se fut dissipée.

Elle se rembrunit.

— Non...

Puis elle écarquilla les yeux.

— *Lady in Red* ? Sérieux ?

Il acquiesça, très satisfait de lui.

— Ce soir-là, tu ne portais pas de rouge, mais c'était cet air qui passait.

— Et tu t'en souviens, murmura-t-elle, touchée.

Le regard rivé au sien, il posa un baiser sur le dos de sa main.

— Ce moment est gravé à tout jamais dans ma mémoire.

A cet instant, on annonça que le bal allait commencer, et les premières mesures de *Lady in Red* s'élevèrent.

Adam lui tendit la main.

— Me ferez-vous l'honneur de cette danse ?

Callie prit la main d'Adam et le suivit jusqu'à la piste. C'était étrange. On aurait dit qu'il s'agissait, bien plus que d'une danse, de l'entrée dans leur avenir.

La ballade désuète était toute désignée pour un slow, et beaucoup de couples les rejoignirent. C'était aussi une occasion d'être dans les bras l'un de l'autre et de se dérober quelques baisers.

— T'amuses-tu ? lui demanda Adam. Tu aurais peut-être préféré un strip-teaseur ou je ne sais quel jeu idiot ?

— Un enterrement de vie de jeune fille classique aurait été de très mauvais goût en présence d'une journaliste.

D'un signe de tête, elle désigna l'endroit où Anna recueillait les impressions de leurs parents et amis pour accompagner l'article qu'elle allait écrire sur la soirée.

— Et toi ? ajouta-t-elle. Tu es privé d'une bonne occasion de boire et d'assister à un strip-tease.

Il lui caressa le dos.

— Je crois que je surmonterai ma déception.

Elle sentait la chaleur de sa main à travers le fin tissu de sa robe. Elle serait restée des heures blottie contre lui.

— Ce soir, j'ai pris une décision, déclara-t-elle, une intonation rêveuse dans la voix.

— Ne me dis pas que, ce soir, tu comptes dormir ailleurs que dans mon lit ? J'ai des projets pour ton déshabillage.

Elle lui caressa les épaules tout en dansant. Elle aimait son corps et, par-dessus tout, la liberté de pouvoir le toucher quand l'envie lui en prenait.

— Justement. C'est au sujet de mes futurs déshabillages nocturnes.

Il la regarda, plein d'espoir.

— Tu es d'accord pour une aventure ?

— Puisque nous sommes heureux ainsi, ce serait stupide de nous séparer à cause d'une date arbitraire. Je suis d'accord pour continuer tant que la situation nous convient à tous les deux.

Dans un élan d'enthousiasme, il la souleva dans ses bras et la fit virevolter. Les gens s'écartèrent avec des regards indulgents. L'avantage des fêtes prénuptiales, c'était qu'on pouvait se livrer à des démonstrations d'affection extravagantes sans risque d'être mal vu.

— Tu n'imagines pas à quel point j'en suis heureux, dit-il en la reposant à terre.

La chanson prit fin. L'air qui suivit était plus moderne et plus entraînant, et comme elle ne se sentait pas de danser avec ses chaussures à talons, elle proposa qu'ils boivent un verre. Comme ils prenaient des chemins séparés et conversaient au passage avec leurs invités, ils se perdirent de vue. Elle imagina en frissonnant qu'ils se cherchaient du regard à travers la salle et qu'elle croisait celui d'Adam, brûlant d'une passion qui lui consumerait la peau.

Continuer de dormir avec lui, même lorsqu'ils n'auraient plus besoin de feindre de s'aimer, paraissait juste. Et peut-être qu'en vivant ensemble leur relation se transformerait en quelque chose de plus profond. L'idée la transporta d'allégresse.

Evidemment, dans un premier temps, Adam serait réticent. Mais ce serait à cause de son angoisse. Il ne lui faudrait pas longtemps pour se rendre compte qu'ils appréciaient leur compagnie, se respectaient et s'entendaient physiquement à la perfection. Et puis, ils avaient parlé d'eux, de leurs passés. Quand ils s'étaient mariés à Las Vegas, ils étaient de quasi-inconnus, mais cette fois...

Cette fois, ils semblaient avoir toutes les cartes en main pour être heureux.

L'idée était si enthousiasmante qu'elle en perdit un instant le souffle. De l'autre côté de la salle, Adam lui jeta un regard interrogateur, et elle se rendit compte qu'elle devait arborer un sourire idiot.

La femme avec qui elle s'entretenait lui tapota la main, marmonna quelque chose à propos de fiancées et se retira. Cependant, Callie demeurait éblouie par la possibilité d'un véritable avenir avec Adam.

Elle se ressaisit, mais à l'intérieur, elle était en ébullition.

Pouvait-elle vraiment envisager un pareil bonheur ?

- 10 -

Installée sur la banquette arrière de la limousine, la tête sur l'épaule d'Adam, Callie nageait dans le bonheur.

La soirée s'était déroulée sans accroc, et elle flottait sur un petit nuage. Tout était tout simplement parfait.

— Tu es réveillée ? demanda doucement Adam quand la voiture s'arrêta devant chez lui.

Elle se tordit le cou pour le regarder.

— Bien sûr. Je pensais juste à la soirée.

— Ce que j'ai préféré, c'est notre danse, murmura-t-il.

Elle aussi, mais il s'était passé quelque chose pendant cette soirée, quelque chose qu'elle n'arrivait pas à préciser, mais qui avait rendu ces instants magiques.

Quand le chauffeur lui ouvrit sa portière, Adam la lâcha après avoir déposé un baiser sur son front.

Ils se préparèrent pour la nuit sans beaucoup de paroles, mais en échangeant des sourires, et dix minutes plus tard, ils se glissaient ensemble sous la couette.

— Nous ne parlerons pas ce soir de ta décision, dit Adam en lui caressant les cheveux. Mais je veux que tu saches qu'elle me remplit de joie.

Elle passa un bras autour de sa taille et se blottit contre lui.

— Moi aussi. Elle me paraît aller de soi.

Quelques minutes auparavant, elle était épuisée, mais à présent qu'elle était seule avec Adam, à parler, à se toucher, elle se sentait emplie d'une énergie nouvelle.

Elle glissa un doigt sur son torse musclé.

— Tu veux que je te montre à quel point elle va de soi ? demanda-t-il.

Il traça dans son dos un dessin faisant écho à celui qu'elle esquissait sur lui.

— Je crois que je ne détesterais pas.

Elle s'étira pour l'embrasser. Les lèvres d'Adam l'attendaient, chaudes, exigeantes, et un intense désir l'envahit. Elle glissa une jambe sur les siennes, se colla plus étroitement contre lui, la sensation du léger duvet de son torse

contre sa peau allumant un peu plus sa flamme.

— Callie, gémit-il en la serrant passionnément contre lui. Ce que tu me fais...

Sa peau était chaude, et elle ne se lassait pas de la caresser. Le besoin d'être encore plus près de lui la dominait. Un besoin irrépressible. Elle n'avait d'ailleurs aucune envie d'y résister. L'homme qu'elle aimait...

Un instant.

Elle eut la sensation que son cœur s'arrêtait de battre.

L'homme qu'elle *aimait* ?

Etait-ce un simple jeu de l'esprit, ou bien une réalité ?

Très agitée, elle sonda ses souvenirs, ses sentiments, à la recherche de toute information qui l'aiderait à mettre en place les pièces du puzzle. Elle avait été follement heureuse ce soir, sur le yacht, tandis qu'ils parlaient d'avenir. Il lui semblait s'illuminer de l'intérieur à sa vue et elle désirait son étreinte à l'égal d'une drogue.

Elle frémit. La vérité crevait les yeux. Elle était amoureuse d'Adam.

Quelle stupidité de n'avoir pas su prévoir ce dérapage ! L'amour n'entrainait pas dans leur plan ; c'était juste un arrangement pour convaincre le monde extérieur.

A force de jouer les apprentis sorciers, serait-elle tombée dans ses propres filets ? Aurait-elle fini par croire aux mensonges qu'Adam et elle inventaient pour la galerie ? La fiction s'était infiltrée dans son inconscient, mêlée à ses vrais sentiments, et, à présent, fiction et réalité étaient indissociables.

Quelle qu'en soit la cause, c'était arrivé. Et au lieu d'être heureuse, elle se sentait terriblement vulnérable.

— Que t'arrive-t-il ? lui demanda Adam. Tu n'es plus la même, tout à coup.

Elle ne voulait pas lui expliquer, pas maintenant, pas avant qu'elle ait eu le temps d'y réfléchir. Aussi enfouit-elle le visage contre sa poitrine.

— Non, tout va bien.

Elle sentit ses muscles se contracter alors qu'il s'asseyait pour mieux la regarder.

— Tu préfères que nous arrêtons ?

Elle avait plus que jamais besoin de lui, besoin des moments où elle oubliait tout, du plaisir qu'il lui dispensait, avant d'affronter le monstre qu'elle avait créé.

Elle roula sur le dos, l'entraînant avec elle.

— Je n'ai aucune envie d'arrêter ! Je te veux proche, le plus proche possible. Je veux que tu me touches.

Le regard d'Adam s'adoucit, et il se rallongea pour la gratifier d'un baiser brûlant avant de chuchoter contre ses lèvres :

— Dans ce cas, reste avec moi.

Elle comprenait ce qu'il voulait dire. Au moment où elle avait pris conscience de la réalité de ses sentiments, elle avait dû avoir un moment

d'absence et paraître distraite. Cependant, faire l'amour avec Adam alors qu'elle était sous le coup de l'émotion de sa découverte équivaldrait à s'arracher le cœur et le lui tendre. Le seul moyen de survivre était de garder un minimum de distance. Au moins jusqu'à ce qu'elle ait mis de l'ordre dans ses idées.

Elle l'embrassa et remua contre lui de la façon qui le rendait fou. Un frisson parcourut tout le corps d'Adam, et il traça un chemin de baisers de ses lèvres au creux de son cou, mordillant sa peau sensible, la faisant se tordre de désir. Ensuite, il glissa une main entre eux et ses doigts l'excitèrent jusqu'à ce qu'elle se cambre en suppliant qu'il la prenne.

Et cependant, une part d'elle-même demeurait détachée, comme si elle les observait de haut. Le seul moyen de protéger son cœur.

— Une seconde, dit-il en s'étirant vers la table de nuit.

En un éclair, il plaça le préservatif et revint à elle. Sous son regard, elle se sentait belle et désirée.

Il souleva ses jambes, les amena sur ses hanches. Bouillonnant d'impatience, elle enfonça les talons dans ses fesses.

Quand il la pénétra, elle découvrit que retenir une part d'elle n'était pas suffisant. Elle ferma les yeux. Pas question de prendre le risque qu'il y lise ses sentiments. Mais, évidemment, il ne voulait pas qu'elle lui échappe.

— Ouvre les yeux, Callie.

Comme elle gardait les paupières obstinément closes, il les embrassa tour à tour.

— S'il te plaît, ne te cache pas de moi.

Formulée sur un ton de prière, la demande vint à bout de sa résistance. Elle ouvrit les yeux et se retrouva confrontée au regard intense d'Adam. Il était déterminé, l'invitant à partir avec lui. Et elle le suivit.

Il lui faisait l'amour et l'emportait toujours plus haut, plus haut qu'elle n'avait jamais été. Etre unie aussi intimement à l'homme qu'elle aimait représentait une expérience bouleversante.

Il promenait les mains sur tout son corps, murmurait d'une voix rauque son prénom à son oreille, comme s'il était aussi perdu qu'elle.

Elle volait, plus haut, toujours plus haut, jusqu'à ce qu'elle atteigne la cime, crie son bonheur, crie qu'elle l'aimait et chevauche la vague de félicité. Elle le sentit la suivre avant de s'effondrer sur le côté.

Durant quelques minutes, elle flotta dans la béatitude, immobile, la tête vide. Mais un souvenir tenace se fraya peu à peu un chemin dans son esprit.

Elle lui avait dit qu'elle l'aimait.

L'avait-il entendue ? Elle essaya de se rappeler s'il avait eu une réaction, mais ces instants baignaient dans une brume sensuelle. Elle croyait maintenant l'avoir senti tressaillir devant son aveu, mais c'était peut-être un effet de son imagination.

Le pire, c'était qu'elle était sincère.

Reposant dans ses bras, elle se contraignit à affronter la réalité. Elle était

amoureuse d'Adam Hawke. Follement, désespérément, inconditionnellement amoureuse.

Et ce n'était pas sans conséquence.

On n'avait pas d'aventure avec l'homme qu'on aimait. Impossible de rester mariée avec lui et de partager son lit en attendant qu'il se lasse. Elle finirait avec le cœur en miettes.

Elle ne pouvait pas non plus tout laisser tomber. Elle avait pris des engagements vis-à-vis de la fondation et de ses employeurs. De toute façon, même quand tout serait réglé, en serait-elle capable ? Quitter Adam quand il la désirait encore. Elle ne pensait pas avoir cette force.

Il fallait donc imaginer autre chose pour éviter la catastrophe.

Tout contre elle, Adam poussa un soupir de béatitude, et elle ferma les yeux. Elle se donnait cette nuit pour profiter de lui. Demain, elle réfléchirait à un nouveau plan.

* * *

Le lendemain matin, elle émergea tout doucement du sommeil et, avant même qu'elle soit complètement réveillée, les souvenirs de la veille la submergèrent.

Elle aimait Adam et elle le lui avait avoué, crié même.

Le cœur serré par l'appréhension, elle ouvrit un œil, puis l'autre, et trouva vide le côté du lit d'Adam. Petit soulagement vu son état d'esprit. Elle avait besoin de quelques minutes à elle. Plus de quelques minutes, en réalité, mais elle s'arrangerait avec ce dont elle disposait.

Elle se traîna sous la douche et se vêtit sans cesser un instant de réfléchir aux solutions possibles. Plusieurs idées lui vinrent, mais pas un seul plan susceptible de fonctionner.

A cause de son cri du cœur intempestif, garder le secret sur ses sentiments n'était plus envisageable.

A moins que...

Et si les sentiments d'Adam avaient également changé et qu'il se demandait comment aborder le sujet ? Si c'était le cas, ou s'il voulait bien explorer cette possibilité, ils pourraient tenter d'avoir une relation normale. Bien sûr, il y aurait des difficultés à surmonter, mais elle devait à elle-même, à l'avenir de leur histoire, d'essayer.

Elle sourit. Dire que la nuit dernière, sur le yacht, elle avait eu l'idée que, peut-être, ils pourraient faire en sorte que ça marche. Et puis, elle s'était rendu compte qu'elle l'aimait, et que l'on n'avait pas d'aventure avec l'homme qu'on aimait en attendant qu'il souhaite passer à autre chose. Et maintenant, elle était revenue à la case départ, se demandant s'il y avait une chance qu'il lui rende son amour, espérant...

Elle parcourut la maison jusqu'à le découvrir sur la terrasse, un café à la main, en train de lire des journaux en ligne sur son ordinateur.

— Bonjour, beauté, dit-il en l'apercevant.

— Bonjour, répondit-elle.

A présent, elle ne savait plus comment entrer dans le vif du sujet.

— Il reste du café, si tu en veux.

Quand elle revint sur la terrasse, une tasse de café fumant à la main, Adam referma son ordinateur et le posa sur la table toute proche.

— Tu as bien dormi ? demanda-t-il.

Il l'observa par-dessus le bord de sa tasse tout en buvant une gorgée de café.

— D'un sommeil de plomb, je crois.

Elle était surprise d'avoir réussi à dormir, mais la fatigue avait eu raison d'elle.

— Moi aussi.

Et à son expression, elle devina qu'il le mettait sur le compte de leurs ébats amoureux.

Ebats amoureux qui l'avaient confrontée à la réalité. Elle inspira un grand coup. Le moment était venu. Si elle ne se jetait pas à l'eau maintenant, ce serait reculer pour mieux sauter.

— Adam, je souhaiterais te parler. De nous.

— Si tu es gênée à cause de ce que tu as dit, il ne faut pas.

Il haussa les épaules comme s'il n'y avait vraiment pas lieu de se tourmenter pour une réflexion aussi anodine.

— Dans le feu de la passion, on se laisse emporter. C'est normal.

Cela répondait à la question de savoir comment il avait pris son aveu. Si elle décidait de choisir la politique de l'autruche, il ne lui restait plus qu'à hocher la tête et changer de sujet.

Même si la tentation était grande, elle avait douloureusement conscience que cela ne résoudrait rien. Elle ne pouvait pas continuer à vivre avec l'idée de poursuivre leur liaison après le mariage jusqu'à ce qu'Adam décide de reprendre sa liberté. Car évidemment, ce serait Adam qui se laisserait, et non elle. Elle l'aimait sincèrement. Et en attendant que le couperet tombe, elle traverserait un enfer.

Si elle voulait préserver sa santé mentale, elle devait lui avouer la vérité et lui laisser une chance d'admettre ses propres sentiments.

— Ecoute, je sais que ça peut paraître fou, commença-t-elle, notant le tremblement de sa voix, mais que dirais-tu si je ne m'étais pas seulement laissé emporter ? Si l'amour avait fait irruption dans l'équation ?

Il fut brusquement en alerte.

— Tu sais qu'une telle éventualité n'a jamais fait partie du marché.

Elle reposa doucement sa tasse et chercha son regard.

— Eh bien, j'ai de mauvaises nouvelles pour toi. Je t'aime.

Adam eut l'air d'avoir été frappé par la foudre.

— Ce n'est pas possible !

— Ce n'est pas à toi de me dire ce que je ressens, répliqua-t-elle, agacée.

— Tu as raison, désolé. Tu m’as pris au dépourvu.

Il se frotta les yeux.

— D’accord. Réfléchissons vite et bien. Ce sera peut-être un plus pour notre mariage.

Callie eut l’impression d’avoir reçu un coup de poing en plein ventre. Il s’imaginait qu’elle pourrait rester la seule à aimer dans leur mariage ? Elle mit un certain temps à retrouver sa voix.

— Adam, dit-elle en se forçant à parler avec lenteur et calme. Je refuse un simulacre de mariage jusqu’à la fin de mes jours. Je n’ai même pas besoin d’un grand mariage, qu’il soit le premier ou le second. Tout ce dont j’ai besoin, c’est d’un homme que j’aime et qui m’aime en retour.

Il blêmit.

— J’ai été honnête avec toi. Tu sais que ce ne sera pas moi.

La réponse d’Adam, claire et directe, mit fin à ses rêves d’amour. Elle fut vaguement surprise d’être capable de rester assise, droite sur sa chaise, après avoir reçu ce coup de couteau dans le cœur. Si elle avait imaginé une telle réponse de la part d’Adam, elle se serait vue éclatant en sanglots, mais elle restait détachée. En tout cas, d’où que lui vienne cette force, elle était soulagée que cela lui permette de sauvegarder sa dignité. Elle aurait tout le temps de s’effondrer plus tard.

Adam la regardait toujours, très pâle. Devant son air consterné, elle comprit qu’elle devait le rassurer. Il n’avait rien à se reprocher. Il s’en tenait juste à leur accord.

— D’accord. Je sais.

Elle essaya même de lui sourire, mais sans beaucoup de succès.

— Je sais, répéta-t-elle. J’espérais juste que...

Il repoussa sa chaise, vint s’accroupir devant elle et prit ses mains dans les siennes.

— Je suis tellement, tellement désolé, Callie. Si je pouvais t’offrir davantage, crois-moi, je le ferais.

A cet instant, toute illusion de détachement ou de maîtrise de ses émotions s’évanouit. La conscience que sa vie s’écroulait la frappa de plein fouet, et elle se mit à trembler au plus profond d’elle-même.

Elle reprit sa respiration, essayant de garder un semblant d’équilibre. L’air sombre, Adam lui caressa le front. Mais elle ne voulait pas de sa pitié. D’un geste qu’elle maîtrisait à peine, elle repoussa sa main. Mais il ne bougea pas.

Elle déglutit, s’humecta les lèvres et dit, priant le ciel que sa voix reste ferme :

— Il faut que nous changions notre fusil d’épaule.

— Pas question d’abandonner ! s’exclama-t-il. Ta promotion...

Elle l’interrompit d’un geste.

— Si je ne l’obtiens pas, tant pis.

Le visage d’Adam se ferma.

— C’est donc ce que tu veux ?

Elle faillit rire. Faillit seulement. Ce qu'elle voulait était juste hors de portée. Mais franchement, qu'avait-elle à perdre ?

— Ce que je veux ? dit-elle, refoulant ses larmes. Eh bien, c'est toi. Je te veux à mon côté, pleinement là. Pas avec le masque que tu présentes au reste du monde et que tu as mis en place ces dernières secondes. Toi, ouvert et désireux d'entrer dans une vraie association avec moi.

Les épaules d'Adam se voûtèrent en signe de défaite.

— Tout ce que je peux te donner, c'est moi, tel que je suis.

Elle connaissait déjà sa réponse, mais n'en fut pas moins déchirée. Quelques larmes lui montèrent aux yeux, qu'elle parvint à contenir. Il fallait qu'elle fasse ses bagages et quitte les lieux, et, pour cela, elle avait besoin d'avoir les idées claires.

Elle s'essuya les paupières et se leva.

— Je dois m'en aller.

— Ne pars pas sur un conflit, l'implora-t-il. Nous réussirons à le surmonter. Je ne veux pas te perdre.

Elle s'arrêta, se focalisant sur la vue de l'océan Pacifique. Impossible de regarder Adam tout en le repoussant.

— Il est trop tard.

Et c'était vrai. Elle ne pourrait jamais entretenir une relation avec un homme qu'elle aimait, mais qui se révélait incapable de lui rendre ses sentiments. Seule question en suspens : irait-elle quand même jusqu'au mariage pour le bien de la fondation ?

Il toussota.

— Et pour le mariage ? Nous en avons fait le cœur de la campagne de pub de la fondation.

Il n'était pas surprenant que leurs pensées se rejoignent. Ce projet dominait leur existence depuis qu'elle avait fait irruption dans son bureau. Après tout le travail fourni par Adam, Jenna, Faith, Summer et elle-même, avait-elle le droit de tout abandonner ?

Le poids de sa responsabilité l'accabla. Et puis, elle comprit que, même si elle le voulait, il lui serait impossible de feindre le bonheur le jour du mariage. Les invités, les médias, tout le monde verrait clair en elle.

Elle gâcherait davantage leur travail en restant qu'en jetant l'éponge.

— Je rédigerai une déclaration de notre part à tous deux expliquant que nous sommes au regret de nous séparer et demandons la compréhension du public.

Ce ne serait ni la première ni la dernière fois que des gens rompraient avant leur mariage, et elle pria pour que le flot des dons à la fondation survive au scandale.

— Tu vas rentrer chez toi ? lança-t-il d'une voix étranglée par l'émotion.

Elle osa un regard en direction d'Adam et lut sur son visage une angoisse rivalisant avec la sienne. Une réaction instinctive lui commanda de le reconforter, mais elle devait rester forte si elle ne voulait pas demeurer

coincée toute sa vie avec un mari qui ne l'aimait pas.

Elle croisa les bras dans l'espoir de raffermir son courage, s'empêcher de le toucher.

— Je ne sais pas encore. J'ai juste besoin de disparaître quelques jours. Je reviendrai et me remettrai au travail avec Jenna pour organiser une nouvelle campagne.

Ce serait une torture de faire partie de l'univers d'Adam après l'explosion de leur vie privée, mais elle ne manquerait pas à sa parole. Elle s'était engagée et mènerait le projet à bien. Etant donné que c'était Jenna qui dirigeait la fondation, elle réussirait peut-être à éviter Adam jusqu'à ce que sa présence ne la tourmente plus, si ce jour arrivait jamais.

Il ouvrit la bouche, mais devinant à son expression qu'il allait encore lui demander de rester, elle se dépêcha de dire :

— S'il te plaît, Adam, laisse-moi disparaître jusqu'à ce que je rassemble mes idées.

Il sembla qu'un combat se livrait en lui. Finalement, sa mâchoire se contracta, et, les yeux brillant d'un éclat peu naturel, il hocha brièvement la tête.

Dévastée, elle alla faire sa valise et partit avant de changer d'avis.

Callie jeta sa valise sur son lit, l'ouvrit et, aveuglée par les larmes, en considéra le contenu sans le voir. Elle devait pourtant s'assurer d'emporter tout le nécessaire avant de repartir. Elle s'essuya les yeux d'un geste machinal. Elle ne savait même pas où aller, ce qui ne l'aidait pas à faire ses bagages. Seule certitude : il fallait qu'elle s'éloigne plusieurs jours.

Elle entendit la porte de l'appartement s'ouvrir, et sa sœur apparut sur le seuil de sa chambre.

— Ça alors ! J'ignorais que tu passais aujourd'hui. Tu prends des vêtements ?

Callie ne répondit pas, incapable ne serait-ce que de lever la tête et risquer de croiser son regard.

Summer s'approcha et s'assit au bord du lit, en face d'elle.

— Tu as une mine horrible. Tu es malade ?

Puis elle dut remarquer ses larmes, car elle bondit sur ses pieds et vint la serrer dans ses bras.

— Oh ! chérie. Que s'est-il passé ?

Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le trop-plein d'émotions. Devant cette manifestation de tendresse, Callie éclata en sanglots sur l'épaule de sa sœur.

— Calme-toi, dit Summer en lui caressant les cheveux. Quoi qu'il se passe, je te promets que nous allons arranger ça ensemble, comme nous l'avons toujours fait.

— Tu ne peux rien faire, bredouilla-t-elle.

— C'est Adam ?

Callie hocha la tête.

— Je le tuerai, grommela Summer. Où est-il à présent ?

Le sanglot se transforma en rire chevrotant. Elle recula en s'essuyant les yeux avec sa manche.

— Il n'y est pour rien.

— Ça, c'est à moi d'en juger. Raconte-moi tout, rétorqua Summer d'un ton sans réplique.

Callie se laissa tomber au bord du lit. Sa sœur s'assit près d'elle et passa

un bras autour de ses épaules.

Elle se força à respirer calmement, priant pour que sa voix ne trahisse pas sa détresse.

— C'est juste que je veux le beurre et l'argent du beurre.

Summer soupira.

— Tu es tombée amoureuse de lui et tu espérais que votre simulacre de mariage devienne réel.

— Bien résumé, conclut Callie en enfouissant la tête dans ses mains.

Entendre ces mots sortir de sa bouche n'avait fait que renforcer son désarroi. Elle avait avoué tout haut sa faiblesse. De toute façon, cela devait être évident pour que sa sœur ait tout de suite mis le doigt sur le problème.

Summer lui massa l'épaule avec douceur.

— Te connaissant et t'observant depuis le début, j'avoue que je m'y attendais, admit-elle. Tu jouais un rôle au départ, mais la situation s'est modifiée, et tu ne faisais plus du tout semblant.

Callie se risqua à lui jeter un regard en coin, craignant de découvrir sur son visage une expression critique ou compatissante. Mais tout ce qu'elle vit, ce fut une acceptation affectueuse. Et cela lui redonna assez confiance pour s'ouvrir.

— Pendant un temps, je me suis moi-même illusionnée en prétendant que jouer les amoureuses devenait plus facile avec l'entraînement, mais tu as raison. Je ne jouais plus.

— Je l'ai compris au cours de la soirée sur le yacht.

Summer s'allongea sur le lit, la tirant avec elle, et elles continuèrent de parler en regardant le plafond.

— J'ai croisé les doigts pour que ça marche entre vous, poursuivit sa sœur. Il te rendait si heureuse.

— C'est vrai, reconnut Callie avec un sourire empreint de nostalgie. Pendant un moment, je l'ai été.

Summer se tourna vers elle et s'accouda sur le matelas pour la regarder bien en face.

— Le lui as-tu dit ?

Callie sentit un nouveau flot de larmes lui monter aux yeux en se remémorant la scène. Quand elle se fut un peu ressaisie, elle fit un signe affirmatif et murmura :

— Il y a environ une heure.

— Et ?

— Et... il est très heureux que nous soyons amants, mais il ne peut m'offrir davantage.

— Je le tuerai, répéta Summer en secouant la tête. Ecoute, maintenant que tu m'as raconté l'histoire, je peux te dire que c'est sa faute.

— Tu ne peux pas le blâmer parce que je change les termes du marché !

Elle mordit sa lèvre qui tremblait et fixa obstinément le plafond.

— Tu veux savoir ce qui me surprend le plus dans cette histoire ?

demanda Summer après quelques minutes de silence.

— Que j'aie été assez sotte pour me laisser prendre à mon propre jeu ?

— Non, répondit Summer d'un ton coupant court à toute discussion. Qu'il refuse de te donner plus alors qu'il est amoureux de toi.

— Sauf que c'est le nœud du problème...

Elle s'assit et s'adossa à la tête de lit.

—... il n'est pas amoureux de moi, termina-t-elle.

Summer lui jeta un regard entendu.

— Oh ! si, il l'est ! Fais-moi confiance sur ce point. Son amour se lisait aussi clairement dans ses yeux que dans les tiens. Seulement, pour une raison inconnue, il refuse de se l'avouer.

Callie était plus que disposée à croire que sa sœur puisse être dans le vrai. C'était même pour cette raison qu'elle avait déclaré sa flamme à Adam, lui donnant ainsi l'occasion de reconnaître ses sentiments ou de les nier. Il n'avait fait ni l'un ni l'autre, ce qui en disait plus long que bien des discours.

Elle haussa les épaules.

— Même si tu as raison, ça revient au même, non ? Il ne m'aime pas assez pour surmonter ses peurs et envisager un avenir avec moi. Cela ne me laisse guère d'espoir.

Elle eut l'impression que Summer brûlait d'ajouter quelque chose avant d'y renoncer, et elle lui fut reconnaissante de changer de sujet.

— Que deviennent le mariage et le projet de communication pour la fondation ?

Le mariage. Une bien cruelle décision à prendre. En l'annulant, elle anéantissait le travail de tant de gens. L'idée la rendait malade. D'un autre côté, en passer par cette mascarade en feignant le bonheur aurait été au-dessus de ses forces. Il n'aurait pas fallu deux minutes aux spectateurs pour comprendre qu'on se moquait d'eux et qu'il s'agissait d'un simulacre depuis le début.

— J'ai tout annulé, répondit-elle d'une voix tremblante. Je me sentais incapable de traverser cette épreuve. La fondation a connu un sérieux accroissement des dons, et je travaillerai avec acharnement à une nouvelle campagne. Il est hors de question que cette œuvre pâtisse de mes insuffisances.

Summer jeta un coup d'œil à sa valise.

— Où vas-tu ?

— Je l'ignore. J'ai juste besoin de prendre un peu de distance pour quelques jours.

Le visage de Summer s'éclaira.

— Mon patron possède une maison réservée à nos clients à Long Beach, et je sais qu'elle est libre, cette semaine. Je peux te l'obtenir, si tu veux.

Un endroit agréable, pas très éloigné, c'était parfait.

— Si tu crois que c'est possible, ce serait l'idéal.

Summer lui prit la main et la serra.

— Tu veux que je t'accompagne ?

Callie s'était posé la question. A première vue, la perspective de se changer les idées en compagnie de sa sœur paraissait enviable, sauf qu'en toute honnêteté, au fond d'elle-même, elle ne désirait pas être distraite de son chagrin. Beaucoup de temps s'écoulerait avant qu'elle renonce à espérer et guérisse.

— Tu sais quoi ? Je crois que j'ai besoin d'un peu de solitude. De plus, il faut que je m'occupe des annulations pour...

— N'y songe même pas. Je vais appeler Jenna et Faith, et, à nous trois, nous réglerons tout ça. Prends juste du temps pour toi.

Submergée de gratitude, elle étreignit affectueusement sa sœur.

— Tu es la meilleure ! Je vais rédiger une déclaration que je t'enverrai par e-mail et que tu pourras diffuser.

Puis ses pensées revinrent à Adam.

— Une chose, si Adam t'appelle, ne lui dis pas où je suis, même s'il essaie de faire pression sur toi. Je sais à quel point il peut se montrer persuasif.

— Crois-moi. Ce n'est pas de ta cachette que j'aurai envie de lui parler...

Callie prit les mains de sa sœur dans les siennes.

— Je t'en prie, ne sois pas trop dure avec lui. Si tu vois juste et qu'il m'aime, ce sera déjà bien assez difficile à vivre pour lui.

— D'accord, je te promets de ne pas lui en toucher un mot, concéda Summer, visiblement à contrecœur. Mais seulement pour que tu partes l'esprit tranquille, pas parce que je pense que c'est mieux ainsi.

Callie sourit, les larmes aux yeux, consciente de sa chance d'avoir une sœur pareille. Dès qu'elle aurait remonté la pente, elle comptait bien lui rendre le soutien que celle-ci lui avait apporté au fil des ans. Comment ? Elle se poserait la question plus tard. Aujourd'hui, elle devait affronter la douleur de la perte.

Une petite voix lui fit remarquer qu'il était impossible de perdre ce qu'on n'avait jamais possédé. Elle soupira, prit un chemisier sur le lit et le jeta dans sa valise. Rien ne lui retirerait l'impression qu'elle avait beaucoup perdu. Mais si elle voulait vraiment être honnête, elle reconnaîtrait qu'elle avait aussi gagné.

— Tu sais, dit-elle en se tournant vers Summer, cette expérience n'est pas inutile. J'ai changé. Je suis une personne différente de celle que j'étais avant de rencontrer Adam.

Summer se tut le temps d'essayer un haut à manches longues pêché dans la valise.

— En quel sens ?

— J'ai changé d'avis sur ce qui compte vraiment dans la vie.

Elle repensa à celle qu'elle avait été, à celle qu'elle était maintenant, tentant d'identifier la différence.

— Il me semble que j'attachais trop d'importance à des choses

superficielles. Etre avec Adam, organiser ce mariage mondain, réfléchir à la couverture médiatique, tout cela m'a fait voir les choses sous un angle différent.

Summer haussa un sourcil.

— Tu veux dire que *nous* nous sommes focalisées sur des choses superficielles ?

— Peut-être. A mon retour, je crois que nous devrions discuter et envisager autrement notre avenir. Repenser à ce que nous désirons vraiment au lieu de concentrer nos efforts sur ce que nous avons imaginé il y a des années.

— Pourquoi pas ?

Summer ôta le haut et le replaça dans la valise.

— En attendant, continue de faire tes bagages, et je passe des coups de téléphone pour t'obtenir la maison de Long Beach.

Callie regarda sa sœur quitter la pièce et retourna à ses préparatifs. Long Beach lui paraissait trop proche pour qu'elle ressente une distance psychologique par rapport à Adam, mais elle était durement conscience qu'elle ne ressentirait pas plus de distance même si elle partait en Australie.

Alors que ses yeux s'emplissaient de nouveau de larmes, elle s'empara d'un mouchoir en papier et le pressa sur son visage.

Tournerait-elle jamais la page Adam Hawke ?

* * *

Le jour prévu pour son mariage avec Callie, quelques jours après son départ, Adam était assis à son bureau et épluchait les réseaux sociaux dans l'espoir de découvrir où elle se trouvait. Soudain, un bruit attira son attention et il leva les yeux. Liam et Dylan se tenaient sur le seuil de la pièce.

Adam réprima un juron. Comme s'il avait besoin de ça ! Il était si tendu qu'il en vibrait presque et ses frères avaient pour habitude de le pousser à bout.

Il s'étira et se frotta les yeux. Comme on était dimanche soir et qu'il était seul dans les locaux, il s'étonna de ne pas les avoir entendus arriver. Sans doute parce qu'il était trop investi dans ses recherches. Malheureusement, Callie n'avait rien posté sur les réseaux sociaux.

Sur le coup, quand elle était partie, il s'était réconforté avec la bonne vieille méthode du déni. Et il lui avait fallu un peu moins de vingt-quatre heures pour comprendre son erreur.

Il l'aimait.

Et, pour être honnête, il le savait depuis un certain temps. Il le savait déjà quand elle lui avait parlé d'avenir. Simplement, sa peur l'avait empêché de l'admettre. Son amour pour Callie lui donnait l'impression d'être vulnérable, privé de ses défenses. Comment réussirait-il à préserver un monde sûr pour les siens, pour sa famille, s'il perdait tout contrôle de la situation ?

Il avait appris très tôt ce qui arrivait quand on baissait sa garde : on faisait souffrir les gens. Et comme il ne pouvait permettre qu'une telle chose se produise, lorsqu'il avait senti l'aveu sur le point de lui échapper, il avait soigneusement verrouillé son cœur.

Il s'était comporté de façon stupide. Obstinément déterminé à ne pas tomber dans le même piège que son grand-père, à ne pas prêter le flanc à qui que ce soit, hormis ses parents et ses frères. Et pourtant, c'était arrivé. Il aurait donné le soleil, la lune et toutes les étoiles du ciel si Callie les lui avait demandés.

Sauf que Callie n'était pas ce genre de femme. Jamais elle n'aurait exigé de lui quelque chose qui le fasse souffrir. Il savait que Callie lui rendrait le soleil, la lune et les étoiles s'il les lui demandait.

Le problème ne venait pas des sentiments de son grand-père, mais du choix de la personne à qui il avait offert son cœur. Avec Callie, il ne risquait pas de reproduire la même erreur.

Bien sûr, tout cela, il l'avait compris trop tard. Callie était partie, laissant un gouffre dans sa vie. Il avait tout essayé pour la retrouver, mais, comme elle le lui avait annoncé, elle avait bel et bien disparu.

Liam s'éclaircit la gorge.

— On te dérange ?

Résigné, il regarda ses frères.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

Liam s'avança dans la pièce.

— Nous sommes venus te donner des conseils.

Avec un soupir, Adam se mit à tapoter son bureau avec l'extrémité de son stylo. Voilà qui était aussi nouveau qu'inopportun.

— Si vous vous inquiétez au sujet de la fondation...

Liam secoua la tête.

— Nous t'avons déjà dit que nous avons confiance. Callie a promis de lancer une nouvelle campagne, et nous savons qu'elle tiendra parole.

Adam rappela à lui les derniers lambeaux de sa patience.

— A quel sujet tenez-vous donc à me conseiller ?

— Callie, répondit Dylan. Entre nous, Liam et moi avons une certaine expérience en ce qui concerne le fait d'être quitté par la femme que nous aimons.

— Il ne manquait plus que ça, marmonna Adam en se pinçant l'arête du nez. Bon, allez. Partez, maintenant.

Cependant, au lieu d'obtempérer, ses frères s'installèrent sur les sièges en face de lui, réservés à ses visiteurs.

Adam appuya sur le bouton de la sécurité dissimulé sous le bord de son bureau. Il n'avait pas de temps à perdre avec les blagues de ces deux clowns. Il devait retrouver Callie.

— Tu peux nous ignorer, dit Liam, mais tu dois entendre ce que nous avons à te dire.

Adam grimaça face à son écran.

— Je ne crois pas. Allez-y, ça vaudra mieux.

Un bruit de galopade leur parvint du couloir, et Jonah, le chef de la sécurité, apparut à la porte, prêt à entrer en action. De temps en temps, il permutait avec ses hommes afin, disait-il, de garder la main et d'être à la hauteur de n'importe quelle situation.

Liam regarda Jonah, puis lui.

— Sérieux ? Tu as prévenu la sécurité ?

— Je suis occupé. Je vous ai demandé de partir et vous avez refusé.

Il se tourna vers Jonah.

— Jonah, veux-tu bien mettre mes frères dehors ?

— Certainement, monsieur Hawke.

Quand il entra dans le bureau, Liam et Dylan levèrent les mains en signe de reddition.

Adam avait fait la connaissance de Jonah quand ils avaient ouvert leur première boutique. C'était un adolescent sans domicile fixe, qui dormait sous l'auvent de la porte d'entrée. Adam lui avait offert un emploi, l'avait aidé à s'installer dans la vie, et Jonah lui vouait une reconnaissance éternelle.

— Adam ! s'écria Liam.

Adam sentit l'ombre d'un sourire effleurer ses lèvres, une première depuis quelques jours.

Au fond, l'irruption de ses frères avait du bon. Les voir jeter hors des locaux devrait considérablement alléger son humeur.

— Un instant, Jonah, intervint Dylan. Tu travailles pour Hawke's Blooms dont nous sommes tous les trois copropriétaires. Nous sommes donc tous les trois tes employeurs, et deux d'entre nous peuvent annuler une décision prise par le troisième.

Dylan se tourna vers Liam.

— Je propose que nous passions outre l'ordre du grincheux personnage assis derrière le bureau.

— Proposition acceptée ! Tu peux redescendre, Jonah.

Ne sachant plus que faire, le chef de la sécurité l'interrogea du regard. Adam jura. C'était injuste de placer ce pauvre bougre au milieu d'une querelle familiale.

Il lui adressa un sourire contrit.

— Tu peux retourner à ton poste, Jonah. Je te prie de m'excuser de t'avoir embarqué dans cette histoire.

Cependant, celui-ci ne paraissait pas convaincu.

— Vous êtes sûr, monsieur Hawke ? Je peux me faire discret dans un coin et surveiller l'évolution de la situation.

Résigné à ce qui l'attendait, Adam secoua la tête.

— Non. Tout va bien se passer.

Avec un dernier regard sur Liam et Dylan, Jonah se retira.

Dylan se tourna vers Liam.

— Tu sais, après cet affront, je me demande si nous faisons bien de lui proposer notre aide.

— Affaire réglée, dit Adam, retournant à son écran d'ordinateur. A plus tard.

— Non, rétorqua Liam. Il est impossible, c'est vrai, mais il nous a aidés quand nous étions dans la même situation. Nous lui devons bien ça.

— Vous ne me devez rien du tout ! s'exclama Adam, exaspéré. Vous pouvez y aller !

Dylan croisa les jambes.

— Tu sais quelle heure il est ? demanda-t-il à Liam, ignorant l'injonction de leur aîné.

— Tard, dit Adam.

— Il est 2 heures du matin, répondit son frère.

Adam haussa les épaules. Même chez lui, il aurait été incapable de dormir. Son lit lui rappelait Callie et, quand il s'y couchait, il croyait sentir son corps blotti contre le sien, il entendait son souffle doux, respirait l'odeur de son parfum. Il s'accordait dix minutes par jour, allongé là, serrant l'oreiller de Callie dans ses bras, mais pour dormir, il s'installait sur le canapé.

— Tu es dans un sale état, constata Dylan, essayant de prendre un air affligé.

Mais il peinait à dissimuler l'amusement que lui causait l'infortune de son frère.

— Comme je te disais, poursuivit-il, avant que nous soyons interrompus parce que quelqu'un avait appelé la sécurité pour nous faire chasser, Liam et moi avons l'habitude d'être quittés. Encore que je tiens à souligner que la femme que j'aime avait seulement franchi les limites de l'Etat, alors que la sienne avait quitté le pays.

— Normal, dit Liam. C'est une étrangère. Elle était rentrée chez elle.

Dylan balaya l'objection de la main.

— Peu importe. Ce qu'il faut dans les circonstances présentes, c'est convaincre Adam qu'il commet une grosse erreur en ne partant pas à la poursuite de Callie.

Adam contempla le plafond en s'exhortant à la patience.

— Vous êtes vraiment obtus, tous les deux. Je la cherche depuis près d'une semaine ! Elle n'est pas chez elle, ne répond pas au téléphone. Elle a disparu sans laisser de traces.

— Tu n'as pas dû chercher trop loin, dit Liam. Hier, Jenna et Faith ont déjeuné avec elle.

Après une fraction de seconde de silence stupéfait, Adam bondit.

— Où est-elle ?

Dylan secoua la tête.

— Elles refusent de le dire. Il paraît qu'elles avaient toutes les trois besoin de se voir pour parler de la stupidité des hommes de la famille Hawke. Ce qui est fou parce que je...

Adam l'interrompit d'un geste.

— Appelle Faith. Ou Jenna.

Dylan haussa les épaules.

— Ni l'une ni l'autre ne trahiront Callie. Ces deux-là valent la CIA pour ce qui est de garder un secret. Tu auras plus de chance avec la sœur de Callie.

Il secoua la tête.

— C'est fait. Summer dit qu'elle ignore où Callie est partie.

C'était la première personne qu'il avait appelée lorsqu'il avait compris l'énormité de son erreur. Elle avait promis de faire passer le message à Callie dès qu'elle serait en contact avec elle, ajoutant qu'elle ne savait pas quand elle pourrait le faire parce que Callie était injoignable.

Un sourire narquois étira les lèvres de Liam.

— Elle déjeunait avec nos femmes hier.

— Elles serrent les rangs, maugréa-t-il.

Il était plutôt content que Callie soit entourée de gens pour la soutenir et créer un bouclier autour d'elle, mais, bon sang ! comment la retrouverait-il si ses complices refusaient de parler ?

— Moi, je crois que tu as bien besoin de nos conseils, déclara Dylan.

La suffisance de son jeune frère fut trop pour ses nerfs à vif.

— Tout ce dont j'ai besoin, rétorqua-t-il, c'est d'infos sur le lieu où se cache Callie ! Et vous feriez aussi bien d'admettre que vous l'ignorez et que vous êtes incapables de tirer quoi que ce soit de vos fiancées !

— Qu'as-tu essayé ? s'enquit Liam.

— Tout ! J'ai laissé des millions de messages sur son portable, j'ai joint sa sœur, ses parents, les amis dont j'ai fait la connaissance, son agence, j'ai écumé les réseaux sociaux, appelé les hôtels des lieux de villégiature qu'elle affectionne...

Liam fronça les sourcils, soudain sérieux.

— As-tu envisagé qu'elle ne veuille plus te voir ?

— Ainsi parle l'homme qui a dû poursuivre la femme aimée jusque dans son pays où elle s'était réfugiée, loin de lui...

— C'est exact, dit Liam. Seulement, la famille de Jenna m'a aidé à lui parler. Et celle de Faith a aidé Dylan à la retrouver. Si Jenna et Faith ne nous aident pas, et que les proches de Callie refusent de dire où elle se trouve, c'est peut-être signe que tu devrais renoncer.

Renoncer ? A cette idée, tout son être se rebella. Et d'ailleurs, si elle ne voulait pas le voir, c'était qu'il lui avait dit des horreurs avant de comprendre ce qu'elle représentait pour lui. C'est-à-dire tout.

Il lui devait la vérité. Il espérait juste de tout son cœur obtenir beaucoup plus.

Il se redressa, toisa ses frères.

— Il faut absolument que je lui parle. Si elle entend ce que j'ai à lui dire et refuse toujours de me voir, je baisserai les bras.

Son cœur se briserait, mais il respecterait sa volonté.

Réfléchissant apparemment à ses paroles, Dylan frotta sa joue bleuie de barbe. Puis il hocha la tête.

— Eh bien, si tu veux qu'elle t'écoute, il faut frapper un grand coup.

Un rire hystérique monta dans la poitrine d'Adam et mourut dans sa gorge.

— Que proposes-tu ?

Se rendaient-ils compte qu'il avait déjà tout essayé ? Pourquoi, sinon, serait-il dans son bureau à 2 heures du matin, suivant des pistes qui ne menaient nulle part ?

Dylan se tourna vers Liam.

— Sérieusement, je ne comprends pas pourquoi on l'a nommé P-DG de la boîte.

Son jeune frère lui fit de nouveau face.

— Je ne propose rien. C'est toi le cerveau, c'est toi qui connais Callie. Mais tu as intérêt à la surprendre, afin qu'elle soit sûre que tu es sérieux, sinon, ça n'en vaut pas la peine.

Adam commença par froncer les sourcils, mais soudain une idée lui vint, si simple, si lumineuse qu'il lui sembla que son cœur reprenait vie. Il expliquerait tout à Callie et lui prouverait à quel point il était sérieux.

Il tendit la main vers le téléphone tout en fouillant ses papiers à la recherche du numéro d'Anna Wilson, l'amie journaliste de Callie.

— Tu te rappelles qu'il est 2 heures du matin passées ? demanda Liam.

En jurant, il lâcha le combiné et fourragea dans ses cheveux. A présent qu'il avait un plan d'action, chaque seconde de délai était une torture. Mais son frère avait raison. Il devrait encore patienter quelques heures.

Il se leva, prit sa veste.

— Rentrez chez vous, dit-il en poussant ses cadets vers la porte. A propos, pourquoi êtes-vous ici en pleine nuit au lieu de tenir compagnie à ces fiancées que vous avez eu tant de mal à conquérir ?

Ses frères échangèrent un regard.

— Jonah, dit enfin Liam.

— Jonah ? s'exclama-t-il en étouffant un rire. C'est bien. Il veille sur moi. Je lui donnerai un bonus.

— Quand tu auras retrouvé Callie, d'accord ? conseilla Dylan.

Il referma la porte derrière eux, une lueur d'espoir lui réchauffant le cœur.

— Croyez-moi, je ne me consacrerai à rien d'autre avant d'y être parvenu, murmura-t-il.

Quand son portable sonna, Callie était étendue sur un transat de la véranda surplombant la plage, en train de lire. Elle consulta l'écran, geste qui était devenu une seconde nature durant la semaine écoulée.

Depuis l'annonce officielle de leur rupture, son téléphone, sa boîte mail et ses comptes sur les réseaux sociaux étaient pris d'assaut. Les seuls appels qu'elle acceptait provenaient de ses parents, de Summer, Jenna et Faith. Elle en avait reçu quelques-uns d'amis, mais, incapable d'affronter le monde et ses questions, elle avait décidé de n'y répondre qu'au retour de ses vacances improvisées.

Elle avait néanmoins prévenu dès le premier jour John Evans, son patron. Elle lui avait expliqué le problème avec Hawke Brothers' Trust et promis de travailler très vite à une nouvelle campagne. Le renversement de situation n'avait pas semblé l'affecter et il était toujours prêt à lui donner sa chance. Un rendez-vous était prévu avec lui la semaine suivante pour examiner ses propositions. Autrement dit, elle avait intérêt à trouver très rapidement des idées...

Cette fois, l'appel provenait d'Anna, et elle débattit si elle devait répondre ou non. Si Anna était une amie, elle était aussi journaliste, et elle espérait certainement un scoop sur sa séparation d'avec Adam. Bien sûr, elle savait qu'Anna n'avait pas participé au flot d'histoires circulant en ligne ni aux commérages qui avaient fleuri depuis leur rupture. En majorité de prétendues révélations se réclamant d'une source secrète qu'elle supposait être Terence Gibson. Jusqu'ici, Anna avait gardé le silence, mais peut-être souhaitait-elle maintenant se plonger dans l'affaire.

Callie soupira. Ses vacances touchaient à leur fin et elle allait devoir bientôt affronter le monde réel. Et pour cela, Anna représentant sans doute le moindre mal, elle décida de prendre la communication.

— Bonjour, Anna, dit-elle d'un ton aussi enjoué que possible. Comment vas-tu ?

— Salut, Callie. Je vais bien. Merci.

Il y eut un court silence avant qu'Anna lance :

— As-tu été sur internet, aujourd'hui ?

La veille, quand elle avait vu le gros titre, « Une source anonyme dénonce le mariage Hawke comme une mascarade », elle avait abandonné internet. Elle ne pouvait rien faire contre Terence qui s’amusait à ses dépens, mais rien ne l’obligeait à subir son ramassis d’ordures.

— Désolée. Je n’en ai pas eu l’occasion.

— Tu devrais jeter un coup d’œil à ma rubrique.

— C’est que je suis occupée. Je prendrai quelques minutes pour la lire cet après-midi.

Ou peut-être demain. Ou peut-être jamais.

— Tout de suite, Callie. C’est Adam.

Un frisson glacé lui remonta le long de la colonne vertébrale.

— Il lui est arrivé malheur ?

— Non, mais il a un message pour toi, inséré dans ma rubrique.

Callie se renversa contre le dossier de son fauteuil et se détendit. Il était impossible qu’Adam ait rendu public quelque chose concernant leur relation. Il avait dû donner une interview à propos de la fondation Hawke, ou de la société, et mentionner son nom quand on lui avait posé la question. Son texte avait peut-être même été rédigé par Jenna afin de rester dans la ligne choisie.

— D’accord. Merci. J’irai voir.

— Vraiment, Callie, c’est important ! Promets-moi d’aller regarder.

Callie trouva étrange qu’Anna insiste à ce point et son estomac se contracta. De toute évidence, c’était plus grave qu’elle ne le supposait.

— C’est promis. Je vais la lire tout de suite.

Dès qu’elle eut raccroché, elle sortit son ordinateur portable de la sacoche où elle l’avait rangé la veille, après avoir découvert l’ignominieux gros titre. Le temps que le système démarre, son téléphone explosait sous les SMS. Elle en consulta quelques-uns qui disaient tous la même chose : Adam avait laissé pour elle une vidéo en ligne. Sous le coup d’une brusque montée d’adrénaline, son cœur se mit à battre la chamade. Il ne lui avait tout de même pas adressé...

Quand l’écran de bienvenue apparut, elle ouvrit son navigateur et cliqua sur la rubrique d’Anna. Elle n’eut pas le temps de se préparer que le visage d’Adam s’affichait sous ses yeux, aussi cher et aussi beau que dans son souvenir. Un poids tomba sur sa poitrine, oppressant sa respiration.

C’était Adam, comme elle ne l’avait jamais vu auparavant. Elle l’avait vu débraillé au sortir de leurs joutes amoureuses, ivre à Las Vegas, décoiffé par le vent de l’océan. Mais cet Adam-là avait le regard fou, et il semblait avoir perdu tout empire sur lui-même.

Il se livrait sans bouclier devant le monde entier.

Le sens de ses paroles parvint peu à peu à sa conscience. Elle avait été si occupée à le contempler, si avide de son visage, qu’elle n’avait pas prêté attention à ses propos.

Elle ramena le curseur de la vidéo au début et la remit en route.

Callie, j'ai tout essayé pour te retrouver, et plus encore. J'ai été stupide, je le sais, et je t'implore de me pardonner en espérant de tout mon cœur n'avoir pas détruit tes sentiments pour moi. Si c'est le cas, je comprends, et tout ce que je peux dire, c'est que je suis désolé. Pour tout.

* * *

Des larmes brûlantes se mirent à couler le long de ses joues, brouillant l'image d'Adam. Elle les essuya, ne voulant pas perdre une seconde de son message. Elle n'arrivait toujours pas à croire qu'il s'explique et livre publiquement ses émotions intimes.

S'il existe encore une chance que tu éprouves toujours des sentiments pour moi, sache une chose : je t'aime.

Il marqua une pause, déglutit.

Je t'aime tellement que je deviens fou sans toi. Ne pas savoir où tu es me crucifie.

Le remords lui perça le cœur à l'idée du mal qu'elle lui faisait. Quand elle l'avait quitté, elle n'avait pensé qu'à sa propre survie, sans imaginer que son départ lui infligerait une telle souffrance.

— Je suis désolée, Adam, murmura-t-elle à l'écran.

Mais la vidéo continuait de dévider son message.

Je crois qu'on peut dire désormais que je suis « émotionnellement impliqué ».

Elle laissa échapper un rire surpris au milieu de ses larmes.

Une dernière chose, Callie. Si tu ressens toujours de l'amour pour moi et que tu veuilles encore de moi, je t'attendrai à l'endroit où tout a commencé. Cette semaine. Même jour, même heure. Là où je t'ai adressé ma première demande en mariage.

* * *

La vidéo s'interrompt, mais elle restait perdue dans ses souvenirs. Ils passaient devant une des chapelles de Las Vegas quand il s'était écrié : « J'ai une idée ! Marions-nous ! » Et sous l'effet de l'alcool et de son engouement

pour lui, elle lui avait crié « Oui ! excellente idée ! » et lui avait sauté au cou.

C'était un mardi, aux environs de 23 heures.

Elle vérifia à plusieurs reprises la date sur le calendrier de l'ordinateur. On était lundi. Adam voulait qu'elle le rejoigne le lendemain soir à Las Vegas.

Elle le désirait de tout son être, elle désirait le voir et le toucher. Depuis qu'elle l'avait quitté, elle restait éveillée toutes les nuits, rêvant d'un miracle qui lui permettrait de se retrouver dans ses bras. Cependant, une sourde peur lui rongait le ventre et la retenait.

Impossible de douter de la sincérité d'Adam sur cette vidéo. Il avait mis son âme à nu comme elle ne l'en aurait jamais cru capable. Mais peut-être regrettait-il déjà son moment d'égarement ?

Il lui avait fait des déclarations, il l'avait même épousée, pour se rétracter vingt-quatre heures plus tard. L'attendrait-il seulement dans cette chapelle, ou bien avait-il réalisé cette vidéo dans un état second et travaillait-il à présent avec ses avocats pour la faire retirer du Net ?

Et même s'il se trouvait à Las Vegas le lendemain, n'allait-il pas changer d'avis le jour, la semaine, le mois suivant ?

La triste vérité était que, s'agissant de ses sentiments, elle hésitait à lui accorder sa confiance. La possibilité d'un avenir avec Adam Hawke valait-elle le risque de hasarder son cœur ?

* * *

Callie et Summer déambulaient sous un parapluie jaune canari dans les rues trempées de Las Vegas, serrées l'une contre l'autre. Mille pensées se télescopaient dans la tête de la première, si confuses qu'elle n'arrivait pas à y voir clair.

— Arrête ça, dit Summer.

Callie tressaillit et scruta sa sœur d'un air interrogateur.

— Arrêter quoi ?

— J'ai l'impression de t'entendre retourner dans tous les sens ta décision. J'espère que tu ne vas pas la remettre en question.

— Figure-toi que je ne l'ai pas encore prise, cette décision, alors d'ici à en douter...

Elle était trop occupée à se repasser le message d'Adam dans la tête pour réfléchir à autre chose.

— Oh ! ça va ! s'exclama Summer. Tu es ici, non ? C'est une décision.

Callie posa une main sur sa poitrine, comme si elle pouvait par ce geste contrôler les élans de son cœur, et finit par admettre sa véritable angoisse.

— Je ne crois pas qu'il vienne.

— Naturellement qu'il sera là, dit Summer, évacuant ses préoccupations d'un mouvement désinvolte de la main. Quand on a vu la vidéo, on ne peut pas douter qu'il t'aime comme un fou. En plus, tu cartannes sur les réseaux sociaux et de l'avis général, vous serez tous les deux présents à la chapelle.

Les gens s'expriment et ils exigent un dénouement heureux !

— C'est gentil de leur part..., émit Callie du bout des lèvres.

Etre l'objet de tant de conversations et d'attentes la mettait mal à l'aise.

—... mais je ne pense pas que le poids de l'opinion influence les décisions d'Adam, reprit-elle.

— Eh bien, moi, je suis sûre qu'il sera là.

Summer lui adressa un grand sourire.

— Désolée de te le dire, mais tu te doutes bien que je le ferai à un moment ou à un autre... Adam t'aime.

Callie avait le ventre noué d'angoisse et l'esprit totalement confus. Ce serait si simple de croire ces belles paroles. Un rêve devenu réalité. Dommage que la vie ressemble rarement à un conte de fées.

Elle regarda Summer et tenta de s'expliquer.

— Possible, mais c'est le roi du revirement. La dernière fois, moins de vingt-quatre heures après m'avoir promis le monde, il songeait au divorce.

— Tu es injuste ! Vous vous connaissiez à peine.

— C'est pourquoi j'ai été si aveugle.

Par certains côtés, le chagrin éprouvé ce matin-là n'était pas guéri. Il rôdait à la périphérie, se chargeant de la mettre en garde, pour lui éviter de revivre le même.

— Maintenant, je le connais et je sais à quel point il déteste être « émotionnellement impliqué », comme il dit.

— Pourtant tu es venue et tu vas le retrouver. Alors que comptes-tu faire ?

Callie s'arrêta pour considérer le manteau de bruine qui trempait trottoirs et palmiers, et rebondissait sur les parapluies des gens.

— Je veux entendre ce qu'il a à me dire, en direct, et non par l'intermédiaire d'une vidéo. Je lirai la vérité dans ses yeux.

Il fallait qu'elle constate par elle-même dans quelle mesure il était affecté. En attendant, le doute la torturait.

Soudain, alors qu'elles tournaient à l'angle d'une rue, elles découvrirent Adam, seul sous un grand parapluie noir. Un peu plus loin, ses frères et leurs fiancées, blottis sous le porche de la chapelle.

A sa vue, Callie se figea, incapable de faire un pas de plus, ni même de ressentir quoi que ce soit. Tout son être lui faisait l'effet d'être en fusion interne.

Adam portait un costume sombre, une chemise couleur café, et ses cheveux étaient mouillés. Les épaules voûtées, il inspectait les environs du regard.

Il était superbe.

Dès qu'il les aperçut, il s'élança à grands pas vers elles. Summer s'empara de la main de Callie et la serra tout en adressant de la tête un signe de bienvenue à Adam. Il le lui retourna, et dès que Callie se retrouva sous son grand parapluie, sa sœur courut se réfugier sous le porche avec les autres.

Le regard d'Adam était brûlant, intense.

— J'ai cru que tu ne viendrais pas.

— Je n'étais pas sûre de venir.

Toujours protégée par l'engourdissement de ses sens, elle put prononcer ces mots d'un ton égal.

— Tu as vu la vidéo ? demanda-t-il d'une voix âpre. Je te disais que je t'attendrais ici.

— Tu oublies que j'ai déjà vécu ce moment, et que tu as changé d'avis dès que tu as repris tes esprits.

Elle s'était efforcée de ne pas adopter un ton acrimonieux. Il s'agissait d'obtenir la vérité, pas de le mettre au pilori. Elle le vit néanmoins blêmir.

— C'était différent, et puis c'était avant. Rien n'est plus pareil aujourd'hui.

Elle regarda la chapelle avec ses néons rutilants, les frères d'Adam et leurs fiancées, sa sœur, tous ces proches qui feignaient de se désintéresser d'eux, et sa carapace d'indifférence fondit brusquement. Les émotions des derniers jours déferlèrent sur elle en une vague puissante et elle eut du mal à ne pas s'effondrer.

Elle se passa une main sur les yeux et le fixa.

— Adam, que faisons-nous ici ?

— A toi de me le dire. Moi, je suis venu renouveler mes vœux à la femme que j'aime. Et toi ?

Son regard déterminé la mettait au défi de vider son cœur.

Elle haussa les épaules, soucieuse de garder ses distances tant qu'elle ne serait pas prête.

— Je ne sais pas encore.

— Si cela peut t'aider à prendre ta décision, je dois te dire que j'ai beaucoup réfléchi. Je ne me compare plus à mon grand-père. Je ressemble plus à mes frères qu'à lui, et Liam et Dylan sont plus forts et meilleurs depuis que Jenna et Faith sont entrées dans leurs vies. C'est ce que je désire. Je suis prêt à vivre avec toi.

C'était une avancée certaine, mais il restait un point... un point qu'elle osait à peine soulever.

Cependant, comme il n'y aurait pas moyen de débloquer la situation tant qu'elle n'aurait pas sa réponse, elle se jeta à l'eau.

— Que fais-tu de ta volonté de tout maîtriser, de ne jamais baisser ta garde ?

— Ce n'est pas un problème. Quand nous sommes ensemble, j'oublie de me surveiller, sans même m'en rendre compte !

Elle vit sa pomme d'Adam monter et descendre sous le col de sa chemise.

— Tu sais, ajouta-t-il, je croyais qu'être maître de moi était primordial dans ma vie, mais c'est faux. Tout ce qui compte, c'est toi.

De sa poche, il sortit un écrin de velours. Et elle reconnut dessus le logo du bijoutier qui leur avait vendu les alliances.

L'émotion la submergeant, elle se mordit la lèvre, qui s'était mise à

trembler.

— Tu veux vraiment que nous nous mariions ici et non dans un endroit luxueux, avec tes amis et connaissances ?

— Le grand mariage que nous projections était destiné aux donateurs de la fondation, aux médias et à tes employeurs. Il devait servir nos desseins, mais ce que je veux maintenant, c'est aller à l'essentiel. Je veux une cérémonie juste pour toi et moi. En revanche, ajouta-t-il avec un sourire en coin, je ne peux pas te promettre que mon petit discours sera aussi élégant que celui que Summer m'avait écrit.

Une grosse boule lui obstruait la gorge, et elle dut s'y reprendre à deux fois pour retrouver sa voix.

— Je préfère des mots simples et hésitants, mais sincères, aux plus beaux discours du monde.

Les yeux d'Adam s'embruèrent. A cet instant, elle fut absolument certaine de son amour, et elle sut qu'il s'engageait avec elle pour la vie, pas sur un coup de folie, prêt à changer d'idée le lendemain. Et son cœur se gonfla de joie.

Il se pencha et l'embrassa. C'était comme prendre son essor en plein ciel sans se soucier de prévoir un endroit où atterrir, parce que cet homme serait toujours là pour elle, elle en était certaine au plus profond de son cœur, comme elle serait toujours là pour lui.

Elle se souvenait s'être demandé qui veillait sur Adam, et avoir désiré de toutes ses forces être cette personne. Et aujourd'hui, son vœu était exaucé. C'était presque trop de bonheur d'un coup.

La voix de Dylan s'éleva.

— Bon, vous allez vous marier, oui ou non ?

Adam la regarda en haussant un sourcil interrogateur.

— Callie ? C'est à toi de jouer. Tu connais mon point de vue.

Son cœur tambourinait dans sa poitrine.

— Si tu réitères ta demande en mariage...

— Je la réitère.

— Alors j'accepte. Oui, mille fois oui, je t'épouserai !

Adam laissa tomber son parapluie, la prit dans ses bras et l'embrassa encore et encore sous les cris de joie et les applaudissements de leurs deux familles. Elle sourit contre ses lèvres. La pluie imprégnait sa robe et coulait sur son visage, mais elle n'en avait cure. Rien ne comptait que l'étreinte des bras d'Adam.

Quand ils se séparèrent, il s'agenouilla devant elle.

— Viens m'épouser, Callie.

Le cœur débordant d'amour, elle ramassa le parapluie et prit la main de ce mari que le destin lui offrait. Durant le trajet jusqu'à la chapelle, elle fut incapable de le quitter un instant des yeux. A la porte, ils furent accueillis par des embrassades et des souhaits de bonheur.

— Dois-je prévenir l'officiant que nous sommes prêts ? demanda Liam.

— Oui ! répondirent-ils en chœur.

Ils se sourirent pendant que Liam s'occupait des détails pratiques.

Avec mille précautions, Faith sortit de son grand sac un bouquet de Tulipes de la Mariée, mêlées à de minuscules fleurs bleues, et le lui tendit.

— Je l'avais quand même préparé. Juste au cas où.

— Il est parfait. Merci, dit-elle, tout émue.

Faith tira ensuite de son fourre-tout une unique tulipe blanche qu'elle épingla à la boutonnière d'Adam.

Puis elle recula et sourit.

— Nous ne pouvions pas laisser un Hawke se marier sans fleurs.

— Et sans objet emprunté, dit Jenna, s'avançant vers elle, un diadème à la main. Il comptera aussi comme objet ancien puisqu'il est dans ma famille depuis des générations.

Le souffle coupé, Callie hésita un instant avant de prendre le diadème. S'il était si vieux, il devait avoir une immense valeur.

— Ce sont de vrais diamants ? demanda-t-elle, n'osant y croire.

— Chut ! fit Jenna, une étincelle amusée dans le regard. Je ne suis pas censée le promener sans garde du corps ! Mais comme Adam ne te quittera pas des yeux, je sais qu'il ne risque rien.

Adam lui prit le diadème des mains.

— Il est superbe. Merci, Jenna.

Il le posa sur sa tête et sourit.

— Princesse pour une nuit, mais reine de mon cœur pour toujours. Je t'aime tellement, Callie Mitchell. Je t'aime de tout mon cœur, de toute mon âme.

Les larmes qu'elle retenait depuis un moment jaillirent enfin. Mais comme son visage était déjà humide de pluie, elle ne prit pas la peine de les essuyer.

A travers la brume de son émotion, elle vit que Faith fixait deux tulipes en bouton aux vestes de Liam et Dylan. Ensuite, elle tendit à Summer un bouquet composé d'une simple tulipe et de petites fleurs bleues.

Dylan s'avança.

— Faith dit que tu as quelque chose de bleu avec les fleurs, et que Jenna a apporté quelque chose d'emprunté et d'ancien à la fois. Il ne te manque plus qu'un objet neuf.

Il sortit de sa poche un collier d'argent orné d'un médaillon.

— Je l'avais fait fabriquer pour votre mariage, reprit-il. Enfin, je veux dire le deuxième. Franchement, avec vous, on ne s'y retrouve plus. Vous n'arrêtez pas de vous marier !

En riant, elle embrassa Dylan sur la joue.

— Merci !

— Ouvre le médaillon, dit-il.

Il contenait une reproduction miniature de la photo qui devait servir de faire-part. Ce qui était étrange, puisque, à l'époque où il avait commandé le

bijou, il pensait que leur mariage était un simulacre.

Il ne lui laissa pas le temps de l'interroger.

— Je voulais que tu saches que, même après votre divorce, tu ferais toujours partie de la famille. Que, quoi qu'il se passe entre Adam et toi, nous serions là pour t'épauler. Bien sûr, maintenant que vous vous mariez pour de vrai, cela n'a plus la même signification...

Elle l'interrompit et se jeta à son cou.

— Merci, Dylan ! Tu ne peux pas savoir comme ton geste me touche.

Sur ces entrefaites, l'officiant parut et leur fit signe d'entrer. Cependant, Callie hésitait encore à suivre le petit groupe.

— Que se passe-t-il ? lui demanda Adam.

— Et nos parents ?

S'il n'était plus question de la liste établie pour leur mariage officiel, elle était néanmoins sûre que leurs parents seraient blessés de ne pas assister à la cérémonie.

— Les miens ont pris en charge Meg et Bonnie pour que Liam et Jenna puissent venir, mais Dylan a organisé un appel vidéo pour qu'ils assistent à la cérémonie à distance.

De la tête, il désigna Dylan qui parlait dans un téléphone niché au creux de sa main.

Surprise, elle reporta son attention sur Adam.

— Tu as parlé à tes parents de ce mariage alors que tu n'étais pas sûr que je viendrais ?

Pour le coup, elle était vraiment étonnée. Il avait pris le risque de dévoiler ses sentiments sans savoir quelle serait sa réponse.

— Je n'ai rien à cacher. Je te veux, et je suis heureux d'en informer le monde entier.

Il l'embrassa sur le front, le bout du nez et, enfin, sur les joues.

— Et ta sœur s'occupe de faire la même chose avec tes parents.

De l'autre côté de l'allée, elle vit Summer tendre une tablette à Jenna avant de rejoindre Liam qui attendait au fond de la chapelle en compagnie de l'officiant.

Elle secoua la tête, encore incrédule.

— Pour une cérémonie improvisée, je vous trouve bien organisés !

Adam lui sourit.

— Je me demandais où nous allions quand nous déployions tous ces efforts pour préparer le mariage officiel. Celui-ci ne nous en aura coûté aucun.

— Juste un message vidéo, lui rappela-t-elle.

Elle posa une main sur la poitrine d'Adam, à la place du cœur. Elle en sentait les battements réguliers à travers chemise et veste.

— Adam, je sais à quel point faire cette déclaration sur internet a dû être difficile pour toi. Et j'en suis infiniment touchée.

— Puisqu'il a permis que tu sois là, le reste importe peu.

Il posa sur ses lèvres le plus tendre des baisers.

Des accords d'orgue leur parvenant, Adam lui tendit le bras.

— Prête ?

— Attendez ! cria Summer.

Elle murmura quelques mots à l'officiant qui appuya sur un bouton près de lui, et la musique s'interrompit. Summer sortit un MP3 de sa poche et le brancha avec un cordon. Et une seconde plus tard, les premières mesures de *Lady in Red* résonnaient dans la chapelle.

Adam éclata de rire.

— Décidément, ce sera notre chanson.

— C'est parfait, répondit Callie.

Et elle remonta l'allée au bras de l'homme avec qui elle allait passer le reste de son existence.

Dix minutes après, ils étaient mariés. Encore une fois. Leurs invités leur lancèrent des serpentins et, tous ensemble, ils se rendirent dans une suite d'hôtel réservée par Liam pour assister à une réception toute simple, avec champagne, buffet monté par le service d'étage, et autant d'amour qu'une pièce pouvait en contenir.

Plus tard dans la soirée, Callie croisa le regard d'Adam à travers la salle. En quelques secondes, il était à son côté.

— Prête à partir ?

— Oui, répondit-elle en souriant.

Adam s'éclaircit la gorge pour annoncer à la cantonade :

— Mille remerciements à vous. C'était fantastique, mais le moment est venu de nous retirer.

— Vous devez d'abord lancer le bouquet, fit remarquer Jenna depuis le canapé.

Ils se regardèrent. Hormis Summer, tous étaient en couple.

— Inutile de le faire juste pour moi ! s'écria-t-elle.

Faith remit le bouquet à Callie et la fit doucement pivoter pour qu'elle leur tourne le dos.

— Ce ne sera pas seulement pour toi, Summer. Jenna et moi ne sommes pas encore mariées. Jouons tous le jeu !

Callie jeta le bouquet par-dessus sa tête. Quand elle se retourna, Summer tenait les fleurs avec une expression d'humour résigné.

Puis Adam vint glisser un bras autour de sa taille, et elle oublia tout le reste. A présent, elle n'avait plus qu'un désir : être seule avec son mari tout neuf.

Elle prit sa main, enlaça ses doigts aux siens et entraîna un Adam rayonnant vers la porte, et vers un avenir également tout neuf.

TITRE ORIGINAL : HIS 24-HOUR WIFE
Traduction française : FRANÇOISE HENRY

© 2015, Rachel Robinson.

© 2016, HarperCollins France pour la traduction française.

© 2016, HarperCollins France pour la traduction française.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

NICOLE FOSTER

Rendez-vous avec le destin

Traduction française de
GABY GREMAT

Passions

 HARLEQUIN

— Je suis Cruz Déclan et je viens faire la connaissance de mon père.

Les mots qui venaient de sortir de sa bouche n'étaient pas ceux qu'il avait prévus, mais Cruz n'en fut pas surpris. Depuis deux bonnes années, rien ne se déroulait selon ses plans... Il avait fini par en prendre son parti, même si le fait d'obéir ainsi à l'impulsion du moment le mettait encore mal à l'aise. Sa décision de venir au Rancho Pintada rencontrer enfin Jed Garrett, le père qu'il n'avait jamais connu, lui avait été dictée de la même manière, imprévue et irrépressible.

Bien sûr, le fait d'apparaître sans s'être annoncé au mariage du plus jeune de ses demi-frères lui semblait maintenant quelque peu théâtral, mais l'invitation, envoyée par Jed Garrett lui-même, lui avait offert l'occasion rêvée de régler ses comptes avec celui qui l'avait abandonné avant sa naissance et qu'il n'avait jamais rencontré.

Pourtant, maintenant qu'il était là, debout dans l'entrée de la maison paternelle, face à l'homme qui le fixait d'un air surpris, il ne savait plus s'il avait fait le bon choix.

Un simple regard lui avait suffi pour deviner qu'il s'agissait de l'un des frères dont il avait ignoré l'existence jusqu'à ces derniers mois. Comme c'était étrange de reconnaître ses propres traits sur le visage d'un étranger... Le sentiment d'irréalité qu'il éprouvait depuis son arrivée au ranch ne fit que s'accroître.

L'homme lui tendit la main. Cruz la serra tout en se conseillant d'y mettre ni plus ni moins d'émotion que s'il rencontrait un nouveau partenaire d'affaires.

— Moi, je suis Cort Morente, ton frère. Excuse ma surprise, personne ne s'attendait à ce que...

— Moi non plus, le coupa Cruz, je ne m'attendais pas à recevoir une invitation de la part de quelqu'un que je ne reconnaîtrais pas si je le croisais dans la rue. Même si cet étranger prétend être mon père.

— Oh, quand les gens nous aurons vus côte à côte, personne ne doutera que nous sommes frères !

Cruz se souvint que, dans sa lettre, son père lui avait annoncé qu'il avait

quatre frères, tous plus jeunes que lui : Sawyer, Rafe, Cort et Josh. Mais les informations reçues s'arrêtaient là.

— Ce n'est pas moi qui ai cherché à le cacher jusqu'ici, rétorqua Cruz amèrement.

— Je suis tout à fait d'accord là-dessus, convint Cort en le prenant par le bras. Viens ! Allons annoncer que tu es des nôtres aujourd'hui.

Cruz ne fit aucun commentaire. Comment allait réagir le reste de la fratrie ? Dans sa lettre, Jed avait clairement exprimé son désir de retrouver son fils aîné, abandonné trente-cinq ans plus tôt, afin de lui donner en héritage sa part du Rancho Pintada, et Cruz doutait que son arrivée inattendue fasse la joie de ses cohéritiers...

Devant son silence, Cort ajouta :

— Tu sais, notre situation familiale est compliquée, bien plus que ce que tu peux imaginer. Alors avant de te faire une opinion sur nous, accorde-toi le temps de bien t'informer.

Puis il s'avança dans la grande pièce où se pressaient les invités. Cruz resta à l'entrée, affrontant les regards curieux d'un certain nombre d'entre eux tandis qu'il cherchait des yeux les membres de sa famille, essayant désespérément de trouver quelque ressemblance avec eux.

Quelques instants plus tard, Cort revint vers lui, escorté de trois hommes parmi lesquels se trouvait le marié.

Ce fut ce dernier qui parla le premier :

— C'est bien dans le style de notre père de t'avoir invité sans nous le dire !

Il lui tendit la main et lui sourit.

— Je suis Josh Garrett, et je dois reconnaître que Cort a dit la vérité : ta ressemblance avec nous quatre saute aux yeux. Je te présente Rafe et Sawyer. Voilà ! Nous sommes au complet !

Cruz estima que, malgré la visible ascendance indienne de Rafe et l'extrême blondeur de Josh, ils avaient effectivement beaucoup en commun tous les cinq.

— Tu as dû être drôlement étonné de recevoir l'invitation de notre père, déclara Sawyer.

— Il faut dire qu'il a le chic pour faire des surprises de plus ou moins bon goût, grommela Rafe.

— Nous n'avons appris ton existence que très récemment, ajouta Cort. Si nous avons pu te retrouver avant Jed, nous aurions pris contact avec toi de façon moins brutale.

Josh posa la main sur l'épaule de Cort.

— Comme tu peux le constater, Cort est le conciliateur de la famille.

— Et Josh, le fauteur de troubles, compléta Sawyer. Tout au moins, jusqu'à ce qu'Eliana le calme un peu.

Imperturbable, Cruz scrutait le visage de ses frères. Face à leur évidente complicité, il se sentait complètement à l'écart. Inutile de se demander

comment se feraient les alliances si jamais il était perçu comme une menace envers leur petit groupe... Mais il lui paraissait tout aussi évident que cette complicité n'englobait pas Jed Garrett.

— Vous n'avez pas l'air pressés de me faire rencontrer notre père, fit-il remarquer.

— Quand tu le connaîtras un peu, tu comprendras pourquoi, murmura Rafe.

— Jed n'a jamais vraiment été un père pour aucun d'entre nous, expliqua Sawyer.

— Peut-être, mais cela ne m'empêche pas de l'être tout de même ! déclara une voix rocailleuse dans leur dos.

Le nouveau venu, un homme aux cheveux gris, au regard sombre et dur, s'avança vers eux. Grand, massif, imposant, il se posta en face de Cruz qu'il dévisagea un instant sans rien dire avant de laisser tomber, presque comme un reproche :

— Alors, tu as finalement décidé de venir ?

Cruz dut faire appel à toute sa volonté pour contenir l'élan de colère et de ressentiment qui montait en lui. Jamais il n'aurait cru que sa réaction serait aussi violente, même si, enfin, il vivait la situation qu'il avait souhaitée si longtemps ! Il se trouvait face à cet homme qu'il pouvait appeler « papa », mais dont il ne savait rien.

Il fixa Jed Garrett droit dans les yeux.

— J'avoue que la curiosité a été la plus forte. Ce n'est pas tous les jours que je découvre que ma famille s'étend au-delà de ma mère.

— Ta mère..., répéta Jed en hochant la tête. Maria... Je ne l'ai plus vue depuis bien avant ta naissance. Jamais elle ne m'a donné de nouvelles de toi. Et j'imagine qu'elle ne t'a pas parlé de moi ? Du moins pas en bien.

— Pourquoi l'aurait-elle fait ? Elle avait dix-huit ans quand tu l'as abandonnée alors qu'elle était enceinte.

— Je ne lui avais jamais rien promis ! C'est elle qui s'était mis dans la tête que j'allais tout abandonner pour l'épouser.

— Puis-je savoir pourquoi tu t'intéresses à moi tout d'un coup ? demanda Cruz, ne voulant pas entrer dans le sujet épineux de l'abandon de sa mère. Est-ce que par hasard la culpabilité te rattraperait après trente-cinq ans ?

— J'ai mes raisons de le faire, répliqua Jed sèchement.

Cort interrompit cet échange aigre-doux et s'interposa entre eux.

— Nous parlerons de tout cela plus tard, d'accord ? Aujourd'hui, ce n'est guère le jour.

— En tout cas, renchérit Josh, vous pouvez continuer à discuter si vous le souhaitez, mais moi, je vais retrouver ma nouvelle épouse !

Cruz avait envie de vider son sac le plus vite possible, et Jed paraissait être dans les mêmes dispositions. Pourquoi ne pas le faire ici et maintenant ? Il jeta un rapide coup d'œil autour de lui. Les invités les plus proches tendaient l'oreille, sans aucun doute en quête de bribes de leur conversation.

Avait-il envie d'alimenter les commérages de la petite ville ? Non, certainement pas. Cela le décida à se ranger à l'avis de Cort.

— Comme tu voudras, déclara Jed. Mais plus tôt nous parlerons tous les deux, mieux ce sera. J'ai mis suffisamment de temps à vous réunir tous les cinq pour ne pas avoir envie d'en perdre davantage.

Cela dit, il se détourna du petit groupe pour se frayer un chemin à coups d'épaule à travers la foule des invités.

Cruz se retrouva donc seul en compagnie de quatre étrangers qu'il était supposé considérer comme sa famille, seul avec ce sentiment déplaisant qu'il aurait mieux fait de considérer tout ce pan de son existence comme définitivement mort et enterré au lieu de venir remuer les vieilles histoires du passé.

* * *

Décidément, depuis quelque temps, elle avait pris les mariages en horreur !

Et pas seulement les mariages, mais toute la gamme des heureux événements familiaux...

Aria Charez frissonna. Le vent faisait vibrer les stores de la chambre où elle s'était retirée. Pourquoi diable avait-elle accepté d'être demoiselle d'honneur ? Malgré ses manches longues, la robe en satin jaune pâle ne la protégeait guère du froid et encore moins de la tristesse qui l'étreignait. On aurait dit que tout le monde s'était passé le mot pour lui donner envie de pleurer ! Cort s'était marié récemment et venait d'adopter un fils. Le père d'Eliana épousait Darcy Vegas, et aujourd'hui, c'était le tour de Josh et d'Eliana elle-même. Même Nova, la fille rebelle de Darcy, venait de se fiancer !

Bien sûr, Aria était heureuse pour ses amis, mais elle n'en ressentait que plus cruellement le fait d'être célibataire, sans enfants, sans amoureux, sans même un caniche ou un canari pour lui tenir compagnie.

Elle fit un effort de volonté pour se redresser. Allons ! Dans le fond, ce n'était pas si grave puisqu'elle avait mille projets en tête, mais par moments, au constat de sa vie sentimentale actuelle, son cœur se serrait douloureusement. Toutes les satisfactions professionnelles du monde ne parvenaient pas à lui faire oublier les relations qu'elle avait rompues ni les mauvais choix qu'elle avait faits et sur lesquels il était impossible de revenir.

Lorsque, pour la énième fois tout à l'heure, quelqu'un lui avait demandé si elle était venue seule au mariage de son amie, ses nerfs avaient craqué et elle était venue se réfugier dans l'une des nombreuses chambres du ranch. Là, la musique et le bruit des voix des invités lui parvenaient comme un bourdonnement lointain qu'elle pouvait prétendre ignorer. Elle s'était même dispensée d'éclairer afin de se sentir plus loin de la fête. Maintenant, assise dans l'obscurité sur le canapé, près de la fenêtre, elle regardait tristement les

nuages déchiquetés par le vent passer devant la lune blême.

Pourtant, comme ce moment de solitude ne réussissait pas à l'apaiser, elle estima qu'elle s'était suffisamment apitoyée sur son sort et décida de rejoindre les mariés. Voyons, où donc étaient ses chaussures ? Tout à l'heure, en entrant dans la pièce, lasse de tout, elle les avait envoyées valdinguer n'importe où... Ah, les voilà ! Elle venait à peine de s'asseoir sur le lit pour les enfiler qu'un bruit de pas dans le couloir la figea sur place.

Pourvu qu'il s'agisse seulement de quelqu'un en quête des toilettes ! Elle n'avait aucune envie qu'on la découvre ainsi, se cachant dans le noir comme un enfant qui boude.

Hélas, elle n'eut pas cette chance car la porte s'ouvrit. Quelqu'un entra, se dirigea directement vers la fenêtre et se mit à contempler les immenses pâturages qui s'étendaient à l'horizon.

La silhouette qui se découpait dans l'obscurité était assurément celle d'un homme. Grand, large d'épaules, il devait être assez tendu, voire contrarié, car il serrait les poings. Que faire ? Elle ne pouvait pas rester ainsi sans bouger, en espérant qu'il ne la remarquerait pas. Mieux valait signaler tout de suite sa présence.

Le bruissement que fit le satin de sa robe lorsqu'elle se leva fit brusquement se retourner le nouveau venu.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

— C'est plutôt moi qui devrais vous poser cette question puisque je me trouvais ici avant vous ! répliqua-t-elle en allumant la lampe de chevet.

Aussitôt, elle s'en voulut de ce geste instinctif.

L'homme paraissait encore plus grand et intimidant dans la lumière. Son costume bien taillé et ses cheveux courts accentuaient sa sveltesse et son air décidé. Brun, attirant, il paraissait riche et sûr de lui. Sans doute était-il habitué à commander. Et pourtant, quelque chose en lui de sensuel et de secret démentait son abord lisse, bien policé, et le rendait encore plus séduisant.

— Excusez-moi, déclara-t-il. Je me croyais seul dans cette pièce.

— Moi aussi, avoua-t-elle sur un ton qu'elle voulait dégagé. Mais ce n'est pas grave. Après tout, je m'apitoyais un peu trop sur moi-même et c'est très bien que vous soyez venu mettre fin à cette complaisance malsaine.

Puis, un peu gênée de s'être si rapidement confiée, elle ajouta :

— Je m'appelle Aria Charez. Je ne me souviens pas de vous avoir vu à la cérémonie. Etes-vous un ami de Josh ?

L'inconnu ne ressemblait pas à ceux qui entouraient habituellement ce dernier, mais son air vaguement familier lui donnait l'impression qu'elle l'avait déjà rencontré quelque part sans qu'elle puisse pour autant se souvenir où.

— Pas vraiment. Je suis Cruz. Cruz Déclan. Je n'étais pas à la cérémonie.

Un déclic s'opéra dans l'esprit de la jeune femme. Si elle pensait le connaître, c'est parce qu'il ressemblait à Cort et Sawyer.

— Cruz ? Vous devez être...

— Le frère caché... ou perdu, précisa l'homme avec un sourire qui ne gagna pas son regard. J'ai décidé de faire mon entrée dans la famille après trente-cinq ans de secret.

— Je ne savais pas que Josh vous avait invité.

Elle s'interrompit, ne sachant comment poursuivre pour ne pas blesser son interlocuteur. Tout le monde connaissait par cœur l'histoire de Jed Garrett qui avait séduit, puis abandonné, une gamine à peine sortie de l'adolescence pour épouser Teresa Morente et son argent. Aria savait que Jed s'était lancé depuis plusieurs mois à la recherche de son fils aîné sans toutefois réussir à le joindre, ce dernier étant capitaine dans l'armée et en poste à l'étranger. Mais personne ne lui avait annoncé la présence de Cruz Déclan ce soir.

— C'est Jed qui m'a invité, pas Josh, précisa-t-il. Mon père a sans doute voulu faire une surprise à mes frères, ajouta-t-il, la voix pleine d'amertume.

— Cela ne doit pas être facile pour vous de découvrir une famille dont vous ne soupçonniez même pas l'existence.

— En effet.

Il s'assit sur le canapé près de la fenêtre, croisa les mains autour de ses genoux et fixa le sol.

Aria ne sut comment interpréter cette attitude et décida de s'asseoir à son tour, tout en continuant à observer cet homme étrange qui semblait avoir été parachuté là sans avoir eu son mot à dire.

— Vous les avez rencontrés ? s'enquit-elle timidement.

— Qui ? Ah, oui. J'ai vu mes frères, mon père, et toute une kyrielle de belles-sœurs et de gamins dont je dois être l'oncle...

Il continuait à contempler le sol, l'esprit visiblement ailleurs. Un long silence s'écoula avant qu'il reprenne la parole, et Aria nota qu'il semblait être sous le coup d'une violente émotion.

— Je m'imaginais être prêt pour cette rencontre, mais je me trompais lourdement, ajouta-t-il, comme pour lui-même. Comment ai-je pu être assez naïf pour croire que je dominerais la situation dès notre première entrevue ? Il s'en est fallu de beaucoup. Si j'avais deviné dans quel imbroglio familial j'allais plonger ! Franchement, je regrette d'être venu.

Aria sentit la compassion l'envahir malgré elle. Cet étranger lui faisait des confidences qu'il regretterait dès le lendemain. Mais ils ne se reverraient sans doute jamais, alors pourquoi ne pas tenter de le réconforter ?

— Vous aviez envie de faire connaissance avec votre famille, tout simplement, dit-elle d'une voix douce. Quoi de plus naturel ? Je sais que vos frères ont souhaité vous retrouver dès qu'ils ont appris votre existence.

— Mais pourquoi ?

Cette question directe la prit au dépourvu.

— Mais... tout simplement parce que vous faites partie de leur famille !

Dans le regard que Cruz Déclan leva vers elle, elle lut un désarroi profond.

— Non. Pas du tout. Je ne suis qu'un étranger tombé du ciel alors qu'ils

ont des racines ici. Moi, j'ai vécu dans mille endroits différents, sans jamais me fixer nulle part.

— Et alors ? Cela ne vous empêche pas d'être des leurs !

— Je ne suis pas sûr d'avoir envie d'appartenir à une famille.

— Vous ne pensez pas que cela rendrait votre vie plus agréable ?

— Plus *agréable* ?

Cruz Déclan se redressa, s'appuya contre le dossier du canapé et regarda au loin.

Peut-être trouvait-il étrange de discuter de façon aussi intime avec quelqu'un qu'il ne connaissait pas ? En tout cas, Aria, elle, n'éprouvait aucune gêne. Leur isolement dans cette pièce retirée du ranch lui donnait le sentiment qu'ils étaient coupés du reste du monde, et l'intimité qui en découlait rendait possibles toutes les confidences. Ils pouvaient se parler sans crainte, personne d'autre ne saurait ce qu'ils se disaient. Et plus tard, dès le lendemain à vrai dire, ils pourraient faire comme s'ils n'avaient jamais rien dit ni rien entendu.

— Plus agréable, reprit-il, pensif. Non, je pense qu'il est bien plus agréable de ne pas prendre de risque.

Il releva la tête brusquement et sembla revenir à la réalité.

— Et vous, mademoiselle ? Pourquoi êtes-vous venue vous cacher ici ? Vous vous êtes disputée avec votre petit ami ?

Aria se força à rire.

— Il n'y a pas de petit ami.

— Vous voulez dire que tous les célibataires de cette ville sont aveugles ?

La jeune femme laissa échapper un soupir.

— En tout cas, vos frères sont déjà casés ! Voyez, vous dites que vous n'avez pas de racines, mais moi qui ai grandi ici, je me sens aussi isolée qu'une parfaite étrangère. En fait, c'est toujours la même vieille histoire. Quand une femme arrive à la trentaine, elle devient plus sensible à la solitude...

Tout à coup, elle posa une main sur sa bouche, comme si elle avait voulu retenir les mots qui venaient de s'en échapper.

— Excusez-moi ! Ce que je dis est complètement ridicule ! ajouta-t-elle.

— Pas du tout si c'est important à vos yeux, corrigea son interlocuteur d'une voix radoucie.

Leurs regards se croisèrent, se nouèrent. Si Aria avait été le genre de femme à accepter une rencontre sans lendemain avec un étranger, il lui aurait été facile de glisser de la simple confession amicale à l'aventure amoureuse. La chambre était jolie, ils avaient suffisamment discuté pour ne plus être des étrangers l'un pour l'autre.

Mais elle n'était pas cette femme-là. En outre, séduisant comme il l'était, Cruz avait tout de la catégorie d'hommes qu'elle s'était promis de fuir désormais. Pourtant, malgré elle, elle avait failli céder à la tentation de se laisser aller au romantisme diffus qui émanait de cette situation. Quelle

erreur ! Et voilà qu'elle était déjà submergée par un torrent d'émotions qu'elle s'était juré de ne plus jamais éprouver. Sa vulnérabilité lui fit soudain peur.

Un frisson la parcourut.

— La prochaine fois que vous décidez de vous cacher, tâchez de choisir une pièce mieux chauffée ! déclara Cruz Déclan en retirant sa veste pour la poser sur ses épaules. Vous voulez regagner la fête ?

Heureuse de voir qu'il s'était mépris sur le sens de son frémissement, elle serra la veste autour d'elle, emprisonnant du même coup contre son corps un parfum épicé.

— Non, je... Pas encore. Mais vous, peut-être...

— Non, pas encore.

Elle sourit à l'écho de ses propres paroles.

— Vous avez l'intention de repartir chez vous après le mariage ? demanda-t-elle afin de prolonger un peu leur tête-à-tête.

— Je n'ai pas de chez-moi. Quand je suis rentré la semaine dernière, cela faisait trois ans que je n'avais pas mis les pieds dans mon appartement. Je reviens d'une mission dans le désert et, franchement, je ne peux pas dire que je meure d'envie d'y retourner !

— Vous allez donc rester ici quelque temps ?

— Je ne sais pas. J'ai une entreprise à gérer à Phoenix. En fait, je suis venu ici avec le désir de rencontrer Jed et de repartir aussitôt. Je ne pensais pas me sentir concerné par le fait d'avoir des frères. Il me semblait évident qu'ils allaient m'en vouloir terriblement de venir chercher ma part du ranch. Dans ce cas-là, j'aurais su comment me comporter. Mais ils ne sont pas du tout comme ça, et je ne sais plus quoi faire.

Aria sourit. Malgré son imposante stature, Cruz Déclan paraissait effectivement plongé dans un désarroi total.

Avant même d'avoir réfléchi, elle s'approcha de lui et posa sa main sur son cou, caressant légèrement sa nuque dans un geste de réconfort.

A cet instant, un tumulte d'applaudissements et de cris joyeux parvint jusqu'à eux. Josh et Eliana se préparaient sans doute à quitter la fête.

— Il faut que je rejoigne les mariés ! déclara Aria en se reculant brusquement. Je suis la demoiselle d'honneur et ils doivent se demander où je suis passée.

— Merci de m'avoir écouté, dit Cruz doucement en l'accompagnant jusqu'à la porte.

Puis, avant qu'elle ait pu pressentir quoi que ce soit, il se pencha sur elle et posa ses lèvres sur les siennes. Aussitôt, elle plongea de nouveau dans l'illusion qu'elle était seule au monde avec lui et qu'il n'existait aucune frontière entre eux.

Elle posa la main sur son épaule, le cœur battant. Le baiser passa d'un simple contact de leurs lèvres à une caresse sensuelle et profonde, parfaitement grisante. Si Cruz ne s'était pas retiré le premier, elle n'aurait eu aucun mal à se convaincre que, finalement, oui, elle était bien l'une de ces

femmes qui...

— C'est ma récompense pour vous avoir écouté ? demanda-t-elle sur un ton qu'elle voulut désinvolte.

— Pas du tout. J'avais envie de vous embrasser, tout simplement. Vous savez, je fais souvent les choses comme cela, sans les prévoir...

— Ce n'est pas forcément une mauvaise idée, souffla-t-elle.

Aussitôt, elle se sentit rougir.

N'était-elle pas en train de l'inviter à recommencer ?

- 2 -

Depuis que sa carrière d'ingénieur l'amenait à dormir hors de chez lui, que ce soit dans de simples auberges ou dans de luxueux établissements, jamais encore Cruz n'avait passé une aussi mauvaise nuit. Pourtant, il se trouvait dans le plus bel hôtel de Luna Hermosa où il avait été traité comme un roi sur les recommandations de ses frères.

Le problème venait de lui et de lui seul.

Son métier l'avait pourtant habitué à jongler avec les situations les plus épineuses, mais cette fois, tout, autour de lui, semblait s'être écroulé, et il n'avait aucune prise à laquelle se raccrocher. Il s'était préparé à des retrouvailles houleuses avec sa famille et il avait, au contraire, été accueilli avec une chaleur et une simplicité qu'il n'avait jamais connues. Et puis il y avait cette rencontre troublante avec cette femme, cette Aria Charez dont le souvenir le hantait. On aurait dit que son corps cherchait sans cesse à revivre les émotions pleines de sensualité qu'il avait éprouvées le peu de temps qu'il avait passé auprès d'elle ; la douceur soyeuse des boucles sombres de ses cheveux quand il l'avait tenue dans ses bras, la courbe douce de son corps moulé dans sa robe de satin, le parfum musqué qui émanait d'elle et que la veste posée sur ses épaules avait retenu... et, par-dessus tout, le contact grisant de ses lèvres douces et expressives.

Cruz fit un effort pour chasser ces souvenirs troublants. Ce matin, il avait plus que jamais besoin d'avoir les idées claires puisqu'il devait rencontrer ses frères pour parler avec eux du ranch et de Jed. Inutile donc d'encombrer son esprit de pensées qui le perturbaient, d'autant plus qu'il ne reverrait jamais cette femme.

Cette sage résolution prise, il quitta sa chambre et gagna le patio où l'on servait le petit déjeuner. Déjà, l'odeur du café parfumé à la cannelle flattait ses narines. Il adorait ce mélange mexicain, et la perspective d'en déguster une tasse le mit de bonne humeur.

La serveuse qui s'approcha de lui, cheveux tirés en un chignon impeccable, parfaite dans sa robe noire, était une femme d'un certain âge.

— Je vous installe à la même table qu'hier, près de la fenêtre, monsieur Déclan ?

— Bien volontiers. Et n'oubliez pas de m'apporter votre fameuse tortilla avec le *chili con carne*.

— Ah, je vois que vous appréciez nos spécialités, dit-elle avec un sourire bienveillant. Si je peux me permettre, ajouta-t-elle, vous ressemblez beaucoup à vos frères. Surtout à Sawyer.

Cruz lui jeta un regard étonné.

— Qui vous a dit que nous étions frères ?

La femme se mit à rire.

— Personne ! Il suffit de connaître Sawyer et Cort pour être sûr que vous êtes de la famille. En plus, j'ai reconnu votre nom de famille. Quand les Morente organisaient une grande fête, ils m'engageaient pour donner un coup de main à leur personnel. C'est comme ça que j'ai connu votre mère, quand elle travaillait pour Jed Garrett.

— Ah ! Je vois que vous êtes au courant de mon histoire, marmonna Cruz, sans chercher à dissimuler son amertume.

— Oui. Et Dieu sait si j'ai été triste pour cette pauvre Maria ! Je me suis toujours demandé ce qu'elle était devenue par la suite.

— Ma mère est une femme remarquable qui a réussi à survivre à Jed Garrett et à m'élever toute seule.

— Je suis tellement heureuse pour elle ! Elle ne vous a pas accompagné ? J'aurais beaucoup aimé la revoir.

La question mit Cruz mal à l'aise. En fait, il n'avait pas dit à sa mère qu'il venait au Nouveau-Mexique. Elle le pensait en voyage d'affaires et il ne l'avait pas détrompée, préférant éviter une confrontation qui ne pouvait être que douloureuse pour elle.

— Elle vit à Phoenix maintenant et ne reviendra jamais ici, précisa-t-il. Le seul problème est qu'elle est souvent seule, car mon travail m'amène à beaucoup voyager.

— Si elle revenait vivre ici, elle retrouverait beaucoup de ses anciens amis. Moi, pour commencer !

Cruz ne voulut pas se montrer désagréable, mais il savait que sa mère préférerait s'installer en enfer plutôt que de revenir à Luna Hermosa. Maintenant encore, elle avait du mal à prononcer le nom de la petite ville tant elle avait souffert de l'humiliation que lui avait fait subir Jed Garrett en l'abandonnant.

— Je lui dirai que je vous ai rencontrée, proposa-t-il aimablement.

— *Muchas gracias*. Dites-lui qu'Estella Lopez ne l'a pas oubliée.

* * *

— Josh ne nous rejoindra évidemment pas, déclara Sawyer en refermant la porte du bureau derrière lui, ce qui eut pour avantage immédiat d'étouffer un peu les cris perçants de ses deux fils qui jouaient quelque part dans la grande hacienda.

Rafe, Cort et Cruz s'étaient installés dans les fauteuils et le grand canapé en cuir fauve qui entouraient une table basse mexicaine de bois sculpté.

— Il faut que nous te mettions au courant des plans de Jed, déclara Rafe en se tournant vers Cruz.

— Vous savez, malgré votre accueil très amical, je me sens assez peu à ma place parmi vous, avoua Cruz.

— C'est bien normal, répondit Cort, mais tu as autant le droit que nous de te trouver ici. Et en plus, nous avons envie de faire mieux ta connaissance.

Cruz ne répondit pas et se contenta de sourire poliment. Plus vite il quitterait cet endroit, mieux il se sentirait.

— Tout d'abord, commença Sawyer, nous allons te faire un résumé de la situation. Jed est malade depuis un certain temps et il s'est mis en tête de partager équitablement le ranch entre nous cinq. Or parmi nous quatre, seuls Rafe et Josh sont de vrais ranchers. Ni Cort ni moi n'avons la moindre envie d'élever des vaches, et encore moins des bisons. Le seul lien qui nous rattache au ranch est que Jed est notre père.

— Notre projet est donc de vendre nos parts à Rafe et Josh après la mort de Jed, poursuivit Cort. C'est le seul moyen d'être sûrs et certains qu'il n'y aura pas de représailles de sa part. Nous voulons savoir ce que tu penses de cette idée avant de mettre quoi que ce soit sur le papier.

— Vous voulez que je vende ma part moi aussi ? demanda Cruz.

— Non, expliqua Rafe. Tu peux en faire ce que tu veux. Nous voulons seulement nous assurer que tu es d'accord avec l'arrangement que nous avons prévu.

Cruz avait envie de se pincer tant il lui paraissait difficile de croire ce qu'il entendait. Voici que quatre étrangers — car qu'ils soient ses frères ou pas, ils étaient bel et bien des étrangers — le traitaient comme un partenaire ayant les mêmes droits qu'eux !

— Ne prenez pas mal ce que je vais vous dire, mais... je ne vois pas en quoi mon opinion vous importe, avança-t-il. Quand je vous écoute parler, il me semble que je suis en train de rêver.

— Pourquoi ne prends-tu pas le temps de réfléchir tranquillement ? proposa Sawyer. Nous n'avons pas besoin de régler cette question aujourd'hui même. Reste ici quelques semaines, tu verras bien comment tu t'y sens.

— Je n'ai pas besoin de tout ce temps pour savoir que je ne viendrai jamais vivre ici, répliqua Cruz un peu trop vivement.

Rafe le dévisagea intensément.

— Je comprends ce que tu éprouves. Jed a traité ma mère de la même manière que la tienne, à la différence près qu'elle était mariée à l'homme que j'ai cru être mon père pendant des années.

Cruz hocha la tête et ne répondit pas.

— Le bon côté de la chose, ajouta Rafe, c'est que le fait de vivre au ranch m'a permis de rencontrer Julianne.

— C'est ta femme, n'est-ce pas ? demanda Cruz.

— Oui, ma femme. L'amour de ma vie, répondit Rafe fièrement.

Cruz se laissa aller contre le dossier du canapé. Il commençait à se sentir plus à l'aise avec ses frères. Leur façon simple et amicale de le traiter et de l'inclure dans leur groupe lui faisait même éprouver un sentiment nouveau, qu'il ne savait nommer, mais qui lui faisait regretter de ne pas avoir grandi auprès d'eux et de ne pas partager avec eux les racines qu'ils avaient au ranch.

Quelqu'un frappa un petit coup à la porte qui s'ouvrit sans attendre la réponse et Maya, la femme de Sawyer, entra.

— Excusez-moi de vous interrompre, mais Aria vient de passer pour déposer ses plans. Vous aviez bien dit que vous vouliez profiter d'être tous ensemble pour les consulter ?

Elle pénétra dans le bureau, ce qui permit à Cruz de l'observer vraiment pour la première fois. Il y avait tant de monde le jour du mariage qu'il n'avait que le souvenir indistinct d'une foule de visages qui se confondaient les uns avec les autres. Maya était petite, très jolie, avec des cheveux d'un roux éclatant comme il n'en avait encore jamais vu. Elle était pieds nus et vint s'asseoir sans façon sur l'accoudoir du fauteuil de Sawyer. La tunique paysanne qu'elle portait sur son jean délavé laissait deviner un ventre bien arrondi. Sawyer lui avait dit qu'ils attendaient leur troisième enfant, une fille cette fois. Visiblement, la naissance n'allait pas tarder. Cruz apprécia tout de suite la simplicité et la vivacité de la jeune femme.

— Si j'avais pensé que tu étais là, Cruz, dit-elle en lui souriant, j'aurais demandé à Aria de rester pour te la présenter. Son projet lui tient vraiment à cœur et, en plus, elle est très sympathique, je suis sûre qu'elle te plairait.

— Allons ! la coupa Sawyer, ne commence pas à jouer les marieuses comme ta mère !

— Et alors ? se rebiffa Maya en considérant son mari d'un air impertinent. Elle n'avait pas raison en ce qui nous concerne ?

— Et à propos de Laurel et moi ? ajouta Cort sous le regard noir de son frère.

Cruz sourit. Le simple fait d'avoir entendu prononcer le nom d'Aria le plongea aussitôt dans le tourbillon de sensations qu'il s'était si soigneusement efforcé d'écarter. Mais comment ses frères auraient-ils pu deviner que l'étrange intimité qu'il avait connue auprès de la jeune femme flottait encore autour de lui comme un parfum dont il n'arrivait pas à se délivrer ?

Il se reprit et regarda ses frères dérouler sur la table le plan qu'Aria avait préparé.

Une partie de lui-même avait envie de revoir la jeune femme afin de découvrir si leur complicité était réelle ou bien si elle n'avait été que le résultat éphémère des émotions qui les avaient amenés l'un et l'autre à se retirer du bruit de la fête. L'autre partie, au contraire, lui conseillait de se tenir sur ses gardes, loin d'une personne qui risquait de bouleverser son existence déjà bien assez compliquée comme ça.

— Aria est architecte, lui expliqua Maya, le tirant de ses réflexions. Il y a

des années qu'elle souhaite construire un ranch pour accueillir des enfants en difficulté.

Cruz cligna des yeux.

— Voilà qui paraît intéressant.

Maya sourit.

— Il paraît que tu es ingénieur ?

« Oh, pitié, gémit Cruz en lui-même. Je ne veux rien savoir de ce que tu commences à mijoter ! »

Au cas où Maya avait bien l'intention de continuer dans le sens qu'il pressentait, il prit les devants afin de couper court à ses élucubrations.

— Oui, mais je suis spécialisé dans les travaux de grande envergure, du style stades, théâtres, musées... Je voyage beaucoup parce que mon entreprise a des projets en Europe et en Australie. Nous venons même de commencer un chantier au Japon.

— C'est parfait ! déclara Maya sans se laisser dérouter. Ce petit ranch ne sera donc qu'une brouille pour toi. Tu veux bien regarder le plan ? Je sais qu'Aria hésite à propos de certains détails. Elle serait sûrement très heureuse d'avoir l'avis d'un professionnel.

Cruz jeta un coup d'œil sceptique à ses frères qui lui retournèrent un regard parfaitement neutre. Visiblement, aucun d'entre eux ne paraissait disposé à faire le moindre effort pour venir à son secours et l'aider à refuser la proposition de Maya.

Voilà qui lui apprenait deux choses en même temps. La première était que ses frères faisaient bloc, et la seconde que leurs épouses semblaient, hélas, avoir l'habitude d'obtenir ce qu'elles voulaient. Eh bien, il en irait autrement cette fois ! décida-t-il. Pas question qu'on le fasse travailler sur le projet de quelqu'un d'autre. Surtout pas sur celui d'Aria Charez, et encore moins à Luna Hermosa ! Il serait de retour à Phoenix depuis longtemps avant que l'on pose la première pierre de ce fichu ranch !

— Non, je suis désolé, mais je ne peux pas faire cela, déclara-t-il fermement. Je ne pense pas qu'un architecte apprécie que l'on interfère avec son projet. En tout cas, je sais que pareille intervention me déplairait.

— Oh, mais tu ne connais pas Aria ! reprit Maya. Elle veut que ce ranch soit une réussite totale et elle est prête à écouter tout avis judicieux sur la question. Cela ne te prendra qu'un tout petit peu de temps et tu aideras tout le monde. Nous n'avons rien pour accueillir ces enfants difficiles. Cet été, Josh a installé pour eux un campement provisoire sur la propriété. Il aurait fallu que tu voies comme ce séjour au Rancho Pintada les a transformés ! Depuis, nous avons encore plus à cœur de continuer !

Cruz commençait à se sentir mal à l'aise. L'enthousiasme de Maya le gênait. Diable... Non seulement la jeune femme avait trouvé le moyen de le culpabiliser s'il ne consacrait pas quelques heures de son temps à étudier le plan élaboré par Aria, mais un nouveau regard jeté en direction de ses frères le confirma dans la certitude qu'aucun d'entre eux ne viendrait à son secours.

Finalement, Cort prit la parole :

— Nous ne te demandons rien d'autre que tes commentaires en tant que professionnel.

— Ce projet repose tout entier sur des donations, ajouta Rafe. Nous profitons de toute intervention offerte gratuitement. Quitte à l'obtenir par des moyens un peu *insistants*, conclut-il en jetant sur Maya un regard appuyé.

Cette dernière ne parut pas émue le moins du monde par ce reproche muet et poursuivit en toute innocence :

— Si tu veux, je peux appeler Aria, je suis sûre qu'elle nous rejoindra tout de suite.

Cruz frémit à cette perspective.

Cela, c'était hors de question ! Il se sentait bien trop perturbé pour revoir la jeune femme sous le regard de ses frères tout en faisant semblant de ne l'avoir jamais vue, d'autant plus que Maya était du genre à tout deviner en moins de dix secondes !

— Non, c'est inutile, se hâta-t-il de dire. Je jetterai un coup d'œil là-dessus, mais je crains de ne pas être d'une grande aide.

— Nous ne t'en demandons pas davantage, le rassura Sawyer en déroulant le plan sur la table.

Puis il commença à expliquer tout ce qu'Aria avait prévu. Très vite, Cruz se fit attentif en découvrant que la jeune femme était incontestablement douée. Ses dessins étaient quasiment parfaits. Ainsi donc, non seulement elle était belle, mais en plus, elle était intelligente... Il retint un soupir. Il aurait préféré pouvoir dire que ce plan ne valait rien, cela lui aurait permis de se désintéresser tout de suite de l'affaire.

— Alors ? demanda Cort au bout de quelques instants, comme il ne faisait aucun commentaire, perdu dans ses pensées.

— Eh bien, je dois dire que votre architecte connaît son métier. Son style est différent du mien, mais ce n'est pas un défaut, loin de là. Tout au plus pourrais-je faire quelques remarques à propos des aspects strictement techniques de la construction.

— Parfait ! approuva Sawyer. Alors il faut que tu discutes avec Aria. Nous voulons construire quelque chose qui tiendra debout.

— Je... Non, comme je vous l'ai déjà dit, je ne veux pas interférer avec le travail de quelqu'un d'autre. En plus, je ne vais pas rester ici suffisamment longtemps pour m'impliquer dans un projet de ce genre.

— C'est bien dommage, soupira Maya.

— Nous aimerions bien que tu prolonges suffisamment ton séjour pour te rendre compte que nous ne ressemblons pas à notre père, ajouta Rafe avec malice.

Cruz sourit, touché, mais sa décision était prise. Si ses frères espéraient qu'il allait centrer sa vie sur le ranch et sa nouvelle famille, ils allaient être déçus.

Aria ne s'était jamais sentie aussi mal à l'aise. Debout dans la salle de séjour de Laurel et Cort, elle essayait de conserver une expression aussi neutre que possible pendant que Laurel la présentait à l'homme qu'elle avait pensé ne jamais revoir.

Cruz et elle se regardèrent, puis, dans un même élan, répondirent ensemble :

— Nous nous sommes déjà rencontrés.

— Au mariage de Josh et Eliana, précisa Aria.

Par chance, Laurel ne chercha pas à en savoir davantage, tout au moins pour l'instant, et elle se contenta de faire asseoir ses deux visiteurs autour de la table de la salle à manger sur laquelle elle avait disposé du café et des biscuits.

— Nous n'en avons pas pour longtemps, déclara Aria, tu n'aurais pas dû préparer tout ça.

— Allons, plaisanta Laurel, votre visite me repose des enfants ! Cort est à Albuquerque où il a commencé à suivre des cours de droit, et je suis seule à la maison avec nos petits démons. Sophie et Angela sont particulièrement énervées aujourd'hui.

— Ce sont vos filles ? demanda Cruz.

— Oui. Nous sommes en train de les adopter, expliqua Laurel. Tommy nous a toujours demandé des sœurs, mais il a un peu de mal à s'adapter à son rôle de grand frère.

Tout en écoutant son amie, Aria avait commencé à dérouler son plan sur la table. Par quelle ironie du sort se retrouvait-elle ainsi face à Cruz Déclan ? Pourquoi ses amis voulaient-ils absolument qu'il se mêle de ses affaires ? Elle n'appréciait pas du tout leur idée. En outre, le simple souvenir des confidences qu'elle avait faites à cet homme la faisait rougir. Sans parler du baiser passionné qu'ils avaient échangé alors qu'ils se connaissaient depuis moins d'une demi-heure !

Pour aggraver encore la situation, le parfum de Cruz l'enveloppa tout entière lorsqu'il se pencha à côté d'elle pour examiner son projet. Ses doigts se mirent à trembler.

En entendant des cris stridents provenir de la pièce voisine, Laurel avala son café d'un trait et se leva.

— Je vous abandonne. On dirait que la jeune classe a besoin d'un médiateur !

Cruz et Aria se retrouvèrent donc en tête à tête, sur leurs gardes l'un et l'autre. Intimement persuadée que Cruz était le genre d'homme qui finissait toujours par briser le cœur des femmes, Aria décida de se contenter de répondre à ses questions sans évoquer leur malheureux moment d'intimité.

— Ainsi, vous prévoyez de créer ce ranch à partir d'une ancienne étable à brebis ? s'enquit-il.

— Oui. C'est un bien que Josh a racheté à la famille Ramos. J'ai prévu de travailler dans le respect de l'environnement, avec utilisation de l'énergie solaire et éolienne, et récupération de l'eau de pluie.

— Je vois, c'est parfait. Je n'ai pas l'habitude de travailler de cette façon, mais...

— C'est *mon* projet ! le coupa-t-elle, irritée. Vous n'avez nul besoin de vous sentir concerné.

— Mais je ne vous critique pas ! se hâta-t-il de préciser. Si vous le souhaitez, je peux faire une ou deux suggestions pendant le temps que je passerai ici afin de faire un peu connaissance avec cette famille qui me tombe du ciel.

Il s'arrêta un instant avant d'ajouter, sans la quitter des yeux :

— Ce sera pour moi une agréable distraction.

Aria se demanda un instant si c'était elle ou son plan qui allait constituer *une agréable distraction*...

— A mes yeux, corrigea-t-elle, vexée, ce projet n'est absolument pas une *distraktion*. Et si vous décidez de le consulter, je vous demande au moins de le prendre au sérieux.

— Mais c'est bien mon intention, précisa-t-il, retenant visiblement un sourire. Ce sera pour moi l'occasion de découvrir une nouvelle manière de travailler.

— Je ne veux pas vous ennuyer, marmonna-t-elle.

Cruz Déclan commençait à lui taper sur les nerfs. Il était trop beau et trop gentil. Elle était partagée entre l'attraction qu'elle éprouvait pour l'homme et l'irritation d'avoir à écouter ses remarques de professionnel. Après tout, c'est de son projet à elle qu'il s'agissait ! Pourquoi donc ses amis l'avaient-ils envoyée dans cette galère ?

— Est-ce que je peux emporter une copie de votre travail à mon hôtel ? demanda-t-il, la ramenant à l'instant présent.

— Vous pouvez prendre celle-ci, mais n'oubliez pas que j'écouterai vos commentaires uniquement par politesse à l'égard de vos frères.

— Oui, je comprends parfaitement ce que vous ressentez, déclara-t-il.

Elle lui jeta un coup d'œil meurtrier. Quel prétentieux ! Comme s'il pouvait deviner les émotions qui la submergeaient ! Pour qui se prenait-il ?

Cruz Déclan était beau, élégant et prétentieux.

Tout ce qu'il fallait pour qu'elle se tienne sur ses gardes.

- 3 -

— Cela ne marchera jamais ! s'exclama Cruz.

Excédée, Aria porta la main à ses tempes. Pourquoi s'était-elle laissé imposer cette collaboration qui tournait au cauchemar ?

— Et il vous a fallu tout ce temps pour vous en rendre compte ? rétorqua-t-elle.

Cruz lui adressa un regard irrité et tenta visiblement de reprendre son calme.

— Je parle seulement de ce détail, ici, précisa-t-il, en pointant du doigt une région du plan dessiné par Aria.

Il y avait plus d'une heure qu'ils s'affrontaient, mais depuis le début, ils avaient l'un et l'autre compris que leurs vues divergeaient du tout au tout. Aria accordait la priorité au côté convivial et pratique d'un ranch construit dans le respect de l'environnement, alors que Cruz cherchait à imposer une création d'avant-garde, remarquable avant tout par l'originalité de son design. Ce qui fait qu'ils n'avançaient pas d'un pouce, mais que la tension entre eux montait d'un cran à chaque échange.

De plus, le fait d'avoir proposé à Cruz de venir chez elle n'arrangeait pas les choses. Lasse de travailler à temps partiel à Taos et de camper chez son père quand elle venait à Luna Hermosa, elle venait de louer une maison dans la petite ville avec le projet de s'y installer et d'y implanter son affaire. Mais son aménagement était loin d'être terminé, et ils discutaient âprement au milieu d'un déballage de boîtes et de cartons encore à moitié pleins.

Cruz devait appartenir à cette race d'hommes super ordonnés et donc super ennuyeux. D'ailleurs, à peine entré, il avait jeté sur le chaos environnant un coup d'œil qui en disait long sur les doutes que lui inspirait ce décor quant à la compétence de sa collaboratrice improvisée. Heureusement pour lui, il avait su s'abstenir de tout commentaire.

— Il me semble que la partie du bâtiment prévue pour abriter les salles de classe ne s'harmonise pas du tout avec le paysage environnant, reprit-il sur un ton volontairement mesuré.

— Je n'ai pas envie de construire une œuvre d'art, répliqua Aria du tac au tac. Je veux que le ranch soit fonctionnel et écologique.

— Mais ce n'est pas pour autant qu'il doit ressembler à un blockhaus.

— A un... ? Merci pour le compliment ! Je n'avais pas remarqué que j'avais dessiné un blockhaus comme vous me le faites si aimablement observer !

— Regardez, poursuivit Cruz, nullement ému par sa réaction. Je sais à quel point vous tenez à ce projet, mais quelques petits aménagements pourraient le transformer en quelque chose de tout à fait remarquable du point de vue esthétique. Par exemple, ici, si vous...

Aria se pencha pour mieux voir ce qu'il lui montrait. Malgré elle, elle était très impressionnée de voir avec quelle rapidité il avait compris l'ensemble de son plan et comment il était capable, en deux coups de crayon nets et précis, de rendre réelle sa propre vision des choses. Mais elle ne pouvait toutefois pas s'empêcher de lui en vouloir de mettre son grain de sel dans un projet dont elle rêvait depuis le début de sa carrière, d'autant plus qu'il ne serait pas là pour en suivre la réalisation.

Pourtant, en y regardant de plus près, la proposition qu'il venait de faire pouvait effectivement apporter une amélioration intéressante au profil du bâtiment.

— Oui, c'est peut-être pas mal, convint-elle à contrecœur. Mais je ne suis pas prête à sacrifier les panneaux solaires seulement pour que ce soit plus joli.

— Mais je ne vous demande pas de sacrifier quoi que ce soit ! rétorqua-t-il. Vous m'avez demandé mon avis et je...

— Quoi ? Mais je ne vous ai rien demandé du tout !

— Dans ce cas, je comprends pourquoi vous ne voulez pas le connaître !

Aria laissa échapper un soupir théâtral. Ils n'avançaient pas d'un pas.

— Bon, excusez-moi, il m'arrive d'être têtue de temps à autre.

— Seulement de temps à autre ? demanda Cruz d'un ton moqueur.

— Et vous, vous n'êtes vraiment pas du genre à accepter les compromis.

— Je reconnais que ce n'est pas ma stratégie favorite, mais si nous voulons arriver à quelque chose, il faudra bien que nous nous amendions l'un et l'autre.

— En tout cas, laissez-moi vous dire que certaines de vos propositions relèvent du pur snobisme.

Cette critique amena un sourire amusé sur les lèvres de Cruz.

— Eh bien voilà un compliment que l'on ne m'avait encore jamais fait !

La tension qui régnait entre eux s'allégea un peu et Aria se mit à sourire aussi.

— Ravie d'innover. Et je vous promets de trouver mieux la prochaine fois. En attendant, vous ne pensez pas que nous avons suffisamment travaillé pour aujourd'hui ? Si vous n'avez rien de prévu pour demain, nous pourrions nous rendre sur le site, cela vous aiderait à visualiser mon projet.

— D'accord. Si vous le permettez, je vais prendre ces plans avec moi à mon hôtel afin de voir si je trouve quelques *compromis*.

— Vous êtes toujours à l'hôtel ? s'étonna-t-elle. Je pensais que vous étiez

hébergé par votre père ou par l'un de vos frères.

— Jed a insisté pour que je m'installe au ranch, mais je ne veux pas lui laisser croire que Rancho Pintada m'intéresse. Quant à mes frères, ils me l'ont bien sûr proposé, mais ils ont leur famille et leur quotidien à gérer, je ne veux pas être un poids pour eux.

L'idée que Cruz se retrouvait tout seul dans une chambre impersonnelle à un moment où il ne savait trop quelle place lui revenait dans sa propre famille mit Aria mal à l'aise. Sans écouter le signal d'alarme que lui adressait son bon sens, elle lui tendit le dossier.

— Je vais commander un repas, si voulez rester et le partager avec moi... A condition que vous aimiez la cuisine chinoise ! Désolée de ne pas vous proposer un petit plat maison, mais je ne sais plus où est passée ma batterie de cuisine dans ce capharnaüm. Et je n'ai pas très envie d'aller dîner en ville.

A la façon dont Cruz la regarda, elle prit soudain une conscience aiguë de sa tenue négligée : son vieux jean et son pull vert tout pelucheux à force d'avoir été lavé cadraient sans doute parfaitement avec le décor d'apocalypse dans lequel elle évoluait.

— D'accord, j'accepte volontiers votre invitation, déclara Cruz. Ma vie sociale n'a pas été très intense ces dernières années, surtout pendant ma mission en Irak.

— Toutes les femmes qui vous entourent sont donc aveugles ? demanda-t-elle, faisant écho à la question qu'il lui avait posée le jour du mariage.

Il se mit à sourire, d'un vrai sourire cette fois, sans trace d'amertume ou de tension, et Aria sentit un petit quelque chose remuer en elle. Cruz Déclan était séduisant, mais il émanait de lui une sorte de tendresse naïve à laquelle il était bien difficile pour une femme de résister.

— Fréquenter le beau sexe ne faisait pas partie de mes priorités, répondit-il, laconique.

Après avoir passé la commande, Aria se mit à fouiller dans les cartons d'où elle tira victorieusement une bouteille de vin rouge. Lorsqu'elle revint de la cuisine avec des verres, Cruz avait allumé un feu dans la cheminée et ils prirent place sur le canapé.

— Quelles étaient donc vos priorités en Irak ? reprit-elle en lui tendant un verre de vin.

— Survivre ! Voilà ce qui était mon objectif pendant les trois dernières années. Et avant aussi d'ailleurs, bien que d'une manière différente.

— Je ne pensais pas que le métier d'ingénieur était aussi dangereux.

— A vrai dire, votre projet est le plus dangereux sur lequel j'aie jamais travaillé. Tout à l'heure, vous étiez à deux doigts de me jeter le presse-papiers à la figure !

— Ce n'est pas faux, convint la jeune femme en détournant le regard. Je trouve que nous avons du mal à communiquer.

— Vous croyez ? demanda Cruz d'une voix qui suggérait tout autre chose que leur désaccord sur le projet.

« Quel goût peut avoir le vin sur sa bouche ? », se demanda-t-elle, déjà un peu euphorique, à mille lieues de son travail.

— Euh... Parfois.

— Vous n'en paraissez pas très sûre.

— C'est vrai.

Voilà qu'elle était en train d'admettre des choses qui ne pouvaient que lui attirer des ennuis. Et, le vin aidant, la conversation risquait de perdre de la rigueur. Mieux valait revenir à un sujet moins risqué.

— Si vous me parliez de votre mission en Irak, demanda-t-elle.

— Et si vous me parliez un peu de vous, au contraire ?

— Non, je suis sûre que votre histoire est bien plus intéressante que la mienne.

— Vous la connaissez déjà en grande partie, mon histoire. Ma mère a été séduite, puis abandonnée par Jed Garrett avant ma naissance, et j'ai grandi dans la pauvreté. Comme nous avons souvent déménagé pour qu'elle trouve du travail, je n'ai de racines nulle part.

— Je crois que je comprends ce que cela peut représenter. Bien sûr, pas directement puisque j'ai passé toute mon enfance et ma jeunesse à Luna Hermosa et que mes parents ont toujours été présents, mais depuis des années, mes parents ont accueilli des enfants en difficulté, et j'ai pu apprécier par comparaison la stabilité dont ma sœur et moi avons joui.

— Ma mère a été exemplaire, mais elle était bien trop jeune quand elle s'est retrouvée seule pour m'élever. En plus, je n'étais pas un enfant particulièrement facile.

— Ah... Vous étiez un bagarreur comme Josh ?

Cette question amena une certaine détente chez Cruz. Il se laissa aller dans le canapé, calme et décontracté, aussi à l'aise que possible étant donné l'attirance réciproque qui semblait s'être installée entre eux et qu'ils tentaient visiblement l'un et l'autre d'ignorer.

— Je ne sais pas comment était Josh, mais c'est vrai que je me battais beaucoup, reconnut-il. Comme j'étais le nouveau venu partout où je passais, j'avais toujours quelque chose à prouver aux autres pour me faire ma place au soleil. Ce qui fait que je ramenaïs régulièrement plaies et bosses à la maison.

— Apparemment, cette époque est largement révolue.

— Oui. J'ai eu la chance, au lycée, d'avoir un professeur qui m'a donné le goût des études d'ingénieur. Il m'a aussi fait comprendre que c'était à mon tour d'aider ma mère, ce qui fait que je me suis engagé afin de payer mes études. Ensuite, j'ai monté ma propre compagnie à Phoenix. Elle a très vite démarré, et j'ai continué ensuite sans trop de problèmes.

— A vous entendre, on dirait que tout cela a été facile, mais j'en doute.

L'homme qui se tenait à côté d'elle avait réussi à surmonter le handicap de sa naissance et avait acquis une position sociale enviable à force de volonté et de courage, et elle avait soudain envie de mieux le connaître, même si elle se défendait de ce désir. Ah, tout aurait été bien plus simple si elle l'avait trouvé

superficiel et vain ! Elle aurait ainsi pu céder à une aventure rapide et agréable sans se poser de questions.

— J'avais envie de réussir pour aider ma mère, déclara-t-il. Et au...

Malheureusement, l'arrivée du livreur interrompit cette confidence. Ils dînèrent à même la table basse et leur conversation ne reprit pas tout de suite un tour intime.

— A vous maintenant de me raconter votre vie, demanda-t-il pourtant au bout d'un moment.

— Il n'y a pas grand-chose à en dire. Maintenant que le projet du ranch est en train de se concrétiser, je vais m'installer définitivement ici. Si jamais j'arrive à venir à bout de ce chaos, ajouta-t-elle en regardant autour d'elle les caisses entrouvertes et les cartons béants.

— C'est l'engagement de vos parents auprès de cas sociaux qui vous a motivée pour donner cette orientation à votre carrière ? voulut-il savoir. Je trouve cela admirable. Mais vous me paraissez si intéressée par les enfants que je suis étonné que vous n'ayez pas déjà fondé une famille.

Mal à l'aise tout à coup, Aria se mit à fixer les flammes qui dansaient dans la cheminée. Cruz venait de mettre le doigt sur le sujet qu'elle s'efforçait d'éviter depuis des années.

— Je n'ai jamais rencontré une personne qui me donne envie de renoncer à la solitude, avoua-t-elle d'une voix grave. Et je n'ai aucune envie d'être mère célibataire.

Puis, se souvenant à temps que cela avait été le cas de la mère de Cruz, elle n'ajouta pas qu'à ses yeux, ce n'était pas l'idéal pour un enfant de grandir sans père.

— Et vous ? reprit-elle. Vous n'avez jamais été tenté d'avoir une famille à vous ?

— Je viens de découvrir que j'en ai déjà une, répondit-il sur un ton désabusé. Je vais d'abord essayer de m'adapter à celle-ci avant de chercher d'autres complications. De toute façon, je n'ai jamais eu envie d'être père avant de pouvoir consacrer la priorité à ma famille. Entre mon travail, mes fréquents déplacements et les questions que je dois régler ici maintenant, je ne vois pas comment cela pourrait se produire. Je suis un nomade des temps modernes, vous savez. Je ne me vois pas me fixer quelque part et franchement, je ne voudrais pas imposer le genre de vie que j'ai connu à mes propres enfants.

Aria ne relança pas le débat et laissa la conversation s'éteindre d'elle-même. Pourquoi s'intéresser à cet homme ? Elle était déjà allée trop loin. Comme d'habitude, elle venait de se laisser aller à imaginer qu'une relation amoureuse pouvait déboucher sur quelque chose... Pourtant, elle savait fort bien qu'une fois de plus, elle se préparait à être déçue. Ou abandonnée.

Lors de sa dernière rupture, elle s'était promis que cela ne se reproduirait pas. D'accord, Cruz Déclan était beau, intelligent et humainement intéressant, mais il avait suffisamment de problèmes à régler personnellement pour qu'elle

arrête de fantasmer sur lui. Mieux valait le laisser repartir et régler ses problèmes, et le plus tôt serait le mieux. Il n'était pas du tout l'homme qu'il lui fallait.

Soit. Mais alors, comment faire pour s'empêcher de penser qu'il était celui qu'elle voulait dans sa vie ?

* * *

Cruz avait répondu sans réfléchir quand Aria lui avait proposé de venir voir le site prévu pour la construction du ranch. Il aimait la compagnie de la jeune femme, il se sentait bien avec elle, calme, détendu. Vivant. Certes, elle était têtue et ils se disputaient beaucoup, mais elle était également intelligente et pleine de compassion. Et belle, avec ses longs cheveux noirs et son regard de feu. Plus il apprenait à la connaître, plus il avait envie de devenir son amant... Pourtant, ce n'était pas la chose à faire. Sa situation à Luna Hermosa était déjà suffisamment embrouillée pour qu'il n'aille pas y rajouter des complications sentimentales.

Ce matin, il avait prévu un simple aller-retour sur le site en tête à tête avec elle, mais Josh et Eliana, de retour de leur voyage de noces au Mexique, occupaient maintenant la maison de la propriété et les avaient invités à prendre un café chez eux. Cruz se sentait piégé dans leur cuisine chaleureuse, pleine de bonnes odeurs. Comment allait-il s'y prendre pour prendre congé de gens aussi accueillants sans les froisser ? Et, par-dessus le marché, Eliana avait entraîné Aria dans la salle de bains qu'elle voulait rénover pour lui demander des conseils, ce qui faisait qu'il se trouvait seul avec Josh, ne sachant trop comment poursuivre la conversation.

Lorsque Josh lui avait expliqué les projets de Rafe pour étendre Rancho Pintada jusqu'à sa propriété, Cruz avait réalisé qu'il se trouvait à Luna Hermosa depuis deux semaines et n'avait encore rien réglé de ses affaires familiales. Le seul progrès — et en était-ce vraiment un ? — était qu'Aria et lui se tutoyaient. Cela mis à part, tout ce qu'il avait réussi à faire, c'était se trouver mêlé à ce projet de ranch social et obligé de fréquenter une femme qui rendait sa vie encore plus difficile à gérer.

— Rafe m'a dit que tu serais d'accord pour nous vendre ta part du ranch, reprit Josh en servant une nouvelle tasse de café à son frère. Tu as bien réfléchi ? Avant de te décider, il faudrait être sûr que tu ne te découvriras pas une passion cachée pour l'élevage.

Cruz éclata de rire.

— Pas de risque à ce sujet ! Je n'ai jamais posé mes fesses sur un cheval, et tout ce que je connais d'un bœuf se résume à ce que je trouve dans mon assiette.

Josh se mit à rire à son tour.

— J'étais comme toi autrefois, je ne voulais pas rester ici. Mon rêve était de devenir une star du rodéo et de quitter Luna Hermosa le plus vite possible.

J'ai bien failli le faire d'ailleurs. Si tu m'avais dit, il y a six mois, que je serais content de travailler dix heures par jour avec Rafe, je t'aurais traité de fou.

— Je crois que je devine qui t'a fait changer d'idée !

— Eh oui ! Ellie est pourtant la dernière femme de qui je pensais tomber amoureux, et pourtant... Un beau jour, je l'ai regardée autrement, et j'ai découvert que j'étais prêt à tout abandonner pour lui plaire.

Prêt à tout abandonner ? Cruz ne se voyait pas consentir pareil sacrifice pour une femme. Pourtant, c'est bien ce que ses frères avaient fait et, à vrai dire, il les enviait un peu.

Aria et Eliana les rejoignirent, et Aria plissa légèrement les yeux en croisant son regard.

— Il faut que je retourne à mon bureau, déclara-t-elle un peu brusquement. Un client m'attend en début d'après-midi.

Ils saluèrent donc Josh et Eliana et regagnèrent la voiture d'Aria afin de se rendre sur le site.

— Tu aurais dû me dire que tu avais ce rendez-vous, nous aurions pu venir ici un autre jour, lui reprocha Cruz.

— J'ai menti, avoua Aria, je n'ai pas de rendez-vous, mais tu faisais une telle tête tout à l'heure que j'ai préféré couper court. Tu as eu des difficultés avec Josh ?

— Pas du tout. Simplement, je crois que je ne suis pas exactement le genre de bonhomme à me sentir à l'aise en famille.

— Oh, tu sais, c'est une question de choix. Tu y arriveras fort bien si tu le décides. Crois-moi, tes frères n'étaient pas plus à l'aise que toi il n'y a pas si longtemps. Seuls Sawyer et Cort étaient proches l'un de l'autre. Quant à Josh, jusqu'à ce qu'il tombe amoureux d'Eliana, son idée de la famille se résumait à son cheval et aux enclos de rodéo.

Cruz n'en doutait pas une minute, même si cela lui paraissait totalement à l'opposé des liens très forts qui unissaient ses frères maintenant.

— Tu crois que je réussis toujours à obtenir tout ce que je désire, n'est-ce pas ? demanda-t-il en lui jetant un coup d'œil.

— Oui. Tu me parais appartenir à cette race de gens.

Faux ! pensa-t-il comme Aria arrêta sa voiture et s'apprêtait à descendre pour lui montrer le site retenu pour la construction du ranch. Si c'était le cas, elle serait déjà dans son lit...

— Tu n'écoutes pas ce que je te dis, remarqua la jeune femme, agacée. Pourquoi est-ce que tu es venu si c'est pour ne pas t'intéresser à ce que je te montre ?

— Excuse-moi. Je suis un peu distrait ce matin.

« Par toi », se garda-t-il de préciser.

— Tu veux regarder mes plans pour voir comment ils s'inscrivent dans ce que tu as sous les yeux ? demanda-t-elle.

Elle ramassa le rouleau de papier posé sur le siège arrière et l'étala sur le capot de la voiture. Cruz se rapprocha d'elle, mais, en la voyant glisser une

mèche de ses cheveux bruns derrière son oreille, il s'approcha encore davantage et, les yeux clos, se laissa enivrer par le parfum de chèvrefeuille qui émanait d'elle.

Il ne réalisa qu'elle s'était arrêtée de parler que lorsqu'elle se tourna vers lui et qu'il lut dans son regard le reflet de son propre désir.

— Aria...

— Non, non...

Elle tenait son plan serré contre sa poitrine, comme un bouclier destiné à la protéger.

— Je ne veux pas. Il ne peut rien y avoir entre nous.

Sans attendre, elle s'écarta de lui, jeta les documents sur le siège arrière et ouvrit sa portière.

— Tu te trompes, Aria. Il y a déjà quelque chose entre nous deux.

— Tu peux me dire quoi ?

Il ne sut que répondre.

Mais à quoi bon parler ? Il se pencha vers elle au moment même où elle se rapprochait de lui. Ni l'un ni l'autre n'essaya de cacher que ce qui arrivait était ce qu'ils souhaitaient depuis le début.

Cruz écrasa sa bouche sur celle d'Aria. Aussitôt, tous ses soucis professionnels, ses préoccupations familiales et les cinquante bonnes raisons qu'il s'était inventées pour que cela ne se produise pas disparurent comme par enchantement.

Il n'y avait plus qu'elle au monde.

Aria.

Il n'y avait plus que lui au monde.

Cruz.

Sa bouche, tiède, exigeante, était pur enchantement sensuel. Son corps, mince, musclé, tout aussi plein de désir que le sien.

Leurs impatiences s'accordaient, leurs corps se moulaien l'un contre l'autre au fur et à mesure que leur baiser se faisait plus passionné.

Quelque part au fond d'elle-même, Aria se dit qu'elle avait perdu la tête. Comment pouvait-elle éprouver une telle émotion dans les bras de quelqu'un qu'elle connaissait à peine ? Ce n'était pas possible ! Quoi qu'il en soit, cela ne pouvait pas durer. Il ne s'agissait que d'un instant d'égarement partagé par deux personnes trop vulnérables. Elle devait essayer de se reprendre. De toutes ses forces, elle tenta de résister à la vague de désir qui montait entre eux, s'efforçant de se raccrocher à sa raison, à sa volonté, à tout ce qui pouvait lui donner la force de s'arracher à ce tourbillon de sensations délicieuses pour revenir à la réalité. Tant pis si cette réalité était froide et terne ! Au moins, elle y était à l'abri, car elle en connaissait les règles.

Cruz lui épargna d'avoir à lutter davantage. Le souffle court, il s'écarta d'elle.

— Qu'est-ce que nous sommes en train de faire ? murmura-t-il d'une voix enrouée.

Aria cligna des yeux, étourdie, et eut du mal à retrouver son équilibre.

— Je... je ne sais pas. C'est arrivé comme ça. Je... j'espère tout de même que tu ne vas pas t'excuser !

D'un geste délicat, il écarta la mèche de cheveux qui balayait son visage.

— Si je le faisais, je ne serais pas honnête, avoua-t-il. Disons seulement que nous avons un peu perdu notre sang-froid tous les deux, d'accord ?

— Bonne idée. Et tournons la page tout de suite.

Comme si c'était possible ! pensa-t-elle avec amertume. Ses lèvres gardaient le souvenir sensuel de la bouche de Cruz pressée contre elles, son corps l'empreinte chaude de son grand corps musclé...

Déjà pourtant, Cruz examinait avec attention le terrain vide qui s'étendait face à eux.

— Il va falloir faire un sérieux travail de nivellement par ici, expliqua-t-il.
Et un peu plus haut aussi.

Elle regarda machinalement dans la direction qu'il lui indiquait.

— Oui, je sais.

Il se tourna vers elle et, tout à coup, son air professionnel froid et compétent disparut de son visage. Il fit un pas en avant et, sans qu'elle ait pu comprendre comment ni pourquoi, ils se retrouvèrent de nouveau enlacés, le cœur battant à tout rompre, leurs mains explorant avec avidité le corps de l'autre.

Aria gémit.

Cruz explorait sa bouche avec fougue, approfondissant son baiser avec de plus en plus de hardiesse, fouillant sans retenue les secrets qu'elle lui livrait avec une ardeur passionnée, comme si c'était là leur seule et unique chance de se laisser aller à leur désir. S'ils ne s'étaient pas trouvés sur un terrain aride et désolé par un mois de décembre glacial, ils auraient sans doute cédé totalement à l'élan voluptueux qui les poussait l'un vers l'autre.

Mais elle se ressaisit. Combien de fois déjà avait-elle cédé à l'impulsion d'un moment ? Combien de fois avait-elle fait confiance à des débuts qui paraissaient pleins de promesses et qui l'avaient laissée meurtrie par les regrets, le cœur brisé ? Dire qu'elle s'était juré de ne plus jamais se laisser emporter par sa fougue, de ne plus jamais se jeter aveuglément dans une nouvelle relation ! Cette décision n'avait même pas tenu cinq minutes face à Cruz.

Elle s'écarta de lui, prête à blâmer ce dernier d'être... tout ce qu'elle recherchait chez un homme. Pourtant, un reste de lucidité lui fit comprendre que c'était à elle-même qu'elle devait faire des reproches.

— Je suis désolée.

— Tiens ? Qui est-ce qui présente des excuses maintenant ?

Elle rougit, gênée.

— Allons, reprit Cruz, disons que ni toi ni moi ne savons comment gérer l'attirance que nous éprouvons l'un pour l'autre. Mais je préfère te parler franchement : je n'ai pas envie d'ajouter une complication supplémentaire à celles que je dois déjà affronter.

Aria retrouva aussitôt toute sa lucidité.

— Voilà donc ce que je suis pour toi, une *complication* ? s'écria-t-elle, vexée.

Cruz secoua la tête et sourit tristement.

— Non, bien sûr que non. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Aria, ni toi ni moi ne sommes capables en ce moment de trouver le mot juste.

Il consulta sa montre.

— Tu es pressé ? lança-t-elle, pas calmée pour autant.

— J'ai un rendez-vous téléphonique avec mon associé de Phoenix dans une demi-heure.

— Tu aurais dû me le dire.

- Je ne pensais pas rester ici si longtemps.
- Moi non plus, répliqua-t-elle sèchement.

* * *

Sur le chemin du retour, Cruz fit d'énormes efforts pour tenter de dissiper le malaise qui s'était insinué entre eux. S'il céda à l'élan sensuel qui le poussait vers Aria, comment aurait-il suffisamment d'énergie pour clarifier sa toute nouvelle situation familiale ?

— Si tu me parlais un peu de mon père ? demanda-t-il, désireux de rompre ce silence étouffant entre Aria et lui. Tu sais certainement bien des choses sur lui.

Surprise par cette question, Aria lui jeta un coup d'œil perplexe et sembla hésiter à comprendre.

— Je ne sais pas grand-chose de plus que ce que tes frères ont pu te dire.

— Tu as certainement à ta disposition des éléments qu'eux ne possèdent pas, insista-t-il.

— Tu sais, Jed Garrett est une énigme à lui tout seul. Je suis sûre qu'il a fait plein de choses dont il n'a jamais parlé à quiconque.

— Ou qu'il ne veut même pas s'avouer à lui-même.

— Tu penses à ta mère sans doute ?

Cruz regretta d'avoir voulu en savoir plus sur son père. Combien de fois, adolescent plein de rage et de rancune, il aurait aimé se trouver face à face avec Jed Garrett afin de lui régler son compte une bonne fois pour toutes ?

— Oui, avoua-t-il. Si tu savais le nombre de fois où j'ai rêvé de le tuer de mes propres mains pour lui faire payer ce qu'il avait fait subir à ma mère, tu m'enverrais tout droit en prison.

— Tu ne m'étonnes pas. Rafe, Sawyer et Cort ont tous, à un moment ou à un autre, éprouvé la même colère que toi à l'égard de Jed. Surtout Rafe et Sawyer. Pendant des années, Jed a traité Rafe comme un ouvrier taillable et corvéable à merci, et il a maltraité Sawyer et Cort jusqu'à ce que Teresa Morente parte en les emmenant. C'est Cort qui a le moins souffert parce que Sawyer, qui était plus âgé, l'a toujours protégé.

Cruz avait déjà plus ou moins compris tout cela d'après ce que ses frères lui avaient raconté, mais l'entendre de la bouche d'Aria lui parut étrange ; les défauts de son père sortaient du cadre de la famille et prenaient ainsi une autre dimension, plus réelle, plus dure. Finalement, en refusant de le connaître, Jed lui avait sans doute accordé un traitement de faveur ! Son enfance avec sa mère n'avait pas été bien rose, certes, mais au moins avait-il grandi loin d'un homme qui buvait et avait l'habitude de passer ses colères et ses frustrations sur ses fils.

— C'est Josh qui s'en est le mieux tiré finalement, non ? voulut-il savoir.

— Oui. Del y est pour beaucoup. Je ne peux pas dire que j'éprouve beaucoup d'affection pour elle, mais elle n'aurait jamais supporté que Jed

maltraite son fils.

— En tout cas, mes frères ont tous l'air heureux maintenant.

— Oui, mais je peux te dire que cela ne s'est pas fait en un jour. Josh et Eliana, qui ont pratiquement grandi ensemble, ont mis des années à comprendre qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Quant à Rafe et Juliane, c'est encore pire !

— Mais au moins, ils y ont réussi.

— Oui. Quel dommage tout de même que ce soit dans la nature humaine de tout compliquer !

— Que veux-tu insinuer ? demanda Cruz, soudain sur la défensive.

— Rien du tout.

Il n'en croyait pas un seul mot, mais, désireux de conserver ce climat de paix tout relatif, il n'insista pas.

La jeune femme se gara devant l'hôtel où il était descendu.

— Excuse-moi, Cruz, j'oublie trop souvent où tu as passé les trois dernières années. Rassure-moi tout de même, tu n'as pas perdu tout espoir de voir ta vie devenir plus facile et agréable ?

Le souvenir des longues nuits de veille, du chaos dans les rues, du danger toujours présent, remonta à la mémoire de Cruz.

— Non. Disons simplement qu'il est en veilleuse pour le moment.

* * *

Cette conversation avec Aria avait donné à Cruz le courage de demander à rencontrer ses frères et Jed. Il était temps pour lui de régler la question de Rancho Pintada et de rentrer le plus rapidement possible à Phoenix.

La femme de ménage vint lui ouvrir, les bras chargés de décorations de Noël, et l'introduisit dans le bureau du maître de maison. Allongé dans une confortable chaise longue en peau de bison, ce dernier fumait un énorme cigare. D'un geste de la main, il invita Cruz à entrer.

— Avance, tout le monde est là, à part Cort qui avait une réunion, mais il nous a demandé de commencer sans lui.

Rafe lui fit signe de venir s'asseoir à côté de lui sur le canapé de cuir râpé par les années.

— En avant ! Tu verras, ces petites réunions familiales sont toujours très amusantes, lança-t-il, sarcastique.

Cruz eut tôt fait de comprendre que ses frères avaient déjà maintes fois eu l'occasion de profiter de ce genre *d'amusement*, et que ce qui les attendait n'était pas des plus drôle.

Josh se mit à rire et jeta un coup d'œil par la fenêtre.

— Tiens, il commence à neiger. Nous allons avoir un Noël blanc !

Jed se tourna vers Cruz et le contempla un long moment.

— Tu as bien fait de demander cette réunion, déclara-t-il entre deux bouffées de son cigare.

— Comme je dois bientôt retourner à Phoenix pour mes affaires, il m’a semblé qu’il valait mieux régler tout ce qui est en suspens ici avant mon départ.

— Bravo, approuva Jed. Ton esprit de décision me fait honneur. Finalement, tu as bien pris quelque chose de moi.

Cruz se mordit la langue pour ne pas dire qu’il considérait quelque ressemblance que ce soit avec l’auteur de ses jours comme une malédiction plutôt que comme une chance, mais il s’en abstint. La maladie avait laissé son empreinte sur le visage de Jed. Ce dernier était pâle et avait les traits tirés. Sans pour autant éprouver la moindre affection pour lui, Cruz estima qu’il pouvait se dispenser de lui dire le fond de sa pensée.

Ils entendirent la porte d’entrée claquer et, très vite, Cort pénétra dans la pièce.

— Excusez mon retard. Le trafic sur la route d’Albuquerque est une horreur ! Et avec la neige qui commence à tomber, les embouteillages ne sont pas près de s’améliorer. J’espère que je n’ai rien raté !

— Non, répondit Cruz. J’étais juste en train de dire que je vais bientôt rentrer à Phoenix.

Depuis des années, Cruz avait l’habitude de mener rondement ses réunions d’affaires et d’assumer froidement ses responsabilités militaires. Pourtant, le fait de se sentir aujourd’hui le centre d’intérêt de leur petit groupe le mettait mal à l’aise. A vrai dire, il se sentait traversé d’émotions parfaitement contradictoires. Pressé de retrouver sa vie normale, il éprouvait en même temps une étrange répugnance à couper tout lien avec sa nouvelle famille. Et par-dessus tout, il n’arrivait pas à oublier Aria. Il pensait à elle de façon quasi obsessionnelle, et cela le contrariait au plus haut point. Que voulait-il en fait ? Retrouver sa vie là où il l’avait laissée trois ans plus tôt, aider sa mère et reprendre son entreprise en main, tout simplement. Pas question de complications familiales et encore moins sentimentales !

D’une voix décidée, il s’adressa à Jed :

— Bien que je ne comprenne pas pourquoi, je sais que tu souhaites partager en parts égales le ranch entre nous cinq. Je déclare devant vous tous que je renonce à ma part.

Jed tapota le bout de son cigare contre le cendrier.

— J’imagine que cette décision t’est dictée par ta mère, marmonna-t-il.

— Elle ne sait même pas que je suis ici.

Si Jed fut surpris, il ne le montra pas.

— Mmm. C’est peut-être mieux comme ça, laissa-t-il tomber. Maria a toujours eu un fichu caractère. Je suis sûr qu’elle ne m’a rien pardonné.

— Je ne vois pas comment on pourrait lui en vouloir ! s’exclama Sawyer.

— Tais-toi ! Tu ne connais rien à l’histoire. J’ai fait ce que j’avais à faire autrefois, et je ne demande pardon à personne de mes choix ! répliqua sèchement Jed. Le passé est le passé. Aujourd’hui, je veux faire le mieux possible envers vous cinq.

— Sans doute, convint Cruz, mais pour moi, il est trop tard. Ma vie est ailleurs, je n'ai rien à voir avec Rancho Pintada.

— Et avec tes frères ?

Cruz tressaillit. Jed avait mis le doigt sur ce qui rendait difficile, voire impossible pour lui, le fait de repartir en tournant la page une bonne fois pour toutes.

— Je resterai en contact avec eux, mais je n'ai pas besoin du ranch pour cela.

— Maintenant que nous avons fait ta connaissance, intervint Josh, nous aimerions bien réussir à former tous ensemble une grande famille.

— Et alors ? Pourquoi est-ce que vous croyez que j'ai pris cette décision à propos du ranch ? s'exclama Jed. Que vous le croyez ou non, ce que je veux, c'est voir mes cinq fils réunis avant de mourir.

* * *

— Aria, je suis désolée. Cruz est reparti hier pour Phoenix.

La jeune femme sentit sa gorge se serrer. Voilà pourquoi personne n'avait répondu à l'hôtel ce matin quand elle avait téléphoné. Naïvement, elle avait pensé que Cruz avait enfin accepté l'hospitalité de l'un de ses frères.

— Viens prendre un chocolat chaud avec moi, lui proposa Eliana qui avait visiblement compris sa déception.

Une fois qu'elles furent installées dans la cuisine devant un bol de cacao fumant parfumé à la cannelle, Eliana poursuivit :

— Maintenant que nous avons fait la connaissance de Cruz, Josh et moi avons appris à l'apprécier, et nous aimerions bien qu'il reconsidère sa position vis-à-vis du ranch.

— Il donne en effet l'impression de réussir dans tout ce qu'il entreprend.

— Oui, mais pas seulement. En plus, il est sympathique et intéressant.

— C'est vrai.

— Et diablement séduisant.

— C'est vrai aussi...

Aria regarda son amie avec un sourire.

— Dis donc, Eliana, tu oublies que tu es mariée ?

— Mariée, mais pas aveugle, ma chère.

Les deux jeunes femmes se mirent à rire.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? reprit Eliana, redevenue sérieuse.

— A propos de quoi ?

— Mais à propos de lui, voyons !

Le cœur d'Aria manqua un battement. Si seulement elle avait pu supplier Cruz de revenir à Luna Hermosa... Ils auraient eu le temps d'explorer la passion qui les dévorait chaque fois qu'ils se trouvaient en présence l'un de l'autre. Mais elle ne le ferait pas. Il avait regagné Phoenix ? Tant mieux ! Elle n'en serait que plus tranquille pour mener son projet à bien.

— Ce que je compte faire ? reprit-elle. Mais rien du tout ! Si jamais il y a eu quelque chose entre nous, son départ précipité y met fin définitivement.

Quelqu'un parlait à côté de lui, mais ses paroles n'étaient qu'un bourdonnement confus totalement dépourvu de signification. Cruz contempla le document posé devant lui et se demanda ce qu'il était censé approuver ou refuser.

— Cruz, tu m'écoutes ?

Cruz leva les yeux vers Derek Randall, son associé. Ce dernier le dévisageait d'un air si préoccupé que Cruz fut à deux doigts de lui répondre honnêtement qu'il n'avait rien suivi de l'exposé que l'on venait de lui faire. Puis, fâché contre lui-même, il évita les regards perplexes que lui adressaient les cinq autres ingénieurs qui participaient à la réunion et fit mine d'hésiter avant de répondre, dans l'espoir que Derek viendrait à son secours.

— Eh bien... Vous me demandez ce que je pense de...

— Du projet de Toronto, oui, intervint vivement son associé. Je le juge suffisamment intéressant pour accepter de diminuer nos exigences si nous obtenons le contrat.

— Je suis tout à fait d'accord ! approuva Cruz qui aurait été bien incapable de dire de quoi il s'agissait exactement.

En fait, Derek avait complètement géré l'entreprise pendant ses trois ans d'absence. Bien sûr, Cruz s'était tenu au courant de ce qui se passait, mais les contacts par courrier électronique ou par téléphone ne remplaçaient évidemment pas une présence sur le terrain, et c'était Derek qui s'était toujours trouvé en première ligne pour prendre les décisions importantes. En revenant à Phoenix quelques jours plus tôt, Cruz avait tenté de se persuader qu'il avait réglé suffisamment de questions à Luna Hermosa pour pouvoir reprendre le rôle du chef d'entreprise efficace et compétent qu'il était autrefois.

Ce en quoi il se trompait. Lui qui examinait d'ordinaire chaque détail de chaque projet avec un soin méticuleux s'avérait soudain incapable de se concentrer sur le moindre dossier, même pour en saisir les grandes lignes. Il mettait cela sur le compte des insomnies qui continuaient à le tourmenter. Elles avaient commencé à son arrivée à Luna Hermosa, mais il avait pensé qu'une fois loin du ranch et surtout loin de la troublante Aria Charez, il

recouvrerait son calme et des nuits paisibles. Quelle erreur ! Ses insomnies n'avaient fait qu'empirer. Lorsque enfin il réussissait à sombrer dans le sommeil, c'était pour se battre avec d'horribles cauchemars qui le laissaient tremblant et en sueur. Le seul remède qu'il avait trouvé pour échapper à l'angoissant sentiment de se sentir pris dans un piège qui se refermait inexorablement sur lui était d'aller courir dans le parc voisin de son immeuble, quelle que soit l'heure de la nuit.

Cette situation ne pouvait durer.

Quant à son travail...

Les yeux de tous ses collègues étaient fixés sur lui, attendant qu'il mette fin à la réunion.

Il se leva donc, les remercia et quitta la pièce sans se retourner, comme l'aurait fait un automate. Ensuite, au lieu de regagner son bureau, il sortit du bâtiment par une porte qui donnait à l'arrière dans une petite rue calme et là, il s'appuya contre le mur afin de reprendre ses esprits.

Que lui arrivait-il donc ?

Il aurait pu rester prostré pendant des heures si Derek ne l'avait pas rejoint.

— Tu te sens bien ? s'enquit ce dernier, visiblement inquiet du comportement étrange et inhabituel de son associé.

— Non.

— Tu ne m'apprends rien ! J'ai bien remarqué que depuis ton retour, tu te contentes de faire de la figuration. En plus, tu as une mine épouvantable.

Le franc-parler de son ami eut pour effet positif de piquer son orgueil et de le ramener à la réalité.

— Tu as d'autres compliments de ce genre à me faire ? lança-t-il.

— Oui. Je ne sais pas ce qui t'arrive, si c'est à cause de ce que tu as vécu en Irak ou au cours de ton voyage mystérieux au Nouveau-Mexique, mais tu me parais tout à fait incapable de reprendre le travail.

Derek s'interrompit un instant afin de lui laisser le temps de s'expliquer, puis, comme rien ne venait, il poursuivit :

— Ecoute, je me suis occupé seul de la société jusqu'à maintenant. Je peux continuer à le faire encore pendant quelques semaines, histoire de te laisser le temps de reprendre tes esprits.

— Oui, je sais que tu en es tout à fait capable, mais tu en as déjà bien assez fait, répondit Cruz, un peu apaisé.

Derek et Cruz se connaissaient depuis l'université, et Cruz n'avait pas hésité une minute quand il lui avait fallu choisir un associé pour l'entreprise qu'il lançait. Il n'avait jamais eu à regretter sa décision, mais le moment était venu pour lui de reprendre sa place et d'assumer ses responsabilités.

— Ecoute, reprit Derek, laisse-moi finir de régler le marché en cours avec Toronto. Prends un peu de temps pour te reposer. Dans l'état où tu te trouves, tu n'es utile à personne, même pas à toi. Pars quelques jours dans un coin tranquille te refaire une santé. Pourquoi ne pas retourner où tu étais

récemment ? Tu te sentiras déjà un peu chez toi et tu réussiras à te détendre plus vite.

Cruz doutait fort qu'un nouveau séjour à Luna Hermosa ait sur lui les effets lénifiants que supposait Derek. Ce dernier ne savait rien de sa famille. Et encore moins d'Aria Charez ! Toujours est-il que l'incident de la matinée prouvait bien qu'il n'était pas en état d'assumer ses responsabilités professionnelles.

Il passa une main sur sa nuque et, les yeux fixés au sol, murmura :

— Tu as peut-être raison.

— Cette fois, tu viens de me prouver que tu es complètement K.O., répondit Derek. C'est la première fois depuis que je te connais que tu approuves du premier coup ce que je te propose !

— C'est vrai, approuva Cruz, j'ai besoin de me reposer.

— Bon ! Assez discuté. Il ne me reste qu'à te souhaiter de bonnes vacances.

* * *

Cruz réussit à prendre encore connaissance de deux projets dont Derek tenait à l'informer avant son départ, puis il rentra chez lui, fourra quelques vêtements dans une valise et eut beaucoup de mal à résister à l'envie qui le tenaillait de prendre tout de suite l'autoroute sans savoir dans quelle direction il se dirigeait. Seule la promesse qu'il avait faite à sa mère de dîner avec elle le retint.

Pourtant, Dieu savait qu'il n'en avait aucune envie, et cette pensée le culpabilisa beaucoup. Sa mère l'avait bien peu vu depuis son retour, et il aurait dû avoir envie de passer du temps avec elle. Elle était la personne dont il était le plus proche. S'il lui racontait la défaillance qu'il avait connue au cours de sa réunion de travail, elle saurait à coup sûr l'écouter et se montrer pleine de compréhension, mais il ne souhaitait pas lui confier son accès de faiblesse.

Et puis le fait d'être allé à Luna Hermosa sans lui en parler le torturait, même s'il savait qu'il avait eu raison de lui taire son voyage.

Sur le chemin qui le conduisait chez elle, il essaya d'analyser ce qu'il éprouvait, mais ne réussit qu'à découvrir un mélange de honte et de colère envers lui-même. Depuis son adolescence, il était habitué à assumer seul les difficultés qu'il rencontrait. En outre, depuis bien des années déjà, leurs rôles s'étaient inversés, et c'était lui désormais qui rassurait sa mère et la reconfortait. Comment lui avouer aujourd'hui qu'il se sentait complètement démoralisé et ne savait comment s'y prendre pour remonter la pente ? Restait à espérer que l'intuition maternelle de Maria ne lui permettrait pas de deviner dans quel malaise il évoluait...

Hélas, il l'avait à peine embrassée que déjà, elle avait senti qu'il n'était pas dans son état normal.

— On dirait que tu n'es pas très en forme. Tu as eu des soucis au bureau ce matin ? demanda-t-elle en lui versant une tasse de thé.

Elle s'installa dans un des fauteuils en fer forgé qui meublaient le petit patio abrité du vent et le fixa d'un air qui signifiait clairement qu'elle n'avait pas l'intention de s'en laisser conter.

Cruz soupira, sachant qu'il avait tout intérêt à se montrer convaincant. Sa mère était d'apparence menue, presque frêle, mais son caractère était bien trempé, et la ténacité dont elle était capable de faire preuve pratiquement inépuisable.

Après tant d'années, Cruz s'étonnait encore de voir qu'elle avait la capacité de lui faire avouer ce qu'il s'était juré de garder pour lui. Mais depuis que sa naïveté avait été mise à mal par la dureté de Jed Garrett, Maria s'était promis que plus jamais personne ne lui raconterait de mensonges, même pas son propre fils.

— Non, pas vraiment, dit-il. Disons que je trouve un peu difficile de me replonger dans le bain de l'entreprise.

— Tu t'es accordé trop peu de temps pour le faire. A peine de retour à Phoenix, tu es reparti aussitôt ! Et en plus, si je veux savoir quelque chose, il faut que je t'arrache les paroles avec un crochet...

Cruz savait qu'elle aurait été bouleversée s'il lui avait avoué son séjour à Luna Hermosa, encore plus si elle en avait connu le motif. Il avait donc préféré ne rien lui dire, mais ce silence aussi l'avait contrariée. Fallait-il lui avouer qu'il avait rencontré Jed Garrett ? Il savait que, tôt ou tard, elle finirait bien par tout savoir. Alors à quoi bon user ses forces pour garder un secret qui bientôt n'en serait plus un ?

— Je suis allé à Luna Hermosa, déclara-t-il, sur le ton le plus neutre possible. J'ai rencontré mon père.

Le silence qui suivit son aveu fut presque angoissant.

C'était la première fois de sa vie qu'il voyait sa mère si bouleversée qu'elle en restait muette.

— Ce n'est pas moi qui ai pris l'initiative, précisa-t-il, c'est lui qui m'a invité. J'ai découvert que j'ai quatre frères. Si tu le savais, pourquoi ne me l'as-tu jamais dit ?

Cette fois, il y avait une nuance de reproche dans sa voix, mais Maria n'en fit aucun cas. Elle avait seulement retenu que Cruz avait rencontré Jed Garrett, l'homme qui était la cause de son malheur.

— Il y a si longtemps, murmura-t-elle, le regard dans la vague. Est-ce qu'il a changé ?

— Comment veux-tu que je le sache ? rétorqua Cruz vivement.

— C'est vrai, bien sûr. Je veux savoir pourquoi il a voulu te rencontrer. Et pourquoi tu as accepté d'aller chez lui.

— Il est malade. Très malade. Il a décidé de partager le ranch entre ses cinq fils, mais je lui ai dit que cela ne m'intéressait pas.

— Tiens ! Je suis étonnée qu'il n'ait pas trouvé un moyen d'emmener

Rancho Pintada avec lui en enfer, murmura Maria, amère. Ce ranch est la seule chose au monde que Jed ait jamais aimée. C'est à cause de lui qu'il m'a abandonnée, pour épouser l'argent de Teresa Morente ! Ce précieux ranch était plus important que tout !

Elle se leva brusquement et se mit à arpenter le patio d'un pas nerveux. De temps à autre, elle s'arrêtait pour couper une rose fanée, la froissait entre ses doigts avant de la laisser tomber par terre, puis reprenait son va-et-vient.

— Tu n'as pas l'intention de retourner là-bas, j'espère ? lança-t-elle comme une menace.

Cruz ne s'était pas posé la question. A vrai dire, il avait même évité d'y penser, mais à sa grande surprise, il s'entendit répondre qu'au contraire, il avait prévu de s'y rendre de nouveau.

Sa mère le foudroya du regard. Il leva la main pour l'empêcher de déverser sur lui le flot de reproches qui monterait inévitablement à ses lèvres.

— Mes frères m'ont invité à passer quelques jours de vacances chez eux. Tu es invitée toi aussi.

— Jamais je ne retournerai à Luna Hermosa ! s'écria Maria. Et surtout pas tant que Garrett est en vie ! Je ne comprends pas ce que tu veux aller y faire, ni même pourquoi tu as accepté de t'y rendre.

— J'ai de la famille là-bas, expliqua Cruz aussi calmement qu'il le put.

— De la famille ? Ni Jed Garrett ni ses fils ne font partie de ta famille ! Ta famille, c'est moi, personne d'autre ! Ces gens que tu appelles tes frères se moquent bien de toi et, s'ils ressemblent à leur père, tu peux être sûr qu'il n'y a que le ranch qui compte pour eux !

— Non, tu te trompes, ils ne sont pas comme ça.

— Je ne vois pas comment ils pourraient être autrement. Sinon pourquoi m'aurais-tu caché que tu étais allé les voir ?

— Parce que je savais comment tu réagirais. Je ne regrette pas d'y être allé, je regrette seulement de t'avoir fait de la peine.

— C'est un peu tard pour t'excuser.

— Ecoute, je comprends que tu n'aies pas envie de renouer avec ton passé, et je ne te demande pas de le faire. Avant de savoir que j'allais rentrer, tu avais prévu de faire une croisière avec tes amies, pourquoi ne pas donner suite à ce projet ?

— Effectivement, je ne vois pas pourquoi je passerais les vacances de Noël ici étant donné que tu as prévu de t'en aller ! Et puis, si tu préfères la compagnie d'étrangers...

Cruz n'eut pas la force de tenter de la reconforter. De toute façon, c'était impossible.

Le repas qui suivit fut bref et l'atmosphère tendue. Cruz éprouva un soulagement coupable au moment où il prit congé de sa mère. Mais tout au fond de lui, il n'avait aucune envie de refuser l'invitation de ses frères.

« J'aurais dû emporter ce petit chien ! »

Cette pensée ridicule s'imposa à l'esprit d'Aria au moment où, les bras chargés de paquets, elle tapait ses bottes pleines de neige sur le paillason de sa porte d'entrée. Comme d'habitude, elle avait attendu la dernière minute pour faire ses achats de Noël, et elle s'en voulait d'avoir transformé ce qui aurait pu être un plaisir en une course folle à la recherche de tout ce dont elle avait besoin. En plus, elle avait froid, elle était mouillée à cause de la neige qui fondait sur ses cheveux et son manteau, morte de fatigue, et de fort méchante humeur.

C'était la faute de ce petit chien. La S.P.A. de Taos avait organisé une journée d'adoption dans le grand magasin où elle faisait ses courses, et elle avait été vivement tentée par une petite boule de poils marron qui l'avait regardée avec des yeux pleins d'espoir. Si elle n'avait pas déjà été si chargée, elle l'aurait pris et emporté chez elle.

Bien sûr, elle n'aurait guère eu le temps d'en prendre soin étant donné tout ce qu'elle avait à faire en ce moment, mais franchement, un peu de compagnie quand elle rentrait dans sa maison vide aurait été bien agréable, même s'il ne s'agissait que de celle d'un petit animal.

La prochaine fois, se dit-elle en se débarrassant de ses paquets. Elle alluma un feu de cheminée, troqua ses vêtements humides contre une douillette tenue d'intérieur et enfin, bien au chaud, commença à se préparer un chocolat brûlant pour achever de se réconforter. Comme elle cherchait la boîte de cacao dans le placard de la cuisine, la sonnette de la porte d'entrée retentit. Elle soupira. Il était déjà 22 heures et elle n'attendait personne...

Avant d'ouvrir, elle jeta un coup d'œil prudent par la fenêtre du salon et se figea sur place. Sur le pas de la porte se tenait la personne qu'elle s'attendait le moins à y trouver : Cruz Déclan. Que venait-il faire chez elle sans prévenir à une heure pareille ? A voir sa mine défaite et sa tenue négligée, il n'était certainement pas porteur de bonnes nouvelles, mais, sans hésiter, elle fit tourner la clé dans la serrure.

Ils se retrouvèrent face à face, aussi désorientés l'un que l'autre.

— Aria... je suis désolé... il est très tard...

— Peu importe, entre.

Ils s'observèrent un instant en silence, et Aria considéra Cruz avec stupeur : il avait une mine de déterré. Où était le jeune ingénieur volontaire qui s'était disputé avec elle à propos des plans du ranch, qui l'avait embrassée avec tant de passion ? Aujourd'hui, mal coiffé, les traits tirés, il paraissait ne pas avoir dormi depuis plusieurs jours. Franchement, il faisait peine à voir.

— Entre. Donne-moi ton manteau, ordonna-t-elle en l'aidant à retirer son vêtement trempé. Et viens te réchauffer près du feu.

Cruz la suivit docilement, sans émettre la moindre protestation, sans poser la moindre question. On aurait dit qu'il était à bout de résistance. Où était passé son air autoritaire ?

— Cruz, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je... je ne sais pas où aller.

Il soupira, puis la regarda un instant avant de lui sourire.

— Non, en fait, c'est chez toi que j'ai eu envie de venir. Je n'ai pas envie de voir qui que ce soit d'autre en ce moment.

Il se laissa tomber sur le canapé.

— A vrai dire, je n'ai envie de rien.

Aria n'hésita pas une minute. Elle s'assit près de lui, passa un bras autour de ses épaules et lui caressa les cheveux. C'était tout le réconfort qu'elle pouvait lui offrir, mais au moins ne le refusait-il pas.

Finalement, elle laissa échapper dans un souffle :

— Tu es revenu !

Malgré elle, son cœur se gonflait de joie à l'idée que c'était chez elle et nulle part ailleurs qu'il avait décidé de se réfugier.

— Je n'ai pas pu rester à Phoenix, reprit-il en se relevant. Il me semble que tout s'écroule autour de moi, et je ne sais pas quoi faire pour empêcher ce désastre.

— Tu as sans doute trop de choses difficiles à surmonter au même moment, suggéra-t-elle d'une voix douce. Ton retour de mission en Irak, ta rencontre avec Jed et tes frères, ton entreprise à reprendre en main... Je pense que c'est trop pour un seul homme, fût-il de ta carrure et animé de ton courage.

— Non, ce n'est pas ça. J'ai toujours su résister, jamais je ne me suis laissé abattre.

— Et alors, tu te crois invincible ?

— C'est une question de volonté, déclara Cruz en se levant.

Aria ne le quittait pas des yeux, cherchant à deviner en lui ce qui le perturbait autant. Il se tenait devant la cheminée, raide, tendu, les bras croisés sur sa poitrine comme pour se protéger d'un danger. Trop d'émotions pénibles devaient se livrer bataille en lui pour qu'il arrive à les maîtriser.

— Tu veux boire quelque chose ? demanda-t-elle en se levant à son tour.

— Oui, volontiers.

— Je vais chercher une bouteille de vin.

Quelques instants plus tard, ils étaient de nouveau assis sur le canapé. Cruz vida son verre d'un trait pendant qu'Aria buvait le sien à petites gorgées.

— Tu peux rester chez moi si tu veux, proposa-t-elle.

— Oui ? Et pour quoi faire ? demanda-t-il, presque agressif tout à coup.

Aria regretta aussitôt sa proposition.

— Je ne sais pas, Cruz. Qu'est-ce que tu attends d'autre de moi ?

Cruz se figea, son verre vide à la main, le serrant si fort que ses articulations en étaient devenues toutes blanches.

Puis, brusquement, le verre explosa entre ses doigts.

Etait-il en train de rêver ? Ce qui lui arrivait paraissait si irréel qu'il se le demandait. La main toujours crispée sur ce qui restait du verre, Cruz regardait le filet de sang rouge vif couler sur ses doigts et le long de son poignet, incapable de faire le moindre geste.

Stupéfaite, Aria demeura un instant bouche bée, mais son esprit pratique reprit rapidement le dessus. Elle posa son verre et saisit la main de Cruz pour la regarder de plus près.

— Tu t'es vraiment blessé, constata-t-elle.

— Ce n'est rien, j'ai l'habitude..., répondit Cruz d'une voix étrangement calme tout à coup.

— Peut-être, mais pas moi ! Je reviens tout de suite, dit-elle en se dirigeant vers la salle de bains.

Lorsqu'elle revint, un moment plus tard, Cruz se tenait debout près de la cheminée et avait soigneusement empilé les débris de verre sur la table basse.

— Assieds-toi, lui ordonna-t-elle, je verrai mieux ce que je fais.

Encore une fois, il obéit sans protester.

Aria s'agenouilla devant lui et lui saisit doucement la main. Après avoir désinfecté la blessure et posé un pansement, elle rassembla son matériel et voulut se lever. La main de Cruz serrée autour de son poignet l'en empêcha.

— Je suis désolé. Pour tout..., murmura-t-il.

— Ce n'est rien. Tu veux autre chose à boire ? Du café, par exemple ? Et rassure-toi, je vais choisir une tasse assez solide pour te résister ! ajouta-t-elle avec un sourire.

Mais Cruz ne releva pas la plaisanterie.

— Oui, un peu de café me fera du bien.

Elle ne s'attendait pas à ce qu'il la suive dans la cuisine, mais il paraissait incapable de rester tout seul. Appuyé contre le mur, il la regarda en silence préparer le filtre, sortir le café moulu, remplir d'eau le réservoir de la cafetière, autant de gestes habituels qu'elle avait beaucoup de mal à maîtriser sous son regard. Le fait de se retrouver seule avec lui dans cet espace familier qui lui paraissait tout à coup minuscule la rendait extrêmement nerveuse.

Le café commença à couler goutte à goutte, comme d'ordinaire, mais

aujourd'hui, Aria trouvait cette lenteur exaspérante. Comment meubler le silence qui s'était installé entre eux ? Finalement, elle osa poser la question qui lui brûlait les lèvres.

— Que s'est-il passé à Phoenix ?

Si Cruz avait refusé de lui répondre ou lui avait demandé un peu sèchement de s'occuper de ses affaires, elle n'en aurait pas été surprise, mais ce ne fut pas le cas.

Les yeux fixés sur le mur qui lui faisait face, il répondit d'une voix atone :

— Je ne sais pas. J'ai été incapable de dormir, incapable de me concentrer sur quoi que ce soit plus de cinq minutes. Je ne supporte la compagnie de personne et je ne supporte pas non plus de rester seul. Le dernier jour que j'ai passé là-bas...

Il ne put terminer sa phrase.

Cette confession paraissait lui être si pénible qu'Aria fut submergée par une vague de compassion.

— Tu sais, tu n'es pas obligé de tout me raconter.

Mais il ne tint pas compte de cette intervention.

— Le dernier jour que j'ai passé là-bas, reprit-il, j'avais une réunion importante de travail et, tout à coup, je n'ai plus pu endurer la présence de tous ces gens autour de moi. En sortant de là, je suis allé voir ma mère et je me suis disputé avec elle.

— A cause de Jed ?

— Oui. J'ai fini par lui avouer que j'étais venu le rencontrer. C'est peu de dire qu'elle l'a mal pris ! Finalement, je me suis dit qu'il valait mieux que je parte avant de devenir complètement fou. Car je deviens fou, n'est-ce pas, c'est bien ce que tu essayais de me dire tout à l'heure ?

— Non, pas du tout. Je voulais seulement te faire remarquer que tu n'es qu'un homme comme les autres, et que n'importe qui à ta place en ce moment aurait du mal à garder la tête froide et les idées bien en place.

— Peut-être... J'ai besoin de prendre un peu de distance par rapport à tout cela.

— Et tu as pensé que le fait de venir ici allait t'y aider.

— C'est tout au moins ce que j'ai pensé quand je suis parti.

Le café était enfin prêt. Aria prépara deux tasses sur un plateau qu'elle porta dans le salon. Ils s'installèrent de nouveau sur le canapé, leur tasse à la main, et dégustèrent leur café en silence tout en écoutant les craquements du bois qui brûlait dans la cheminée et le tic-tac de la pendule.

Aria se mit à penser à leur première rencontre. On aurait dit que c'était devenu une habitude chez eux de se rencontrer dans la pénombre pour se faire des confidences... Le lendemain, à la lumière du jour, ils pouvaient se comporter comme si rien ne s'était passé ou comme si cela n'avait aucune importance.

Ce fut Cruz qui rompit le silence.

— J'ai cassé la pendule que j'avais à la maison.

Comme Aria le considérait d'un air surpris, il poursuivit :

— Je l'ai fait exprès et je me suis senti beaucoup mieux ensuite. C'est comme si je m'étais débarrassé de l'obligation de toujours faire quelque chose de productif en un minimum de temps. Cela te paraît complètement fou, n'est-ce pas ?

Aria se contenta de regarder Cruz bien en face, puis elle se leva, s'approcha de la cheminée sur laquelle se trouvait une petite horloge. Elle l'attrapa, ouvrit la fenêtre et la jeta le plus loin possible dans la neige.

— Et voilà ! déclara-t-elle en revenant s'asseoir. J'ai toujours détesté ce machin qui fait autant de bruit qu'une bombe à retardement. Je l'avais mise là tout simplement parce que c'est un cadeau de ma grand-tante Olga et que je me sentais coupable de ne pas l'utiliser. Bon débarras !

Cruz la considéra un instant, interloqué. Elle le regarda de nouveau, et tout à coup, ils éclatèrent de rire en même temps.

Aria sentit une vague de bonheur déferler sur elle. Même si ce n'était que l'espace d'un instant, elle avait réussi à le dérider et, à ses yeux, c'était déjà une belle victoire.

Cruz reposa sa tasse sur le plateau et se leva.

— Il faut que je parte maintenant.

Soudain, la tension qui existait entre eux depuis qu'il était dans la pièce commença à révéler sa véritable nature. Oui, il valait mieux qu'il s'en aille avant qu'ils ne fassent quoi que ce soit qu'ils regretteraient ensuite.

— Et où as-tu l'intention d'aller ? voulut-elle savoir.

— Josh et Eliana m'ont invité, mais je ne veux pas débarquer chez eux à l'improviste. Je vais chercher un hôtel.

— Il est tard...

— Oui, je sais.

— En plus, la route est dangereuse à cause de la neige et, avec la proximité de Noël, tu auras du mal à trouver une chambre.

— Je me débrouillerai.

— Franchement, tu peux dormir ici. J'ai une chambre d'amis. Tu ne penses pas que ce serait mieux que tu ne restes pas seul ?

— Non. Je n'ai pas besoin de compagnie.

— Je ne suis pas de ton avis.

Plus tard, lorsqu'elle repensa à la scène, elle estima que c'était à ce moment-là qu'elle avait commis une erreur. Et pourtant, sur le moment, le geste lui avait paru complètement anodin. C'était un simple geste de réconfort, un léger contact de ses doigts sur l'avant-bras de Cruz. En toute honnêteté, elle n'avait rien voulu y mettre d'autre.

Mais Cruz réagit comme si ce léger effleurement lui avait transmis tous les fantasmes qu'elle éprouvait à son égard. Il l'attira contre lui et couvrit sa bouche de la sienne. C'était un élan dépourvu de toute intention de séduction, de toute invitation à imaginer ce qui risquait de suivre, un simple élan spontané, passionné, libre de toute hésitation. Les tensions et les

bouleversements que Cruz avait endurés semblaient avoir fait disparaître en lui toute censure. Il était devenu incapable de se maîtriser.

Aria s'efforça tout d'abord de résister, de ne pas se laisser aller à un abandon qu'elle regretterait plus tard, mais la bataille était perdue d'avance. Non seulement Cruz ne lui laissait pas la possibilité de réfléchir, mais c'est à peine si elle pouvait respirer, la tête renversée en arrière, tandis qu'il l'embrassait passionnément, puis lui mordillait le cou avant d'apaiser sa morsure à petits coups de langue voluptueux.

Tout allait trop vite. Beaucoup trop vite ! Et en même temps, c'était trop lent. Elle voulait plus, bien plus.

Leur impatience complice à s'embrasser, à jouir de tout en même temps, les rendait étrangement maladroits. Elle sentit les doigts avides de Cruz lutter avec les boutons de sa tunique. Enfin, d'un geste brusque, il en écarta les pans, libérant ses épaules et sa poitrine. Il prit dans ses mains avides les seins qu'elle offrait à sa convoitise comme deux fruits. Puis, très vite, ce fut sa bouche qu'il posa sur les mamelons déjà durcis de désir.

Une foule d'émotions contradictoires traversa alors l'esprit d'Aria.

Elle ne devait pas... Il ne fallait pas...

Tant pis !

Quand les mains de Cruz glissèrent sur ses hanches et qu'il commença à les serrer contre lui, Aria eut l'impression qu'elle allait prendre feu.

Elle allait le regretter, cela ne faisait aucun doute.

Vraiment ? Pour l'instant, tout ce qu'elle regrettait, c'était de ne pas pouvoir lui rendre ses caresses. Agacée par les vêtements qui la gênaient, elle tira vivement la chemise de Cruz hors de son jean. Comme il la faisait aussitôt passer par-dessus sa tête, elle piqua de baisers son torse musclé et doux.

Il avait besoin d'elle...

Comme pour lui donner raison, Cruz laissa échapper le nom de la jeune femme dans un gémissement.

Aria sentit ses genoux faiblir.

Elle mourait de désir pour lui.

Oui, jamais elle n'avait désiré un homme avec autant de force.

Elle allait encore souffrir...

Tant pis !

La voix de la raison enfin réduite au silence, elle s'abandonna totalement à l'univers voluptueux dans lequel Cruz était en train de l'entraîner.

* * *

Si vraiment il était en train de devenir fou, tant mieux ! Au diable la raison ! Il n'avait aucune envie de freiner le processus, au contraire. La peau d'Aria sous ses doigts, sa bouche si douce, son haleine parfumée, tout cela lui montait à la tête aussi sûrement qu'un alcool capiteux. La façon sensuelle qu'elle avait de murmurer son nom entre deux gémissements de plaisir le

précipitait vers l'inéluctable.

Il aurait dû se reprendre, s'arrêter tant qu'il en était encore temps, mais Aria était le seul élément qui le rattachait à la réalité. Après d'elle, il se sentait fort et sûr de lui alors que partout ailleurs, il lui semblait avancer dans un champ de ruines. Abandonnée dans ses bras, Aria lui donnait autant de plaisir qu'elle en prenait elle-même. Pourquoi aurait-il refusé ce qui était presque pour lui une résurrection ?

D'un geste rapide, il fit glisser jusqu'au sol le pantalon d'intérieur qu'elle portait. Avec sa poitrine dénudée, elle s'offrait maintenant à lui, provocante de beauté, presque totalement nue et aussi impatiente que lui. Son regard chargé d'un désir sauvage brisa les derniers fils qui le rattachaient encore au bon sens.

Incapable d'attendre plus longtemps, il s'assit sur une chaise et attira Aria sur ses genoux. Sans hésiter, elle l'enfourcha, attrapa ses cheveux d'une main et, inclinant sa tête sur le côté, elle se mit à l'embrasser avec une passion proche de la violence. Il décida de lui laisser prendre toutes les initiatives qu'elle souhaitait. Elle le comprit aussitôt. Sans attendre, elle glissa ses mains entre eux pour écarter le jean qui les séparait et commença à le caresser avec tant de volupté qu'il crut exploser de plaisir à ce simple contact. Mais il ne s'agissait là que d'un jeu préliminaire auquel, avide d'autres plaisirs, elle mit rapidement fin. Au bout de quelques instants, elle se hissa sur lui pour qu'enfin leurs deux corps soient unis dans un même plaisir.

Cruz se laissait complètement aller, se contentant de tenir Aria par les épaules, la soutenant pendant qu'elle s'arc-boutait sur lui, la tête rejetée en arrière, ses longs cheveux dénoués tombant jusqu'au milieu de son dos. Il l'embrassait au hasard, partout où ses lèvres ardentes rencontraient sa peau soyeuse. Un rythme rapide et brûlant s'était imposé à eux, mais ni l'un ni l'autre n'avait envie de le ralentir. La volupté monta entre eux jusqu'à ce qu'Aria se mette à crier son plaisir sans retenue avant de s'écrouler, épuisée. A son tour, il se sentit exploser, et cette sensation de bonheur inouï lui fit oublier tous les doutes et toutes les angoisses qu'il portait en lui ce soir.

A bout de souffle, Aria haletait contre son torse pendant qu'il lui caressait doucement les cheveux. Il avait deviné qu'ils partageraient un plaisir intense, mais ce qui le surprit, ce furent les sentiments qui lui vinrent une fois son plaisir atteint. Il eut du mal à les reconnaître tant il avait perdu l'habitude de les ressentir, mais peu à peu, il osa les nommer : tendresse, chaleur, bonheur de se trouver dans des bras amoureux... Non, il n'arrivait pas à se rappeler la dernière fois qu'il les avait éprouvés dans les bras d'une femme.

Ils demeurèrent ainsi longtemps, serrés l'un contre l'autre, sans bouger, sans parler. Finalement, Aria se leva lentement, le prit par la main et l'entraîna dans sa chambre.

Cruz se glissa dans le lit à côté d'elle, la prit dans ses bras et la serra contre lui. Très vite, la chaleur du corps de la jeune femme, la caresse légère de ses doigts dans ses cheveux et sa respiration régulière le conduisirent au

sommeil le plus réparateur qu'il ait connu depuis des mois.

* * *

Si elle était en train de rêver, c'était un rêve délicieux... Flottant encore dans les limbes du réveil, Aria sentait un grand corps d'homme chaud et musclé lové contre le sien. Une barbe pas encore rasée frottait contre sa tempe tandis qu'une respiration calme caressait sa joue. Cruz...

Elle s'éveilla complètement. Son esprit enfin reconnu ce que son corps savait déjà : elle était dans son lit avec Cruz Déclan, c'était le matin et, même dans son sommeil, il la tenait serrée contre lui.

Deux réactions contradictoires la pressèrent en même temps. La première était d'éveiller Cruz par des baisers et de rallumer l'incendie qui les avait consumés la veille et pendant une bonne partie de la nuit. L'autre lui conseillait au contraire de se lever sans bruit afin de s'épargner la gêne qu'ils risquaient d'éprouver à se retrouver ainsi, nus et presque étrangers l'un à l'autre malgré ce qui s'était passé entre eux.

Cette fois, elle écouta la voix de la raison et quitta le lit avec mille précautions. Cruz fronça les sourcils et marmonna quelque chose au creux de l'oreiller pour protester, mais il ne s'éveilla pas. Aria se leva, enfila une robe de chambre et alla préparer du café dans la cuisine.

Une fois la cafetière en route, elle se laissa tomber sur une chaise et se frotta les tempes. Seigneur ! Malgré tout ce qu'elle s'était promis, voilà qu'elle avait récidivé ! Encore une fois, elle s'était précipitée la tête la première dans une relation qui ne méritait même pas ce nom puisqu'elle était vouée à ne pas durer plus longtemps que le bref séjour que Cruz avait prévu de faire à Luna Hermosa. Considérant la façon brutale dont il avait disparu avec armes et bagages précédemment, il ne fallait pas espérer qu'il en soit autrement cette fois.

Sans doute aurait-il fallu qu'elle regrette de s'être ainsi laissé emporter par son impulsivité, mais elle n'y arrivait pas. C'était chez elle qu'il avait choisi de se réfugier, et ce geste la touchait au-delà de ce qu'elle pouvait expliquer. Jamais personne n'avait eu besoin d'elle à ce point-là. Bien sûr, elle avait déjà été désirée. Bien sûr, elle avait déjà servi de confidente, de soutien, mais Cruz avait été le premier à lui faire suffisamment confiance pour lui avouer ses angoisses les plus secrètes.

En outre, le lien qui la reliait à Cruz était si fort que même son départ précipité n'avait pas été capable de le rompre.

Quant à cette nuit d'amour avec lui, au lieu d'apaiser son désir, elle n'avait fait que l'exacerber.

Alors, qu'allait-elle faire maintenant ?

— Tu auras assez pour faire déjeuner deux personnes ? demanda une voix encore rauque de sommeil.

Cruz se tenait devant la porte de la cuisine. Il avait seulement enfilé son

jean, ce qu'Aria décida d'interpréter comme le signe qu'il se sentait bien chez elle.

— Oui, largement.

Pendant un long moment, ils demeurèrent silencieux tous les deux, savourant leur café sans faire aucun effort de conversation. Sa tasse achevée, Cruz la reposa sur la table.

— Je vais accepter l'invitation de Josh.

— Oui, cela me paraît une bonne idée.

— Si tu veux, pendant que je serai à Luna Hermosa, je peux t'aider à travailler sur les plans du ranch.

Aria sentit quelque chose se briser en elle. Cette proposition la blessa. En la faisant, Cruz se comportait comme s'il n'y avait entre eux rien d'autre qu'un projet de travail.

Elle décida de ne pas jouer à ce jeu-là.

— Tu penses que c'est une bonne idée après ce qui s'est passé entre nous cette nuit ? Ou bien est-ce que tu t'attends à ce que je suive ton exemple en faisant comme si j'avais tout oublié ?

— Je ne te l'ai jamais demandé !

— En effet.

Elle haussa les épaules, affichant une désinvolture qu'elle n'éprouvait pas. Il fallait qu'elle paraisse calme et sereine, mais l'idée qu'elle n'était pour Cruz qu'une aventure d'une nuit la faisait bouillir intérieurement et lui déchirait le cœur.

— Disons que nous avons tous les deux cédé à une *impulsion* et qu'il ne convient pas d'y attacher d'importance, ajouta-t-elle. Tu étais bouleversé, et moi...

« Insouciant, idiot, stupide », ajouta-t-elle intérieurement en se levant.

Pas question de lui avouer ses sentiments véritables. De toute façon, il n'avait certainement pas envie de les connaître.

Il se leva, posa les mains sur ses épaules et l'obligea à le regarder.

— Il n'y a pas que cela, dit-il. Je n'ai jamais souhaité que tu penses ce que tu viens de dire, mais au point où j'en suis, je ne suis certain de rien. Tu mérites bien plus que ce que je peux t'offrir en ce moment, mais je ne peux pas te donner plus.

Aria haussa les épaules. Voilà un discours qu'elle connaissait par cœur ! A chaque rupture, il lui avait été servi, à une ou deux variantes près. Pourtant, elle ne doutait pas de la sincérité de Cruz. Il n'était pas le genre d'homme à chercher à s'en tirer avec un mensonge bien ficelé. Néanmoins, elle se sentait blessée d'une manière qui la surprenait totalement.

— Je ne veux rien de plus, répondit-elle, les yeux fixés sur le sol. Nous avons commis une erreur, voilà tout.

— Non. Ce n'était pas une erreur.

Cruz avait parlé d'une voix forte et assurée. Avant qu'Aria ait pu émettre la moindre protestation, il se pencha vers elle et déposa un baiser brûlant et

rapide sur ses lèvres.

— Non, Aria, ce n'était pas une erreur, répéta-t-il en reculant d'un pas.

Elle lut alors dans ses yeux qu'il était en train de livrer le même combat qu'elle, qu'il hésitait entre désir et raison.

— Cruz...

— Par contre, si je ne pars pas tout de suite, cela en sera une à coup sûr !

Et sans ajouter un mot, il quitta la cuisine, la laissant seule avec ses pensées qui tourbillonnaient dans tous les sens.

Et ses regrets.

— Ah, te voilà ! s'exclama Cort en accueillant Cruz chez lui. Tu arrives juste à temps pour profiter de la veillée de Noël en famille.

Il accrocha le manteau de Cruz dans la penderie de l'entrée et introduisit son frère au milieu d'une scène telle que Cruz en avait seulement vu dans les séries télévisées.

— Tu regretteras peut-être tes boules Quiès, plaisanta Cort. Comme tu peux déjà t'en rendre compte, les enfants sont assez excités et totalement hors de contrôle.

Une petite fille aux yeux noirs vint prendre Cort par la main. Elle était au bord des larmes.

— Papa, j'ai perdu Waffle...

— Je suis sûr qu'il se cache tout près et que nous allons vite le découvrir, ma chérie. Viens, allons le chercher tous les deux. Waffle est son lapin en peluche, précisa Cort en se tournant vers Cruz. C'est un ami très précieux pour Sophie. Excuse-moi une minute pendant que je l'aide à le retrouver. Entre, tout le monde est déjà là.

Mais Cruz préféra demeurer un instant sur le seuil, à contempler le tableau que lui offraient ses frères et leurs épouses, les enfants qui couraient partout, et deux couples qu'il ne connaissait pas. Tout le monde riait, plaisantait et s'échangeait des cadeaux.

Dans un coin de la pièce, un gigantesque arbre de Noël se dressait jusqu'au plafond. Toutes sortes de décorations, pour la plupart réalisées à la main, le recouvraient. Nœuds en satin rouge et vert, personnages découpés dans du papier coloré, traîneaux en carton léger, peints de couleurs vives, tout cela contribuait à créer une ambiance familiale pleine de joie tandis qu'au pied de l'arbre, une quantité impressionnante de paquets s'amoncelait.

Une bonne odeur de cannelle, de chocolat et de vin chaud parfumait la maison dont l'atmosphère chaleureuse était encore rehaussée par le grand feu qui brûlait dans la cheminée en adobe. Les rires des adultes s'interrompaient de temps à autre et une voix qui s'efforçait d'être sévère tentait de modérer les cris joyeux et les bousculades des enfants.

Un long moment, Cruz resta debout, les yeux fixés sur la scène. Qu'était-

il venu faire là ? Il se sentait complètement décalé ; il n'avait rien à voir avec ces personnes joyeuses et pleines de vie. Il était d'un autre monde. Il n'avait qu'une chose à faire : partir au plus vite. Ses Noël's d'enfant n'avaient rien de commun avec cette liesse familiale. Il les avait toujours passés seul avec sa mère qui lui offrait un seul petit cadeau, la plupart du temps même pas enveloppé d'un joli papier, dans une ambiance qui n'avait rien de la magie qu'il découvrait aujourd'hui. Oui, Noël n'avait jamais été pour lui qu'un jour comme les autres...

Pourtant, quelque chose le retenait ici. Ou plutôt quelqu'un. Aria. Elle ne faisait pas partie de la famille, mais les frères et belles-sœurs de Cruz avaient à cœur de la traiter comme si elle était des leurs. A vrai dire, il s'était attendu à la trouver là. Il ne l'avait plus vue depuis la nuit où ils étaient devenus amants. Il ne lui avait même pas téléphoné, trop incertain de l'accueil qu'il recevrait et de ce que la voix de la jeune femme pourrait éveiller en lui. Des yeux, il fit le tour de la pièce mais ne l'aperçut nulle part. Cette fois, il n'avait vraiment plus aucune raison de rester.

Comme il s'apprêtait à récupérer son manteau, une main se posa sur son bras.

— On dirait que Cort t'a abandonné ! dit Laurel en lui souriant, mais nous sommes très heureux que tu sois là.

La chaleur du regard de Laurel lui fit oublier son envie de fuir. La lueur dansante des flammes déposait des taches d'or sur ses cheveux auburn et, dans sa longue jupe en velours rouge et son bustier noir, elle était tout simplement ravissante.

— Merci..., répondit-il, gêné de parler sur un ton aussi peu assuré.

Craignant que Laurel imagine être la cause de sa froideur, il ajouta :

— Tu es très en beauté ce soir.

La jeune femme se mit à rire.

— Merci pour le compliment, mais cela ne va pas durer. Les filles sont déjà couvertes de chocolat et il y a bien des chances pour que d'ici peu, les traces de leurs doigts soient devenues ma nouvelle décoration ! Tu veux que j'aille te chercher un verre de vin chaud ?

— Je...

Sans la présence d'Aria, il n'avait guère de raison de rester. Pourtant, il s'entendit répondre :

— Volontiers.

— Je reviens tout de suite. Au fait, si tu veux dire bonjour à Aria, elle est dans la cuisine.

Cruz se sentit rougir. Pouvait-on lire aussi facilement en lui ?

Mal à l'aise pour d'autres raisons maintenant, il essaya d'analyser ce qu'il ressentait. Il ne savait plus s'il avait vraiment envie de revoir Aria. Depuis la nuit où ils avaient fait l'amour, il n'avait cessé de penser à la souplesse de son corps entre ses mains, à ses cheveux soyeux glissant entre ses doigts, à la douceur de sa bouche sous la sienne... Mais il n'avait même pas eu le courage

de la revoir. Cent fois, il avait saisi le téléphone pour l'appeler sans trouver la force de taper son numéro, ni celle de s'expliquer ce manque de courage d'ailleurs.

Il n'eut pas le temps de réfléchir davantage. Aria se dirigeait déjà vers lui, un verre à la main. Elle était si belle qu'il en eut le souffle coupé. Ses cheveux noirs flottaient librement sur ses épaules nues. Le fourreau de soie rouge qu'elle portait moulait ses formes épanouies, ce qui lui remit douloureusement à la mémoire ces instants de grâce où il les avait amoureusement caressées pendant toute une nuit.

Elle resta à une certaine distance de lui.

— Bonsoir, dit-elle en lui tendant son verre. Je ne pensais pas que tu viendrais ce soir.

— Moi non plus, répondit-il. Tu es... éblouissante.

— Merci, j'apprécie ton compliment. Mais j'aurais bien davantage apprécié un coup de fil de toi la semaine dernière.

— Euh... A vrai dire, je ne savais pas quoi te dire, avoua-t-il.

— Dans le fond, c'est aussi bien que tu n'aies pas appelé, parce que je n'aurais pas su quoi te répondre.

— Je suis un peu surpris que tu ne sois pas dans ta famille, ce soir.

— J'y serai demain. J'ai voulu laisser ma sœur Risa en tête à tête avec mon père. Elle a très peu eu l'occasion de le voir au cours des deux années écoulées. Il me semble que c'est important de lui permettre de parler librement avec lui, d'autant plus qu'elle a toujours éprouvé une sorte de complexe d'infériorité vis-à-vis de moi et de nos parents, mais...

Elle s'interrompt brusquement.

— Je ne vois pas pourquoi je t'ennuie avec tout ça !

— Tu ne m'ennuies pas du tout. Est-ce que tu vas avoir le même genre de fête demain chez toi ?

— Pas tout à fait. Mon père n'accueille que deux adolescents, et Risa et moi manquons de compagnons en ce moment. Mais tu peux te joindre à nous si tu veux voir à quoi ressemble notre réunion de famille.

— Je te remercie, mais c'est impossible. On m'attend au ranch demain et ensuite, Cort et Sawyer m'ont invité à dîner avec leurs grands-parents.

Il n'ajouta pas qu'il aurait de beaucoup préféré rester seul.

— Tu n'as pas l'air très heureux de ce Noël, déclara Aria qui avait senti sa réserve. Est-ce qu'il t'apporte ce que tu souhaitais ?

— Pas exactement. Et toi, est-ce que tes désirs sont comblés ?

— Pas exactement, répondit la jeune femme en écho, avec un pâle sourire.

— Qu'est-ce que tu aurais voulu ? s'enquit Cruz.

Elle évita le regard qu'il posa sur elle et sembla hésiter à parler.

— Rien. Ou plutôt... J'ai failli céder à un caprice l'autre jour.

Cruz leva un sourcil interrogateur, comme pour l'inciter à aller jusqu'au bout de sa confession.

— Oui, j'ai failli m'acheter un petit chien !

— Cela ne me paraît pas si abominable que ça. Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

— Je ne sais pas. Sur le moment, cela m'a paru un peu idiot, mais quand je suis rentrée dans ma maison vide, j'ai vraiment regretté de ne pas m'être passé cette envie. Juste pour avoir un petit être vivant à côté de moi. Allons ! Tout cela paraît beaucoup plus déprimant à entendre que ce que c'est en réalité.

Comme gênée de s'être laissée aller à cette confidence, elle détourna les yeux.

Cruz, pour ne pas l'ennuyer davantage, parcourut l'assemblée du regard. Cort et son fils, Tommy, étaient plongés dans un jeu vidéo dont Tommy apparemment sortit vainqueur. Cort se mit alors à frictionner affectueusement les cheveux de son fils avant de lui passer un bras autour des épaules. Ce geste d'affectueuse complicité entre père et fils bouleversa étrangement Cruz. Tout à coup, il se sentit incapable de rester une minute de plus dans la pièce. La souffrance qu'il croyait pourtant à jamais enfouie au plus profond de lui-même lui revenait comme un boomerang. Son regard croisa celui d'Aria. En découvrant la lueur de compassion qui brûlait au fond des yeux de la jeune femme, il comprit qu'elle avait tout deviné, et son malaise ne fit qu'augmenter.

— Il faut que je sorte prendre l'air, déclara-t-il brusquement. Accompane-moi !

— Comment refuser une invitation aussi *courtoise* ? se moqua la jeune femme en croisant les bras.

— Excuse-moi. Je ne me sens pas très porté sur la galanterie en ce moment. Tu veux bien m'accompagner tout de même ?

Aria pencha la tête de côté et lui sourit.

— Je vais chercher mon manteau et je te rejoins dehors.

Dans l'entrée où Cruz alla récupérer son manteau, Rafe faisait les cent pas avec son fils, Dakota, dans les bras.

— Ça y est, expliqua-t-il en chuchotant, il vient de s'endormir.

Puis, en voyant son frère s'apprêter à sortir, il s'inquiéta.

— Tu nous quittes déjà ?

— Non, mais j'ai un peu mal à la tête. Je vais respirer cinq minutes dehors.

— Mal à la tête ? répéta Rafe en riant. Je me demande bien pourquoi, c'est tellement calme ici !

Rafe ne put s'empêcher de sourire en entendant les enfants crier de plus belle dans la pièce voisine.

— Je reviens dans un instant, expliqua Cruz.

Il avait espéré s'esquiver discrètement, mais Josh et Cort les rejoignirent.

— Tu t'en vas ? demanda Cort.

— Non, je fais juste une pause.

— Prends ton temps et cache-toi bien surtout ! Si jamais Maya apprenait

que tu es fatigué, elle te ferait boire une de ces potions dont elle a le secret, mais dont le goût n'a rien à voir avec le vin chaud, je te préviens.

Josh lui fit un petit signe de la main pour l'encourager à sortir.

— Je te comprends parfaitement. Quand on n'a pas l'habitude, c'est un peu difficile de supporter une telle agitation. Tu as bien raison d'aller te reposer un peu, mais si jamais tu as besoin de quelque chose, n'oublie pas que nous sommes là.

Oui, cela, Cruz ne l'oubliait pas, et c'était précisément la nouveauté de cet environnement familial, où tout le monde était lié à tout le monde, qu'il ne savait comment gérer et qui le rendait mal à l'aise.

— Je reviens tout de suite, assura-t-il en sortant.

— A tout à l'heure, prends tout ton temps ! lui lança Cort tandis que les autres lui adressaient un clin d'œil compréhensif.

* * *

Emmitouflée dans son manteau en laine, Aria, qui était sortie par la porte de la cuisine, attendait Cruz dans le patio. Lorsqu'il la rejoignit, elle s'inquiéta de son extrême pâleur. Était-elle réelle ou provoquée par la clarté laiteuse de la lune et la réflexion de la neige sur son visage ?

Les confidences que Cruz lui avait faites l'autre soir lui revinrent à la mémoire. « Je n'arrive plus à dormir ni à travailler. Je suis incapable de me concentrer plus de cinq minutes sur quoi que ce soit... »

Rien de tout cela ne l'aidait à prendre les distances qu'elle aurait pourtant aimé conserver avec lui. Spontanément, elle éprouva l'envie de le réconforter, mais elle estima qu'il valait mieux garder le silence. C'était un choix plus sûr.

Ils sortirent du jardin et s'engagèrent sur le chemin qui conduisait à la forêt, un chemin bordé de grands pins couronnés de neige immaculée. La nuit était splendide, cloutée d'étoiles qui scintillaient sur un ciel d'un bleu profond. C'était une véritable nuit de conte de fées, avec les flocons légers qui voletaient doucement autour d'eux et leur caressaient les joues avant d'atterrir sur le tapis blanc qui s'étendait déjà sur la pelouse.

Aria, qui avait perdu la notion du temps, marchait dans une sorte de rêve éveillé lorsque Cruz s'arrêta brusquement et, sans un mot, l'attira dans ses bras pour poser ses lèvres sur les siennes. Son baiser avait un goût de désespoir et de désir mêlés.

Quand il se recula, la jeune femme conserva le silence une fois de plus, tout en essayant de lire quelque chose sur son visage. En vain.

— Merci, murmura-t-il.

— Merci ? Pour quoi ?

— Merci de rester là, avec moi, au lieu de me laisser tout seul. Merci de me comprendre.

En fait, Aria ne comprenait rien du tout, mais après tout, il suffisait que Cruz lui fasse confiance. Doucement, elle lui caressa la joue.

— Comment te sens-tu ?

— Bien mieux.

De nouveau, il la serra contre lui et, cette fois, leur baiser fut si tendre qu'Aria sentit fondre la résolution qu'elle avait prise de garder ses distances avec lui. Au contraire, plus il l'embrassait, plus elle avait envie qu'il continue. Pendant cet instant magique, les mots n'existaient plus. Seuls demeuraient le contact de leurs bouches et la tiédeur de leurs souffles dans la nuit froide et lumineuse.

Au bout d'un moment, des chants de Noël leur parvinrent depuis la maison.

— Si nous rentrions maintenant ? proposa-t-elle. Les enfants seraient sûrement contents que nous les écoutions.

Comme Cruz paraissait hésiter, elle ajouta :

— Tu as du mal, n'est-ce pas, à t'adapter à cette ambiance familiale ?

— Un petit peu, oui. Tout le monde est très gentil avec moi, mais tu imagines dans quelle position je me trouve ? Mon existence a été tenue secrète pendant trente-cinq ans, et voilà que je débarque au milieu d'une fête de famille !

— Oui, mais une famille qui a envie de te connaître.

— Peut-être, mais après mon enfance difficile, seul avec ma mère, je n'arrive pas à me sentir à l'aise au milieu de tout ce monde.

— Personne ne t'en demande autant, rectifia Aria. Laisse-leur seulement une chance.

— Je n'en suis pas capable ce soir.

« Ce soir ou jamais ? », faillit demander la jeune femme. Mais elle retint sa langue et, prenant Cruz par le bras, elle le ramena résolument vers la maison. Parce que c'était là qu'elle voulait se trouver, même si Cruz, lui, avait envie de s'enfuir en courant.

* * *

Cruz s'était laissé faire à contrecœur. Maintenant, il écoutait docilement les chants de Noël, mais plus que jamais il se sentait piégé. Laurel s'était mise au piano et peu à peu, les adultes se joignirent aux enfants pour former une chorale improvisée qui rayonnait plus d'enthousiasme que d'une musicalité parfaite. Puis il regarda Aria qui avait joint sa voix à celles des autres et il se sentit ému aux larmes ; une nouvelle fois, il eut envie de s'enfuir en courant. Personne ne pourrait jamais lui donner ce qui lui avait manqué quand il était enfant ; il serait toujours le bâtard, celui qui n'était chez lui nulle part.

Il en était là de ses réflexions lorsqu'il remarqua que Maya se penchait pour murmurer quelque chose à l'oreille de son mari. Aussitôt, Sawyer se redressa, l'air préoccupé, mais, les mains entourant son ventre bien rond, la jeune femme annonça calmement :

— Sawyer et moi allons recevoir le plus beau cadeau de Noël dont nous

puissions rêver. Isabel a décidé de faire son apparition un peu plus tôt que prévu !

Aussitôt, tout le monde s'empressa de façon plus ou moins efficace. Cort aida Sawyer et Maya à quitter la maison avec la valise préparée pour la naissance tandis qu'Aria et Eliana s'occupaient des deux petits garçons afin qu'ils ne s'inquiètent pas du départ précipité de leurs parents.

Il se faisait tard, la veillée était terminée et Cruz envisageait de se retirer. Les uns et les autres avaient suffisamment à faire avec les enfants qu'il fallait mettre au lit, la maison à remettre en ordre. Sans doute ensuite attendraient-ils ensemble des nouvelles du nouveau bébé ?

Pourtant, même après que Rafe et Julianne soient partis en emmenant leurs jumeaux, il resta et participa au rangement pendant que Laurel et Cort s'occupaient des petits.

— Tu veux bien tenir Nico un instant, s'il te plaît ? lui demanda Aria en lui posant le plus jeune fils de Sawyer dans les bras. Je vais voir si Laurel a besoin de mon aide pour préparer son lit.

Cruz faillit lui dire qu'il n'était pas capable de s'occuper d'un enfant, mais elle avait déjà disparu dans l'escalier qui menait aux chambres.

Le petit garçon regarda calmement sa nounou improvisée, cligna des yeux, puis fourra son pouce dans sa bouche et se mit à le sucer le plus paisiblement du monde. Au bout d'un instant, il appuya son petit visage tiède contre l'épaule de Cruz. Jamais encore Cruz n'avait tenu un enfant dans ses bras. Quelle sensation étrange ! Il se sentait maladroit, mais Nico, qui ne paraissait pas du tout s'en soucier, laissa échapper un soupir de bien-être.

Stupéfait, Cruz constata que le bébé venait de s'assoupir dans ses bras. Puis il sentit un regard posé sur lui. C'était Aria qui contemplait en souriant le tableau qu'il formait avec le petit garçon.

Alors, l'espace d'un instant, fugace mais bien réel, il eut le sentiment d'être profondément heureux où il se trouvait.

Aria avait décroché le téléphone, baissé les lumières et fermé sa porte à double tour. Le feu de cheminée et une pile de D.V.D. suffiraient amplement à lui tenir compagnie. La fête de Noël l'avait suffisamment ébranlée émotionnellement pour lui couper l'envie de récidiver en cette soirée de fin d'année. Elle avait donc refusé une demi-douzaine d'invitations, avancé une mauvaise grippe en guise d'excuse et s'était ainsi dérobée à toute festivité.

Eliana n'avait sans doute pas été dupe puisqu'elle l'avait menacée de venir vérifier si elle était bien malade, mais Aria lui avait carrément répondu qu'elle voulait rester seule. De toutes les fêtes qui s'égrenaient au long de l'année, celle du nouvel an était celle qui lui pesait le plus. Elle avait une profonde horreur de tous ces vœux que tout le monde lançait plus ou moins machinalement sans vraiment y croire, de tous ces souhaits de nouveaux départs, de bonnes résolutions. Cette année, elle avait décidé de tout ignorer.

Enroulée dans une couverture douillette, elle s'installa sur son grand canapé, avec à portée de main une assiette de gâteaux et un verre de vin blanc, et s'apprêta à regarder son film préféré tout en savourant sa solitude.

Ce calme dura une petite heure à peine.

Lorsque la sonnette de la porte d'entrée retentit, elle choisit tout bonnement de l'ignorer. Mais au bout d'un moment, l'importun qui avait eu la mauvaise idée de lui rendre visite se mit à frapper contre la porte, et elle fut bien obligée alors d'aller voir qui s'acharnait ainsi sur sa porte d'entrée.

Cruz...

Elle ne fut qu'à demi surprise.

Cette fois, il avait meilleure mine que lors de sa première visite et portait une grosse boîte en carton recouverte d'une couverture et un grand sac en tissu. Décidément, il commençait à prendre l'habitude de faire des apparitions à des heures de plus en plus tardives, mais cette fois, elle n'avait pas envie de l'accueillir. C'était trop étrange, cette sensation qu'elle avait de rejouer une pièce déjà connue. Pareille visite les avait amenés à coucher ensemble la fois précédente et, si elle ne voulait pas courir le risque de céder à la tentation, mieux valait le laisser dehors.

Malheureusement, rester sur le pas de la porte ne faisait pas partie des

plans de Cruz.

— Tu vas bien ? s'enquit-il dès qu'elle eut ouvert.

— Bien sûr ! Pourquoi veux-tu que je...

— Eliana m'a dit que tu avais la grippe.

Et, sans attendre d'y être invité, il poussa la porte et s'avança dans l'entrée.

— J'ai eu peur que tu sois vraiment mal et, sachant comme tu es têtue, j'ai préféré venir voir moi-même de quoi il s'agissait.

— En fait, je souffre d'un excès de mondanités. Tu t'es dérangé pour venir m'entendre t'expliquer tout cela de vive voix ?

— A vrai dire, je m'en doutais un peu.

Aria jeta un coup d'œil sur les encombrants paquets qu'il serrait contre lui.

— Qu'est-ce que tu comptes faire de tout ça ?

Cruz adopta un air embarrassé, comme si elle venait de le surprendre en train de faire une bêtise.

— Ah, ça ? Je... C'est un cadeau de Noël en retard. Je ne savais pas trop quelle couleur choisir, et puis celle-là s'est imposée d'elle-même.

Cette réponse énigmatique piqua la curiosité d'Aria qui fit entrer Cruz dans la salle de séjour.

Avec beaucoup de précautions, ce dernier déposa le carton sur le sol, jeta le sac par terre et commença à retirer la couverture.

— Allez ! Viens voir !

— Mais Cruz, tu n'aurais pas dû...

— Attends de savoir ce que c'est avant de parler. Tu auras peut-être moins envie de me remercier dans un moment.

— Voilà que tu m'inquiètes maintenant !

Aria s'assit sur le canapé et acheva d'enlever la couverture pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. Ce qu'elle y aperçut lui arracha un petit cri de surprise. Là, roulé en boule sur une autre couverture, un jeune chiot aux poils encore duveteux, couleur de marron glacé, dormait tranquillement.

— Oh, Cruz !

En entendant son cri, le chiot éternua, s'étira, bâilla, et enfin ouvrit deux grands yeux dorés. En apercevant qu'il avait de la compagnie, il se dressa sur ses pattes encore maladroites et se mit à haleter en sortant une adorable langue rose. Incapable de résister davantage, Aria le prit et le leva au niveau de son visage pour mieux le regarder. Le petit animal poussa un jappement de plaisir et lui donna un grand coup de langue sur le nez.

— Bonjour à toi aussi ! s'exclama la jeune femme en riant.

Mais en même temps, elle ne put retenir quelques larmes. Elle se rappela d'autres cadeaux qu'elle avait reçus : bijoux, œuvres d'art, dîners dans des restaurants chics, brassées de fleurs... Mais aucun, jamais, n'avait été aussi personnel. Cruz l'avait choisi parce qu'il avait compris qu'il correspondait non pas seulement à une envie, mais à un réel besoin.

Visiblement aussi ému qu'elle, Cruz gardait les yeux fixés sur le chien qu'il se mit à chatouiller entre les deux oreilles.

— Un client de Juliane l'a abandonné à sa clinique vétérinaire. Il n'est évidemment d'aucune race bien définie, mais...

— Il est absolument parfait ! le coupa-t-elle.

Elle serra le chiot contre elle et frotta sa joue contre la fourrure si douce.

— Merci, Cruz. C'est exactement ce qu'il me fallait.

— Juliane dit qu'il a quatre ou cinq mois et qu'il est propre. J'espère qu'il le sera ici aussi ! Elle t'envoie ce sac qui contient de la nourriture, son assiette et son bol, plus deux ou trois jouets auxquels il est habitué. Il m'a semblé que cela faisait beaucoup de bazar pour une aussi petite bestiole, mais elle m'a assuré que c'était important, alors je t'ai tout apporté.

— Tu as bien fait. De cette façon, il s'adaptera plus vite à sa nouvelle maison. Viens, emmenons-le dans la cuisine, il sera plus à l'aise.

Aria versa quelques granulés dans l'assiette et de l'eau dans le bol. Le chiot se mit aussitôt à manger pendant que sa nouvelle maîtresse l'observait.

— Il va falloir lui trouver un nom. Tu as une idée ?

— Il ressemble à Sully, murmura Cruz.

— A qui ?

— A Sully.

— Tu peux m'expliquer ?

Cruz se frotta le menton, embarrassé.

— Euh... non, c'est trop compliqué.

— Non, je veux savoir ! exigea Aria.

— Ce n'est pourtant pas très intéressant, mais bon, si tu insistes. Quand j'étais gamin, je voulais désespérément un chien. Mais ma mère n'a jamais voulu. Alors je m'en suis inventé un et je l'ai appelé Sully, je ne sais pas pourquoi. Et le Sully que j'avais imaginé ressemblait tout à fait à celui-ci.

— Comme...

— Oh, je t'en prie, ne me dis pas : « Comme c'est mignon ! »

— C'est Sully qui est mignon, pas ce que tu me racontes ! corrigea vivement Aria.

Le chiot s'était mis à danser autour de ses jambes afin de lui faire comprendre qu'un petit tour dans le jardin s'imposait de toute urgence. Comme Cruz portait des bottes, elle le laissa sortir Sully et, leur mission accomplie, ils rentrèrent très vite retrouver la chaleur de la maison.

Aria joua un moment avec le chiot devant la cheminée. Puis, quand il en eut assez de courir après sa balle, il se roula de nouveau sur sa couverture qu'Aria avait placée près du feu et il s'endormit aussitôt.

Une fois le chiot endormi, très vite la gêne qu'Aria avait redoutée en ouvrant la porte s'installa entre Cruz et elle, lourde, pesante. C'était vraiment embarrassant de se retrouver là, dans cette même pièce où ils avaient fait l'amour la première fois, et de lire dans les yeux de Cruz qu'il s'en souvenait aussi bien qu'elle.

Finalement, ce fut Cruz qui rompit le silence.

— Pourquoi donc as-tu décidé de te terroriser chez toi ce soir ? Tout le monde se pose des questions sur ton absence. Apparemment, c'est la première fois que tu n'es pas de la fête.

— A t'entendre, on dirait que je passe mon temps à m'amuser ! Tout simplement, je déteste la soirée de fin d'année, elle me porte malheur.

— Quelle idée ! Tu ne trouves pas que tu dramatises un peu ?

— Non. En m'abstenant de toute festivité cette année, j'espère mettre fin aux mésaventures qui me tombent régulièrement dessus à cette occasion.

— Franchement, tu exagères !

— Tu crois ? Alors écoute.

Tout en parlant, elle se mit à compter sur ses doigts.

— L'an dernier, mon cavalier m'a abandonnée au milieu de la soirée après avoir été découvert enfermé dans la salle de bains avec la maîtresse de maison. L'année d'avant, l'homme avec qui je sortais depuis un an m'a invitée à dîner et m'a fait toutes sortes de compliments qui paraissaient préparer une demande en mariage. Selon lui, j'étais une femme formidable, il avait eu bien de la chance de me rencontrer au moment où il cherchait l'âme sœur, et j'en passe. Et là-dessus, vlan ! Il m'annonce qu'il allait épouser sa secrétaire ! Une autre fois, j'ai découvert que le garçon adorable, bien sous tous rapports, que je fréquentais régulièrement ne pouvait pas venir en vacances avec moi parce qu'il devait les passer avec sa femme et ses enfants.

Elle arrêta là son énumération.

— Tu trouves toujours que j'exagère ?

Cruz haussa les épaules.

— Je me demande comment une femme aussi charmante que toi finit toujours par tomber sur des hommes nuls !

— J'ai sûrement un don pour les attirer, mais pas assez de bon sens pour partir en courant quand je les vois venir.

— Tu as peut-être tendance à t'impliquer sans réfléchir ?

Aria se figea.

— C'est ce que tu as constaté ? demanda-t-elle d'une voix tendue.

— Je ne pensais pas à nous.

— Bien sûr que si !

Cruz secoua la tête et la regarda avec attention.

— Je suis désolé, mais c'est vrai que tout s'est passé trop vite entre nous. J'espère seulement que ce n'est pas parce que tu avais pitié de moi.

— Non, répondit-elle simplement.

Pourquoi la conversation avait-elle dévié sur ce sujet délicat ? Son aventure avec Cruz la perturbait. De plus, elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine culpabilité envers lui. Avec tout ce qu'il avait à gérer en ce moment, n'avait-elle pas encore ajouté à ses problèmes ? Puis, le souvenir de son départ précipité la rasséréna un peu. Après tout, il avait quitté Luna Hermosa sans la prévenir... Pourtant, la situation n'était pas si simple

puisqu'il était venu ce soir, inquiet de sa santé, avec cet étonnant cadeau qui l'avait si vivement touchée. Elle ne savait plus où elle en était ! Finalement, elle renonça à comprendre. Autant prendre les événements comme ils se présentaient, sans trop se poser de questions.

— Je vais te chercher un verre de vin, dit-elle en se levant.

Une fois de retour de la cuisine, elle lui demanda comment il allait.

— Est-ce que tu fais encore des cauchemars ?

— La seule fois où je n'en ai pas fait, c'est après que nous...

Il laissa sa phrase en suspens, pleine de leurs souvenirs communs.

— Mais après Noël, j'ai recommencé, dit-il très vite.

— Contrairement à ce que tu crois, on ne peut pas tout maîtriser. Et ce n'est pas un aveu de faiblesse que de le reconnaître.

Cela dit, elle regretta ses paroles. N'avait-elle pas l'air de considérer comme peu de choses le dur combat qu'il livrait pour reprendre pied dans la vie normale ? Comme il ne lui répondait rien, elle poursuivit :

— Combien de temps as-tu l'intention de rester ici ?

— Je ne sais pas. J'aimerais reprendre mon travail tout de suite, mais je n'en suis pas capable. Pourtant, je ne peux pas me terrer ici indéfiniment. De toute façon, cela me met mal à l'aise de ne pas travailler, il me semble que je suis amputé de quelque chose.

— Tu as besoin de te reposer d'abord.

Au lieu de se fâcher en l'entendant lui rappeler cette vérité qui l'agaçait, Cruz se frotta la nuque et laissa échapper un petit rire.

— Je le pense aussi.

— Et si tu tiens vraiment à travailler, aide-moi sur le projet du ranch.

Il la regarda, surpris.

— Tu es sérieuse ? Il me semblait que cette perspective ne t'enthousiasmait guère !

— J'apprécierai d'avoir ton avis sur beaucoup de points techniques dont tu as plus l'habitude que moi. Cela ne nous oblige pas pour autant à travailler ensemble par la suite.

— Ecoute, si tu penses que je peux être utile, je peux te consacrer environ deux semaines.

— Affaire conclue ! Et souviens-toi que nous avons décidé dans nos conversations de ne plus aborder de sujet personnel.

Cruz lui jeta un regard qui en disait long sur ce qu'il pensait de sa longue silhouette moulée dans un pyjama d'intérieur vert amande.

— Dans nos conversations..., répéta-t-il, sur le ton de l'homme qui sait faire autre chose que parler quand il a affaire à une jolie femme.

— Et dans nos attitudes aussi, ajouta-t-elle en rougissant.

— Compris.

— Et arrête de sourire comme ça, ça m'agace !

— D'accord ! Dis-moi ce que tu étais en train de regarder quand je suis venu te déranger.

— Je regardais *Autant en emporte le vent*.

— C'est la première fois que tu le vois ?

— Tu plaisantes ! Je le connais par cœur. Je l'ai vu vingt-trois fois.

— Mazette ! Je n'imaginais pas que tu étais aussi désespérément romantique.

— Romantique, je ne sais pas, mais tu es tout à fait dans le vrai en ce qui concerne le côté désespéré... Bon, si tu veux rester, je veux bien partager mes petits gâteaux avec toi à condition que tu sois très gentil. Je peux même aller faire du pop-corn au caramel.

— Je serai très gentil, promit-il en insistant sur le « très ».

— Bon, alors tu peux rester, conclut-elle doucement.

Ils demeurèrent silencieux un instant, puis Cruz tendit la main vers elle et entrelaça ses doigts aux siens dans un geste tendre.

Elle lui sourit.

— Mais il faudra que tu supportes de regarder mon film si désespérément romantique, ajouta-t-elle.

— Il se trouve que moi aussi, j'aime *Autant en emporte le vent*...

— Comme si j'allais te croire ! Je te préviens que si tu mens, tu seras privé de gâteaux.

Cruz se mit à sourire.

— Je ne suis pas aussi hermétiquement réfractaire au romantisme que ce que tu sembles croire.

— Cela rester à prouver ! Mais je reconnais que tu as marqué des points avec Sully.

Elle se rendit dans la cuisine, où elle s'affaira pendant un petit quart d'heure pour revenir avec un bol de pop-corn, une nouvelle assiette de gâteaux et deux tasses de chocolat chaud, le tout placé sur un plateau.

Cruz fit de la place sur la table basse, mit le film en route et s'assit à un bout du canapé. Ils regardèrent le film en silence, mais l'ambiance était détendue et sereine. Puis, vers le milieu du film, sans en avoir eu conscience, ils se retrouvèrent l'un contre l'autre, et Aria se rendit compte que Cruz avait passé son bras autour de ses épaules.

Ce nouvel arrangement n'était pas aussi serein que le précédent, tout au moins pour la tranquillité d'esprit de la jeune femme, mais elle ne bougea pas pour autant. Tout en étant plongé dans le film, Cruz lui massait doucement l'épaule, et elle ne pouvait s'empêcher de se demander ce qu'il avait en tête.

— Il doit être tard maintenant, déclara-t-il à la fin de la première partie du film.

— Je n'en ai pas la moindre idée. Ma pendule est toujours enterrée quelque part dans la neige ! ajouta-t-elle en riant.

Elle consulta une chaîne de télévision. Il était près de minuit. Par un accord tacite, ils décidèrent d'attendre ensemble l'heure fatidique.

— Enfin ! murmura Aria quand la pendule affichée sur l'écran eut terminé son compte à rebours.

— Et cette année, il n'y a pas eu de désastre ! s'exclama Cruz en se tournant vers elle en souriant.

Tout doucement, il passa ses doigts sur son visage, depuis sa tempe jusqu'à ses lèvres. Puis il se pencha vers elle et déposa un baiser léger sur sa bouche.

— Bonne et heureuse année, Aria.

Elle ferma les yeux. Allait-elle résister à la tentation ? Lorsqu'elle rouvrit les yeux, Cruz la regardait intensément, mais rien sur son visage ne trahissait ses intentions.

Brusquement, il se leva.

— Il faut que je parte. Je ne veux pas arriver trop tard chez Josh et Eliana.

Cette fois, elle n'osa pas lui proposer de rester et le raccompagna jusqu'à la porte d'entrée.

— Merci encore pour Sully, Cruz. Il faudra que tu passes le voir de temps à autre.

Elle avait essayé de mettre dans sa voix un ton de camaraderie enjouée, mais il lui sembla qu'il en ressortait plutôt de la tristesse. Elle ne put cependant pas se résoudre à proposer à Cruz de rester.

Comme Cruz paraissait ne pas savoir comment prendre congé d'elle, elle se haussa sur la pointe des pieds et l'embrassa. Elle voulait juste le remercier, mais il glissa sa main dans ses cheveux dénoués et transforma rapidement ce simple baiser amical en vrai baiser amoureux, plein de tendresse et de passion.

Aria sentit ses genoux faiblir sous elle et son ventre se nouer quand Cruz s'arrêta brusquement.

— Il faut vraiment que je parte, dit-il. Je reviendrai te voir bientôt.

Elle approuva d'un signe de tête, puis referma la porte sur lui, profondément perplexe.

Pourquoi donc continuaient-ils à se comporter ainsi alors qu'ils savaient très bien l'un et l'autre que ce qui se passait entre eux ne pouvait pas durer ?

Il était encore très tôt lorsque Cruz se leva pour préparer le café. Le ciel commençait à peine à pâlir à l'horizon, mais il n'avait pu résister à l'envie de se lever après une nouvelle nuit passée à chercher le sommeil. Comme d'habitude depuis son retour de la guerre, à peine était-il assoupi que les cauchemars l'assaillaient de toutes parts. Alors il finissait par se lever et faire comme si de rien n'était.

Une fois de plus, il était le premier dans la cuisine, libre de réfléchir à son aise. N'avait-il pas abusé de la gentillesse de Josh et Eliana en restant chez eux plus de trois semaines ? Ni l'un ni l'autre ne lui avait fait la moindre remarque à ce sujet, bien au contraire, et ils s'étaient employés à le mettre à l'aise pour l'inciter à se sentir chez lui sous leur toit. Mais tout de même, ils étaient jeunes mariés et ils avaient besoin de leur intimité. Il était grand temps pour lui de les quitter.

Il lui fallait regagner Phoenix, reprendre le travail, redonner un cours normal à sa vie. Grâce au courrier électronique, il était resté en contact avec son entreprise. Il était même parti quelques jours à Toronto pour y finaliser un projet. C'était déjà pas mal, mais ce n'était pas suffisant. Le moment était venu de se secouer une bonne fois pour toutes et de plonger de nouveau dans l'univers qui était le sien.

Et pourtant, il n'avait pas encore décidé de quitter Luna Hermosa. Trop de choses y demeuraient en suspens, ne serait-ce que sa relation avec Aria.

Le café avait fini de passer. Il s'en servit une grande tasse, enfila un vêtement chaud et sortit sous le porche dans le froid sec du petit matin. Les premiers rayons du soleil commençaient à caresser les montagnes environnantes, faisant étinceler les sommets couverts de neige. Ebloui, il dut fermer les yeux un instant, et il lui sembla soudain que le vide qui l'environnait faisait écho à celui qu'il éprouvait en lui-même.

Il ne se sentait pas prêt encore à quitter le refuge qu'il avait trouvé à Luna Hermosa, mais, en même temps, il était impatient de le faire. Il voulait guérir, en finir avec cette étrange maladie qui l'empêchait d'affronter son passé et de le surmonter pour aller de l'avant.

Le moment était venu de se faire violence et de mettre en œuvre la

décision qu'il avait prise dans la nuit. Elle ne lui plaisait pas, mais, s'il continuait à tergiverser, il en resterait toujours au même point.

— Salut ! lança la voix de Josh. Tu vas bien ?

— Oui. J'étais juste en train de réfléchir un peu.

— Dis donc, tu as choisi un drôle d'endroit pour ça !

— La fraîcheur matinale m'aide à avoir les idées claires.

— Ma foi, tant mieux pour toi...

— J'ai énormément apprécié votre hospitalité à tous les deux, mais je pense que je commence à en abuser. J'ai décidé de vous quitter, sans doute aujourd'hui.

Comme Josh commençait à protester, Cruz poursuivit :

— De jeunes mariés comme vous ont besoin d'un peu de tranquillité. En plus, il faut vraiment que je discute avec Jed pour tirer au clair ma situation familiale embrouillée.

— Est-ce que cela signifie que tu vas t'installer au ranch ? Je ne veux pas t'en empêcher, mais étant donné le caractère de Jed, il ne faudrait pas que cela fasse empirer les choses.

— Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée, mais j'ai besoin de le faire. Depuis Noël, Jed a insisté à plusieurs reprises pour que je vienne écouter sa version des faits. Il prétend que personne ne m'a dit la vérité à son sujet et qu'il est le seul à pouvoir me raconter son histoire. J'avoue que connaître sa vérité me tente assez.

— Il continuera à te harceler tant que tu n'auras pas cédé, c'est vrai, mais cela ne t'oblige pas à aller vivre sous le même toit que lui.

Lorsqu'Eliana, informée de son départ, émit les mêmes réserves que Josh, Cruz précisa qu'il avait seulement l'intention de passer quelques jours auprès de Jed afin de tirer au clair les sentiments qu'il éprouvait envers ce dernier et de voir quelle place il devait lui accorder dans sa vie.

Puis il changea le cours de la conversation pour un sujet qui n'était guère plus apaisant.

— Est-ce qu'Aria a maintenu sa visite de ce matin ?

Quelques jours plus tôt, Eliana avait reçu un coup de fil de son amie lui demandant de dire à Cruz qu'elle avait besoin de son aide. Après s'être demandé pourquoi elle ne s'était pas directement adressée à lui, Cruz avait fini par en conclure que la jeune femme avait choisi la démarche la plus raisonnable. Elle voulait éviter de s'enfermer émotionnellement en limitant au maximum les occasions de le rencontrer et de parler avec lui.

C'était peut-être plus raisonnable, en effet, mais Cruz ressentait cette attitude comme la privation de quelque chose d'essentiel.

— Elle a prévu de venir ici en fin de matinée, annonça Eliana. Je pensais qu'elle t'avait prévenu.

Il ne répondit rien.

— Cort doit venir aussi avec Sammy et Anna pour une leçon d'équitation, poursuivit Eliana. Si tu venais assister à leurs prouesses en attendant Aria ?

— C'est une bonne idée, approuva Cruz.

Cette séance qui faisait partie du projet éducatif lié au ranch lui permettrait de mieux comprendre ce qu'Aria attendait de sa réalisation et la passion que la jeune femme portait à son projet.

La perspective de s'installer à Luna Hermosa lui semblait ridicule, mais la vie qu'il menait à Phoenix lui apparaissait comme de plus en plus étrangère à ce qu'il attendait de l'existence. Il n'envisageait qu'à contrecœur un retour à son quotidien tel qu'il l'avait toujours programmé, et cela, il devait bien se l'avouer, c'était à cause d'Aria. Aria, dont il ne savait pas du tout si elle ferait jamais partie de sa vie.

Pourtant, c'était ici, à Luna Hermosa, qu'il avait peut-être la possibilité de commencer quelque chose qui n'existerait jamais à Phoenix et, tout incertain que soit cet avenir, il n'était pas encore disposé à y renoncer.

* * *

— Tu es sûr que c'est une bonne idée ? lui demanda Cort à son tour quand Josh et Eliana l'eurent mis au courant de sa décision de s'installer quelque temps au ranch.

Ils se trouvaient tous autour de la barrière du corral, en train d'encourager Sammy et Anna que Josh avait mis en selle. La lassitude de Cruz à se justifier une fois de plus dut se lire sur son visage, car Cort lui coupa la parole aussitôt :

— Inutile de te fatiguer à me donner des explications ! C'est ton choix et cela suffit amplement.

— Merci de me simplifier la vie ! s'exclama Cruz. J'ai d'autant plus de mal à expliquer quoi que ce soit que je ne sais pas exactement moi-même pourquoi je veux aller au ranch.

— Si cela peut te consoler, je crois qu'à ta place, je ferais exactement la même chose, déclara Cort.

— J'ai appelé Jed ce matin. Il m'a dit qu'il me faisait préparer la chambre qui était celle de Josh autrefois.

— Tu vas t'installer au ranch ? demanda une voix qui les fit tous se retourner.

— Salut, Aria ! lança Cort d'un ton enjoué. Tu as pris ton précieux dossier avec toi ?

Visiblement, il espérait détourner la conversation vers un sujet qu'il estimait moins épineux.

Mais Cruz était persuadé qu'Aria comprendrait sa décision.

Effectivement, elle jeta un coup d'œil à Cort pour bien lui montrer qu'elle n'était pas dupe de sa tentative, puis se tourna vers Cruz.

— C'est bien ça ? Tu vas t'installer chez Jed ?

— Oui, pour quelques jours.

— C'est une bonne idée.

— D’y rester seulement quelques jours ?

— Non, d’y aller. Je pense que, d’un côté ou d’un autre, cela t’aidera à voir où tu en es avec lui. Et puis au moins, tu auras sa version des faits.

Cort fit une petite grimace.

— Oh, il n’y a pas le moindre doute là-dessus !

Puis il rejoignit Eliana dans le corral, visiblement désireux d’épargner ses réflexions désabusées à son frère.

Cruz et Aria demeurèrent seuls.

— Merci de ton soutien, déclara Cruz. Tu es l’unique personne à ne pas avoir remis ma décision en question.

Elle se tourna vers lui, lui sourit et, malgré lui, il sentit son poulx s’accélérer, exactement comme le premier de la classe qui se trouve tout d’un coup invité à danser par la plus jolie fille du collège. C’était stupide, d’autant plus qu’il était habitué à voir de très belles femmes lui tourner autour, mais c’était comme ça ! De toute façon, auprès d’Aria, il était toujours en train de vivre de nouvelles expériences.

— C’est Josh qui a eu l’idée de t’inviter à assister à la leçon de Sammy et Anna ?

— Oui. Il m’a dit que je te comprendrais mieux si je voyais à quoi le ranch pouvait servir. Apparemment, il m’a catalogué comme le brillant architecte qui veut construire des bâtiments high-tech, sans se soucier le moins du monde de savoir s’ils seront adaptés aux futurs utilisateurs !

— Je ne crois pas, répliqua Aria, amusée, mais je reconnais que la trajectoire de Sammy est assez représentative de ce que je souhaite obtenir avec le ranch. Eliana s’est fait pas mal de souci pour lui, car elle craignait que les services sociaux ne viennent interrompre le projet éducatif qu’ils ont mis en place pour lui. Heureusement, il n’en a rien été, car, depuis qu’il a commencé à prendre des leçons d’équitation avec Josh et qu’il a fait quelques stages, il s’est mis à bien mieux travailler à l’école et a gagné énormément de confiance en lui. Je suis sûre que tu seras impressionné par les résultats que nous obtiendrons une fois que le ranch sera en activité.

— Tu crois que j’en doute ?

— Avec toutes les constructions mirobolantes que tu as réalisées à travers le monde, je pense qu’il faudrait plus qu’un petit ranch de campagne pour t’éblouir.

— Eh bien, tu te trompes. Ce genre de projets me paraît lui aussi tout à fait intéressant.

La leçon terminée, Aria félicita chaleureusement Sammy dont le visage rosit de fierté.

Ils décidèrent de tous retourner se réchauffer chez Josh et Eliana pendant que Cruz et Aria travailleraient ensemble.

Sur le chemin du retour, Aria s’arrêta, se baissa en tournant le dos au reste de la bande, comme pour ramasser quelque chose. Cruz s’apprêtait à lui offrir son aide lorsqu’elle se releva, un drôle de sourire aux lèvres.

— Tu as perdu quelque chose ? lui demanda-t-il.

— Tu vas voir !

Sur ce, elle lança une boule de neige dans le dos de Cort.

Une énorme bataille s'ensuivit, enfants et adultes joyeusement mêlés les uns aux autres. Seul Cruz resta à l'écart. Encore une fois, la souffrance de ne jamais avoir connu une enfance heureuse revint le torturer, l'empêchant de prendre part à l'amusement général. Il s'apprêtait à prendre ses distances avec le groupe lorsque Aria le rejoignit.

— Pas question que tu nous fausses compagnie ! cria-t-elle.

A ce moment-là, elle se baissa pour éviter une boule de neige lancée par Sammy, et ce fut Cruz qui la reçut en pleine poitrine. Pétrifié comme si le ciel allait lui tomber sur la tête, le pauvre Sammy regarda Cruz secouer la neige qui collait à son vêtement.

— C'est elle que tu visais, n'est-ce pas ? demanda ce dernier en passant un bras autour de la taille d'Aria pour la retenir prisonnière.

En voyant cela, Sammy s'empressa de jeter une autre boule de neige sur Aria qui se mit à pousser des cris d'orfraie. Elle se dégagea et se baissa aussitôt pour modeler une énorme boule qu'elle jeta sur Cruz.

— Gare à vous, les garçons, vous allez voir un peu de quoi je suis capable ! lança-t-elle.

Aussitôt, Sammy vint se placer à côté de Cruz qu'il estimait à la fois excellent partenaire et bouclier efficace. Les autres vinrent se joindre à eux, et la bataille reprit de plus belle.

Ce ne fut que bien plus tard que, à bout de souffle et trempés, ils décidèrent de faire la paix et d'aller boire un bon chocolat chaud.

— Qui veut monter dans ma voiture ? demanda Aria.

Sammy se porta volontaire et Cruz trouva tout de suite une explication à ce choix.

— C'est normal, Eliana. Les alliés de guerre doivent rester ensemble !

Cruz n'avait aucune expérience des enfants, mais pendant le court trajet qui les conduisit chez Josh et Eliana, il n'eut aucun mal à lier conversation avec Sammy. Lorsque Aria arrêta sa voiture devant la maison de ces derniers, Cruz savait tout ou presque sur le jeune garçon : qu'il avait neuf ans, qu'il était en CE1, que sa couleur préférée était le jaune et que Josh lui confiait régulièrement une jument qui s'appelait Mariposa.

— Je crois que tu t'es fait un nouvel ami, constata Aria juste avant d'entrer chez Josh.

— Il est gentil comme tout, approuva Cruz. Je comprends pourquoi tu as envie d'aider des enfants comme ça.

Tout en parlant, il se remémorait les travaux qu'il avait déjà effectués un peu partout dans le monde. Qu'étaient-ils, si ce n'est des monuments élevés à la puissance et à l'argent ? Jamais il n'avait su s'ils convenaient réellement aux gens qui les avaient investis. Le travail d'Aria était de prétentions bien plus modestes en termes de dimensions et d'esthétique, mais beaucoup plus

respectueux des utilisateurs et de l'environnement. En outre, il avait pour but bien précis et fort louable de venir en aide à des enfants dont la vie pouvait être totalement réorientée de façon positive.

Oui, Aria et lui vivaient sur des planètes différentes, qu'il s'agisse de travail, de style de vie ou de relation à la famille, et pourtant, il se sentait de moins en moins attiré par ce qui avait été son monde à lui et de plus en plus à l'aise dans l'univers de la jeune femme.

Cette dernière lui donna un coup de coude qui le ramena à l'instant présent.

— Tu es dans la lune ?

— Je réfléchissais...

— Tu ne devrais pas réfléchir autant, tu as l'air malheureux dans ces moments-là.

— C'est vrai que c'est parfois difficile.

— Quand est-ce que tu déménages ?

— Cet après-midi.

— Tu veux un coup de main ? J'ai laissé Sully à mon père aujourd'hui, je n'ai pas besoin de rentrer.

— Tu te portes volontaire pour porter ma valise ?

— Non. Mais je peux te tenir la main si tu veux..., répliqua-t-elle en entrelaçant ses doigts aux siens.

Cruz les serra et se mit à rire.

— Tu crois que j'ai besoin d'une garde rapprochée ?

— Non, mais peut-être d'une amie ? suggéra-t-elle en se rapprochant de lui.

— Une *amie*..., répéta-t-il, dubitatif. C'est ça que tu crois que nous sommes l'un pour l'autre, des amis ?

— De temps à autre, oui.

Il ne parut pas convaincu. Il hocha la tête et s'accorda enfin ce dont il rêvait depuis qu'Aria avait fait son apparition le matin. Il l'embrassa. Lentement d'abord, puis de plus en plus passionnément au fur et à mesure qu'elle l'y invitait, jusqu'à ce que, tout à coup, il se dise que ce n'était pas la chose à faire, là, dehors, juste sous le porche de la maison de son frère.

Ils interrompirent leur baiser en même temps, mais Aria resta dans ses bras encore un moment, le front appuyé contre son épaule, reprenant lentement son souffle.

— Je sens que nous arriverons trop tard pour avoir des bonbons..., murmura-t-elle enfin.

— Nous nous rattrapons sur le café !

Il ouvrit la porte et poussa Aria à l'intérieur, jusque dans la cuisine chaude et lumineuse.

Cette fois, il ne se sentait plus l'étranger qui regarde de l'extérieur une famille heureuse de se réunir. Et cette constatation avait quelque chose de terriblement excitant.

Un sentiment de malaise s'empara d'Aria au moment où elle franchit le portail de Rancho Pintada en compagnie de Cruz. Ne lui avait-elle pourtant pas assuré que cette visite était une bonne idée ? Pourtant, au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient de la grande maison, elle était de plus en plus persuadée que la rencontre du père et du fils se passerait mal.

Jed n'avait jamais été un homme aimable, et Cruz se trouvait naturellement dans un état de grande vulnérabilité, incapable de clarifier la confusion de ses sentiments. Une fois en présence de ce père dont il avait entendu dire du mal toute sa vie, sans la protection de ses frères, comment allait-il réagir ?

Quelques instants plus tard, elle eut malheureusement la confirmation qu'elle n'était pas la seule à se poser des questions.

— Je suis bien content que tu sois avec moi, murmura Cruz avant de descendre de la voiture. Même si tu dois me trouver bien lâche, j'avoue que je n'avais pas très envie de me présenter ici tout seul.

— Dans ce cas, nous sommes deux à manquer de courage, car je t'avoue que je suis dans le même cas que toi. Jed Garrett n'est pas quelqu'un que j'aime particulièrement. D'ailleurs, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de monde qui l'apprécie. Désolée de parler ainsi de ton père, mais c'est la stricte vérité.

— Mon père... si l'on veut. Sa contribution paternelle a été vraiment minime, et je ne m'attends pas à nouer avec lui une relation longue et sereine. Mais j'ai besoin de le rencontrer pour y voir un peu plus clair.

Et il y avait de fortes chances pour qu'à l'issue de cette rencontre, il quitte Luna Hermosa et regagne Phoenix. Et elle ne le verrait plus jamais, pensa-t-elle en sentant quelque chose se briser en elle. Pourtant, elle le savait depuis le début, mais plus le séjour de Cruz se prolongeait, plus elle avait de mal à l'accepter.

— Allons ! lui reprocha Cruz en la voyant songeuse. Ton air inquiet ne m'incite guère à continuer !

— Je pensais à Del, mentit-elle, ignorant délibérément la promesse qu'ils s'étaient faite l'un à l'autre de toujours se dire la vérité. Jed est exécrable,

mais elle, elle me fait horreur. J'arrive à tenir tête à Jed en me montrant aussi bagarreuse que lui, mais face à Del, je me sens complètement démunie.

— Quoi qu'il en soit, nous n'avons plus le choix maintenant, lâcha Cruz dans un soupir en s'avançant résolument vers le porche d'entrée.

La gouvernante vint leur ouvrir et les introduisit dans la grande salle où Jed et Del les attendaient. Aria leur sourit poliment mais ils la regardèrent avec le même air de dégoût qu'ils auraient eu si Cruz leur avait ramené un vieux chat de gouttière sale et pelé.

— C'est une surprise de te voir ici, Aria, minauda Del. Je savais que Cruz te donnait un coup de main pour ton projet, mais je n'imaginais pas que vous étiez des amis aussi... *proches*.

— J'espère que sa présence ici ne vous dérange pas, répondit simplement Cruz sans relever l'insinuation.

— Bien sûr que non, assura Del en tapotant son chignon.

Puis, endossant le rôle de la parfaite maîtresse de maison, elle suggéra avec un sourire forcé :

— Pourquoi ne pas rester à dîner, Aria ? Tu nous parleras un peu de tes projets.

— Il n'est pas question de transformer cette entrevue en une de ces mondanités que tu affectionnes tant, grogna Jed.

Il engloba les deux jeunes gens dans un regard qui n'avait rien de chaleureux, puis il s'adressa directement à Aria :

— Je ne comptais pas sur ta présence ce soir.

Bien décidée à ne pas s'en laisser imposer, Aria s'apprêtait à rétorquer quelque chose qu'elle aurait peut-être regretté par la suite lorsque Del reprit la parole avant elle :

— Ne faites pas attention à Jed !

— Reste avec nous, Aria, puisque tu es une amie de Cruz, consentit enfin le maître de maison en fusillant sa femme d'un regard noir.

Aria risqua un regard en direction de Cruz, persuadée qu'elle allait découvrir sur son visage les signes d'une irritation mal maîtrisée. Mais au lieu de cela, elle remarqua que les coins de sa bouche tremblotaient et qu'il s'efforçait de retenir un rire moqueur en voyant Jed manipulé aussi facilement par son épouse.

Jed grogna de plus belle avant de jeter un nouveau regard furieux sur cette dernière qui fit comme si elle n'avait rien remarqué.

— Je vous remercie de votre invitation..., commença Aria, bien décidée à la refuser.

C'était une chose d'accompagner Cruz le jour de son installation, une autre bien différente de supporter un dîner en compagnie de Jed et Del. Jamais elle n'avait promis autant d'abnégation !

— Oui, merci beaucoup, intervint Cruz avant qu'elle n'ait pu terminer. Cela nous laissera un peu plus de temps pour parler de notre travail.

— Parfait, approuva Del. Je vais te montrer ta chambre, Cruz. Vous finirez

vosre travail et ensuite, nous dînerons.

Lorsqu'ils se retrouvèrent enfin en tête à tête dans l'ancienne chambre de Josh, Cruz regarda Aria d'un air penaud.

— Excuse-moi, Aria, je n'aurais jamais dû répondre à ta place. Si tu veux, je leur dirai que tu as mal à la tête et que...

— Arrête, Cruz ! Cela m'est égal de rester.

A vrai dire, maintenant, elle trouvait cela presque amusant. Enfin, presque...

— Ecoute, j'ai passé trois ans à évoluer au milieu des champs de mine, je peux me débrouiller avec ces deux-là, lui assura Cruz.

— Justement, si je pars, ce sera deux contre un. La partie ne sera pas égale.

Aria redouta un instant que Cruz lui demande de le laisser gérer ses affaires tout seul, mais il se mit à rire.

— Je ne sais vraiment pas pourquoi tu tiens à rester avec moi !

— Rassure-toi, répondit-elle d'une voix douce, moi non plus.

* * *

Le dîner aurait pu être pire. La conversation, banale et guindée, fut monopolisée par Del, ses bavardages au sujet des uns et des autres et ses questions sans réel intérêt à propos du futur ranch. C'est seulement à la fin du repas qu'elle entraîna Aria dans un petit salon pour lui demander quelques conseils relatifs à une vente de charité dont le produit devait être reversé à la construction du ranch.

Jed et Cruz se retrouvèrent en tête à tête.

Cruz avait perçu l'hésitation d'Aria à le laisser seul avec son père, mais il lui avait fait signe de suivre Del. Il lui avait suffisamment demandé déjà et ne souhaitait pas prendre l'habitude de se reposer sur elle chaque fois que quelque chose le contrariait.

Jed se laissa tomber dans l'un des énormes fauteuils en cuir du salon et invita Cruz à en faire autant.

— Je commençais à croire que tu ne viendrais jamais me voir, déclara-t-il en sortant d'une boîte un gros cigare qu'il alluma aussitôt.

Il en tira une impressionnante bouffée avant de fixer de nouveau son attention sur Cruz.

— Il me semble que tu as passé beaucoup de temps avec tes frères. Trop, sans doute...

— Je pensais les retrouver ici, pour une réunion de famille.

— Ils savent parfaitement ce que je vais te dire.

— Je t'écoute.

— Je veux que l'un de mes fils prenne la suite du ranch.

— Ce ne sera pas moi, répondit Cruz aussitôt. Je n'ai aucune des qualités qui font d'un homme un bon rancher, tu ferais mieux de parler de cela à Rafe

ou à Josh.

— Tu sais qu’une part te revient, n’est-ce pas ?

— Oui, tu me l’as déjà dit, mais il n’y a pas longtemps que tu as eu cette idée. Je n’ai pas grandi en y étant préparé, ce qui fait que ma décision est prise. Si tu veux essayer de me faire changer d’avis, tu perds ton temps.

Jed tira de nouveau sur son cigare en regardant le feu de cheminée.

— Je ne peux pas changer le passé, mais je peux te rendre justice aujourd’hui.

— Jamais tu ne pourras réparer le mal que tu as fait à ma mère !

— Maria savait que je devais épouser Teresa Morente ! Je ne lui avais rien promis.

Cruz serra les dents pour empêcher sa colère d’exploser.

— Non, elle ne le savait pas ! Elle t’aimait. Et pendant toutes ces années où elle a juré qu’elle te haïssait, elle n’a jamais réussi à refaire sa vie. Je suis sûr que, quelque part, elle est encore amoureuse de toi. Je me demande bien pourquoi, d’ailleurs, mais au moins, elle a aimé une fois dans sa vie. On ne peut pas en dire autant de toi.

— Tu ignores beaucoup de choses de ma vie, Cruz, dit Jed à voix basse.

Cruz fut frappé par le ton inhabituel sur lequel Jed s’était exprimé. Stupéfait, il considéra son père un instant. Se pouvait-il que ce dernier ait été amoureux ? Réellement amoureux ? L’idée lui semblait absurde compte tenu de ce que sa mère lui avait raconté sur lui, mais que savait-il de Jed Garrett au juste ?

— Qui était-ce ? demanda-t-il d’une voix radoucie.

— La mère de Rafe, Halona.

Jed avait prononcé ce prénom avec une douceur surprenante, un sourire aux lèvres, et son regard fixait un point dans le vide, comme s’il revoyait un pan de son passé.

— Nous étions tous les deux mariés et Teresa attendait Sawyer, reprit-il, mais cela n’a rien empêché. Si j’avais su que l’enfant que Halona portait était le mien, les choses auraient peut-être été différentes, qui sait ? Mais elle a emporté ce secret dans sa tombe. Elle n’avait confié cela qu’à sa mère, et c’est seulement des années plus tard que cette dernière a eu l’occasion de le révéler à Rafe.

Cet aveu troubla profondément Cruz. Il s’était accoutumé à considérer Jed comme un homme intéressé, qui avait utilisé les femmes pour accroître sa richesse, maltraité ses enfants et qui, dans l’espoir de rattraper ce désastre, s’efforçait d’imposer son héritage à celui de ses fils qui le désirait le moins.

— Tu as dit cela à Rafe ? demanda-t-il.

— Non, il ne me croirait pas. Et de toute façon, qu’est-ce que cela changerait ?

— Tu as raison, cela ne changerait strictement rien.

— Cruz, tu te rends compte que cela fait un mois que tu es parti ? Qu'est-ce que tu fais là-bas ?

Cruz passa une main nerveuse sur son front. Il ne savait que répondre à la question de sa mère. C'était la première fois qu'il l'appelait depuis qu'il s'était installé au ranch. C'était sans doute pour cette raison qu'il s'était abstenu de lui donner de ses nouvelles, de peur de la mettre encore plus en colère qu'elle ne l'était lorsqu'il avait quitté Phoenix.

— J'ai encore un certain nombre de choses à régler avec mes frères, commença-t-il. Et je dois aussi terminer ce projet de ranch dont je t'ai déjà parlé.

— Oui, je sais, tu me dis toujours la même chose ! Qu'est-ce que tu crois gagner à rester davantage là-bas ? Ce sont des étrangers pour toi, tu ne l'as pas encore compris ? Jamais ils ne te considéreront comme quelqu'un de leur famille.

Ces mots le blessèrent cruellement. Sa mère n'avait-elle pas raison ? Mais il savait, au fond de lui, qu'il avait envie de nouer avec ses frères une véritable relation, quoi qu'en pense sa mère. Malheureusement, s'il lui avouait cela, il ne ferait qu'alimenter les craintes qu'elle nourrissait depuis son départ : ne plus être la seule dans le cœur de son fils.

— Ne t'inquiète pas, je reviendrai bientôt et nous aurons tout le temps de parler tous les deux, lui assura-t-il.

Après avoir raccroché, il garda les yeux fixés sur le récepteur, comme s'il en attendait une réponse.

En fait, il avait envie d'appeler Aria. Mais que lui dire ? « J'ai envie d'entendre ta voix... » ? C'était un peu juste comme prétexte ! C'était la vérité, pourtant. Vérité qu'il pouvait compléter en ajoutant : « J'ai besoin de toi », ce qui ne simplifiait rien, bien au contraire. Quelques jours plus tôt, quand il avait qualifié ce sentiment de « dépendance émotionnelle du moment » liée à sa vulnérabilité, il pensait en avoir fait le tour. Hélas, ce n'était pas aussi simple.

En fait, durant son séjour chez Josh, Aria l'avait plus aidé que ne l'aurait fait n'importe quel psychologue, en lui conseillant de faire une transition avant de reprendre sa vie professionnelle, tout en l'aidant à s'investir dans le projet du ranch. Il se sentait mieux, même depuis qu'il se trouvait sous le même toit que Jed. Il faisait moins de cauchemars, et ses crises d'angoisse étaient également beaucoup moins fréquentes.

L'intérêt qu'il portait à Rancho Pintada n'avait pas augmenté, certes, mais il était devenu sensible à la beauté de ce coin du Nouveau-Mexique. Les immenses pâturages qui entouraient le ranch, les montagnes environnantes, le sentiment d'un espace sans cesse ouvert devant lui, tout cela apaisait ses nerfs mis à rude épreuve au cours des années précédentes. Il ne pensait plus à être le meilleur, à gagner davantage d'argent, à sauter d'un avion dans l'autre.

Et Aria ? Aria était là, tout simplement, comme une présence fidèle et sûre. Une présence devenue indispensable. Elle ne lui demandait rien. Elle ne

l'incitait pas à prendre des décisions qui, pour lui tout au moins, auraient été prématurées, et il lui en savait gré. Si Luna Hermosa lui apparaissait comme un lieu de détente provisoire, Aria, en revanche, était devenue à ses yeux sa véritable patrie. Et cela l'inquiétait un peu.

Ils avaient terminé les plans du ranch depuis quelques jours. Aria lui avait dit qu'il était sans doute prêt à reprendre ses activités normales puisqu'il se sentait mieux et que plus rien ne le retenait désormais à Rancho Pintada.

Mais si une partie de lui-même souhaitait regagner Phoenix, une autre partie désirait rester.

Il ne pouvait même plus se donner comme excuse l'insistance de Jed à lui faire accepter sa part du ranch puisque le vieil homme avait fini par comprendre qu'il ne changerait pas la décision de son fils.

En ce qui concernait ses frères, Cruz savait que les liens qu'ils avaient créés étaient déjà solides et qu'ils ne feraient que se renforcer au fur et à mesure qu'il reviendrait les voir.

Le problème, c'était Aria. Il n'avait pas envie de la quitter.

Tout à coup, un sourire éclaira son visage. Il venait de se souvenir du courrier électronique que Derek, son associé, lui avait fait parvenir la veille, dans lequel il lui donnait les grandes lignes d'un nouveau projet. Voilà enfin une bonne excuse...

Aussitôt, il composa le numéro d'Aria.

— Je suis contente de t'entendre ! répondit la jeune femme.

Les jappements de Sully résonnaient en fond sonore.

— Oh ! Il y a quelqu'un derrière moi qui n'est pas du tout heureux que je me désintéresse de lui ! expliqua-t-elle en riant.

— Eh bien, tant pis ! rétorqua Cruz. Parce que j'appelle précisément pour que tu m'accordes un moment de ton précieux temps.

— Tu as des soucis ?

— Pas du tout. J'ai besoin de ton avis sur le nouveau travail que l'on nous propose à San Francisco. Notre éventuel client est très soucieux de préserver l'environnement et, puisque tu es spécialisée dans ce genre d'aménagements, j'ai envie de te demander une petite consultation. Qu'en penses-tu ? Est-ce que je peux passer chez toi dans la journée ?

— Je préférerais faire l'inverse puisque je dois venir au ranch déposer un paquet pour Rafe. Cela te va si j'arrive d'ici une petite heure ?

— Entendu. Je t'attends.

Aria arriva une heure plus tard comme elle l'avait annoncé et Cruz la conduisit tout de suite dans le petit bureau voisin de sa chambre.

Elle paraissait de fort bonne humeur.

— Rafe m'a confié une mission pour l'anniversaire de Julianne, la semaine prochaine. Il m'a chargée de commander un bijou à un de mes amis de Taos qui dessine des pièces très originales. Je suis venue lui montrer les propositions. Alors, quel est ce nouveau projet ? Il a intérêt à être passionnant, parce que sinon, je sens que je vais me offrir une petite sieste ! ajouta-t-elle en

se laissant aller contre les coussins du canapé.

Cruz brancha son ordinateur et lui montra tout ce que Derek lui avait envoyé.

— En effet, c'est intéressant, conclut-elle après avoir regardé attentivement le projet. J'ai effectivement quelques idées qui pourraient plaire à ton client.

Cruz referma son ordinateur.

— Si cela t'intéresse, je peux t'inscrire comme architecte consultant, lui proposa-t-il. Mais est-ce que cela ne te surchargera pas de travail ?

— Non. La construction du ranch ne pourra pas commencer avant le printemps, je suis donc disponible en attendant.

Cruz vint s'asseoir à côté d'elle sur le petit canapé en cuir noir.

— Je vais rentrer à Phoenix, laissa-t-il tomber.

— Bientôt ?

— D'ici un jour ou deux. Il faut que je recommence à travailler. Et puis je dois retourner voir ma mère...

Aria se raidit. Ses yeux brillèrent de larmes contenues et sa bouche se mit à trembler.

— Aria, nous en avons déjà parlé.

— Je sais ! Inutile de me le rappeler.

Elle cacha son visage dans ses mains et, quand elle le releva, elle avait réussi à dominer son émotion.

— Je savais que cela finirait par arriver un jour ou l'autre, murmura-t-elle, tu m'avais bien prévenue. Disons que j'avais pris l'habitude de penser que cela arriverait dans très longtemps.

— Viens avec moi !

Les mots qui venaient de s'échapper de sa bouche le surprirent. Et pourtant, il savait qu'il les préparait depuis longtemps.

— J'ai réellement envie que tu m'aides dans ce travail, reprit-il. Cela nous fournira l'occasion de passer un peu de temps ensemble. Tu ne trouves pas stupide que nous fassions comme s'il ne s'était rien passé entre nous ? Nous ne l'avons pas oublié. Ni toi ni moi. Nous disons tout le temps qu'entre nous cela ne marchera jamais, mais nous n'arrêtons pas de revenir l'un vers l'autre. Pourquoi ne pas essayer cette fois de rester ensemble ?

Aria réfléchit un moment, ce qui laissa à Cruz tout le temps d'imaginer qu'elle allait rejeter son offre. Jamais il n'aurait dû lui proposer cela. Il n'avait fait que rendre la situation plus compliquée.

— D'accord, je t'accompagnerai, dit-elle calmement en se levant pour déposer un léger baiser sur ses lèvres.

Cruz se redressa, comme ébloui. Tout à coup, comme par enchantement, son retour à Phoenix s'était mis à scintiller de mille et une possibilités merveilleuses.

Au moment de l'atterrissage à Phoenix, Aria se sentait extrêmement nerveuse, et son inquiétude ne fit que croître lorsqu'elle découvrit que c'était un chauffeur et non Cruz lui-même qui était venu la chercher à l'aéroport. Pourquoi n'était-il pas là, en personne, pour l'accueillir puisqu'il avait quitté Luna Hermosa depuis déjà deux jours ?

D'autre part, les activités que Cruz envisageait de lui faire partager pour agrémenter son séjour n'étaient pas sans susciter chez elle quelque appréhension. Elles lui donnaient en effet à penser que son hôte avait un style de vie bien plus luxueux que celui auquel elle était habituée. Spas, terrains de golf et même courts de tennis relevaient davantage pour elle des revues de papier glacé que de son quotidien.

La perspective de passer un certain temps dans un environnement aussi somptueux la mettait mal à l'aise alors que pour Cruz, il s'agissait tout simplement d'un style de vie habituel. Pourtant, au moment où elle prit place dans la grosse voiture noire, elle décida que, somme toute, elle n'avait qu'à considérer cette parenthèse comme une expérience intéressante. Après tout, pourquoi n'en serait-il pas ainsi ?

Carlos, le chauffeur, se montra bien peu bavard pendant le trajet qui les conduisit à un immeuble du centre-ville. Là, il l'aida à sortir ses bagages, la conduisit jusqu'à un ascenseur où il appuya sur le bouton indiquant « penthouse » avant de lui souhaiter un bon séjour à Phoenix.

L'ascenseur déboucha directement dans l'entrée d'un grand appartement avec terrasse situé sur le toit de l'immeuble. Il ne ressemblait pas du tout à ce qu'Aria avait imaginé lorsque Cruz évoquait le lieu où il vivait. Alors qu'elle le voyait évoluer dans un environnement simple, presque spartiate, elle découvrait un cadre de vie luxueux qui lui donnait l'impression de rendre visite à un étranger. La décoration était sobre, masculine, élégante, dans les tons de beige et de brun.

En marchant presque sur la pointe des pieds, elle s'approcha de la grande baie vitrée qui donnait sur la terrasse. Tout en bas, les lumières de la ville scintillaient, comme autant d'allusions à une vie trépidante et mondaine. Par contraste avec l'agitation que l'on devinait en bas, le calme et la pénombre de

la grande pièce paraissaient encore plus appréciables.

— Cruz ? appela la jeune femme.

Personne ne répondit.

Elle renouvela son appel et, face au silence persistant, fut vivement tentée de faire demi-tour. On l'avait déposée comme un vulgaire paquet dans cet appartement inconnu, sans un mot d'explication. Pourquoi accepter de se laisser traiter de façon aussi cavalière ? Attendre le bon plaisir de Cruz ne lui convenait guère ! Elle était habituée à plus de respect.

Au moment où elle envisageait sérieusement de repartir, un « ding » se fit entendre et la porte de l'ascenseur s'ouvrit sur Cruz. Les bras encombrés de rouleaux de papier millimétré, un gros cartable en cuir à la main, il pénétra dans la pièce, essoufflé, l'air préoccupé, ce qui n'enlevait rien à son élégance, costume impeccablement coupé et chemise immaculée. Il lui sourit, se débarrassa de tout ce qui l'encombrait à même le sol et l'attira dans ses bras avant même qu'elle ait pu décider si elle voulait se plaindre, protester, ou tout bonnement se laisser embrasser à en perdre la tête.

— Je suis désolé de ne pas avoir pu venir te chercher à l'aéroport. C'est la faute d'un client japonais qui n'était à Phoenix que pour la journée. Je ne pouvais pas le laisser partir sans l'avoir rencontré.

Et de nouveau, il se mit à l'embrasser.

Cette fois, Aria n'avait plus du tout envie de protester. Elle glissa ses doigts dans les cheveux de Cruz et se laissa aller à son baiser, grisée par le parfum épicé de son eau de toilette. Pourtant, malgré ce baiser, le sentiment d'irréalité qu'elle avait éprouvé en arrivant ne se dissipait pas. L'homme qui la tenait dans ses bras n'était pas le même que celui qu'elle avait rencontré à Luna Hermosa. Elle retrouvait la douceur de sa bouche, certes, mais son allure d'homme d'affaires et le luxe de son appartement le métamorphosaient en quelqu'un qu'elle avait bien du mal à reconnaître et, si elle voulait être franche avec elle, quelqu'un qu'elle n'était pas sûre d'apprécier.

Etait-il aussi froid et ambitieux que ses semblables ? Pour être arrivé où il en était alors qu'il était parti de rien, il avait bien dû lui aussi se montrer impitoyable à certains moments de sa carrière... Aria n'arrivait pas à faire coïncider l'image de cet homme d'affaires élégant et raffiné avec le souvenir de l'homme défait et pitoyable qui avait frappé à sa porte pour lui faire des confidences et lui offrir un petit chien.

— Tu as bien raison d'être fâchée contre moi, murmura-t-il à son oreille entre deux baisers. Je te promets de faire de mon mieux pour être pardonné.

— Je ne suis pas vraiment fâchée, mais j'avoue que j'étais un peu perdue. Ton chauffeur n'est pas bavard !

— Je le connais peu encore. C'est un cousin de ma mère qui vient juste de quitter Guadalajara pour s'installer ici. Comme il a cinq enfants à nourrir, j'ai décidé de l'engager alors que je n'ai encore jamais eu de chauffeur. Mais c'est une façon de lui procurer un emploi.

— C'est très généreux de ta part.

— Oh, tu sais, ma mère ne m’a guère laissé le choix !

— Dans ce cas, tu es un bon fils, répondit Aria en riant.

— Je ne pense pas qu’elle serait d’accord avec toi en ce moment si elle t’entendait ! rétorqua Cruz, le visage soudain tendu. Tu veux boire quelque chose ? ajouta-t-il en l’entraînant vers la cuisine.

La pièce était grande, lumineuse elle aussi, tout en acier brossé et en granit vert sombre.

— C’est magnifique ! s’exclama Aria en caressant du doigt la pierre lisse et luisante.

Oui, c’était magnifique, mais, comme tout ce qu’elle avait déjà aperçu de l’appartement, froid et impersonnel. Partout manquait la touche qui aurait apporté un peu de chaleur à ce luxe austère, tout droit sorti d’une revue haut de gamme dernier cri.

Elle accepta le verre de vovray que Cruz lui tendait tout en se demandant ce que les éléments du décor de sa modeste maison, qu’elle avait choisis uniquement parce qu’ils lui plaisaient et non pour satisfaire une exigence esthétique de haut niveau, révélaient de sa propre personnalité.

— A la tienne ! déclara Cruz en levant son verre. Je souhaite que ton séjour à Phoenix soit une réussite.

— N’oublie pas que je suis venue ici pour travailler sur le projet de San Francisco. Je ne veux pas que tu bouleverses ton emploi du temps pour moi.

Cruz reposa son verre et la prit dans ses bras.

— Nous travaillerons la moitié de la journée. Le reste du temps, je te ferai découvrir les charmes de la région. Je veux que tu profites au maximum de ton séjour.

Aria fronça les sourcils.

— Ce n’est pas tout à fait ce dont nous étions convenus au moment où tu m’as proposé ce voyage. Qu’est-ce que tu mijotes ?

— Eh bien, pour commencer, nous irons dîner au Biltmore. J’espère que tu as faim !

— Au Biltmore ! Allons, Cruz, tu sais très bien qu’une simple pizza me convient parfaitement.

Cruz la prit par la main et la conduisit dans l’immense entrée de l’appartement.

Tout au plaisir de sentir sa main dans la sienne, Aria se laissait guider sans protester.

— Oui, mais j’ai une raison spéciale de vouloir t’inviter là-bas, précisa-t-il. Ce restaurant a été dessiné par Frank Lloyd Wright. C’est une merveille architecturale, et je suis sûr que tu seras heureuse de la découvrir. A moins que tu la connaisses déjà ?

— Non.

Plus que jamais, Aria avait l’impression de se retrouver dans un rêve, mais le sentiment qu’elle éprouvait était plus proche du malaise que de l’émerveillement. Son retour à Phoenix paraissait avoir rendu à Cruz une

personnalité qu'elle ne lui connaissait pas, une personnalité qu'elle n'était pas certaine d'apprécier vraiment.

Bien sûr, à sa place, n'importe quelle femme normalement constituée aurait déjà succombé au charme de cet homme riche et séduisant, prêt à lui passer tous ses caprices. Mais voilà, il n'était pas celui avec lequel elle avait échangé des confidences dans une chambre obscure le soir du mariage de Josh. L'homme qui lui faisait toutes ces alléchantes propositions n'avait pas besoin d'elle. Il était sûr de lui, semblable à tous ceux qu'elle avait fréquentés jusque-là, ni plus ni moins. Et cette constatation l'attristait.

— Pourquoi ce front soucieux ? demanda Cruz comme ils arrivaient sur le pas de la porte d'une chambre. Rassure-toi, ce n'est pas ma chambre.

— En fait... quand tu m'as demandé de venir à Phoenix, je n'avais pas compris que tu voulais m'offrir des vacances de rêve. Tu aurais dû me prévenir que...

— Te prévenir de quoi ?

— Que... que tu n'étais pas le même qu'à Luna Hermosa !

Cruz ne s'attendait visiblement pas à pareille réflexion. Il se frotta la nuque d'un air perplexe et la regarda un instant sans rien dire.

— En fait, c'est vrai, je suis différent ici.

— Tu comprends, rien de ce que je connais de toi ne cadre avec ce que je découvre ici, expliqua Aria en jetant un regard circulaire autour d'elle. Je ne peux pas imaginer que tu considères cet appartement comme ton chez-toi.

— C'est un endroit où je dors et où je travaille, ce n'est pas un foyer. Je t'ai déjà dit que je n'avais pas véritablement de chez-moi. A Phoenix pas plus qu'ailleurs.

Cette réponse n'arrangea rien aux yeux de la jeune femme qui regrettait réellement d'être venue. Pourquoi avait-elle imaginé qu'une relation avec Cruz pouvait être différente de celles qu'elle avait connues auparavant ?

— Aria...

Il lui caressa doucement le visage.

— Aria, laisse-nous une chance. Attends quelques jours avant de juger. Qui sait ? Tu vas peut-être découvrir que tu apprécies ce que j'ai à t'offrir ?

— Peut-être...

Elle soupira. Réussirait-elle à envisager son séjour comme une parenthèse paradisiaque qu'elle refermerait sans regret après avoir engrangé une provision de bons souvenirs ?

Pour l'instant en tout cas, elle n'était pas capable de jouer la comédie. Elle se rapprocha de Cruz, posa ses mains sur ses épaules et murmura dans son cou :

— Nous verrons bien si tu es capable de me dévoyer à ce point...

Le sourire qu'il lui adressa en dit long sur les multiples possibilités d'exquises dépravations qu'il avait apparemment déjà envisagé de lui faire découvrir.

— Commençons par aller dîner. Nous déciderons ensuite par quoi nous

avons envie de continuer.

* * *

Une heure plus tard, la Porsche que Cruz s'était offerte en revenant à Phoenix s'arrêtait devant le fameux restaurant.

— Oh, je me sens déjà complètement pervertie ! murmura Aria en pénétrant dans le hall du luxueux hôtel. Et pas assez élégante.

Cruz posa un regard admiratif sur le fourreau en taffetas noir qui la moulait comme une seconde peau.

— Tu plaisantes, n'est-ce pas ? Je te trouve parfaite. Comme toujours, d'ailleurs.

Aria lui sourit.

— Attention à tes compliments ! Je pourrais bien finir par te croire...

Cruz la prit par la taille et ils pénétrèrent ensemble dans la salle de restaurant. L'attitude de la jeune femme depuis son arrivée le plongeait dans un certain trouble. Il avait imaginé qu'en passant quelques jours ensemble loin de Luna Hermosa et des problèmes qui pesaient sur lui là-bas, ils verraient plus clair dans leur relation. Et il avait cru que c'était aussi ce que souhaitait Aria.

Pourtant, elle ne paraissait pas apprécier ce qu'elle découvrait, et cela le gênait. Bien sûr, il n'avait pas de mal à la comprendre puisque lui aussi, en arrivant à Luna Hermosa, s'était senti dans la position du nouveau venu qui se demande dans quels pièges il risque de tomber.

— Cette salle est grandiose, reconnut Aria. Je n'ai jamais rien vu de pareil.

— Quand nous aurons dîné, je t'emmènerai faire un tour dans les jardins, les illuminations les rendent tout simplement féeriques.

Pendant le repas, Cruz veilla à maintenir la conversation sur des sujets anodins. Il raconta à Aria tout ce qu'il savait sur le bâtiment où ils se trouvaient, ce qui sembla réellement la passionner. Puis, tout à coup, alors qu'il ne s'y attendait pas du tout, elle lui posa une question qui toucha une corde sensible chez lui.

— Est-ce que tu as trouvé difficile de te réadapter à ta vie professionnelle ?

Un instant, Cruz envisagea d'affecter la confiance en soi, mais, face à Aria, c'était impossible. Et dans le fond, il n'en avait pas envie.

— Oui, très difficile, avoua-t-il. En fait, mes activités professionnelles ne m'apportent plus le sentiment de plénitude que j'éprouvais autrefois, mais je ne sais pas comment remédier à ce malaise. De ce point de vue, mon séjour à Luna Hermosa a été une bonne chose.

Aria lui adressa un sourire qui lui fit battre le cœur plus vite.

— J'en suis ravie. Tu verras, tout se remettra en place le moment venu.

Cruz esquissa un sourire peu convaincu.

— Pour l’instant, je me contente de te croire sur parole !

Ils abordèrent ensuite quelques points relatifs au projet de San Francisco. Au fur et à mesure qu’Aria parlait, Cruz tombait sous le charme de ses idées originales, exactement comme il avait été séduit par les courbes généreuses de son corps.

Le repas terminé, ils sortirent pour visiter les jardins de l’hôtel. On était au cœur de l’hiver, mais en Arizona, la température était plutôt clémente à cette époque-là. Au fur et à mesure qu’ils avançaient sur les dalles en marbre du sentier qui serpentait dans les jardins, ils découvraient de petits patios accueillants, délimités par des massifs exubérants de bougainvillées violettes et d’hibiscus pourpres, au cœur desquels des clients élégamment vêtus sirotaient leur brandy ou leur café installés autour de tables en marbre blanc.

— Je comprends pourquoi tu aimes cet endroit, murmura Aria, subjuguée.

— Et moi, j’espère que tu commences à te sentir corrompue par ce luxe !

— Hélas, je le crains... Et ce n’est sûrement pas une bonne chose.

— Pourquoi ? Cela me paraît très bien, au contraire.

Ils se regardèrent et aussitôt oublièrent tous les obstacles qui se dressaient entre eux.

Il se pencha. Aria ferma les yeux. Cette acceptation muette suffit pour que resurgisse le désir qui couvait en lui depuis qu’il l’avait découverte, l’attendant dans son appartement. Il se mit à l’embrasser avec fougue et, tout de suite, elle lui rendit son baiser avec la même passion. Les mains posées sur les hanches de Cruz, elle le serrait contre elle et soupirait de plaisir, mettant rapidement Cruz au supplice.

Ce qui avait commencé comme un simple baiser pour partager un moment agréable se mua très vite chez Cruz en un désir impérieux qu’il devenait urgent de contenir. Tout de même ! Ils se trouvaient dans les jardins du Biltmore... Mais Aria ne lui facilitait pas la tâche. Elle avait enroulé une jambe autour de la sienne et le pressait contre elle de toutes ses forces, lui faisant clairement comprendre qu’elle souhaitait exactement la même chose que lui, là, tout de suite, dans les jardins du fastueux palace.

Cruz fut à deux doigts de céder. Au diable le Biltmore, la pudeur et la raison ! Comme lui, Aria était prête à toutes les folies. Qu’importe ce qui se passerait ensuite !

Hélas, la pensée que c’était bien plus que du sexe qui était en jeu le retint. S’il cédaient maintenant au désir qui le torturait, ni l’un ni l’autre n’en sortirait indemne.

Il recula d’un pas.

Haletants, ils se regardèrent un instant.

— Cruz ! Nous continuons à faire la même bêtise. Nous ne réfléchissons pas. Nous...

— C’est vrai.

— Cela m’effraie, murmura-t-elle si bas que Cruz l’entendit à peine.

— Moi aussi, répondit-il, en déposant un baiser sur les cheveux noirs de la

jeune femme.

* * *

Aria passa une fort mauvaise nuit. En elle se livrait un combat sans merci entre ses désirs inassouvis et la voix de la raison. Pourquoi ne pas céder au charme de ces vacances merveilleuses et aux attentions dont Cruz la comblait ?

Mais elle ne pouvait oublier à quel point sa vie était différente de celle de Cruz. Jamais il ne serait heureux à Luna Hermosa, et jamais elle ne se sentirait chez elle ailleurs que dans la petite ville. Cruz devait partager son incertitude, car, la veille au soir, quand il l'avait reconduite à la porte de sa chambre, il s'était contenté de déposer un baiser rapide sur son front en lui souhaitant une bonne nuit.

Lorsque Cruz rentra du bureau au milieu de l'après-midi, il insista pour l'emmener loin de Phoenix, dans un spa qu'il fréquentait de temps à autre.

Ils furent accueillis par une jeune femme blonde qui répondait au doux prénom de Minelle mais dont le regard bleu acier examina Aria des pieds à la tête sans la moindre complaisance.

— Quel plaisir de te revoir, Cruz ! Il y a longtemps que tu n'es pas venu !

Cruz lui répondit aimablement, mais sans chaleur véritable, la main bien en évidence sur la taille d'Aria.

— J'ai retenu une piscine chaude, nous avons besoin de nous détendre.

Minelle esquaissa un petit sourire en coin.

— Suivez-moi.

Elle conduisit Aria dans une cabine particulière dans laquelle la jeune femme enfila le Bikini qu'elle avait emporté. Lorsqu'elle se regarda dans les miroirs qui l'entouraient, elle se demanda quelle mouche l'avait piquée le jour où elle avait glissé un vêtement aussi exigu dans sa valise. Pourquoi ne pas avoir choisi une tenue plus sensée ?

Sensée ? Ce mot lui donna envie de rire. Au point où elle en était, il était un peu tard pour se soucier de faire des choses frappées au coin du bon sens ! Elle attrapa le peignoir en éponge que Minelle avait prévu pour elle et se laissa guider jusqu'à la piscine que Cruz avait réservée pour eux deux.

Le lieu était parfaitement enchanteur. Plusieurs piscines de différentes tailles et formes se déployaient au milieu de fontaines et de passages japonisants dallés de vert turquoise, mais Minelle conduisit Aria vers une clôture en adobe fermée par un portillon de bois. Là, elle découvrit une piscine privée dans laquelle Cruz l'attendait, allongé dans les eaux bouillonnantes. Minelle remit la clé du portillon à Aria et se retira.

Sans attendre, Aria ôta son peignoir pour rejoindre Cruz qui ne la quittait pas des yeux.

— C'est extraordinaire ! Une piscine privée ! s'exclama-t-elle en se laissant glisser dans le bain chaud.

— Oui, il m’a semblé que nous serions plus tranquilles, expliqua Cruz en posant le doigt sur l’épaule de la jeune femme et en suivant la ligne de son Bikini jusqu’au creux de ses seins.

Ensuite, ce furent ses lèvres qui suivirent le même chemin.

Aria soupira.

— Bon, d’accord, tu as gagné. Je suis en train de me laisser corrompre et je t’en remercie.

— Non, c’est moi qui dois te remercier.

— Pourquoi donc ? C’est toi qui me gâtes au-delà du raisonnable.

— Je n’en suis pas si sûr... Tu as accepté de venir me rendre visite alors que tu hésitais beaucoup. Mais je pense que c’est bon pour nous.

Aria faillit approuver. Faillit seulement. Car elle savait que cet état de grâce ne durerait pas. Tout ce qu’elle découvrirait de la vie de Cruz lui prouvait qu’ils ne pouvaient être que des amants occasionnels, ce qu’elle n’accepterait pas bien longtemps.

Mais plutôt que de lui répondre par un mensonge, elle préféra se taire et se pencha vers lui. Une main posée sur sa nuque, elle l’attira vers elle et l’embrassa avec une immense tendresse.

Cruz lui répondit avec la même tendresse. Cette fois, leur baiser ne reflétait rien de la passion sauvage qui les rapprochait d’ordinaire. Cruz se montrait si doux, si affectueux qu’elle en eut les larmes aux yeux.

Mais lorsqu’il la fit asseoir sur lui, qu’elle sentit contre elle son corps d’homme plein de désir, elle fut emportée par la violence de la volupté qui fondait sur elle. Elle entoura Cruz de ses jambes, se laissa bercer contre lui, tout à la volupté de sentir son sexe se dresser contre elle. Lorsqu’il dénoua son soutien-gorge, elle ne fit pas un geste pour retenir le minuscule bout de tissu fleuri, dérisoire et désormais superflu, heureuse d’entendre Cruz gémir de plaisir.

Oui, elle avait envie de lui accorder ce qu’il désirait.

Ce qu’ils désiraient tous les deux.

— Oh, excusez-nous ! s’exclama une voix féminine. Nous ne pensions pas vous déranger...

Debout près du portillon, Minelle les regardait, plus provocante que gênée.

Quelqu'un se tenait derrière elle. Une femme. Lorsque cette dernière s'avança, Cruz eut la mauvaise surprise de reconnaître sa mère. Y avait-il au monde pire manière de présenter Aria à sa mère ? Il en doutait...

Pas du tout découragée par la scène intime qu'elle venait d'interrompre, Maria Déclan s'avança et s'assit dans l'une des chaises longues placées au bord de la piscine.

— Je suis passée à ton bureau tout à l'heure, commença-t-elle. La secrétaire m'a dit que tu avais pris ton après-midi pour venir au spa avec ton amie de Luna Hermosa. Comme il y a bien longtemps que je n'ai pas reçu ta visite, j'ai décidé de venir jusqu'ici passer un moment avec toi.

Sur ce, elle jeta un regard condescendant sur Aria.

— A moins que cela ne te dérange, mon chéri ?

Le reproche à peine voilé que lui adressait sa mère n'était pas dénué de fondement, et Cruz en ressentit une certaine culpabilité. Il rattrapa le soutien-gorge d'Aria qui flottait à côté d'eux et le lui tendit. Aria le noua rapidement, retrouvant ainsi un semblant de dignité. Cruz lui adressa un sourire gêné en guise d'excuse, puis il la prit par la main et ils sortirent ensemble de la piscine.

— Maman, je te présente Aria Charez. C'est l'architecte de Luna Hermosa dont je t'ai parlé.

Puis, se tournant vers la jeune femme, il acheva solennellement les formalités si peu de mise en pareil lieu.

— Aria, je te présente ma mère, Maria.

Aria répondit avec un naturel qui laissa Cruz admiratif. Elle se serait trouvée dans un salon, un verre de champagne à la main, qu'elle n'aurait pas manifesté davantage d'aisance.

— Je suis enchantée de faire votre connaissance, madame Déclan. Cruz m'a beaucoup parlé de vous.

— Je ne peux pas en dire autant de vous ! répliqua Maria froidement. Mais je suis tout de même heureuse de rencontrer la personne qui a retenu si

longtemps mon fils loin de moi.

— Maman ! Sois honnête ! Tu sais très bien que de nombreuses raisons m'appelaient à Luna Hermosa.

A ces mots, il vit le visage d'Aria s'assombrir et regretta ses paroles. Sans doute Aria avait-elle l'impression qu'il la reléguait au second plan ?

— Il est vrai qu'Aria est très vite devenue la principale raison de mon séjour là-bas, ajouta-t-il en souriant à sa compagne.

Maria ne répondit rien, mais pinça les lèvres. Il était clair qu'à ses yeux, la relation de son fils avec une femme originaire de ce qui était pour elle l'enfer sur terre constituait une trahison supplémentaire.

— Nous allons sortir du bain, déclara Cruz, mentant à regret, mais désireux de sauver la situation autant que possible. Pourquoi n'irions-nous pas dîner tous les trois ? Cela vous permettrait de faire plus ample connaissance.

Au bout d'un moment de silence, Maria approuva d'un geste sec de la tête et sortit afin de les laisser se préparer.

Une fois seul avec Aria, Cruz estima bon de lui donner quelques recommandations.

— Ne te laisse pas impressionner. Ma mère ne m'a pas encore pardonné mon séjour chez Jed et, malheureusement, tu lui rappelles tout ce qu'elle aimerait oublier.

— Je comprends qu'elle soit bouleversée. Elle doit se sentir menacée dans son affection pour toi.

Cruz haussa les épaules.

— Sans doute. C'est en grande partie ma faute d'ailleurs, puisque je ne lui avais pas dit où je me rendais. Je ne fais pas tant de mystères en temps ordinaire et elle n'est pas habituée à être tenue en dehors de mes projets.

— Et quels sont tes projets ?

— Pour l'instant, je n'en sais strictement rien.

* * *

Le cadre dans lequel ils dînèrent, bien que d'un genre tout à fait différent de celui du Biltmore, était également remarquable. Les tables du restaurant étaient disposées dans un patio délimité par de grands murs en adobe rougeâtre. Partout, des cactus géants plantés dans des poteries rustiques, des lanternes multicolores, des fontaines en mosaïque rose, orange et vert, contribuaient à créer une chaleureuse ambiance mexicaine, encore accentuée par la luxuriance des massifs de bougainvillées violettes. Le son des guitares complétait cette atmosphère de rêve, et pourtant, toute cette beauté ne réussissait pas à dissiper le malaise qui s'empara d'Aria lorsque Maria leva sa coupe de champagne pour porter un toast en espagnol.

— ¡ *A la familia y a la prosperidad !*

Famille et succès...

Aria comprit parfaitement le message. Etant donné que Maria était la

seule famille que Cruz avait jamais connue, la seule qu'elle acceptait de lui reconnaître, il était clair qu'elle portait un toast à elle-même et à son fils, excluant de ce fait toute personne étrangère à ce duo.

« Quel personnage singulier ! », pensa la jeune femme. Pourquoi avoir gardé secrète l'existence des frères de Cruz ? Sans doute afin de punir Jed qu'elle continuait à haïr après trente-cinq ans ? Pourtant, au lieu de lui apporter le bonheur, cette attitude n'avait fait que transformer sa souffrance en amertume stérile. Et de plus, en pensant pénaliser le père, c'était le fils qu'elle avait privé de l'affection de ses frères.

— Aria va participer à la prospérité de mon entreprise, expliqua Cruz, puisqu'elle est ici en partie pour m'aider à prévoir des constructions écologiquement correctes. On a fait d'énormes progrès dans ce domaine pendant que j'étais en Irak, et j'avoue que j'ai beaucoup à faire pour me mettre à la page.

Aria fit un effort pour s'adresser aimablement à la femme au visage sévère qui la dévisageait.

— Cruz m'a aidée de ses conseils à propos du ranch que nous allons bâtir à Luna Hermosa pour les enfants en difficulté, il est normal que je lui rende le même service.

— Un ranch ? s'étonna Maria en se tournant vers son fils. Mais tu n'y connais rien en matière de ranchs !

— Le béton obéit aux mêmes lois quelle que soit la construction prévue, répondit Cruz sèchement.

Un silence pénible s'installa sur le petit groupe. L'arrivée du serveur avec le premier plat fut un véritable soulagement pour Aria.

— Comme ces salades sont joliment présentées ! s'exclama-t-elle en admirant les couleurs du maïs, des avocats et des tomates artistiquement disposés dans les assiettes.

Maria ne se détendit pas pour autant.

— Et ce n'est rien à côté du steak de bison que tu vas déguster tout à l'heure, ajouta Cruz pour maintenir la conversation.

— Je salive déjà, répondit Aria, en le remerciant d'un sourire.

— Tiens, poursuivit-il, nous pourrions demander au chef quel est son fournisseur. Qui sait si son restaurant ne pourrait pas fournir un débouché supplémentaire pour l'élevage de Rafe ?

— Rafe n'est pas retourné dans sa famille ? demanda Maria, soudain intéressée.

— Mais il *est* dans sa famille, maman !

— Je veux dire dans sa tribu. Je sais que Jed et Teresa l'ont adopté après la mort de ses parents, mais je pensais qu'il était retourné chez les siens à la première occasion.

Cruz et Aria échangèrent un regard perplexe.

Apparemment, Maria ne savait pas que Rafe était le fils de Jed.

— Non, il est resté au ranch, dit Cruz, et il s'est lancé dans l'élevage du

bison.

Allait-il dire la vérité ou bien rester dans le vague afin d'éviter un sujet ô combien épineux ?

Il joua un instant avec son verre, puis se lança :

— Rafe a appris récemment qu'il est le fils biologique de Jed. Lui aussi est mon demi-frère, au même titre que Cort, Sawyer et Josh.

Maria devint livide et sa main se crispa sur sa fourchette.

— Non, ce n'est pas possible ! Rafe et Sawyer ont à peu près le même âge.

— Jed avait une liaison avec la mère de Rafe.

Maria se mit à marmonner en espagnol un tas de choses incompréhensibles pour Aria, mais qui n'étaient certainement pas un chapelet de bénédictions à l'intention de Jed.

— D'accord, maman, approuva Cruz en posant une main sur le bras de sa mère dans un geste apaisant, mais il se trouve que ce démon est mon père. Il faut que j'arrive à faire la paix avec cela. Et toi aussi.

Maria jeta à son fils un regard qui disait mieux que des mots que le ciel lui tomberait sur la tête avant qu'elle songe seulement à faire la paix avec Jed.

Cette scène fit prendre conscience à Aria de sa chance d'avoir été élevée par des parents qui l'avaient aimée inconditionnellement, ainsi que sa sœur Risa et les nombreux enfants démunis qui leur avaient été confiés au fil des ans. Non seulement Cruz n'avait pas connu ce privilège, mais en plus, sa mère refusait obstinément de tourner la page du passé. Inconsciente qu'elle ne faisait qu'ajouter de la souffrance à la souffrance, elle préférait continuer à vivre en compagnie des malheurs qui lui avaient été infligés trente-cinq ans plus tôt.

Aria accueillit le plat principal comme une diversion bienvenue. Malheureusement, malgré l'aspect engageant du steak de bison, elle éprouva presque un haut-le-cœur quand il fut déposé dans son assiette. Était-ce à cause de l'onctueuse sauce aux champignons qui le nappait ? Ou plutôt à cause du stress provoqué par sa rencontre avec Maria ? Quoi qu'il en soit, elle eut beaucoup de mal à en avaler quelques bouchées.

Plus la soirée s'avancait, plus elle trouvait que Cruz était un fils aimant et attentif, mais son seuil de tolérance envers Maria ne faisait que diminuer. Cette dernière ne facilitait pas la vie de son fils en l'empêchant de considérer ses frères comme faisant partie de sa famille. Quant à elle, elle était sans illusions sur la place que Maria était disposée à lui accorder.

A grand-peine, elle retint un soupir. Pourquoi cette constatation l'affectait-elle si douloureusement ? Cruz ne lui avait jamais caché que sa vie familiale n'était pas simple et qu'il était incapable d'envisager sereinement le futur.

Elle s'abstint de dessert et insista pour que Cruz raccompagne sa mère qui était venue en taxi. Tout d'abord, il refusa, mais elle insista en disant qu'elle était morte de fatigue et souhaitait se reposer le plus vite possible. Cruz finit par accepter et lui appela un taxi.

Une fois de retour à l'appartement, elle s'écroula dans son lit tout habillée. Elle s'éveilla un peu plus tard en sentant une main lui caresser le front, une main qu'elle aurait reconnue entre mille.

— Tu te sens mieux ? murmura Cruz.

— Oui. Cette sauce était sans doute un peu trop raffinée pour mes goûts campagnards ! plaisanta-t-elle.

— Je me suis fait du souci pour toi. Je craignais que la tension de la soirée ne t'ait épuisée. Ma mère est...

— Ne t'inquiète pas. Tout cela est très difficile pour elle.

Cruz demeura silencieux un instant.

— Tu sais que tu es sensationnelle ? déclara-t-il au bout d'un moment.

— Ah bon ? Et pourquoi donc ?

— Ma mère a fait tout son possible pour te gâcher la soirée et tu ne lui en veux même pas !

— N'importe qui au courant de ce qu'elle a vécu dans sa jeunesse en aurait fait autant.

— Non, et l'expérience me l'a prouvé.

Tiens... Voilà un sujet de conversation — les précédentes relations amoureuses de Cruz — qu'elle ne souhaitait pas aborder.

Elle s'assit et alluma la lampe de chevet. Puis, sans lui demander son autorisation, elle commença à débarrasser Cruz de sa veste.

— Tu dois être épuisé, dit-elle en remarquant combien il avait les traits tirés.

Il se laissa faire, défit ensuite sa cravate et déboutonna le col de sa chemise avant de la prendre dans ses bras.

— Non, ça va. Ne t'inquiète pas.

Aria se dégagea de son étreinte pour glisser sur le côté et lui faire de la place dans le lit à côté d'elle.

— Viens à côté de moi, juste pour te reposer un peu.

— C'est bien la première fois qu'une femme me demande de venir au lit pour ça ! remarqua-t-il avec un demi-sourire.

— Eh bien il est grand temps que quelqu'un le fasse !

En riant, il se débarrassa de ses chaussures et s'allongea à côté d'elle, la tête appuyée contre son épaule. De temps à autre, elle déposait un baiser sur ses cheveux et lui caressait le front.

Comme c'était étrange de le sentir si fort dans ses bras alors qu'elle savait à quel point il était vulnérable ! Elle aurait aimé, d'un coup de baguette magique, pouvoir effacer toutes les épreuves qu'il avait endurées jusque-là et lui épargner également les frustrations que lui imposait sa mère. Mais certaines de ces blessures étaient si anciennes qu'elle doutait de pouvoir jamais y accéder.

Cruz était tenu par sa mère, son travail, et un style de vie qu'il n'abandonnerait pas pour celui qu'elle avait à lui proposer. De son côté, elle était engagée envers sa famille, ses amis et la construction de ce ranch qui

était devenu sa raison de vivre.

Dans le fond, elle avait bien fait de venir à Phoenix. En découvrant les priorités et les engagements de Cruz, les rêves qu'elle avait commencé à tisser autour de lui et d'un futur possible à ses côtés s'envolaient d'eux-mêmes, comme autant de nuages emportés par le vent.

Pourtant, quelque chose en elle refusait d'abandonner la partie et continuait à chercher un terrain où leurs vies pourraient se rencontrer. Tout en somnolant, elle évoquait le moment merveilleux qu'ils avaient passé dans la piscine, lovés dans les bras l'un de l'autre, abrités par le mur ocre dont elle avait imaginé qu'il les protégerait de tout.

Un baiser l'éveilla.

— Tu t'es endormie..., murmura Cruz contre ses lèvres.

— Oui. Toi aussi, je crois. Qu'est-ce qui t'a réveillé ?

— L'envie de toi...

— Moi aussi, j'ai envie de toi, souffla-t-elle.

Comme si ces mots avaient eu le pouvoir de déchaîner l'urgence sensuelle qui couvait entre eux, Cruz s'allongea sur elle tandis qu'elle étirait les bras au-dessus de sa tête, offerte et impatiente.

— Je ne voudrais pas que tu aies des regrets ensuite, murmura-t-il.

— Je n'en aurai pas. J'ai besoin de toi.

Comme leurs vêtements constituaient autant d'obstacles entre leurs corps affamés l'un de l'autre, ils s'en dépouillèrent à la hâte, sans se soucier de savoir où ils atterrissaient, jusqu'à ce que, peau contre peau, ils retrouvent l'ivresse de se donner l'un à l'autre tout le plaisir possible.

Aria brûlait de désir pour Cruz, et il lui semblait que jamais elle ne serait rassasiée de lui. Cruz, au contraire, paraissait vouloir donner à chacune de ses caresses un goût d'éternité. Il s'appliquait à embrasser avec dévotion chaque centimètre carré de la peau douce qu'elle lui offrait, comme pour chasser de son esprit tout ce qui n'était pas pure volupté.

Mais cela ne suffisait pas à Aria. Elle voulait plus, bien plus, car ce qu'elle éprouvait pour Cruz réduisait à néant toutes les sensations qu'elle avait connues jusque-là. A bout de patience, elle murmura :

— Cruz... Viens... Viens maintenant.

Il se mit à rire doucement.

— Nous avons toute la nuit devant nous !

La bouche de Cruz glissa de son cou vers sa poitrine, ses lèvres se mirent à taquiner le mamelon tendu de désir.

— Cruz... Cela ne me suffit pas..., gémit-elle.

— A moi non plus.

— Chaque fois que je te vois, chaque fois que tu me touches, j'ai envie de toi. Tu es le seul qui me...

— Toi aussi, tu es la seule. Jamais personne n'a compté avant toi.

— Alors, aime-moi ! Aime-moi vite !

Elle le suppliait maintenant, insouciant de lui révéler à quel point elle

était faible quand il était question de lui, incapable de savoir si c'était seulement ce soir ou pour toujours qu'elle le voulait dans son lit.

Cruz obéit. Il l'embrassa à pleine bouche et pénétra rapidement en elle, heureux de pouvoir la satisfaire. Leurs souffles se joignirent, Aria s'arqua pour lui permettre de la pénétrer davantage, puis, pour que leur union soit encore plus totale et qu'ils ne fassent plus qu'un, elle noua ses jambes autour de la taille de Cruz et se cambra plus encore.

Ils sentirent la volupté monter en eux, inexorable, irrésistible. Les cris et les gémissements de plaisir étaient devenus l'air qu'ils respiraient tandis que leurs corps moites de transpiration jouissaient du bonheur de se retrouver enfin unis.

Le sommet du plaisir leur fondit dessus avec la violence de la foudre. Aria se laissa aller dans les bras de Cruz, épuisée. Lorsqu'elle sentit des larmes lui monter aux yeux, elle tenta de les refouler. Elle voulait croire un moment de plus que, le jour venu, son cœur ne se briserait pas en mille morceaux.

* * *

Ce furent les baisers que Cruz déposait le long de son cou qui l'éveillèrent le lendemain matin. Elle jeta un coup d'œil sur le réveille-matin placé sur la table de chevet. 10 h 30 ! Pas question de traîner davantage au lit, surtout si elle voulait quitter Phoenix le jour même comme elle en avait l'intention.

— Quelle honte ! murmura-t-elle en échappant à l'étreinte de son amant. Il y a des siècles que je ne me suis pas levée aussi tard.

— Peu importe, répondit Cruz. Nous n'avons pas un programme chargé aujourd'hui. Je dois seulement passer à mon bureau pour signer deux ou trois papiers, et ensuite, nous aurons tout le temps de faire quelques courses avant de revenir ici.

Tentateur, il lui mordilla amoureusement le lobe de l'oreille.

Aria fit un effort pour s'écarter de lui. Non, elle ne pouvait pas recommencer ! Ils avaient passé ensemble une nuit de rêve, qu'elle n'oublierait jamais, mais, à la lumière crue du matin, elle ne pouvait plus se permettre de croire à leur petit jeu. La veille au soir, en cédant au désir qu'elle avait de lui, elle savait déjà qu'elle devrait le quitter ce jour-là. C'était égoïste sans doute, mais, au creux de la nuit, elle n'avait pas voulu penser à autre chose qu'à vivre leur passion pour emporter avec elle ce souvenir précieux entre tous.

Maintenant, l'heure était aux adieux.

— Tu me parais bien distante ce matin, remarqua Cruz. Tu regrettes ce qui s'est passé ?

— Non ! s'écria-t-elle. Je ne regrette rien. La nuit dernière était... inouïe. Seulement, j'ai beaucoup de choses en tête. Je t'en parlerai pendant que nous prendrons le petit déjeuner.

— D'accord ! Je vais préparer le café.

Elle prit une douche rapide et revint dans sa chambre plier ses affaires. Il fallait faire vite, avant qu'il ne la persuade de retourner au lit avec lui, sinon, c'était le désastre assuré. Aussi sensationnelle, aussi voluptueuse que soit leur entente au lit, cela ne suffisait pas. Et renouveler l'expérience ne ferait que compliquer la situation au lieu de résoudre les problèmes.

Quand elle le rejoignit dans la cuisine, Cruz avait préparé un petit déjeuner royal. Des œufs brouillés l'attendaient, accompagnés de toasts grillés à point et de confiture d'orange. Bizarrement, l'odeur du café qu'elle appréciait tant d'ordinaire lui souleva le cœur.

— Tu n'as pas faim ? s'étonna Cruz. J'ai peine à le croire après la nuit que nous avons passée.

— Je suis encore un peu barbouillée, mais merci d'avoir préparé autant de bonnes choses, j'en profiterai peut-être un peu plus tard.

Cruz lui prit la main.

— Tu as peut-être envie d'autre chose ?

— Non. Je... j'ai décidé de rentrer aujourd'hui.

Cruz la dévisagea, incrédule.

— C'est à cause d'hier soir ?

— Non, pas du tout. Mon séjour ici a été merveilleux, j'ai aimé tout ce que nous avons fait ensemble, absolument tout. Et la nuit dernière a été... parfaite.

Elle s'interrompit un instant afin de peser les mots qu'elle allait prononcer. Elle hésita un instant, sachant que ce qu'elle allait dire serait crucial pour sa relation avec Cruz, mais elle ne pouvait rester sur un malentendu.

— Mais en venant ici, j'ai découvert le genre de vie que tu mènes, dit-elle d'un trait.

— Et alors ?

— Il est complètement différent du mien, diamétralement opposé même. Je ne peux pas m'attendre à ce que tu en changes et, de toute façon, je ne souhaite pas que tu abandonnes pour moi tout ce qui fait ton quotidien. Je n'ai pas envie non plus de créer davantage de problèmes avec ta mère.

— Je reconnais qu'elle ne s'est pas montrée très coopérative, reconnut Cruz, mais elle s'habituerait, j'en suis sûr. Il suffit de lui donner le temps.

— Non, Cruz. Tu sais aussi bien que moi que le temps n'arrangera rien.

Elle prit sa tête entre ses mains, comme si ce geste devait l'aider à trouver les mots qui rendraient leur séparation plus facile.

— Je... je n'arrive pas à croire qu'encore une fois je me sois comportée comme une écrivain, avoua-t-elle à mi-voix.

Encore une fois, en effet, malgré les leçons du passé, elle s'était donnée corps et âme à un homme, sans réfléchir. Encore une fois, elle avait laissé ses sentiments irrationnels, irresponsables, prendre les commandes.

— Tu as ta vie ici, Cruz, et la mienne est à Luna Hermosa. Si je prolonge mon séjour, je sais que je vais énormément souffrir en te quittant. Je ne me

sens pas capable de supporter pareille douleur encore une fois.

— Tu vas souffrir à cause de moi ? demanda Cruz d'une voix altérée.

— Non... je veux dire, ce n'est pas vraiment toi, c'est tout cela, compléta Aria en balayant du regard le cadre ce qui les entourait.

— Je ne veux pas que tu partes. Je ne veux pas abandonner si vite. Tu es la seule personne au monde en qui j'aie confiance parce que tu es la seule qui me comprenne. J'ai besoin de toi, maintenant plus que jamais. Je ne sais pas si nous arriverons à quelque chose tous les deux, mais je ne veux pas renoncer avant d'avoir mis toutes les chances de notre côté.

Si seulement c'était aussi simple ! pensa Aria. Si leur bonne volonté suffisait à faire s'écrouler les murailles qui les séparaient... Son cœur se serra. Jamais elle ne s'était sentie aussi émue par un homme.

Sans doute. Mais n'était-ce pas là tout simplement un délire romantique ? Elle ne doutait pas une minute de la sincérité de Cruz, mais la réalité les séparait. Il voulait un genre de vie particulier, elle en voulait un autre. Il n'y avait pas de solution intermédiaire.

— Je ne peux pas courir le risque de rester davantage. Je n'en ai pas la force, murmura-t-elle.

Cruz la dévisagea un instant en silence.

— Tu sais pourquoi ? dit-il soudain. Parce que tu ne te fais pas confiance. Je ne dis pas que notre relation sera un long fleuve tranquille et que nous ne devons pas lutter pour trouver des compromis, mais tu es tellement enfermée dans tes échecs sentimentaux que tu n'es plus capable de reconnaître une relation qui a des chances de durer.

Aria réagit aussi vivement que si Cruz l'avait giflée.

— Je sais exactement ce que je vois ! C'est toi qui refuses de comprendre que ce qui nous sépare est plus important que ce qui nous unit !

Cette discussion était devenue insupportable pour Aria. Comment continuer à mener un combat qu'elle avait envie de perdre ?

Elle se leva, dévisagea Cruz qui la considérait, les yeux pleins de tristesse, et ordonna :

— Commande-moi un taxi, s'il te plaît.

— Si tu y tiens, mais je peux t'accompagner moi-même.

Il s'était approché d'elle, avait posé une main sur son bras. Si elle le laissait continuer, elle allait retomber dans son rêve. A quoi bon ? Il lui faudrait bien se réveiller un jour...

Elle se redressa.

— Non, Cruz. Cela nous rendrait encore plus malheureux que ce que nous sommes maintenant.

Elle mentait.

Souffrir plus que ce qu'elle souffrait en ce moment où elle le quittait pour toujours, c'était absolument impossible.

Le bébé qu'Aria tenait dans ses bras renifla, bâilla et ouvrit de grands yeux gris étonnés. Aria sentit sa gorge se nouer et les larmes lui monter aux yeux.

Quelque chose ne tournait pas rond chez elle en ce moment ! Elle ne pouvait pas regarder un bébé sans avoir envie de sangloter... En fait, depuis son retour de Phoenix la semaine précédente, il y avait des moments où elle se sentait sans raison abominablement malheureuse.

— Aria, tu te sens bien ? lui demanda Maya qui revenait de la cuisine, une tasse de thé dans chaque main.

— Prise en flagrant délit..., murmura Aria, vexée de ne pas avoir su cacher son trouble.

— Rends-moi ma fille et bois ton thé. Il me semble que tu en as besoin.

Aria obéit, se brûla la langue, essaya de faire bonne figure.

— Ta fille est un amour, dit-elle dans l'espoir de détourner la conversation d'elle-même. J'ai du mal à croire qu'elle a déjà six semaines.

Maya cala la petite Isabel sur ses genoux avant de répondre :

— Oui, le temps passe vite... Mais dis-moi, j'ai l'impression que quelque chose ne va pas entre Cruz et toi.

— Il n'y a jamais rien eu de sérieux entre Cruz et moi.

— Hum... Ce n'est pas ce qui nous semblait. Il t'a beaucoup vue pendant son séjour ici. Quand Eliana lui a dit que tu étais malade, la veille du jour de l'an, il s'est aussitôt précipité chez toi pour prendre de tes nouvelles. Et puis, il y a eu ton séjour à Phoenix...

— C'était un voyage d'affaires, répondit vivement Aria.

Mais aussitôt, elle devint rouge comme une pivoine.

— Bon, d'accord, corrigea-t-elle, ce n'était pas seulement un voyage d'affaires, et il y avait bien quelque chose entre nous, mais c'est fini maintenant. Nous sommes trop différents. Sa vie est là-bas, la mienne ici. Jamais cela n'aurait pu fonctionner entre nous.

Sa voix se brisa comme elle prononçait cette dernière phrase et elle se maudit de sa faiblesse. Sans aucun doute, avec la finesse qui la caractérisait, Maya avait déjà deviné tout ce qu'elle désirait garder secret.

— Excuse-moi, Maya, je suis épuisée. Ma semaine à Phoenix a été très fatigante et, à mon retour ici, il a fallu que je mette les bouchées doubles pour rattraper mon retard.

— Oui, c'est peut-être ça..., murmura Maya en caressant la joue de sa fille, un sourire attendri sur les lèvres.

« Non, pas question de penser à ça... », se dit Aria. C'était ridicule. Complètement, totalement, absolument ridicule ! Cruz avait utilisé un préservatif chaque fois que... Allons ! il fallait qu'elle arrête d'envisager cette possibilité parce qu'elle n'existait pas. Pas plus qu'un projet de vie permanent avec Cruz, d'ailleurs.

Un bruit de voix et de bottes la sauva d'un interrogatoire plus approfondi de Maya. Sawyer fit son entrée, Nico calé sur une hanche, tenant Joey par la main. La pièce jusque-là tranquille se remplit aussitôt de trépignements de joie et de cris comme les deux garçons s'approchaient de leur mère et de leur sœur. Joey était particulièrement excité d'avoir vu « des gos bisons énormes » et des chevaux, et des chats, et en aurait parlé pendant des heures si sa mère ne l'avait pas arrêté.

— Rafe prétend que Joey a l'âme d'un véritable rancher ! déclara Sawyer non sans fierté. Et il a déjà tout d'un bon cavalier.

— Mon Dieu ! s'exclama Maya. Tu as pris Joey à cheval avec toi ? Mais si je te laissais faire, tu emmènerais aussi Isabel !

Sawyer se baissa pour embrasser sa femme.

— Je suis sûr qu'elle adorerait...

Aria s'apprêtait à prendre congé lorsqu'on frappa à la porte d'entrée. Sawyer alla ouvrir, et revint accompagné d'un invité surprise.

— Je te cherchais, Aria. Il faut que je te parle.

* * *

Indifférent au silence qui suivit sa déclaration, Cruz se raccrocha à la lueur qu'il avait vue briller dans le regard d'Aria au moment où elle l'avait reconnu. Il était sûr qu'il s'agissait d'une lueur d'espoir, il ne pouvait en être autrement !

Maya se leva.

— Venez goûter, les garçons ! Sawyer, tu viens me donner un coup de main, s'il te plaît ?

Restés seuls, Cruz et Aria se regardèrent un instant en silence ; ni l'un ni l'autre ne semblait vouloir commencer à parler.

— Pourquoi es-tu revenu ici ? s'enquit enfin Aria.

— Mais... je te l'ai dit, l'autre jour. Je ne veux pas me séparer de toi. Il m'a fallu quelques jours pour confier de nouveau mes affaires à Derek, mais c'est fait maintenant.

— Nous avons bien décidé pourtant que cela ne pouvait pas marcher entre nous !

— *Tu* avais décidé, pas moi.

— Cruz !

— Arrête ton discours défaitiste, arrête de t’inventer des prétextes, arrête de te mentir, Aria. Tu cherches seulement à te faire croire que tu vas droit à l’échec comme les autres fois.

— Tu peux me donner des garanties pour que tout aille bien ? répliqua-t-elle sèchement.

— Non, bien sûr que non, mais je peux te promettre d’être honnête et de ne pas te quitter sous prétexte que nous rencontrerons des difficultés.

— Mais elles sont déjà là, les difficultés ! Nous vivons dans des mondes totalement différents. Quant à l’honnêteté, tu vas tout de suite être servi : je ne veux pas mener une vie nomade, je veux une famille stable et je ne transigerai jamais sur ces deux points.

— Et moi, poursuivit Cruz sur un ton tout aussi déterminé, je ne peux pas me passer de toi.

Enfin, il s’approcha d’elle et pressa ses lèvres sur les siennes. Aussitôt, la passion qui brûlait en eux se réveilla, et chacun se laissa emporter par le courant magique qui passait de l’un à l’autre et les réunissait au-delà des mots et des contrariétés.

Lorsqu’ils furent tous les deux à bout de souffle, Cruz interrompit leur baiser.

— Viens, partons d’ici, murmura-t-il d’une voix rauque. Allons dîner ensemble.

Aria caressa du doigt le col de son manteau.

— Dîner, si tu veux. Mais je ne m’engage à rien d’autre.

Quelques instants plus tard, ils arrivaient au restaurant des Morente, les grands-parents de Sawyer et Cort. Nova Vargas, la gérante, les accueillit chaleureusement.

— Tu te maries bien dans deux semaines, n’est-ce pas, Nova ? demanda Aria.

— Oui, et je vous invite tous les deux à la réception qui suivra le mariage !

— Mais nous ne sommes pas..., balbutia Aria, fort mal à l’aise.

— Pas question de venir sans cavalier, ma belle ! la coupa Nova avant d’ordonner à une serveuse de les conduire à sa meilleure table.

— Voilà bien Nova tout craché, dit Aria en soupirant, lorsque la serveuse les eut installés. Cruz, je te prie de ne pas te sentir obligé à quoi que ce soit.

Cruz saisit sa main par-dessus la table.

— Ce ne sera pas une obligation mais un plaisir de t’accompagner à ce mariage.

— Mais ne va surtout pas t’imaginer que ce sera la première pierre d’une relation durable et solide !

— Je n’en demande pas tant. As-tu envie de sortir avec moi ?

— Oui, mais cela ne nous mènera à rien, je te le répète. Je suis lasse des

relations éphémères. Je veux me marier, avoir des enfants, une adresse fixe, alors que toi, tu bouges sans arrêt et tu ne sais même pas si tu veux rester en relation avec tes frères. Si je pensais que nous avons la moindre chance, je...

— C'est à nous de la créer, cette chance. Reconnais qu'il y a bien quelque chose de spécial entre nous. Si nous y renonçons tout de suite, nous le regretterons toute notre vie. En tout cas, moi, je le regretterai.

Aria joua un moment avec son verre et soupira.

— Tu comprends, nous faisons tout à l'envers. Nous nous sommes fait des confidences avant de nous connaître, nous sommes devenus amants avant d'être amis, partenaires de travail avant de savoir si nous pouvions nous mettre d'accord...

— C'est vrai, admit-il. Mais je pense qu'il est un peu tard maintenant pour recommencer dans le bon ordre !

Un sourire triste se dessina sur le visage de la jeune femme.

— Oui, tu as raison. Nous ne pouvons pas revenir en arrière. Et si nous voulons être réalistes, nous n'avons rien à espérer du futur. Cela dit, il nous reste le présent où nous pouvons être amis. A ce titre, je te demande si tu veux bien m'accompagner au mariage de Nova.

— En tant *qu'ami* ?

— En tant qu'ami.

Cruz réfléchit un instant. Le titre d'ami ne l'enthousiasmait guère, mais au moins Aria ne l'avait-elle pas totalement rejeté de sa vie.

— Apparemment, tu as décidé de chasser tout romantisme de ta vie, dit-il.

— Disons plutôt que c'est la vie qui m'a privée de tout romantisme.

— Dans ce cas, je vais m'employer à te faire retrouver cette petite fleur bleue que tu as perdue en chemin.

— Alors, c'est oui ?

— Pour t'accompagner au mariage ? Bien sûr. Comment refuser une aussi tentante invitation ?

Il se pencha par-dessus la table, passa sa main sur les cheveux de la jeune femme et murmura avant de l'embrasser :

— Je saisirai toutes les chances qui me seront offertes.

* * *

Les deux semaines qui suivirent furent une course contre la montre perpétuelle. Cruz était rentré à Phoenix voir sa mère et faire le point avec Derek pendant qu'Aria se plongeait dans le projet de San Francisco.

Le mariage de Nova lui apparut comme une trêve bienvenue dans sa vie austère, d'où elle avait définitivement banni Cupidon et ses flèches acérées.

Ce jour-là, au cours de la réception, comme Cruz était allé lui chercher un verre de champagne, elle se dit qu'elle avait bien fait de lui demander de l'accompagner. Après tout, entre passer la soirée à détourner les commentaires plus ou moins apitoyés sur sa solitude et faire l'envie de toutes les jeunes

femmes parce qu'elle avait fait son apparition au bras du séduisant fils inconnu de Jed Garrett, elle préférait infiniment la seconde option. Et à vrai dire, elle ne rechignait pas à se laisser croire pour un soir qu'il était tout à elle, et rien qu'à elle. Le frisson de plaisir qu'elle éprouvait chaque fois que quelqu'un les regardait pimentait sa soirée de façon très agréable. Après tout, chacun pouvait se demander tout à loisir quelle était la nature véritable de leur relation, elle ne s'en souciait guère. Les gens imagineraient ce qu'ils voudraient, elle n'en avait cure ! Et, le champagne aidant, la soirée lui semblait de plus en plus délicieuse.

— J'espère que c'est à moi que tu penses, murmura une voix grave à son oreille.

Cruz venait de s'asseoir à côté d'elle dans le coin un peu retiré de la foule des invités où ils s'étaient réfugiés quelques instants auparavant.

— Pourquoi donc ?

— Parce que tu as l'air parfaitement heureuse.

— Espèce d'arrogant personnage !

— Ah ! Donc, tu pensais à moi, conclut-il en souriant.

— Peut-être...

Cruz rapprocha sa chaise de la sienne.

Elle passa le doigt sur le pourtour du verre, dégusta une gorgée de champagne, puis avoua :

— Je suis contente que nous soyons venus ensemble. Tu vois, nous pouvons être amis. Il y a longtemps que je ne me suis pas autant amusée à un mariage.

— Tu m'en vois ravi !

Était-ce à cause du champagne ? Aria mourait d'envie que Cruz la prenne dans ses bras. Après tout, ils se trouvaient au milieu d'une foule de gens, elle ne risquait rien.

— Si nous dansions ? proposa-t-elle.

Cruz leva un sourcil, un peu étonné de cette proposition, mais se hâta d'accepter.

Elle se leva, un peu trop vite sans doute, car il lui sembla tout à coup que la pièce s'était mise à tourner autour d'elle. Avant qu'elle ait pu comprendre ce qui lui arrivait, Cruz l'avait déjà prise par la taille.

— Aria ? Ça va ?

— Oui, j'ai eu un petit vertige, c'est tout.

Cruz la regardait d'un air inquiet.

— Assieds-toi, je vais chercher Sawyer.

— Non, je t'en prie.

C'était vraiment la dernière des choses qu'elle souhaitait. Sawyer exigerait de l'examiner et ce serait vraiment beaucoup de bruit pour rien.

— Je t'assure que je me sens très bien, insista-t-elle. J'ai peut-être un peu trop apprécié le champagne. Tu veux bien aller me chercher un soda pendant que je vais me reposer un instant aux toilettes ?

— Si je t'y accompagnais ?

— Mais non, je vais me débrouiller toute seule sans problème. Va me chercher quelque chose à boire pendant ce temps. Sans alcool, s'il te plaît.

Elle réussit à gagner le fond de la salle sans que personne ne l'interpelle en chemin. Par miracle, elle se trouva seule dans le petit salon attendant aux toilettes et put tranquillement mouiller une serviette en papier qu'elle appliqua sur sa nuque. Penchée sur le lavabo, elle se força à respirer lentement, profondément. La sensation de vertige avait disparu, mais elle continuait à se sentir dans un état second qui n'avait rien à voir avec son désir de se trouver en tête à tête avec Cruz.

Elle commençait à faire l'inventaire de toutes les explications habituelles : elle était fatiguée, stressée, indécise à propos de sa relation avec Cruz... lorsque la petite idée qu'elle s'efforçait sans cesse de chasser resurgit à son esprit.

Et si c'était ça ?

Une sorte d'hébétude s'empara d'elle, le genre de stupeur qui survient après un choc violent. Mécaniquement, elle fit une boulette de la serviette humide, la jeta dans la corbeille à papier et entreprit de nouveau de traverser la foule des invités.

Cruz eut la délicatesse de ne pas lui poser de questions, mais, lorsqu'un peu plus tard, il lui proposa de la raccompagner chez elle, elle accepta avec reconnaissance. Une fois qu'ils furent arrivés, il voulut lui offrir de rester pour lui tenir compagnie, mais il sentit qu'elle ne serait pas d'accord.

— Je t'appellerai demain pour prendre de tes nouvelles, se contenta-t-il de proposer en lui caressant la joue. Maintenant, va vite te reposer !

Aria le regarda s'éloigner, puis attendit un moment que sa voiture se soit éloignée.

Ensuite, elle prit les clés de sa voiture et fila jusqu'à la pharmacie de service à l'autre bout de la ville. Là au moins, personne ne la connaissait.

Une fois de retour chez elle, elle prit tout son temps. Après avoir posé la petite boîte sur l'étagère de la salle de bains, elle s'occupa longuement de Sully, se mit en pyjama sans se presser, se démaquilla avec un soin extrême et, tout en se traitant de lâche, inventa encore une douzaine d'occupations susceptibles de retarder le moment où elle ferait le test.

Ensuite, elle alla s'asseoir dans le salon pour attendre le résultat. Sully vint se coucher à ses pieds, comme il avait pris l'habitude de le faire. Allons, tout était comme d'habitude ! Qu'allait-elle imaginer ? Elle était complètement ridicule ! Paranoïaque même. C'était impossible. Elle ne pouvait pas être enceinte.

Elle se répéta cette dernière phrase comme un mantra pendant tout le temps où elle surveillait le temps écoulé sur le cadran de sa montre. Lorsque enfin le moment fut arrivé, elle retourna à la salle de bains et retint son souffle en regardant la couleur du bâtonnet de carton.

Elle aurait tout donné au monde pour que le résultat ne soit pas positif.

Une nausée lui souleva l'estomac, nausée qui n'avait rien à voir avec son état, elle en était certaine, mais avec la peur qu'elle éprouvait. La peur ? Le mot était bien trop faible pour décrire ce qu'elle ressentait. A vrai dire, c'était un affolement total, la panique absolue.

Elle ne pouvait pas être enceinte. Pas maintenant. Pas avec Cruz.

Elle se laissa tomber sur le siège des toilettes et se prit la tête dans les mains. De tous les mauvais choix qu'elle avait faits, de toutes les mauvaises décisions qu'elle avait prises, ce qui lui arrivait là était vraiment le pire. Cruz lui avait clairement affirmé qu'il ne souhaitait pas fonder de famille, tout au moins pour l'instant. Elle, elle en voulait une, mais pas dans des circonstances pareilles ! Jamais elle n'avait souhaité se retrouver mère célibataire.

Cruz avait toutes les qualités qu'elle souhaitait trouver chez un compagnon : il était honnête, intelligent, sensible, digne de confiance. Mais malheureusement, aucun de ces traits de caractère ne faisait qu'il avait envie de devenir père ou seulement époux.

Certes, il avait déclaré vouloir essayer avec elle. Mais essayer quoi ? Il reconnaissait sans détour qu'il existait entre eux quelque chose de spécial, mais qu'est-ce que c'était, au juste, ce « quelque chose » en question ? Un amour solide et éternel ou une simple entente amicale ? De toute manière, sa façon d'envisager leur relation changerait certainement quand elle lui annoncerait qu'il allait devenir père.

Et d'ailleurs, comment allait-elle le lui annoncer ?

Elle se leva, se regarda dans le miroir. Elle était pâle, elle avait les yeux cernés, ses cheveux étaient mal coiffés. Un véritable désastre.

« Et maintenant ? Que vas-tu faire, ma pauvre Aria ? », demanda-t-elle à son reflet.

Hélas, aucune réponse ne s'inscrivit sur la surface polie du miroir. Seules de nouvelles interrogations se pressèrent dans son esprit.

Elle tressa ses cheveux dénoués, s'aspergea le visage d'eau fraîche et retourna s'asseoir dans le salon, sans forces. Allongé à ses pieds, Sully ouvrit un œil doré, luisant de l'affection qu'il lui portait, puis le referma aussitôt

pour replonger dans son sommeil de chiot parfaitement heureux de son sort.

Aria le caressa entre les oreilles et se mit à lui parler. Voilà au moins un confident dont la discrétion était assurée...

— Mon brave Sully, comme la vie est simple avec toi ! Je n'ai jamais eu à me préoccuper du biberon de minuit, ni à me faire du souci pour te trouver une crèche, ni à mettre de l'argent de côté pour tes études...

Comme s'il comprenait que sa maîtresse lui adressait des félicitations, Sully se coucha sur le dos pour quémander d'autres caresses. Aria lui gratouilla le ventre tout en s'interrogeant sur la conduite qu'elle devait adopter.

Il fallait informer Cruz de la situation, évidemment. Mais cette perspective ne l'aidait pas vraiment à se sentir mieux, loin de là. Etant donné la personnalité de Cruz, elle s'attendait à ce qu'il se fasse des reproches et insiste pour rester avec elle. Peut-être même allait-il lui proposer de l'épouser ? C'était bien possible, étant donné son honnêteté foncière et son refus de reproduire le comportement irresponsable de son père.

Or, rien de tout cela n'était bon. Le devoir, l'obligation morale, la culpabilité, l'orgueil, étaient autant de mauvaises bases pour un mariage, et Aria était bien décidée à faire son possible pour récuser toutes ces raisons s'il les avançait.

Néanmoins, elle avait peur de ce qui l'attendait. Elever seule un enfant n'était pas une partie de plaisir. Bien sûr, elle connaissait plusieurs jeunes femmes qui réussissaient à mener de front l'éducation de leur enfant et leur réussite professionnelle sans pour autant renoncer à leur vie sentimentale, mais elle les considérait presque comme des héroïnes qu'elle ne se sentait pas capable d'imiter. De plus, elle n'en avait aucune envie. Son idéal à elle, c'était de vivre avec un homme prêt à partager sa vie et à élever avec elle leurs enfants. Hélas, Cruz n'avait pas le profil souhaité.

Etourdie par tout ce qui tourbillonnait dans sa tête, elle alla se préparer une tisane dans l'espoir que cela l'aiderait à trouver le sommeil.

Oui, c'était décidé, elle mettrait Cruz au courant le plus rapidement possible, ce qui n'était pas simple. Et elle devrait aussi faire part de la nouvelle à sa propre famille et, horreur !, à la mère de Cruz. Non, cela, elle allait en laisser le soin à Cruz.

Par bonheur, la tisane fit rapidement son effet, et elle se mit à bâiller et à avoir envie de se réfugier sous sa couette tiède et accueillante. Là au moins, elle pourrait oublier les moments difficiles qui l'attendaient.

Une fois allongée dans son lit, elle posa une main sur son ventre encore plat, mais où une petite vie avait déjà commencé à germer.

Serait-ce une fille avec les grands yeux noirs de Cruz ou un garçon doté de son sourire malicieux ?

— Voici exactement ce qu'il faut pour mon amie ! assura Cruz à la vendeuse en choisissant un chemisier de soie turquoise et beige sur le présentoir. Elle n'est pas très en forme en ce moment, mais ce chemisier est si joli qu'il va lui remonter le moral !

Au cours des derniers jours, Cruz avait essayé à plusieurs reprises d'inviter Aria à sortir avec lui, mais elle avait régulièrement refusé, invoquant toujours la fatigue comme excuse. Il estimait qu'elle travaillait trop et qu'une balade dans la neige lui ferait le plus grand bien. Aussi lui avait-il passé un coup de fil de bon matin en lui annonçant qu'il allait venir la chercher et avait raccroché sans lui laisser le temps de répondre.

Aria était restée un instant immobile à côté du téléphone. Qu'allait-elle faire ? Elle n'avait rien pu avaler au petit déjeuner et se sentait moche, misérable, et sans la moindre envie d'une confrontation avec Cruz. Pourtant, elle se doutait bien qu'il n'accepterait pas indéfiniment les pauvres excuses qu'elle inventait pour refuser chacune de ses invitations.

Pour l'instant, le plus urgent était de s'arranger un peu. Elle troqua le vieux sweat-shirt râpé qu'elle affectionnait contre une chemise à carreaux toute neuve, mais conserva son vieux jean délavé. Celui-là, c'était sa seconde peau, le summum du confort, et il n'était pas question d'y renoncer, elle avait trop besoin de se sentir à son aise. Elle se recoiffa soigneusement mais renonça à se maquiller. Non, mieux valait s'abstenir, elle était trop mal en point pour cela. La visite de Cruz survenait à un moment on ne peut plus mal choisi. C'était déjà assez difficile de cacher sa grossesse quand elle se sentait en forme, mais ce matin, quand il découvrirait sa mine de déterrée, comment allait-elle lui faire croire que tout allait bien ?

Le bruit de la sonnette tira Sully de ses rêves bienheureux. Aussitôt, il bondit vers la porte d'entrée en aboyant avec autant de conviction féroce qu'un chien trois fois gros comme lui.

Aria le prit dans ses bras et ouvrit la porte à contrecœur.

Cruz lui faisait face, un sourire radieux sur le visage, un paquet à la main. Il tapa sur le seuil ses bottes pleines de neige, jeta son manteau sur une chaise de l'entrée et tendit les bras vers Sully.

Sully agitait la queue en gémissant, ne sachant à qui faire fête en priorité. Avec l'arrivée de Cruz, son paradis venait d'être multiplié par deux !

— Tu reconnais le bon samaritain qui t'a sauvé de la fourrière ? lui demanda Aria.

Une fois le chiot reposé à terre, Cruz tendit le paquet à Aria.

— Qu'est-ce que tu m'apportes encore ? Tu n'arrives jamais les mains vides ! lui reprocha-t-elle gentiment.

— Regarde donc, et dis-moi si tu aimes.

Aria défit le paquet et découvrit le plus joli chemisier du monde. Elle en caressa la soie délicate, admira les tons raffinés, puis songea avec un peu de tristesse que d'ici quelques semaines, elle ne rentrerait plus dedans...

Sa mine dut être éloquente, car Cruz ajouta aussitôt :

— S'il ne te convient pas, nous pouvons le retourner à la boutique en prenant le matériel de ski au magasin d'à côté.

— Le matériel de ski ? Tu veux aller skier ?

— C'est une surprise, je sais. Si tu ne sais pas skier, c'est le moment de commencer, et si tu n'en as pas envie, nous pourrions rester dans le chalet et boire du chocolat chaud devant la cheminée.

Aria cherchait désespérément le moyen de se défendre de tant de sollicitude. Pourquoi Cruz avait-il le don de lui faire croire qu'ils pouvaient fuir le quotidien quand ils en avaient envie, sans se soucier de savoir ce qu'ils trouveraient à leur retour ?

— Je sais skier, mais je ne l'ai pas fait depuis des années. Il y a toujours quelque chose pour m'en empêcher.

« Et surtout en ce moment », ajouta-t-elle pour elle-même.

— Je n'accepterai aucune excuse aujourd'hui, la menaça-t-il en souriant. Il y a trop longtemps que tu restes confinée chez toi. Quelques heures au grand air des pistes te feront le plus grand bien.

— Si seulement c'était aussi simple...

— Fais-moi confiance. C'est très simple, il suffit que tu aies envie que ce le soit.

Elle soupira. Non, cela ne suffirait pas. Mon Dieu, quand trouverait-elle la force de parler à Cruz ?

Elle rangea lentement le chemisier dans la boîte et le lui tendit.

— Désolée, Cruz, je ne peux pas accepter ce cadeau. Et je ne peux pas t'accompagner aujourd'hui.

Le visage de Cruz se ferma.

— Tu peux au moins me donner une explication ? demanda-t-il d'un ton sec.

— Je t'ai déjà dit que...

— Arrête ! Je ne veux plus entendre parler de ton travail, tu m'as déjà servi cette excuse plusieurs fois, elle ne marche plus !

D'un geste sec, il attrapa son manteau et s'apprêta à sortir.

— Cruz, je t'en prie ! Ne pars pas comme ça.

— Je ne vois pas trop ce qu'il me reste à faire... à moins que tu ne m'expliques clairement ce qui se passe dans ta tête depuis quelque temps ?

— Je... je ne peux pas t'accompagner, Cruz, je suis désolée.

— Inutile de t'excuser. J'ai commis une erreur, voilà tout.

— Non, ce n'est pas ta faute.

Cruz sortit et se dirigea vers sa voiture sans se retourner.

Aria le regarda partir. Le froid qui engourdissait ses doigts n'était rien à côté de celui qui lui mordait le cœur. Les mots qu'il venait de prononcer résonnaient douloureusement en elle.

« J'ai commis une erreur... »

Quand elle réalisa que, tout le temps de leur conversation, sa main était restée appuyée sur son ventre, un frisson la parcourut.

Tout au long de la matinée, elle essaya de se concentrer sur le projet de San Francisco. Sans le moindre succès. Son esprit ne cessait de vagabonder, incapable de s'intéresser aux griffonnages qu'elle dessinait d'une main mal assurée. Au bout d'un moment, elle comprit qu'il fallait qu'elle se confie à quelqu'un avant de devenir folle. Mais à qui ? Elle fit mentalement le tour de ses amies, mais ce fut le sourire bienveillant de son père qui retint son attention. Oui, c'était exactement la personne qui saurait l'écouter.

Une fois assise en face de lui, les mots jaillirent avec la violence d'une source trop longtemps contenue. Le visage las mais plein d'indulgence, Joseph n'hésita pas un instant sur sa réponse.

— Plus tôt tu parleras à Cruz, mieux ce sera.

— C'est trop difficile. Si tu savais comme j'ai peur qu'il me dise qu'il ne veut pas de cet enfant ! Ou pire encore, qu'il m'accuse d'avoir fait exprès de le piéger !

— C'est toi qui parles en ce moment, pas lui.

— Je t'assure qu'il n'est pas prêt à fonder une famille. Et il ne le sera peut-être jamais. Il a déjà beaucoup de mal à s'habituer à l'existence de ses frères et à la vie compliquée de son père. Tu imagines sa réaction si, en plus de toutes ces difficultés, il apprend qu'il va être père ?

— Ecoute, je ne connais pas ton ami, mais je pense que tu dois te montrer honnête envers lui. Ce serait dommage que tes déceptions sentimentales antérieures t'empêchent de lui laisser sa chance, tu ne crois pas ?

— Si tu connaissais sa mère...

Joseph se frotta le menton, puis la considéra longuement.

— Qu'est-ce qu'il éprouve pour toi ? demanda-t-il enfin.

Cette question posée d'une voix douce désarçonna totalement Aria. A force d'essayer d'imaginer la réaction de Cruz lorsqu'elle lui apprendrait sa grossesse, elle avait totalement oublié de se soucier des sentiments qu'il avait pour elle.

— Je... je ne sais pas.

— Alors peut-être faudrait-il que tu commences par répondre à cette question avant de décider quoi que ce soit. Quand un homme aime une femme, il est capable de changer de style de vie du jour au lendemain.

— Mais je ne veux pas qu'il change de style de vie ! Pas à cause de moi.

— C'est peut-être exactement ce qu'il a envie de faire et ça, tu ne peux pas le savoir tant que tu ne lui auras pas parlé de cet enfant.

— Il s'est toujours montré très attentionné envers moi.

— Et ce n'est pas important ?

— Si, bien sûr, mais ce n'est pas assez. Je veux plus. Je veux être tout pour lui, exactement comme maman était tout pour toi. Tu crois que c'est trop demander ?

Joseph sourit et lui entoura les épaules comme il le faisait si souvent

quand elle était petite fille.

— Non, ma chérie, c'est ce que je te souhaite. Ta mère et moi avons eu une vie merveilleuse tous les deux. Même maintenant, alors qu'elle est morte depuis longtemps, je suis encore amoureux d'elle. Mais il te faut accepter de vivre ce que t'offre la réalité, et non pas les rêves que tu fais.

Aria ne répondit pas. Tout cela était bien beau, mais aurait-elle la force de le mettre en pratique dans la réalité ?

— Est-ce que tu aimerais changer ce qui s'est passé ? demanda son père.

— Non !

— Alors qu'est-ce que tu attends pour aller le lui dire ?

Après avoir quitté Aria, Cruz prit le chemin de Luna Hermosa, profondément perturbé. Il ne comprenait rien à ce qui se passait. Qu'était-il arrivé à Aria ? Et pourquoi la soudaine froideur de la jeune femme à son égard le touchait-elle avec autant de force ? Le monde entier lui devenait incompréhensible et hostile, à un point tel qu'il avait envie de se taper la tête contre les murs.

Pourquoi s'entêtait-il à maintenir une relation qui ne paraissait déboucher sur rien ? A peine Aria avait-elle fait un pas en avant qu'elle en faisait deux en arrière. Alors pourquoi insister ? A quoi cela pouvait-il les mener ?

Pour la première fois de sa vie, il pensa se confier à quelqu'un susceptible de l'aider à comprendre ce qui lui arrivait. Mais les quelques amis qu'il avait à Phoenix étaient plutôt des collègues que des amis, et il ne se voyait pas en train de leur faire des confidences aussi intimes. Pourquoi ne pas se tourner vers ses frères ? En plus, ils connaissaient bien Aria.

Malgré la résistance qu'il avait toujours opposée à l'idée d'appartenir à une famille, cette idée lui apporta un soulagement réel. Le moment était peut-être venu de tester les liens familiaux afin d'en éprouver la solidité.

En arrivant devant le portail du Rancho Pintada, il prit le chemin qui conduisait à la maison de Rafe et Julianne. Cette dernière était justement en train de charger la poussette des jumeaux dans la voiture. Les petits étaient déjà installés dans leur siège où ils gesticulaient. En apercevant Cruz, ils tournèrent vers lui leurs grands yeux noirs.

— Salut, Cruz ! Quel bon vent t'amène ? demanda Julianne avec un sourire.

— Bonjour, Julianne. J'aimerais bien parler à Rafe s'il est dans les parages.

— Il s'occupe des suppléments de nourriture qu'il faut apporter au troupeau. Il y a tellement de neige cet hiver que les bisons n'arrivent pas à atteindre l'herbe.

— J'avoue que je n'ai encore jamais pensé à la neige de cette façon !

— C'est normal. Pour la plupart des gens, une belle neige, c'est une belle saison de ski. Il faut vraiment être dans l'élevage comme nous pour redouter cette saison.

Cruz ne répondit pas. Il pensa à Aria. Ne lui avait-elle pas dit que leurs vies étaient différentes ? Qu'ils étaient différents ? En évoquant cette conversation, son cœur se serra. Il se pencha vers les jumeaux et se souvint avec émotion du moment où il avait tenu Nico, le fils de Sawyer, dans ses bras le soir de Noël.

— Dis-moi, Juliane, qui est qui ?

— C'est difficile de les reconnaître en effet ! s'exclama la jeune femme en riant. En jaune, c'est Catalina, en mauve, c'est Dakota. Il est de mauvaise humeur aujourd'hui, je crois qu'il fait des dents. Il ne veut pas quitter mes bras alors que d'habitude, il ne veut que son père.

— Vraiment ? s'étonna Cruz. De tous mes frères, Rafe est celui que j'ai le plus de mal à imaginer dans le rôle de père.

— Eh bien tu te trompes ! Depuis que les jumeaux sont nés, il a été sensationnel. Bien sûr, il lui a fallu quelques jours pour se persuader qu'ils n'allaient pas se casser quand il les prenait dans ses bras, d'autant plus qu'ils étaient tout petits, mais il est vite devenu un véritable papa poule. Et ne va pas lui rapporter ce que je suis en train de te dire, car je le nierai même sous la torture !

— Ne t'inquiète pas. Rafe a beaucoup de chance de vivre avec toi et d'avoir ces deux enfants magnifiques.

— Oui, nous avons conscience d'être des privilégiés.

Juliane vérifia les sangles des sièges des enfants avant de s'installer au volant.

— Mais toi, tu n'as pas l'air très en forme aujourd'hui. Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Oh... j'ai quelques soucis, en effet. J'aimerais bien en parler avec Rafe, mais ce sera pour une autre fois puisque tu me dis qu'il a beaucoup de travail.

— Rafe a toujours beaucoup de travail, c'est notre vie qui veut ça. Va le retrouver dans la grange, il est en train de préparer les rations de foin.

— Entendu. En plus, je pourrai lui donner un coup de main.

— Bonne idée ! Il appréciera. A tout à l'heure.

— Merci, Juliane.

— Merci pourquoi ?

— De te montrer si amicale avec moi.

— Tu oublies que nous appartenons à la même famille !

Elle referma sa portière, puis se pencha par la vitre pour ajouter :

— Rafe n'est pas du genre démonstratif et il n'est guère bavard, mais il est très perspicace et il sait écouter et, quand il donne son avis, c'est toujours très judicieux. Bien ! Je dois y aller ! Mais n'oublie pas que nous sommes tous là pour t'aider si tu en as besoin, d'accord ?

Cruz hocha la tête sans répondre. Bizarrement, dans ce lieu si peu habituel pour lui, il eut le sentiment étonnant qu'il venait de retrouver un des morceaux perdus du puzzle éclaté dont il était constitué.

Rafe se trouvait bien dans la grange, occupé à mélanger des granulés à du foin. Il se retourna en entendant le froissement de la paille sous les bottes de Cruz.

— Quel bon vent t'amène à Rancho Pintada ?

— J'ai un peu de temps libre aujourd'hui. Quelle belle exploitation tu as !

— Oui, mais comme tu peux le constater, je suis dans le crottin du matin au soir, répondit Rafe en riant.

— Cela n'a rien de déshonorant. A chacun son travail, voilà tout.

— Justement, ce n'est pas celui auquel tu es habitué. Tu voulais me voir ?

Cruz commençait à regretter de s'être une fois de plus laissé aller à l'une de ces décisions impulsives qui le mettaient parfois dans des situations embarrassantes. Que pouvait-il dire à son frère, et par quoi commencer ?

— Il paraît que tu as besoin d'aide, alors...

— Et tu crois que je vais gober ça ?

— Non, pas vraiment, avoua Cruz, mais je n'ai pas l'habitude de parler de moi.

— Je te comprends. Moi aussi il m'a fallu du temps pour y arriver. Voyons, tu as des problèmes avec Jed ?

Comme Cruz ne réagissait pas, Rafe poursuivit :

— Non, ce n'est pas ça. C'est une femme qui te donne des soucis ? Aria ?

Cruz laissa échapper un grognement.

— Juliane m'avait bien prévenu que tu étais assez perspicace !

— Tu sais, ce n'est pas bien difficile à imaginer. Qu'est-ce qu'elle t'a fait pour que tu aies l'air aussi assommé que si le ciel t'était tombé sur la tête ?

— Il y a que... elle me rend fou !

— Et alors ? Si tu savais le nombre de fois où j'ai voulu enfourcher un de mes bisons et sauter du haut de la falaise avant d'épouser Juliane !

— Je comprends parfaitement ce que tu devais ressentir. Aria et moi commençons à vivre quelque chose d'intéressant, mais depuis peu, il me semble qu'elle me cache quelque chose. Je devrais la quitter, mais je n'y arrive pas.

— Cela ressemble assez à ce que Juliane et moi avons connu. Impossible de la quitter, et impossible en même temps d'accepter qu'elle m'aime. Il me semblait que je ne la méritais pas.

Cruz pensa à tout ce que Rafe avait fait pour mettre Rancho Pintada en valeur.

— Tu plaisantes ?

— Pas du tout. C'est difficile de savoir ce que les gens ont dans la tête.

— Je pensais pourtant avoir compris Aria. Jusqu'à maintenant.

Rafe réfléchit un moment, sans s'arrêter pour autant de préparer le mélange destiné à ses bêtes.

— D'après ce que je sais, reprit-il, Aria n'a pas vraiment eu de chance

avec ses compagnons dans le passé. Elle craint peut-être que tu leur ressembles et disparaisses un beau jour ? Ne prends pas mal ce que je vais te dire, mais tu ne nous as pas donné l'impression d'avoir envie de rester plus longtemps que nécessaire dans un même endroit.

Rafe continuait à remplir sa pelle de granulés qu'il versait dans un grand bidon en plastique.

— C'est peut-être ça qu'il te faut tirer au clair avec Aria, poursuivit-il. Tu comprends, si pour elle la stabilité est quelque chose d'important, il faut que tu saches ce que cela représente à tes yeux. Une fin heureuse ou un renoncement ? En tout cas, le seul conseil que je peux te donner est de ne pas te lancer dans quelque chose que tu n'es pas prêt à assumer.

Cruz hocha la tête en regardant les gestes précis et efficaces de son frère. Rafe avait parfaitement raison. Il était temps, grand temps, qu'il accepte de regarder en face les sentiments qu'il éprouvait pour Aria.

Il retira son anorak et le posa sur la porte d'un box.

— Laisse-moi continuer ça à ta place. Juliane m'a dit qu'avec toute cette neige, tu avais besoin d'un coup de main. Moi, j'ai besoin de me changer les idées. Travailler me fera le plus grand bien.

— Parfait ! A nous deux, nous allons tirer le meilleur parti d'une mauvaise journée.

* * *

La sonnette de la porte d'entrée retentit. Blottie dans le canapé où elle s'était endormie un peu plus tôt, Aria se frotta les yeux et jeta un coup d'œil sur la pendule de la cheminée... C'est vrai qu'elle n'y était plus ! Elle consulta son téléphone portable. 22 heures. Un seul être au monde pouvait se trouver sur le pas de sa porte à une heure pareille. Cruz. Elle aurait dû se douter qu'il ne renoncerait pas si vite. Elle soupira. Elle allait devoir une fois de plus affronter un tête-à-tête qui n'avait aucune chance de bien se terminer.

— Entre vite, il gèle ! lui ordonna-t-elle en ouvrant la porte.

Puis elle le regarda des pieds à la tête.

— On dirait que tu as passé la journée dans une grange plutôt que sur les pistes de ski.

— C'est vrai. J'ai changé mes plans.

— Je vais faire du café, tu me raconteras.

Comme c'était simple, tout à coup, de faire abstraction de la façon dont ils s'étaient quittés le matin même !

— D'accord. Tu sais, je me demandais si tu m'ouvrirais ta porte...

— Cruz, je ne suis pas fâchée contre toi.

Comme à son habitude, il la suivit jusqu'à la cuisine pour la regarder préparer du café et, quelques instants plus tard, ils s'installaient sur le canapé.

— Apparemment, tu as renoncé à partir, fit remarquer Aria.

— Oui. Je suis masochiste.

— Je commence à le croire.

— Mais je pense surtout que tu ne me dis pas tout.

Aria sentit les battements de son cœur s'accélérer. Cruz serait-il au courant ? C'était impossible. Elle baissa les yeux sur sa tasse.

— Pourquoi dis-tu cela ?

— Parce que je sais qu'en dépit de tout ce que tu m'as raconté, tu as aussi très envie de rester avec moi. Et pas seulement pour que nous soyons *bons amis*. Regarde-moi en face et dis-moi si je me trompe.

A regret, Aria releva la tête.

— Je... C'est impossible.

— Ecoute Aria, je mérite au moins de savoir pourquoi tu es tout d'un coup devenue si distante avec moi. J'ai bien une idée sur la question, mais je veux l'entendre de ta bouche.

« Tu te trompes complètement ! pensa la jeune femme. Et la vérité est bien la dernière des choses que tu as envie d'entendre. »

Sa conscience pourtant commençait à se rebeller.

Elle devait lui dire la vérité. Il avait raison sur un point : il méritait de savoir.

Mais aujourd'hui, elle ne s'en sentait pas capable. Il fallait d'abord qu'elle s'accorde le temps de s'habituer elle-même à l'idée qu'elle allait être mère.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise de plus que ce que tu sais déjà ? dit-elle avec un calme forcé. Nous étions tombés d'accord sur le fait que cela ne pouvait pas fonctionner entre nous, mais que nous pouvions rester bons amis, alors pourquoi revenir là-dessus ?

— Parce que ce n'est pas possible et que je ne suis pas d'accord.

— Mais... je n'ai pas envie que nous devenions ennemis !

— Moi non plus. Je veux ce que nous avons au début. Et plus encore. Et je suis sûr que toi aussi, c'est ce que tu souhaites.

Aria baissa les yeux. Elle aurait tout donné pour être ailleurs.

— Ecoute, Cruz, je sais qui tu es et ce que tu attends de la vie. Il vaut mieux que tu rentres à Phoenix retrouver ce qui est important pour toi...

« Plus longtemps tu lui caches ce qu'il doit savoir, plus il t'en voudra quand il le découvrira. »

— ... et que tu me laisses ici mener la vie qui me convient, dit-elle très vite.

— Tu ne sais peut-être pas ce que j'attends de la vie.

— Tu m'as pourtant clairement dit quels étaient tes choix.

— Il arrive que les choix changent.

Aria n'était plus qu'une boule de nerfs. Sa nuque picotait, sa gorge était nouée, et elle sentait des gouttes de sueur perler à son front.

— Tu as peur que je te fasse souffrir, reprit Cruz. Tu crains que notre relation soit éphémère parce que je n'ai jamais eu envie de m'engager. C'était vrai jusqu'à maintenant. Jusqu'à ce que je fasse ta connaissance.

— Cruz, arrête ! Je...

— Je ne suis pas très doué pour les relations humaines. Sans doute parce que j'ai toujours vécu entouré de secrets. On m'a caché des vérités qui auraient pu changer le cours de mon existence. C'est pour cela que j'ai pris l'habitude de ne faire confiance à personne, même pas à ma mère, mais maintenant, je suis fatigué de tous ces non-dits. Je veux vivre en accord avec moi-même, et avec toi. Je veux te faire confiance pour que notre relation réussisse.

— Je... je ne sais pas quoi te dire ! mentit Aria une fois de plus.

— La vérité, tout simplement. Si tu estimes que nous n'avons plus rien à faire ensemble, dis-le, mais sache que moi, j'ai envie de m'engager avec toi. Je ne l'avais pas prévu, je ne le souhaitais même pas, c'est vrai, mais c'est arrivé. Si tu ne veux pas de mon amour, dis-le et je sortirai de ta vie. Et cette fois, ce sera pour de bon.

Il se frotta le front et termina :

— Je ne peux pas continuer ces allées et venues avec toi. Il faut que je sache.

Aria était au supplice. Chaque parole prononcée par Cruz avait rendu plus douloureux encore son secret qui semblait, à présent, prêt à l'étouffer. Elle ferma les yeux, tentée d'inventer un énorme mensonge. Mais rien ne lui vint à l'esprit.

Comme elle demeurait silencieuse, Cruz s'agenouilla devant elle, l'attira dans ses bras et se mit à la bercer doucement. C'en était trop pour elle ; elle éclata en sanglots et fut prise de tremblements.

— Calme-toi, Aria, lui murmura-t-il à l'oreille. Je n'ai pas besoin que tu me répondes tout de suite.

— Tu mérites une réponse, murmura-t-elle entre deux hoquets.

Comme elle était fatiguée... Plus Cruz souhaitait comprendre, plus il lui était difficile de repousser la peur qui la paralysait.

Cruz allait-il les accepter, elle et le bébé, dans un élan d'amour ou par simple sens du devoir ?

- 16 -

Maya referma la porte de la salle de consultations du Dr Gonzales à la clinique Wellness et se tourna vers Aria.

— Félicitations ! Tu vas avoir un bébé.

Puis, posant une main amicale sur le bras de la future maman, elle ajouta :

— A vrai dire, nous nous en doutions toutes les deux, n'est-ce pas ?

— Je crois même que tu l'avais deviné avant moi, répondit Aria avec un pâle sourire.

Après avoir reporté cette visite plusieurs fois, Aria avait fini par venir chercher la confirmation de l'évidence, même si cela signifiait que Maya, qui travaillait avec Sancia Gonzales, allait, par la même occasion, en être informée.

— Tu ne parais pas particulièrement enchantée, fit remarquer Maya. J'imagine que Cruz est le père et que ni lui ni toi n'avez prévu cet événement.

— Exactement. Les préservatifs que nous avons utilisés devaient être de mauvaise qualité.

— Cruz n'est pas encore au courant, n'est-ce pas ?

Aria remua piteusement la tête de droite à gauche en guise de réponse, son sentiment de culpabilité mis à vif comme chaque fois que quelqu'un lui rappelait qu'elle avait manqué, une fois de plus, de faire ce qui s'imposait.

Puis, en prenant bien soin d'éviter le regard de son amie, elle enfila son jean et son sweat-shirt.

— Viens, lui proposa Maya, allons prendre un thé dans mon bureau. Je suis sûre que Sancia t'a dit que tout allait bien pour toi et le bébé, mais tu as sans doute quelques questions supplémentaires à poser.

— Si tu comptes me dire que je dois mettre Cruz au courant, tu peux t'épargner cet effort. Mon père me l'a déjà conseillé, et ni toi ni lui ne pouvez parler plus haut que ma propre conscience.

— Une infusion de romarin, ça te tente ? A moins que tu préfères mon mélange spécial à base de tilleul pour t'aider à te détendre ?

Aria se mit à rire.

— Sawyer a déjà fait toute la publicité nécessaire au sujet de tes mélanges spéciaux ! Toute la ville en parle.

— Je crois que Sawyer considère que mon métier s'apparente plus ou moins à la sorcellerie.

En souriant, elle invita Aria à s'asseoir sur le petit canapé en rotin qui meublait son accueillant bureau situé à l'arrière de la clinique et mit en route la bouilloire électrique sous le regard découragé de son amie.

— Si tu as quelque potion magique susceptible de régler tous mes problèmes, dit Aria en soupirant, je suis prête à avaler n'importe quoi, quel qu'en soit le goût !

— Parler fait souvent du bien. Si tu veux, tu peux me raconter ce qui te contrarie.

— A quoi bon ? J'ai retourné mille fois la question dans ma tête, j'en ai discuté avec mon père, mais je pense que la seule manière d'avancer est de mettre Cruz au courant.

— Et pourtant, tu ne l'as pas encore fait. Qu'est-ce qui t'en empêche ?

— Franchement, notre relation est plutôt au point mort en ce moment. Pourtant, nous nous sommes pas mal vus à cause du projet de San Francisco et du ranch pour les enfants.

— Vous avez au moins des intérêts professionnels en commun. Ce doit être agréable de pouvoir partager ce que vous adorez faire l'un et l'autre.

— Cela pourrait l'être, en effet, s'il n'y avait ce mystère entre nous. Cruz sent que je lui cache quelque chose, mais il ne sait pas quoi. Il a commencé par se montrer patient et compréhensif, ensuite il m'a demandé de m'engager dans une relation sérieuse avec lui, mais comme je n'arrive pas à lui dire oui, il s'est finalement découragé.

Aria était hantée par le souvenir de la soirée au cours de laquelle Cruz lui avait offert de partager sa vie, et où elle avait été incapable de lui fournir la réponse qu'il attendait. Après plusieurs jours où il était revenu à la charge, il avait brusquement changé de stratégie pour ne plus s'adresser à elle que sur un ton froid et professionnel. Désormais, leurs conversations ne tournaient plus qu'autour de tonnes de béton ou de panneaux solaires et d'éoliennes.

— C'est difficile de lui en vouloir, tu ne crois pas ? avança doucement Maya.

— Oui, je sais. Il s'est montré bien plus patient que n'importe qui d'autre à sa place, et il a d'autant plus de mérite qu'il déteste les secrets à cause de tout ce que sa mère lui a caché. Malheureusement, voilà que je prends le relais en refusant de lui apprendre la chose la plus importante du monde.

Maya fronça les sourcils et ouvrit la bouche pour répondre.

— Ne me dis rien ! l'arrêta aussitôt Aria. Je vais lui parler, mais... je ne suis pas encore prête à affronter les conséquences.

— Qui seraient ?

— Sa résolution de rester ici.

Comme Maya prenait un air étonné, Aria poursuivit :

— Tu comprends, il resterait à Luna Hermosa uniquement par sens du devoir. Il se sentirait obligé de m'épouser, toujours pour honorer ses

responsabilités envers le bébé et moi, et moi, je ne veux pas de cela. J'ai vu trop d'enfants souffrir de ne pas avoir été désirés par l'un de leurs parents.

Pendant un long moment, Maya but sa tisane à petites gorgées sans prononcer un mot. Puis elle mit fin au supplice d'Aria en lui posant une question que la jeune femme n'attendait absolument pas.

— Tu as de lui une si piètre opinion que cela ?

— Euh... non... Cruz est un homme sensationnel, intelligent, sensible, honnête, mais...

— Mais tu es bien décidée à inventer des obstacles là où il n'y en a pas, la coupa Maya d'une voix ferme, alors que tu es folle amoureuse de lui.

— Ce n'est pas faux, reconnut Aria en baissant la tête. Je crois qu'il tient à moi, mais il m'a si souvent confié qu'il n'était pas quelqu'un qui souhaitait fonder une famille que...

— Et moi, je pense que Cruz est prêt à vivre ce qu'il n'a pas connu quand il était enfant, conclut Maya.

Plus que jamais perplexe, Aria passa la main dans ses cheveux.

— Ecoute, Aria, je ne peux rien décider à ta place, mais je peux te dire qu'il n'y en a pas pour longtemps avant que Cruz ne devine que tu es enceinte. Et si cela se produit, tu auras perdu toute chance de garder sa confiance.

— Tu as raison. J'ai juste besoin d'encore un peu de temps.

* * *

Pour la dixième fois, Cruz tomba sur le répondeur d'Aria qui le pria poliment de bien vouloir laisser un message. Rageusement, il coupa la communication et jeta son portable à côté de lui. Où diable était-elle passée ?

Elle avait manqué la réunion au cours de laquelle ils devaient prévoir le calendrier des travaux du ranch, ce qui ne lui ressemblait pas du tout, surtout sans avoir donné un coup de fil pour le mettre au courant. Il essayait de la localiser depuis une bonne heure maintenant, toujours sans succès. Que faire ? Finalement, il décida de quitter Rancho Pintada et de se rendre en ville pour essayer d'y repérer sa voiture et peut-être Aria elle-même.

Effectivement, il l'aperçut assez rapidement. Son manteau serré contre elle, un bonnet de laine enfoncé sur ses cheveux afin de se protéger de la neige qui s'était mise à tomber de nouveau, il la vit pénétrer dans un petit café.

Aussitôt, il ralentit, baissa sa vitre et l'appela. Elle se retourna et le regarda d'un air aussi contrarié que s'il venait de la surprendre en flagrant délit de crime.

— Attends un peu, je me gare et je te rejoins ! lui cria-t-il.

Mais avait-il raison de la rejoindre ? Qu'espérait-il ? Pourquoi s'entêtait-il à vouloir poursuivre une relation de toute évidence brisée ?

Aria l'attendait dans l'entrée, le regard las. Elle avait retiré son bonnet, ses

mèches brunes humides pendaient le long de son visage.

— Il y a une heure que j'essaie de te joindre ! lui reprocha-t-il d'une voix rude, afin de cacher le soulagement qu'il éprouvait à la retrouver, fatiguée, mais en bonne santé.

— Mais... pourquoi ? demanda-t-elle, tout étonnée.

— Nous avons une réunion ce matin au ranch pour organiser le début des travaux. Tu l'as oubliée ?

Aria le dévisagea un moment, le visage vide de toute expression.

— Je pensais que ce rendez-vous avait été déplacé.

— Eh non ! Tu avais quelque chose d'urgent à faire en ville ?

— Oui. J'ai obtenu un rendez-vous de dernière minute chez le coiffeur ce matin...

Cruz dévisagea la jeune femme d'un air dubitatif.

— Ah bon ? Je ne vois pas trop le changement.

— Les hommes ne remarquent jamais ce genre de choses. Ecoute, je n'ai pas encore pris mon petit déjeuner, tu m'accompagnes ? Nous pourrions discuter ici du calendrier des travaux.

— J'ai déjà déjeuné.

A ces mots, le sourire d'Aria disparut de son visage et Cruz regretta aussitôt sa dureté. Même s'il avait décidé de se montrer froid et distant avec elle, il avait bien du mal à suivre sa stratégie à la lettre.

— Bon, je t'accompagne, je prendrai un café, dit-il d'une voix radoucie.

Une fois qu'ils furent installés au fond de la salle afin de pouvoir parler tranquillement, Cruz lança la réunion de travail.

— Nous pouvons prévoir le début des travaux dès que le sol sera dégelé. Est-ce que tu as contacté une entreprise de bâtiment ?

— Oui, répondit Aria qui jouait nerveusement avec sa serviette en papier. Par chance, il y a beaucoup de bénévoles, ce qui est excellent pour notre budget réduit.

La serveuse déposa un grand verre de jus d'orange devant elle.

— Tu ne prends pas de café ? demanda Cruz, surpris de ce choix et vaguement inquiet, car il avait toujours vu Aria se délecter d'un café bien noir au moment du petit déjeuner.

— J'en ai déjà pris une tasse à la maison.

— Rien qu'une ?

— J'essaie d'être un peu plus raisonnable.

Loin de convaincre Cruz, cette explication le troubla davantage, sans qu'il puisse dire pourquoi. Mais à quoi bon insister ? Mieux valait revenir au seul sujet de conversation abordable avec elle sans danger : les travaux du ranch.

— Tu es toujours d'accord pour le choix des fondations ? reprit-il.

— Oui, une grande dalle en ciment.

— Bien.

La serveuse apporta les œufs brouillés et les toasts tartinés de beurre et de confiture commandés par Aria, ce qui leur offrit une diversion bienvenue au

cœur de leur rencontre tendue.

Cruz était partagé entre la colère, la frustration et le regret. Mais au-dessus de ce maelström d'émotions planait un sentiment qu'il mit un certain temps à reconnaître et à pouvoir nommer. Oui, c'était bien du chagrin qu'il éprouvait. Un immense chagrin. Il était en train de perdre Aria. Certes, elle n'avait jamais fait vraiment partie de son quotidien, mais il lui semblait pourtant que l'on était en train de l'amputer d'une part vitale de lui-même, et que le vide qui se créait en lui ne pourrait jamais être comblé parce que c'était sa place à elle, à elle seule.

Il la regarda manger de bon appétit. Elle ne voyait rien. Ou ne voulait rien voir, ce qui rendait la situation encore plus insupportable.

— A propos du projet de San Francisco..., commença-t-il, en s'efforçant d'adopter un ton strictement professionnel.

Aria leva le nez de son assiette.

— Je t'écoute. Il y a un problème ?

— Non, mais je dois me rendre sur le site où je resterai deux ou trois jours. Une histoire de poutre maîtresse qui inquiète un peu les ingénieurs sur le chantier. Je préfère aller me rendre compte par moi-même de quoi il retourne.

Il s'interrompit, comme s'il appréhendait de dire ce qui lui tenait le plus à cœur.

— Quand nous avons commencé à parler de ce projet, tu m'as dit que tu aimerais bien venir voir le site. Est-ce que cela t'intéresse toujours ?

Aria remua sur sa chaise, posa lentement sa fourchette sur le bord de son assiette, puis, pour la première fois de la matinée, regarda Cruz droit dans les yeux.

— Oui, j'aimerais beaucoup visiter ce chantier.

Mais Cruz avait perçu une certaine hésitation chez elle, et déjà, il faisait marche arrière.

— Il est vrai que ce sera un voyage éclair, et c'est peut-être aussi bien si...

— J'aimerais beaucoup t'accompagner, répéta-t-elle. Mais en ce moment, il vaut sans doute mieux que je ne le fasse pas.

Et voilà, il avait entendu de sa bouche ce qu'il redoutait : elle ne voulait rien avoir affaire avec lui, ils n'étaient plus intéressés par les mêmes choses. C'était aussi simple que cela. Il n'y avait rien à ajouter.

Même s'il était beaucoup plus attaché à elle qu'il ne voudrait jamais le reconnaître, allait-il passer le restant de sa vie à se torturer ? Non. Certainement pas. Alors autant mettre tout de suite sa décision à exécution.

Il se leva.

— Je te faxerai une copie de mon rapport, au cas où tu auras des remarques à faire, laissa-t-il tomber d'un ton professionnel.

Et, sans attendre de réponse, il se tourna, attrapa son manteau et gagna la porte.

Aria le regarda sortir, incapable du moindre geste, de la moindre parole. A l'intérieur d'elle-même, quelque chose venait de s'écrouler. Rien ne comptait plus que Cruz dans sa vie, mais elle avait brisé leur lien, détruit à jamais la confiance qui les avait unis.

« Il me faut encore un peu de temps... »

Non. C'était fini désormais. Elle avait épuisé toutes les réserves qui lui avaient été allouées.

Tristement, elle se laissa aller sur la banquette de moleskine et ferma les yeux.

— Ah, quelle chance, tu es encore là ! s'exclama une voix féminine.

Maya vint s'asseoir à la place laissée libre par Cruz.

— Tu voulais me voir ? Quelque chose ne va pas ? s'inquiéta aussitôt Aria.

— Oh, non. Tout va bien. Sawyer vient d'appeler pour me dire que Rafe est obligé de changer le troupeau de pâturage. Là où il se trouve actuellement, la neige est si épaisse qu'ils ont du mal à les rejoindre pour les nourrir. Il est à la recherche de personnes pour l'aider.

— Ne me dis pas que tu vas y aller ! s'exclama Aria.

— Rassure-toi, ce n'est pas demain que Sawyer me fera enfourcher un cheval ! Par contre, il m'a chargée de te demander si tu voulais venir les aider à encadrer le troupeau. C'est quelque chose que tu as souvent fait, n'est-ce pas ? Josh a déjà enrôlé deux copains d'Albuquerque, mais plus il y aura de monde, plus l'opération sera rondement menée.

— Oui, j'adorais accompagner les troupeaux autrefois et j'aimerais beaucoup me rendre utile, mais dans mon état, je ne sais pas si ce serait bien prudent.

— J'en ai parlé avec Sancia Gonzales. Elle dit qu'étant donné ton habitude de monter à cheval, il n'y a pas de problème. Il te suffira d'accompagner tranquillement le troupeau en laissant les cow-boys faire leur travail.

Aria hocha la tête. Ce serait tout simplement merveilleux de passer une journée au grand air. Se laisser bercer par le pas de sa monture en respirant à pleins poumons, sans penser à rien d'autre qu'à se remplir du paysage sauvage. Pouvait-on inventer meilleur calmant pour ses pauvres nerfs en pelote ? Et en prime, cette journée en compagnie de ses amis lui offrirait une trêve au cours de laquelle elle pourrait oublier Cruz.

Pour la première fois depuis des jours, elle eut un vrai sourire.

— D'accord, Maya ! Tu peux me compter parmi les volontaires.

La lueur rose de l'aube commençait à peine à colorer les gros nuages gris, essayant en vain d'alléger leur lourdeur inquiétante, lorsque Aria gara sa voiture devant la grande maison de Rancho Pintada. Depuis le lever du jour, de nouvelles chutes de neige menaçaient. Auraient-ils le temps de déplacer le troupeau avant que la tempête ne s'abatte une fois de plus sur la région ?

Plusieurs véhicules étaient déjà garés dans l'allée. Elle reconnut la jeep de Cort, la camionnette de Sawyer et le van des amis de Josh qui étaient venus avec leurs chevaux. Elle prit une profonde inspiration. Cette journée était une véritable aubaine ! Au milieu de tout ce monde, elle allait enfin pouvoir être heureuse sans penser à rien.

L'autre jour, Cruz avait sans effort repris avec elle le ton froid et distant du parfait professionnel, alors qu'elle avait dû âprement lutter pour juguler ses propres émotions et se comporter comme si jamais ils n'avaient partagé des moments de passion et d'intimité. Maintenant, il était parti pour Phoenix avant de gagner San Francisco. Reviendrait-il jamais à Luna Hermosa ? Elle en doutait fort, mais aujourd'hui au moins, elle n'aurait pas besoin de jouer la comédie.

Comme elle ouvrait sa portière, Sawyer vint l'accueillir.

— Nous allons bientôt seller, mais tu as le temps d'aller boire une tasse de café.

Elle commença à déboutonner son long manteau d'équitation en pénétrant dans la grande pièce, mais à peine avait-elle fait quelques pas qu'elle s'arrêta, pétrifiée.

Cruz ! Il se tenait au milieu d'un groupe qui comprenait ses frères, leurs deux amis et Julianne. Elle faillit faire demi-tour, mais, malheureusement, son arrivée n'était pas passée inaperçue. Rebrousser chemin sous les yeux de tout le monde serait pire que tout. Que faire ? Elle n'avait pas le choix. Bravement, elle se força à sourire et s'avança vers le petit groupe en s'appliquant à faire comme si Cruz lui était indifférent.

Elle prit tout son temps pour saluer les uns et les autres, essayant d'oublier le regard de Cruz qu'elle sentait peser sur elle. Quand elle arriva à lui, il lui adressa un petit signe de tête, distant, glacial, qu'elle reçut comme une giflette.

Aussitôt, elle recula.

— Tu nous accompagnes ? lança-t-elle, mal à l'aise. Je croyais que tu ne montais pas à cheval.

— Tu y vois un inconvénient ? rétorqua-t-il sèchement.

Heureusement, Josh intervint avant qu'elle ne réplique sur le même ton acide.

— Rassure-toi, Aria, nous lui avons donné quelques leçons, et il montera Golden, un hongre très calme qui a déjà fait ce travail des dizaines de fois.

Cort proposa une nouvelle tournée de café bien chaud, et Aria sentit peu à peu la tension se relâcher en elle.

Elle se retrouva bientôt face à Cruz. Que dire à quelqu'un qui, visiblement, n'avait aucune envie de lier conversation ?

— Je t'admire de t'être porté volontaire pour ce travail, déclara-t-elle enfin. Pour quelqu'un qui n'en a pas l'habitude, c'est très fatigant de passer une journée à cheval.

— J'ai bien prévenu Rafe et Josh que je risquais plus d'être une gêne qu'une aide, mais ils m'ont assuré que je n'aurais qu'à me tenir en selle et accompagner le groupe.

Un moment de silence suivit. Pesant. Pénible. Mais comment en vouloir à Cruz de sa froideur ? Etant donné le mystère dont elle s'entourait, elle ne pouvait pas s'attendre à une autre réaction de sa part.

— Je... je préférerais qu'il en soit autrement entre nous deux, murmura-t-elle.

Cruz éclata d'un rire forcé.

— Et moi donc ! Mais c'est impossible si un seul de nous fait des efforts pour y arriver.

— Tu ne peux pas comprendre.

— Alors explique-moi !

Il la regardait, l'implorant presque du regard. Il n'y avait aucune colère dans ses yeux, juste une grande tristesse, un désir de comprendre.

Pourquoi ne pas tout lui dire, là, maintenant, et être enfin débarrassée du poids qui l'étouffait ?

Elle faillit le faire. Mais il y avait encore tant de gens autour d'eux... Non, elle n'allait pas avouer quelque chose de si intime au milieu d'un groupe de personnes qui faisaient semblant de ne pas les regarder, mais qui les surveillaient tout de même du coin de l'œil.

Ce fut Jed qui, étrangement, sauva la situation. Il traversa la pièce d'un pas lent, en prenant le temps de poser son regard sur chacun de ceux qui se trouvaient là, puis il s'avança vers son fils aîné.

— Rafe m'a dit que tu faisais partie de l'expédition.

— Oui, mais ne t'imagines pas pour autant que je suis en train de devenir un cow-boy émérite. Je risque de passer plus de temps à me relever que sur la selle.

— Mais non ! Tu as ça dans le sang, que tu le veuilles ou non. Ah...

j'aimerais bien pouvoir vous accompagner.

Il y avait tant de regret dans la voix du vieil homme malade qu'un instant, Aria se sentit triste pour lui. Cela devait être particulièrement difficile pour un homme de sa trempe, habitué à régler tous ses problèmes par la force, de ne plus pouvoir faire confiance à son corps.

— Pendant longtemps, j'ai cru que je mourrais sans vous avoir réunis tous les cinq, poursuivit Jed.

Aria s'attendit à ce que Cruz lui fasse une réponse mordante, l'accusant d'avoir fait tout son possible pour les séparer, mais il n'en fut rien. Il demeura silencieux, une expression indéchiffrable sur le visage.

Au bout d'un moment, il commença à boutonner sa veste.

— Aria, je crois qu'il est temps d'y aller.

Alors qu'elle ne s'y attendait pas du tout, il la prit par le bras et l'entraîna vers la porte. Mais comme il se penchait vers elle, il dut apercevoir sur son visage une crispation qui lui déplut, car il la relâcha aussitôt et quitta la pièce le premier sans lui prêter davantage attention.

Aria retint ses larmes. Encore une fois, elle venait de perdre une occasion de retrouver un peu de la complicité qui les unissait il y a peu encore.

* * *

Comme prévu, la journée fut longue et harassante. Il faisait presque nuit quand ils regagnèrent le ranch. Cruz avait froid, il mourait de faim, il avait mal partout, y compris à des muscles dont il n'avait jamais soupçonné l'existence jusque-là ! Malgré tout, il avait pris beaucoup de plaisir au cours de la journée, et le bonheur de ses frères à le voir faire son possible pour les aider était loin de l'avoir laissé indifférent.

Il commençait à comprendre pourquoi ils avaient tous décidé de s'installer dans ce coin du Nouveau-Mexique. Lui aussi, aujourd'hui, sous ce ciel infini, au cœur des pâturages immenses, avait éprouvé un sentiment de liberté inconnu jusqu'alors.

Quelque chose de plus profond encore ajoutait à son bonheur. Il commençait à se sentir à sa place au cœur de sa famille. Le lien qui unissait ses frères s'était étendu jusqu'à lui, il ne pouvait pas le nier, même si par moments, il en éprouvait encore une certaine surprise.

Tout le monde s'apprêtait à passer à table pour un dîner bien mérité. Il chercha Aria des yeux. Elle parlait avec Juliane et riait, détendue et heureuse en compagnie de son amie. Il en eut le cœur serré. Pourquoi n'était-elle plus jamais ainsi avec lui ?

Le fait de travailler ensemble aujourd'hui n'avait pas brisé les barrières qui les séparaient, mais au moins avaient-ils réussi à adopter l'un envers l'autre un comportement assez désinvolte pour donner le change aux autres et à eux-mêmes. Hélas, ce n'était qu'une apparence, il le sentait bien au fond de lui. Jamais il ne réussirait à faire comme si Aria était seulement une relation

d'affaires et comme si ce qui s'était passé entre eux n'avait été qu'un feu de paille un peu fou.

— Alors, ça va ? demanda Cort en s'avançant vers lui.

— Je suis moulu de fatigue, reconnut-il, mais ça va très bien.

— Dis donc, je ne sais pas ce qui s'est passé entre Aria et toi, mais il me semble que votre relation s'est un peu refroidie. Bien sûr, cela ne me regarde pas, mais je tiens tout de même à te dire qu'à un moment donné, entre Laurel et moi, nous avions même atteint la calotte glaciaire ! C'était ma faute, j'étais persuadé que tout était fini entre nous et je ne faisais plus aucun effort pour renouer.

— Apparemment, vous vous en êtes bien tirés.

— Oui, mais c'est grâce à Laurel. Moi, j'avais abandonné.

— Ne serais-tu pas en train de me faire passer un message ? demanda Cruz avec un sourire.

— Oh, simplement, demande-toi si dans votre cas, ce n'est pas plutôt l'inverse qui se passe.

Des cris aigus d'enfants vinrent troubler le sérieux de leur conversation.

— Papa ! Papa !

Deux petites filles se précipitèrent dans les bras de Cort qui les souleva ensemble d'un même geste affectueux.

— Mes chéries ! Vous m'avez manqué aujourd'hui.

Angela et Sophie gloussèrent de bonheur, serrées dans les bras de leur père.

— Toi aussi, tu nous as manqué, déclara Angela d'un air sérieux.

— J'ai faim ! gémit Sophie en arborant une grimace de douleur digne des meilleurs acteurs.

— Moi aussi, reconnut Cort. Allons dîner ! Et je crois que votre oncle Cruz ne sera pas fâché de manger un morceau lui aussi.

Pourtant, ce dont Cruz avait le plus besoin en ce moment, ce n'était pas de nourriture, c'était de la présence d'Aria à ses côtés. Tandis que les autres se dirigeaient vers le buffet qui avait été dressé dans la grande salle à manger, il resta à l'arrière du groupe pour s'accorder le temps de reprendre le contrôle de lui-même. Il n'avait pas envie de révéler sa faiblesse à qui que ce soit.

— Il n'est pas question de sauter le dîner après une journée pareille ! C'est même contraire aux règles de la tradition, déclara Aria en se rapprochant de lui.

— Je laissais les enfants se servir les premiers, avança-t-il comme excuse.

— Voilà qui doit te changer de tes habitudes de célibataire, n'est-ce pas ?

— Je fais ici tellement de choses dont je n'ai pas l'habitude, répliqua-t-il.

— Tu t'es bien débrouillé aujourd'hui.

— Tu trouves ?

— Oui, je ne pensais pas que tu t'en tirerais aussi bien.

— Merci pour le compliment. Mais si tu suivais le conseil que tu es en train de me donner ? Viens manger, tu en as besoin, tu paraissais fatiguée.

— Tu as raison, je suis épuisée.

Pendant quelques secondes, elle le regarda droit dans les yeux, et il comprit qu'elle voulait lui avouer quelque chose de difficile, mais qu'elle n'arrivait pas à trouver les mots pour le faire.

Peut-être était-ce là sa chance de lui prouver qu'elle pouvait lui faire confiance ? Il prit doucement le fin visage entre ses mains.

— Parle-moi, Aria. Dis-moi ce qui se passe, tu nous dois bien ça à tous les deux.

— Oui...

La voix d'Aria tremblait, mais ce « oui » timide suffit pour rendre à Cruz l'espoir qu'il croyait avoir perdu.

— Pas ici, ajouta-t-elle.

Aussitôt, il la prit par la main, la guida hors de la grande pièce pour la conduire dans une petite chambre proche de l'entrée. Une fois la porte refermée derrière eux, le bruit des conversations ne leur parvenait plus que comme un lointain bourdonnement. Il alluma une petite lampe qui les engloba dans le halo de sa lumière tamisée.

— Aria, je...

Elle ne le laissa pas poursuivre. Déjà, elle s'était jetée dans ses bras et l'embrassait avec la même passion qu'au début de leur aventure.

Il ne chercha pas à comprendre et répondit à ses baisers avec une fougue dont il ne se serait jamais cru capable, comme si chacun avait à cœur de rattraper en un instant le temps perdu depuis des semaines.

Aria ne lui laissait pas le temps de respirer. Elle avait glissé ses mains sous son pull et caressait son dos nu, haletant de plaisir entre deux baisers.

Il faillit céder au violent désir qui tendait son corps amoureux, à la douceur de retrouver le corps souple de la jeune femme entre ses bras, mais pareil abandon de la part d'Aria ressemblait davantage à un adieu qu'à un pas en avant dans leur relation. Comment se laisser aller au bonheur de la serrer contre lui si c'était pour mieux la perdre ensuite ?

Doucement, il la repoussa.

— Non, non ! supplia-t-elle.

— Pourquoi ?

— Attends, Cruz... J'ai besoin de ta chaleur. Il faut que tu saches... Personne...

Les mots jaillissaient de sa bouche, décousus, sans suite.

Cruz prit ses deux mains dans les siennes, déposa un baiser dans la paume de chacune d'elles et referma ses mains, comme pour lui confier toute la tendresse qu'il y avait mise.

— Je t'aime, Aria. J'ai besoin de toi.

— Tu n'es pas obligé de me dire ça !

— Bien sûr, je ne suis pas obligé de le dire, mais je te le dis et je te le répète : Aria, je t'aime.

Il l'attira vers le lit, mais il lui sembla qu'elle lui résistait. Cette défense

muette l'arracha à l'étourdissement sensuel de leurs retrouvailles. Oui, Aria le repoussait. Et elle pleurait ! Silencieuses, les larmes coulaient le long de ses joues, puis sur les doigts de Cruz quand il la prit par le menton pour relever son visage.

— Aria, qu'est-ce qui ne va pas ? Je t'en prie, ne me réponds pas que ce n'est rien, nous savons aussi bien l'un que l'autre que ce serait un mensonge.

Elle se redressa, essuya ses larmes.

— Ce n'est pas rien, murmura-t-elle.

Et elle se remit à pleurer de plus belle.

— C'est même quelque chose de très important, réussit-elle à ajouter.

En la voyant prendre une profonde inspiration, Cruz sut aussitôt ce qu'elle allait lui dire.

Stupéfait, Cruz la dévisageait sans pouvoir articuler une parole.

— Cruz ? Cruz, je te jure que je ne l'ai pas fait exprès ! Avec les précautions que nous avons prises, je ne m'attendais pas du tout à être enceinte, il faut me croire !

— C'est ma faute ! Je n'aurais jamais dû...

— Je t'en prie, ne dis pas de bêtises. Je voulais faire l'amour avec toi et je ne le regrette pas, même si toi, apparemment, tu n'es pas du même avis. Tout ce que je regrette, c'est de ne pas te l'avoir annoncé tout de suite. Cela nous aurait épargné deux semaines difficiles et aujourd'hui, la question serait réglée.

— *Réglée* ? Qu'est-ce que tu entends par là ? s'écria-t-il, horrifié.

En voyant le front de Cruz se plisser, Aria devina l'idée qui venait de lui traverser l'esprit.

— Tu ne crois tout de même pas que... que je ferais une chose pareille ?

— Je ne sais pas quoi penser, laissa-t-il tomber. Tu attends des semaines pour m'annoncer que tu portes mon enfant, et puis tu parles de *régler la question*. Que veux-tu que je comprenne ?

— Je suis désolée. Je ne voulais pas te le cacher, mais je me suis sentie submergée par tout ça, et puis... je craignais ta réaction. Tu m'as dit et redit que tu ne souhaitais pas fonder une famille et nous ne savions même pas si nous voulions rester ensemble. Quoi qu'il en soit, je garde mon enfant !

Cruz la regarda dans les yeux.

— Il me semble qu'il serait plus juste de parler de *notre* enfant.

Il se mit à arpenter la pièce en se frottant la nuque.

— C'est vrai que je n'envisageais pas d'avoir une relation stable, encore moins d'avoir un enfant. Maintenant encore, il faut que je m'habitue à l'idée que je t'aime. Il me faut un peu de temps... Tu m'as dit que tu t'étais sentie submergée ? C'est exactement ce que j'éprouve en ce moment. Mais ce qui est sûr, c'est que je n'abandonnerai ni toi ni cet enfant.

Il revint vers Aria et prit son visage entre ses mains.

— Je ne t'ai pas menti, Aria. Je t'aime.

— Nous reparlerons de tout cela demain, Cruz. Il nous faut rejoindre les

autres maintenant.

Encore déconcertés par leur conversation et tout ce qu'elle mettait en question, ils rejoignirent le groupe dans la grande salle.

Au moment de prendre congé, Eliana s'inquiéta du mauvais temps.

— Aria, pourquoi ne restes-tu pas dormir ici ? La neige a recommencé à tomber, tu sais comme les routes peuvent devenir dangereuses. Sawyer et Maya ont eu la prudence de partir de bonne heure. Je n'ai pas envie de te savoir au volant par un temps pareil.

— Merci de ta gentillesse, mais ne t'inquiète pas, j'ai l'habitude de conduire l'hiver.

— Je vais rouler derrière Aria, intervint Cruz. Comme ça, je m'assurerai qu'elle arrive à bon port.

Les tourbillons de neige soulevés par le vent les condamnèrent à rouler pratiquement au pas à cause du manque de visibilité. Crispé sur le volant, Cruz sentait les muscles de son cou douloureusement tendus tant il s'appliquait à ne pas perdre de vue la lueur rouge des feux arrière de la voiture d'Aria.

A un moment donné, une bourrasque plus violente que les autres obscurcit sa vitre. Il sentit son véhicule déraper, mais réussit à en reprendre le contrôle. Lorsqu'il regarda de nouveau devant lui, il ne vit que la noirceur de la nuit, sans la moindre trace de phare.

Son sang ne fit qu'un tour.

Il lui fallut affronter dix minutes de conduite pénible sur la route glissante avant d'apercevoir la voiture d'Aria sur le bas-côté. Elle avait quitté la route et manqué de peu un poteau électrique.

Fou d'angoisse, il jaillit de sa voiture et se hâta d'aller ouvrir la portière d'Aria qui se trouvait encore derrière le volant.

— Aria ! Ça va ?

— Très bien. Je me suis juste fait très peur.

Il la prit dans ses bras. Elle tremblait de tous ses membres. Il la fit sortir de la voiture qu'il ferma à clé, puis la souleva dans ses bras pour l'emmener jusqu'à son propre véhicule.

— Je peux marcher ! protesta-t-elle.

— Et moi, je peux te porter, rétorqua-t-il d'un ton qui n'admettait aucune réplique.

Après l'avoir installée sur le siège du passager à côté de lui, il constata qu'elle était blême, qu'elle respirait trop vite et qu'elle avait posé une main sur son ventre. Les pires scénarios défilèrent alors dans son esprit.

Il mit vingt longues minutes avant d'arriver à Luna Hermosa et se rendit directement à l'hôpital.

— Oh, mais c'est inutile ! protesta Aria.

Sans écouter ses protestations, il la conduisit tout de suite vers les urgences et ne la lâcha que lorsqu'elle fut installée sur la table d'examen du médecin de garde. Il fallut que ce dernier lui demande de sortir pour qu'il

accepte de quitter le chevet de la jeune femme.

— Tout paraît normal, lui apprit le médecin quelques instants plus tard après avoir examiné Aria. Mais par précaution, je préfère garder votre amie sous surveillance cette nuit. Nous allons l'installer dans une chambre particulière pour qu'elle puisse récupérer au plus vite.

Aria était très pâle mais souriante, et il se détendit enfin.

— Alors, tu as arrêté de me maudire ? lança-t-il, moqueur.

— Pour l'instant. Mais je me réserve le droit de reprendre plus tard.

— Tu seras de retour chez toi dès demain, et tout cela ne te paraîtra plus qu'un mauvais rêve, lui assura-t-il en s'asseyant sur le rebord du lit pour la prendre dans ses bras.

Lorsqu'une heure plus tard, l'infirmière de service vint chercher Aria pour la conduire dans sa chambre et invita Cruz à quitter l'hôpital, il refusa tout net.

— Non, je ne pars pas. Je reste avec ma fiancée. Elle a besoin de moi.

Une fois seuls, Aria l'observa avec un petit sourire en coin.

— Pourquoi as-tu inventé un mensonge pareil ? Ta *fiancée* ?

— Il me semble que tu n'as pas cherché à me contredire...

— C'est vrai. J'avais envie de t'avoir près de moi, reconnut-elle.

« Alors je reste, conclut Cruz dans son for intérieur. Et pas seulement cette nuit. Je ne te quitterai plus jamais. Ni toi, ni notre enfant. »

* * *

Aria s'éveilla lentement d'un rêve où les images se mêlaient dans la plus grande confusion. Elle était enterrée dans la neige, Cruz finissait par la découvrir, mais au lieu de l'aider à se libérer, il la regardait tristement et s'éloignait d'elle dans le froid glacial de la nuit. En se sentant aussi désespérément abandonnée, elle s'efforça de se réveiller, terrifiée à l'idée que c'était peut-être la réalité.

Heureusement, en tournant la tête, elle aperçut Cruz endormi sur la chaise placée à côté de son lit. Il avait allongé ses grandes jambes devant lui et appuyé sa tête contre le dossier, dans une position fort inconfortable. L'ombre d'une barbe naissante assombrissait ses joues. Combien de temps avait-il passé là, à la regarder dormir avant de céder au sommeil lui aussi ? Était-il là par devoir ? Est-ce que, par devoir aussi, il insisterait pour vivre avec elle et leur enfant ?

« Ma fiancée. »

Non, elle ne l'épouserait pas à seule fin de satisfaire son sens du devoir. Même si elle était amoureuse de lui. Car de cela, désormais, elle ne doutait plus.

Les larmes lui montèrent aux yeux. Vite, elle les essuya avec un coin du drap. Pas question de se laisser emporter par l'émotion à un moment où elle aurait besoin de toute sa volonté pour refuser la proposition que Cruz ne

manquerait pas de lui faire.

Le lendemain matin, avec l'aval du médecin, Cruz la ramena chez elle.

— Si tu allais prendre une douche et te changer pendant que je prépare un bon petit déjeuner ? lui proposa-t-il.

Aria envisagea de refuser, puis elle se dit que ce moment ne serait pas plus mal choisi qu'un autre pour avoir avec Cruz une discussion décisive quant à leur avenir.

Elle prit le temps de téléphoner à son père pour lui dire qu'elle passerait prendre Sully plus tard que prévu, sans s'attarder sur ce qu'elle qualifia de « léger dérapage ». Ensuite, elle savoura la douche tiède et retrouva avec bonheur son vieux sweat-shirt et son confortable pantalon d'intérieur.

Une fois installée devant les œufs brouillés préparés par Cruz, elle attendit avec impatience qu'il aborde le sujet qui lui tenait à cœur, mais il se contenta d'évoquer sa mésaventure et la bonne journée qu'ils avaient passée avec le bétail. Pourtant, lorsqu'il lui conseilla d'aller s'allonger avec un livre sur le canapé du salon, à bout de patience, elle aborda elle-même le sujet.

— Pourquoi évites-tu de me parler de ce qui est réellement important ?

— Je n'évite rien du tout. Je voulais seulement te laisser le temps de te remettre de tes émotions. Et à moi, celui de faire quelques plans pour l'avenir.

— Inutile.

— Et pourquoi donc ?

— Parce que je sais ce que tu vas dire et que je ne suis pas d'accord.

Cruz la dévisagea en silence pendant un long moment.

— Je peux savoir pourquoi tu ne seras pas d'accord ?

— Je devine que tu veux t'occuper du bébé et, sur ce point, je te suis. Pour le reste, la liste est longue de ce qui nous oppose. Tu ne m'as jamais caché que tu ne désirais pas fonder de famille. Rassure-toi, je n'ai pas l'intention de te ligoter avec ça, tu ne pourrais que nous en vouloir, au bébé et à moi. Tu m'as souvent dit que tu étais un nomade. Je le comprends, mais moi, je ne le suis pas du tout et je n'ai pas l'intention de le devenir. Et puis... il y a la question de ta mère, qu'il vaut mieux sans doute ne pas aborder.

— Tu as pourtant dit tout à l'heure qu'il ne fallait pas éviter de parler de ce qui était important.

— Il y a tant de choses importantes ! Tu m'en veux de ne pas t'avoir parlé plus tôt, n'est-ce pas ?

— Oui, je t'en ai voulu parce que jusque-là, nous avons toujours été honnêtes l'un envers l'autre. Mais c'est fini, je suis passé à autre chose.

— Il faut que tu comprennes que je... je tiens trop à toi pour vouloir te retenir avec un moyen pareil.

— Bon, tu m'as dit ce que tu souhaitais. A mon tour maintenant de parler.

— Je t'écoute.

— Est-ce que tu m'aimes ?

Aria retint son souffle. Elle avait espéré qu'il s'abstiendrait de poser cette question dont la réponse réduisait à néant toute son argumentation rationnelle.

Mais elle n'eut pas le courage de lui mentir.

— Oui, laissa-t-elle échapper dans un souffle.

— Dans ce cas, tout le reste fait figure de détails, tu ne penses pas ?

— Ce sont tout de même des *détails* d'une certaine importance !

— Oui, et ce serait certainement plus facile d'abandonner tout de suite.

Nous pourrions très bien concevoir un de ces arrangements que passent entre eux les gens civilisés, du style : nous sommes bons amis, nous avons fait un enfant sans le vouloir, tu en as la garde et j'ai un droit de visite que j'exerce régulièrement. C'est bien ça la solution que tu envisages, n'est-ce pas ?

Aria se sentit rougir.

— Tu en fais quelque chose de beaucoup plus froid et mathématique que je n'en avais l'intention, se défendit-elle.

— Et alors ? Dans ton esprit, c'est seulement mon sens du devoir qui me fait réagir, parce que je ne veux pas ressembler à mon père.

— Non, je...

Elle s'empêtrait. Allait-elle revenir sur ce qu'elle lui avait expliqué tout à l'heure ?

— Je ne veux pas que tu restes avec moi uniquement pour assumer tes responsabilités de père. Nous serions tous malheureux.

Cruz se rapprocha d'elle et caressa ses longs cheveux noirs.

La tendresse qu'il mettait dans son geste amena les larmes aux yeux d'Aria. Et plus encore lorsqu'il posa délicatement la main sur son ventre.

— Tu avais raison quand tu disais que nous avons tout fait à l'envers. Ce n'est peut-être pas la meilleure façon de commencer, mais nous pouvons nous en accommoder.

— Tu ne voulais pas...

— J'ai une famille maintenant. Et c'est ce dont j'ai besoin. Tu es ce dont j'ai besoin.

Il la prit dans ses bras et elle se laissa faire, incapable de résister à ce que son cœur désirait avec tant de force.

— Je t'aime, Aria. Et j'aimerai cet enfant. Non pas par devoir, mais parce que je ne peux pas envisager ma vie sans vous deux.

A son tour, Aria prit le visage de Cruz entre ses mains.

— Je t'aime, Cruz. Je t'aime tant !

Les yeux clos, elle commença à l'embrasser avec toute la passion qui la dévorait.

— Et ta mère ? demanda-t-elle tout à coup. Et ton travail ?

— J'aime me lancer des défis ! répliqua-t-il.

Il avait raison, tout cela n'était que des détails. Le moment venu, ensemble, ils trouveraient des solutions.

— Je t'aime, Aria, et je sais que nous faisons le bon choix.

— Moi aussi je t'aime, répéta Aria, émerveillée de reconnaître enfin à haute voix ce qu'elle se cachait depuis si longtemps.

Épilogue

— Il n’y en a plus pour longtemps maintenant, déclara Cruz, tenant Aria tout contre lui, ses deux mains posées sur son ventre.

— Tu parles du ranch ou de la naissance de Mateo ?

Ils se tenaient tous les deux debout devant la structure métallique du ranch, signe que bientôt, le rêve d’Aria deviendrait réalité. Pour l’instant, ce n’était encore qu’une carcasse d’acier, mais les fondations avaient été coulées et la construction promettait d’aller vite.

— Des deux ! Mais je pense tout de même que Mateo sera là avant la fin des travaux.

Comme pour donner son approbation, le bébé donna un grand coup de pied dans le ventre de sa mère. Cruz se mit à sourire. Encore une fois, il était émerveillé que, sans l’avoir même imaginé, ils aient créé tous les deux quelque chose d’aussi merveilleux que leur enfant. Lui qui avait grandi sans véritable foyer, sans racines, avait tout d’un coup une famille à lui, complète, chaleureuse.

Comme il était loin d’imaginer tout cela la première fois qu’il avait franchi le portail de Rancho Pintada ! Malgré tous les secrets et les trahisons qui les avaient divisés, ses frères et lui avaient réussi à forger un lien solide et réconfortant.

Aria et lui étaient mariés depuis quatre mois maintenant. Le déplacement de son entreprise de Phoenix à Taos était loin d’être achevé, et il travaillait encore à renouer les relations avec sa mère.

Rien, pas même l’annonce de la naissance prochaine de son petit-fils n’avait fait fléchir Maria. Elle refusait avec entêtement de mettre un pied au Nouveau-Mexique, et plus encore à Luna Hermosa. Finalement, devant son refus d’assister à leur mariage, Cruz et Aria avaient suivi l’exemple de Maya et Sawyer. Ils avaient disparu à Mexico pendant deux semaines et étaient revenus la bague au doigt. Cruz espérait tout de même que sa mère finirait par se laisser fléchir et accepterait de venir vivre moins loin de chez eux, à Taos, ou Santa Fe. Elle mettrait peut-être des années à accepter ce changement, peu importait. Et même si elle devait persister dans son refus, Cruz était bien décidé à ne pas modifier sa conduite d’un iota.

— Comme tu es silencieux, tout d'un coup, remarqua Aria.

— Je pense au chemin parcouru depuis notre première rencontre. Si tu m'avais demandé alors où je comptais me trouver six mois plus tard, je n'aurais certainement pas eu l'idée de te répondre que ce serait ici !

Aria regarda l'immensité du paysage qui les environnait, les montagnes verdoyantes, la lumière éclatante du soleil, et aspira une grande goulée d'air parfumé.

— On est tellement bien ici !

— Oui, c'est vrai, approuva Cruz en la serrant plus encore contre lui.

Sur le chemin du retour, ils s'arrêtèrent chez Josh et Eliana comme prévu. Ils étaient tous les quatre tranquillement assis sous le porche en train de siroter une citronnade lorsque la camionnette de Rafe vint se garer devant la maison.

Le visage de ce dernier arborait une expression contrariée qui inquiéta vivement les deux jeunes couples.

— Tu nous apportes de mauvaises nouvelles ? demanda Josh. Il est arrivé quelque chose à Julianne ou aux petits ?

— Non, répondit Rafe.

Il sortit un papier de sa poche.

— J'étais en train de consulter les messages électroniques de ce matin quand je suis tombé sur ceci. Il provient d'un certain Duran Forrester. J'ai pensé que c'était quelque chose qui concernait le ranch et je l'ai ouvert. Il s'agissait en fait de tout autre chose.

Il tendit le papier à Cruz qui le lut, le relut et le passa à Josh en silence. Ce dernier émit un petit sifflement après en avoir pris connaissance.

— C'est une blague ?

— Certainement pas, grommela Rafe.

— De quoi s'agit-il ? demanda Aria.

Cruz regarda ses frères, puis sa femme.

— Ce Duran Forrester prétend que lui et son frère sont les fils de Jed. Il veut faire la connaissance de son père et annonce sa visite au ranch la semaine prochaine.

TITRE ORIGINAL : THE BRIDESMAID'S TURN

Traduction française : GABY GRENAT

© 2008, Annette Chartier-Warren & Danette Fertig-Thompson.

© 2009, 2016, HarperCollins France pour la traduction française.

© 2009, 2016, HarperCollins France pour la traduction française.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

Ce roman a déjà été publié en 2009.



Toutes les couleurs de la romance

Passions :

Un homme. Une femme.
Ils n'étaient pas censés s'aimer.
Et pourtant...

Black Rose :

Amour + suspense =
Black Rose.



Les Historiques :

Réveillez la lady
qui est en vous !



Découvrez toutes
nos collections :
autant d'univers
différents pour
des plaisirs
de lecture variés !

Sagas : des romans
qui ne s'arrêtent pas
à la dernière page



Sexy :

Osez

la romance érotique !



Nocturne :

Succombez à
la morsure interdite...



RETROUVEZ TOUTES NOS ACTUALITÉS
ET EXCLUSIVITÉS SUR

www.harlequin.fr

Ebooks, promotions, avis des lectrices,
lecture en ligne gratuite,
infos sur les auteurs, jeux concours...
et bien d'autres surprises vous attendent !

ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



Retrouvez aussi vos romans préférés sur smartphone
et tablettes avec nos applications gratuites



CHRISTINE RIMMER

Un brûlant désir

De retour à Justice Creek, sa ville natale, après avoir divorcé d'un mari manipulateur et violent, Chloe se fait une promesse : elle reprendra sa vie en main. Et, surtout, elle ne retombera jamais dans les bras d'un homme capable de lui briser le cœur... Pari tenu ! Sauf que, bientôt, Quinn, son ami d'enfance, l'engage en tant que décoratrice d'intérieur pour rénover sa maison. Et que ce sportif célèbre, père célibataire d'une petite fille, est si séduisant que Chloe en oublierait presque les règles qu'elle s'est fixées...

RACHEL BAILEY

Le mariage du scandale

« Tout ce qui se passe à Vegas reste à Vegas. » Cet adage, Callie l'a fait sien. Surtout depuis qu'elle y a épousé – le temps d'une nuit – le séduisant Adam, qu'elle compte bien ne jamais revoir. Aussi manque-t-elle de défaillir lorsqu'elle apprend que son nouveau collègue n'est autre... qu'Adam lui-même ! Comment ne pas perdre la face ? Aussitôt, Callie trouve la solution : elle prétendra que son union avec Adam est véritable. Encore faut-il que celui-ci accepte cette folle proposition...

+ 1 ROMAN RÉÉDITÉ GRATUIT

NICOLE FOSTER

Rendez-vous avec le destin



HARLEQUIN

www.harlequin.fr